

Université de Liège

**Étude chronologique, économique et culturelle
de la vaisselle du *Piano della Civita* à Artena (Latium)
depuis la République romaine jusqu'à l'Antiquité tardive**

Volume I – Texte

Thèse présentée par **Simon DIENST**
en vue de l'obtention du titre de **Docteur de Histoire, Histoire de l'art et
Archéologie** à l'Université de Liège
sous la direction de **Xavier DERU** (Université de Liège)

Membres du Jury :
Thomas MORARD (ULiège, président du jury)
Jan GADEYNE (Temple University of Rome)
Séverine LEMAÎTRE (Université de Poitiers)
Frank VERMEULEN (UGent)

Année académique 2023 – 2024

RÉSUMÉS DE LA THÈSE

Français

Cette thèse a pour objet l'étude de la vaisselle en céramique et en verre provenant des fouilles du *Piano della Civita*, à Artena (Latium), entre 1995 et 2015. Le site, une agglomération médio-républicaine au sud-est de Rome, fait l'objet d'une fouille belge dirigée par Roger Lambrechts à partir de 1978. Dès 1995, la fouille se concentre sur la terrasse artificielle, ayant fait l'objet de plusieurs occupations entre la fin du IV^e s. av. J.-C. et le VII^e s. ap. J.-C., dont une *villa* romaine. Depuis 2004, Cécile Brouillard et Jan Gadeyne sont en charge de la fouille.

La vaisselle est étudiée pour répondre à des problématiques chronologiques, économiques et culturelles. Au préalable, il a été nécessaire d'effectuer une caractérisation morphologique et technique de la vaisselle en céramique et en verre provenant de ces fouilles et comparer les résultats avec les publications d'autres sites de la région de Rome.

Les résultats de la thèse se développent principalement autour de six axes :

1. Chronologie relative et chronologie absolue des vestiges du *Piano della Civita* ;
2. Évolution des dynamiques d'approvisionnement durant l'occupation du site ;
3. Évolution des pratiques culturelles liées à la vaisselle et à l'alimentation à Artena ;
4. Définition d'horizons chronologiques pour le centre du Latium ;
5. Établissement d'un corpus uniformisé de sites de références pour la région romaine sous la forme d'une base de données en ligne ;
6. Établissement de typologies de référence pour la région romaine.

1. En combinant l'étude stratigraphique du site (réalisée conjointement avec Jan Gadeyne et Cécile Brouillard) à celle de la vaisselle, il a été possible d'établir une chronologie relative plus précise et robuste des vestiges de la terrasse artificielle : la ville médio-républicaine, un bâtiment trapézoïdal tardo-républicain, une *villa* du début de l'Empire, une réoccupation médio-impériale et l'établissement d'une communauté tardo-antique. Le mobilier a été regroupé en horizons-sites (c'est-à-dire des assemblages de contextes stratigraphiquement contemporains et dont le mobilier est similaire). Six horizons-sites ont été définis, souvent subdivisés en sous-horizons. Ils ont pu être datés par comparaison avec le mobilier de la région de Rome, ainsi que grâce aux autres données de la fouille et en s'aidant des typo-chronologies existantes.

2. L'évolution de l'approvisionnement a été abordé sur base de l'étude à la loupe binoculaire des groupes de pâtes, ponctuellement combinée à l'étude archéométrique de certains échantillons (par XRF, PIXE-PIGE et CPAA), aux données typologiques et à une analyse spatiale de la distribution des types.

À l'époque républicaine, l'économie est majoritairement locale. Les amphores sont rares, les *dolia* nombreux. L'essentiel des céramiques communes ainsi que de la céramique à vernis noir semble provenir de la vallée du Sacco et/ou des alentours de Rome.

À l'époque impériale, la fonction de *villa rustica* ne fait aucun doute, avec une presse à raisins ou à olives. Les gestionnaires de l'édifice agricole se fournissent toutefois en vin et huile provenant de tout l'Empire, tandis que la terre sigillée provient essentiellement du nord et du centre de l'Italie. La céramique commune, qu'elle soit de table ou culinaire, provient des mêmes zones d'ateliers que précédemment. Divers marchés cohabitent, alliant économie méditerranéenne et marchés régionaux centrés autour de Rome.

À la fin du I^{er} s. ap. J.-C., tandis que d'autres zones de l'Empire prennent de l'importance, notamment dans l'exportation de leur vaisselle, les habitants du *Piano della Civita* peinent à faire de même. Ce retard est partiellement rattrapé aux II^e et III^e s. Aux côtés d'un marché global, dominé par l'Afrique, les marchés régionaux deviennent plus locaux, centrés autour des zones rurales, et les productions d'Italie centrale s'adaptent aux nouvelles conditions des marchés.

Cette transformation aboutit durant la période tardo-antique. A ce moment, l'exploitation agricole se mue en communauté rurale, s'approvisionnant principalement via divers marchés locaux. Les circuits d'approvisionnement locaux intègrent désormais la Plaine Pontine. Les habitants ne délaissent toutefois pas entièrement les produits d'importation, en particulier la vaisselle provenant d'Afrique, et ce jusqu'au VII^e s. La présence de monnaies byzantines démontre une connexion avec les marchés orientaux, malgré la faible quantité de céramiques de cette région. L'économie principalement locale ne témoigne pas nécessairement d'une moindre qualité de vie, mais plutôt de circuits différents coexistant dans une même région.

3. À l'époque médio-républicaine, l'alimentation à Artena, comme ailleurs en Italie centro-tyrrhénienne, est dominée par la consommation de bouillies. Le vaisselier diffère peu du reste de la Méditerranée occidentale, dominé par des formes simples pour la préparation des aliments et une vaisselle de table d'influence hellénistique. De grands pots à cuire témoignent d'une cuisson au moins partiellement communautarisée.

Les caractéristiques économiques et culturelles ne changent pas drastiquement durant l'époque tardo-républicaine, avec une occupation plus simple. Les formes plus ouvertes prennent toutefois de l'importance, témoignant d'une diversification alimentaire.

À l'époque impériale, les pratiques alimentaires se diversifient tandis que les propriétaires ou responsables de la *villa rustica* possèdent un statut aisé, utilisant de la vaisselle de qualité et aménageant la *villa* pour accroître leur confort. La main d'œuvre ne partage pas ce niveau d'aise et ses pratiques alimentaires restent assez pauvres. À partir du II^e s., les exportations africaines façonnent partiellement l'esthétique de la vaisselle et les pratiques alimentaires. Les productions locales suppléent les importations africaines et très peu de plats à cuire sont retrouvés. En revanche, les formes de bols et de marmites sont centrales, se confondant parfois sous la forme de gamelles ayant pu avoir une double fonction de cuisson et de consommation. Les formes sont moins adaptées à une cuisine communautaire.

À l'époque tardo-antique, des pratiques alimentaires communautaires se rétablissent, cette fois-ci centrées sur la consommation. Au niveau des céramiques culinaires, les récipients n'atteignent pas les dimensions des pots républicains. Le développement de formes multifonctionnelles (faitouts, bols) n'empêchent pas une grande diversification de la vaisselle utilisée.

4. La chronologie de la vaisselle d'Artena s'est surtout appuyée sur la chronologie de la céramique d'Italie centrale (avec des données concentrées sur Rome, Portus et Ostie). Quatorze horizons régionaux allant du IV^e s. av. J.-C. au VII^e s. ap. J.-C., parfois subdivisés en sous-horizons, ont été définis dans cette optique. Ces horizons régionaux sont des regroupements de contextes partageant des caractéristiques similaires, témoignant d'une certaine homogénéité de la culture matérielle au sein d'un intervalle de temps défini. Cette approche chronologique se base sur le fait archéologique et la comparaison entre ensembles de mobilier plutôt que sur une approche par tessons pris individuellement. Ils sont ensuite datés le plus souvent sur la base d'éléments stratigraphiques, historique ou sur d'autres artefacts (monnaies, estampilles).

L'innovation majeure de cette approche par rapport aux sériations antérieures pour la région de Rome durant l'Antiquité et le début du Moyen Âge est de ne plus prendre en considération des contextes publiés isolément pour les classer chronologiquement et constater les évolutions. Les contextes sont comparés entre eux, pour déterminer s'ils font partie d'un faciès commun ou distinct ; c'est l'évolution de ces faciès qui est ensuite commentée et utilisée pour dérouler l'histoire de l'*instrumentum*. En agissant de la sorte, il est possible :

- de définir les moments de continuité et de rupture dans l'histoire de la céramique ;

- d'affiner constamment les critères de datation au sein d'un même modèle, avec de nouvelles subdivisions et précisions chronologiques avec la multiplication des contextes intégrés ;
- de se baser sur l'assemblage de mobilier comme point d'ancrage chronologique et de faire évoluer les datations de ceux-ci ;
- d'obtenir des critères de datation du mobilier plus robustes et de limiter les raisonnements circulaires et effets boule-de-neige de mauvaises datations qu'induit le fonctionnement par typo-chronologie ;
- de rendre plus aisée la comparaison entre faciès.

5. Pour établir de tels horizons, de nombreux contextes ont été dépouillés, dont seulement une partie ont pu être pour l'instant classés en horizons régionaux. Ce dépouillement a été mis en ligne sous la forme d'une base de données, accessible à l'adresse www.dbcer.org. Elle comprend 16 700 entrées dont 13 000 références à des dessins, provenant de près de 500 contextes, issus 68 sites et deux programmes de prospections. À cela s'ajoute le mobilier d'Artena, soit 62 000 tessons correspondant à 6771 individus, accompagnés de 2550 dessins.

6. Les données de ces contextes, publiées entre 1935 et 2018 par des chercheurs issus de différentes écoles, ont dû être retravaillées pour être comparées. Pour chacune des catégories repérées à Artena mais également dans le corpus de comparaison, les typologies ont été uniformisées voire, quand cela s'est avéré nécessaire (en particulier pour la céramique commune), créées. Ce travail accompagne le développement de l'outil *ONICer* – Outil Numérique d'aide à l'Inventaire de la Céramique – développé par Xavier Deru.

English

The aim of this thesis is the study of ceramic and glassware from excavations at the *Piano della Civita*, Artena (Latium), between 1995 and 2015. The site, a Mid-Republican settlement southeast of Rome, was excavated by a Belgian team led by Roger Lambrechts from 1978 onwards. Since 1995, the excavations focus on the artificial terrace, which was the location of several occupations between the end of the 4th c. BC and the 7th c. AD, including a Roman *villa*. Cécile Brouillard and Jan Gadeyne oversee the excavation since 2004.

The ware is studied to respond to chronological, economic and cultural issues. Beforehand, it was necessary to carry out a morphological and technical characterization of the ceramic and glass ware from these excavations and compare the results with the published literature on other sites in the Rome area.

The results of the thesis are mainly structured around six topics:

1. Relative and absolute chronology of the remains;
2. Evolution of supply dynamics during the site's occupation;
3. Evolution of cultural practices related to the ware and consumption habits of Artena;
4. Definition of chronological horizons for central Latium;
5. Establishment of a harmonized set of comparative sites for the Roman region as an online database;
6. Establishment of standardized typologies for the Roman area.

1. By combining the stratigraphic study of the site (carried out in collaboration with Jan Gadeyne and Cécile Brouillard) with the identification of the ware, it has been possible to establish a more precise and reliable chronology for the remains of the artificial terrace: the Mid-Republican city, a trapezoidal Late-Republican building, an Early Imperial villa, a Mid-Imperial reoccupation and the establishment of a Late Antique community. The finds were inserted into *horizons-sites* (i.e. assemblages of stratigraphically contemporary contexts with similar finds). Six *horizons-sites* were defined, often subdivided into sub-horizons. They were dated by comparison with furniture from the Roman area, as well as with other data from the excavation and with the contribution of available typo-chronologies.

2. The evolution of the supply has been addressed based on the observation of the fabrics with an optical microscope, combined with the archaeometric study of selected samples (by

XRF, PIXE-PIGE and CPAA), typological data and a spatial analysis of the distribution of the types.

In Republican times, the economy was largely local. Amphorae were rare, *dolia* were numerous. Most common ware and black-glazed ware seem to have been produced in the Sacco valley and/or around Rome.

The purpose of the building as a *villa rustica* during the Imperial period is assured, with a grape or olive press. However, the administrators of the agricultural building were supplied with wine and oil from all over the Empire, while the terra sigillata came mainly from northern and central Italy. Common ware, both tableware and cooking ware, came from the same workshop areas as before. A variety of markets coexisted, combining Mediterranean trade with regional markets centered around Rome.

At the end of the 1st c. AD, as other areas of the Empire gained influence, particularly in the export of their ware, the inhabitants of the *Piano della Civita* struggled to keep up. This gap was partially bridged in the 2nd and 3rd c. AD. Besides a global market, dominated by Africa, regional markets became more local, centered around rural areas, and Central Italian production adapted to new market conditions.

This transformation was achieved during the Late Antique period. At this point, the estate became a rural community, mainly supplied by various local markets. The Pontine Plain became part of the local supply chain. However, the community did not entirely abandon imported products, particularly tableware from Africa, until the 7th c. The presence of Byzantine coins demonstrates a connection with eastern markets, despite the small amount of pottery from this area. The predominantly local economy does not necessarily reflect a lower quality of life, but rather different networks coexisting in the same region.

3. In the Mid-Republican period, the diet in Ardena, as elsewhere in Central Tyrrhenian Italy, was dominated by the consumption of grain pottage. The pottery hardly diverges from the rest of the western Mediterranean, dominated by simple shapes for food preparation and Hellenistic-influenced tableware. Large cooking pots are a testimony to at least partial communitarian cooking.

Economic and cultural trends did not change drastically during the Late Republic, with a simpler settlement. However, broader shapes gained in importance, reflecting the diversification of the diet.

During the Empire, food practices became more diversified, while the owners or administrators of the *villa rustica* enjoyed an upper-class status, using quality dishes and

improving the villa to enhance their comfort. The labor force did not share this level of comfort, and its eating habits remained modest. From the 2nd century onwards, African exports partially shaped the aesthetics of the ware and cooking practices. Local production replaced African imports, and very few cooking pans were found. On the other hand, the bowls and marmites are predominant, sometimes combined to provide ware that may have been used for both cooking and eating. The pottery is less suited to communitarian cooking.

During the Late Antique period, communitarian eating practices re-emerged, this time focused on consumption. In terms of cooking ware, the pottery did not reach the dimensions of the republican pots. The development of multifunctional forms (stewpots, bowls) did not prevent a great diversification in the use of ware.

4. The chronology of Artena ware was primarily based on the chronology of Central Italian pottery (with evidence concentrated on Rome, Portus and Ostia). Fourteen regional horizons ranging from the 4th c. BC to the 7th c. AD, sometimes subdivided into sub-horizons, have been defined for this purpose. These regional horizons are clusters of contexts sharing similar characteristics, testifying to a certain homogeneity of material culture within a defined time frame. This chronological approach is based on archaeological evidence and comparisons between assemblages, rather than on individual sherds. The horizons are then dated, usually based on stratigraphic and historical evidence or on other artifacts (coins, stamps).

The breakthrough in this approach compared to previous seriations for the region of Rome during Antiquity and the early Middle Ages is that it no longer considers isolated published contexts to classify them chronologically and note their evolution. Contexts are compared with each other, to determine whether they belong to a common or distinct facies; the evolution of these facies themselves is then discussed and used to unfold the history of the *instrumentum*. By doing so, it is possible to:

- define moments of continuity and disruption in the history of the ware;
- constantly refine dating criteria within the same framework, with new subdivisions and chronological clarifications as the number of embedded contexts increases;
- to use the assemblage as a chronological base, and to improve the dating of these assemblages;
- obtain more reliable dating criteria for the finds, and avoid circular reasoning and snowball effects of misdating induced by the typo-chronological approach;
- make it easier to compare facies.

5. To establish such horizons, many contexts have been surveyed, only some of which have so far been classified into regional horizons. This compilation has been made available online through a database, accessible at www.dbcer.org. It contains 16,700 records, including 13,000 references to drawings, from almost 500 contexts, originating from 68 sites and two prospecting programs. It also includes the Artena finds, i.e. 62,000 sherds corresponding to 6,771 individuals, along with 2,550 drawings.

6. The data from these contexts, published between 1935 and 2018 by scholars from different scholarly backgrounds, had to be reviewed to enable comparison. For each of the categories identified at Artena, but also in the reference corpus, typologies were standardized or, when required (particularly for common ware), created. This work coincides with the development of the *ONICer* tool – “Outil Numérique d'Aide à l'Inventaire de la Céramique” – developed by Xavier Deru.

Ce manuscrit et ses annexes sont protégés par la législation belge sur le droit d'auteur et la licence d'utilisation ORBi de l'Université de Liège.

REMERCIEMENTS

Cette thèse est l'aboutissement d'un travail que j'ai été loin de mener seul. Il me serait impossible de remercier toutes les personnes qui m'ont guidé, conseillé, soutenu, relu, corrigé, ceux qui ont été le réceptacle de mes idées bonnes ou mauvaises, qui ont enduré mes variations d'humeur, qui ont été là pour moi en cas de besoin.

Je tiens tout d'abord à remercier mon promoteur et mentor, Xavier Deru, pour m'avoir donné l'opportunité de réaliser cette thèse et m'avoir continuellement soutenu, guidé et relu de très nombreuses pages au fil des retouches. Un tel soutien de la part d'un promoteur est, de ce que j'ai pu constater, rare ; cette thèse lui doit beaucoup.

Je remercie également les directeurs de la fouille, Jan Gadeyne et Cécile Brouillard, de m'avoir accordé leur confiance pour l'étude du mobilier de leur site, sur base de la seule recommandation de mon promoteur, ainsi que de m'avoir guidé dans la lecture difficile de la stratigraphie. Je remercie Thomas Morard, Jan Gadeyne et Frank Vermeulen pour m'avoir accompagné au sein du comité de thèse ; je remercie en outre Séverine Lemaître d'avoir accepté de siéger au sein du jury.

J'ai bénéficié de l'accueil de nombreuses institutions et du conseil de nombre de ses membres. Je remercie Wouter Bracke, Sabine Van Sprang, Cécile Evers et Charles Bossu pour l'hospitalité de l'Academia Belgica, ainsi que toute l'équipe de l'Academia pour m'avoir permis de m'y sentir autant chez moi. Je remercie également Cécile Batigne-Vallet de l'UMR ArAr de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée de Lyon pour m'y avoir accueilli, de même que ses membres pour les discussions et orientations fournies. Merci à Massimiliano Valenti pour m'avoir permis l'accès aux dépôts et collections du Museo Roger Lambrechts à Artena, Federica Colaiacomo pour m'avoir accueilli au sein du Museo Archeologico Comunale de Segni, ainsi que Tommaso Bertoldi, Lucia Saguì, Barbara Lepri et Letizia Ceccarelli pour leurs conseils. Merci à Thibault et à Manu sans qui mes séjours romains et lyonnais auraient été beaucoup plus complexes. Merci à l'équipe de Chiocchìo pour l'hospitalité à Artena (mais calmez-vous sur l'huile).

Merci aux relecteurs de cette thèse : Ann-Sophie Buschenschmidt, Colette Denis, Julien Denoël, Laure Feldmann, Fabienne Gendebien, Thibault Girard, Romain Laroche, Charlie Tassin, Florian Vincent, Charles Wastiau et ceux que j'ai sûrement oublié.

Enfin, merci aux très nombreux amis et camarades qui m'ont soutenu contre vents et marées durant ce périple qui ne fut pas loin d'une Odyssée : aux membres du SHAARAGR et du CEA, en particulier Grégory, Charles, Steph, Lola, David, Catherine, Greg, Élodie, Magali, Manu, Line, François-Philippe, Aymeric et Kevin. Aux *sodales* de l'Academia Belgica et de la Crypta Manu, parmi lesquels Florence, Carole, Roxanne, Cornélie, Maxime, Julien, Nathan, François, Jeroen, Denis, Laura, Hélène, Lucas, Sarah et de très nombreux autres. Aux membres des campagnes archéologiques d'Artena, Ostia Antica et Baelo Claudia, dont Augusto, Davide, Laurent, Armand, Lucie, Thibault, Manu, Samuel et Florent. Merci à ceux qui ont foulé avec moi les bancs des auditoires d'histoire de l'art et d'archéologie (entre autres choses), en particulier à Laure, Marie, Laura, Loïc, Lyse, Julien D., Julien B., Manon H.-C., Martine, Justin, Ann-Sophie, Charlie et Manon V.

Merci à mes camarades de guindaille, et à tous ceux que je n'ai pu inclure dans ces remerciements faute de place ou par défaillance de ma mémoire.

Merci à ma famille, qui a été d'un soutien sans faille, du début à la fin : mes parents Fabienne et Pierre-Yves ; ma sœur Maëlle ; mes oncles et tantes Jean-Christophe, Jean-Michel, Rita et Sabine. Promis, je le passerai ce permis de conduire...

Merci à mes collègues de l'INAMI pour leur soutien, dépassant le cadre du travail seul : Olivia, Astrid, Dorina, Antoine, Nadia, Cindy, Annick, Maarten, Lévine et Cédric.

Je voudrais remercier en particulier Charles et Laure pour leur soutien indéfectible, par monts et par vaux, durant ce périple. Cette thèse n'aurait certainement pas pu aboutir sans eux.

Malgré l'absence de bourse doctorale proprement dite, les séjours de recherche ont été cruciaux dans le succès de la thèse. Je tiens à remercier pour leurs financements l'Academia Belgica, feu l'Institut Historique Belge de Rome, l'Université de Liège (et son Service d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Antiquité Gréco-Romaine) et la Fédération Wallonie-Bruxelles.

SOMMAIRE

RÉSUMÉS DE LA THÈSE	I
REMERCIEMENTS	IX
SOMMAIRE	1
1 LES RECHERCHES À ARTENA	9
1.1 LES FOUILLES	9
1.2 OBJECTIFS DE LA THÈSE	11
1.3 STRUCTURE DE LA THÈSE	12
2 ÉTAT DE L'ART	15
2.1 ÉMERGENCE ET DÉVELOPPEMENT DE L'ÉTUDE DU MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE	15
2.2 DÉVELOPPEMENT DES TYPOLOGIES	16
2.3 DIVERSIFICATION DES ÉTUDES CÉRAMOLOGIQUES.....	17
2.4 MISE EN VALEUR DE LA CÉRAMIQUE COMMUNE	18
2.5 ÉTUDE DES PÂTES ET ARCHÉOMÉTRIE	19
2.6 QUANTIFICATIONS ET STATISTIQUES.....	19
2.7 L'ÉTAT DE LA CÉRAMOLOGIE EN ITALIE CENTRALE	20
3 MÉTHODOLOGIE	23
3.1 IDENTIFICATION ET TRAITEMENT DU MOBILIER	23
3.1.1 <i>Caractérisation du mobilier</i>	24
3.1.2 <i>Méthodes de quantification</i>	27
3.2 COMPARAISONS ET SÉRIATION DES ASSEMBLAGES	34
3.2.1 <i>L'assemblage comme unité de base de la céramologie</i>	34
3.2.2 <i>De l'assemblage à l'horizon-site, puis à l'horizon régional</i>	35
3.2.3 <i>Outils statistiques de comparaison et sériation des assemblages</i>	36
3.3 L'ÉTUDE DES PÂTES	38
3.3.1 <i>Observation macroscopique</i>	39
3.3.2 <i>Caractérisation chimique</i>	40
3.3.3 <i>Traitement statistique des données</i>	44
4 CATÉGORIES ET TYPOLOGIES	47
4.1 BUCCHERO (BUC)	47
4.2 CÉRAMIQUE A FIGURES ROUGES (CFR)	47
4.2.1 <i>Présentation de la catégorie</i>	47
4.2.2 <i>Les groupes de pâtes</i>	48

4.2.3	<i>Typologie utilisée</i>	48
4.3	CERAMIQUE A VERNIS NOIR (CVN) ET/OU A VERNIS ROUGE (CVN/R ET CVR)	48
4.3.1	<i>Présentation de la catégorie</i>	48
4.3.2	<i>Les groupes de pâtes</i>	49
4.3.3	<i>Typologie utilisée</i>	51
4.4	TERRES SIGILLEES (TS)	52
4.4.1	<i>Présentation de la catégorie</i>	52
4.4.2	<i>Les différentes productions</i>	52
4.4.3	<i>Les groupes de pâtes</i>	56
4.4.4	<i>Typologies utilisées</i>	58
4.5	CERAMIQUE A REVETEMENT ARGILEUX (R-ARG)	60
4.6	CERAMIQUE A GLAÇURE PLOMBIFERE (PB)	60
4.6.1	<i>Présentation de la catégorie</i>	60
4.6.2	<i>Les groupes de pâtes</i>	61
4.6.3	<i>Typologie utilisée</i>	63
4.7	CERAMIQUE DECOREE (DEC)	64
4.8	CERAMIQUE A PAROIS FINES (PF) ET ENGOBEE (EN)	64
4.8.1	<i>Présentation de la catégorie</i>	64
4.8.2	<i>Les groupes de pâtes</i>	65
4.8.3	<i>Typologie utilisée</i>	70
4.9	CERAMIQUE DITE « ITALO-MEGARIENNE » (IT-MG)	71
4.10	CERAMIQUE COMMUNE CLAIRE (CC, CC2, CC-P, CC-AF, CC-OR)	72
4.10.1	<i>Présentation de la catégorie</i>	72
4.10.2	<i>Les groupes de pâtes</i>	73
4.10.3	<i>Typologie utilisée</i>	77
4.11	CERAMIQUE DE CUISSON (RUA, RUA1, RUA-AF, RUA-OR) ET BRULE-PARFUMS	78
4.11.1	<i>Présentation de la catégorie</i>	78
4.11.2	<i>Les groupes de pâtes</i>	79
4.11.3	<i>Typologie utilisée</i>	83
4.12	CERAMIQUE A VERNIS ROUGE INTERNE (VRP)	84
4.13	CERAMIQUE NON TOURNEE (CNT)	85
4.13.1	<i>Présentation de la catégorie</i>	85
4.13.2	<i>Les groupes de pâtes</i>	85
4.13.3	<i>Typologie utilisée</i>	85
4.14	AMPHORES (AM)	86
4.14.1	<i>Présentation de la catégorie</i>	86
4.14.2	<i>Les groupes de pâtes</i>	86
4.14.3	<i>Typologie utilisée</i>	89

4.15	<i>DOLIA (DO)</i>	90
4.15.1	<i>Présentation de la catégorie</i>	90
4.15.2	<i>Les groupes de pâtes</i>	91
4.15.3	<i>Typologie utilisée</i>	91
4.16	<i>UNGUENTARIA (UNG)</i>	91
4.17	<i>OLLA PERFORATA (OP)</i>	92
4.18	<i>CERAMIQUE COMMUNE INDETERMINEE (CC OU RUA)</i>	92
4.19	<i>VERRE</i>	92
5	CHRONOLOGIE DES FACIÈS D'ARTENA ET DE LA RÉGION DE ROME	95
5.1	<i>LE PIANO DELLA CIVITA À ARTENA</i>	95
5.1.1	<i>La stratigraphie générale</i>	95
5.1.2	<i>Présentation détaillée des phases et de leur mobilier</i>	96
5.1.3	<i>De la phase à l'horizon-site</i>	105
5.2	<i>CARACTÉRISATION DES HORIZONS RÉGIONAUX DE ROME ET DES ALENTOURS D'ARTENA</i>	109
5.2.1	<i>Constitution des horizons régionaux</i>	109
5.2.2	<i>Horizon régional 1</i>	113
5.2.3	<i>Horizon régional 2</i>	114
5.2.4	<i>Horizon régional 3</i>	120
5.2.5	<i>Horizon régional 4</i>	122
5.2.6	<i>Horizon régional 5</i>	123
5.2.7	<i>Horizon régional 6</i>	127
5.2.8	<i>Horizon régional 7</i>	130
5.2.9	<i>Horizon régional 8</i>	134
5.2.10	<i>Horizon régional 9</i>	138
5.2.11	<i>Horizon régional 10</i>	140
5.2.12	<i>Horizon régional 11</i>	143
5.2.13	<i>Horizon régional 12</i>	148
5.2.14	<i>Horizon régional 13</i>	149
5.2.15	<i>Horizon régional 14</i>	151
5.3	<i>DÉTERMINATION ET CARACTÉRISATION DES HORIZONS-SITES D'ARTENA</i>	153
5.3.1	<i>Détermination des horizons-sites par similarité</i>	153
5.3.2	<i>Lien entre horizons-sites et horizons régionaux</i>	155
5.3.3	<i>Horizon-site 1 : fondations de la terrasse artificielle</i>	155
5.3.4	<i>Horizons-sites 2 : activités liées au bâtiment en tuf ainsi qu'aux édifices de la ville républicaine</i>	156
5.3.5	<i>Horizons-sites 3 : activités liées au bâtiment trapézoïdal et au réservoir</i>	160

5.3.6	<i>Horizons-sites 4 : activités liées à la construction, à l'occupation et à la destruction de la villa (à l'exception de la phase de réaménagement médio-impériale).....</i>	162
5.3.7	<i>Horizon-site 5 : réaménagement médio-impérial de la villa.....</i>	170
5.3.8	<i>Horizons-sites 6 : remblais et occupations tardives de la terrasse artificielle.....</i>	172
5.3.9	<i>Autre mobilier.....</i>	180
5.3.10	<i>Conclusions.....</i>	181
6	DISCUSSION DIACHRONIQUE DES CATÉGORIES ET GROUPES DE PÂTES.....	183
6.1	CÉRAMIQUES DE TABLE.....	183
6.1.1	<i>Céramiques à figures rouges, à vernis noir et/ou à vernis rouge.....</i>	183
6.1.2	<i>Terre sigillée.....</i>	184
6.1.3	<i>Céramiques à parois fines et engobées.....</i>	184
6.1.4	<i>Autres céramiques fines de table.....</i>	185
6.1.5	<i>Céramique commune de table et de préparation.....</i>	185
6.1.6	<i>Comparaisons à l'échelle des catégories de table.....</i>	186
6.2	CÉRAMIQUES DE CUISSON.....	189
6.2.1	<i>Céramique commune de cuisson.....</i>	189
6.2.2	<i>Autres céramiques de cuisson.....</i>	191
6.2.3	<i>Comparaisons à l'échelle des catégories de cuisson.....</i>	191
6.3	AMPHORES ET « JETONS ».....	192
6.4	DOLIA.....	194
6.5	AUTRES CATÉGORIES CÉRAMIQUES.....	195
6.6	VERRE.....	195
7	FONCTIONS ET PRATIQUES ALIMENTAIRES.....	197
7.1	FONCTIONS ET GROUPES FONCTIONNELS.....	198
7.1.1	<i>Vaisselle destinée à la table.....</i>	198
7.1.2	<i>Vaisselle destinée à la cuisson.....</i>	199
7.1.3	<i>Conteneurs destinés au transport et au stockage.....</i>	200
7.1.4	<i>Autres catégories de vaisselle et groupes morphologiques non-alimentaires.....</i>	200
7.2	RÉPERTOIRES MORPHOLOGIQUES PAR PÉRIODE.....	201
7.2.1	<i>Vaisselle destinée à la table.....</i>	201
7.2.2	<i>Vaisselle destinée à la cuisson.....</i>	203
7.2.3	<i>Conteneurs destinés au transport et au stockage.....</i>	203
7.2.4	<i>Autres catégories de vaisselle et groupes morphologiques non-alimentaires.....</i>	204
7.3	ÉVOLUTION QUANTITATIVE DU RÉPERTOIRE À ARTENA.....	205
7.3.1	<i>Vaisselle destinée à la table.....</i>	205
7.3.2	<i>Vaisselle destinée à la cuisson.....</i>	206
7.3.3	<i>Conteneurs destinés au transport et au stockage.....</i>	207

7.3.4	<i>Autres catégories de vaisselle et groupes morphologiques non-alimentaires</i>	207
7.4	INTERPRÉTATIONS ET MISE EN PERSPECTIVE RÉGIONALE	208
7.4.1	<i>Horizons-sites 2</i>	208
7.4.2	<i>Horizons-sites 3</i>	209
7.4.3	<i>Horizons-sites 4</i>	210
7.4.4	<i>Horizons-sites 5</i>	211
7.4.5	<i>Horizons-sites 6</i>	213
7.5	LA VAISSELLE EN MÉTAL ET AUTRES MATÉRIAUX.....	218
8	L'HISTOIRE DU PIANO DELLA CIVITA VUE DEPUIS SA VAISSELLE	223
8.1	ARTENA MÉDIO-RÉPUBLICAINE (FIN IV ^e – III ^e s.)	223
8.2	OCCUPATION TARDO-RÉPUBLICAINE	226
8.3	LA VILLA D'ÉPOQUE IMPÉRIALE	229
8.4	LE DEVENIR DE LA VILLA AUX II ^e ET III ^e SIÈCLES.....	234
8.5	L'OCCUPATION TARDO-ANTIQUE.....	240
9	CONCLUSION ET PERSPECTIVES.....	251
10	ANNEXE : LES ANALYSES ARCHÉOMÉTRIQUES.....	257
10.1	COMPARAISON D'ENSEMBLE	257
10.2	CÉRAMIQUES À PÂTE CALCAIRE	258
10.3	CÉRAMIQUE COMMUNE NON CALCAIRE.....	259
11	CATALOGUE : LES SITES DE COMPARAISON.....	263
11.1	LES CONTEXTES DE RÉFÉRENCE.....	263
11.1.1	<i>Anagni : Villa Magna (A01)</i>	263
11.1.2	<i>Arce : Fregellae, Sanctuaire d'Esculape (A02)</i>	270
11.1.3	<i>Arcinazzo Romano : Villa de Trajan (A03)</i>	271
11.1.4	<i>Colleferro : Colle Mezzo (A04)</i>	273
11.1.5	<i>Fiumicino : Portus, sondages (A05)</i>	274
11.1.6	<i>Minturno : Minturnae, zone urbaine, atelier (A06)</i>	280
11.1.7	<i>Monte Comprati : Gabies, maison médio-républicaine (A07)</i>	282
11.1.8	<i>Olevano Romano : Villa et atelier (A08)</i>	283
11.1.9	<i>Paliano : Colle San Quirico, atelier (A09)</i>	284
11.1.10	<i>Rome : Acilia, Malafede, Casal Bernocchi (A10)</i>	285
11.1.11	<i>Rome : Acilia, Monti San Paolo (A11)</i>	286
11.1.12	<i>Rome : Aire sacrée de Sant'Omobono (A12)</i>	287
11.1.13	<i>Rome : Atrium Vestae (A13)</i>	288
11.1.14	<i>Rome : Aventin, Via del Tempio di Diana (A14)</i>	289
11.1.15	<i>Rome : Aventin, Via Sant'Alberto Magno-Largo Arrigo VII (A15)</i>	290

11.1.16	Rome : Basilica Hilariana (A16).....	291
11.1.17	Rome : Boccone del Povero (A17).....	294
11.1.18	Rome : Conservatoire de San Pasquale (A18).....	295
11.1.19	Rome : Crypta Balbi (A19).....	296
11.1.20	Rome : Curia, Forum Iulium et Forum Transitorium (1985-86) (A20).....	298
11.1.21	Rome : Domus Regis Sacrorum (A21).....	300
11.1.22	Rome : Domus Tiberiana, fouilles suisses (A22).....	301
11.1.23	Rome : Domus Tiberiana, Bastion Farnèse (A23).....	306
11.1.24	Rome : Domus Tiberiana, secteur nord-est (A24).....	307
11.1.25	Rome : Forum Iulium (1998-2000 et 2005-2008) (A25).....	309
11.1.26	Rome : Forum Transitorium (A26).....	311
11.1.27	Rome : La Giostra (A27).....	313
11.1.28	Rome : Macellum Traiani (A28).....	315
11.1.29	Rome : Ostia Antica, Casa delle Pareti Gialle (A29).....	316
11.1.30	Rome : Ostia Antica, Place des Corporations (A30).....	320
11.1.31	Rome : Ostia Antica, Taberna dell'Invidioso (A31).....	324
11.1.32	Rome : Ostia Antica, Thermes du Nageur (A32).....	328
11.1.33	Rome : Palatin, versant oriental (A33).....	339
11.1.34	Rome : Passolombardo-Città dello Sport (A34).....	340
11.1.35	Rome : Ponte di Nona (A35).....	341
11.1.36	Rome : Quartiere di Montespaccato (A36).....	342
11.1.37	Rome : Rebibbia, via San Cannizzaro (A37).....	343
11.1.38	Rome : San Marco (A38).....	346
11.1.39	Rome : San Stefano Rotondo (1969-1975) (A39).....	347
11.1.40	Rome : San Stefano Rotondo (1987) (A40).....	352
11.1.41	Rome : San Stefano Rotondo (1997-1998) (A41).....	353
11.1.42	Rome : Schola Praeconum (A42).....	354
11.1.43	Rome : Teatro Argentina (A43).....	356
11.1.44	Rome : Torre Spaccata (A44).....	357
11.1.45	Rome : Vallée du Colisée et secteur nord-est du Palatin (A45).....	358
11.1.46	Rome : Via della Bufalotta-Via Villa di Faonte (A46).....	361
11.1.47	Rome : Vigna Barberini (A47).....	362
11.1.48	Rome : Villa de l'Auditorium (A48).....	363
11.1.49	Santa Maria Capua Vetere : Proprietà Carrillo (A49).....	366
11.1.50	Segni : Atelier (A50).....	367
11.1.51	Sperlonga : Villa Prato (A51).....	368
11.1.52	Subiaco : Località Le Camere (A52).....	369
11.1.53	Velletri : Colle Palazzo (A53).....	370

11.1.54	<i>Veroli : Mur tardo-républicain (A54)</i>	371
11.2	CERAMIQUE COMMUNE HORS CONTEXTE DE REFERENCE	373
11.2.1	<i>Latium – Ville métropolitaine de Rome</i>	373
11.2.2	<i>Latium – Province de Latina</i>	375
11.2.3	<i>Latium – Province de Frosinone</i>	377
11.2.4	<i>Latium – Pontine Region Project & Hidden Landscapes Project (B16)</i>	377
12	BIBLIOGRAPHIE	379

1 LES RECHERCHES À ARTENA

Le *Piano della Civita* à Artena est occupé par un site archéologique du sud-est de la province de Rome, situé à proximité immédiate de la vallée du Sacco, rivière connectée au bassin du Garigliano qui irrigue le Latium méridional (pl. 1). L'occupation antique prend place sur un plateau culminant à 631 m d'altitude à l'extrémité nord-ouest des Monts Lépins. Une route a été repérée en direction de la Via Latina, qui reliait Rome à Naples durant l'Antiquité en passant par la vallée du Sacco. La position du site lui confère une vue étendue sur les alentours, à l'exception des Monts Lépins eux-mêmes. La connexion est également aisée avec les *Colli Albani* et les territoires du littoral.

1.1 Les fouilles

Les murs d'enceinte polygonaux et la terrasse artificielle de l'agglomération républicaine n'ont jamais cessé d'être visibles. À partir du XVII^e siècle, alors que la ville moderne s'appelle encore Montefortino, les historiens cherchent à identifier l'occupation antique. Divers noms issus des textes antiques sont proposés, dont Ecetra, Vitellia, Ortona, Virto et Corbio¹. Antonio Nibby, dans son ouvrage toponymique sur la région romaine paru en 1837, décide d'y voir Artena, la capitale des Volsques². Bien que cette interprétation soit aujourd'hui largement abandonnée, Montefortino opte en 1873 pour cette dénomination³.

En 1881, René de La Blanchère publie le premier article détaillé à propos du système défensif du *Piano della Civita*, sans ignorer pour autant le débat toponymique⁴. En 1905, Thomas Ashby et George Pfeiffer complètent la documentation traitant des vestiges visibles⁵.

Huit sondages ont été réalisés entre 1964 et 1967 par Lorenzo Quilici grâce au mécénat de James Delmege. Quatre d'entre eux ont concerné les murs, deux autres la compréhension fonctionnelle de la terrasse artificielle, les deux derniers ayant été exécutés hors de l'emprise de la fortification⁶. L'intérêt de Lorenzo Quilici est éveillé par ces fouilles, débouchant sur une monographie publiée en 1982, soit quatre ans après le début des recherches belges⁷.

¹ DE LA BLANCHERE 1881, p. 11.

² NIBBY 1837, pp. 270-274.

³ VALENTI 2006.

⁴ DE LA BLANCHERE 1881.

⁵ ASHBY & PFEIFFER 1905.

⁶ QUILICI 1968 ; QUILICI 1974.

⁷ QUILICI 1982.

En 1977, des démarches sont entreprises par le Professeur d'étruscologie Roger Lambrechts, de l'Université Catholique de Louvain, en vue de l'ouverture d'un nouveau chantier archéologique belge en Italie. Avec la collaboration des autorités scientifiques et politiques italiennes ainsi que du Centre belge de recherches archéologiques en Italie centrale et méridionale, le projet voit le jour en 1978. À la suite d'une exploration préliminaire, une série de campagnes de fouilles sont menées sur différents secteurs de la partie inférieure du plateau. L'objectif était alors de parvenir à une meilleure connaissance de l'occupation médio-républicaine. Entre 1979 et 1990, les chercheurs mettent au jour plusieurs bâtiments sans doute privés et un édifice public (**pl. 2**). Ces vestiges témoignent tous d'une seule phase d'habitat, sans occupation construite antérieure ni postérieure. Ces recherches sont publiées dans trois monographies⁸ et plusieurs articles⁹. Entre 1989 et 1991, pour les dix ans de la fouille, une exposition itinérante est organisée entre Artena, Rome et Louvain-la-Neuve¹⁰. L'importance des vestiges retrouvés mène à l'inauguration d'un *Antiquarium* à Artena en 1991¹¹. Un projet de transformation du plateau en parc archéologique est également mis au point. Les bâtiments fouillés ayant essentiellement conservé des fondations et des citernes, ils se prêtent mal à une telle valorisation. L'existence d'une *villa* d'époque impériale mieux conservée sur la terrasse artificielle était connue et semblait mieux convenir au projet (**pl. 3**).

Afin de vérifier le potentiel du secteur, plusieurs tranchées sont creusées sur l'emplacement de la *villa* dès 1995. Une fouille programmée commence en 1997, s'intéressant également dans les premières années à une grande citerne qui surplombe le plateau et à l'aqueduc qui y trouvait sa source. L'ancienne cité devient une aire archéologique, et de coûteux travaux de rénovation sont entrepris afin de la mettre en valeur, en particulier sa terrasse artificielle. Depuis 2004, peu avant le décès de Roger Lambrechts, Cécile Brouillard (issue de l'UCL et travaillant à l'INRAP en France) et Jan Gadeyne (formé à la KUL et enseignant dans différentes universités américaines à Rome) reprennent la fouille. Malgré les difficultés financières (arrêt des financements belges et de la commune d'Artena) et la détérioration des vestiges (manque d'entretien, incendies, pillages et actes de vandalisme) la fouille est toujours en cours. Elle est soutenue par la *Temple University of Rome* (en tant que chantier-école) et ponctuellement par l'INRAP (via la participation de Cécile Brouillard). Les résultats préliminaires de la fouille sont diffusés à travers de nombreuses conférences et plusieurs

⁸ *ARTENA 1* ; *ARTENA 2* ; *ARTENA 3*.

⁹ LAMBRECHTS 1985 ; LAMBRECHTS 1991 ; LAMBRECHTS & FONTAINE 1986 ; LAMBRECHTS & RIX 1996.

¹⁰ LAMBRECHTS *et al.* 1989

¹¹ *ARTENA 3*, p. 5.

articles¹². D'autres travaux universitaires ont partiellement ou entièrement porté sur les fouilles de la terrasse artificielle, avec l'étude de certains tessons de céramique à vernis noir provenant de la citerne haute¹³ ainsi que sur les monnaies tardo-antiques¹⁴. Une monographie est par ailleurs en cours de préparation, avec le soutien de la *Temple University of Rome*, sous la direction de Jan Gadeyne.

1.2 Objectifs de la thèse

Cette thèse a pour l'objet l'étude de la vaisselle en céramique et en verre provenant du *Piano della Civita* sous les perspectives chronologique, économique et culturelle. Le but est de mieux comprendre la succession des vestiges, leur datation, ainsi qu'insérer Artena dans le tissu économique et culturel de sa région et saisir ses particularités éventuelles. Pour cela, il a été nécessaire d'effectuer une caractérisation typo-chronologique, morphologique et technique de la vaisselle en céramique et en verre provenant de ces fouilles et comparer les résultats avec les publications d'autres sites de la région.

Cette ambition monographique a toutefois nécessité un important travail à l'échelle régionale. En effet, plusieurs écueils ont été rencontrés dans la recherche régionale :

1. L'hétérogénéité des typologies ;
2. L'absence de typo-chronologies abouties concernant notamment les céramiques communes ;
3. La rareté des publications de mobilier selon des critères stratigraphiques ;

D'autres problèmes se sont manifestés à l'échelle du site :

4. La rareté de la vaisselle à large diffusion, traditionnellement utilisées pour établir la chronologie ;
5. La difficulté d'interprétation de la stratigraphie dans certaines zones de la fouille ;
6. Un brassage des couches inférieures par les couches tardives, très riches en mobilier résiduel.

Il a donc fallu, d'une part, élargir l'étude pour pallier les problèmes bibliographiques, et d'autre part adopter d'autres systèmes de datation du mobilier. Une part importante de la

¹² BROUILLARD & GADEYNE 2003 ; BROUILLARD & GADEYNE 2006 ; BROUILLARD & GADEYNE 2011 ; BROUILLARD & GADEYNE 2013 ; BROUILLARD *et al.* 2012 ; GADEYNE 2000 ; GADEYNE *ET AL.* 2023 ; LAMBRECHTS 2003 ; LAMBRECHTS 2004.

¹³ DICHIARA 2014.

¹⁴ MARANI 2016, publié dans MARANI 2020.

thèse a été dédiée au développement de nouveaux outils, dépassant largement les ambitions de l'étude initialement prévue.

La recherche initiale s'est par conséquent transformée en une « démonstration de faisabilité »¹⁵ d'approches déjà développées ailleurs¹⁶, au sein de laquelle certains choix ont été faits afin de conserver des proportions réalistes dans le cadre d'un doctorat. Ces choix et les perspectives futures de recherches seront développés plus bas, mais peuvent être résumés en une approche archéométrique moins importante qu'initialement prévue, une sélection des données issues des contextes de référence et une proposition d'horizons régionaux assez larges. Ce travail pionnier pourra sans conteste bénéficier d'améliorations concernant l'interprétation des contextes et la finesse des horizons régionaux, et la poursuite des analyses archéométriques pour Artena est d'ores et déjà prévue.

1.3 Structure de la thèse

Les deux prochains chapitres présentent un état de l'art (chapitre 2) et la méthodologie employée pour réaliser cette étude (chapitre 3). Le chapitre 4 décrit les différentes catégories céramiques mentionnées dans la thèse ainsi que le verre. Les groupes de pâtes observés à Artena y sont décrits, avec leurs équivalences et provenances. Il établit les typologies de référence quand plusieurs typologies coexistaient (le plus souvent celle choisie dans le cadre du projet *ONICer*, cf. *infra*), ou présente de nouvelles typologies quand cela s'est avéré nécessaire (principalement pour les céramiques communes du Latium centro-méridional). Ces typologies sont illustrées, les équivalences avec d'anciennes typologies sont indiquées et les attestations dans les sites de comparaison et les horizons-sites d'Artena sont listées.

Le chapitre 5 est dédié à la chronologie du mobilier. Contrairement à ce qui se fait le plus souvent en archéologie romaine, l'approche chronologique se base sur le fait archéologique et la comparaison entre ensembles de mobilier plutôt que sur une approche par tessons pris individuellement, et établit les horizons-sites et horizons régionaux. Elle est divisée en trois parties. La première présente le travail stratigraphique effectué sur le *Piano della Civita* avec Jan Gadeyne et Cécile Brouillard, accompagnée des premiers essais de sériation du mobilier

¹⁵ Ou *proof of concept* pour reprendre l'appellation anglophone souvent utilisée.

¹⁶ Principalement en Belgique et dans le nord de la France. Par exemple, DERU 2014 ; FLORENT *et al.* 2018 ; MATHELART 2018 ; RENARD 2019 ; MATHELART & ROLLET 2019.

par horizon-site. La deuxième caractérise les faciès de la région romaine entre le IV^e s. av. J.-C. et le VII^e s. ap. J.-C. par sériation, détermination et description d'horizons régionaux. La troisième partie combine les horizons régionaux aux données stratigraphiques du *Piano della Civita* afin de présenter des horizons-sites cohérents et de les définir chronologiquement.

Les chapitres 6 et 7 utilisent le cadre chronologique et les données par catégories établis dans les deux chapitres précédents pour commenter l'évolution de la vaisselle à Artena par rapport à son contexte régional. Le chapitre 6 se concentre sur l'évolution de chaque catégorie et des groupes de pâtes à travers le temps. Le chapitre 7 montre l'évolution morphologique et fonctionnelle de la vaisselle d'Artena, avec une mise en perspective par rapport à la région de Rome.

Le chapitre 8 replace ces différents éléments dans leur contexte historique. Le mobilier d'Artena apporte un éclairage sur les évolutions culturelles et économiques de la région, en particulier concernant les pratiques alimentaires et de l'établissement ou la modification des circuits d'approvisionnement. Le chapitre 9 conclut la thèse, tout en mettant en évidence les nombreuses perspectives qu'elle ouvre.

Les chapitres 10 à 12 constituent les annexes de la thèse. Le chapitre 10 présente le résultat des analyses archéométriques effectuées sur les tessons d'Artena. Le catalogue des sites de référence est exposé dans le chapitre 11, séparé en deux parties. La première comprend les contextes pour lesquels la céramique (et parfois le verre) est publiée sous la forme d'assemblages définis chronologiquement. Dans les abréviations utilisées pour les contextes de référence, ils débutent par un « A ». En revanche, la seconde partie du chapitre reprend la céramique commune de sites à proximité d'Artena et dans les zones adjacentes, pour lesquels le mobilier a été publié sans tenir compte de la stratigraphie et des assemblages. Ils visent à combler le manque de publications de vaisselle en contexte dans ces régions, et sont nécessaires pour une analyse économique de la céramique commune. L'abréviation de ces sites commence par « B ». La bibliographie est rassemblée dans le chapitre 12.

Ce volume de texte est complété par un volume de tableaux (dont les spécificités sont indiquées dans le texte quand cela était nécessaire), et un volume d'illustrations (où les dessins de céramique et de verre sont, sauf contre-indication, à l'échelle 1/3^e).

L'énorme quantité de données a nécessité une sélection au sein de cette présentation. Par ailleurs, la manière dont les données sont présentées demande un lourd travail pour permettre leur opérabilité. Fournir les données les plus complètes et utilisables possibles est toutefois capital pour une recherche de qualité. C'est pourquoi une base de données en ligne a

été constituée. Elle est destinée à pouvoir, dans le futur, être étendue à d'autres sites, dans une optique collaborative, et est disponible à cette adresse : www.dbcer.org¹⁷.

Cette base de données comprend :

- La présentation d'Artena et des sites de comparaisons, telle que reprise au sein de la thèse, ainsi que des horizons régionaux ;
- L'inventaire complet de la céramique et du verre d'Artena (synthétisé dans les chapitres VI et VII), accompagné de l'ensemble des dessins (dont certains n'ont pas été repris dans le volume d'illustration). Cet inventaire est donc plus complet et précis que ce qui est repris dans le corps du texte ;
- Les données céramologiques et le verre concernant les contextes de comparaison ;
- Les tableaux de données et graphiques utilisés pour la sériation chronologique des contextes d'Artena et régionaux (chapitre 5).

¹⁷ L'adresse et les données de la base sont également enregistrées dans le dépôt institutionnel ORBi, à des fins de pérennité : <https://hdl.handle.net/2268/318625>.

2 ÉTAT DE L'ART

2.1 Émergence et développement de l'étude du mobilier archéologique

Pendant plusieurs siècles, l'étude du mobilier antique était du seul apanage de l'histoire de l'art. Les fouilles des Temps modernes et du début de l'Époque contemporaine ne pouvaient pour la majeure partie être qualifiées d'archéologiques¹⁸, faute d'un bagage méthodologique suffisant.

Importés respectivement de la géologie¹⁹ et de l'histoire de l'art²⁰, la stratigraphie et la typologie permettent de jeter les bases de la discipline archéologique, en particulier en ce qui concerne l'étude du mobilier (en même temps que le début des études archéométriques, qui sera développé plus loin). Elles sont véritablement appliquées de manière indépendante dès la deuxième moitié du XIX^e siècle. Charles Roach Smith et l'Abbé Cochet, en 1854 puis 1860, importent la classification typologique en céramologie²¹, qui sera appliquée à la céramique antique par Hans Dragendorff en 1895²², suivi par Heinrich Dressel en 1899²³. Les fouilles de Schmerling, contemporaines, sont les premières à utiliser à grande échelle les principes stratigraphiques en archéologie classique sous l'inspiration des travaux géologiques de William Smith et des fouilles préhistoriques²⁴. Dans le même temps, l'idée de sériation typologique s'impose, avec une première application en 1899 par William Flinders Petrie, déjà accoutumé à la fouille stratigraphique, pour l'étude de tombes égyptiennes préhistoriques²⁵.

Ces cas constituent toutefois, sinon l'exception, des prémices loin d'une adoption systématique de cette approche. En outre, les objets archéologiques auxquels sont appliqués la typologie se limitent très souvent aux beaux objets ou aux objets porteurs d'inscriptions. En Italie, Giacomo Boni, inspiré par les travaux anglais, applique les principes stratigraphiques à la fouille du Forum romain dès 1907²⁶.

¹⁸ Cet état de l'art est inspiré d'ORTON *et al.* 1993, pp. 3-22 pour les tendances générales, de GANDOLFI 2005b pour les tendances archéologiques ainsi que de mon dépouillement de la littérature céramologique concernant l'Italie centrale.

¹⁹ Avec les contributions essentielles de William Smith en Angleterre à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle (DESACHY 2008, pp. 22-23).

²⁰ Les approches typologiques sont d'abord appliqués à l'histoire de l'art (DESACHY 2008, pp. 10-15). La typologie diverge alors peu de l'étude stylistique.

²¹ ORTON *et al.* 1993, pp. 8-9.

²² DRAGENDORFF 1895.

²³ Sous forme d'une planche typologique d'amphores dans le *CIL XV*.

²⁴ DESACHY 2008, pp. 30-31.

²⁵ ORTON *et al.* 1993, pp. 9-11.

²⁶ GANDOLFI 2005b, p. 15 ; DESACHY 2008, pp. 30-31.

Le milieu du siècle marque, en Italie, un tournant décisif dans la conception des fouilles archéologiques et de l'étude du mobilier. En 1950 en Ligurie, Nino Lamboglia publie ses fouilles d'*Albintimilium*²⁷. Inspiré par le préhistorien Luigi Bernabò Brea, il mêle l'étude du mobilier sans valeur artistique, jusque-là très peu considéré, à l'approche stratigraphique encore peu développée²⁸.

Sous son impulsion, les publications stratigraphiques de mobilier archéologique et, en particulier, de céramique (moins couramment de verre) se multiplient. La céramique est soit présentée dans son ensemble comme à Ostie²⁹ ou Luni³⁰, soit avec des monographies par catégories comme à Cosa³¹. Les quantifications ne sont pas systématiques, le matériel est encore souvent sélectionné. En Italie centrale, la monographie de fouille acquiert sa forme actuelle.

2.2 Développement des typologies

Nino Lamboglia publie également plusieurs articles typologiques, faisant encore référence, sur la céramique à vernis noir³², la terre sigillée africaine³³ et les amphores³⁴. Les travaux typologiques sur les céramiques romaines sont majoritairement effectués par des chercheurs non-italiens, avec notamment des typologies (ou catalogues de formes) de référence pour le verre³⁵, la céramique à vernis rouge pompéien³⁶, la terre sigillée et la céramique culinaire africaine³⁷, un travail très global sur la céramique commune³⁸, la céramique à parois fines³⁹ ou encore la céramique à vernis noir⁴⁰. Les travaux sur les amphores produisent d'abondantes ressources typologiques au sein desquelles aucune ne peut se targuer d'être véritablement prédominante⁴¹. Certaines fouilles intègrent d'ailleurs une typologie interne dans

²⁷ LAMBOGLIA 1950.

²⁸ GANDOLFI 2005b, pp. 15-16.

²⁹ *OSTIA I* ; *OSTIA II* ; *OSTIA III* ; *OSTIA IV* ; ZEVI & POHL 1970a ; ZEVI & CARTA 1987 ; POHL 1987.

³⁰ FROVA 1973-1974 ; FROVA 1977.

³¹ Cf. TAYLOR 1957 puis REYNOLDS SCOTT 2008 pour la céramique à vernis noir ; MARABINI-MOEVS 2006 pour la terre sigillée italique ; MARABINI-MOEVS 1973 pour la céramique à parois fines ; DYSON 1976 pour la céramique commune.

³² LAMBOGLIA 1952.

³³ ID. 1958 ; ID. 1963.

³⁴ ID. 1955.

³⁵ ISINGS 1957.

³⁶ GOUDINEAU 1970.

³⁷ HAYES 1972 complété par ID. 1980.

³⁸ VEGAS 1973

³⁹ MAYET 1975.

⁴⁰ MOREL 1981.

⁴¹ Pour les travaux typologiques originaux, voir notamment ZEVI & TCHERNIA 1969 ; KEAY 1984 ; PEACOCK & WILLIAMS 1986. Pour les synthèses, avec ou sans réarrangements, voir SCIALLANO & SIBELLA 1991 ; LATTARA 6 ; BERTOLDI 2012.

la présentation de leur mobilier, parfois reprise ailleurs⁴². En Italie, ces travaux typologiques se cristallisent en l'*Atlante delle forme ceramiche* publié en deux volumes, en 1981 et 1985⁴³, avec une classification de nombreuses catégories de céramiques fines d'époque impériale. Certaines typologies y sont réorganisées (comme celles des céramiques africaines), d'autres créées (comme celle des terres sigillées italiennes, hispaniques, orientales A et B et des céramiques à parois fines).

2.3 Diversification des études céramologiques

La seconde moitié du XX^e siècle marque également un tournant avec l'intégration de la céramologie et de l'étude d'autres catégories de mobilier à de nouvelles problématiques historiques. L'approche processuelle émerge aux États-Unis⁴⁴. C'est à ce moment que l'intérêt pour la classification typologique des céramiques s'essouffle au profit d'autres types d'études, avec l'approche processuelle issue des États-Unis. À la suite d'Anna O. Shepard qui initie ces questionnements à l'échelle internationale dès 1956⁴⁵, la vaisselle antique en Italie centrale fait l'objet d'un intérêt économique⁴⁶, technologique⁴⁷ ou sociologique⁴⁸, avec certains travaux essentiellement centrés sur l'apport archéométrique⁴⁹. Ces nouvelles problématiques nécessitent toutefois un outillage méthodologique plus diversifié. Dès les années 1960, la « New Archaeology » anglo-américaine importe dans le champ disciplinaire de la céramologie des notions de statistique, une approche quantitative plus systématique, le développement de la cartographie et un intérêt centré sur l'archéométrie et les nouvelles technologies. Les nombreux colloques et ouvrages collectifs qui se multiplient offrent également d'autres tribunes aux études céramologiques que les monographies de fouille (pour la publication des assemblages

⁴² Comme pour la céramique à parois fines de Cosa (MARABINI-MOEVS 1973) ou les amphores d'Ostie (*OSTIA I-IV*).

⁴³ *ATLANTE I-II*.

⁴⁴ CECI & SANTANGELI VALENZANI 2016, p. 9. Dès 1972, Lamboglia souligne avec raison que l'étude de la céramique doit être vue comme « quasi una disciplina a se stante, legata alla storia dell'arte o alla storia dell'artigianato semplice e del commercio o della moda e costume delle varie epoche, o ai consumi alimentari, ma essa è anche e soprattutto, uno strumento conoscitivo essenziale, quasi un alfabeto della stessa archeologia di scavo ». Pour plus de détails sur cette diversité d'approches en Italie et l'origine de la citation. GANDOLFI 2005b, pp. 17-20.

⁴⁵ SHEPARD 1956.

⁴⁶ Avec les nombreux travaux de Clementina Panella notamment : PANELLA 1993 ; PANELLA 1999 ; PANELLA & SAGUI 2001 ; PANELLA 2010.

⁴⁷ CUOMO DI CAPRIO 1985 ; CUOMO DI CAPRIO 2007.

⁴⁸ PEACOCK 1982.

⁴⁹ SCHURING 1989 ; MANNONI 1994a ; OLCESE 1995 ; OLCESE 1998 ; OLCESE 2003b.

céramique) ou les périodiques (pour des études transversales)⁵⁰. Certaines de ces revues permettent la publication de contextes qui ne sont pas issus d'une fouille programmée d'envergure. En limitant souvent la taille des articles, ils restreignent aussi le catalogue qui était auparavant très fourni.

Ces nouvelles manières d'aborder l'archéologie, en même temps que le développement de nouveaux principes de publication, touchent le développement d'études typologiques et la publication de fouilles sous forme de monographie. Malheureusement, à cause d'une mauvaise compréhension (et donc utilisation) des données qui en sont issues, l'un comme l'autre régressent quelques décennies plus tard.

2.4 Mise en valeur de la céramique commune

En même temps que l'approche processuelle se développe, la céramique commune, publiée mais rarement discutée, sort de l'ombre. Considérée comme une céramique de production locale, à l'inverse de la céramique fine, elle bénéficie dès les années 1970 des analyses archéométriques permettant de souligner son rôle économique. La définition de cette catégorie (ou regroupement de catégories selon les usages) a beaucoup varié et n'est pas encore stabilisée, malgré de nombreux efforts⁵¹. Les monographies de Gloria Olcese et Tommaso Bertoldi en particulier ont largement contribué à la valorisation de leur étude en Italie centrale romaine. La publication de la céramique commune d'Albintimilium en 1993 a permis à Gloria Olcese de faire le point sur ces productions⁵², tandis que sa synthèse de 2003⁵³ et celle de Tommaso Bertoldi en 2011⁵⁴ fournissent une base de travail pour l'Italie centrale⁵⁵. La céramique commune dispose en outre de véritables typologies en Campanie⁵⁶ et dans le nord de l'Italie⁵⁷. En Italie centrale, aucune typologie d'ensemble (ou du moins, se définissant comme telle) n'a été produite.

⁵⁰ Par exemple OLCESE 2013 ; SAGUI 1998a ou la série des *Late Roman Coarse Ware, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean* pour les colloques ; PAROLI & VENDITTELLI 2004 pour les ouvrages collectifs.

⁵¹ CORTESE 2005, pp. 325-326.

⁵² OLCESE 1993, avec un historique de la recherche sur cette classe de matériel jusqu'à 1993 pp. 45-52.

⁵³ OLCESE 2003a.

⁵⁴ BERTOLDI 2011.

⁵⁵ Les travaux de Carlo Pavolini sur les « vasetti ovoidi e piriformi » (PAVOLINI 1980), puis sur la céramique commune « de table et de stockage » de l'Antiquarium d'Ostie (PAVOLINI 2000) ne sont également pas à négliger.

⁵⁶ DI GIOVANNI 1996 ; GASPERETTI 1996.

⁵⁷ DELLA PORTA *et al.* 1998.

2.5 Étude des pâtes et archéométrie

L'étude des pâtes et la quantification sont deux thèmes abordés dès le début de l'approche archéologique de la céramique. En plus de l'observation macroscopique, des analyses chimiques sont déjà entreprises en 1853 et pétrographiques en 1883 (par lames minces tout d'abord, avec un développement de la méthode dès les années 1940). D'autres techniques se développent par la suite en archéométrie, telles que les méthodes gravimétriques en 1908, l'analyse des métaux lourds en 1933 et la diffraction des rayons X en 1939 (avec les premiers vrais succès en 1957) pour la minéralogie. Pour l'étude chimique, l'analyse par activation neutronique est utilisée dès 1957, suivie par la fluorescence X en 1961. Le périodique *Archaeometry* accompagne ces progrès dès 1958 et l'usage des méthodes chimiques et minéralogiques d'étude des pâtes ne fait que progresser depuis.⁵⁸ L'observation macroscopique, en revanche, n'est l'objet d'un véritable intérêt méthodologique qu'à partir des années 1960⁵⁹, suivi d'une standardisation et une diffusion à partir des années 1970, avec les fouilles de Carthage⁶⁰. En particulier, l'apport de David Peacock, tant dans le domaine de la minéralogie que pour le développement de l'observation macroscopique, notamment à Carthage, a été précieux⁶¹. L'analyse des textures de pâtes (*fabric*), bien qu'importée en Italie, peine cependant à y être appliquée systématiquement.

2.6 Quantifications et statistiques

La quantification est, au début, cantonnée au comptage du nombre de tessons. Avec l'émergence de problématiques dépassant la chronologie, les méthodes se diversifient dès la deuxième moitié du XX^e siècle avec tout d'abord la mesure par poids, puis d'autres démarches de comptage (dont certaines sont évoquées dans le chapitre 3) dans les décennies successives, avec une étude comparative de leur efficacité⁶². Le développement de ces méthodes est cependant largement anglo-saxon⁶³, de même que la littérature idoine, ce qui freine la diffusion de l'approche quantitative. En France, le problème est largement soulevé dans les

⁵⁸ ORTON *et al.* 1993, pp. 19-20 ; RICE 2015, pp. 246-248.

⁵⁹ ORTON *et al.* 1993, p. 132.

⁶⁰ DERU 1996, pp. 24-25.

⁶¹ PEACOCK 1977 ; FULFORD & PEACOCK 1984.

⁶² ORTON *et al.* 1993, pp. 21-22. Le calcul par « pie-slice », non développé ici, naît seulement en 1991.

⁶³ Avec des chercheurs comme Clive Orton, Hillary Cool, Mike Baxter ou encore Robin Symonds.

années 1990 (ayant déjà fait l'objet de publications dès les années 1980)⁶⁴. En Italie, malgré le lancement en 1990 de la revue *Archeologia e calcolatori* traitant notamment de l'analyse statistique des données quantifiées⁶⁵, il faut attendre 2016 pour trouver le premier manuel en italien traitant amplement des quantifications⁶⁶.

La statistique moderne s'est développée entre 1920 et 1950, tandis que les méthodes d'analyse statistiques se sont développées dans les décennies suivantes, parallèlement au développement de l'informatique qui en démocratise l'usage. Vers les années 1960-1970, Jean-Paul Benzécri développe l'analyse factorielle des correspondances, appliquée plus particulièrement aux sciences humaines. Alors que l'archéométrie utilise largement ces méthodes, les autres domaines de l'archéologie tendent à l'ignorer, notamment par manque de bagage mathématique des chercheurs. Dans les années 1960, la *New Archaeology* s'empare de ces outils, en même temps qu'elle développe les études quantitatives. Bien qu'ayant grandement décliné quelques décennies plus tard, la quantification et les statistiques semblent toutefois connaître un second souffle ces dernières années⁶⁷. En Italie, en dehors de l'archéométrie, l'usage d'outils statistiques même élémentaires reste toutefois exceptionnel et généralement développée par les chercheurs étrangers⁶⁸.

2.7 L'état de la céramologie en Italie centrale

Bien que la céramologie (et l'étude du verre) bénéficie actuellement de nombreux outils et méthodes de travail, cette évolution transparaît peu dans la majorité des publications actuelles de mobilier. Les études utilisant les préceptes de base dans le champ de l'étude stratigraphique, typologique et quantitative sont minoritaires. La publication des observations macroscopiques des pâtes (selon les préceptes mis en place dans les années 1970) demeure presque inexistante.

Les causes de cette dichotomie sont multiples, et rarement du fait du responsable de l'étude. Peuvent entre autres être invoqués :

- L'absence de temps laissé à l'étude (et surtout à la publication) du mobilier en archéologie préventive, qui ne devient qu'un outil de datation.

⁶⁴ DESBAT 1990 ; ARCELIN & TUFFREAU-LIBRE 1998.

⁶⁵ Il est révélateur que les principaux contributeurs dans ce champ de données soient anglo-saxons et écrivent en anglais.

⁶⁶ CECI & SANTANGELI VALENZANI 2016. La présence de quantifications dans les publications céramiques en Italie précède les années 1990 mais se fait généralement sans réflexion autour des utilités ou des méthodes de quantification, rendant beaucoup de ces comptages inexploitable à l'échelle du contexte.

⁶⁷ DRENNAN 2009, pp. vi-vii ; DESACHY 2018, pp. 3-4.

⁶⁸ Comme à Pompéi avec HOFFMANN & FABER 2009, pp. 69-75, ou encore BOWES 2020.

- L'espace souvent insuffisant laissé dans les monographies de fouille et les articles (surtout dans des revues à haut facteur d'impact, bénéfiques pour la carrière du chercheur) à la publication du mobilier.
- La surspécialisation au sein de la recherche, peu propice aux études complètes et à une vision d'ensemble du mobilier.
- La vision croissante de l'étude céramologique comme d'un travail uniquement technique, complexifiant l'obtention de crédits de recherche.
- Les stratégies de publications contre-productives : *publish or perish* avec insistance sur les facteurs d'impact, mise en valeur des approches novatrices au détriment des résultats basés sur des approches bien établies, valorisation de la rapidité de publication plutôt que de la qualité de celle-ci...

Le problème le plus critique est sans doute que, loin d'encourager la publication des fouilles et de leur mobilier, l'administration italienne s'est réservée ces dernières décennies (par une série de réglementations qualifiées par beaucoup « d'abusives ») la publication de n'importe quelle fouille en Italie, ainsi que du mobilier qui en est issu⁶⁹. Cela a souvent conduit à l'absence de publication des résultats des recherches archéologiques ou à leur publication par des fonctionnaires n'ayant aucune compétence ni connaissance du sujet⁷⁰.

Dans le cas de Rome, une étude menée en 2009 montre qu'au sein des fouilles effectuées entre 1986 et 2006 et qui ont été publiées (ce qui amène un premier biais important), seulement 9 % ont publié l'ensemble des contextes et du mobilier (sans aucune considération sur le mode

⁶⁹ CEVOLI 2007, p. 36, dans son analyse des réglementations en vigueur à l'époque, est très clair : « Non essendo riconosciuto agli archeologi alcun diritto, non è concretamente riconosciuto loro neanche, ovviamente, il diritto di pubblicazione i loro scavi e le loro ricerche. Un diritto che, di fatto ed ingiustificatamente, resta una prerogativa esclusiva soltanto dei funzionari pubblici del MiBAC ».

⁷⁰ Si les raisons invoquées pour cette baisse de qualité de la publication sont largement issues d'une interprétation personnelle, nourrie de discussions avec des archéologues – italiens ou non –, et nécessitent d'être considérées avec précaution, cette situation alarmante a déjà été signalée à plusieurs reprises. Pour l'influence du *publish or perish* sur la qualité et la pertinence des articles scientifiques, voir notamment GAD-EL-HAK 2004 et NEILL 2008, tandis que le cas plus particulier du facteur d'impact est exploré dans MOUSTAFA 2015. Pour les problèmes d'étude et de publication notamment liés aux politiques archéologiques italiennes et à l'archéologie préventive, voir CEVOLI 2007 et PERGOLA 2016, ainsi que CECI & SANTANGELI VALENZANI 2016, pp. 9-11 pour le cas précis de la céramique. Le problème a été également souligné en introduction à la quatrième conférence de l'*International Association for Research on Pottery of the Hellenistic Period e.V.* le 11 novembre 2019, avec la vision monolithique de l'apport céramologique freinant les tentatives de créations d'une association d'étude céramique telle que la SFECAG française en Allemagne, jugée sans intérêt, et les freins aux recrutements dans le monde scientifique spécifiques à la céramologie. Pour l'Italie, Simonetta Menchelli résume le problème en ces termes : « I feel that it is necessary to make a preliminary observation: as is well known, the international economic crisis has had a strong impact on Italy and there have been considerable cuts in general scientific research. Moreover, in specific terms, the study of pottery is not advantageous for a career in Italy. It is very difficult for young ceramic specialists to enter universities and research centres, while rescue archaeology offers salaries for carrying out excavations and producing documentation, but only rarely for studying the findings and publishing the results. » (MENCHELLI 2017, p. 203).

de quantification, l'étude des pâtes ou l'illustration du mobilier)⁷¹. Ce constat alarmant peut être étendu à la zone de recherche étudiée dans le cadre de cette thèse⁷². En particulier, il y a une diminution de la prise en compte de la stratigraphie dans la publication depuis une dizaine d'années, de même qu'une diminution des contextes publiés entièrement avec une illustration adéquate⁷³. Un regain d'intérêt pour les quantifications exhaustives, bien qu'encore très minoritaires, se fait cependant ressentir en même temps que les approches statistiques se développent dans les pays voisins durant les années 1990⁷⁴. L'étude macroscopique des pâtes reste toutefois exceptionnelle après avoir connu une certaine popularité dans les années 1980⁷⁵. Leur sont préférées les études archéométriques publiées à part et trop souvent dénuées de tout argument archéologique⁷⁶.

Ce constat pessimiste n'est bien entendu qu'une tendance qu'il faut nuancer. Ainsi, certains chercheurs continuent à mettre en avant l'importance de la quantification, de la publication complète du mobilier, d'une description systématique des groupes de pâtes, parfois en utilisant les nouvelles technologies comme aide à l'étude et à la publication. En effet, le développement de l'informatique, puis de l'internet et la valorisation de l'*open data* permettent une publication des données brutes et de bases de données compatibles avec des articles interprétatifs⁷⁷. La publication anglaise de la *Villa Magna* le démontre bien⁷⁸.

⁷¹ SANTANGELI VALENZANI & VOLPE 2009.

⁷² Ce constat est supporté par le dépouillement de la littérature céramologique, dans le but de sélectionner les contextes les plus à même d'être utilisés pour des comparaisons. Il ne permet par ailleurs pas de mettre en avant les nombreuses fouilles pour lesquelles la publication de mobilier archéologique est totalement absente.

⁷³ Ce phénomène, déjà perceptible dans les années 1980, s'est accentué ces dernières années.

⁷⁴ Plusieurs exemples sont présentés dans le catalogue, chapitre 9, avec l'impulsion de plusieurs professeurs et enseignantes travaillant sur Rome et Ostie. Notons toutefois que, dans ces publications, les tessons indéterminés (que ce soit la catégorie ou le type) ne sont pas toujours comptabilisés et ce n'est pas nécessairement indiqué, ce qui fausse les quantifications (avec une surreprésentation des céramiques fines).

⁷⁵ Quand les pâtes sont indiquées, il s'agit souvent d'une indication sommaire sans photographie ni interprétation (BRACONI *et al.* 2014 en livre plusieurs exemples, peu utilisables), ou une remarque dans le texte (comme dans TOL & ATTEMA 2014, p. 41). Deux exceptions notables sont BERTOLDI 2011 et OLCESE & COLETTI 2016.

⁷⁶ Ce constat est particulièrement frappant lors de colloques consacrés à l'archéométrie. De façon générale, le fonctionnement de la publication scientifique et la surspécialisation des revues « à haut facteur d'impact » tend à séparer l'argument archéométrique du fait archéologique, avec un dialogue relégué dans les coulisses des laboratoires ou en notes de bas de page.

⁷⁷ COSTA & PESCE 2007 ; KANSA & KANSA 2013 ; *CARING FOR DIGITAL DATA IN ARCHAEOLOGY* 2013.

⁷⁸ FENTRESS *et al.* 2016.

3 MÉTHODOLOGIE

Après avoir montré comment des méthodes d'étude du mobilier archéologique se sont progressivement mis en place, ce chapitre a pour but de développer la méthodologie utilisée à Artena.

Trop souvent, la publication de mobilier archéologique en Italie centrale fait l'économie d'une présentation de la méthodologie – qui peut par ailleurs être appliquée de manière hétérogène. Une telle omission rend difficile l'interprétation et la réutilisation de certains résultats, voire fausse la compréhension de ceux-ci. Les méthodes de quantification, en particulier, souffrent d'un manque d'explicitation et de réflexion qui rendent la majeure partie d'entre elles inutilisables (méthode de comptage non spécifiée, sélection des tessons, méthode changeante selon la catégorie...). C'est pourquoi il a été jugé important, dans le cadre de ce travail, de préciser la méthodologie et, quand cela semblait nécessaire, les raisons des choix opérés tout au long de l'étude⁷⁹.

Cette méthodologie utilise les méthodes d'études archéologiques classiques (caractérisation du mobilier, comptage, observation macroscopique des pâtes, comparaison avec des contextes proches) en combinaison d'analyses archéométriques (pXRF, PIXE/PIGE) et une approche statistique parfois novatrice afin de répondre aux problématiques énoncées en introduction.

3.1 Identification et traitement du mobilier

J'ai commencé par inventorier, dans les dépôts de l'Academia Belgica (puis du Musée « Roger Lambrechts » d'Artena), la céramique à l'aide de feuilles de comptage, par unité de fouille (des recoupements, signalés dans le catalogue, ont été faits entre différentes unités de fouille). Les tessons ont été triés par catégorie et partie de vase. Les recollages les plus évidents ont été réalisés, avec une attention particulière aux assemblages permettant d'obtenir des formes les plus complètes possibles, et les bords pouvant provenir d'un même artefact ont été rassemblés pour ne former qu'un seul individu. La majeure partie des parois, fonds et anses ont été comptés. Les bords ont été identifiés par type quand cela était possible, par rapprochement avec des dessins déjà effectués dans le cas contraire. Les bords non identifiés d'une taille

⁷⁹ La méthodologie parle essentiellement de céramique parce que les méthodes ont surtout été développées dans le cadre de son étude et non celle du verre. Ce dernier suit un même processus d'étude, avec des variations pour l'approche du matériau.

suffisante ainsi que certains vases bien conservés ont été dessinés. Les décors remarquables (figurés ou inhabituels) ont été photographiés. Les fonds, anses et parois porteur d'informations supplémentaires ont également été identifiés, dessinés et/ou photographiés. Ces tessons ou groupes de tessons individualisés ont reçu un numéro d'inventaire (déjà inscrit ou nouvellement créé) et un échantillon a été prélevé. À l'exception de la prise d'échantillon, le même procédé a été mis en place pour le verre.

Les dessins ont été numérisés via Adobe Illustrator et les feuilles de comptage ont été intégrées à un fichier Excel. Les identifications typologiques ont été complétées (via une typologie existante ou créée pour l'occasion).

3.1.1 Caractérisation du mobilier

La classification de la céramique la plus couramment utilisée actuellement en Italie et ailleurs est un classement par catégorie, groupe fonctionnel et type.

3.1.1.1 Définition de la catégorie

La catégorie est le premier critère de classement du mobilier. Ce critère de séparation s'est opéré naturellement, au fil de l'intérêt porté à la céramique antique. Certaines problématiques actuelles ont cependant parfois amené à revoir la définition de catégories, voire à en créer de nouvelles⁸⁰. La délimitation d'une catégorie est le plus souvent basée sur quatre critères : la technique de fabrication (tournage ou non, finissage, mode de cuisson etc.), la fonction, l'origine géographique et la période. Leur importance varie en fonction des cas⁸¹. Généralement identifiable à l'échelle du tesson, la catégorie est souvent une distinction actuelle et est par conséquent subjective. Il arrive donc parfois que des chercheurs utilisent différentes catégorisations. Parfois, il s'agit d'une sous-catégorisation (séparation de la terre sigillée en production italique et tardo-italique par exemple) ou d'un usage différent des critères de classification (la distinction entre *ceramica depurata* et *rossa terracotta* privilégie le critère technique, au contraire de la distinction entre *ceramica da mensa e da dispensa* et *ceramica da cucina* basée sur la fonction. La *rossa terracotta* est généralement, mais pas strictement

⁸⁰ Notamment pour la céramique commune. Cf. OLCESE 1993, pp. 43-45 ; PAVOLINI 2000, pp. 13-17 ; CORTESE 2005, p. 325 ; MENCHELLI 2017, pp. 209-210.

⁸¹ BRULET *et al.* 2010, p. 18. Les deux derniers critères sont essentiellement liés à l'histoire de la discipline et des développements différents selon les régions et périodes d'étude.

équivalente à la *ceramica da cucina*). Le classement standardisé mis en place par Xavier Deru (repris au sein du logiciel *ONICer*⁸²) a été utilisé et adapté ponctuellement au contexte italien antique ou moderne.

3.1.1.2 Les groupes fonctionnels

La céramique et le verre sont avant tout mis en forme pour répondre à une ou plusieurs fonctions. Elles sont le plus souvent alimentaires (consommation, stockage ou service de nourriture ou de boissons), mais peuvent aussi être commerciales, lumineuses, cosmétiques, médicales ou esthétiques. Appréhender ces fonctions est donc essentiel pour comprendre les aspects culturels et économiques de la vaisselle, ainsi que leur évolution chronologique. Dans certains cas, la fonction est évidente (avec un plus ou moins grand degré de précision), dans d'autres cas elle est supposée. Elle peut également être multiple, avoir des usages secondaires, tandis qu'à une fonction peuvent être rattachées plusieurs formes.

De nombreuses publications se sont attachés à vouloir définir des groupes fonctionnels pour la céramique, s'inspirant ou non des textes antiques et des formes qui y sont mentionnées⁸³. Pour Artna, plutôt que des critères rigides, j'ai été guidé par le bon sens. En effet, la fonction étant un critère essentiel dans la manufacture de la vaisselle, la morphologie globale de l'objet lui est adaptée. L'étude d'un grand nombre d'artefacts fait nécessairement apparaître des formes standardisées (pouvant varier chronologiquement – la morphologie-type d'un pot à cuire impérial et tardo-antique est différente – et géographiquement – les productions africaines ne correspondent pas exactement aux mêmes formes que les céramiques du Latium), qu'il convient alors d'adopter comme des groupes fonctionnels. À ceux-ci sont accolées une ou plusieurs fonctions *a priori*. Ces groupes fonctionnels ne doivent donc pas être considérés comme reflétant strictement une fonction définie et équivalente aux nôtres durant les périodes anciennes. Le détail des groupes fonctionnels retrouvés à Artna est repris au chapitre 7.1.

⁸² <https://www.onicer.org/accueil/introduction/categories-et-typologies-disponibles/civilisation-greco-romaine/>.

⁸³ Pour la Gaule, voir notamment DERU 1996, pp. 28-29 ; FLORENT & DERU 2012, pp. 261-264, 269-272. Pour l'Italie centrale, cf. CORTESE 2005, pp. 326-330 ; BERTOLDI 2011, pp. 63-68 ; PINNA & MARTORELLI 2015. PEÑA 2007 insiste plus particulièrement sur les utilisations secondaires de la vaisselle.

3.1.1.3 Objectif et principes d'une typologie efficace

En plus des éléments morphologiques fonctionnels, des caractéristiques formelles ou décoratives qualifient l'artefact. Différents en fonction de l'époque, de la région, de l'atelier voire même du potier, ils sont à la base d'un classement par types. En gardant à l'esprit que chaque objet artisanal est différent, mais recherche une plus ou moins grande standardisation des productions, différents classements peuvent être faits. Le type est une construction purement archéologique, un modèle d'étude cherchant à appréhender une réalité antique⁸⁴. En fonction des questions d'ordre chronologique, fonctionnel, technologique,..., différentes typologies sont valables pour un même ensemble d'objets⁸⁵.

Dans certains cas, il existe des typologies répondant suffisamment bien aux problématiques soulevées et il serait contre-productif d'en réaliser de nouvelles. Dans d'autres cas, les typologies ne sont pas orientées vers les mêmes questionnements (comme les travaux de Jean-Paul Morel sur la céramique à vernis noir⁸⁶ ou ceux de Gloria Olcese sur la céramique commune⁸⁷) et sont inadaptées à être utilisées dans le cadre de cette étude. Enfin, certaines catégories, comme les céramiques communes tardo-antiques, ne disposent pas de typologie propre. C'est pourquoi de nouvelles typologies ont été créées dans le cadre de ce travail. Servant l'étude régionale et la comparaison avec les contextes de référence, elles ne concernent pas seulement le mobilier d'Artena mais ont une ambition régionale.

Ma démarche méthodologique privilégiant l'approche comparative quantitative, les typologies créées rassemble des artefacts ayant les mêmes schémas productifs et rendant compte de gestes similaires du potier. Dans une approche privilégiant le regroupement des artefacts plutôt que leur division, les divergences dues à un travail peu standardisé mais aux mêmes gestes telles que l'épaisseur ou une orientation légèrement différente de la lèvre ne sont pas prises en compte, au contraire de celles naissant clairement d'un geste du potier, comme une cannelure prononcée.

⁸⁴ MOREL 1981, pp. 22-23.

⁸⁵ Sur la notion de typologie et de son usage, voir notamment MOREL 1981, pp. 17-36 et la discussion critique de PUCCI 1983 sur cette base ; REYNOLDS 2008 ; ALBERO SANTACREU *et al.* 2017 ; BORTOLINI 2017. RICE 2015, pp. 220-245 aborde le problème plus général de la classification.

⁸⁶ MOREL 1981.

⁸⁷ OLCESE 2003a.

3.1.2 Méthodes de quantification

De façon évidente, l'abondance ou la rareté de certaines catégories, formes, types ou pâtes est révélatrice de phénomènes chronologiques, économiques et culturels. Cependant, dans la région de Rome, seules les amphores sont presque systématiquement quantifiées, dans un souci d'histoire économique. Pour le reste, les méthodes de comptage (quand elles sont appliquées) sont très dépendantes des formations en céramologie des chercheurs, avec un cloisonnement courant par catégories d'études, symptomatique de ces traditions⁸⁸. C'est pourquoi il a semblé important d'insister sur ce point et d'explicitier ce qui était attendu de l'étude quantitative poursuivie.

Les obstacles à la quantification peuvent être subdivisés en trois catégories : mauvaise compréhension de l'information apportée par la quantification, utilisation de méthodes de quantification inadaptées aux problématiques de recherche et mauvaise compréhension des statistiques.

3.1.2.1 Apports et limites de l'étude quantitative

Le mobilier retrouvé lors des fouilles témoigne de phénomènes complexes débordant largement de son utilisation initiale et dont il est parfois utile de rendre compte : durée de vie, réutilisations, recyclage, perturbations postérieures, échantillonnage de la collecte, méthode de fouille utilisée et emprise spatiale et stratigraphique de celle-ci...⁸⁹ L'envie de faire coller au mieux les proportions observées à celles en usage à l'époque ainsi que la désillusion causée par l'absence de rapport direct entre les deux sont les causes majeures du mauvais usage ou de l'absence de quantifications dans l'étude de la vaisselle.

Cela ne signifie pas pour autant que les variations de proportion d'une catégorie, d'un groupe fonctionnel, d'un type ou d'un groupe de pâtes entre plusieurs assemblages (quand ces différentes sont significatives) ne reflète pas une différence antique, au contraire. Quand leur constitution, leur technique de fabrication, leur prestige et leur morphologie sont semblables, des artefacts ont tendance à avoir des modalités de traitement, d'enfouissement et de récupération également similaires. Les différences de proportion de céramiques d'une même catégorie et d'un groupe fonctionnel similaire (rapportés au total de la vaisselle retrouvée) sont

⁸⁸ Voir le chapitre 2 à ce sujet, p. 21.

⁸⁹ Ces différents problèmes sont abordés dans ORTON *et al.* 1993, pp. 32-33, 166-167, 207-209, 214-215 ; PEÑA 2007 ; FLORENT & DERU 2012, pp. 271-273 ; CECI & SANTANGELI VALENZANI 2016, pp. 13-23 ; FURLAN 2019, pp. 31-33.

donc souvent significatifs de différences de proportion à l'époque de son utilisation (en tenant compte des variations statistiques attendues)⁹⁰.

Ce sont ces changements qu'il faut chercher avant tout à modéliser. L'ethnologie et l'archéologie expérimentale, couplées aux sources historiques et iconographiques, permettent de proposer des modèles pour les durées de vie de la vaisselle, son réemploi, sa mise au rebut et ses proportions initiales⁹¹. Les apports de la quantification sont donc essentiels à une meilleure compréhension de la vaisselle selon chacune des problématiques entrant dans l'un de ces domaines.

3.1.2.2 Méthodes de quantification

À partir du moment où la quantification est comprise non pas comme témoignant d'une réalité tangible mais comme servant à la comparaison de proportions au sein de faits archéologiques (assemblages, horizons-sites ou horizons régionaux), il est aisé de penser que toutes les méthodes de quantification se valent dans la mesure où la méthode de comptage est similaire entre ensembles comparés. Cependant, une fragmentation hétérogène du mobilier, les modifications dues au mode d'évacuation et à l'enfouissement ainsi que la méthode et les limites de la fouille ne vont pas avoir le même effet sur les différentes quantifications obtenues. En fonction de ces problèmes, du temps nécessaire à leur mise en œuvre, de leur application différenciée selon les classes d'objets, l'utilité des différents modes de quantification est variable⁹².

Les méthodes de quantification sont de deux types : celles qui peuvent s'appliquer pour la catégorie, connue pour la majeure partie des tessons, et celles s'appliquant préférentiellement à l'échelle du type, dont seuls les éléments significatifs permettent souvent de rendre compte. Suffisamment de publications comparent les mérites de chacune de ces méthodes, j'insisterai donc ici sur les méthodes utilisées à Artena et la raison de leur choix.

Concernant la catégorie, j'ai appliqué le comptage par nombre de fragments de bords, fonds, anses et panses. Simple à utiliser, il permet aisément de retrouver le nombre total de

⁹⁰ DESBAT 1990, pp. 132-133 ; FLORENT & DERU 2012, p. 270.

⁹¹ DESBAT 1990 ; ORTON *et al.* 1993, pp. 209-212, 215-216 ; COOL & BAXTER 1999 ; CECI & SANTANGELI VALENZANI 2016 en fait son argument principal ; PEÑA 2007. En ce qui concerne la résidualité, cf. GUIDOBALDI *et al.* 1998 ; FURLAN 2019. Sur l'importance des modèles en archéologie, cf. BUCK *et al.* 1996, pp. 27-46.

⁹² Pour explorer plus en détail les différentes méthodes de quantification et leurs avantages, cf. ORTON & TYERS 1990 ; ORTON *et al.* 1993, pp. 168-173 ; BAXTER & COOL 1995 ; ARCELIN & TUFFREAU-LIBRE 1998 ; COOL & BAXTER 1999 ; CECI & SANTANGELI VALENZANI 2016, pp. 33-51.

tessons ou nombre de restes (NR), ces deux méthodes constituant celles le plus souvent mises en œuvre en Italie pour les périodes historiques, et donc comparables à Artena.

Concernant la comparaison par types, j'ai opté pour la réduction en nombre minimum d'individus (NMI). Elle consiste à regrouper tous les bords qui, au sein d'un même ensemble, pourraient appartenir au même vase (qu'ils puissent ou non être recollés) et compter, par catégorie, groupe fonctionnel, type et groupe de pâtes, le nombre de groupements ainsi effectués. Les raisons de tels choix (pas de prise en compte d'autres parties de vase ou de la notion de recollage) sont explicités dans la littérature ; en résumé, cela permet une grande standardisation des résultats indépendante de la catégorie, de l'emprise de la fouille ou de la fragmentation du mobilier. Dans le cas du verre ou de productions très homogènes comme la terre sigillée ou le verre, où il est parfois difficile de distinguer deux vases par leur bord, la méthode peut parfois légèrement sous-évaluer le nombre d'individus.

La méthode de comptage par équivalent vase (EVE), surtout utilisée au Royaume-Uni, permet une standardisation optimale. Toutefois, l'abstraction qu'elle demande (bien que peu différente de celle faite dans le cas du calcul du NMI sur la base des bords seuls) en fait une méthode très souvent ignorée. L'utilité d'une méthode de comptage étant strictement liée aux possibilités de comparaison qu'elle engendre, j'ai préféré ne pas l'utiliser⁹³.

Certains céramologues appliquent un NMI pondéré, afin de rendre compte des formes ou catégories identifiées mais dont aucun bord n'est retrouvé (un NMI de 1 est quand même octroyé). Cette méthode, en plus de n'apporter aucun avantage propre, biaise les quantifications obtenues et diminue la rigueur des travaux où elle est utilisée⁹⁴. Un signalement neutre de la présence de la catégorie ou du type (par exemple, par un « P » pour présence dans le tableau de comptage, solution choisie ici), suffit amplement.

⁹³ Je déplore cependant de ne pas avoir pris cette mesure afin de l'indiquer à titre indicatif, ce qui contribuerait à rendre cette méthode plus utile à l'avenir. De la même façon, il aurait été plus judicieux, dès le début de l'étude, de prendre mieux en compte les parties distinctives autre que le bord dans le cas des amphores, ce qui aurait permis de meilleures possibilités de comparaison entre différents sites pour cette catégorie particulière.

⁹⁴ La publication de la céramique de la *Domus Tiberiana* par Marie-France MEYLAN KRAUSE (2002) est un exemple poussé à l'absurde des dérives d'un tel système, où la pondération est appliquée jusque dans un pseudo-type « indéterminé » au sein de chaque catégorie et, le cas échéant, fonction.

3.1.2.3 Quantifications, probabilités et statistique (univariées)

Un autre écueil dans l'interprétation des quantifications est une mauvaise intuition des variations statistiques que l'on pourrait qualifier de non-signifiantes⁹⁵.

Dans la grande majorité des cas, lorsque le mobilier est issu de remblais, il est possible de classer les variations statistiques au sein de trois types différents :

- Les variations statistiques « significantes » d'un point de vue historique (différences de consommation, de réutilisation, recyclage...). Il s'agit des variations statistiques qui sont le plus souvent considérées lors de comparaisons quantitatives.
- Les variations statistiques « non significantes » mais non aléatoires, historiques (accident en dépôt primaire comme le bris d'une pile d'assiettes induisant une surreprésentation ; hétérogénéité des remblais liées à des habitudes de rejet diversifiées...) ou archéologique (méthode de fouille, tamisage...). Il doit être noté que, selon les problématiques, une variation peut être considérée comme significative ou non (par exemple, si l'on s'intéresse aux zones de rejet ou à la fonction spatiale au sein d'un bâtiment, d'un quartier, d'une ville... ou simplement à la dimension économique et culturelle globale).
- Les variations aléatoires dues à l'emprise partielle d'une fouille archéologique (choix d'un périmètre fouillé).

Un trop faible effectif ou un périmètre de fouille restreint augmentent par ailleurs le risque de variations.

Ces trois variations jouent concomitamment un rôle dans les quantifications effectuées, et le fait que la première ne soit pas isolée des deux autres devrait pousser à une certaine prudence, qui ne doit toutefois pas amener à un rejet complet des statistiques. La recherche sur ce sujet est, à ma connaissance, très peu développée. Quelques considérations semblent donc importantes à mettre en évidence pour quiconque voulant interpréter les données présentées.

Les variations aléatoires sont un sujet dépassant largement le cadre de l'archéologie, et sont une évidence pour beaucoup de domaines de recherche (avec certaines dérives dans la publication académique qui sont par ailleurs largement étudiées⁹⁶, mais dépassent le cadre de

⁹⁵ Par la suite, nous partons du principe que les quantifications obtenues ont toujours été transformées en pourcentages.

⁹⁶ En particulier avec la *p-value*, la valeur statistique au-delà de laquelle une observation est considérée comme significative. Les limites d'un tel système mal utilisé sont vulgarisées dans NGUYÈN HOANG 2018, développées plus largement dans STERNE & DAVEY SMITH 2001, et la crise de la reproductibilité en psychologie mise en évidence par John Ioannidis en 2005, et élargie à d'autres domaines de recherche, est en partie due à un usage dévoyé de cet outil statistique (voir BEGLEY & IOANNIDIS 2015).

la thèse). Ces variations sont causées par le périmètre limité d'une fouille, tandis que les conclusions que l'on veut tirer dépassent le cadre de ces quelques hectares (au mieux). Il faut donc voir le mobilier étudié comme une petite partie d'une immense quantité de vaisselle produite, utilisée et enfin jetée (**pl. 4 n° 1**). L'assemblage est donc un échantillon d'une population céramique totale que l'on aimerait caractériser⁹⁷, et sa quantification répond aux lois de la statistique⁹⁸. Les principes de ces lois⁹⁹ sont intuitifs, mais les intervalles obtenus en les appliquant ont des ordres de grandeur pouvant porter à l'étonnement, surtout pour quelqu'un qui n'a pas l'habitude de ce genre d'approche. Pour prendre un exemple, si la quantité réelle d'une certaine catégorie dans un cadre particulier est de 30 %, sur un échantillon de 20 individus, les chances de trouver exactement 6 individus de cette catégorie ne sont que de d'une sur cinq ; il reste plus d'une chance sur dix de ne retrouver que 3 individus ou moins (proportion observée pour la catégorie = 15 % ou moins) ; il y a à peu près autant de chances d'en retrouver 9 individus ou plus (soit une proportion observée pour la catégorie = 45 % ou plus) (**pl. 4 n° 2**). Si l'échantillon fait 50 individus et non 20, les probabilités d'obtenir 11 individus ou moins (22 %) sont d'une sur huit, de même que celles d'obtenir ou 19 individus ou plus (38 %), laissant une marge d'erreur non négligeable. Il arrive toutefois couramment que des conclusions soient réalisées sur base de quelques pourcents de différence sur des quantités de mobilier tout aussi faibles, alors que le hasard joue un grand rôle concernant ces variations. Les variations aléatoires tendent donc à être sous-estimées.

Par ailleurs, les variations classées comme « non significantes » dans la terminologie employée ci-dessous ajoutent une part supplémentaire d'aléas concernant les découvertes, complexes à quantifier en l'absence d'études ou d'indices observés durant la fouille (**pl. 4 n° 6-7**).

Il est donc nécessaire de prendre certaines précautions dans les interprétations quantitatives. En outre, si des biais importants peuvent s'appliquer dans le cadre d'un sondage

⁹⁷ Cette vision est notamment défendue par ORTON *et al.* 1993, p. 167 : « We are now in a position to treat our assemblages as samples from some parent populations, about which we wish to make inferences. »

⁹⁸ J'ai utilisé comme manuel de référence en français DEHON *et al.* 2015. Pour l'usage de statistiques en archéologie, limités par les ressources à ma disposition, j'ai avant tout travaillé à partir de BANNING 2000 ; DRENNAN 2009 ; BAXTER 2015 et BAXTER 2016, auxquels doit être rajouté BUCK *et al.* 1996 pour l'approche bayésienne. Je conseille également ORTON & TYERS 1990 ; BAXTER & COOL 1995 sur l'argument du traitement statistique. Bien qu'ayant vocation à expliquer notre démarche, Je suis parti du principe que certaines notions sont d'ores et déjà connues de mon lectorat. Dans le cas inverse, il trouvera dans cette bibliographie de quoi combler les lacunes du présent texte.

⁹⁹ Le principe majeur étant que plus un effectif est élevé, plus on peut avoir confiance aux proportions observées (intervalles de confiance ou écart-types restreints) en admettant qu'il n'y ait pas de biais d'échantillonnage.

ponctuel, les variations statistiques tendent à diminuer avec la multiplication et l'addition des observations (**pl. 4 n° 5**). En particulier :

- La variation aléatoire diminue avec la quantité de mobilier retrouvée.
- Les variations « non-signifiantes » diminuent lorsqu'une plus grande quantité de contextes sont pris en compte et/ou avec une emprise plus large de la fouille.

Deux approches relativement simples et complémentaires permettent de représenter la variabilité des assemblages et leur signification.

Pour caractériser un regroupement d'assemblages, la différence de proportion entre les ces derniers peut servir de base à la détermination d'intervalles, par exemple selon la méthode des quantiles¹⁰⁰. Le plus souvent, ce sont des quartiles qui sont utilisés (sous la forme de boîtes à moustaches). Les différentes mesures obtenues pour chaque caractère (qui peut par exemple être la proportion d'une catégorie spécifique de céramique) sont classées par taille. Les valeurs les plus faibles et les plus élevées constituent les valeurs minimales et maximales, la mesure située au milieu est la médiane, celles du premier et du troisième quart sont le premier et le troisième quartile. Il est ainsi possible de connaître à la fois l'intervalle total des mesures observées et la mesure centrale (la médiane). Les premier et troisième quartiles modélisent la dispersion observée des valeurs sans se laisser influencer par des valeurs extrêmes qui pourraient être le fruit de conditions un peu plus particulières.

Cette méthode nécessite d'écarter les assemblages trop petits, correspondant plus souvent à des valeurs extrêmes. Plus ils sont grands, plus les valeurs obtenues risquent d'être proches s'ils se sont constitués dans des conditions similaires. Le nombre de contextes pris en compte est également un gage de qualité. Il est à noter toutefois que tous disposent du même poids statistique, indépendamment de leur taille. Ces quartiles et médiane nécessitent bien entendu interprétation. Cette méthode est très utile pour mettre en évidence les variations « non-signifiantes », en dissociant les groupements effectués selon les critères que l'on veut mettre en évidence, souvent quand lesdits assemblages proviennent de différentes fouilles – ou de secteurs délimités selon des critères pertinents.

Au contraire, pour déterminer la part de variation aléatoire, il est nécessaire de passer par des intervalles de confiance (**pl. 4 n° 3**)¹⁰¹. Ils correspondent à des intervalles de valeurs au

¹⁰⁰ DEHON *et al.* 2015, pp. 101-105 ; BANNING 2000, pp. 20-23 ; DRENNAN 2009, pp. 28-29, 37-49 ; BAXTER 2015, pp. 34-37. Applications dans DERU 2014, not. p. 172, ainsi que **pl. 4 n° 4**. L'écart-type est parfois utilisé – même si peu adapté à ce type de données –, et certains chercheurs préfèrent utiliser une moyenne, pondérée ou non, plutôt qu'une médiane.

¹⁰¹ DEHON *et al.* 2015, pp. 523-534 ; BANNING 2000, pp. 121-126 ; DRENNAN 2009, pp. 107-132 ; BAXTER 2015, pp. 190-198.

sein desquelles la proportion de vaisselle d'une catégorie ou d'un groupe fonctionnel (par exemple) aurait de grandes chances de se trouver s'il avait été possible d'étudier la totalité de la « population » de laquelle l'assemblage est issu, sur la base des données de l'assemblage seul, en partant du principe qu'il est représentatif de cette population. Souvent, la valeur retenue est un intervalle de confiance de 95 %, ce qui laisse toutefois 5 % de chances que la valeur théorique soit en dehors de l'intervalle ainsi défini. Cette méthode est plus appropriée pour établir une tendance générale, au sein d'un seul site par exemple. C'est donc la solution qui a été privilégiée pour interpréter les quantifications cumulées des horizons-sites d'Artena.

Il existe plusieurs manières de calculer cet intervalle de confiance. La plus simple et la plus connue est l'utilisation des écarts-types pour déterminer une variance de part et d'autre de la valeur observée. En pratique, dans le cas notamment d'un échantillon restreint (moins de 150 individus), d'une proportion observée très faible (voire nulle) ou d'une proportion très élevée, cette méthode est erronée. Une adaptation, l'*Adjusted Wald Method*, est la plus à même de donner des résultats conformes aux 95 % de succès attendu et c'est celle que j'ai choisi de privilégier¹⁰² (comme dans la **pl. 4 n° 3**, avec un écart-type réduit pour 80 % de succès, et des usages concrets notamment **pl. 322, 324, 326**).

Les études statistiques sur le mobilier archéologique se sont, jusqu'à présent, principalement concentrées sur les méthodes de quantification, de sériation ou les analyses archéométriques et semblent avoir pour majeure partie ignoré les questions de variations statistiques¹⁰³. La prémisse majeure sur laquelle s'appuient les études quantitatives (ce qui est retrouvé est statistiquement représentatif d'une proportion infime de ce qui a été jeté), y compris cette thèse de doctorat, est par conséquent élevée au rang d'axiome et les recherches mériteraient d'être beaucoup plus développées afin notamment de vérifier l'importance de certains facteurs de confusion dans les variations quantitatives ou, à l'inverse, si l'approche des assemblages comme fragments infimes d'une population beaucoup plus large n'est pas un excès de prudence.

¹⁰² D'autres méthodes, telles que la méthode exacte (Exact method), basée sur un usage de la loi binomiale à l'origine de la distribution observée et qui est donc inversée afin d'obtenir les valeurs voulues, ont été développées. Paradoxalement, les simulations de cette méthode exacte ont démontré qu'elle était moins fiable que l'*Adjusted Wald Method*, avec un intervalle de confiance plus élevé que nécessaire. Cf. SAURO & LEWIS 2005 et bibliographie associée. Pour un exemple d'utilisation pour l'interprétation des proportions de céramique et de verre trouvés en fouille, cf. DIENST & FRERE 2022.

¹⁰³ La question n'est cependant pas entièrement vierge de toute étude. CECI & SANTANGELI VALENZANI 2016, pp. 25-32 par exemple explore la question du choix des méthodes de tamisage sur les quantifications, accompagné d'une bibliographie sur le sujet.

3.2 Comparaisons et sériation des assemblages

3.2.1 L'assemblage comme unité de base de la céramologie

Le lien longtemps entretenu entre objets archéologiques et histoire de l'art, ainsi que la toute relative jeunesse de l'étude stratigraphique du mobilier antique, ont naturellement conditionné un regard centré sur l'objet. Seules les tombes étaient véritablement perçues comme des ensembles cohérents.

Avec l'adoption des techniques de fouille modernes, le lien entre la stratigraphie et l'objet prend de l'importance. L'artefact est alors contextualisé stratigraphiquement (chronologie relative) et spatialement. Ses liens avec le mobilier appartenant à une même couche ou un même secteur, ainsi qu'avec les vestiges immobiliers, sont mis en évidence.

Le lien entre mobilier archéologique et œuvre d'art a longtemps conditionné l'objet comme unité de base de la céramologie. L'archéologie moderne repose toutefois en grande partie sur l'interconnexion entre celui-ci et son milieu de découverte, en premier lieu l'assemblage. Ce dernier (qui peut être, en fonction des cas, le mobilier d'une unité stratigraphique ou d'un ensemble d'unités stratigraphiques¹⁰⁴) fournit des informations pour la compréhension de l'objet – et vice-versa¹⁰⁵. La couche, et donc l'assemblage, « témoigne généralement des ruptures de l'occupation [...] Le rejet de mobilier et surtout son piégeage dans des couches n'est pas continu mais dépend de l'occupation du site, de la constitution et du renouvellement de ses structures »¹⁰⁶. L'assemblage est donc un témoignage le plus souvent ponctuel de l'histoire du site. Il convient de l'appréhender en tant que tel.

Bien compris pour les interprétations économiques et culturelles, le rôle de l'assemblage est encore sous-estimé pour la datation de la céramique. Or, la datation d'un tessou isolé est périlleuse. Elle s'appuie sur une identification typologique dans le meilleur des cas ou sur des parallèles plus ou moins pertinents lorsqu'aucune typologie n'existe. Selon les publications utilisées comme référence, le tessou ayant la date d'apparition la plus récente sert à donner un *terminus post quem* à l'assemblage. Les artefacts référencés peuvent cependant provenir d'assemblages mal datés lors de leur publication. Il peut aussi s'agir de tessous intrusifs ou

¹⁰⁴ Qui peut être défini comme le « contexte », équivalent du dépôt (« deposit ») de Guido Furlan (FURLAN 2019, pp. 29-30) (les deux étant parfois utilisés comme synonymes). En revanche, le point de vue défendu ici ne peut qu'entrer en désaccord sur la définition donnée à « assemblage » par ce même auteur : l'assemblage constitue pour moi la totalité du mobilier et pas seulement le mobilier « datable ».

¹⁰⁵ ORTON *et al.* 1993, pp. 189-196.

¹⁰⁶ DERU *et al.* 2007, p. 50.

résiduels, que ce soit dans l'assemblage étudié ou dans ceux utilisés comme comparaisons¹⁰⁷. La datation est en outre très souvent approximative. Il est également impossible d'assurer que les parallèles connus couvrent la totalité de la durée d'utilisation de cette forme¹⁰⁸.

Alors que deux tessons se ressemblant ne sont pas forcément contemporains, deux assemblages similaires (regroupant un nombre suffisant de tessons) ont logiquement beaucoup plus de chances de l'être. Cet axiome de la chronologie céramologique est particulièrement intéressant car il substitue aux éléments de datation (le *terminus post quem*) un élément de chronologie relative, beaucoup plus solide. L'axiome initial, les avantages de la méthode et son application sont exposés dans un article de Xavier Deru, Luc Champarnaud, Sophie Dabo et Guillaume Florent¹⁰⁹. Il est capital de bien comprendre que c'est l'assemblage qui est approché chronologiquement, non la couche ou le vestige (pour lesquels la stratigraphie prime sur le mobilier). Si une couche est constituée presque exclusivement de mobilier résiduel mais caractéristique d'une période spécifique, la datation de l'assemblage sera antérieure à celle de la couche. Les tessons assurément postérieurs (par exemple, de la terre sigillée africaine dans un contexte républicain) nécessitent une interprétation (tessons intrusifs, assemblage résiduel ou mauvaise compréhension du phénomène). L'intérêt porté à l'assemblage dans sa globalité permet toutefois plus facilement de mettre en évidence l'hétérogénéité d'une couche que l'usage de *termini post quem*. Cette interrogation relève par ailleurs non pas de la céramologie, mais de l'interprétation de la fouille.

3.2.2 De l'assemblage à l'horizon-site, puis à l'horizon régional

À l'échelle du site, puis de la région, les assemblages similaires¹¹⁰ peuvent être rassemblés en horizons (-sites et régionaux), qui peuvent dans un second temps être datés de manière absolue par les critères mieux adaptés à cet exercice. L'horizon-site marque un moment de l'histoire du site durant lequel des strates contenant du mobilier se sont formées¹¹¹. C'est le contrepoint de la phase en architecture. L'horizon régional vise à rassembler des horizons-sites similaires. Leur homogénéité géographique et chronologique forme un faciès. Au contraire des horizons-sites généralement ponctuels, l'horizon régional couvre un intervalle chronologique.

¹⁰⁷ L'erreur est commise dans DIENST 2018, à défaut d'avoir vérifié les contextes tardo-antique locaux, face à ce qui semblait être un ensemble clos de la fin du I^{er}-début du II^e s. ap. J.-C.

¹⁰⁸ FURLAN 2019, pp. 26-28, 35-39.

¹⁰⁹ DERU *et al.* 2007.

¹¹⁰ Pour l'établissement d'horizons-sites, puis d'horizons régionaux, il est important que les assemblages (appelés alors assemblages ou contextes de référence) soient relativement homogènes.

¹¹¹ Le concept est également utilisé et défini par FURLAN 2019, pp. 33-34.

La période en question peut être variable ; elle peut également ne pas être bien définie en cas d'absence d'éléments de datation en quantité suffisante. Les limites chronologiques et géographiques sont marquées par des ruptures dans le mobilier céramique suffisamment importantes pour pouvoir être attestées de manière certaine. Plus les assemblages sont nombreux et bien définis et plus la céramique évolue rapidement, plus court peuvent être les horizons régionaux. Ils représentent une périodisation de l'histoire de la céramique dans une région donnée (pouvant par ailleurs varier au fil du temps selon la délimitation des faciès, dépendants de l'histoire politique, économique et culturelle de la zone étudiée)¹¹².

3.2.3 Outils statistiques de comparaison et sériation des assemblages

Surtout utilisés en archéométrie, divers outils permettent d'ordonner les données ou d'obtenir des indications qui, bien utilisées, facilitent la compréhension et l'interprétation des données brutes.

Les outils statistiques univariés ont été définis plus haut, leur utilité se faisant ressentir dans la comparaison des données quantifiées. Quand les données sont très nombreuses, comme dans le cas de la comparaison de nombreux assemblages, il peut être utile de structurer l'information en la réduisant pour faire apparaître certains comportements saillants. C'est l'objet de la statistique multivariée. Les hypothèses émises sur base de ces informations résumées doivent ensuite être vérifiées sur les données dans leur intégralité. Des aller-retours entre analyses statistiques et données complètes permettent d'affiner les résultats, en fusionnant ou dissociant différents caractères ou individus, supprimant certains d'entre eux, etc. Ces adaptations et ce cheminement sont, en soi, porteurs d'informations.

Quatre outils majeurs sont utilisés dans cette thèse pour le traitement multivarié des données. Pour le classement des assemblages, la sériation par tableaux de contingence et l'analyse factorielle des correspondances (AFC) ont été le plus utilisées (la sériation ayant été utilisée pour la première fois il y a plus de 120 ans, l'AFC ayant été développée dans les années soixante), avec le calcul de similitude qui sera explicité dans le corps du texte.

Les classifications ascendantes hiérarchiques (dendrogrammes) et analyses en composantes principales (ACP) peuvent donner des résultats différents en fonction de la

¹¹² La méthode est notamment appliquée dans DERU 1996 ; CENSE *et al.* 2009 ; DERU 2014 ; FLORENT *et al.* 2018 ; MATHELART 2018 ; RENARD 2019 ou encore MATHELART & ROLLET 2019.

population étudiée, avec des différentiations qui se font sur d'autres critères. En lien avec les études archéométriques, ils seront développés dans le chapitre 3.3.

3.2.3.1 Sériation des données par permutations matricielles

En ce qui concerne les types de céramique, ils disposent généralement d'une période d'utilisation, avec une propagation jusqu'à une diffusion maximale dans les contextes de consommation, puis une diminution avec l'arrêt de la production. Il est donc possible d'établir une série de types qui se succèdent (ou se chevauchent) dans le temps ; c'est ainsi que la présence des types diffusés à une période dans un assemblage permet d'associer l'assemblage à cette période. Avec des types et des contextes idéaux, il est alors possible de faire un tableau de contingence (qu'il soit un tableau d'effectif, avec des quantifications ou de simple présence-absence), dans lequel les assemblages et types, classés par ordre chronologique, laisseraient entrevoir une diagonale allant de la gauche vers la droite formée par les individus retrouvés. Des systèmes de calcul permettent d'ordonner ces données par permutations matricielles ; j'utilise la technique des moyennes réciproques, où les lignes et les colonnes sont successivement agencées en les classant selon la valeur croissante de leur barycentre¹¹³, recalculée à chaque classement avant nouvel ordonnancement, jusqu'à obtenir la solution optimale.

Le résultat obtenu (qui peut aller du plus ancien au plus récent ou vice-versa) fonctionne plutôt bien dans le cas de tombes, mais demande de grandes précautions et une certaine adaptation pour être utilisé dans le cadre d'autres contextes, où les formes intrusives ou résiduelles perturbent ce classement¹¹⁴.

3.2.3.2 Analyse factorielle des correspondances

Basée sur une transformation de l'analyse en composantes principales, l'analyse factorielle des correspondances possède des propriétés spécifiques et différentes de la première méthode, qui en font un bon complément à la sériation. Elle ne classe pas seulement les individus, mais également les caractères sur les différents axes. Sans rentrer dans la complexité

¹¹³ Pour un tableau de I lignes numérotées 1, ..., i, ..., I et C colonnes numérotées 1, ..., c, ..., C, où x_{ic} est la variable de la colonne c de la ligne i, le barycentre de la ligne i est calculé par la formule $\sum_{c=1}^C x_{ic} * c / C$. et le barycentre de la colonne c est calculé par la formule $\sum_{i=1}^I x_{ic} * i / I$.

¹¹⁴ DJINDJIAN 1991, pp. 167-200 ; BANNING 2000, pp. 248-256.

du processus, notons simplement que les individus et caractères sont placés les uns par rapport aux autres selon la façon dont ils s'influencent. Deux caractères ou individus ayant une distribution similaire au sein du tableau de contingence vont se retrouver rapprochés, de même que les individus sont généralement situés à proximité des caractères dont ils disposent en quantités élevées. Il a été démontré que quand des données forment un continuum linéaire (ce qui est censé être le cas pour l'évolution du mobilier dans une zone restreinte), individus et caractères (dans notre exemple, assemblages et types) s'organisent sur les deux axes principaux sous la forme d'une ligne courbe (voir par exemple **pl. 191**). D'autres formes peuvent être prises, révélant des phénomènes variés (le même peut également montrer un continuum géographique plutôt que chronologique par exemple). Les axes principaux étant moins représentatifs des données que pour l'analyse factorielle des correspondances, ils sont beaucoup plus sensibles aux individus ou caractères non homogènes. Tout comme la sériation, une interprétation préalable des données et des corrections successives sont souvent nécessaires pour obtenir des résultats probants¹¹⁵. Pour cette analyse, j'ai également utilisé le logiciel Past.

3.3 L'étude des pâtes

Le matériau de base utilisé pour la manufacture de la céramique est constitué d'une ou plusieurs argiles mélangées, avec ajout et/ou retrait d'inclusions (selon les propriétés ou l'aspect voulu), cuites à haute température. Son étude révèle par conséquent des informations sur la provenance des argiles et éventuels dégraissants, mais aussi sur leur mise en œuvre (notamment la température et le temps de cuisson). Mon objectif étant avant tout économique et non technologique, je me concentrerai sur l'établissement de la provenance, ou à minima sur l'équivalence avec d'autres productions rapportées dans la littérature archéologique, afin de déterminer une zone de diffusion. Le verre peut également être analysé chimiquement, mais l'établissement d'une provenance est beaucoup plus complexe, voire impossible (différenciation des ateliers primaires et secondaires, recyclage, etc.). Je ne l'ai par conséquent pas analysé.

¹¹⁵ DEHON *et al.* 2015, pp. 251-268 ; BANNING 2000, p. 253 ; BAXTER 2015, pp. 133-147.

3.3.1 Observation macroscopique

Il s'agit de la première acquisition de données sur la céramique, à la fois facile et rapide à mettre en œuvre et préalable obligatoire à des études plus poussées. Il est donc étonnant que peu de manuels s'attardent sur sa mise en œuvre¹¹⁶. Cette observation se fait donc de manière essentiellement empirique, surtout en ce qui concerne le rapprochement entre différentes pâtes. Un échantillon a été systématiquement pris, sur chaque individu (ainsi que sur les autres tessons identifiés), pour l'observation de la pâte en laboratoire.

Dans sa thèse publiée en 1996, Xavier Deru aborde la question et résume le protocole d'observation, de description, de publication et de mise à disposition de l'échantillon que j'ai adopté, sur base des publications de David Peacock et Paul Tyers : « À l'aide d'un matériel réduit (binoculaire, échelle d'évaluation, vernier, etc.), on effectue l'observation d'une cassure fraîche (donc sans préparation de l'échantillon). Outre les critères issus de la technique de fabrication (traitement de surface, cuisson [...]) et de la forme, quatre autres critères ont été retenus pour la description de la pâte : la couleur, la cassure, la dureté et bien entendu les inclusions.

[...] Dans une publication, une description verbale reprenant chaque critère apparaît comme le moyen le plus commode. Néanmoins, elle est inévitablement réductrice : de nombreux éléments demeurent inexprimables brièvement. Dès lors, une représentation graphique de la cassure fraîche [...] offrirait un gain d'information [...]. Ces deux médias, même complémentaires, gardent un niveau de pis-aller ; et le spécialiste ne se satisfera jamais que du tesson lui-même. C'est pourquoi l'élaboration d'une "collection de références", une "ostracothèque", devient l'auxiliaire indispensable à l'observation. Le classement et l'utilisation de ce "tessonier" nécessitent le traitement des observations macroscopiques, c'est-à-dire le passage des observations individuelles à la formation des groupes de pâtes proprement dits. [...] la relation entre les céramiques observées ne peut s'établir de manière statistique, mais [...] elle sera simplement basée sur le jugement de l'observateur, affiné avec l'expérience »¹¹⁷. Les critères d'observation de la couleur, la cassure, la dureté et les inclusions sont exposés dans *Pottery in archaeology*¹¹⁸ et dans le *Dictionnaire des céramiques en Gaule du Nord*¹¹⁹.

¹¹⁶ RICE 2015, l'évoque à peine, pp. 267-268. CUOMO DI CAPRIO 2007 n'accorde aucune importance au sujet. ORTON *et al.* 1993, pourtant plus général, s'attarde plus longuement sur le sujet.

¹¹⁷ DERU 1996, pp. 24-25.

¹¹⁸ ORTON *et al.* 1993, pp. 67-75 et pp. 231-242.

¹¹⁹ BRULET *et al.* 2010, pp. 12-14.

Les photographies des pâtes ont été réalisées avec un Dinolite à agrandissement de 50x. Signalons également que ces groupes de pâtes peuvent distinguer des argiles distinctes ou préparées différemment, mais qu'elles ne sont pas garantes de la similitude minéralogique ou chimique des pâtes la constituant, plusieurs minéraux pouvant avoir la même apparence macroscopique. Pour cela, des analyses plus précises doivent être entreprises.

3.3.2 Caractérisation chimique

Les analyses chimiques ont été effectuées sur l'ensemble de la pâte (matrice et inclusions), avec ou sans préparation de l'échantillon (cassure fraîche) selon les circonstances. Je n'ai effectué que des analyses élémentaires, donnant des proportions d'atomes, et non moléculaires¹²⁰.

Il serait trop long de détailler les précautions à prendre dans l'interprétation des résultats. En plus de renvoyer à la bibliographie idoine¹²¹, il doit être rappelé que la chimie de l'argile (comme la minéralogie) fluctue légèrement pour une même source, qu'elle est influencée par la préparation (ajout ou retrait de dégraissants), la cuisson et l'environnement taphonomique. En outre, il est possible que différents gisements, parfois éloignés, aient une composition globalement similaire. Enfin, les analyses elles-mêmes ne sont pas exemptes d'imprécisions dues à l'hétérogénéité de la pâte au sein d'un même vase ainsi qu'aux contaminations éventuelles depuis la cassure fraîche jusqu'à l'analyse et les limites de l'appareillage. Ces précautions évoquées, je peux me concentrer sur les méthodes d'analyse. La technique la plus utilisée a été la spectrométrie XRF, mais deux autres échantillons ont également été analysés avec d'autres techniques plus précises. Dans le futur, entre dix et vingt échantillons devraient être analysés avec ces techniques, en plus d'autres analyses minéro-pétrographiques.

3.3.2.1 Spectrométrie de fluorescence des rayons X (XRF)

Ce type d'analyse se base sur le principe d'effet photoélectrique : une source bombarde la matière de rayons X, qui sont des photons à haute fréquence. Une partie de ces photons sont absorbés, d'autres sont déviés (avec – diffusion Compton – ou sans – diffusion Rayleigh – perte

¹²⁰ Bien que les résultats aient été transformés, par convention, en oxydes pour les éléments majeurs et mineurs.

¹²¹ Maurice Picon a largement disserté sur les problèmes liés à l'étude chimique des pâtes : PICON 1984 ; PICON 1989 ; PICON 1991 ; OLCESE & PICON 1995 ; PICON 2000 ; PICON 2001. Voir également BAXTER & FREESTONE 2006 pour les problèmes liés au traitement statistique choisi.

d'énergie). Ce bombardement de photons excite les atomes, qui émettent des électrons. Lors de l'éjection d'électrons de couches électroniques inférieures des atomes, la place est laissée vacante et des électrons des couches supérieures prennent leur place. Chaque couche électronique correspond à une énergie précise, les couches supérieures étant plus énergétiques. L'électron, en changeant de couche, émet à son tour des rayons X en perdant de l'énergie, caractéristique de l'énergie perdue (dont la valeur est fixe pour chaque couche de chaque atome). Ce sont ces rayons X qui sont intéressants pour la fluorescence X et qui sont captés par des détecteurs.

En identifiant l'énergie de ces rayons et en les comptant, il est possible de déterminer les atomes présents et leur quantité. Pour l'aspect quantitatif toutefois, différents atomes vont réagir plus ou moins fortement aux rayons X émis (avec une influence de la structure de la matière, en ce compris l'aspect de surface, par ce qu'on appelle « l'effet de matrice »), ce qui nécessite une calibration des données obtenues afin d'avoir des données quantitatives absolues. Ceci est particulièrement vrai avec une analyse dispersive en énergie (ED-XRF, au contraire de l'analyse dispersive en longueur d'onde ou WD-XRF), telle que mise en œuvre pour la fluorescence X portable, dont les inconvénients sont compensés par la rapidité et la facilité d'utilisation de la technique. L'analyse d'échantillons de structure et de composition similaire induisant des réactions relativement semblables, une étude quantitative relative (par ratios d'éléments) est cependant possible. Les éléments traces restent difficiles à identifier et les éléments de numéro atomique inférieur au carbone ne peuvent être étudiés par cette méthode¹²².

Un dispositif transportable de spectrométrie de fluorescence des rayons X a été mis au point au Centre Européen d'Archéométrie de l'Université de Liège¹²³. Son utilisation simple¹²⁴ et rapide permet d'effectuer un grand nombre d'analyses en un court laps de temps. Son rayon de 1,03 mm¹²⁵ permet en outre d'analyser une surface relativement vaste (avec une analyse en profondeur), suffisante pour obtenir des résultats le plus souvent pertinents dans le cas d'une pâte fine et permettant une première observation dans le cas de pâtes plus grossières sur cassure

¹²² CUOMO DI CAPRIO 2007, pp. 627-630 ; RICE 2015, p. 302 ; HALL 2017.

¹²³ HOQUET 2015. Dans ce cas précis, la source d'émission était un tube à rayons X Moxtek Magnum (50 kV) avec une anode Ad, et un détecteur Amptek X-123SDD avec une surface de 25 mm² et une résolution allant de 130 eV à 5.9 keV.

¹²⁴ Ne pas confondre utilisation et traitement des données. Je dois encore une fois remercier David Strivay, Catherine Defeyt, Élodie Herens, Grégoire Chêne, François-Philippe Hoquet et Meriam El Ouahabi pour leur aide dans le traitement et l'interprétation des données. Concernant l'utilisation spécifique de ce type d'outils, cf. HOLMQVIST 2017.

¹²⁵ HOQUET 2015, pp. 120-123.

fraîche sans préparation de l'échantillon. Une partie des échantillons a été analysé sous cette forme. D'autres ont été préparés sous forme de pastilles. Chaque échantillon préparé de la sorte a été nettoyé au scalpel afin d'éliminer au mieux les résidus, puis broyé avec un mortier et un pilon en agate afin d'obtenir une fine poudre. Celle-ci est pressurisée à environ 4000 kg afin de former des pastilles de 9 mm de diamètre et dont l'épaisseur dépend de la quantité de matière.

Que ce soit sur les pastilles ou sur les cassures fraîches, trois points d'analyse ont généralement été effectués (soit 10 mm² de surface analysée). Pour les céramiques à vernis noir, deux points ont été pris sur la cassure fraîche et un point sur le vernis. Le temps de comptage a été fixé à 60 secondes par point d'analyse. À chaque session de prise de mesure, plusieurs standards (au moins deux parmi les suivants : BE-N, SBO-1, SRM-610, SRM-612) ont été analysés afin d'assurer une calibration similaire entre chaque session. Les spectres obtenus ont été traités avec le logiciel PyMca (version 5.4.2) afin d'obtenir des quantifications par couches électroniques atomiques accompagnés d'un écart-type. Après vérification de l'homogénéité des points obtenus par échantillon, la moyenne a été calculée pour chaque mesure. Les éléments et couches électroniques suivants ont été utilisés pour l'interprétation : Si (couche K), Al (couche K), Fe (couche K), Ti (couche Ka), Ca (couche Ka), K (couche K), Mn (couche K), Zn (couche K), Ni (couche K), Zr (couche K), Rb (couche K), Sr (couche K), Cr (couche K), Ba (couche L3).

3.3.2.2 Particle-Induced X-ray/Gamma-ray Emission (PIXE/PIGE)

Le principe de ce type d'analyse est similaire au XRF, si ce n'est qu'au lieu de rayons X, ce sont des protons, produits par un accélérateur de particules, qui éjectent les électrons de l'atome. Un détecteur de rayonnements gamma est couplé au dispositif. La méthode permet d'étudier des éléments plus légers et une plus grande précision quantitative que la spectrométrie par fluorescence des rayons X, mais la nature des particules bombardées empêche une analyse en profondeur. La méthode est en outre plus lente que le pXRF¹²⁶. Le Centre Européen d'Archéométrie de l'Université de Liège dispose d'un appareillage permettant de telles analyses¹²⁷. Dans le cadre de cette étude, elles ont été menées par Grégoire Chêne (avec l'assistance d'Aymeric Holsbeek), qui se sont également occupés du traitement du spectre afin d'obtenir des quantifications (absolues) par éléments (convertis en oxydes). Les échantillons

¹²⁶ CUOMO DI CAPRIO 2007, pp. 632-633 ; RICE 2015, p. 303 ; RIZZUTTO & TABACNIKS 2017.

¹²⁷ Les procédures d'analyses ont été décrites dans les posters CHÈNE *et al.* 2018a-b ; CHÈNE *et al.* 2019.

étudiés ont été sélectionnés sur la base des analyses pXRF, avec une préparation similaire, et trois analyses ont été faites par pastille. Les éléments suivants ont été calculés : Na, Mg, Al, Si, P, S, Cl, K, Ca, Ti, V, Cr, Mn, Fe, Co, Ni, Cu, Zn, Ga, Ge, As, Se, Rb, Sr, Y, Zr, Nb, Mo, Rh, Ag, Sn, Sb, Te, La, Ce, Ba, Pb, Bi. Seuls les plus pertinents pour les comparaisons seront toutefois repris ici.

3.3.2.3 Charged Particle Activation Analysis (CPAA)

Comme pour les analyses PIXE/PIGE, un rayon de protons est émis en direction d'un échantillon à analyser, mais à plus haute énergie. Les noyaux des atomes bombardés capturent certains de ces protons, créant un nouvel isotope (d'un élément différent de l'élément de base mais avec le même nombre de neutrons)¹²⁸, instable, qui va se désintégrer. La radioactivité est mesurée via une émission de rayons gamma. L'énergie permet de connaître l'isotope se désintégrant et la demi-vie (la rapidité de désintégration) sa quantité. Connus pour les différents éléments et isotopes créés, ces paramètres permettent de retrouver les éléments atomiques de base ainsi que leur quantité¹²⁹.

Cette méthode, dérivée de l'analyse par activation neutronique (INAA)¹³⁰, est encore peu connue et son utilisation pour le patrimoine reste expérimentale. Au Centre Européen d'Archéométrie, la technique en est au stade d'étude et de mise au point, les analyses effectuées par Grégoire Chêne et Aymeric Holsbeek (avec ma participation restreinte) ayant pour vocation de tester la machinerie plus que d'analyser les tessons (préparés comme pour la pXRF), également analysés au moyen d'autres méthodes¹³¹.

¹²⁸ Les éléments chimiques sont déterminés au moyen d'un numéro, qui indique le nombre de protons présents dans le noyau. En plus des protons, les noyaux contiennent des neutrons. Le nombre de protons et de neutrons d'un atome détermine l'isotope, avec généralement un isotope prédominant (pour le carbone, c'est l'isotope « carbone 12 » ou ¹²C, avec 6 protons et 6 neutrons). D'autres isotopes stables peuvent exister (comme le ¹³C avec 7 neutrons), mais certaines combinaisons sont instables (comme le ¹⁴C avec 6 protons et 8 neutrons) et vont chercher à se transformer en éléments plus stables, émettant des rayonnements (ils sont « radioactifs »).

¹²⁹ Cf. notamment DEBRUN *et al.* 1976 ; SASTRI *et al.* 1977 et plus récemment CHAUDHRI 2014 pour la méthode ainsi que SASTRI *et al.* 2016 pour l'utilisation dans le cadre de mobilier archéologique.

¹³⁰ Pour cette dernière technique, cf. CUOMO DI CAPRIO 2007, pp. 630-631 ; RICE 2015, pp. 299-301 ; MINC & STERBA 2017.

¹³¹ Les premiers résultats ont été exposés dans plusieurs posters et communications. Concernant notamment Artana, voir CHENE *et al.* 2018a-b ; CHENE *et al.* 2019 ; STRIVAY *et al.* 2019a-b.

3.3.3 Traitement statistique des données

Pour l'archéométrie essentiellement, le dendrogramme par classification hiérarchique ascendante (en anglais *cluster analysis*) et l'analyse en composantes principales (ACP) sont les principales méthodes utilisées.

3.3.3.1 Transformation des données archéométriques

Les caractères peuvent être préalablement transformés, notamment en archéométrie où les différences de concentration d'éléments traces (qui se comptent en parties par million ou ppm) seraient vite noyées par les différences de concentrations d'éléments majeurs (calculées en pourcentage). Je n'ai jamais appliqué d'indices, qui consisteraient à multiplier toutes les valeurs d'un caractère par un nombre fixe afin d'augmenter (ou diminuer) son importance. Dans certains cas, il a été nécessaire de fonctionner par ratio (soit la création d'un nouveau caractère en divisant un caractère par un autre). J'ai également utilisé le logarithme, dans ce cas népérien (de base $e \approx 2,71828$. La base n'a en réalité pas beaucoup d'importance si elle est utilisée uniformément pour chaque caractère). Il s'agit de transformer le nombre initial en la puissance à laquelle il serait nécessaire d'élever e (ou une autre base le cas échéant) pour obtenir ce nombre initial. Ce logarithme a deux particularités : premièrement, il gomme les problèmes d'échelle des caractères. Par exemple, la différence entre deux tessons sur la base d'un élément trace respectivement mesuré à 100 et à 200 ppm est de 0,69 en échelle logarithmique, tandis que la différence sur un élément majeur mesuré à 100 000 et 200 000 ppm (soit 10 et 20 %) est également de 0,69. C'est donc utile pour limiter l'influence des éléments majeurs par rapport aux éléments traces. Ensuite, les différences liées aux valeurs extrêmes (pouvant être causées par un défaut de mesure ou une prise de mesure sur un point hétérogène) sont moins marquées. Des éléments traces mesurés entre 100 et 300 ppm sont distants d'au maximum 1,1 sur l'échelle logarithmique (au lieu de 200), mais si ce chiffre atteint tout à coup 900 ppm sur un tesson (soit une différence de 600 ppm par rapport au chiffre le plus élevé), la distance sera à nouveau de 1,1 par rapport aux 300 ppm, et non le triple¹³².

Il est souvent fait usage du « log-ratio », avec une transformation des données qui permet d'avoir des résultats relatifs et non absolus, plutôt que d'un calcul logarithmique

¹³² BIEBER *et al.* 1976.

simple¹³³. Les résultats obtenus étaient toutefois moins exploitables qu'avec les autres techniques, plus simples, et j'ai préféré ignorer ce procédé¹³⁴.

Plusieurs laboratoires d'archéométrie (dont « ArAr » à Lyon) transforment leurs données en utilisant la valeur centrée réduite (ou VCR)¹³⁵. Il s'agit, pour chaque caractère (dans ce cas, chaque élément), de modifier les valeurs en gardant les différences entre celles-ci intactes (au contraire du logarithme qui minimise les différences plus élevées), tout en faisant en sorte que la valeur moyenne de l'élément pour chaque individu (dans ce cas, tesson), soit de zéro et l'écart-type soit de un¹³⁶. Ce système présente l'avantage de donner à tous les caractères la même importance pour le classement des données. Les valeurs extrêmes ont plus d'impact que pour le logarithme (surtout quand les autres valeurs sont resserrées). Le principal inconvénient est que ce système dépend intrinsèquement des individus comparés et, en fonction du tri préalable, les données obtenues peuvent grandement varier. Bien qu'il n'ait pas été utilisé dans le cadre de ce travail, un certain nombre de conclusions archéométriques sur la céramique antique ont été obtenues via ce système. Il me semblait donc important de le présenter¹³⁷.

3.3.3.2 Dendrogramme par classification ascendante hiérarchique

Cette méthode est basée sur le calcul des distances entre les valeurs des caractères pour les différents individus. Plusieurs modes de représentation sont possibles et je préfère le mode classique, où tous les individus sont à un même niveau. De nombreux indices de similarité peuvent être utilisés (j'utilise la méthode euclidienne, qu'il serait trop long de détailler ici), sur la base de données transformées ou non. Plusieurs modes de calcul sont également possibles, le plus commun (que j'utilise) étant celui du groupement UPGMA. À chaque étape, la distance de tous les individus entre eux est calculée, et les deux individus ayant la plus grande proximité sont reliés entre eux par des branches dont la taille est proportionnelle à leur distance. Ils sont alors considérés pour la suite du calcul comme un seul individu, dont la valeur des différents caractères est égale à la moyenne des valeurs du caractère pour les différents individus le

¹³³ AITCHISON 1986 ; BUXEDA I GARRIGÓS 1999 ; AITCHISON *et al.* 2002 ; POLLARD *et al.* 2006.

¹³⁴ Les problèmes de différentiation des pâtes posés par une telle utilisation des données ont été discutés dans BAXTER & FREESTONE 2006.

¹³⁵ PICON 1984 ; PICON 1989.

¹³⁶ Par la formule « (valeur du caractère pour l'individu considéré - moyenne des valeurs du caractère pour l'ensemble des individus étudiés) / écart-type des valeurs du caractère pour l'ensemble des individus étudiés ».

¹³⁷ Plus d'informations sur les transformations de données possibles dans BAXTER 2016, pp. 29-32, où les données transformées par valeur centrée réduite sont qualifiées de valeurs « standardisées ».

constituant. Le processus est poursuivi jusqu'à obtention d'un diagramme en arbre ou dendrogramme. Basé avant tout sur le regroupement par similarités, ce dendrogramme tend à refléter les ruptures entre différents groupes d'individus¹³⁸. Durant mon étude, j'ai modélisé ces dendrogrammes grâce au logiciel Past (**pl. 377, 380, 385**).

3.3.3.3 Analyse en composantes principales

À l'inverse du dendrogramme basé sur les similarités entre individus, l'analyse en composantes principales cherche à modéliser les principales disparités entre eux. Il s'agit de considérer les individus comme des points dans un espace à multiples dimensions, où chaque dimension est l'un des caractères. Les valeurs des caractères de chaque individu indiquent la position de l'individu dans cet espace (il s'agit d'une géométrisation du tableau de contingence). Dans cet espace, il est possible de tracer une droite dont le tracé minimise les distances (euclidiennes) entre chaque point et la droite. Cette droite est celle qui représente le mieux la tendance des données et constitue la première composante principale. Une deuxième droite, perpendiculaire à la première, peut être tracée selon la même formule (minimisation des distances entre chaque point et la droite tout en restant perpendiculaire à la première) et donne la deuxième composante principale, une troisième perpendiculaire aux deux autres sur le même principe et ainsi de suite. Il s'agit d'une rotation de l'espace initial de façon à ce que les premières dimensions reflètent au mieux la variabilité des individus (au contraire des dernières dimensions). Il est par ailleurs possible (et je le noterai à chaque fois) de signaler le pourcentage de cette variabilité sur chacun de ces axes. La valeur de chaque individu pour chaque composante principale est calculé en additionnant la valeur de chaque caractère de l'individu préalablement multiplié par un nombre (positif ou négatif) prédéfini pour chaque caractère et pour chaque axe. Le résultat de cette analyse est le plus souvent illustré en traçant un graphique sur la base des deux premières composantes principales (voir les **pl. 373-374, 376, 379, 383-384**). L'influence de chaque caractère sur la position des individus peut en outre être signalée par un « biplot » ou diagramme de double projection où les caractères sont représentés par des vecteurs dont la direction et la longueur signalent le sens et la force de leur influence¹³⁹. Le logiciel Past a été utilisé pour le calcul et la mise en forme des données.

¹³⁸ DEHON *et al.* 2015, pp. 268-285 ; DRENNAN 2009, pp. 309-320 ; BAXTER 2015, pp. 148-165 ; BAXTER 2016, pp. 63-77. Voir également PICON 1984, PICON 1989.

¹³⁹ DEHON *et al.* 2015, pp. 199-250 ; DRENNAN 2009, pp. 299-307 ; BAXTER 2015, pp. 105-119 ; BAXTER 2016, pp. 49-62.

4 CATÉGORIES ET TYPOLOGIES

Le chapitre 4 décrit les différentes catégories céramiques (ainsi que le verre) mentionnées dans la thèse, définies principalement par la technique de fabrication. Les groupes de pâtes observés à Artena, correspondant le plus souvent à des zones de production, y sont décrits et illustrés avec leurs équivalences et provenances. Le répertoire morphologique a fait l'objet d'une caractérisation typologique, le plus souvent à l'échelle d'une région. Certaines typologies sont utilisées par l'ensemble de la communauté scientifique. D'autres, soit inopérantes, soit confidentielles, ont été reformulées¹⁴⁰.

Les catégories et leurs typologies ont été intégrées à un Outil Numérique pour l'Inventaire de la Céramique (*ONICer*)¹⁴¹.

Des tableaux (**tab. 1-64**) indiquent, à chaque fois que cela est pertinent, la fonction, les équivalences typologiques présentes dans les sites de comparaison, les horizons régionaux romains (Rég.) et les horizons-sites d'Artena (Art.), ainsi que les assemblages et sites dans lesquels ces types se retrouvent (en utilisant les abréviations indiquées dans le catalogue). Pour les horizons régionaux, le type indiqué en gras s'il s'agit d'un type majeur de l'horizon et entre parenthèses si le type est peu significatif, intrusif ou résiduel. Un point d'interrogation marque une présence mal assurée et un astérisque signifie qu'une illustration a été adjointe au type, à l'exception des nouvelles typologies, systématiquement illustrées. Pour la céramique commune, des tableaux de description des types sont ajoutés.

4.1 Bucchero (BUC)

La présence de cette catégorie, résiduelle au sein des contextes pris en compte ici, n'est donnée qu'à titre indicatif, lorsqu'elle a été illustrée et sans mention typologique.

4.2 Céramique à figures rouges (CFR)

4.2.1 Présentation de la catégorie

La céramique à figures rouges est une catégorie de céramique à vernis noir où les décors figurés, de couleur orange clair à rouge, sont créés par des zones réservées de tout vernis.

¹⁴⁰ De récents développements ont pu toutefois avoir lieu, notamment pour la céramique plombifère avec GOHIER 2018.

¹⁴¹ DIENST & DERU 2020.

Apparue à Athènes au VI^e s. av. J.-C., cette technique se propage progressivement et supplante la céramique à figures noires dans l'ensemble du bassin méditerranéen. En Étrurie et en Italie centrale, la production de cette céramique décorée est plus tardive, avec des ateliers actifs majoritairement vers la fin du V^e et durant le IV^e s. av. J.-C.

Il existe par ailleurs une production d'aspect similaire, mais de technique différente : les figures rouges y sont produites grâce à un vernis réagissant différemment à la cuisson de celui du reste du vase. Cette production est parfois plutôt assimilée aux céramiques à vernis noir¹⁴².

4.2.2 Les groupes de pâtes

Les mêmes groupes de pâtes que ceux de la céramique à vernis noir ont été utilisés.

4.2.3 Typologie utilisée

La typologie de la céramique à figures rouges en Italie centrale durant la période républicaine diffère peu de celle de la céramique à vernis noir, décrite à la suite. Les choix typologiques effectués sont donc basés sur ceux de la céramique à vernis noir, beaucoup plus fréquente (**tab. 1**).

4.3 Céramique à vernis noir (CVN) et/ou à vernis rouge (CVN/R et CVR)

4.3.1 Présentation de la catégorie

La céramique à vernis noir (CVN) regroupe la vaisselle de table majoritairement recouverte d'un engobe sombre : il peut être noirâtre, bleuté, métallescent ou, plus rarement, brun. Elle est fréquemment décorée de rehauts clairs (dans ce cas, elle est qualifiée de « céramique surpeinte »). Tout d'abord produite en Grèce et en Méditerranée orientale, elle s'impose par des importations, puis par des ateliers locaux à partir du IV^e s. av. J.-C. en Italie, puis dans le bassin méditerranéen occidental, jusqu'à la fin de la République romaine. À partir de la période tardo-républicaine, de grands ateliers campaniens et étrusques émergent. La

¹⁴² Concernant les coupes à Genucilia, DEL CHIARO 1957 fait encore autorité, de même que BEAZLEY 1947 et DEL CHIARO 1974 sont toujours beaucoup cités pour les céramiques peintes de l'aire étrusque. Voir aussi la bibliographie de la céramique à vernis noir et, pour les coupes à Genucilia, des considérations plus récentes dans LAURO 1979 ; AMBROSINI 2014 ; MAZUREK 2015.

vaisselle issue de ces centres est largement diffusée, conférant à cette catégorie l'appellation erronée de « céramique campanienne » ou « étrusco-campanienne ». Certains vases, partageant le même répertoire typologique, ont un vernis partiellement (CVN/R) ou totalement rouge (CVR), à cause d'une cuisson imparfaite ou par choix¹⁴³. Ces vases à vernis rouge sont plutôt à considérer comme une sous-production de la céramique à vernis noir¹⁴⁴.

La première étude typologique d'importance sur cette catégorie est menée par Nino Lamboglia en 1952 sur les productions campaniennes, qu'il classe en trois groupements¹⁴⁵. Sa classification typologique tient compte à la fois de la pâte et de la forme générale. Après de nombreux travaux, le catalogue raisonné des formes céramiques de Jean-Paul Morel paraît en 1981¹⁴⁶. Il ambitionne de classer l'ensemble de la céramique à vernis noir sur des critères uniquement formels parfois très arbitraires, sans tenir compte de la pâte. Bien que n'étant pas une typologie à proprement parler (l'unité de base du catalogue est l'individu plus que le type), il est utilisé comme tel par de nombreux chercheurs. Plusieurs synthèses typologiques sont ensuite publiées, reprenant les numérotations de Nino Lamboglia et Jean-Paul Morel. Actuellement, les recherches sur cette production s'attachent principalement à mettre en évidence l'évolution de faciès locaux ou sont de nature archéométrique¹⁴⁷.

4.3.2 Les groupes de pâtes

Cinq groupes de pâtes ont été identifiés sur la base des cassures fraîches. En l'absence d'analyses archéométriques, ces groupes de pâtes sont tout au plus des indications sur des ensembles de production partageant des traits communs ; inférer une origine sur base de ceux-ci serait, dans le contexte italien, une erreur¹⁴⁸.

¹⁴³ A ce propos, voir notamment MOREL 1981, pp. 519-520.

¹⁴⁴ Pour plus de détails concernant cette catégorie, outre les références typologiques, *cf.* MOREL 1969 ; MOREL 1980 ; BRECCAROLI TABORELLI 2005 ; FERRANDES 2006 ; OLCESE 2009 ; STANCO 2009 ; SERRITELLA 2017 ; BRECCAROLI TABORELLI 2019.

¹⁴⁵ LAMBOGLIA 1952.

¹⁴⁶ MOREL 1981.

¹⁴⁷ La présentation est partiellement reprise de DIENST 2020a.

¹⁴⁸ Voir notamment MOREL 1998. Outre les comparaisons reprises ci-dessous, voir les analyses archéométriques pour la question des provenances, pp. 257-258.

4.3.2.1 Pâte CVN-1

Il s'agit de pâtes ne comprenant presque aucune inclusion, avec une texture particulièrement fine. La **variante 1a (pl. 5a-c)** comprend les échantillons dont la couleur est plutôt grisée, tirant parfois sur le rouge ou le beige, tandis que la **variante 1b (pl. 5d-e)** comprend plutôt les pâtes beige à orange. Ces deux variantes ne sont pas strictement séparées. La variante CVN-1a correspond à ce qu'on appelle souvent (le cercle de) la Campanienne B, bien que cela ne témoigne pas nécessairement d'une origine d'Etrurie septentrionale comme originellement assumé¹⁴⁹. La variante CVN-1b a été observée à Ostie¹⁵⁰, et correspond elle aussi assez bien aux descriptions de certaines productions de campanienne B¹⁵¹, voire de celles de l'Atelier des Petites Estampilles¹⁵².

4.3.2.2 Pâte CVN-2

Il s'agit toujours de pâtes fines, mais un peu plus granuleuses et avec de rares inclusions. Des points blancs peuvent apparaître, mais sont peu fréquents. La **variante 2a (pl. 5f, 6a-c)** est majoritaire, avec des teintes allant du gris au rose-rouge, tandis que la **variante 2b (pl. 6d)** tire plutôt sur l'orange et la **variante 2c (pl. 6e)** sur le beige. La variante 2c partage des traits communs avec des productions de l'Atelier des Petites Estampilles¹⁵³, ainsi qu'avec le cercle de la campanienne B évoqué plus haut¹⁵⁴.

4.3.2.3 Pâte CVN-3

Cette pâte est assez similaire à la pâte 2, mais les inclusions (principalement de calcaire) sont plus fréquentes (jusqu'à 5-7 %). La **variante 3a (pl. 6f, 7a)** est plutôt rose à grise, tirant

¹⁴⁹ Cf. MOTTA 2019, pp. 506-508, pâte TRA5 et commentaire. Voir également à ce sujet les analyses d'OLCESE & COLETTI 2016, pp. 178-182 sur la pâte VN 4 (groupe minéralogique 1), excluant que les échantillons de cette production aient été originaires d'Etrurie septentrionale comme le serait la Campanienne B. Ces remarques sont préfigurées dans MOREL 1998, pp. 12-15. Certaines pâtes de Campanienne C pourraient aussi avoir été classées dans cette variante (pour des descriptions similaires, voir notamment PY 1993d, p. 153).

¹⁵⁰ MOTTA 2019, pp. 512-513, pâte TRA10.

¹⁵¹ PY 1993c, p. 151.

¹⁵² CASTANYER *et al.* 1993a, p. 525.

¹⁵³ IBID., p. 525.

¹⁵⁴ MOTTA 2019, pp. 577-579, pâte MU 5. Lors de l'observation de la pâte CVN-2 au laboratoire de Lyon, Lucie Motta tendant à différencier la pâte MU 5 de la pâte TRA5, qu'elle avait originellement associée, ainsi que du cercle de la Campanienne B.

parfois sur l'orangé, tandis que la **variante 3b (pl. 7b-c)** est plutôt beige à orangée. Cette pâte a été trouvée en abondance à Ostie¹⁵⁵.

4.3.2.4 Pâte CVN-4

La pâte 4 dispose également de quelques inclusions, mais se caractérise surtout par la présence de nombreux points blancs de calcaire. Au sein de la **variante 4a (pl. 7d-f)**, ceux-ci sont plutôt petits, tandis qu'ils sont plus gros et très fréquents dans la **variante 4b (pl. 8a-b)**. Ces deux pâtes ont été retrouvées à Ostie¹⁵⁶. La variante CVN-4a correspond par ailleurs bien aux descriptions de la Campanienne A¹⁵⁷.

4.3.2.5 Pâte CVN-5

Cette pâte contient des inclusions assez abondantes (environ 10-15 %), principalement de calcaire et de quartz, mais des nodules de fer sont également régulièrement présents. La **variante 5a (pl. 8c-d)** contient plutôt des petits grains de quartz et est de couleur rose-rouge à grise. La **variante 5b (pl. 8e-f)** contient des petits points blancs plus compacts que pour la pâte 4 et est beige à orange. Enfin, la **variante 5c** contient de petites inclusions fréquentes au sein d'une pâte orangée. La variante CVN-5a, a été retrouvée à Musarna et à Ostie¹⁵⁸. La variante CVN-5b ressemble à une pâte retrouvée à Ostie et potentiellement locale¹⁵⁹. La variante CVN-5c correspond à celle utilisée pour des pâtes communes de la région romaine¹⁶⁰.

4.3.3 Typologie utilisée

Le référentiel utilisé ici (**tab. 2, pl. 9-10**) a été reformulé pour l'application *ONICer*¹⁶¹. Il se veut utilisable sur l'ensemble du bassin méditerranéen occidental. Il est basé sur la synthèse typologique du *Lattara 6*¹⁶² en omettant les distinctions par groupes de pâte. Des ajouts ont

¹⁵⁵ IBID., pp. 501-502, pâte TRA1.

¹⁵⁶ IBID., pp. 506-507, pâte TRA2 pour la variante CVN-4a et pp. 514-515, pâte TRA11 pour la variante CVN-4b.

¹⁵⁷ L'information a été communiquée par Lucie Motta. Voir aussi PY 1993b, p. 146.

¹⁵⁸ MOTTA 2019, pp. 514-515, TRA11 et pp. 596-597, MU 20.

¹⁵⁹ OLCESE & COLETTI 2016, p. 177, *VN* 1.

¹⁶⁰ *Cf. infra*, pâte It-2a.

¹⁶¹ DIENST 2020a.

¹⁶² CASTANYER *et al.* 1993a ; CASTANYER *et al.* 1993b ; PY 1993a ; PY 1993b ; PY 1993c ; PY 1993d ; PY 1993e ; PY 1993f ; PY 1993g.

cependant été faits sur base de plusieurs autres synthèses¹⁶³, ainsi que sur les céramiques retrouvées dans la région romaine¹⁶⁴. Plusieurs autres types ont été insérés à ce corpus initial sur base de leur fréquence dans le catalogue des formes de 1981.

La classification reprend à la fois les numéros de la typologie de Nino Lamboglia (tels qu'appliqués dans la typologie du *Lattara* 6) et ceux de l'ouvrage de Jean-Paul Morel, en fonction de leur pertinence. Le regroupement de types initialement séparés par l'un des deux chercheurs s'est effectué sur base du principe selon lequel deux types ne peuvent être distincts que si leurs spécificités sont dues à une différence marquée (et donc consciente) de geste du potier (changement significatif de dimensions, présence de rainures, de carène, de contre-courbe...).

4.4 Terres sigillées (TS)

4.4.1 Présentation de la catégorie

La terre sigillée est une catégorie de vaisselle de table revêtue d'un engobe allant de l'orange au rouge foncé et produite de la période hellénistique au VIII^e s. ap. J.-C. Cuite en mode C, elle présente un engobe grésé. Le passage d'un vernis noir à l'engobe rouge se fait tout d'abord en Méditerranée orientale. Les premières productions diffusées massivement en Méditerranée occidentale sont italiennes et constituent l'archétype de cette catégorie. Bien que cuite en mode C, l'engobe de la terre sigillée africaine n'est le plus souvent pas grésé et a un aspect plus orangé, ce qui pousse certains chercheurs à les classer dans une autre catégorie (*cf. infra*).

4.4.2 Les différentes productions

4.4.2.1 Terre sigillée italique (TS-IT [Orange ou Noire])

Revêtue d'un engobe rouge grésé, la terre sigillée italique commence à être produite à la fin de la période tardo-républicaine, avec une esthétique inspirée des productions orientales, et supplante rapidement la céramique à vernis noir. Son répertoire, fait de nouvelles formes,

¹⁶³ BRECCIAROLI TABORELLI 2005 ; STANCO 2008a ; STANCO 2008b. Dans les premières versions du corpus rassemblé, certains vases avaient été classés comme LAMB. 20 (principalement à Artana), d'autres comme MOREL 2620. Ces deux formes ont été rassemblées en une seule lors de la phase finale de rédaction, étant équivalentes, mais le résultat de cette différentiation s'est fait ressentir dans l'élaboration des AFC – sans toutefois en impacter les conclusions.

¹⁶⁴ Il s'agit des contextes de référence repris dans cette thèse.

influence les productions postérieures. D'abord produite à Arrezzo, elle est issue de grands ateliers qui ont une diffusion importante dans tout le monde romain. Sa production devient anecdotique après le milieu du II^e s. (avec des survivances dans le nord de la péninsule), remplacée en Italie par la terre sigillée africaine¹⁶⁵.

Plusieurs typologies de terre sigillée italique se sont succédé depuis le début du XX^e siècle. Celles de Siegfried Loeschke pour les camps de Haltern et Oberaden ainsi que de Christian Goudineau pour le matériel de Bolsena ne sont presque plus en vigueur aujourd'hui¹⁶⁶. La publication de la typologie de Giuseppe Pucci au sein de l'*Atlante delle forme ceramiche II* en 1985 est encore beaucoup utilisée en Italie¹⁶⁷, mais est supplantée par le *Conspectus Formarum Terrae Sigillatae Italico Modo Confectae*, ouvrage collectif paru en 1990¹⁶⁸.

4.4.2.2 Terre sigillée sud-gauloise (TS-SG) et de l'Est de la Gaule (TS-EG)

Produite selon les mêmes techniques que la terre sigillée italique, dès le début de l'époque impériale, la terre sigillée gauloise dessert principalement l'Europe nord-occidentale. Les productions sud-gauloises ont connu, à partir de la seconde moitié du I^{er} s. ap. J.-C., une diffusion plus large, notamment en Italie centrale. Cette diffusion fait suite à la diminution des productions italiques. Les formes diffusées sont majoritairement celles de bols décorés (en premier lieu les DRAG. 29), peu produites en Italie à l'exception des ateliers padans. Ces importations cessent en même temps que s'éteint la production italienne de terre sigillée¹⁶⁹.

De nombreuses typologies ont été créées depuis la fin du XIX^e siècle pour caractériser les terres sigillées gauloises, parfois même sans distinction avec la sigillée italique¹⁷⁰.

4.4.2.3 Terre sigillée hispanique (TS-HISP)

Bien que n'étant pas représentée à Arterna, cette production a connu de rares exportations dans la région de Rome. Le répertoire est assez similaire à celui des terres sigillées italique et

¹⁶⁵ OXÉ & COMFORT 1968 ; PUCCI 1985 ; MAZZEO SARRACINO 1985 ; ETLINGER *et al.* 1990 ; OXÉ *et al.* 2000 ; MENCHELLI 2005 ; MEDRI 2005 ; HANUT 2010.

¹⁶⁶ LOESCHCKE 1909 ; LOESCHCKE 1942 ; GOUDINEAU 1968.

¹⁶⁷ PUCCI 1985.

¹⁶⁸ ETLINGER *et al.* 1990.

¹⁶⁹ Voir PASSELAC & VERNHET 1993 ; DELAGE 2010a et bibliographie ; DERU 2020a.

¹⁷⁰ Essentiellement DRAGENDORFF 1895 ; DECHELETTE 1904 ; CURLE 1911 ; RITTERLING 1913 ; OELMANN 1914 ; HERMET 1934 ; LUDOWICI 1942 ; DRACK 1945 ; VERNHET 1974 ; BET *et al.* 1989 ; BET & DELOR 2000.

gauloise mais la pâte et le vernis s'en distinguent aisément. Elle est produite entre 40 et 200 ap. J.-C. De nombreuses publications précèdent le travail de synthèse typologique présenté par Maria Angeles Mezquiriz dans l'*Atlante delle forme ceramiche II*, qui constitue la principale typologie actuellement utilisée et reprend en partie la numérotation mise en place par Hans Dragendorff¹⁷¹.

4.4.2.4 Terres sigillées orientales (TS-OR-A/B/C/D/Pont)

Sous cette appellation sont regroupées un grand nombre de productions provenant de la Méditerranée orientale (Grèce, Crète, Chypre, Turquie, côte levantine et Mer Noire), sur une chronologie étendue. C'est dans cette zone qu'apparaît en premier lieu un changement esthétique dans la vaisselle de table, avec un goût accru pour la vaisselle de couleur rouge, supplantant la céramique à vernis noir à partir du II^e s. av. J.-C. Ces productions se poursuivent jusqu'à l'Antiquité tardive. Bien que de diffusion majoritairement orientale, ces terres sigillées se retrouvent en faibles quantités en Méditerranée occidentale¹⁷².

Étant donné la quantité de productions reprises sous ce terme, cette catégorie a connu de nombreux travaux typologies anciens et récents. Par l'intermédiaire de l'*Atlante delle forme ceramiche II*, John W. Hayes a réalisé une importante synthèse des différentes productions retrouvées dans les contextes étudiés¹⁷³. Seule la terre sigillée orientale B¹⁷⁴ a également été retrouvée à Arterna. Les autres terres sigillées orientales sont les terres sigillées orientales A¹⁷⁵, C¹⁷⁶, D¹⁷⁷ et de Pontique¹⁷⁸.

¹⁷¹ MEZQUIRIZ 1985. Voir également ROMERO CARNICERO 2015 et FERNANDEZ GARCIA 2015.

¹⁷² MALFITANA 2005 constitue une bonne synthèse de ces différentes productions. Voir également ROBINSON 1959, p. 12 pour la première définition formelle ; HAYES 1985 ; HAYES 2001 ; BES 2015, pp. 16-17.

¹⁷³ HAYES 1985.

¹⁷⁴ TS-OR-B, produite en Turquie entre l'ère augustéenne et 150 ap. J.-C. Anciennes typologies : ZAHN 1904 ; KNIPOWITSCH 1929 ; WAAGE 1933 ; ROBINSON 1959.

¹⁷⁵ TS-OR-A, produite sur la côte syro-palestinienne entre le premier tiers du II^e s. av. J.-C. et le début du III^e s. ap. J.-C. Anciennes typologies : WAAGE 1933 ; KENYON 1957.

¹⁷⁶ TS-OR-C, aussi appelée sigillée de Pergame ou de Çandarli, produite autour de Pergame entre le I^{er} s. av. J.-C. et la fin du II^e s. ap. J.-C. Anciennes typologies : CONZE 1903 ; KNIPOWITSCH 1929.

¹⁷⁷ TS-OR-D, aussi qualifiée de terre sigillée chypriote ou « Cypriot Red-Slip Ware » pour les productions les plus tardives, produite à Chypre entre la fin du II^e siècle av. J.-C. et le deuxième quart du II^e s. ap. J.-C. (plus tardivement pour la « Cypriot Red-Slip Ware »). Ancienne typologie : HAYES 1967.

¹⁷⁸ TS-OR-Pont, produite autour de la Mer Noire entre l'époque augustéenne et les II^e-III^e s. ap. J.-C. Ancienne typologie : KNIPOWITSCH 1929.

4.4.2.5 Dérivée de sigillée paléochrétienne (DSP)

Retrouvée dans un seul des contextes de référence, la dérivée de sigillée paléochrétienne, appelée aussi terre sigillée, sigillée paléochrétienne ou céramique estampée grise et orangée est une production faisant suite à la terre sigillée sud-gauloise. Son engobe se distingue des autres terres sigillées par un aspect transparent, laissant entrevoir la couleur de la pâte. La typologie de référence a été réalisée par Jacqueline et Yves Rigoir¹⁷⁹.

4.4.2.6 Terre sigillée africaine (ARS)

La terre sigillée africaine est une vaisselle de table revêtue d'un engobe non grésé¹⁸⁰, cuite en mode C à l'intérieur de cassettes. Durant le I^{er} s. ap. J.-C., la technique de terre sigillée commence à être utilisée dans des ateliers africains (principalement recensés en Tunisie). La terre sigillée africaine devient, durant les siècles suivants, la vaisselle fine de table de prédilection sur tout le pourtour méditerranéen. La production et l'exportation s'estompent à la fin de l'Antiquité tardive, vers les VII^e et VIII^e s. ap. J.-C.¹⁸¹

La terre sigillée africaine A est la plus précoce (de la fin du I^{er} au III^e s. ap. J.-C.). La terre sigillée A/D est une production de moindre importance du III^e s. ap. J.-C., assez similaire à la A mais avec un répertoire de formes qui lui est propre. La terre sigillée africaine C se distingue des autres terres sigillées africaines par des parois généralement moins épaisses et une qualité supérieure de la pâte et du vernis. Apparaissant vers le milieu du III^e s. ap. J.-C., elle perdure jusqu'au VI^e s. ap. J.-C. À partir du IV^e s. ap. J.-C., la terre sigillée africaine D remplace les productions A et A/D. La terre sigillée E, beaucoup moins fréquente, apparaît vers le milieu du IV^e s., pour disparaître un siècle plus tard. Elle est précédée par de rares formes en terre sigillée C/E.

Les premières typologies paraissent dans le deuxième tiers du XX^e siècle alors que l'origine africaine de cette céramique n'est pas confirmée¹⁸². La typologie de John W. Hayes constitue la base de la typologie actuelle pour de nombreux chercheurs¹⁸³. En 1981, le premier

¹⁷⁹ RIGOIR 1968.

¹⁸⁰ Dans le monde anglo-saxon, l'appellation de « *Red-Slip Ware* » est préféré à celui de « *Terra Sigillata* » pour les productions à vernis non grésé tardives, les vases étant très différents de ceux des terres sigillées plutôt antérieures au sein du bassin méditerranéen. Bien que l'appellation de terre sigillée ait été gardée, il a été jugé préférable d'utiliser ici l'abréviation anglaise afin de marquer la différence d'aspect.

¹⁸¹ La présentation est reprise de DIENST 2020b ; DIENST 2020c. Voir aussi HAYES 1972 ; CARANDINI *et al.* 1981 ; BONIFAY 2004 ; CAU *et al.* 2011 ; BONIFAY *et al.* 2012 ; PANELLA & BONIFAY 2020.

¹⁸² Notamment WAAGE 1948 ; LAMBOGLIA 1958 ; ID. 1963 ; SALOMONSON 1968.

¹⁸³ HAYES 1972 ; ID. 1980.

volume de *l'Atlante delle forme ceramiche* est édité, avec une présentation remaniée des différentes typologies¹⁸⁴. En 2004, Michel Bonifay publie un ouvrage de référence sur la céramique africaine, subdivisant ou précisant certains types existants¹⁸⁵.

4.4.2.7 Terre sigillée tripolitaine (*TRS*)

Il s'agit d'une terre sigillée africaine de diffusion locale, dont un seul fragment a été repéré dans les contextes de référence romains. Originnaire de Tripolitaine ou sud de la Tunisie, elle est produite vers les IV^e et V^e s. ap. J.-C. Sa texture est similaire à celle de la terre sigillée romaine tardive C, avec une cuisson de moins bonne qualité. John W. Hayes en a établi une typologie¹⁸⁶, reprise par Stefano Tortorella dans *l'Atlante delle forme ceramiche I*¹⁸⁷.

4.4.2.8 Terre sigillée romaine tardive C (*LRC*)

Contrairement à ce que son nom indique, cette catégorie absente à Artena n'est pas cuite en mode C et ne devrait donc pas être qualifiée de terre sigillée. Il s'agit d'une céramique rouge à brun à fin engobe terne, quelquefois métallique. Elle est originaire de Phocée.

Identifiée pour la première fois à Antioche¹⁸⁸ où Frederick O. Waagé lui donne son appellation de « *Late Roman C* », elle est classée selon la typologie de John W. Hayes¹⁸⁹, reprise succinctement par Andrea Carandini dans son *Atlante delle forme ceramiche I*¹⁹⁰.

4.4.3 Les groupes de pâtes

4.4.3.1 TS-It

L'argile utilisée est calcaire, et le dégraissant est extrêmement fin (**pl. 11a**). Elle présente parfois des points de chaux (**pl. 11b**). Certains tessons de terre sigillée italique d'Artena ont une matrice plus claire et orangée (**pl. 11c**). Les différences macroscopiques ne permettent toutefois pas de distinguer, la plupart du temps, les différentes provenances. Certains

¹⁸⁴ CARANDINI *et al.* 1981.

¹⁸⁵ DIENST 2020b ; DIENST 2020c.

¹⁸⁶ HAYES 1972, pp. 304-309.

¹⁸⁷ CARANDINI *et al.* 1981, pp. 137-138.

¹⁸⁸ WAAGE 1933.

¹⁸⁹ HAYES 1972, pp. 323-370.

¹⁹⁰ CARANDINI 1981.

ateliers de la vallée du Rhône utilisent les mêmes techniques et des pâtes qui ne peuvent être distinguées qu'à l'aide d'analyses chimiques, ce qui explique qu'ils sont parfois associés aux productions italiennes¹⁹¹.

4.4.3.2 TS-SG

Les pâtes observées correspondent assez bien à celles caractérisées pour la Graufesenque, avec des inclusions calcaires au sein d'une matrice rosée à rouge foncée (**pl. 11d**)¹⁹².

4.4.3.3 TS-OR

À Artena, la seule production orientale identifiée avec certitude est la terre sigillée orientale B. Elle se distingue particulièrement bien des autres productions (dont celles d'Afrique, d'Italie et de Gaule) par une pâte micacée feuilletée ainsi qu'un vernis orangé et généralement non grésé (**pl. 11e-f** et peut-être **pl. 12a**)¹⁹³. Originnaire des côtes d'Asie Mineure, elle est le plus souvent séparée en deux groupes de pâtes qui se succèdent avec chacun leur propre typologie. Le premier (TS-OR-B1) est produit de l'époque augustéenne jusqu'aux environs de 70 ap. J.-C. Le second (TS-OR-B2) prend le relais jusqu'au milieu du II^e s. ap. J.-C.¹⁹⁴

4.4.3.4 ARS

Les ateliers de terre sigillée A, A/D et D sont plutôt implantés au nord de la Tunisie, tandis que la terre sigillée africaine C est plutôt produite en Tunisie Centrale et la terre sigillée E dans le sud de la Tunisie. La pâte de la terre sigillée A est plutôt grossière, orange ou rouge brique, avec un vernis souvent épais et couvrant la totalité du vase (**pl. 12b**). La terre sigillée A/D est assez similaire à la A. La terre sigillée africaine C est faite d'une pâte plus fine et un vernis plus mince et lisse (**pl. 12c**). La teinte est souvent plus rouge, voire brune. La terre sigillée africaine D se caractérise par un engobe généralement moins épais et ne couvrant

¹⁹¹ HANUT 2010, pp. 37-38.

¹⁹² DELAGE 2010a, pp. 73, 77-78.

¹⁹³ MALFITANA 2005, p. 134 ; HAYES 1985, pp. 49-50.

¹⁹⁴ HAYES 1985, pp. 50-52.

qu'une partie du vase (**pl. 12d**)¹⁹⁵. La terre sigillée E est plus foncée que la terre sigillée africaine C, avec des microfossiles dans la pâte. Enfin, la terre sigillée C/E dispose de caractéristiques communes aux deux pâtes dont elle agrège le nom.

4.4.4 Typologies utilisées

4.4.4.1 TS-IT

La typologie reprise dans *ONICer*¹⁹⁶, issue du *Conspectus*, a été utilisée (**tab. 3, pl. 13**).

4.4.4.2 TS-SG/EG

Les choix typologiques effectués par Xavier Deru pour *ONICer*¹⁹⁷ mêle les typologies communes de Dragendorff, Ritterling, Walters, Curle, Niederbieber ainsi que la distinction entre services flaviens, ne faisant pas de distinction entre les différentes zones d'atelier (**tab. 4, pl. 14**).

Un fragment de terre sigillée du nord-est de la Gaule (TS-EG) aurait été identifié aux Thermes du Nageur à *Ostia Antica* (horizon 6, assemblage A32b).

4.4.4.3 TS-HISP

La typologie de l'*Atlante delle forme ceramiche II* a été utilisée pour classer les quelques fragments retrouvés (**tab. 5**)¹⁹⁸.

4.4.4.4 TS-OR

Les typologies utilisées sont celles réalisées pour l'*Atlante delle forme ceramiche* par John W. Hayes¹⁹⁹. Plutôt qu'indiquer le préfixe « HAYES » ou « *Atlante* », qui peut porter à confusion, ceux d'*ESA* (« *Eastern Sigillata A* », **tab. 6**), *ESB* (« *Eastern Sigillata B* », **tab. 7**), *ESC* (« *Eastern Sigillata C* », **tab. 8**), *ESD* (« *Eastern Sigillata D* », **tab. 9**) et *ESPont* (« *Eastern Sigillata Pontic* », **tab. 10**) ont été préférés.

¹⁹⁵ CARANDINI *et al.* 1981, pp. 19-22, 58-60, 78-79 ; BONIFAY *et al.* 2012, pp. 44-52.

¹⁹⁶ DERU 2019.

¹⁹⁷ DERU 2020a.

¹⁹⁸ MEZQUÍRIZ 1985.

¹⁹⁹ HAYES 1985.

4.4.4.5 DSP

La typologie de Jacqueline et Yves Rigoir²⁰⁰ a été reprise ici (**tab. 11**).

4.4.4.6 ARS

La typologie utilisée comme référentiel pour *ONICer*²⁰¹ et reprise ici est issue principalement des travaux de John W. Hayes, d'Andrea Carandini et de Michel Bonifay (**tab. 12, pl. 15-17**). La numérotation gardée est le plus souvent celle de John W. Hayes, en indiquant les variantes distinguées par Michel Bonifay.

4.4.4.7 TRS

John W. Hayes en a établi une typologie²⁰², reprise par Stefano Tortorella dans l'*Atlante delle forme ceramiche I*²⁰³ et qui a été utilisée ici (**tab. 13**).

4.4.4.8 LRC

La typologie issue de l'application *ONICer*²⁰⁴ est celle réalisée par John W. Hayes, (**tab. 14**).

4.4.4.9 Terre sigillée indéterminée (TS-IND)

Dans le cas où la provenance était trop incertaine, la typologie italienne a primé pour l'identification typologique²⁰⁵ (**tab. 15**).

²⁰⁰ RIGOIR 1968.

²⁰¹ BONIFAY 2004.

²⁰² HAYES 1972, pp. 304-309.

²⁰³ CARANDINI *et al.* 1981, pp. 137-138.

²⁰⁴ DERU 2020c.

²⁰⁵ ETTLINGER *et al.* 1990.

4.5 Céramique à revêtement argileux (R-ARG)

Cette catégorie regroupe les anciennes catégories des terres sigillées claire B et luisante. Elle est produite en Gaule du II^e au V^e s. ap. J.-C.²⁰⁶ Au sein des contextes de référence, elle est seulement représentée par deux dessins indéterminés, dans un seul contexte, appartenant au groupe de la céramique luisante (Site 32, Ostia II, 338-339).

4.6 Céramique à glaçure plombifère (PB)

4.6.1 Présentation de la catégorie

La céramique à glaçure plombifère comprend une multitude de productions, aux technologies diversifiées, s'étalant du V^e millénaire av. J.-C. aux Temps modernes. En Méditerranée orientale romaine, la technique commence à être utilisée à la fin du I^{er} s. av. J.-C. La diversité des techniques selon les époques pose la question d'une réelle continuité de la catégorie. En Italie centrale, des vases avec ce type de glaçures sont importés dès le milieu du I^{er} s. av. J.-C. Des ateliers locaux sont avérés depuis l'époque flavienne jusqu'au III^e s. La catégorie se fait ensuite rare, au point qu'une disparition de la technique fut pendant un temps suspectée. Les recherches récentes font toutefois état de la continuité d'utilisation de glaçures plombifères en Italie, avec des productions qui, dès le VI^e s. ap. J.-C., amorcent et annoncent un renouveau de la catégorie, devenant prépondérante à la fin de la période tardo-antique sous le nom de « *Forum Ware* ».

Bien que cette céramique soit surtout utilisée comme vases à boire durant l'Antiquité (et comme vases destinés au service des boissons au début du Moyen Âge), le répertoire couvre l'ensemble des céramiques de table, ainsi que quelques fonctions annexes. Le décor de guillochis et/ou à appliques est très fréquent²⁰⁷.

La plupart des tessons retrouvés appartiennent aux productions impériales et tardo-antiques, à pâte calcaire, imitant la vaisselle métallique et dont la couleur de la glaçure tire sur le verdâtre.

Un fragment de fond de pot indéterminé et de rares autres tessons appartiendraient plutôt aux productions de « *Forum Ware* » attestées dès le VIII^e s., mais pourrait aussi se rattacher

²⁰⁶ Plus d'informations concernant sa production et sa typologie dans DERU 2020b.

²⁰⁷ Voir notamment CERAMICA INVETRIATA ; PAROLI 1992 ; SANNAZARO 2005 ; COLETTI 2012 ; GOHIER 2018 ; COLETTI & DE LUCA 2020.

aux prototypes des VI^e et VII^e s. ap. J.-C., avec une pâte non calcaire et une glaçure tirant plutôt sur le brun.

Cette catégorie de céramique est assez minoritaire, avec une distinction forte entre les productions du début de l'Empire et celles de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Âge, tant dans les caractéristiques que dans les études menées. Pour la période impériale, Pauline Gohier a produit une thèse comprenant une typologie de mobilier essentiellement exporté depuis l'Italie²⁰⁸. Pour les périodes plus tardives, malgré d'abondantes études sur le sujet²⁰⁹, aucune typologie n'a véritablement été proposée pour la région de l'Italie centrale.

4.6.2 Les groupes de pâtes

Tout comme pour les groupes de pâtes de céramique à vernis noir, ceux des céramiques de production et diffusion locale ont été réalisés par discrimination à partir d'observation macroscopique. Les catégories à diffusion essentiellement locale à régionale (céramique à glaçure plombifère, à parois fines, engobée, italo-mégarienne, commune, *dolia*, *unguentaria* et *ollae perforatae*) ont été étudiées ensemble. Ces différentes catégories correspondent donc aux mêmes groupes de pâtes. Ils seront présentés, ainsi que leurs variantes, selon leur ordre d'apparition.

Ces groupes ont en outre parfois été regroupés selon les distinctions majeures entre pâtes. Au sein des tableaux d'effectifs, seuls ces regroupements sont indiqués afin de garder une certaine lisibilité.

La pâte d'un même récipient pouvant être très hétérogène, le choix a été fait de garder des groupes assez génériques.

4.6.2.1 Pâtes non-calcaires à nombreuses inclusions = groupe de pâtes It-1 (GP1)

Ce groupe de pâtes est constitué de pâtes non calcaires allant de l'orange au brun, contenant des inclusions blanches et transparentes (quartz ?) assez nombreuses, petites et moyennes, avec ou sans nodules anguleux noir brillant (augite ou autre inclusion volcanique ?).

²⁰⁸ GOHIER 2018.

²⁰⁹ Voir notamment *CERAMICA INVETRIATA* ; PAROLI 1992 ; COLETTI 2012 ; COLETTI & DE LUCA 2020.

Cette pâte est caractéristique de la région romaine, sans qu'il soit possible de définir une provenance plus stricte²¹⁰.

La **variante It-1a (pl. 18a)**, représentée au sein de la céramique à glaçure plombifère, est assez hétérogène en apparence, avec des inclusions de fréquence variable (entre 20 et 40 %), subarrondies à angulaires. Des paillettes brillantes sont la plupart du temps devinées, parfois même observables (mica ?). Des grains orange à noirs, sphériques et brillants (nodules de fer ?) sont régulièrement présents. Dans certains cas, les dégraissants nombreux et plus sphériques rendent la pâte pulvérulente. Occasionnellement, des grains mats et clairs sont visibles. Les nodules noirs brillants ne sont pas observés, mais cela peut être dû à l'hétérogénéité de la pâte.

Elle est notamment repérée à Rome²¹¹ et Ostie²¹². Tommaso Bertoldi, dans son étude des contextes suburbains de Rome, a subdivisé cette variante, majoritaire, en trois pâtes distinctes, mais avec une même provenance²¹³. Pour Josine M. Schuring, cette pâte, aussi retrouvée au nord de Rome, serait la pâte It-2 avec l'ajout de sable²¹⁴. Elle est également largement retrouvée dans la vallée du Sacco, notamment à la *Villa Magna* d'Anagni²¹⁵, particulièrement dans les couches antérieures aux VI^e et VII^e s. ap. J.-C.²¹⁶ Sans certitude, elle serait aussi repérée à Nemi²¹⁷, et constituerait la pâte majoritaire pour la céramique commune de table à Astura, dans la Plaine Pontine²¹⁸.

4.6.2.2 Pâtes calcaires fines (CF)

L'origine des groupes It-10 et It-11 est très difficile à déterminer, par l'absence presque totale d'inclusions, mais serait essentiellement, voire exclusivement, d'origine locale²¹⁹. Le

²¹⁰ OLCESE 2003, pp. 107-110, décrit ce groupe comme le groupe majeur de la région de Rome pour la céramique de cuisson. Les différentes variantes de ce groupe sont également décrites dans BERTOLDI 2008, p. 455. Les analyses archéométriques confortent cette provenance (cf. chapitre 10.3, pp. 259-260).

²¹¹ WHITEHOUSE *et al.* 1982, p. 58 et WHITEHOUSE *et al.* 1985, p. 176, *Fabric 7* pour la variante principale, *Fabric 8* pour une variante plus micacée et *Fabric 9* pour une variante avec des grains plus arrondis ; STAFFA 1986, pp. 664-665, *Impasti 2 à 4* ; PEÑA 1999, pp. 112-114, *Quartz Ware* et surtout, pour la céramique plombifère, pp. 115-116, *Heavy-Glazed Ware* ; MARTIN 2008, pp. 244-246.

²¹² OLCESE & COLETTI 2016, pp. 193-194, *CC 5*, et potentiellement MOTTA 2019, pp. 460-461, pâte TRA3.

²¹³ BERTOLDI 2011, pp. 117-119, *CC 1 à 3*.

²¹⁴ SCHURING 1986, *Fabric 2*, pp. 165-170.

²¹⁵ FENTRESS *et al.* 2016, pp. 242-243, *Coarse Ware 3*.

²¹⁶ TOTTEN 2015, p. 575

²¹⁷ MOLTESEN & POULSEN 2010, p. 64, *Fabric 5*, qui pourrait aussi être la variante It-1b.

²¹⁸ TOL 2012, pp. 304-305 ; TOL & ATTEMA 2014, p. 41.

²¹⁹ Voir à ce propos les analyses archéométriques, chapitre 10.2, p. 258.

groupe It-10 a été retrouvé à Ostie²²⁰, Rome²²¹ et à Castel Gandolfo²²², le groupe It-11 à Rome²²³ et à Ostie²²⁴. La plupart des pâtes de céramique à vernis noir rentrent dans le groupe It-10a (CVN-1, CVN-2 et CVN-4), elles sont plus rares pour le groupe It-10b (CVN-3).

4.6.2.2.1. *Groupe de pâtes It-10*

Le groupe It-10 contient des pâtes non pulvérulentes, sans aucune inclusion ou presque, de texture variable et dont la couleur varie entre l'orange clair, le rose et le beige. La **variante It-10a (pl. 18b)** ne contient pas du tout d'inclusion, tandis que la **variante It-10b (pl. 18c)** contient quelques rares inclusions blanches ou transparentes.

4.6.2.2.2. *Groupe de pâtes It-11*

Ce groupe de pâtes, également très fines, se distingue du précédent par la texture savonneuse et la couleur plus claire des pâtes qui le composent (**pl. 18d**).

4.6.3 Typologie utilisée

Étant donné la faible quantité de cette catégorie présente à Ardena ainsi que dans les contextes de référence, une nouvelle typologie a été dressée afin de discriminer les différentes formes retrouvées²²⁵ (**tab. 16, pl. 19-20**).

²²⁰ Pour la variante It-10a, MOTTA 2019, pp. 522-523, pâte TRA15 ; concernant la variante It-10b, MOTTA 2019, p. 510, pâte TRA7. La variante It-10c correspond à la pâte CM 1 dans OLCESE & COLETTI 2016, pp. 211-212 ; à la pâte TRA11 dans MOTTA 2019, pp. 514-515, une pâte aussi utilisée pour la céramique à vernis noir (correspondant à la CVN-4b), et peut-être à la pâte TRA16, pp. 475-476.

²²¹ WHITEHOUSE *et al.* 1982, p. 57 et WHITEHOUSE *et al.* 1985, p. 175-176, *Fabric 5* (dans la seconde publication, les différentes variantes des pâtes It-10a et b sont mieux décrites) ; STAFFA 1986, p. 664, *Impasto 1* (où elle est considérée comme un regroupement assez hétérogène) ; PEÑA 1999, pp. 100-108, (*Color-Coat Fineware 1*).

²²² AGLIETTI & MENGARELLI 2015, pp. 342-343.

²²³ PEÑA 1999, pp. 108-111, *Color-Coat Fineware 2* ; BERTOLDI 2011, p. 121, *CMD 1*.

²²⁴ OLCESE & COLETTI 2016, p. 212, *CM 2*.

²²⁵ Il aurait été préférable d'utiliser, au moins partiellement, la typologie développée par Pauline Gohier, mais je n'y ai pas eu accès dans les temps impartis pour réaliser les équivalences typologiques.

4.7 Céramique décorée (DEC)

Ce type de céramique, qui semble imiter les productions de céramique fine à décor tout en présentant un traitement caractéristique des céramiques communes claires²²⁶, a été uniquement retrouvé dans les contextes des Thermes du Nageur à *Ostia Antica*. La distinction qui y a été opérée avec les autres céramiques a été conservée. Bien que présentant peu d'intérêt dans le cadre de cette étude, plusieurs types généraux ont été définis sur base des quelques dessins fournis (**tab. 17**).

4.8 Céramique à parois fines (PF) et engobée (EN)

4.8.1 Présentation de la catégorie

La céramique à parois fines (PF) désigne une catégorie de vases de table destinés à la boisson (essentiellement gobelets et coupes à boire), à parois le plus souvent fines (d'où elle tire son nom), imitant parfois les vases en métal et ayant des affinités avec le répertoire en verre. Une certaine porosité existe avec la céramique commune, avec des productions à la limite des deux catégories (qui ont la plupart du temps été classées, à Ardena, en céramique commune « claire »). Au départ italiennes et produites dès le début du II^e s. av. J.-C., ces productions se diffusent dans plusieurs régions de l'Empire. En perte de vitesse à partir de la fin du I^{er} s. ap. J.-C., certaines formes perdurent toutefois jusqu'au III^e s. Des décors, à la roulette ou à la barbotine par exemple, sont souvent présents. Durant le I^{er} s. ap. J.-C., l'usage de l'engobe (EN) apparaît et devient progressivement majoritaire. Tandis que ces deux productions ne sont pas séparées dans la littérature italienne, certains chercheurs, notamment belges, font la distinction entre céramique à parois fines et céramique engobée. La distinction a été opérée ici, même si l'érosion de la surface a pu amener à mal classer certains exemplaires²²⁷.

Les spécificités du mobilier regroupé dans cette catégorie commencent à être mises en évidence au milieu du XX^e siècle en Italie, avec les fouilles de Ventimiglia et leur publication en 1950 par Nino Lamboglia²²⁸. Les fouilles majeures de la seconde moitié du siècle (dont celle de Cosa, avec la publication de la céramique à parois fine par Maria Teresa Marabini-Moevs

²²⁶ Xavier Deru m'a signalé qu'il s'agit très vraisemblablement de ce qui est maintenant défini comme des bols à reliefs dits « corinthiens ». A ce propos, voir MALFITANA 2007.

²²⁷ La présentation est essentiellement issue de GERVASINI 2005. À propos de cette catégorie, voir également PASSELAC 1993 ; MARABINI-MOEVS 1973 ; MAYET 1975 ; RICCI 1985b. Pour la distinction entre la PF et l'EN, voir notamment DERU 2014, p. 182, ou encore la distinction dans BRULET *et al.* 2010.

²²⁸ LAMBOGLIA 1950.

en 1973²²⁹) et la découverte d'ateliers permettent d'aboutir à plusieurs synthèses typologiques importantes. Les deux travaux les plus importants sont ceux de Françoise Mayet en 1975²³⁰, qui traite de la céramique à parois fines de la péninsule ibérique mais qui est globalement fonctionnelle pour le reste de l'Empire, ainsi que celui d'Andreina Ricci pour l'*Atlante delle forme ceramiche* en 1985²³¹. Étudiant l'ensemble du mobilier connu pour cette catégorie, l'article comporte une typologie des vases ainsi qu'une typologie des décorations.

4.8.2 Les groupes de pâtes

4.8.2.1 Pâtes non-calcaires à nombreuses inclusions = groupe de pâtes It-1 (GP1)

Pour rappel, il s'agit d'un groupe hétérogène de pâtes non calcaires allant de l'orange au brun avec de nombreuses inclusions blanches et transparentes, petites et moyennes. Caractéristique de la région romaine²³², c'est la famille de pâtes majoritaire pour la céramique à parois fines. La **variante It-1a (pl. 21a-b)**, évoquée plus haut, ne contient pas de nodule noir brillant²³³.

La **variante It-1c (pl. 21d)**, au contraire, compte des inclusions vertes à noires et brillantes, interprétées comme volcaniques (pyroxène), peu fréquentes à abondantes (entre 3 et 15 % de fréquence, hétérogènes). La pâte peut tendre vers le rouge, le noir ou au contraire tirer sur le gris. Elle est assez peu représentée. La **variante It-1b (pl. 21c)**, avec seulement quelques inclusions noires observées (1-2 %), est probablement constituée de pâtes appartenant aux variantes It-1a ou It-1c mais hétérogènes, à moins qu'il s'agisse d'un véritable groupe intermédiaire. Ce serait à la fois cohérent avec les données archéométriques actuelles²³⁴, et avec l'hypothèse déjà développée par Darian Marie Totten²³⁵.

La variante It-1c est donc, sans surprise, également repérée à Rome²³⁶ et Ostie²³⁷. Elle est très abondante à Nemi²³⁸. À Anagni, les variantes It-1b et It-1c sont utilisées pour la

²²⁹ MARABINI-MOEVS 1973.

²³⁰ MAYET 1975.

²³¹ RICCI 1985b.

²³² Cf. *supra*, chapitre 4.6.2.1, pp. 61-62, et les analyses archéométriques, chapitre 10.3, pp. 259-260.

²³³ La version plus granuleuse, fréquente dans la céramique commune de table, a été observée à la *Schola Praeconum*. Cf. WHITEHOUSE *et al.* 1982, p. 58 et WHITEHOUSE *et al.* 1985, p. 176, *Fabric 9*.

²³⁴ Cf. *infra*, chapitre 10.3, pp. 259-260.

²³⁵ TOTEN 2015, p. 575.

²³⁶ BERTOLDI 2011, p. 120, *CC 5*.

²³⁷ OLCESE & COLETTI 2016, p. 194, *CC 8*.

²³⁸ MOLTESEN & POULSEN 2010, p. 64, *Fabric 6*. Il peut aussi s'agir de la *Fabric 1*, et/ou potentiellement la *Fabric 2*.

céramique *polita a stecca*²³⁹ et la variante It-1c comme pâte majoritaire pour la céramique culinaire tardo-antique²⁴⁰. La variante It-1b serait utilisée à Colle San Quirico²⁴¹, à moins que ce soit la pâte It-2, avec une proportion importante de mica, comme le suggère Letizia Ceccarelli, qui l'aurait également repérée à Segni²⁴².

4.8.2.2 Pâtes non-calcaires fines = groupe de pâtes It-2 (GP2)

Cette famille, deuxième en termes de proportions, constitue également un groupe de pâtes à elle seule. Il s'agit de pâtes non calcaires mais avec assez peu d'inclusions (vers 10-15 %), contrairement au groupe It-1. Les inclusions volcaniques noires ne sont pas ou peu présentes et les nodules de fer sont observables en quantité variable. La **variante It-2a (pl. 21e)** est la variante prépondérante de ce groupe de pâtes.

Il pourrait s'agir de la pâte It-1 avec moins de dégraissants, ayant des correspondances avec la pâte CVN-5c ; tout aussi caractéristique de la région romaine²⁴³, elle est observée dans son *suburbium*²⁴⁴, à Ostie²⁴⁵ probablement à Nemi²⁴⁶. Une partie des céramiques produites à Palestrina utilise une pâte similaire²⁴⁷, de même que le ferait potentiellement l'atelier de Colle San Quirico²⁴⁸. Elle pourrait se retrouver jusqu'à *Privernum*, bien que sans certitude²⁴⁹.

4.8.2.3 Pâtes foncées « pontines » (FP)

Cette troisième « famille » de pâtes, très peu représentée, se distingue particulièrement des deux précédentes par l'aspect et la couleur de ses pâtes. Il s'agit en effet de pâtes avec une tenue moindre, plus pulvérulentes, rouge foncé à brun, pauvres en petites inclusions, avec des grains volcaniques verts à noirs, parfois un peu plus transparents, de grande taille, avec ou sans

²³⁹ FENTRESS *et al.* 2016, pp. 242-243, *Fabric CW 3* en *burnished ware* (= *polita a stecca*).

²⁴⁰ IBID., pp. 242-243, *Fabric CW 11* et potentiellement *Fabric CW 9*.

²⁴¹ TOTTE 2015, p. 579.

²⁴² CECCARELLI 2020, p. 16. La variante plus micacée a aussi été distinguée pour la *Schola Praeconum* (WHITEHOUSE *et al.* 1982, p. 58 et WHITEHOUSE *et al.* 1985, p. 176, *Fabric 8*) et à Rebibbia (STAFFA 1986, pp. 664-665, *Impasto 4*). Elle y est clairement rattachée au groupe de pâtes It-1a.

²⁴³ SCHURING 1986, p. 164-165, *Fabric 1* ; pour le résultat des analyses archéométriques, cf. chapitre 10.3, pp. 259-260.

²⁴⁴ BERTOLDI 2011, p. 119, *CC 4*.

²⁴⁵ MOTTA 2019, pp. 470-471, pâte TRA8.

²⁴⁶ MOLTESEN & POULSEN 2010 p. 64, *Fabric 8* ?

²⁴⁷ OLCESE 2003, pp. 107-110.

²⁴⁸ CECCARELLI 2020, p. 16.

²⁴⁹ LEOTTA & RINNAUDO 2015, p. 566. Le lien avec la pâte It-2 est périlleux en l'absence de photographies. Il est possible que ce soit plutôt la variante It-2b qui y soit représentée.

dégraissant calcaire ou vacuoles. Bien que pour la céramique à parois fines, un seul groupe soit représenté, deux groupes assez distincts partagent ces éléments descriptifs.

4.8.2.3.1. *Groupe de pâtes It-3*

Il s'agit du groupe majoritaire au sein de cette subdivision, comportant principalement de grains volcaniques. Elle présente ou non des traces de dégraissant blanc (calcaire ?) sous forme de pellicule blanche dans les vacuoles ou de traces blanches litées. La **variante It-3a** est riche en inclusions volcaniques (20 à 30 %), tandis que la **variante It-3b** en contient beaucoup moins (5 à 10 %) et est plus fine, avec parfois de plus petites inclusions. Ces variantes sont illustrées pour la CC et la RUA (**pl. 25a-b et 84a-c**).

Il ne s'agit vraisemblablement pas d'une pâte de la région romaine. Cette production (dans sa version It-3a) a été retrouvée à Castel Gandolfo, où elle serait la pâte prépondérante²⁵⁰. Ces deux variantes correspondraient aussi à une production repérée à proximité, à Nemi²⁵¹. Elle est prépondérante à Astura²⁵². Elle n'a que peu été retrouvée à Rome²⁵³, même si elle est attestée dans le *suburbium* sud-est²⁵⁴. Elle ne serait pas présente à Segni bien que proche d'Artena²⁵⁵. Elle n'est pas non plus mentionnée à la *Villa Magna*. Il est loin d'être assuré que ce soit le groupe de pâtes majoritaire mentionné à *Interamna Lirenas*, concomitamment au groupe It-4 (il pourrait plutôt s'agir d'un groupe 3c, voire d'une pâte campanienne), bien que les formes soient très semblables²⁵⁶. La faible diffusion vers Rome, la nette différence avec les productions habituellement retrouvées (y compris aux périodes tardo-antiques) entre Rome et la vallée du Sacco et l'absence de ce groupe de pâtes au sein des sites de ladite vallée laissent à penser que la vaisselle ainsi façonnée provient de la Plaine Pontine plutôt que des *Colli Albani*²⁵⁷. Il ne s'agit actuellement que d'une hypothèse de travail.

²⁵⁰ AGLIETTI & MENGARELLI 2015, p. 346 et fig. 9C.

²⁵¹ MOLTESEN & POULSEN, *Fabric* 3, p. 64.

²⁵² TOL & ATTEMA 2014, p. 41 ; TOL 2012, pp. 304-305.

²⁵³ Le groupe, générique, It-3 a été retrouvé à *San Sisto Vecchio* en très petites quantités. Il pourrait s'agir plutôt de la variante It-3c, selon la photo, bien que Josine M. Schuring indique qu'il pourrait y avoir différentes variantes, et donc peut-être aussi la variante It-3a au minimum. Cf. SCHURING 1986, pp. 176-183, *Fabric* 7.

²⁵⁴ Tommaso Bertoldi m'a permis d'en observer des exemplaires. Je n'ai pas trouvé de référence bibliographique convaincante sur la présence de cette production à Rome.

²⁵⁵ L'information m'a été donnée par Letizia Ceccarelli qui a eu l'occasion d'étudier un vaste panorama de céramiques notamment tardo-antique à Segni.

²⁵⁶ BELLINI *et al.* 2015, pp. 581-582.

²⁵⁷ Voir également les analyses archéométriques, chapitre 10.3, pp. 260-261.

4.8.2.4 Autres pâtes non-calcaires (ANC)

Cette dernière famille contient des pâtes non calcaire peu attestées et est donc hétérogène.

4.8.2.4.1. *Groupe de pâtes It-7*

Il s'agit de pâtes présentant de nombreux points blancs (15-20 % de fréquence), mais plutôt non calcaires et avec peu d'inclusions²⁵⁸. D'un point de vue archéométrique, ce groupe est hétérogène²⁵⁹ et sa provenance est inconnue.

4.8.2.4.2. *Groupe de pâtes It-8*

Ce groupe de pâtes est une variante du précédent, contenant en outre de grosses inclusions volcaniques vert clair à noires²⁶⁰. Sa provenance est inconnue.

4.8.2.5 Pâtes calcaires fines (CF)

Au sein de ces pâtes provenant essentiellement de la région romaine²⁶¹, le groupe It-10 est fréquent, les autres plutôt rares.

4.8.2.5.1. *Groupe de pâtes It-10*

Pour rappel, le groupe It-10 contient des pâtes non savonneuses comprenant très peu d'inclusions. À côté des **variantes It-10a**, sans inclusions, et **It-10b**, comprenant des inclusions rares et blanches ou transparentes, la **variante It-10c** (rare) montre des points blancs assez fréquents (autour de 5 %) et, parfois, quelques grosses inclusions foncées volcaniques²⁶². Cette version a été retrouvée à Rome²⁶³.

²⁵⁸ Illustration pour d'autres catégories : **pl. 85f**.

²⁵⁹ Cf. chapitre 10.3,

²⁶⁰ Illustration pour d'autres catégories : **pl. 86a**.

²⁶¹ Voir à ce propos les analyses archéométriques, chapitre 10.2, p. 258.

²⁶² Illustration de la pâte It-10 pour d'autres catégories : **pl. 18b-c, 25e-26e, 86b-c**.

²⁶³ STAFFA 1986, p. 665, *Impasto* 17 ; MARTIN 2008, pp. 236-239, *Coarse Ware Fabric* 1 ; probablement BERTOLDI & CECI 2013, p. 59, *Impasto* I.

4.8.2.5.2. *Groupe de pâtes It-11*

Groupe de pâtes fine à texture savonneuse, déjà présenté plus haut²⁶⁴.

4.8.2.5.3. *Groupe de pâtes It-12*

Ce groupe de pâtes est assez similaire aux précédents, si ce n'est la présence assez abondante de mica²⁶⁵. Deux vases produits avec cette pâte ont été trouvés à Rome²⁶⁶.

4.8.2.5.4. *Groupe de pâtes It-14*

Il s'agit d'un groupe de pâtes assez différent, même s'il a été décidé de le classer dans la même subdivision. Les inclusions sont petites et nombreuses (vers les 20 %, même si la fréquence peut varier), surtout blanches et transparentes²⁶⁷. Elles sont également moins assurément calcaires, présentant des ressemblances avec le groupe de pâtes It-2. C'est probablement la même pâte qui a été retrouvée au Palatin²⁶⁸ et qui correspond à la pâte CVN-5a, aussi retrouvée à Ostie et à Musarna²⁶⁹. Son origine romaine n'est pas confirmée par les analyses archéométriques²⁷⁰.

4.8.2.6 **Pâtes calcaires non fines (CNF)**

Pâtes supposées calcaires et à nombreuses inclusions de taille variable. Il n'est pas toujours assuré qu'il s'agisse de pâtes calcaires²⁷¹ et des ressemblances avec le groupe de pâtes 1c ont été notées. Seuls deux individus appartiennent à cette famille.

²⁶⁴ Et illustrée **pl. 18d, 26f et 27a**.

²⁶⁵ Illustration pour d'autres catégories : **pl. 27b**.

²⁶⁶ BERTOLDI & CECI 2013, p. 59, *Impasto IV*.

²⁶⁷ Illustration pour d'autres catégories : **pl. 28a-b, 86d**.

²⁶⁸ PEÑA 1999, pp. 111-112, *Volcanic Utilitarian Ware*.

²⁶⁹ MOTTA 2019, pp. 514-515, pâte TRA11 et pp. 596-597, pâte MU 20.

²⁷⁰ Voir à ce propos les analyses archéométriques, chapitre 10, pp. 257-258.

²⁷¹ Les analyses archéométriques montrent qu'une partie d'entre elles ne sont pas calcaires. Il s'agit vraisemblablement de pâtes locales avec ajout de dégraissant. Cf. chapitre 10, pp. 257-261.

4.8.2.6.1. *Groupe de pâtes It-15*

Ce groupe de pâtes contient des inclusions plutôt grandes et moyennement fréquentes (autour de 10 %), d'aspect diversifié. Les nodules de fer sont assez nombreux. La **variante It-15a** est de couleur rose-orange, parfois plus rouge²⁷². Elle dispose d'un parallèle à Ostie²⁷³ et d'un autre, probable, à Rome²⁷⁴.

4.8.2.6.2. *Groupe de pâtes It-16*

Il s'agit d'un groupe de pâtes de matrice beige à grise, plutôt calcaire, avec une quantité variable de grandes inclusions volcanique foncées (généralement autour de 10 à 15 %) et des inclusions blanches et transparentes de petite à moyenne taille. La **variante It-16a** est plutôt grise avec des grains foncés espacés et une quantité abondante d'autres inclusions²⁷⁵.

Ce groupe de pâtes est attesté à Rome (dans sa variante It-16b toutefois)²⁷⁶ et à Ostie²⁷⁷.

4.8.2.7 **Pâte dite « coquille d'œuf » (CO)**

Il s'agit d'une pâte kaolinique particulière à la céramique à parois fines, associée aux productions espagnoles²⁷⁸, de couleur blanchâtre. Cette teinte, en plus de la finesse extrême de la production, est à l'origine de l'appellation de « coquille d'œuf ». Un seul exemplaire est attesté à Artena.

4.8.3 **Typologie utilisée**

Le référentiel créé pour *ONICer* s'inspire des travaux de Maria Teresa Marabini-Moevs, Françoise Mayet et Andreina Ricci (préfixes « Marabini », « Mayet » et « Atlante »), de la synthèse de Lucia Gervasini parue en 2005²⁷⁹ ainsi que de la publication de plusieurs fouilles

²⁷² Illustration pour d'autres catégories : **pl. 28c-d, 86e-f**.

²⁷³ *IBID.*, pp. 480-481, pâte TRA18.

²⁷⁴ WHITEHOUSE *et al.* 1982, p. 57-58 et WHITEHOUSE *et al.* 1985, p. 176, *Fabric 6*.

²⁷⁵ Illustration pour d'autres catégories : **pl. 28f, 87c-d**.

²⁷⁶ BERTOLDI 2011, p. 121, *CMD 2*.

²⁷⁷ MOTTA 2019, pp. 497-498, pâte TRA30.

²⁷⁸ Voir par exemple MAYET 1975, pp. 148-150.

²⁷⁹ GERVASINI 2005.

de la région romaine et des ateliers de Sutri²⁸⁰, de La Celsa²⁸¹ et de Pompéi²⁸². Afin de mieux cadrer avec les habitudes italiennes, la céramique à parois fines et la céramique engobée ont été regroupées dans une même typologie. Ce référentiel ayant été amené à évoluer entre son utilisation dans le cadre de ce travail et la publication toujours à venir, quelques différences subsistent (**tab. 18, pl. 22-23**).

4.9 Céramique dite « italo-mégarienne » (IT-MG)

La céramique hellénistique à relief, aussi appelée « mégarienne », est une production née à Athènes au III^e s. av. J.-C. Il s'agit généralement de coupes hémisphériques, à parois fines, tournées dans une matrice, arborant des décors diversifiés et souvent engobées. La technique s'exporte en Italie durant la première moitié du II^e s. av. J.-C. Les modèles du sud du pays sont apparentés aux productions grecques, tandis que les coupes produites en Italie centrale sont rarement engobées et sont qualifiées d'italo-mégariennes. Si un usage cultuel est suggéré, il s'agit avant tout de coupes à boire. Une argile non calcaire est utilisée à Tivoli, dans des ateliers produisant ce type de récipients entre la fin du II^e s. av. J.-C. et l'époque augustéenne (concordant avec la fin de la production), contrairement aux autres productions latiales. Certaines de ces productions sont signées, à l'instar des terres sigillées italiennes. Les décors de ces ateliers sont très souvent végétaux, alternant avec des motifs et frises géométriques²⁸³.

Étudiée depuis 1889, cette catégorie a également fait l'objet d'une publication par Maria Teresa Marabini-Moevs en 1980²⁸⁴, suivie d'une synthèse majeure, par Paola Puppo en 1995²⁸⁵. La typologie utilisée ici est toutefois celle de Maria Cristina Leotta en 2005, qui s'est plus particulièrement intéressée à la zone romaine en publiant les ateliers de Tivoli²⁸⁶. Elle considère deux périodes de décor ainsi que différentes formes, de coupe essentiellement (**tab. 19**).

²⁸⁰ DUNCAN 1964.

²⁸¹ CARBONARA & MESSINEO 1991-1992.

²⁸² Notamment CAVASSA *et al.* 2015.

²⁸³ LEOTTA 2005a. Voir aussi MARABINI 1980 ; PUPPO 1995 ; LEOTTA 2017.

²⁸⁴ MARABINI-MOEVS 1980.

²⁸⁵ PUPPO 1995.

²⁸⁶ LEOTTA 2005a.

4.10 Céramique commune claire (CC, CC2, CC-P, CC-AF, CC-OR)

4.10.1 Présentation de la catégorie

La céramique « commune claire » (CC), correspond à des céramiques tournées, dont les surfaces sont le plus souvent brutes de tournassage ou légèrement lissées, cuite en mode A. Durant l'essentiel de la période romaine, les récipients sont de couleur claire, avec une pâte plutôt fine et calcaire. À l'époque tardo-antique, cette catégorie est souvent produite en pâte non calcaire et plus grossière, parfois identique aux pâtes des céramiques culinaires.

Les productions italiennes peuvent présenter un engobe rouge ou foncé, partiellement (surtout à l'époque républicaine) ou totalement couvrant (plutôt aux périodes tardives) (CC2). Certaines productions sont également *polite a stecca* dès la fin de la période romaine (CC-P).

Le répertoire comprend principalement des formes fermées, des récipients de stockage et de service, c'est-à-dire des cruches, des pichets, des pots de stockage ainsi que des bassins. Les gobelets, amphoriques et couvercles sont également courants. Les mortiers, proches d'un point de vue technique et donc parfois complexes à distinguer des bassins, ont été intégrés à cette catégorie. Durant l'Antiquité tardive, ces céramiques imitent la terre sigillée africaine, tant dans l'aspect (pâte orange ou rouge, parfois lissée ou engobée) que dans le répertoire (assiettes, coupes et bols). Les mortiers lisses tardifs (regroupés avec les « bols à collerette ») sont probablement dérivés des HAYES 91 africaines.

La céramique à pâte grise (GRISE), très peu représentée à Artena, est régulièrement distinguée des autres céramiques communes de table. Bien qu'elle ne soit probablement pas originaire d'Italie centrale, elle correspond à un répertoire morphologique très proche et à un répertoire fonctionnel identique.²⁸⁷

Cette catégorie a été beaucoup moins importée d'Afrique que la terre sigillée ou la céramique culinaire, mais elle est parfois identifiée dans la région de Rome. Quelques tessons provenant de la région orientale de la Méditerranée sont également retrouvés dans la partie occidentale.

²⁸⁷ L'introduction est majoritairement issue de DIENST 2020d. Au sujet de la céramique commune, voir notamment LAMBOGLIA 1950 ; OLCESE 1993 ; PAVOLINI 2000 ; OLCESE 2003a ; CORTESE 2005 ; SANTORO BIANCHI 2005 ; OLCESE 2006 ; OLCESE 2009 ; SEDINI 2020. Pour les céramiques à vernis rouge ou *polite a stecca* tardo-antiques, voir FONTANA 1998 ; FONTANA 2005 ; TOTTEN 2015 ; COLETTI 2020.

4.10.2 Les groupes de pâtes

4.10.2.1 Pâtes non-calcaires à nombreuses inclusions = groupe de pâtes It-1 (GP1)

Les **variantes It-1a** (sans grain volcanique foncé, **pl. 24a-c**), **It-1b** (quelques grains volcaniques, **pl. 24d**) et **It-1c** (grains volcaniques fréquents à nombreux) de ce groupe de pâtes, majoritaire, à petites inclusions blanches et transparentes, ont déjà été décrites plus haut²⁸⁸. Elles sont rejointes par une **variante It-1d** (**pl. 24e**), proche de la variante 1a mais comprenant également de grosses inclusions transparentes et angulaires (quartz ?). Absentes ou presque des variantes précédentes, ces inclusions sont fréquentes, voire majoritaires pour la variante It-1d. Un seul exemplaire est attesté en céramique commune de table. Cette variante It-1d a notamment été retrouvée à Rome où elle est fréquente²⁸⁹, à Ostie²⁹⁰ et à Anagni²⁹¹.

4.10.2.2 Pâtes non-calcaires fines = groupe de pâtes It-2 (GP2)

La **variante It-2a** (**pl. 24f**) de ce groupe de pâtes non calcaires et avec assez peu d'inclusions, a déjà été décrite plus haut²⁹². Sa fréquence n'est pas négligeable, mais bien moindre que pour la céramique à parois fines. La **variante It-2b**, avec seulement deux individus, se distingue par la présence de quelques grandes inclusions noires volcaniques et d'assez nombreux nodules ferreux de taille très variable²⁹³. Cette seconde variante a des similitudes avec des productions retrouvées à Ostie²⁹⁴.

4.10.2.3 Pâtes foncées « pontines » (FP)

Pour rappel, ces pâtes vont du rouge foncé au noir, avec peu de petites inclusions²⁹⁵. Les dégraissants y sont présents sous forme de grosses inclusions volcaniques foncées ou blanches (calcaire ?), ces dernières souvent à l'état de traces blanchâtres.

²⁸⁸ Voir chapitres 4.6.2.1 et 4.8.2.1, pp. 61-62, 65-66.

²⁸⁹ SCHURING 1986, pp. 173-176, *Fabrics* 5-6. Une présence au nord de Rome et à Ostie y est indiquée. Voir aussi MARTIN 2008, pp. 246-247.

²⁹⁰ DIENST 2014, fig. 135.

²⁹¹ FENTRESS *et al.* 2016, pp. 242-243, *CW* 10, à hauteur de 5 % du mobilier tardo-antique.

²⁹² Voir chapitre 4.8.2.2, p. 66.

²⁹³ Illustration pour d'autres catégories : **pl. 83b**.

²⁹⁴ MOTTA 2019, pp. 526-527, pâte TRA24 ?

²⁹⁵ A propos de la provenance, voir chapitre 4.8.2.3, pp. 66-67, et chapitre 10.3, pp. 260-261.

4.10.2.3.1. *Groupe de pâtes It-3*

Les variantes présentes au sein de ce groupe de pâtes sont les mêmes que celles décrites pour les parois fines (**pl. 25a-b**)²⁹⁶.

4.10.2.3.2. *Groupe de pâtes It-4*

La pâte de ce groupe, représentée par deux individus au sein de cette catégorie, est particulièrement sombre (**pl. 25c**). La matrice semble similaire à celle du groupe de pâtes It-3, mais elle ne contient que des dégraissants calcaires et/ou des vacuoles laissées par la disparition de celui-ci lors de la cuisson (avec une fréquence difficile à estimer, mais se situant entre 20 et 40 %). Elle est donc souvent plus légère.

Cette pâte, qui partage un répertoire morphologique commun avec la pâte It-3, a été retrouvée à *Interamna Lirenas*, à la frontière avec la Campanie²⁹⁷.

4.10.2.4 Pâtes « campaniennes » (Camp)

Cette famille est constituée des pâtes présentant des inclusions volcaniques noires, fréquentes (jusque 40-50 % de fréquence) et de taille moyenne, caractéristiques de la région campanienne (ou du sud du Latium)²⁹⁸. Un seul exemplaire est attesté au sein des bassins. Cette pâte a été retrouvée jusqu'en région romaine, notamment à Ostie (dans sa version It-5²⁹⁹ et It-6³⁰⁰) et à Nemi (sans que le groupe précis puisse être défini)³⁰¹.

4.10.2.4.1. *Groupe de pâtes It-5*

Aux côtés des grains volcaniques susmentionnés, d'assez nombreuses autres inclusions sont présentes, de même taille, généralement blanches ou transparentes (quartz ?)³⁰².

²⁹⁶ Voir chapitre 4.8.2.3.1, p. 67.

²⁹⁷ BELLINI *et al.* 2015 p; 582.

²⁹⁸ Voir en outre les analyses archéométriques, pp. 259-261.

²⁹⁹ OLCESE & COLETTI 2016, p. 193, CC 3 ; MOTTA 2019, p. 455-457, pâte TRA2.

³⁰⁰ MOTTA 2019, pp. 492, pâte TRA26.

³⁰¹ MOLTESEN & POULSEN 2010, p. 64, *Fabric 7*.

³⁰² Illustration pour d'autres catégories : **pl. 85b-c**.

4.10.2.5 Autres pâtes non-calcaires (ANC)

4.10.2.5.1. Groupe de pâtes It-7

Cette pâte a déjà été décrite plus haut³⁰³ : pâte plutôt fine et non calcaire, avec la présence de nombreux points blancs.

4.10.2.5.2. Groupe de pâtes It-9

Ce groupe de pâtes de couleur orange foncé est assez similaire à la variante a du groupe It-1, mais les inclusions sont plus arrondies et contiennent également des grains de calcaire (**pl. 25d**). Il est possible qu'il s'agisse d'une variante un peu plus foncée des pâtes africaines.

4.10.2.6 Pâtes calcaires fines (CF)

La plupart des pâtes au sein de cette subdivision a déjà été présentée plus haut³⁰⁴, à l'exception du groupe It-13 qui sera plus largement développé.

4.10.2.6.1. Groupe de pâtes It-10

Groupe de pâtes avec de rares inclusions et non savonneuses, ne contenant pas (**variante It-10a, pl. 25e-f**) ou très peu d'inclusions (**variante It-10b, pl. 26a-b**), parfois avec des points blancs et des grains volcaniques (**variante It-10c, pl. 26c-e**). Il s'agit de l'une des pâtes majoritaires pour cette catégorie.

4.10.2.6.2. Groupe de pâtes It-11

Groupe de pâtes fines à texture savonneuse, bien représenté (**pl. 26f, 27a**).

³⁰³ Voir chapitres 4.8.2.4.1, p. 68, et illustrations **pl. 85f**.

³⁰⁴ Voir chapitres 4.6.2.2 et 4.8.2.5, pp. 62-63, 68-69, ainsi que les analyses archéométriques, p. 258.

4.10.2.6.3. Groupe de pâtes It-12

Groupe de pâtes fines avec présence de mica, minoritaire (**pl. 27b**).

4.10.2.6.4. Groupe de pâtes It-13

Ce groupe de pâtes contient un certain nombre de points foncés, interprétés comme des nodules de fer. La **variante It-13a (pl. 27c)** est très claire, fine et savonneuse. La **variante It-13b (pl. 27d-e)** contient un nombre plus important d'autres inclusions (restant sous les 5 %). La **variante It-13c (pl. 27f)** contient aussi peu d'inclusions que la variante It-13a, mais les nodules de fer sont beaucoup plus gros. Cette dernière variante a été retrouvée à Ostie, sans qu'une origine puisse être définie³⁰⁵.

4.10.2.6.5. Groupe de pâtes It-14

Présence de petites inclusions transparentes assez nombreuses (autour des 20 %) (**pl. 28a-b**). Ce groupe de pâtes est représenté par plusieurs dizaines d'individus au sein de cette catégorie.

4.10.2.7 Pâtes calcaires non fines (CNF)

Les deux pâtes calcaires à nombreuses inclusions, ont été déjà présentées plus haut³⁰⁶, mais des variantes supplémentaires sont présentes. Elles sont plutôt minoritaires.

4.10.2.7.1. Groupe de pâtes It-15

Ce groupe est caractérisé par des inclusions diversifiées, plutôt grandes. La **variante It-15a (pl. 28c-d)**, déjà présentée, est de couleur orange, rose ou rouge, tandis que la **variante It-15b (pl. 28e)** est plutôt beige à blanche.

³⁰⁵ MOTTA 2019, p. 498-499, pâte TRA31 et p. 519, pâte TRA13.

³⁰⁶ Voir chapitre 4.8.2.6, pp. 69-70, ainsi que les analyses archéométriques, pp. 257-261.

4.10.2.7.2. *Groupe de pâtes It-16*

Cette pâte est beige à grise avec des inclusions volcaniques. La **variante It-16a (pl. 28f)** est marquée par une couleur plutôt grise et des inclusions essentiellement claires, tandis que la nouvelle **variante It-16b** est plutôt beige, avec des inclusions noires volcaniques prépondérantes³⁰⁷.

4.10.2.8 **Céramique à pâte grise (GRISE)**

Cette pâte, particulière, a parfois été considéré comme une catégorie à part³⁰⁸. Il pourrait s'agir de productions originaires de Gaule, bien que ce ne soit pas encore certain³⁰⁹. À Artana, seule la pâte gris-anthracite, fine, sans inclusion, reconnue et décrite à Rome³¹⁰ et à Ostia Antica³¹¹, a été repérée.

4.10.3 **Typologie utilisée**

4.10.3.1 **Productions du Latium**

La typologie de la région romaine est celle proposée pour *ONICer* et a été créée dans le cadre de cette thèse³¹². Elle couvre la région de Rome et la période du IV^e s. av. J.-C. au VII^e s. ap. J.-C. Elle tient compte des typologies de Gloria Olcese, Tommaso Bertoldi et Carlo Pavolini³¹³ et intègre le mobilier récurrent des sites repris dans cette thèse (et suffisamment attestés à Rome) et de plusieurs autres sites de la ville métropolitaine de Rome (**tab. 20-31, pl. 29-76**).

Le préfixe choisi est « *Roma* », suivi de quatre chiffres et parfois d'une lettre. Le premier chiffre indique la catégorie (0xxx pour les formes fermées et 1xxx pour les formes ouvertes en CC, 2xxx pour la RUA). Les groupes fonctionnels se distinguent par le deuxième chiffre, les deux suivants et une lettre désigne le type et ses variantes.

³⁰⁷ Illustration pour d'autres catégories : **pl. 87e-f**.

³⁰⁸ Notamment dans *OSTIA II-IV*.

³⁰⁹ PAVOLINI 2000, p. 379.

³¹⁰ MEYLAN KRAUSE 2002, pp. 92-93.

³¹¹ *OSTIA II*, p. 87.

³¹² DIENST 2020d.

³¹³ PAVOLINI 1980 ; PAVOLINI 2000 ; OLCESE 2003a ; BERTOLDI 2011.

Un certain nombre de types ne sont pas ou très peu retrouvés en région romaine et ne sont donc pas repris dans la typologie, alors qu'ils sont bien identifiés à Artena. Ils sont repris à la suite avec le préfixe « *Artena* » et une numérotation standard (**tab. 32, pl. 77-80**).

Les équivalences et attestations sont reprises à part des descriptions typologiques (**tab. 33**).

4.10.3.2 Productions importées

La typologie utilisée pour classer les céramiques d'origine africaine est celle créée par Michel Bonifay en 2004 (**tab. 34**)³¹⁴. Pour les productions orientales, la publication de la céramique de la *Villa Dionysos* de Knossos par John W. Hayes fournit une typologie tout à fait satisfaisante³¹⁵ (**tab. 35**).

4.11 Céramique de cuisson (RUA, RUA1, RUA-AF, RUA-OR) et brûle-parfums

4.11.1 Présentation de la catégorie

La céramique commune de cuisson fait partie des céramiques rugueuses claires (RUA) et correspond en Italie à des céramiques tournées, cuites en mode A³¹⁶ et rarement revêtues d'un engobe rouge (RUA1) ou *polite a stecca*, avec des bandes généralement verticales (RUA-P). Elle est produite à partir d'argile résistante à la chaleur et contenant le plus souvent un abondant dégraissant. Les fonctions des récipients de cette catégorie sont pour la majeure partie rattachés à la cuisson des aliments : pots à cuire, faitouts, jattes et plats à cuire ainsi que les couvercles et les *clibani*. Les brûle-parfums sont apparentés à cette catégorie car, bien que n'ayant *a priori* pas un rôle culinaire, ils sont en lien avec le feu³¹⁷.

La céramique de cuisson africaine, tout comme l'italique, rassemble un répertoire de récipients à feu exclusivement cuits en mode A (oxydant). Ces importations viennent

³¹⁴ BONIFAY 2004.

³¹⁵ HAYES 1983.

³¹⁶ Dans de rares cas, la céramique culinaire italienne peut présenter une cuisson réductrice. La rareté de cette production et la similarité de son répertoire avec la céramique cuite en mode A permettent de conclure à une cuisson réductrice accidentelle. Elle ne doit par conséquent pas être séparée des autres céramiques culinaires.

³¹⁷ La présentation est inspirée de DIENST 2020e. Les références bibliographiques sont similaires à celles de la CC.

principalement de l'actuelle Tunisie et des alentours. Elles sont exportées dans l'ensemble du bassin méditerranéen, entre la deuxième moitié du I^{er} s. et le V^e s. ap. J.-C. Le répertoire comporte majoritairement des plats, des marmites et des couvercles (qui, pour certains, ont pu également servir de plat).

Après une étude pionnière dans l'ouvrage de John W. Hayes³¹⁸, la typologie de la céramique de cuisson africaine a été principalement revue par Stefano Tortorella dans *L'Atlante delle forme ceramiche I*³¹⁹, puis dans la monographie de Michel Bonifay³²⁰.

Trois groupes techniques, qui ont été assimilés à des groupes de pâtes différents (alors qu'il s'agit plutôt de catégories différentes) ont été distingués pour la céramique exportée. Le groupe A comprend les formes engobées du nord de la Tunisie. Le groupe B, originaire de Byzacène, est caractérisé par une *politura a stecca*. Le groupe C dispose d'un bord ou d'une face externe enfumée ou un peu plus claire et est produit un peu partout en Tunisie et aux alentours, mais principalement dans le nord du territoire³²¹.

Tout comme pour la céramique commune claire, les productions culinaires orientales se retrouvent assez rarement dans le Latium.

4.11.2 Les groupes de pâtes

4.11.2.1 Pâtes non-calcaires à nombreuses inclusions = groupe de pâtes It-1 (GP1)

Il s'agit du groupe de pâtes largement majoritaire pour la céramique culinaire. Les variantes a, b, c et d de ce groupe de pâtes ont déjà été décrites plus haut³²² et sont illustrées ici pour rappel (pl. 81-83c).

³¹⁸ HAYES 1972.

³¹⁹ TORTORELLA 1981.

³²⁰ BONIFAY 2004.

³²¹ Le texte de présentation reprend très largement celui repris dans *ONICer*, co-écrit avec Xavier Deru. Cf. DIENST & DERU 2020. Voir aussi HAYES 1972 ; TORTORELLA 1981 ; IKÄHEIMO 2003 ; BONIFAY 2004 ; PANELLA & BONIFAY 2020.

³²² Voir chapitres 4.6.2.1, 4.8.2.1 et 4.10.2.1, pp. 61-62, 65-66, 73. Pour les provenances des différents groupes de pâtes, voir en outre les analyses archéométriques, pp. 257-261.

4.11.2.2 Pâtes non-calcaires fines = groupe de pâtes It-2 (GP2)

Tout comme pour le groupe de pâtes précédent, le groupe It-2, assez peu fréquent et plus fin, a déjà été présenté plus haut ainsi que ses variantes a et b (pl. 83d-f)³²³.

4.11.2.3 Pâtes foncées « pontines » (FP)

4.11.2.3.1. Groupe de pâtes It-3

Les variantes It-3a (pl. 84a-b) et It-3b (pl. 84c), les plus abondamment retrouvées, ne sont illustrées ici que pour rappel³²⁴. La variante It-3c (pl. 84d-e), beaucoup moins fréquente se distingue des autres par sa matrice, qui semble différente, plus proche de celle du groupe de pâtes It-1. En particulier, les vacuoles ou traces blanches de dégraissant calcaire sont absentes et la pâte est souvent plus claire, allant vers le rouge voire l'orangé. La quantité de dégraissant petit ou moyen reste faible.

En ce sens, il est possible que cette variante 3c soit d'une origine différente. Il pourrait s'agir de la pâte It-2, romaine, avec ajout de dégraissant, ou d'un groupe de pâtes d'une autre provenance. La présence d'une pâte très similaire dans les productions de Palestrina³²⁵ plaide pour la première hypothèse, mais il pourrait également s'agir du groupe de pâtes majoritaire à *Interamna Lirenas*, au sud-est, à proximité de la Campanie³²⁶. La *Fabric 2* de la *villa* de Nemi pourrait aussi se référer à ce groupe-ci plutôt qu'au groupe It-1c (voire à un mélange des deux)³²⁷.

4.11.2.3.2. Groupe de pâtes It-4

Groupe de pâtes peu fréquent, illustré pour rappel (pl. 84f, 85a)³²⁸.

4.11.2.4 Pâtes « campaniennes » (Camp)

Ces pâtes ont été très peu retrouvées à Artena.

³²³ Voir chapitres 4.8.2.2 et 4.10.2.2, pp. 66, 73.

³²⁴ Voir chapitres 4.8.2.3.1, p. 67.

³²⁵ OLCESE 2003, pp. 107-110.

³²⁶ BELLINI *et al.* 2015, pp. 581-582.

³²⁷ MOLTESEN & POULSEN 2010, p. 64.

³²⁸ Voir chapitre 4.10.2.3.2, p. 74.

4.11.2.4.1. Groupe de pâtes It-5

Groupe de pâtes déjà décrit plus haut³²⁹, à abondantes inclusions noires et transparentes présentes en quantités relativement équivalentes, de taille moyenne (**pl. 85b-c**).

4.11.2.4.2. Groupe de pâtes It-6

Contrairement au groupe de pâtes It-5, les inclusions noires sont très majoritaires dans ce groupe-ci (**pl. 85d-e**).

4.11.2.5 Autres pâtes non-calcaires (ANC)

Ces pâtes ont déjà été présentées plus haut et sont illustrées ici sous forme de rappel.

4.11.2.5.1. Groupe de pâtes It-7

Pâte fine à nombreux points blancs (**pl. 85f**)³³⁰.

4.11.2.5.2. Groupe de pâtes It-8

Pâte à nombreux points blancs et quelques inclusions volcaniques foncées (**pl. 86a**)³³¹.

4.11.2.5.3. Groupe de pâtes It-9

Pâte potentiellement africaine à inclusions plus arrondies, déjà illustrée plus haut³³².

³²⁹ Voir chapitre 4.10.2.4.1, p. 74.

³³⁰ Voir chapitre 4.8.2.4.1, p. 68.

³³¹ Voir chapitre 4.8.2.4.2, p. 68.

³³² Voir chapitre 4.10.2.5.2, p. 75. Pour une illustration dans une autre catégorie, voir **pl. 25d**.

4.11.2.6 Pâtes calcaires fines (CF)

Les pâtes calcaires à faible quantité d'inclusions sont très peu nombreuses au sein des céramiques culinaires (**pl. 86b-d**)³³³. Seul le **groupe de pâtes It-14**, pouvant être (et ayant sans doute été) confondu avec le groupe de pâtes It-2 (mais semblant être plus calcaire) est un peu plus présent³³⁴.

4.11.2.7 Pâtes calcaires non fines (CNF)

Les deux pâtes calcaires à nombreuses inclusions ont été déjà présentées plus haut³³⁵, mais des variantes supplémentaires sont présentes. Le premier groupe est rare, le second est le plus fréquent au sein des pâtes supposées calcaires.

4.11.2.7.1. *Groupe de pâtes It-15*

Pâte à inclusions diversifiées, plutôt rose-orange à rouge (**variante It-15a, pl. 86e-f**) ou beige à blanche (**variante It-15b, pl. 87a-b**).

4.11.2.7.2. *Groupe de pâtes It-16*

Pâtes à inclusions volcaniques, plutôt grise à nombreuses inclusions claires (**variante It-16a, pl. 87c-d**) ou beige à nombreuses inclusions foncées (**variante It-16b, 87e-f**).

4.11.2.8 Pâtes africaines

Pour Artena, l'observation macroscopique des pâtes a montré peu de différences entre les groupes techniques A, B et C, ce qui rejoint des observations déjà faites préalablement³³⁶

³³³ Pour la description des groupes It-10 à It-13, voir chapitres 4.6.2.2, 4.8.2.5 et 4.10.2.6, pp. 62-63, 68-69, 75-76.

³³⁴ Voir chapitres 4.8.2.5.4 et 4.10.2.6.5, pp. 69, 76. Pour une illustration dans une autre catégorie, voir **pl. 28a-b**.

³³⁵ Voir chapitres 4.8.2.6 et 4.10.2.7, pp. 69-70, 76-77.

³³⁶ Notamment IKÄHEIMO 2003, p. 17. HAYES 1972, p. 13-14, décrit la pâte de cette façon : « fairly coarse with granular appearance, color orange-red to dark red, commonest inclusion lime: either in small particles or occasional larger lumps, white or brownish fine quartz particles together with occasional black particles ». La présence de mica, mentionnée comme rare selon John W. Hayes à la suite de cette description, a depuis été infirmée.

(pâte **Afr-1**, **pl. 88a-b**). La pâte **Afr-2** est caractérisée par une quantité particulièrement importante de grains de quartz (**pl. 88c**), tandis que la pâte **Afr-3**, avec sa couleur plus claire, contrastant avec des nodules de fer, ressemble plus aux productions de la région de Rome (**pl. 88d**).

4.11.3 Typologie utilisée

4.11.3.1 Productions du Latium

Tout comme pour la céramique commune de table et de préparation, la typologie de la céramique de cuisson de la région romaine est celle proposée pour *ONICer* et a été créée dans le cadre de cette thèse³³⁷. Elle couvre la région de Rome et la période du IV^e s. av. J.-C. au VII^e s. ap. J.-C. Elle tient compte des typologies de Gloria Olcese et de Tommaso Bertoldi³³⁸ et intègre le mobilier récurrent des sites repris dans cette thèse (et suffisamment attestés à Rome) et de quelques autres sites de la ville métropolitaine de Rome (**tab. 36-43, pl. 89-123**).

Le préfixe choisi est « *Roma* », suivi de quatre chiffres et parfois d'une lettre. Les deux premiers chiffres indiquent la catégorie ainsi que le groupe fonctionnel (plus rarement, une caractéristique morphologique évidente). Pour la céramique culinaire, la numérotation est 2xxx. Les groupes fonctionnels se distinguent par le deuxième chiffre, les deux suivants et une lettre désigne le type et ses variantes.

Un certain nombre de types ne sont pas ou très peu retrouvés en région romaine et ne sont donc pas repris dans la typologie, alors qu'ils sont bien identifiés à Artena. Ils sont repris à la suite avec le préfixe « *Artena* » et une numérotation standard (**tab. 44, pl. 124-127**).

Les équivalences et attestations sont reprises à part des descriptions typologiques (**tab. 45**).

4.11.3.2 Productions importées

La typologie utilisée pour la céramique africaine est celle d'*ONICer*³³⁹. Elle très largement inspirée de la monographie de Michel Bonifay, elle-même inspirée de la première

³³⁷ DIENST 2020e.

³³⁸ OLCESE 2003a ; BERTOLDI 2011.

³³⁹ DERU & DIENST 2020.

classification par John W. Hayes. Les travaux de Stefano Tortorella et John W. Hayes sont également utilisés (**tab. 46, pl. 128-129**).

Concernant la céramique orientale, la typologie fournie par John W. Hayes pour la *Villa Dionysos* recouvre les quelques formes mentionnées dans les contextes de référence³⁴⁰ (**tab. 47**).

4.12 Céramique à vernis rouge interne (VRP)

La céramique à vernis rouge interne est une production de plats à cuire et, moins souvent, de couvercles, caractérisés par un épais vernis rouge sur la face interne et la partie externe à proximité du bord. La couleur typique de celui-ci, un rouge assez foncé, vaut souvent à cette catégorie d'être appelée « vernis rouge pompéien ». Originnaire de Campanie au II^e s. av. J.-C., elle se diffuse dans tout l'Empire, avec des ateliers notamment attestés à Tivoli. Elle perdure jusqu'au III^e s. ap. J.-C.³⁴¹.

La production italienne de la « céramique à vernis rouge pompéien », comme elle est le plus souvent appelée en français, a notamment bénéficié des travaux typologiques de Christian Goudineau³⁴² et de la publication des fouilles de Luni³⁴³. D'autres chercheurs préfèrent ne pas distinguer typologiquement cette production des autres céramiques à cuire locales³⁴⁴. En 2005, Maria Cristina Leotta³⁴⁵ publie une courte synthèse, notamment typologique, sur cette catégorie.

Les groupes de pâtes utilisées ont déjà été décrites plus haut (pâtes It-1a et It-6)³⁴⁶.

Le référentiel d'*ONICer* reprend la typologie Maria Cristina Leotta, en y ajoutant les autres formes mises en évidence par Chr. Goudineau (**tab. 48, pl. 130**)³⁴⁷.

³⁴⁰ HAYES 1983.

³⁴¹ Voir notamment GOUDINEAU 1970 ; FROVA 1973-1974 ; LEOTTA 2005b ; CAVASSA 2016.

³⁴² GOUDINEAU 1970.

³⁴³ FROVA 1973-1974.

³⁴⁴ Par exemple, OLCESE 2003a.

³⁴⁵ LEOTTA 2005b.

³⁴⁶ Voir chapitres 4.6.2.1, 4.8.2.1 et 4.10.2.1 pour la pâte It-1a, pp. 61-62, 65-66, 73, ainsi que **pl. 18a, 21a-b, 24a-c, 81** ; chapitre 4.11.2.4.2 pour la pâte It-6, p. 81, ainsi que **pl. 85d-e**.

³⁴⁷ DIENST 2021.

4.13 Céramique non tournée (CNT)

4.13.1 Présentation de la catégorie

Aux côtés des céramiques romaines le plus souvent tournées, certaines productions utilisent un mode de façonnage ne requérant pas l'usage d'un tour. Bien que la technique soit réputée plus rudimentaire, les vases ainsi produits sont parfois exportés sur de longues distances³⁴⁸.

La céramique non tournée est très peu présente depuis la période médio-républicaine jusqu'au Haut-Empire. Elle connaît cependant un regain d'intérêt durant l'Antiquité tardive en Méditerranée occidentale. Plusieurs caractérisations des pâtes ont été effectuées, accompagnées de typologies³⁴⁹.

4.13.2 Les groupes de pâtes

Aux côtés de la pâte claire à inclusions noires et transparentes (**groupe It-16a**), une pâte particulière est utilisée pour cette catégorie. Ce groupe de pâtes, appelé « CNT-1 » faute de pouvoir inférer une provenance (**pl. 131a-b**), est constitué d'une matrice orange et de gros grains transparents (quartz ?) et arrondis. Sa ressemblance au quartz éolien et la couleur de la pâte attestent probablement une provenance africaine ou de zones où ce genre de grains est retrouvé (sud de l'Espagne³⁵⁰ ou Sicile par exemple).

4.13.3 Typologie utilisée

Au vu de la faible quantité de cette catégorie dans les contextes pris en compte, le mobilier de cette catégorie a fait l'objet d'une typologie interne, simplifiée (**tab. 49**).

³⁴⁸ Cette catégorie, assez méconnue, est développée dans REYNOLDS 1985 ; FULFORD & PEACOCK 1994 ; CAU IONTIVEROS 2003.

³⁴⁹ Notamment dans REYNOLDS 1985 ; FULFORD & PEACOCK 1994 ; CAU IONTIVEROS 2003.

³⁵⁰ Bien que ceci soit peu probable au vu de leur absence au sein de la céramique des fouilles du centre monumental de Baelo Claudia (information fournie par Xavier Deru).

4.14 Amphores (AM)

4.14.1 Présentation de la catégorie

La catégorie des amphores rassemble de multiples récipients destinés au transport de denrées liquides ou, parfois, solides (voire d'autres marchandises) par voie navigable sur le pourtour méditerranéen. De morphologies très diversifiées, elles disposent généralement de deux anses et d'un fond le plus souvent pointu. Les exceptions à ces règles font qu'il est parfois difficile de faire la distinction entre un pot de stockage et une amphore, même si l'usage (et, par conséquent, les échelles de circulation) est utilisé comme critère discriminant³⁵¹.

4.14.2 Les groupes de pâtes

Montrant une grande diversité de pâtes et de provenances, l'identification de l'origine des amphores est souvent périlleux, surtout pour un non spécialiste. J'ai préféré retenir les grandes zones géographiques de provenance pour les quantifications. Pour chacune d'entre elles, j'ai sélectionné un échantillon des pâtes représentatives de la diversité rencontrée.

4.14.2.1 Pâtes italiennes

Au sein des pâtes italiennes, les productions campaniennes sont les plus facilement reconnaissables, grâce aux grains volcaniques blancs et noirs, assez petits et bien triés, qui les composent (**pl. 132a**)³⁵². Certaines amphores (gréco-)italiques, DRESSEL 2-4 et les *Campanian almond-rim type* font partie de ces productions. Une variante avec des dégraissants volcaniques noirs plus gros (similaire à la pâte It-1c en céramique commune) coexiste, avec des DRESSEL 2-4 et 21-22, de la côte (sud-)tyrrhénienne (**pl. 132b**).

Les amphores d'*Empoli*, et certaines amphores italiennes et DRESSEL 2-4 sont réalisées dans une pâte plutôt brune, avec d'assez nombreuses inclusions variées mais de petites tailles (**pl. 132c**)³⁵³. Ces productions sont plutôt caractéristiques du nord de l'Italie, l'Istrie ainsi que de la côte Adriatique. Les amphores de *Spello* ont leur propre pâte, couleur chamois, avec des

³⁵¹ KEAY 1984 ; PEACOCK & WILLIAMS 1986 ; VANDERMERSCH 1994 ; BONIFAY 2004a ; BERTOLDI 2012 ; UNIVERSITY OF SOUTHAMPTON 2014 ; OSTIA VI.

³⁵² BERTOLDI 2012, pp. 99-101 ; Campanian almond-rim type et Dressel 2-4 Italian in UNIVERSITY OF SOUTHAMPTON 2014 ; OSTIA VI p. 112.

³⁵³ BERTOLDI 2012, p. 105. Voir aussi Empoli, ou Lamboglia 2 in UNIVERSITY OF SOUTHAMPTON 2014 pour des pâtes avec des caractéristiques peu différenciées dans d'autres zones géographiques.

inclusions majoritairement blanches et translucides qui se distinguent difficilement à l'œil nu (**pl. 132d**)³⁵⁴.

Les productions méridionales, principalement des KEAY 52³⁵⁵, n'ont pas des argiles homogènes. Ces conteneurs de Calabre et potentiellement de Sicile sont parfois produits dans une argile orange avec de nombreux dégraissants anguleux, majoritairement blancs et transparents mais parfois plus grands et opaques, et quelques nodules plus foncés (**pl. 132e**)³⁵⁶. Dans d'autres cas, l'argile est plus calcaire, constellée de points de chaux, avec moins d'inclusions, plus grandes, rarement noires (**pl. 132f**). Une variante de cette dernière est blanche légèrement verdâtre, avec des dégraissants similaires (**pl. 133a**).

Deux dernières pâtes ont été observées sur un ou deux échantillons : une pâte d'amphore KEAY 52 (probablement), avec des caractéristiques rappelant les pâtes campaniennes (**pl. 133b**), une autre observée sur un échantillon de DRESSEL 1A et un échantillon de KEAY 52 (**pl. 133c**).

4.14.2.2 Pâtes africaines

Les pâtes africaines sont le plus souvent caractérisées par une pâte orangée, à inclusions transparentes et blanches (calcites), parfois avec des points de chaux, et un aspect de surface blanchi ou grisé (rejet du sel à l'extérieur de la pâte ou, moins souvent, dû à un engobe)³⁵⁷. De nombreuses sous-productions existent. La pâte la plus courante pour la période tardo-antique et le début de l'Empire est une pâte à abondant dégraissant blanc et transparent (quartz et calcite) (**pl. 133d**)³⁵⁸. En Tripolitaine, certaines productions dites « sandwich » se caractérisent par une pâte marbrée rouge et grise et surtout la présence de nombreux points de chaux dissous (**pl. 133e**)³⁵⁹. Dans certains cas, les points de chaux sont encore bien intacts, comme dans des productions notamment repérées à Leptis Magna (**pl. 133f**)³⁶⁰. Certaines pâtes orangées fines, utilisées dans les amphores retrouvées à Artena pour des productions plus tardives (*Africaine 3*

³⁵⁴ Différente de ce qui est présenté dans BERTOLDI 2012, p. 106. Spello in *UNIVERSITY OF SOUTHAMPTON* 2014 mentionne une grande variété de pâtes, dont certaines plutôt fines, sans les décrire.

³⁵⁵ Quelques amphores DRESSEL 1 et 2-4 ont des pâtes semblables aux KEAY 52.

³⁵⁶ Keay 52 in *UNIVERSITY OF SOUTHAMPTON* 2014.

³⁵⁷ Voir notamment RAYNAUD & BONIFAY 1993, pp. 15-16.

³⁵⁸ BERTOLDI 2012, p. 167.

³⁵⁹ RAYNAUD & BONIFAY 1993, p. 15, pâte E.

³⁶⁰ BONIFAY 2004, p. 29 & pl. I, n° 1.

et *Spatheion* 1) sont également originaires de Tripolitaine (**pl. 134a**)³⁶¹, avec une présence occasionnelle de points de micro-fossiles (**pl. 134b**).

D'autres productions sont moins fines, avec du quartz éolien plus abondant (**pl. 134c**). Ce sont essentiellement des amphores néo-puniques. Elles rappellent une pâte utilisée pour façonner des *Spatheion* 3, cependant plus rosée et avec une matrice sans micro-inclusions (**pl. 134d**). L'autre pâte majoritaire pour ces petits conteneurs tardifs est de couleur blanche, à inclusions de quartz éolien (**pl. 134e**). Ces productions sont maintenant bien attestées comme africaines, avec des ateliers à Nabeul³⁶².

Les deux dernières pâtes illustrées sont peu attestées. La première est utilisée pour une amphore du golfe d'Hammamet (*Hammamet* 1E, **pl. 134f**), la seconde pour une *Spatheion* 1B (**pl. 135a**).

4.14.2.3 Pâtes ibériques

Ces productions sont le plus souvent réparties selon les provinces romaines, auxquelles correspondent des pâtes assez différentes. A Artana, seules les productions de Bétique et de Tarraconaise ont été repérées.

La pâte typique de la région du Guadalquivir en Bétique est de couleur chamois, riche en grandes inclusions arrondies (surtout siliceuses) et en mica (**pl. 135b**)³⁶³. Elle a été utilisée pour les DRESSEL 20, les *Haltern* 70 julio-claudiennes et certaines DRESSEL 7-11. Une pâte de couleur plus orangée, mais avec des inclusions similaires, est utilisée pour les productions plus tardives d'*Haltern* 70 (**pl. 135c**). Enfin, certaines DRESSEL 7-11 ont une pâte différente, chamois à petites inclusions variées, très nombreuses et bien triées (**pl. 135d**). Il s'agit de productions probablement issues de la baie de Cadix³⁶⁴.

Les productions de Tarraconaise, toutes des DRESSEL 2-4, sont caractérisées par une pâte rouge, avec peu de petits dégraissants mais plutôt de gros grains blancs et transparents (**pl. 135e**)³⁶⁵.

³⁶¹ IBID., p. 29 & pl. I, n° 2-3.

³⁶² IBID., p. 129.

³⁶³ BERTOLDI 2012, pp. 33-35 ; *OSTIA* VI, p. 214.

³⁶⁴ BERTOLDI 2012, pp. 46-49.

³⁶⁵ IBID., pp. 23-29.

4.14.2.4 Pâtes gauloises

Les pâtes gauloises sont le plus souvent très claires et fines³⁶⁶. A Artena, elles se séparent en deux groupes. Le premier, composé de *Gauloise* 4, est de pâte beige presque sans inclusions (pl. 135f). Le second, mixte (DRESSEL 2-4, *Gauloise* 4 et potentielles *Gauloise* 3), est de même couleur mais avec de nombreuses inclusions transparentes, difficilement repérables de prime abord (pl. 136a).

4.14.2.5 Pâtes de Méditerranée orientale

Seules quelques pâtes ont été illustrées afin de montrer la diversité des provenances. Plusieurs amphores de Rhodes ont été retrouvées à Artena (pl. 136b)³⁶⁷, tandis qu'une potentielle DRESSEL 2-4 vient d'Asie Mineure (pl. 136c)³⁶⁸. La DRESSEL 43 est une amphore crétoise, même si la pâte n'a pas l'aspect habituellement observé et rappelle plutôt certaines productions d'Asie Mineure (pl. 136d)³⁶⁹. Enfin, des DRESSEL 2-4 viennent de Cos (pl. 136e) et de sa région (pl. 136f).

4.14.3 Typologie utilisée

Une classification typologique abondante a concerné les amphores romaines. Il en résulte une diversité d'appellations pour une même forme et des délimitations variables entre différentes typologies. Par ailleurs, aucune typologie ne permet d'appréhender la variété des conteneurs de transports produits durant l'époque romaine et tardo-antique. Le choix des typologies de référence est donc complexe.

Le choix qui a été fait est de prendre comme point de départ l'*Amphora Project*, une ressource collaborative en ligne de l'*University of Southampton*³⁷⁰, qui présente plusieurs avantages. Le catalogue des formes prend en compte l'immense majorité des amphores identifiées jusque 2014. Par ailleurs, les équivalences typologiques sont souvent indiquées et un effort a été fourni pour éviter les chevauchements entre différentes typologies. L'aspect

³⁶⁶ RAYNAUD 1993b, p. 30 ; BERTOLDI 2012, pp. 79-86.

³⁶⁷ IBID., p. 133, *Camulodunum* 184.

³⁶⁸ IBID., pp. 141 et pâte illustrée.

³⁶⁹ IBID., pp. 127-130, en particulier la Crétoise 4 (équivalente typologiquement) ; Dressel 43 in *UNIVERSITY OF SOUTHAMPTON* 2014.

³⁷⁰ IBID.

collaboratif a toutefois conduit à une certaine hétérogénéité dans le catalogue, qui se reflète dans certaines dénominations choisies.

Pour les amphores africaines, la documentation a été complétée par la monographie de Michel Bonifay³⁷¹, ayant servi de base à ces productions dans l'*Amphora Project*. Pour les amphores de Bétique DRESSEL 20 et DRESSEL 23, il a semblé nécessaire de reprendre les variantes observées à Augst par Stéphanie Martin-Kilcher³⁷² et formalisées dans le *Lattara 6*³⁷³. Enfin, pour les amphores gréco-italique, l'usage très majoritaire des travaux de Christian Vandermersch³⁷⁴ en Italie centrale a conditionné le choix de sa typologie plutôt que celle proposée dans l'*Amphora Project*.

Dans certains cas, les types indiqués dans les publications n'étaient pas repris dans ces différents catalogues et aucune équivalence n'a pu être faite. Lorsque ces types semblaient originaux et étaient mentionnés dans d'autres publications, ils ont été repris sous leur dénomination, ou la dénomination majoritaire³⁷⁵. S'il s'agissait de types trop peu précis ou trop rarement identifiés, ils ont été indiqués comme « non déterminés » (tab. 50-58, pl. 137-160).

4.15 *Dolia* (DO)

4.15.1 Présentation de la catégorie

Les *dolia* désignent de grandes jarres destinées à la conservation d'aliments. Si certains exemplaires sont plus petits (à tel point que la nuance avec certains grands pots de stockage en céramique commune est parfois fine et principalement due à la facture), ils atteignent généralement plusieurs centaines de litres de contenance. Ces « grands *dolia* », comme appelés ci-dessous afin de faire la distinction avec leurs homologues transportables, sont le plus souvent incrustés dans l'architecture des édifices ou des bateaux qui les accueillent, et sont alors considérés comme matériaux d'architecture. Cette pratique a été repérée à Artena, tant au sein de la ville républicaine que dans des zones de stockage de la *villa rustica* à l'époque tardo-antique³⁷⁶.

³⁷¹ BONIFAY 2004.

³⁷² MARTIN-KILCHER 1987.

³⁷³ RAYNAUD 1993a.

³⁷⁴ VANDERMERSCH 1994.

³⁷⁵ C'est le cas des types *Ostia* I, 455 en Italie, *Ostia* IV, 172, 263, 278 et 447 en Afrique, ADAMSCHECK RC 22, *Agora* M94, *Knossos* 26-27 et ZEEST 73 en Méditerranée orientale et *Ostia* I, 463, 465, 469 et *Ostia* IV, 445-446 de provenance inconnue.

³⁷⁶ À part PY 1993h, peu de sources bibliographiques traitent des *dolia* d'époque romaine autrement que par leur rôle économique.

Les *dolia* ont une place un peu particulière dans les études sur la céramique, n'étant pas mobiles pour la plupart d'entre eux. Des variations régionales et évolutions chronologiques sont bel et bien attestées dans la littérature, et des typologies ont par exemple vu le jour en France et en Espagne³⁷⁷. En Italie, aucun travail de ce type n'a été proposé.

4.15.2 Les groupes de pâtes

Les pâtes utilisées ont déjà toutes été décrites plus haut, et ne seront ici qu'illustrées (pl. 161-163)³⁷⁸. Les pâtes It-15 et It-16 dans leur version utilisée pour les *dolia* ont été retrouvées à Rome, et sont considérées comme régionale³⁷⁹.

4.15.3 Typologie utilisée

Une typologie a été spécialement créée dans le cadre de ce travail. Elle distingue deux modules de *dolia* : les grands *dolia* généralement désignés par cette appellation, de plus petits *dolia* qui sont de grandes jarres, qui ne sont toutefois que rarement classés dans les pots de stockage dans la littérature sur l'Italie et enfin des « seaux », *dolia* ouverts retrouvés sur un site (tab. 59, pl. 164-170).

4.16 Unguentaria (UNG)

Les *unguentaria* sont de petits récipients, généralement en pâte calcaire, dont l'usage supposé est celui de conteneurs à cosmétiques, mais pouvant aussi avoir d'autres utilités notamment médicinales. Très bien représentés dans les nécropoles, ils apparaissent durant les V^e et IV^e s. av. J.-C., mais se diffusent concomitamment à la culture grecque, puis sous l'influence romaine. Au I^{er} s. ap. J.-C., leur usage s'estompe au profit d'exemplaires en verre, le plus souvent à fond plat³⁸⁰.

Les *unguentaria* ont fait l'objet de plusieurs études et classements, notamment au sein de nécropoles espagnoles³⁸¹. Michel Py a proposé une synthèse typologique pour le Sud de la

³⁷⁷ Voir PY 1993h.

³⁷⁸ Voir chapitres 4.6.2, 4.8.2, 4.10.2 et 4.11.2, pp. 61-63, 65-70, 73-77, 79-83.

³⁷⁹ MARTIN 2008, pp. 239-240, *Opus Doliare Fabric* 1.

³⁸⁰ L'introduction est inspirée de PY 1993i. Voir également CAMILLI 1999.

³⁸¹ Notamment ALMAGRO 1953, pp. 396-397 ; CUADRADO 1977-1978.

France en 1993³⁸². En Italie, l'ouvrage d'Andrea Camilli, paru en 1999³⁸³, a été privilégié comme support à la classification. C'est cette typologie qui a été reprise ici (**tab. 60**).

Les différentes pâtes présentes It-1b, It-10a-c, It-13b et It-15a) ont déjà été décrites plus haut³⁸⁴. Seule la pâte It-15a est illustrée ici (**pl. 171a**).

4.17 *Olla perforata* (OP)

Les *ollae perforatae* ou pots horticoles sont des pots troués, destinés au jardinage (l'équivalent de nos « pots de fleurs » actuels). Cette catégorie a été assez peu étudiée, ou alors en connexion directe avec les recherches sur les *horti*³⁸⁵.

Les pâtes It-2a et It-3b ont déjà été décrites plus haut (**pl. 171b**)³⁸⁶.

Le choix a été fait d'utiliser les typologies créées pour la céramique commune afin de classer les rares fragments typologiquement identifiables appartenant à cette catégorie (**tab. 61**).

4.18 Céramique commune indéterminée (CC ou RUA)

De rares types attestés à Artena n'ont pas pu être spécifiés comme destinés ou non à la cuisson et sont repris ici (**tab. 62, pl. 172**).

4.19 Verre

Bien que regroupée sous une même catégorie, la vaisselle en verre est le produit d'une diversité de techniques, de décors, de couleurs et de formes. Produit dans divers ateliers à partir de matières premières issues en grande partie, voire totalement, de Méditerranée orientale, il s'impose véritablement dans le vaisselier romain avec la diffusion de la technique du soufflage à la fin du I^{er} s. av. J.-C., offrant de nombreux avantages dont l'économie de matière. Recyclable, il est présent en faible quantité sur la plupart des sites d'époque romaine, ce qui ne permet pas de tirer de conclusions sur sa fréquence réelle dans le vaisselier (tout comme pour

³⁸² PY 1993i.

³⁸³ CAMILLI 1999.

³⁸⁴ Voir chapitres 4.6.2, 4.8.2 et 4.10.2, pp. 61-63, 65-70, 73-77.

³⁸⁵ Quelques éléments bibliographiques sont mentionnés dans MEYLAN KRAUSE 2002, p. 97.

³⁸⁶ Voir chapitres 4.8.2.2, 4.8.2.3.1 et 4.10.2.2, pp. 66-67, 73.

les matériaux tels que le bois ou le métal). L'identification typologique est souvent complexifiée par la moins grande diversité de formes des éléments particuliers (bords, fonds, anses). Il est utilisé pour la vaisselle de table essentiellement, mais aussi comme stockage et transport ou pour la toilette (les *unguentaria* constituant une abondante partie du mobilier en verre du début de l'Empire)³⁸⁷.

Les typologies dédiées au verre ont été très nombreuses. Dans la première moitié du XX^e siècle, les publications de musée ou de sites archéologiques ont souvent développé leur propre système de classification. La typologie systématique proposée par Clasina Isings³⁸⁸ a ensuite été largement reprise et constitue encore maintenant une base solide, bien que ne tenant que peu compte des variations régionales et des détails des vases pour se concentrer sur des morphologies générales. Les travaux de Giandomenico de Tommaso³⁸⁹ sur les balsamiques ont également été beaucoup cités. D'autres études importantes fournissant des classifications complémentaires ont été menées, que ce soit des monographies de sites (comme celle de Beat Rütli sur *Augusta Raurica*³⁹⁰ ou les fouilles d'Ostia Antica³⁹¹), des études régionales (par exemple l'ouvrage récent de Barbara Lepri sur Rome et Ostie³⁹²), sur des périodes³⁹³ ou des fonctions particulières³⁹⁴.

Ces différentes typologies et classification ont été reprises et utilisées dans le cadre de cette thèse (**tab. 63, pl. 173-174**). Toutefois, le verre, contrairement à la céramique, nécessite souvent une conservation importante pour déterminer la morphologie générale et donc le type. Pour les fragments pouvant appartenir à de nombreux types, mais dont les caractères morphologiques ont toutefois été considérés comme pertinents à prendre en compte, une typologie particulière a été constituée (**tab. 64, pl. 175**).

³⁸⁷ Parmi les ouvrages essentiels, citons ISINGS 1957 ; DE TOMMASO 1990 ; NEWBY & PAINTER 1991 ; FOY 1995 ; SAGUI 2010 ; DEGRYSE 2014 ; LEPRI 2021.

³⁸⁸ ISINGS 1957.

³⁸⁹ DE TOMMASO 1990.

³⁹⁰ RÜTTI 1991.

³⁹¹ OSTIA I-IV.

³⁹² LEPRI 2021.

³⁹³ Notamment SAGUI 1993.

³⁹⁴ Comme UBOLDI 1995 sur les lampes en verre.

5 CHRONOLOGIE DES FACIÈS D'ARTENA ET DE LA RÉGION DE ROME

Une fois le mobilier caractérisé typologiquement et technologiquement, il s'agit de le définir chronologiquement. La première source de chronologie est la stratigraphie, qui a permis de définir les phases successives d'occupation et d'abandon ou de destruction à Artena et est présentée dans la première partie de ce chapitre. La caractérisation chronologique du mobilier en céramique et en verre d'Artena s'appuie sur un travail de mise en série d'ensembles de mobilier afin de définir des horizons régionaux, constituant la deuxième partie de ce chapitre. La troisième partie combine les horizons régionaux aux données stratigraphiques du *Piano della Civita* afin de présenter des horizons-sites cohérents. Ces horizons-sites sont datés sur base des horizons régionaux similaires ainsi que par les autres données chronologiques (notamment les monnaies et estampilles). Les travaux typo-chronologiques antérieurs ont été utilisés pour clarifier ou nuancer certaines observations.

5.1 Le *Piano della Civita* à Artena

5.1.1 La stratigraphie générale

Les premières traces de l'occupation de la terrasse artificielle datent très probablement de la construction de celle-ci à l'époque médio-républicaine³⁹⁵. Des vestiges d'un bâtiment en tuf ont en effet été retrouvés à différents endroits de la fouille (pl. 176).

Les remblais postérieurs indiquent vraisemblablement une destruction de ces édifices par le feu. Par la suite, un bâtiment trapézoïdal est édifié à l'emplacement de la future *villa*. Des murs situés à l'ouest de la *villa* appartiennent probablement à cette phase. Certains d'entre eux délimitent un réservoir. Dans l'état actuel de l'étude stratigraphique, l'usage de la structure comme bassin ou citerne serait contemporain aux autres édifices décrits. L'aqueduc y est connecté à l'ouest.

Après la destruction du bâtiment trapézoïdal, la *villa rustica* est construite. Elle connaît plusieurs phases de transformations et de réaménagements. Des thermes ainsi qu'un péristyle seraient des ajouts au plan initial. Certaines pièces autour du péristyle sont aussi

³⁹⁵ La description stratigraphique est issue des nombreux rapports et journaux de fouilles rédigés par Cécile Brouillard et Jan Gadeyne, ainsi que de discussions dans le cadre de la préparation de cette thèse. Je suis grandement redevable aux directeurs de la fouille pour cette présentation.

stratigraphiquement postérieures à ce dernier, bien qu'il soit compliqué de savoir s'il s'agit d'une modification du projet d'agrandissement ou d'un ajout plus tardif. D'autres modifications, plus ou moins importantes, ont été observées, mais leur étude architecturale dépasse le cadre de ce travail.

Durant cette période, un bassin est aménagé à l'ouest du péristyle. Des traces de restructuration de l'ancien réservoir relié à l'aqueduc dateraient de l'occupation de la *villa*. Il est toutefois difficile de savoir quel usage il remplit à cette époque.

À l'ouest de la *villa*, un grand espace a été fouillé, comportant de nombreuses traces d'occupation sans lien avec des structures bâties. Il est interprété comme une zone artisanale à ciel ouvert. Occupé vraisemblablement dès l'époque de la *villa*, il semble qu'il reste en activité après la mise hors service du bâtiment et jusqu'à la fin de l'occupation du site.

Après une longue période d'occupation (totale ou partielle), la *villa* est abandonnée. Des remblais de destruction peuvent être observés à différents endroits. Dans d'autres secteurs, les remblais d'arasement sont nivelés, de manière à accueillir d'autres activités. Diverses structures et trous de poteaux attestent d'une occupation postérieure à ces remblais. En particulier, une série de locaux à l'ouest de l'*atrium* ont été aménagés pour un usage artisanal et/ou agricole. Leurs infrastructures témoignent également des modifications successives. Certains vestiges de la *villa* semblent enfin avoir été recyclés lors de cette occupation tardo-antique.

À ces structures et remblais particulièrement riches en matériaux et mobiliers succède une couche de terre foncée et compacte. Elle est interprétée comme équivalente aux terres noires attestées un peu partout en Europe durant la transition entre l'Antiquité et le Moyen Âge³⁹⁶. Un dernier monument trapézoïdal, dont il ne subsiste plus qu'un sol en cailloutis et une assise de très grosses pierres, prend place par-dessus ces terres noires. Il s'agit du dernier témoignage d'une occupation bâtie de la terrasse artificielle.

5.1.2 Présentation détaillée des phases et de leur mobilier

Avant toute chose, il est nécessaire de rappeler les difficultés liées à l'étude stratigraphique de la fouille. Durant les premières années, les fouilleurs étaient convaincus de mettre au jour une *villa* construite d'un bloc, avec une phase d'abandon sans nouvelle occupation, selon les mêmes modalités que pour les bâtiments républicains du reste de la ville. Aucun bâtiment antérieur ni postérieur n'était envisagé. La méthode de fouille était donc

³⁹⁶ A propos des terres noires, voir notamment VERSLYPE & BRULET 2004.

inadéquate et beaucoup d'informations ont été perdues dans la zone de l'*atrium* et autour des espaces fouillés les premières années. La disparition de Roger Lambrechts a également nuit à la documentation du début de la fouille.

En outre, l'emplacement des vestiges a eu une influence sur l'accumulation stratigraphique. En effet, les différentes couches ont subi une érosion et un brassage du mobilier des couches inférieures vers les couches supérieures. Les vestiges les plus proches du bord de la terrasse artificielle ont été particulièrement touchés, avec des remblais parfois entièrement décapés par l'érosion. L'équivalence stratigraphique est donc, pour certains niveaux, très difficile à certifier. Enfin, ce brassage du mobilier induit des différences dans la composition des assemblages et nécessite donc d'adapter l'étude aux problèmes taphonomiques.

La séquence de remblais peut être décomposée, sur la base de l'étude stratigraphique, en quatorze phases (parfois elles-mêmes subdivisées en différents ensembles). Certaines de ces phases sont plutôt lâches et comportent des structures et remblais n'étant pas contemporains entre eux.

5.1.2.1 Phase 1 : Substrats liés à la terrasse artificielle

Sous la *villa*, différents sondages ont atteint une couche de terre déposée directement par-dessus le rocher³⁹⁷. Il s'agirait, en l'état actuel de nos connaissances, d'un remblai de nivellement du secteur lié à la mise en œuvre de la terrasse artificielle (pl. 177).

5.1.2.2 Phase 2 : Mobilier associé à la construction du bâtiment en tuf

Quelques alignements de gros blocs de tuf formant la base de murs orthogonaux ont été mis au jour vers le sud de la fouille, à proximité du bord de la terrasse artificielle. Ils appartenaient, selon toute vraisemblance, à une succession de locaux. Le mobilier lié à leur construction est très peu abondant et ne permet pas de datation de la structure³⁹⁸.

³⁹⁷ Couches 28 600, 32 600, 34 600 et 36 600.

³⁹⁸ Structure 53 001.

5.1.2.3 Phase 3 : Destruction du bâtiment en tuf

Tout comme pour le reste de l'agglomération, les remblais d'incendie et de destruction ont en revanche fourni une quantité importante de mobilier³⁹⁹.

5.1.2.4 Phase 4 : Mobilier associé à la construction du bâtiment trapézoïdal et du réservoir

Un tesson a été retrouvé dans un des murs du bâtiment trapézoïdal⁴⁰⁰. Le réservoir associé à l'aqueduc, supposé en connexion avec l'édifice en question, avait également emprisonné plusieurs tessons. En fonction de leur position stratigraphique, ils peuvent dater de sa construction ou de son réaménagement⁴⁰¹. Le comblement d'une paroi de l'aqueduc lui-même a livré du mobilier⁴⁰².

5.1.2.5 Phase 5 : Fin de l'occupation des édifices antérieurs à la villa

La fin de la seconde occupation de la terrasse artificielle peut être appréhendée par le comblement de sablières et trous de poteau⁴⁰³ ainsi que par un remblai postérieur à l'un des murs trouvés en périphérie⁴⁰⁴. Les remblais trouvés en relation avec les sablières et les trous de poteau remonteraient également à cet abandon⁴⁰⁵.

5.1.2.6 Phase 6 : Mobilier en relation avec la construction ou divers aménagements de la villa

À l'exception des remblais au sein la phase 8, les couches et structures liées à l'édification ou aux modifications de la villa ont livré peu de mobilier. La majorité de ces couches sont en outre difficiles à mettre en relation entre elles ou avec des phases spécifiques de l'édifice. Ces ensembles sont cependant importants pour dater le complexe agricole et ses réaménagements (pl. 178).

³⁹⁹ Couches 51 500, 51 600, 52 500, 53 500, 53 600, 53 700, 57 600 et 57 700. Des vases recollent entre les couches 53 500 et 53 600.

⁴⁰⁰ Structure 31 005.

⁴⁰¹ Structures 60 020, 60 088.3, 60 097 et 60 098.

⁴⁰² Structures 60 800.2.

⁴⁰³ Remblais 33 000A, 33 000CDEFJ et 33 000K.

⁴⁰⁴ Couches 43 500, 43 500A et 43 600.

⁴⁰⁵ 33 500 et 33 700.

Tout d'abord, certaines couches sont antérieures à la *villa* (ou à un certain état de celle-ci), sans qu'il soit possible de déterminer la phase à laquelle elles appartiennent exactement⁴⁰⁶.

Certaines structures datant certainement du plan primitif de l'édifice ont livré un peu de mobilier⁴⁰⁷, de même que leurs tranchées de fondation⁴⁰⁸. D'autres datent soit de cette première phase, soit d'un réaménagement⁴⁰⁹. Des restructurations avérées sont également en relation avec du mobilier⁴¹⁰. La construction du bassin 63 007 et les modifications du réservoir à proximité sont associées à quelques tessons⁴¹¹, de même que l'utilisation du bassin⁴¹².

Par ailleurs, diverses couches d'occupation et de réaménagement ont été mises en évidence⁴¹³. L'abandon d'une partie des canaux est antérieur au péristyle et leur comblement doit plutôt être associé à une phase de réaménagement⁴¹⁴.

5.1.2.7 Phase 7 : Dépotoir lié à l'occupation de la *villa*

En bordure nord de l'édifice, par-dessus des éléments appartenant à un premier état d'aménagement, une partie d'un dépotoir a été fouillée. Le mobilier semble homogène chronologiquement et constitue par conséquent un témoignage appréciable de l'un des moments d'occupation de la *villa*⁴¹⁵.

5.1.2.8 Phase 8 : Réaménagement médio-impérial de la *villa*

L'un des réaménagements du bâtiment a livré des remblais riches en mobilier. Des modifications importantes effectuées dans les pièces de transition entre l'*atrium* et le péristyle s'appuient en effet sur des couches dont l'aspect et la datation sont uniformes⁴¹⁶.

⁴⁰⁶ Couches 7500, 10 500, 14 600, 14 700, 18 700, 18 800, 29 500, 32 500, 34 400, 34 500, 36 300, 36 400, 37 300 et 42 700 et structure 60 071.

⁴⁰⁷ Couches 18 500, 21 500 et 21 500(5012) et structure 21 001.

⁴⁰⁸ Couches 20 600(5012) et 21 600.

⁴⁰⁹ Couches 18 400 et 28 500 et structures 3007, 10 001, 31 004, 35 006, 36 005 et 42 008.

⁴¹⁰ Couches 42 600, 44 300, 46 300 et 59 600 et structures 11 013, 31 001, 31 010, 38 002, 50 004, 52 003, 59 005, 59 009, 59 020, 70 001 et 70 002.

⁴¹¹ Structures 60 064.1, 60 101 et 63 003.

⁴¹² Remblai 63 007.2.

⁴¹³ Couches 5400, 5400bis, 10 400, 15 600O, 15 500O, 15 800O, 40 500 et 40 600.

⁴¹⁴ Structures 30 002, 30 002b, 30 003, 32 001 et 32 002.

⁴¹⁵ Couche 40 400.

⁴¹⁶ Couches 29 400, 30 400, 32 400, 33 400 et 33 600.

5.1.2.9 Phase 9 : Destruction de la villa

La destruction de la villa se manifeste différemment selon les secteurs. L'érosion a été plus ou moins importante selon les zones. En outre, les méthodes de fouille ont évolué en même temps que le chantier progressait. Par ailleurs, certains secteurs ont été réoccupés, tandis que d'autres ont visiblement été laissés à l'abandon, influençant la composition des remblais. Par conséquent, il a été décidé de séparer les remblais interprétés comme datant de la destruction en cinq ensembles, témoignant de cette situation diversifiée (pl. 179).

5.1.2.9.1. Ensemble 9.1 : Remblais de destruction et d'abandon vers l'atrium

La destruction de la villa a été très violente à cet endroit. Plusieurs pavements ont été arrachés et déplacés. Les remblais, surtout fouillés durant les premières campagnes, sont particulièrement peu homogènes. Ils sont surtout constitués de débris architecturaux. La céramique est également très abondante et le plus souvent très abîmée. Bien que les premières campagnes aient été peu attentives à cette question, il semble qu'il n'y ait pas eu de réoccupation de cette zone, à l'exception du mur périmétrique ouest. Les couches de destruction à cet endroit peuvent donc présenter des particularités au sein du mobilier retrouvé, qui sont toutefois plutôt minimes⁴¹⁷.

Ces remblais ont été le plus souvent subdivisés en deux niveaux, le premier qualifié d'occupation ou de destruction⁴¹⁸, le second de nivellement et également de destruction⁴¹⁹. La céramique ne semble cependant pas différente entre ces deux strates et il a été décidé de les considérer comme un remblai unique.

⁴¹⁷ Couches 13 300, 14 300, 15 300 et 17 300. En outre, des tessons sont jointifs ou ont été mis en commun entre les couches 13 300 et 14 300 ainsi qu'entre les couches 14 300 et 15 300. N'ayant aucune raison d'être perturbée de la même façon que la deuxième strate, la première a été agrégée aux couches similaires du reste de l'atrium.

⁴¹⁸ Couches 1400B, 3400, 3400A, 4400, 4400B, 7400, 7400A, 7400B, 8400, 11 400, 12 400, 14 400, 15 400, 15 400O, 17 400, 19 400, 20 400, 21 400 et 21 400(21 001/5007). À cela il est possible de rajouter des vases recollant entre les couches 8300 et 8400, ainsi qu'entre les couches 17 300 et 17 400.

⁴¹⁹ Couches 1300, 1300A, 1300B, 1300C, 1300D, 2300, 3300, 4300, 4300B, 5300, 5300A, 5300bis, 6300, 6300B, 6300C, 7300, 8300, 9300, 10 300, 12 300, 15 300E, 16 300, 18 300, 19 300, 20 300, 21 300, 22 300 et 40 300. Des vases recollent entre les couches 4300 et 4300B, 6300 et 6300C, 6300 et 6300C ainsi qu'entre les couches 20 300 et 21 300, y compris au niveau du sondage devant le mur 5012. Du matériel a été mis en commun entre les couches 4300 et 13 300 ainsi qu'entre les couches 4300 et 14 300.

5.1.2.9.2. Ensemble 9.2 : Remblais de destruction du bassin 63 007

Le bassin à l'ouest du péristyle a très certainement été abandonné en même temps que le reste de la *villa*. Les deux strates de remplissage contiennent un mobilier très similaire et sont donc certainement contemporaines⁴²⁰. Une couche retrouvée aux alentours du bassin et initialement interprétée comme antérieure à celui-ci contient du mobilier cohérent avec les remblais d'abandon et de destruction. Elle a aussi été traitée comme faisant partie de cette phase⁴²¹.

5.1.2.9.3. Ensemble 9.3 : Remblais de comblement et de destruction de l'ancien réservoir

Aucun comblement de l'aqueduc autrement que par percolation n'a été repéré. Au sein du réservoir, plusieurs couches successives d'abandon et de destructions ont été fouillées⁴²². Faisant partie d'un même processus, elles ont été traitées conjointement.

5.1.2.9.4. Ensemble 9.4 : Remblais autour et au sein du péristyle

Les strates d'abandon trouvées vers le péristyle ont été très touchées par l'érosion du site, contrairement à celles de l'*atrium*⁴²³. Leur composition est également quelque peu différente, ce qui justifie leur traitement séparé. Enfin, les liens avec les couches postérieures ne sont pas toujours très clairs en regard de la documentation de fouille et il est possible que ces différents remblais aient été confondus ou mélangés.

⁴²⁰ Remblais 63 007.1 et 63 007.3.

⁴²¹ Couches 60 700 après 2009 et 63 700 après 2009.

⁴²² Structures 60 056.3, 60 056.4, 60 056.5, 60 056.6, 60 056.7, 60 056.8, 60 056.10, 60 062 et 60 063.

⁴²³ Couches 28 300, 31 400, 38 300, 39 300, 48 400, 49 500. Des vases recollent entre la couche 48 400 et la couche suivante 48 300.

5.1.2.9.5. *Ensemble 9.5 : Autres couches d'abandon de la villa*

D'autres traces d'abandon de la *villa* ont été mises en évidence en marge de ces différents ensembles. Il s'agit du comblement des citernes de l'*atrium*⁴²⁴ et du péristyle⁴²⁵, des couches surmontant le mur 60 023⁴²⁶ et des couches d'abandon à l'ouest de l'*atrium*⁴²⁷.

5.1.2.10 Phase 10 : Structures à l'ouest de la *villa* et dans les pièces adjacentes

Dans les espaces 28, 35, 42, 60, 63 et 65, sous les remblais tardo-antiques qui y sont conservés, la fouille a permis de mettre en évidence divers sols de factures grossières⁴²⁸ (**ensemble 10.1**), trous de poteau⁴²⁹ (**ensemble 10.2**), fosses⁴³⁰ (**ensemble 10.3**), traces d'activités supposées artisanales⁴³¹ (**ensemble 10.4**), sépultures⁴³² (**ensemble 10.5**) et autres structures non construites⁴³³ (**ensemble 10.6**) (**pl. 180**). Un niveau d'incendie, postérieur à certaines de ces structures mais antérieur aux remblais tardifs, a également été repéré⁴³⁴ (**ensemble 10.8**), de même qu'un remblai par-dessus l'aqueduc détruit ayant servi de base à certaines de ces occupations⁴³⁵ (**ensemble 10.7**). L'étalement planimétrique de ces activités ne permet pas, dans la plupart des cas, d'établir de stratigraphie claire. Elles ne sont toutefois pas antérieures à la fondation de la *villa*. Dans certains cas, elles sont clairement contemporaines de celle-ci. Elles semblent en outre s'être constituées sur un temps long. Aucun de ces vestiges ne contient beaucoup de mobilier.

La position stratigraphique de ces occupations sous les remblais tardo-antiques est à nuancer. En effet, si les couches supérieures ont été documentées, ce n'est souvent pas le cas des couches inférieures. Des doutes peuvent par conséquent subsister. Ils seront abordés en même temps que l'étude chronologique de ces structures.

⁴²⁴ Structure 13 003.

⁴²⁵ Structures 41 000, 41 005 et 41 006.

⁴²⁶ Structures 60 067, 60 068, 60 069 et 60 070.

⁴²⁷ Structures 35 007, 35 600 et 64 500.3.

⁴²⁸ 60 008, 60 015, 60 019, 60 021, 60 025, 60 027, 60 028, 60 035, 60 046, 60 047, 60 077, 60 600.2, 60 900, 63 010, 63 011, 63 014, 63 033, 63 037 et 63 050.

⁴²⁹ Structures 42 013, 60 016, 60 026, 60 041, 60 043, 60 045, 60 055, 60 105 et 60 108.

⁴³⁰ Structure 28 005, perturbation ouest du mur entre 28 000 et 12 000 côté sud, structures 35 008, 60 007, 60 012, 60 018, 60 034, 60 036, 60 039, 60 040 et 60 053.

⁴³¹ Structures 60 003, 60 013, 60 014, 60 065, 60 600, 60 600.1 et 63 600.

⁴³² Structure 65 012.

⁴³³ Structures 42 011, 42 014 et 63 009.

⁴³⁴ Structure 60 076.

⁴³⁵ Couche 60 800.

5.1.2.11 Phase 11 : Remblais tardo-antiques

Après l'abandon de la *villa*, un vaste niveau de remblais de démolition et de caillasse a été observé sur une partie de l'emprise de la fouille (**pl. 181**). Le plus souvent bien nivelé, il pourrait avoir servi de niveau de circulation durant l'occupation tardive. En fonction des secteurs, un à trois niveaux de remblais ont été délimités. Un sondage a permis récemment de démontrer que le lieu était occupé entre ces différents niveaux⁴³⁶. L'espacement de la fouille sur un large intervalle de temps et les dégradations importantes constatées entre les différentes campagnes de fouille ont rendu l'équivalence de ces différents remblais compliquée. L'occupation semble en outre être ponctuelle la plupart du temps et les remblais ne présentent pas forcément d'équivalence stricte. Cependant, en 2011, 2013 et 2014, il a été possible de faire une séparation entre plusieurs couches⁴³⁷. En 2004, avec un premier sondage dans les espaces 60 et 63, ce qui a été considéré comme une couche antérieure⁴³⁸ (et différente de celle qui porte son numéro les années suivantes) était probablement un niveau inférieur du remblai. Le reste du temps, il s'agit d'être prudent dans l'équivalence stratigraphique entre les différentes années⁴³⁹. Le mobilier varie toutefois assez peu au sein de ces remblais et il est probable que les occupations successives l'utilisant comme niveau de circulation s'étalent sur une courte période.

Par-dessus la *villa*, le mobilier est différent, sans doute à cause des problèmes taphonomiques déjà évoqués. Il a donc été décidé de séparer ces remblais (**phase 11.2**)⁴⁴⁰ de ceux retrouvés à l'ouest de la *villa* (**phase 11.1**).

5.1.2.12 Phase 12 : Mobilier des structures postérieures à une ou plusieurs couches du remblai tardo-antique

Comme pour les activités artisanales mentionnées précédemment, les structures situées par-dessus au moins l'un des remblais (**pl. 182**) contiennent trop peu de matériel pour une étude comparative fiable. Elles se bornent surtout à des fosses dans le secteur (sud)-ouest de la fouille,

⁴³⁶ Le remblai 63 035 (**phase 11a**) y est superposé par le remblai 63 028 (**phase 11b**), lui-même antérieur au remblai 63 500, fouillé précédemment.

⁴³⁷ Au premier niveau de remblai appartient la couche 63 500.3. Le second niveau comporte les couches 35 500.1 et 63 500.1. La troisième couche n'a pas livré de mobilier. La couche 60 500.3 est également inférieure au remblai 60 500 de 2014.

⁴³⁸ Couches 60 700 en 2004 et 63 700 en 2004.

⁴³⁹ Couches 35 500, 60 500, 61 500 et 63 500.

⁴⁴⁰ Couches 28 700, 29 300, 30 300, 32 300, 33 300, 42 300 en 2000, 42 500, 46 003, 46 400, 48 300, 49 400, 55 005, 55 500, 59 500 et 62 500. Des vases recollent entre la couche 42 500 et la couche suivante 42 400.

dans les espaces 42⁴⁴¹ et 59⁴⁴² de la *villa* (**ensemble 12.1**). Un édifice mal conservé a été retrouvé directement sous les terres noires à l'ouest de ces espaces⁴⁴³ (**ensemble 12.2**). D'autres fosses ont été repérées entre les couches 63 035 et 63 028⁴⁴⁴ (**ensemble 12.3**) dans le sondage de 2015. Directement au nord, les espaces 64, 65, 67 ainsi que ceux situés à l'ouest seraient également postérieurs au remblai 63 035 ; tout du moins, certains réaménagements sont postérieurs à ces premières couches de remblai. Ils sont mis en relation avec le recyclage du mur périmétral ouest de la *villa*. Du mobilier était associé à la construction de ces locaux⁴⁴⁵ (**ensemble 12.4**), l'installation et le réaménagement de leurs infrastructures⁴⁴⁶ (**ensemble 12.5**) et enfin l'abandon avant les derniers remblais tardo-antiques⁴⁴⁷ (**ensemble 12.6**).

5.1.2.13 Phase 13 : Terres noires

Les couches de terre sombre, conservées sur une partie des vestiges, contiennent les grands ensembles de mobilier les plus tardifs fouillés (**pl. 183**). Un brassage du mobilier des couches inférieures et une érosion des remblais ont également été constatés. Il semble donc nécessaire de séparer le mobilier retrouvé à l'ouest de l'emprise de la fouille (**phase 13.1**)⁴⁴⁸ et celui retrouvé par-dessus la *villa* et au sud-est (**phase 13.2**)⁴⁴⁹.

5.1.2.14 Phase 14 : Mobilier postérieur aux terres noires

Dans l'espace 42, plusieurs structures sont identifiées comme postérieures aux terres noires (**pl. 184**) : divers trous de poteau et fosses⁴⁵⁰, suivis d'un niveau d'occupation⁴⁵¹ et d'un remblai final⁴⁵². Ce dernier a erronément été mis en relation avec celui de même numéro trouvé

⁴⁴¹ Structures 42 009, 42 010 et 42 019.

⁴⁴² Structures 59 013, 59 014, 59 015, 59 016, 59 022 et 59 023.

⁴⁴³ Structures 60 005 et 63 002.

⁴⁴⁴ Structures 63 029, 63 030, 63 031, 63 036, 63 042 et 63 047.

⁴⁴⁵ Couches 43 400, 43 400A et 43 700 et structures 13 002, 13 002 est, 35 001, 35 002 avec la lacune 35 003, 43 005, 64 001, 64 002, 64 004, 64 018 (comblement d'un trou de poteau donc datant plus probablement de l'abandon des locaux), 65 009 et 68 004.

⁴⁴⁶ Structures 65 003, 65 013 (matériel datant potentiellement du comblement de cette structure), 65 017.3, 65 021B et 65 500.

⁴⁴⁷ Couches 43 300, 64 500 et 64 500.2 et structures 64 008, 64 011, 64 012, 64 014, 64 015, 64 020, 64 021, 65 001, 65 007, 65 013.1, 65 013.2, 65 013.3, 65 015, 65 016, 65 017.1, 65 017.2, 66 006 et 68 002.

⁴⁴⁸ Couches 35 400, 60 400, 61 400, 63 400, 64 400, 65 400, 66 400, 67 400 et 68 400.

⁴⁴⁹ Couches 42 400, 45 400, 50 400, 51 400, 52 400, 53 400, 54 400, 55 400, 56 400, 57 400, 58 400, 59 400, 62 400 et 70 400.

⁴⁵⁰ Structures 42 012, 42 016, 42 017, 42 018.1, 42 018.2 et 42 020.

⁴⁵¹ Structure 42 015.

⁴⁵² Couche 42 300 en 2008.

en 2000. Le témoignage le plus important pour l'histoire du site est le monument trapézoïdal massif retrouvé en bordure de la fouille⁴⁵³.

5.1.2.15 Varia

Le sédiment de percolation au sein de l'aqueduc n'étant pas associé à des remblais de destruction, il est difficile de savoir à quel moment il s'est constitué⁴⁵⁴. L'une des couches du péristyle, fouillée durant plusieurs années avec des identifications sans doute divergentes, ne peut être reliée avec certitude à une restructuration, un abandon, un remblai tardif, ni aux terres noires⁴⁵⁵. Il est probable qu'elle corresponde à plusieurs de ces horizons. Le lien de l'une des perturbations du péristyle avec les remblais tardifs n'est, par conséquent, pas connu⁴⁵⁶. Dans un sondage de 2015, sous plusieurs sols du secteur ouest, une fosse a été retrouvée dans un contexte stratigraphique difficile à comprendre⁴⁵⁷. Vers le local 64, sous une couche d'abandon de la *villa*, un remblai isolé a été atteint⁴⁵⁸. Enfin, le positionnement stratigraphique de certaines couches est toujours à déterminer⁴⁵⁹.

Une partie du mobilier n'est pas associé à une couche avec certitude. Il est mentionné à titre indicatif⁴⁶⁰.

5.1.3 De la phase à l'horizon-site

Tandis que l'identification de phases permet de mieux cerner l'histoire du site, l'histoire de la céramique se construit via la caractérisation d'horizons-sites et d'horizons régionaux. Ces horizons regroupent les assemblages similaires de mobilier, qui seraient par conséquent synchrones. Pour Artena, les horizons-sites ne peuvent se déduire uniquement des phases fixées par la lecture de l'architecture et de la stratigraphie. En effet, de nombreux contextes sont regroupés dans des phases qui ne semblent pas ponctuelles, mais représentent une occupation plus longue, sans lien de contemporanéité stratigraphique entre l'ensemble des contextes

⁴⁵³ Structures 63 008, 63 012, 63 013 et 63 016.

⁴⁵⁴ Structures 60 056.1, 60 056.2 et 60 088.1.

⁴⁵⁵ Couche 31 300.

⁴⁵⁶ Structure 31 013.

⁴⁵⁷ Structure 63 043.

⁴⁵⁸ Couche 64 500.4.

⁴⁵⁹ Couches 30 500, 30 600, 31 500, 49 300, 50 500, 53 300, 57 500, 67 300 et 67 500 et structures 48 003, 50 003, 60 058, 60 066.1, 60 074, 60 088 et 63 018.

⁴⁶⁰ Couches et structures 20 400 ou 21 600, 43 200-43 400?, 43 300-43 400?, 43 300-43 500?, 43 400?, 43 400/43 500?, 57 003 (erratique ?), 60 004?/29 400, 63 700(?), mobilier exposé au musée sans numéro.

(comme les phases 6, 10, 12 et 14). En outre, certaines phases regroupent des assemblages très hétérogènes, probablement à cause de la taphonomie et de l'histoire du site (comme pour les phases 9, 11 et 13). Enfin, un court laps de temps peut séparer deux phases (comme les phases 11 à 14 ?), dont les assemblages peuvent faire partie d'un seul et même horizon-site.

Des outils statistiques, explicités dans la partie méthodologique, ont été appliqués afin de mieux appréhender les liens et ruptures entre les contextes d'Artena et les contextes régionaux. Dans un premier temps, il a été envisagé de faire une analyse ne séparant pas Artena de sa région, approche la plus économique en termes d'efforts, mais les spécificités de nombreux contextes d'Artena ont rendu l'approche impossible. Le travail a donc été séparé en trois étapes : la détermination et la caractérisation d'horizons-sites pour Artena par similarité, la détermination d'horizons régionaux particulièrement pertinents pour Rome par sériation, et enfin la comparaison des horizons-sites d'Artena avec les horizons régionaux romains.

5.1.3.1 Tableaux de contingence et analyses factorielles des correspondances : une voie sans issue pour Artena

La sériation des contextes d'Artena et de ceux de référence au moyen d'outils statistiques s'est basée sur des tableaux de contingence de type « contextes x catégories-types » et « associations stratigraphiques de contextes (parfois résumés en « phases » plus bas) x catégories-types ». Divers choix ont été opérés afin d'espérer obtenir des sériations pertinentes (types ou sous-types, présence/absence ou quantifications, nombre minimum et maximum de types par (association de) contextes ou nombre de contextes par type...). Sur base des éléments qui semblaient donner la meilleure calibration, l'analyse a été faite en faisant varier trois paramètres⁴⁶¹ :

- Analyses sur le mobilier par contexte ou association de contextes.
- Analyse du mobilier d'Artena, des contextes de référence⁴⁶² ou des deux.
- Analyse de la totalité du mobilier, de la céramique fine seule (à large diffusion ou comprenant également les productions locales) ou de la céramique commune seule (pouvant comprendre *dolia* et *unguentaria*).

⁴⁶¹ Les choix faits, ainsi que tous les tableaux de contingence et leur représentation sous forme d'AFC, sont trop rébarbatifs pour être détaillés ici. Ne seront abordés ici que les AFC les plus pertinentes et/ou représentatives des résultats obtenus.

⁴⁶² Pour l'analyse comparative des contextes régionaux, leur dénomination abrégée fait référence à leur numérotation dans les annexes, indiquée sous la forme d'un code. Le **tab. 143** fait un récapitulatif des différents contextes avec leur code associé.

Chacun des tableaux de contingence produits a en outre fait l'objet d'une analyse factorielle des correspondances (abrégé AFC dans la suite du chapitre). Plusieurs observations préliminaires ressortent.

Les essais de sériation des contextes régionaux donnent de bons résultats (*cf.* chapitre 5.2.1), avec une distribution en « parabole »⁴⁶³ souvent bien nette (*cf.* notamment **pl. 190**). Les sériations des contextes d'Artena ne donnent en revanche pas les résultats escomptés, mais permettent de mieux comprendre les spécificités des assemblages étudiés. Les contextes s'organisent en trompette sur l'AFC (**pl. 185**). La pointe est occupée par ceux provenant des bâtiments républicains. Les autres sont séparés par l'axe de l'abscisse avec d'un côté les contextes d'occupation et d'abandon de la *villa* (et les types plutôt datés du Haut-Empire), de l'autre les contextes liés aux remblais tardifs et aux terres noires (avec les types caractéristiques de l'Antiquité tardive). Cette distinction est également observable sur l'AFC des phases d'Artena (ceux ne reprenant que la céramique fine ou la céramique commune ne sont pas exploitables) (**pl. 186**).

Les tableaux de contingence des contextes d'Artena donnent également des résultats très mélangés. La succession des catégories de céramique fine est globalement respectée mais les types de céramique africaines ne se suivent absolument pas chronologiquement sur le tableau de contingence reprenant toutes les catégories⁴⁶⁴. Pire, en ne tenant compte que de la céramique fine, une inversion se fait entre les terres sigillées italiques et africaines dans leur succession. Les résultats sont un peu meilleurs dans les tableaux par phases, sans être toutefois pleinement exploitables.

Les AFC reprenant la totalité des contextes, sans être complètement aberrantes, ne donnent donc pas de résultats concluants (**pl. 187**). Les tableaux de contingence reprenant également les contextes régionaux donnent le même type de résultats que pour les contextes d'Artena seuls, à cause du nombre de contextes présents à Artena. Ces contextes ont par ailleurs tendance à se regrouper sur une portion du tableau indépendamment de leur phase (ce phénomène est également observable sur les AFC). Une fois le tri effectué au sein des contextes

⁴⁶³ Même s'il s'agit de l'expression utilisée dans la plupart des publications consultées ayant trait à cette technique en archéologie, la forme observée n'est généralement pas strictement celle d'une parabole, d'où l'utilisation des guillemets.

⁴⁶⁴ Les différents tableaux de contingence n'ont pas été repris ici, car étant bien trop lourds et peu explicites graphiquement. Ils sont toutefois disponibles dans la base de données de la thèse (www.dbcer.org, associés au site d'Artena ainsi qu'aux horizons régionaux, ainsi qu'en annexe de la thèse dans le dépôt institutionnel ORBi (<https://hdl.handle.net/2268/318966>).

de comparaison afin de garder ceux qui semblent les plus pertinents, le profil reste identique et peu utile pour une sériation chronologique des contextes du *Piano della Civita*.

Les résultats sont plus encourageants sur les tableaux par phases, avec toutefois un profil d'AFC similaire. En particulier, quand les phases de référence ont été un peu épurées, il est possible de remarquer que les phases 1 à 7 se greffent plutôt bien à la « parabole » (**pl. 188**). Pour les phases postérieures en revanche, elles se concentrent toujours au creux de la « parabole », ce qui pourrait s'expliquer par du mobilier très mélangé. S'il est par conséquent possible d'établir quelques résultats pour les phases allant jusqu'à la phase 7, il n'est en revanche pas permis d'utiliser seulement cet outil de sériation pour les phases postérieures. Il doit toutefois être noté que dans la sériation comprenant les contextes et non les phases, de nombreux contextes de la phase 9 (en théorie datées du V^e s. ap. J.-C.) sont très proches des contextes de référence du Haut-Empire (**pl. 189**).

5.1.3.2 Nouvelle approche

L'approche par sériation chronologique ne permettant pas de former des horizons-sites pertinents, il a fallu procéder d'une autre manière. Par ailleurs, la sériation conjointe avec les contextes de comparaison via une AFC ne semble pas non plus pertinente pour déterminer les contextes les plus semblables à ceux d'Artena (probablement à cause de remblais trop mélangés à Artena, qui sont inadéquats pour ce type d'approche). Afin de pallier à ces problèmes, il a été décidé de fonctionner en trois étapes :

- Création d'horizons régionaux avec les assemblages de comparaison (s'agissant d'une approche lourde à mettre en place et dépassant le cadre de la thèse, il avait initialement été décidé de s'en passer).
- Détermination des horizons-sites d'Artena par similarité (et sur base de la stratigraphie) plutôt que par sériation.
- Comparaison des horizons-sites d'Artena avec les horizons régionaux afin d'en faire une synthèse chronologique.

La détermination des horizons régionaux et leur caractérisation fait l'objet de cette partie, tandis que les horizons régionaux et la comparaison avec les horizons-sites d'Artena sont développés dans la partie suivante.

5.2 Caractérisation des horizons régionaux de Rome et des alentours d'Artena

5.2.1 Constitution des horizons régionaux

Les horizons régionaux des alentours de Rome ont été réalisés sur base de différents éléments, dans l'ordre décroissant d'importance :

- Tableaux de contingence et AFC.
- Tableaux de similitude.
- Éléments de chronologie absolue.

Ce dernier point a essentiellement servi à confirmer la pertinence de certains rapprochement et à prendre des précautions sur certains contextes mal classés à cause d'un nombre important de céramique résiduelle par exemple. Il s'est appliqué durant l'observation des tableaux de contingence, AFC et tableaux de similitude.

5.2.1.1 Tableaux de contingence et AFC de l'ensemble des périodes

La première approche a consisté à observer les différents contextes (avec et sans le regroupement stratigraphique effectué dans les publications), avec parfois une distinction entre céramique fine et céramique commune. Plusieurs « écrémages » ont été réalisés pour retirer les contextes aux caractéristiques trop inhabituelles. Tout comme pour la partie sur les contextes d'Artena, ne seront repris ici que les éléments les plus représentatifs des résultats obtenus⁴⁶⁵. Par ailleurs, afin de mieux mettre en évidence ces résultats, les rattachements aux différents horizons régionaux sont indiqués dans les AFC, bien qu'ayant été déterminés par après.

Comme précisé précédemment, la sériation des contextes et associations de contextes de référence, prise indépendamment du mobilier d'Artena, donne de bons résultats, avec la distribution qui est attendue sur l'AFC (**pl. 190**) et une distribution des effectifs en diagonale dans le tableau de contingence. Certains contextes semblent toutefois sortir de celle-ci, ou entrer en contradiction avec les éléments de datation connus pour ces derniers. Par ailleurs, deux ruptures se marquent avec une petite quantité de contextes et de types en commun entre les contextes ou phases sur l'AFC (**pl. 191**). La première est située entre les contextes républicains et ceux du Haut-Empire, la seconde autour du IV^e s. ap. J.-C. Ces ruptures peuvent s'expliquer d'une part par un changement drastique au sein du répertoire céramique, d'autre part à cause

⁴⁶⁵ L'ensemble des tableaux utilisés sont disponibles au sein de la base de données (voir note 464).

de l'absence de contextes bien calés chronologiquement autour de ces périodes. Déterminer des contextes pertinents pour ces intervalles de transition en devient d'autant plus complexe. Ces ruptures se traduisent, au sein de la majorité des tableaux de contingence, par l'inversion de ces grandes périodes⁴⁶⁶.

Il a donc semblé plus cohérent de poursuivre l'analyse en séparant ces trois périodes, tout en dupliquant les assemblages faisant la jonction entre deux ruptures. Pour les deux premières périodes, trois AFC ont été conservées, regroupant l'essentiel des informations. Pour les contextes tardo-antiques, très mélangés, seules deux AFC ont été jugées vraiment pertinentes. Les AFC basées sur de la céramique commune n'ayant pas apporté d'informations significatives, aucune d'entre elle n'a été reprise ici. Les datations sont, à ce stade, celles des contextes dans la littérature et sont donc indicatives.

5.2.1.2 Les contextes républicains

La première AFC (**pl. 192**) a été réalisée sur les contextes isolés. Trois groupes semblent se distinguer ; le premier comprend du mobilier daté entre la deuxième moitié du IV^e s. et le III^e s. av. J.-C., le second vers le II^e s. et le dernier autour du I^{er} s. av. J.-C.

Lorsque les AFC sont effectuées sur les phases et non les contextes, la distinction suit le même schéma, avec toutefois quelques contextes de la jonction entre le III^e et le II^e s. av. J.-C. qui semblent ressortir (**pl. 193**). Ce groupe autour de 200 av. J.-C. se retrouve au sein du groupe plus récent en éliminant les contextes du I^{er} s. av. J.-C. (**pl. 194**), tandis que le contexte A25a1 se distingue nettement.

5.2.1.3 Les contextes impériaux

Les associations de contextes par phases, donnent des résultats assez clairs (**pl. 195**). Après un premier groupe tardo-républicain, un second regroupe le mobilier julio-claudien. Un troisième regroupement peut être fait entre les contextes flaviens. Le quatrième groupe émerge autour de 100 ap. J.-C. et perdure jusqu'aux alentours de 170 ap. J.-C. Le cinquième groupe comprend le mobilier allant globalement de 170 à 250 ap. J.-C., le sixième celui du milieu et de la fin du III^e s. ap. J.-C. et le dernier concerne le IV^e s. ap. J.-C.

⁴⁶⁶ Voir par exemple tableaux « TC-Contextes-épuré », « TC-Phases-épuré » ou « Exemples phases comparaisons », au sein du fichier excel « These_Dienst_Tableaux_de_contingence.xlsx » au sein de la base de données ou en annexe dans ORBi (*cf.* note 464).

Le contexte A01a, de chronologie assez large et en dehors de Rome, apparaissait au centre de la « parabole ». Une fois celui-ci enlevé, de manière surprenante, le sixième et le septième groupe sont moins facilement distinguables, tandis que la rupture entre le troisième et le quatrième groupe peut être sans doute située un peu plus tard, autour du début du II^e s. ap. J.-C. (**pl. 196**).

En ne reprenant que la céramique fine, les dynamiques restent globalement les mêmes, à quelques détails près (**pl. 197**). Les phases de 80-90 ap. J.-C. des Thermes du Nageur (contextes A32a à d) se situent au même niveau de la « parabole » que les contextes julio-claudiens, mais bien distinctes, plus à l'intérieur de celle-ci. Ensuite, les contextes autour de fin Domitien et Trajan (autour de 90 à 115 ap. J.-C.) sont en revanche plus aisément séparés des contextes postérieurs.

5.2.1.4 Les contextes tardifs

Tout comme pour les contextes républicains, ceux de l'époque tardo-antique donnent des résultats assez peu précis via l'approche par AFC. En tenant compte des contextes individuels, une séparation peut être faite entre un groupe avec des contextes datant de la fin du II^e et du III^e s. et un autre avec ceux du IV^e s. ap. J.-C., ce qui n'ajoute rien à ce qui avait été observé dans les AFC précédentes. Pour le reste, les contextes de datations a priori très éloignées semblent mélangés.

Sur base des associations de contextes, la séparation est un peu plus marquée pour certaines périodes postérieures (**pl. 198**). Un troisième groupe comprend essentiellement des contextes datés de la première moitié du V^e s. ap. J.-C., un quatrième constitué de contextes de la deuxième moitié du siècle et de la plus grande partie du siècle suivant et un dernier des contextes de la fin du VI^e et du VII^e s. ap. J.-C. Les distinctions manquent cependant de précision. En tenant compte de la céramique fine, le cinquième groupe est plus distinct des deux précédents, ces derniers en revanche se confondant (**pl. 199**). Aucun résultat plus précis n'a pu être obtenu.

5.2.1.5 Tableaux de similitude

Si l'AFC permet un classement évolutif des contextes, les tableaux de similitude sont utiles pour voir les ressemblances entre différents contextes en dehors de tout caractère évolutif. En ce sens, le résultat est moins utile dans la mise en avant des successions des contextes et

phases, mais dispose d'avantages significatifs en ce qui concerne le regroupement de contextes similaires, d'autant que les données sont plus directement interprétables. Cette approche m'est apparue pertinente pour la création d'horizons régionaux, et complémentaire à l'approche précédente.

Les tableaux de similitude ont été faits en tenant compte des contextes ainsi que des phases⁴⁶⁷. Ils ont principalement confirmé la pertinence de l'analyse précédente et parfois permis de trancher entre deux hypothèses ou au contraire nuancer certaines conclusions issues des AFC. Les apports de ces tableaux étant mineurs, ils ne seront pas détaillés ici, se reflétant plutôt dans les choix finaux pour les horizons régionaux. Les principaux tableaux (par contextes et par phases) sont toutefois accessibles au sein de la base de données en lignes ainsi que dans le dépôt institutionnel ORBi (voir note 464).

5.2.1.6 Synthèse des horizons régionaux

En conclusion, quatorze horizons régionaux ont été déterminés sur base de ces différents éléments (voir **tab. 143** avec chaque contexte et leur horizon régional). Certains assemblages sont plus significatifs que d'autres et plusieurs horizons peuvent être découpés en sous-horizons. Des contextes sont également situés au pourtour des horizons 6 et 7 d'une part, 13 et 14 d'autre part, sans que leur insertion chronologique ne soit claire dans l'état actuel de la documentation.

Ces horizons sont constitués d'un nombre relativement réduit de contextes, pour lesquels le choix a été fait de n'appliquer aucune quantification reprise dans la littérature (ce qui aurait décuplé le temps de travail pour les rendre cohérentes entre elles et minimiser les biais liés aux différences de quantification, pas toujours spécifiées, avec un résultat qui aurait été partiel et très incertain). Les informations chronologiques issues de contextes plus pertinents mais éloignés de l'Italie centrale n'ont pas été non plus prises en compte à ce stade, bien que pouvant apporter de nombreuses nuances en ce qui concerne les céramiques à large diffusion. Par conséquent, ce découpage et leur première caractérisation doivent être vus comme un travail préliminaire, un programme de recherche à mon sens prometteur, destiné à être amélioré dans de futures études.

⁴⁶⁷ Cette méthode ayant été cruciale pour la détermination des horizons-sites d'Artena, elle est développée, ainsi que ses potentiels biais, dans la partie 5.3.1.

Les types recensés au sein de chaque horizon régional sont donnés au sein de différents tableaux (**tab. 65-86**). La fréquence indiquée est liée au nombre de phases des sites (ou « horizons-sites ») liées à l'horizon régional et dans lesquels ces types sont présents. Elle donne par conséquent une indication sur la fréquence de ces formes. Généralement, ce sont uniquement les sous-types qui sont repris. Toutefois, quand il y a des phases où seul le type générique est identifié, celui-ci est également ajouté au tableau. Les sous-types et leur fréquence sont alors indiqués par un retrait ainsi que mis en italique. Les types apparaissant pour la première fois dans cet horizon ont été indiqués par un astérisque, les formes majeures ont été mises en grasses. La composition de quelques assemblages, jugés comme particulièrement représentatifs de l'horizon en question, est le plus souvent adjointe au tableau.

5.2.2 Horizon régional 1

5.2.2.1 Les contextes

Un contexte, celui de la période 2, phase B des fouilles du *Forum Iulium* entre 1998 et 2008 (**A25a1**), se distingue des autres sur certaines AFC, où il semble plus précoce. Il s'agit d'un petit contexte, peu représentatif et dont la pertinence n'est donc pas assurée. Un horizon régional a toutefois été créé sur base de celui-ci ; il mériterait d'être étoffé à l'avenir.

5.2.2.2 Présentation du mobilier

Cet horizon est composé de céramique à vernis noir, céramique commune et d'*Internal-Slip Ware*, une production de céramique culinaire d'époque médio-républicaine retrouvée dans la région de Rome et disposant d'un engobe blanchâtre à l'intérieur de pots à cuire le plus souvent (**tab. 65**). La faible quantité de mobilier est probablement à l'origine de l'absence de céramique à figures rouges ou d'amphores.

Peu de choses peuvent être déduites de la typologie sur base d'un seul site. Il est toutefois étonnant que le pot à cuire *Roma 2012* soit uniquement documenté, sur base des dessins, en *Internal-Slip Ware*.

5.2.2.3 Éléments de datation

Aucun élément de datation ne vient supporter celle de la céramique, jugée comme étant du troisième quart du IV^e s. av. J.-C. Une chronologie antérieure à l'horizon 2 est probable mais pas assurée pour l'instant.

5.2.3 Horizon régional 2

5.2.3.1 Les contextes

L'horizon régional 2 compte de nombreux contextes, ce qui permet de discriminer plusieurs sous-horizons, dont la définition ne doit cependant pas être considérée comme définitive à ce stade de l'étude. Les deux premiers d'entre eux ne sont pas distinguables sur les AFC, mais une observation plus attentive des types permet toutefois d'opérer une séparation. Le troisième sous-horizon se distingue un peu mieux, tandis que l'AFC permet de justifier la distinction avec le quatrième.

L'horizon régional 2a est le plus important et comporte les sites 5 et 9 des sondages de *Portus* (A05d et h), l'US 13 du *Monti San Paolo* à Acilia (A11a), les phases I et I/II de *La Giostra* (A27a et b) et la période 3, groupe 1 de la *Villa* de l'Auditorium (A48a). L'horizon régional 2b fait en quelque sorte la transition entre l'horizon 2a et l'horizon 2c avec l'apparition de nouveaux types et témoigne peut-être d'un faciès différent, étant en dehors de Rome. Il est seulement constitué de deux contextes, celui de l'atelier de Minturnes (A06), assez important, et celui de Subiaco (A52), beaucoup plus modeste. L'horizon régional 2c comporte également deux assemblages bien équilibrés, la période 4, phase 1, groupe 1 de la *Villa* de l'Auditorium (A48b) et les remblais de l'aire sacrée de *Sant'Omobono* (A12). Enfin, l'horizon régional 2d est dominé par le site 4 des sondages de *Portus* (A05c), mais comporte également le site 7 des mêmes sondages (A05f), la *Tincu house* de Gabies (A07) et le dépotoir de *Passolombardo-Città dello Sport* (A34) ; il semble être un horizon de transition avec l'horizon régional 3 par plusieurs aspects, tout en se distinguant sur l'AFC.

Les sites 1 et 3 des sondages de *Portus* (A05a et b) et divers contextes hétéroclites de *La Giostra* (A27d) font également partie de l'horizon régional 2, mais ne peuvent être rattachés à un sous-horizon. Enfin, le mobilier de la *Casal Bernocchi* à Acilia (A10), de la *Domus Regis Sacrorum* (A21), de la phase II de *La Giostra* (A27c), de la période 2 de la *Taberna dell'Invidioso* à Ostia Antica (A31a), du *Quartiere di Montespaccato* (A36) et de la *Via della Bufalotta-Via Villa di Faonte* (A46) se rattachent moins aisément à cet horizon. Tous ces

contextes n'ont donc pas été repris ici, mais les informations qu'ils procurent, quand elles convergent suffisamment, seront commentées dans la description des horizons.

5.2.3.2 Présentation du mobilier

5.2.3.2.1. *Présentation générale*

Pour ces périodes, la céramique à vernis noir est la vaisselle prédominante, avec des productions essentiellement locales se déclinant parfois dans un répertoire plus rougeâtre (qui n'est probablement pas toujours dû à une cuisson mal maîtrisée) ou présentant un décor à figures rouges (surtout aux débuts de la période) ou surpeint. Un répertoire simple et très homogène côtoie des formes plus élaborées, inspirées de l'esthétique grecque et se développant de façon très variée. Concernant la céramique commune claire, peu décorée, les cruches et pichets prédominent, mais les bassins et mortiers sont également très bien attestés au début de la période avant de s'estomper. Quelques gobelets et formes imitant la céramique à vernis noir complètent le panorama. La céramique culinaire est surtout constituée de pots à cuire, complétés par des plats à cuire s'imposant progressivement et de rares formes intermédiaires. Quelques couvercles sont dessinés, certains pouvant également servir de coupes. Les *clibani* sont rares. L'*Internal-Slip Ware* est également encore présente, bien que mineure. La céramique à vernis rouge pompéien est exclusivement constituée de la forme GOUD. 10, surtout importante en milieu de période. Les amphores sont essentiellement des formes gréco-italiques, avec quelques amphores africaines tubulaires et une attestation d'amphore orientale. Les *dolia* sont nombreux, avec des formes de bord variées. Les *unguentaria* sont rares.

5.2.3.2.2. *Horizon régional 2a*

Les types les plus significatifs de cet horizon régional sont les types de céramique à vernis noir LAMB. 27a-b et 28, MOREL 1111-1112 Genucilia (à figures rouges), MOREL 2538, 2620 et 4373-4374 ; en commune de table, le pichet *Roma* 0105 (en particulier 0105c) et le bassin *Roma* 1201, ainsi que le pot *Roma* 2012 en céramique culinaire (**tab. 66**). Sont également présents en quantité notable les types LAMB. 27a-b (C), LAMB. 36 classique (A) et MOREL 4330-4350 en céramique à vernis noir, le bassin *Roma* 1203a et le pot à cuire *Roma* 2002a.

De très nombreux types ne sont présents que dans un contexte, sans se retrouver dans les horizons immédiatement postérieurs, et leur rattachement à l'horizon régional est donc à

prendre avec précautions. Il s'agit, pour les céramiques à vernis noir et catégories similaires, des types LAMB. 21/24-25 et 28 var. *Segni* 36, MOREL 1113, 1534, 1735, 4710, 5343, 5620, 5841, 6210/6240 et 8410 ; pour la commune claire, des types *Roma* 0018c, 0028a (qui pourrait être intrusif), 0113c, 0118a, 0601c, 0601d, 1005a, 1206a (bien que le type *Roma* 1206 soit mieux documenté et donc moins sujet à caution) et 1453 ; pour la céramique culinaire, des types *Roma* 2001, 2007, 2008, 2017a (mais pas 2017), 2214 (qui pourrait être intrusif), 2401h, 2502, 2503a et 2511d ; pour les amphores, la *MGS* II et l'amphore corinthienne de type A ; pour les *dolia*, les *Dolium* G-6C, P-1C et P-3. D'autres types sont probablement intrusifs : il s'agirait de l'assiette LAMB. 5/7 en céramique à vernis noir, du pot *Roma* 0136 en commune claire, des formes *Roma* 2021a et 2307a en céramique culinaire, de l'amphore *MGS* VI, probablement du plat GOUD. 10 en céramique à vernis rouge interne et de l'*unguentarium* de la famille CAMILLI B.

On pourrait enfin s'étonner que le pot *Roma* 2014b, présent dans l'horizon précédent ainsi que dans l'horizon successif, ne se retrouve pas dans cet horizon-ci.

5.2.3.2.3. *Horizon régional 2b*

Pour cet horizon, les types LAMB. 27a-b, 27a-b (C), 28 et 36 classique (A), *Roma* 0105, 1203a et 2012 restent toujours aussi abondants (**tab. 67**). L'assiette LAMB. 23 classique prend en importance, tandis que le bassin *Roma* 1201 a disparu (et devient probablement résiduel par la suite). De nombreux exemples d'une variante du plat à cuire *Roma* 2416a sont présents dans le contexte de Minturnes, variante sans doute à mettre en relation avec sa distance par rapport à Rome.

Différents types ont été retrouvés de manière ponctuelle, ce qui rend leur attribution spécifique à cet horizon peu fiable. Il s'agit des formes LAMB. 14, 42 var. MOREL 4151, LAMB. 45, 49B var. MOREL 3321, LAMB. 55/MOREL 1642, MOREL 1532, 1760, 3680, 5350 et 6230 en céramique à vernis noir et apparentée ; des types *Artena* 13, *Roma* 1211a et 1309d en céramique commune claire ; des formes *Roma* 2020e et 2409a en céramique de cuisson ; du *Dolium* G-3. Le couvercle *Roma* 2507a est également probablement intrusif, tandis que le *skyphos* MOREL 4373-4374 devient peut-être résiduel.

Différents types n'apparaissent pas dans cet horizon mais bien dans ceux antérieur(s) et postérieur(s), et il y a lieu de considérer leur absence comme probablement liée à un effet statistique. La coupe MOREL 1111-1112 *Genucilia* continue à être retrouvée par la suite mais pourrait être résiduelle. L'absence des formes MOREL 2538 et 2620 est particulièrement

étonnante vu leur prépondérance avant et après l'horizon régional 2b. D'autres types sont absents, alors qu'ils sont attestés avant et après : les céramiques à vernis noir LAMB. 34a et b et 36 var. MOREL 1130, MOREL 4330-4350 (dont la présence diminue par la suite), 4371-72/75-76 (devenant résiduelle ?) et 5220, les céramiques communes *Roma* 1204, 1206, 2002a (devient résiduelle par la suite ?) et 2515a et b, les amphores *MGS* V-V/VI et, enfin, le *Dolium* G-1A.

5.2.3.2.4. *Horizon régional 2c*

Concernant la céramique culinaire, les formes *Roma* 2014 et 2415 (toutes variantes confondues), bien qu'apparues avant, deviennent prépondérantes au sein de ce sous-horizon (**tab. 68**). Le pot à cuire *Roma* 2015 apparaît et est également significatif. Elles sont complétées par l'assiette creuse MOREL 1534 en céramique à vernis noir et le plat GOUD. 10 en céramique à vernis rouge interne, toutefois moins abondants. Les formes LAMB. 27a-b, 27a-b (C), 28 et 36 classique et MOREL 2538 et 2620 en céramique à vernis noir restent très souvent retrouvées, de même que le pot *Roma* 2012 en céramique culinaire. L'assiette LAMB. 23 classique est en revanche en perte de vitesse. L'absence du bassin *Roma* 1203a est étonnante car il se retrouve à la même fréquence dans le sous-horizon suivant.

De nouveaux types apparaissent également. Il s'agit des formes LAMB. 1, 27B et 42 et MOREL 1540 (en particulier 1545) et 2534 en céramique à vernis noir ; *Roma* 2006 et 2602 en céramique culinaire ; des amphores *MGS* V et VI. D'autres types sont trop peu nombreux et devraient être considérés avec précaution : les céramiques à vernis noir MOREL 1471, 2633, 4720, 5212-5215 et 5640 ; les céramiques communes *Artena* 1c-d et *Roma* 0514b, 1002b, 1220b, 2018, 2408 et 2420 ainsi que le *Dolium* P-5. La forme *Roma* 2010 est probablement intrusive. Certains types enfin sont manquants mais devraient apparaître avec plus de contextes pris en compte pour ce sous-horizon : les bols LAMB. 31a et b en céramique à vernis noir et le pichet *Roma* 0105 en céramique commune, ainsi que très probablement les formes LAMB. 36 var. MOREL 1130, *Roma* 2021b et 2515a et b.

5.2.3.2.5. *Horizon régional 2d*

Au sein de ce dernier sous-horizon, les types LAMB. 21 et MOREL 2534 en céramique à vernis noir viennent côtoyer les types LAMB. 23 classique, 27a-b, 27a-b (C), 28 et 36 classique et MOREL 1534, 2538 et 2620 au sein des formes majeures (**tab. 69**). Les types MOREL 1532 et

Roma 0121a, pas ou peu attestés avant, sont également assez significatifs de ce sous-horizon. Pour la céramique culinaire, le pot *Roma* 2006 prend de l'importance et le pot *Roma* 2013a s'impose dans plusieurs sites, aux côtés des types *Roma* 2015 et 2415 toujours abondants ; le pichet *Roma* 0105 est surtout attesté sous sa variante 0105c et le bassin *Roma* 1203a réapparaît avec une certaine fréquence. À l'inverse, la disparition des pot à cuire *Roma* 2014 et surtout 2012 semblent déjà annoncer l'horizon suivant. Le plat en céramique à vernis rouge interne GOUD. 10 est moins prédominant. Au sein des conteneurs de transport, les amphores MGS V, V/VI et VI s'imposent véritablement, aux côtés de l'amphore néo-punique 3.

De nombreux types apparaissent, prenant de l'importance dans l'horizon suivant. Le site 4 des sondages de *Portus* (A05c) comprend la majeure partie de ces types, mais ses caractéristiques et le manque d'éléments stratigraphiques rendent possible la prise en compte de contextes s'étant formés sur une longue période, débordant sur l'horizon régional 3. Leur lien avec l'horizon régional 2 est donc à prendre avec précaution. Il s'agit des types LAMB. 3, 5, 8B (camp. B), 36 var. MOREL 1511-1513 et 49A et MOREL 2561-2565, 2753-2754 et 7111 en céramique à vernis noir ; des bassins et mortiers *Roma* 1101a et 1203b (rejoignant sa variante 1203a) et de la jatte *Roma* 2303. Les types MOREL 1281, 1647 et 2752 en céramique à vernis noir, *Roma* 1206b et 2403a en céramique commune et l'amphore RAMÓN T.7.3.1.1 sont plus pertinents.

La présence d'autres types est également rendue assez peu significative de par leur faible présence dans les contextes retenus : la céramique à vernis noir LAMB. 1/8=8a, 16, 17/19 var. MOREL 1260, 21/24-25, 31a (C), 48 et 59 et MOREL 1153, 1170, 1642, 1646, 2120, 2170, 2420-2430, 2742/2751, 3120, 3421, 4380, 4640, 4710 et 7210 ; le gobelet MAYET 1 (seule paroi fine de l'horizon régional 2) ; les formes de céramique commune *Artena* 18 et *Roma* 0018c, 0119c, 0601a, 1005d, 2416a et 2507b ; les Amphores néo-punique 1 et 2 ; le *Dolium* G-1C et enfin l'*unguentarium* CAMILLI B11. Divers types sont probablement résiduels : la coupe MOREL 1111-1112 Genucilia en céramique à figures rouges, les céramiques à vernis noir MOREL 2140 classique, 4250, 4373-4374 et 5722 et le bassin *Roma* 1201.

L'absence de plusieurs types dans les contextes retenus est probablement non significative. Il s'agit des céramiques à vernis noir LAMB. 42 et 55 et MOREL 1531 (C), du *clibanus Roma* 2602 et du *Dolium* G-1A.

5.2.3.2.6. *Autres types de l'horizon régional 2 non attribuée à un sous-horizon*

Bien que le mobilier issu des autres contextes soit moins pertinent, il a semblé utile de le mentionner en marge des différents sous-horizons (**tab. 70**). Les contextes attribués à l'horizon régional 2 ont été séparés de ceux pour lesquels l'attribution est plus incertaine.

5.2.3.3 **Éléments de datation**

Les différents contextes fournissent très peu d'éléments de datation indépendants de la céramique. Pour l'horizon régional 2a, le site 9 des sondages de *Portus* a fourni deux monnaies, une once de 275-250 av. J.-C. et un sextans de 280-276 av. J.-C. L'atelier de Minturnes pour l'horizon 2b date au plus tôt de la fondation de la colonie en 295 av. J.-C. Le remblai comprenait également deux didrachmes napolitains en argent dont l'émission ne dépasse pas 250 av. J.-C., en très bon état et qui ont donc peu circulé.

Les assemblages de l'aire sacrée de *Sant'Omobono* sont des remblais antérieurs à un nouveau pavement, faisant suite à un incendie et dont la reconstruction est datée par les sources antiques de 213-212 av. J.-C., assurant un *terminus ante quem* pour ses contextes de l'horizon 2c. Pour l'horizon 2d enfin, un *zecca* campanien en bronze issu du site 7 des sondages de *Portus* fournit un *terminus post quem* en 275-250 av. J.-C., tandis que le mobilier de Gabies comprenait un *double litra* de 275-270 av. J.-C. Il est également mis en relation avec une phase de construction ayant fourni deux monnaies de la fin du III^e s. av. J.-C.

Concernant les contextes plus douteux, la période 2 de la *Taberna dell'Invidioso* d'*Ostia Antica* est datée sur base de la stylistique du *cocciopesto* supérieur, vers la seconde moitié du III^e s. av. J.-C., datation à prendre toutefois avec beaucoup de précautions.

Sur cette base très imparfaite, il est donc difficile de discriminer les différents horizons régionaux. Les horizons régionaux 2a et 2b dateraient plutôt de la première moitié du III^e s. av. J.-C. (selon les chercheurs ayant publié les contextes en question, la céramique de l'horizon 2a daterait déjà de la fin du IV^e s. et celle de l'horizon 2b serait à situer plutôt vers le milieu du III^e s. av. J.-C.), tandis que les horizons 2c et 2d seraient de la seconde moitié du siècle (avec beaucoup de précautions concernant l'horizon 2d). Seul l'ajout de nouveaux contextes avec des datations plus sécurisées permettraient véritablement de préciser ces datations.

5.2.4 Horizon régional 3

5.2.4.1 Les contextes

L'horizon régional 3 comporte un éventail de contextes plus restreint mais néanmoins significatif. La phase 1 de *Torre Spaccata* (A44a) est parfois proche de l'horizon régional 2 sur les AFC mais a néanmoins été rattachée à cet horizon. Les autres contextes sont les sites 6 et 8 des sondages de *Portus* (A05e et g), l'US 1 de *Monti San Paolo* à *Acilia* (A11b), *Ponte di Nona* (A35), le *Teatro Argentina* (A43) et la phase 2 de *Torre Spaccata* (A44b). Le Sanctuaire d'Esculape à *Arce* (A02) et la période 4, phase 2, groupe 1 de la *Villa* de l'Auditorium (A48c) sont également rattachés à cet horizon, bien qu'ils comportent vraisemblablement beaucoup de céramique résiduelle. Le rattachement de la période 3 de la *Taberna dell'Invidioso* à *Ostia Antica* (A31b) à cet horizon est douteux. Par conséquent, les données issues des trois derniers sites sont jugées plus incertaines et la présence de types au sein de ces sites sera indiquée entre parenthèses, quand les types ne se retrouvent pas dans les autres contextes.

5.2.4.2 Présentation du mobilier

Les catégories sont globalement similaires à celles de l'horizon régional 2⁴⁶⁸, (tab. 71). L'apparition de la céramique à parois fines, celle à glaçure plombifère et l'italo-mégarienne est à noter. Les *unguentaria* sont plus fréquents.

Peu de nouveaux types sont abondamment retrouvés dans les assemblages retenus, à part l'amphore DRESSEL 1A. L'assiette creuse LAMB. 1 prend de l'importance et les pyxides et assiettes LAMB. 3 et 5 sont caractéristiques. Bien que moins fréquents, d'autres types doivent être considérés comme caractéristiques de cet horizon régional : les céramiques à vernis noir LAMB. 6, 8B (camp. B) et 27B (avec les variantes 27Ba et 27Bb plus présentes qu'avant) et MOREL 1550 (repérée dans l'horizon 2a) ; des pichets *Roma* 0105a-b (remplaçant partiellement le type *Roma* 0105c) et *Roma* 0119a et b (remplaçant le type *Roma* 0119c) ; l'amphore néo-punique 1 et le *Dolium* G-1A (ce dernier prenant de l'importance). Plusieurs *unguentaria* de la famille CAMILLI B sont également présents, bien que en un seul exemplaire, ce qui donne peu de valeur aux types pris de manière isolée.

Une continuité est observée pour divers types importants de l'horizon précédent : LAMB. 23 classique, 27a-b, 27a-b (C) et 28, MOREL 1534, 2534 et 2538, *Roma* 0121a, 2006,

⁴⁶⁸ Bien que la céramique à figures rouges et l'*Internal-Slip Ware* sont certainement résiduels. La terre sigillée italique fait une apparition clairement intrusive ainsi que les amphores de Bétique et de Gaule.

2013a et 2015 et les amphores *MGS* V, V/VI et VI. À l'inverse des types majeurs disparaissent (MOREL 1532), sont moins présents (LAMB. 21, 36 classique (A), MOREL 2620 et *Roma* 2415) ou deviennent sans doute résiduels (*Roma* 1203a).

De nombreuses nouvelles formes font leur apparition, avec un niveau de pertinence variable. Dans les plus pertinentes se retrouvent les céramiques à vernis noir LAMB. 2, 5/7, 8B (camp. A) et MOREL 1531 (A) ; les céramiques communes claires *Roma* 0026c, 0106a, 1005a, 1202a, 1220a, 1304a et 1309b ; les céramiques culinaires *Roma* 2013b, 2018, 2402, 2421, 2503a, 2504a et 2504c ; les amphores DRESSEL 1B et LAMBOGLIA 2. Moins pertinents sont les types LAMB. 17-19 et 33a var. MOREL 2151 ainsi que MOREL 1647, 2144, 2212, 2632, 2941-2942, 4390, 5212-5215, 5310, 7112 et 8210/8230 en céramique à vernis noir ; les formes reprises en glaçure plombifère, parois fines, italo-mégarienne et *unguentaria* ; les types *Artena* 7 et *Roma* 0008b, 0011a, 0014c, 0018a, 0113a et b, 0124a, 0612, 1002c, 1007c, 1015a, 1102a, 1206a, 1222, 1301b, 1309d, 1421, 2214, 2401g, 2402b, 2419a et b, 2420a, 2505a et 2507a en céramique commune ; les amphores DRESSEL 1C et PY 4a ; les *Dolium* G-4B, G-6C et G-6D. D'autres types sont probablement intrusifs (amphores espagnole et gauloise, terre sigillée italique et céramique commune de type *Roma* 0028a, 0130-31a, 1211c, 1214a, 2202a et 2202b).

Enfin, certains types sont probablement résiduels : les coupes MOREL 1111-1112 *Genucilia* et MOREL 2140 classique et le *skyphos* MOREL 4373-4374 en céramique à vernis noir et figures rouges, les formes *Roma* 1201, 2002a et b, 2012 et 2014b en céramique culinaire et le plat GOUD. 10 en céramique à vernis rouge interne.

5.2.4.3 Éléments de datation

Des éléments de datation externes à la céramique ne sont à nouveau disponibles que pour une minorité de contextes. Le site 8 des sondages de *Portus* comprend quatre monnaies allant de 211 av. J.-C. ou après à 90 av. J.-C. Le *Teatro Argentina* a été construit, selon les sources antiques, entre 61 et 55 av. J.-C., fournissant un *terminus ante quem*. Enfin, pour le Sanctuaire d'Esculape, sa destruction en 125 av. J.-C., selon Strabon, donne un *terminus ante quem* pour la fin de la constitution du dépôt.

Sur cette base, l'horizon régional 3 peut être daté sur une longue période, couvrant potentiellement la fin du III^e s., le II^e s. et la première moitié du I^{er} s. av. J.-C.

5.2.5 Horizon régional 4

5.2.5.1 Les contextes

Cet horizon comprend très peu d'assemblages : seuls la phase B de la période 5 et le comblement du puits archaïque sous le *Forum Iulium*, fouillés entre 1998 et 2008 (A25a2 et b1) sont rattachés de manière certaine à celui-ci. Les réaménagements de la *pars rustica* de la *Villa Prato* de Sperlonga (A51c) pourraient faire partie de l'horizon régional 4, mais l'assemblage n'est pas tout à fait en phase avec les deux précédents sur les AFC. En particulier, il semble probable que l'occupation des lieux durant l'Antiquité tardive, mentionnée par les auteurs mais non documentée, ait contaminé cette couche, à moins qu'elle ne doive être considérée comme plus tardive et que la céramique tardo-républicaine soit résiduelle. Lorsqu'un type n'est pas présent dans les deux autres assemblages mais bien dans ce dernier, son occurrence est indiquée entre parenthèses.

5.2.5.2 Présentation du mobilier

Concernant les catégories, la céramique à vernis noir reste prépondérante (tab. 72). Une première forme en terre sigillée italique apparaît. La céramique à parois fines se multiplie et les amphores ont des origines plus diversifiées.

Les formes LAMB. 3, 5 et 6 ainsi que le pot à cuire *Roma* 2013a sont toujours importantes, tandis que beaucoup d'autres diminuent en fréquence. En céramique à vernis noir, il s'agit des types LAMB. 1, 8B (camp. B), 21, 23 classique, 27a-b (C), 27B, 36 classique (A), MOREL 1534, 1550, 2534 et 2538. Les assiettes creuses LAMB. 27a-b et 28 doivent sans doute être considérés comme résiduels, tandis que la coupe MOREL 2620 disparaît totalement. Au sein des céramiques communes, ce sont les formes *Roma* 0121a, 2006 et 2415 qui périclitent, de même que les amphores MGS V et V/VI et le *Dolium* G-1A. Les amphores MGS VI et DRESSEL 1A sont toujours présentes mais en moins grand nombre. À l'inverse, les types MAYET 3, *Roma* 0105a-b, 0106a et DRESSEL 1B prennent une place prépondérante. De nouveaux types apparaissent également : l'assiette LAMB. 7 en céramique à vernis noir, la coupe *Consp.* 8.1 en terre sigillée, la coupe à boire MAYET 10 en parois fines, les formes *Roma* 0109, 0124b, 0126, 0130, 1011a, 1105b, 1304b, 1306, 2020a et 2304 en céramique commune et les amphores néo-puniques 2, de *Rhodes*, DRESSEL 2-4, 6A, 7-11, 21-22 et *Haltern* 70.

Les types *Roma* 0022, 2106, 2111a, 2116b et 2302a en céramique commune sont probablement intrusifs et les formes MOREL 1642 et probablement *Roma* 2002a et 2015 sont

résiduelles. Les types LAMB. 31, 33, MAYET 11, 14, 15, 23, *Artena* 30, *Roma* 1005a, 1007c, 1008a, 1012, 1013a, 1208, 1211a, 2004b, 2016d, 2020d, 2021a, 2101b, 2104, 2503b, LEOTTA 2, 6-7, amphore de *Brindisi*, Transition MGS/DRESSEL 1A, DRESSEL 12 et le *Dolium* P-1A ne doivent pas non plus être considérés comme caractéristiques de cet horizon vu leur faible présence. Enfin, les pots *Roma* 0119a et 0119b et l'amphore néo-punique 1 appartiennent peut-être également à cet horizon bien qu'ils ne soient pas représentés dans les contextes étudiés.

5.2.5.3 Éléments de datation

Le *terminus ante quem* pour les deux assemblages du *Forum Iulium* est donné par la construction de ce dernier. Le puits archaïque est scellé par la construction du Forum entre 54 et 42 av. J.-C., tandis que les unités stratigraphiques constituant la phase B de la période 5 sont antérieures ou contemporaines à son agrandissement, entre 42 et 29 av. J.-C. L'assemblage de la *Villa Prato* n'est datable que par sa céramique.

En conclusion, une chronologie de cet horizon régional à la toute fin de la période tardo-républicaine (milieu I^{er} s. av. J.-C. et un peu après) est assez bien assurée.

5.2.6 Horizon régional 5

5.2.6.1 Les contextes

L'horizon régional 5, à l'inverse du précédent, est constitué d'assez nombreux assemblages. Il comprend la phase C de la période 5 des fouilles du *Forum Iulium* entre 1998 et 2008 (A25a3), les contextes néroniens du *Forum Transitorium* (A26a), les couches C2, B3 et B2 de la *Casa delle Pareti Gialle* (A29a à c), la deuxième phase de la Place des Corporations (A30b) et la période 5 de la *Taberna dell'Invidioso* (A31c) à *Ostia Antica*, la période II de la via San Cannizzaro (A37a) et les contextes néroniens de la Vallée du Colisée et du secteur nord-est du Palatin (A45a). La période II, 2 des fouilles suisses de la *Domus Tiberiana* (A22a) fait également partie de cet horizon, mais comprend beaucoup de mobilier résiduel, ce qui déforce son importance. L'association du *Contesto* 2 de *Colle Mezzo* (A04b) à cet horizon est moins assurée. Ces deux derniers assemblages ne sont donc pas considérés comme caractéristiques de cet horizon régional et la présence au sein de ces derniers de types absents d'autres assemblages est indiqué entre parenthèses. Le verre retrouvé avec la céramique est publié uniquement pour les contextes d'*Ostia Antica*.

L'évolution rapide du répertoire pour la période concernée, en particulier de la céramique fine, permet d'espérer une subdivision prochaine de cet horizon régional. En l'état, cela n'apparaît pas sur l'AFC et pas clairement en analysant la succession des types ; la difficulté de faire des équivalences typologiques sûres entre différentes typologies et la finesse suspectée des sous-horizons ainsi définis, qui nécessiteraient un nombre plus important de contextes, sont probablement en cause. Les trois assemblages mis en valeur (dont le premier est constitué de deux couches de la même fouille qui semblent faire partie du même horizon-site) témoignent toutefois de trois « moments » de cet horizon régional.

5.2.6.2 Présentation du mobilier

La céramique à vernis noir diminue en quantité et est essentiellement résiduelle, bien que certaines formes puissent encore être produites au tout début de cet horizon (**tab. 73**). Elle est remplacée par la terre sigillée italique. Des productions orientales A et sud-gauloises apparaissent également en petite quantité. La céramique à parois fines devient également très abondante. La céramique culinaire africaine commence à être importée, tandis que l'origine des amphores se diversifie (en plus des importations africaines, on retrouve des productions de Bétique, orientales et quelques formes gauloises). Les productions de vaisselle en verre apparaissent également (bien que leur absence totale dans l'horizon précédent soit plus probablement dû à l'absence de leur publication qu'à une absence effective).

De très nombreux types apparaissent au sein de cet horizon régional : en terre sigillée italique, les *Consp.* 10.1, 13, 15 (en particulier 15.1), 17, 21, 24.4, 26.2 et 54 ; en céramique à parois fines, les *Atl.* 2/134, MARABINI 10, 38, MAYET 2A, 2-21, 3A, 3B, 5B, 17, 20, 25, 28, 29, 38, 40, 45 (593-4) ; en céramique commune claire, les formes *Roma* 0001a, 0003, 0005, 0008b, 0009, 0018b, 0019a, 0019e-f, 0020, 0028a (qui, bien qu'apparaissant avant, devient plus clairement présente à partir de cet horizon), 0101a, 0106b, 0110b, 0111a, 0111b, 0123, 0125, 0128, 0131a, 0134, 0135, 0201b, 309, 0405c, 0501, 0510a, 1006b, 1007a, 1012 (avec toutefois un exemplaire peu significatif dans l'horizon précédent), 1209b, 1216, 1217, 1301a, 1303a, 1303b, 1308, 1311 ; en céramique culinaire italique, les types *Roma* 2010b, 2101a, 2203b, 2214, 2405a, 2408, 2504b, 2505b, 2511 (en particulier 2511d), 2512a, 2513a, 2513b, 2701b ; en céramique culinaire africaine, le couvercle HAYES 185C et la jatte *Ostia* II, 314 ; en céramique à vernis rouge interne, le plat LEOTTA 3 ; les amphores MAU 35, *Vindonissa* 592, *Tripolitaine* 1, BELTRÁN 2A, *Gauloise* 4, *Agora* F65-66, *Crétoise* 2, DRESSEL 43 et *Agora* M254 var. B ; enfin, la famille d'*unguentaria* CAMILLI C10 (sans qu'un sous-type ne se distingue). Le

gobelet MAYET 3 continue à être bien représenté, tandis que se distinguent les types *Consp.* 7, 8, 11, 23.2, 26.1, 27.1, 31, 32, 34 (avec un léger doute), 36 (particulièrement 36.3 et 36.4) et 50, MAYET 5A, 12, 24, 32, 33, 34 (les variantes n'étant pas significatives prises isolément), 35, 37 et 42, MARABINI 46-47, *Roma* 0006, 0010 (surtout a), 0127a, 0506, 1101b, 1309d, 2021a, 2401 (a, b et d), 2419c, 2421, 2504a, 2514a, 2701a et HAYES 194, les amphores DRESSEL 1A (bien que celle-ci soit probablement résiduelle), BELTRÁN 2B et de *Rhodes*. Les types majeurs de cet horizon régional sont les terres sigillées *Consp.* 1.1, 3, 4 (surtout 4.3 et 4.6), 12, 14 (surtout 14.2), 18.2, 20 (20.4 étant une variante majeure, 20.1 et 20.3 étant fréquents), 22, 33 (surtout 33.1) et 37 (surtout 37.1) ; les céramiques communes *Roma* 1214a, 1215, 2010a, 2016 (surtout a, côtoyant également des variantes b et c) et 2202 (toutes les variantes sauf la variante c étant importantes) ; les céramiques à vernis rouge interne LEOTTA 6-7 ; les amphores DRESSEL 7-11, 20 (avec l'apparition des variantes A et B) et 2-4 (surtout italiennes et de Tarraconaise).

À l'inverse, le pichet *Roma* 0106a disparaît, le pot *Roma* 2013a devient probablement résiduel et les amphores DRESSEL 1B et 21-22 perdent en importance. Certains types sont également trop peu attestés pour être significatifs de cet horizon-site : *Consp.* 2, 5.2, 6.2, 28.1, 38.3, R2.2, R3.3, R6, R9 en terre sigillée italique ; les formes de terre sigillée gauloise et orientale A ; MARABINI 11, 17, 58, 59, 68, MAYET 1, 2B, 3A (59), 4, 21 et 26 en céramique à parois fines ; *Artena* 6a, 11a, 23, 25, 37d, *Roma* 0004a, 0011b, 0015a, 0026b, 0032b, 0112, 0113b, 0116, 0118b, 0132c, 0205a, 0405a, 0405d, 0503a, 0611, 0621, 1004, 1007b, 1007c, 1010a, 1015c, 1017a, 1101a, 1205, 1208, 1211a, 1211b, 1213, 1302a, 1304c, 1305b, 1313, 2004c, 2008, 2020e, 2021b, 2022, 2101b, 2211a, 2303, 2412, 2420a, 2502, 2507a, 2507b, 2508, 2509, 2510, 2511a, 2511b, 2511c, 2512b, 2515a, 2515b, 2702b et 2704a en céramique commune ; HAYES 184, 197 et *Ostia* I, 268-269 en céramique africaine ; le plat LEOTTA 2 en céramique à vernis rouge pompéien ; les amphores DRESSEL 6A, 14, 26, 28, LAMBOGLIA 2, MAU 6, *Tripolitaine* 2, *Oberaden* 83 et *Gauloise* 2 ; les *Dolia* S-1A, S-1B et S-2 ; l'*unguentarium* CAMILLI A24. L'ensemble des céramiques à vernis noir est probablement résiduel, ainsi que les types *Roma* 0105a-b, 0122, 1008a, 2013b, 2017b ; les types *Roma* 1201, 1203a, 1204, 2012, 2015, 2415a, 2415d et les amphores gréco-italiques le sont avec certitude. Enfin les types *Roma* 0302c, 1107a, 2102, 2110 et 2307b sont probablement intrusifs.

Concernant le verre, les types AR 3, ISINGS 2 à 5 et 12 sont représentatifs de cet horizon. Le gobelet ISINGS 34 apparaît. Le type ISINGS 69 var. *Ostia* III, 294 est aussi présent dans les assemblages dont l'appartenance aux horizons 6-7 est douteuse. Concernant les gobelets ISINGS 106 et 109, des fragments rattachables potentiellement aux deux (ou à d'autres types

mal interprétés) sont présents dans la plupart des horizons, sachant que la seule occurrence clairement identifiée du gobelet ISINGS 109 apparaît dans l'horizon 6, et la première occurrence certaine du gobelet ISINGS 106 dans l'horizon 7. Les autres types sont peu assurés.

5.2.6.3 Éléments de datation

Les assemblages composant cet horizon régional fournissent de nombreux éléments de datation, pour beaucoup pertinents. Les contextes les plus précoces seraient la période II de la via San Cannizzaro avec une monnaie d'Octave de 38 av. J.-C. (bien que probablement résiduelle) et la phase C de la période 5 du *Forum Iulium* postérieure à l'inauguration de l'édifice en 14 av. J.-C. Les couches C2, B3 et B2 de la *Casa delle Pareti Gialle* sont datées via une monnaie en bronze de module moyen d'Auguste divinisé trouvée dans la première de ces couches et frappée en 22 ap. J.-C. L'assemblage de la Place des Corporations est daté par la technique de construction, de l'époque de Claude (avec un *terminus post quem* clair via une monnaie de 22 av. J.-C.), tandis que celui de la *Taberna dell'Invidioso*, toujours selon la technique de construction (*opus reticulatum*), a été daté du milieu du I^{er} s. ap. J.-C., datation supportée par une monnaie de petit module de Claude. Les assemblages du *Forum Transitorium*, de la Vallée du Colisée-secteur nord-est du Palatin et de la *Domus Tiberiana* sont tous trois datés via l'incendie de 64 ap. J.-C. (bien que le dernier assemblage le soit plutôt grâce aux estampilles). Le deuxième de ces assemblages (Colisée et nord-est du Palatin) est contemporain des chantiers ayant suivi l'incendie, sous Néron (*terminus ante quem* en 68 ap. J.-C.), tandis que celui de la *Domus Tiberiana* est antérieur, à certains endroits, à ces niveaux de fréquentation (avec un *terminus ante quem* fourni par des estampilles du règne de Domitien à d'autres endroits). Enfin, le pavement du *Forum Transitorium* fournit un *terminus ante quem* en 85-97 ap. J.-C. pour le dernier de ces assemblages. Aucun élément de datation autre que de la céramique n'est présent pour le *Contesto 2* de *Colle Mezzo*.

Les premiers contextes datent donc de l'époque d'Auguste (à partir de 27 av. J.-C.), les derniers étant probablement contemporains de la fin du règne de Néron (jusque 68 ap. J.-C.), avec la possibilité d'une datation jusque Domitien, peu probable toutefois.

5.2.7 Horizon régional 6

5.2.7.1 Les contextes

L'horizon régional 6 comprend les assemblages suivants : les contextes flaviens des fouilles de la *Curia*, *Forum Iulium* et *Forum Transitorium* en 1985-1986 (A20a), les périodes III et IV des fouilles suisses de la *Domus Tiberiana* (A22b et c), la couche B1 de la *Casa delle Pareti Gialle* à *Ostia Antica* (A29d), les remblais de fondation des murs, ainsi que les sols de la phase 1a des Thermes du Nageur sur le même site (A32b et c) et enfin l'arrêt d'utilisation d'un égout des fouilles de la vallée du Colisée et du secteur nord-est du Palatin (A45b). Les remblais de rehaussement de la phase 1a des Thermes du Nageur (A32a) appartiennent également à la même phase, bien qu'ils soient mélangés à beaucoup de mobilier résiduel. La couche IVC dans la zone S-O des mêmes thermes (A32d) pourrait également faire partie de cette phase ou être postérieure. Pour ces raisons, l'occurrence de mobilier au sein de ces deux derniers assemblages est indiquée entre parenthèses quand ces types ne sont pas attestés dans les assemblages principaux. Seules les fouilles suisses de la *Domus Tiberiana* n'ont pas publié leur verre pour cet horizon régional.

L'horizon régional 6, tout comme le 5, pourra certainement être subdivisé en plusieurs sous-horizons, mais subit les mêmes contraintes d'étude, en plus d'un nombre d'assemblage relativement faible, bien que de qualité. La période III des fouilles suisses de la *Domus Tiberiana* est cependant probablement précoce au sein de cet horizon car, bien qu'important, il ne comporte pas de terre sigillée africaine et très peu de céramique africaine de cuisine.

5.2.7.2 Présentation du mobilier

Au sein de la céramique fine, les provenances se diversifient, avec un développement des importations du Sud de la Gaule, l'apparition de la terre sigillée orientale B et C et surtout les premières formes de terre sigillée africaine (en production A) (tab. 74). Les céramiques à glaçure plombifère et à décor en relief sont minoritaires, de même que la céramique italo-mégarienne, résiduelle à cette période. Quelques vases en céramique commune grise et en céramique non tournée sont également présents. Les céramiques culinaires de provenance africaine deviennent fréquentes. Des amphores sont importées de Lusitanie et de Tarraconaise.

L'horizon régional 6 voit apparaître de nouveaux types : les terres sigillées *Consp.* 2.1, 19 et 39 pour les productions italiques, le bol DRAG. 29 au sein des productions italiques et sud-gauloises, les productions sud-gauloises DRAG. 15/17, 17, 24/25, 27, 29, 37, RITTERLING 1,

Service A2 et les productions africaines de type HAYES 8 (dans sa variante A, var. LAMB. 1a), 9, 20 et 131-132 ; les céramiques à glaçure plombifère PB 1C, 1E et 7 ; les coupe à boire *Atl.* 2/347 et gobelet MAYET 2 ; les céramiques communes *Roma* 0012a (et b ?), 0014f, 0018a, 0022, 0102a, 0107 (sans qu'une des deux variantes, a ou b, ne soit assez abondante pour être significative à elle seule), 0108, 0133, 0502a, 1002a, 1002b, 1206b, 1302b, 1305a, 2009a, 2114a et 2201 ; en production africaine, les types HAYES 23A, 23B (dans sa variante 23B1 quand elle est identifiée), 183, 196, 197B et *Ostia* II, 306 et 312 ; le plat en céramique à vernis rouge interne LEOTTA 9 ; enfin, les amphores carotte, *Ostia* 59, *Carthage Early Amphora* 4, DRESSEL 14, 14 sim., 17, *Crétoise* 3, *Knossos* 19, PEACOCK & WILLIAMS 66 et *Pompéi* 5. Une série de types déjà présents abondamment dans l'horizon régional précédent continuent à être bien représentés : *Consp.* 3, 4 (bien que plus diversifié), 8, 14 (surtout autour de la variante 14.1 dans cet horizon), 20 (et 20.4 en particulier), 33 (la variante 33.3 est prépondérante tandis que la variante 33.1 ne l'est plus), 34, 36 (sous toutes ses variantes) et 37, MAYET 32, 33, 34 (surtout 34B) et 35, MARABINI 46-47, *Roma* 1214a, 1215 (le bassin 1215 supplantant la forme 1214a qui était la plus attestée dans l'horizon précédent), 2010a, 2016 (avec les formes b et c plus fréquentes), 2202 (surtout autour de la variante 2202d), 2401 (surtout le plat 2401a et l'apparition des variantes e, g et h), 2421 et 2504a, HAYES 194, LEOTTA 6-7, BELTRÁN 2B, DRESSEL 2-4, 7-11 et 20 (avec la disparition de la variante A, une variante C fréquente et l'apparition des variantes D et E) et les amphores de *Rhodes*. Les types *Roma* 0010 (a et b), 0106b, 0126, 0127a et 0514a, HAYES 185C en céramique commune locale ou africaine, les amphores de *Spello*, DRESSEL 1B (théoriquement résiduelles), 21-22 et 43, MAU 35, *Crétoise* 1 et *Agora* M254 var. B sont particulièrement fréquentes dans cet horizon régional. D'autres types, moins attestés, deviennent néanmoins significatifs : les gobelets MARABINI 10, MAYET 3B et 40 en céramique à parois fines ; les formes *Roma* 0003, 0130, 0136, 1304b et 2101a en céramique communes ; les amphores néo-puniques 2, BELTRÁN 2A, *Gauloise* 4 et 5 et *Agora* F65-66.

Les types suivants, autrefois importants, deviennent plus ponctuels : la terre sigillée italique *Consp.* 1.1, 7, 11, 12, 18.2, 22, 23.2, 26.1, 27.1, 31, 32 et 50.3 ; les céramiques à parois fines MAYET 3, 37 et 42 ; les céramiques communes *Roma* 0006, 0506, 1101b, 1309d, 2514a et 2701a. D'autres types disparaissent complètement : les parois fines MAYET 5A, 12 et 24 et la céramique culinaire *Roma* 2419c et 2021a. Concernant ce dernier pot, il apparaît toutefois de manière ponctuelle et semble connaître une réapparition durant l'Antiquité tardive. Les céramiques à vernis noir, les types *Roma* 1201, 2006, DRESSEL 1A, 1C et les amphores gréco-italiques sont résiduels ; les types *Roma* 2013a, 2013b et 2501a le sont probablement. À

l'inverse, les céramiques communes *Roma* 2102, 2115a et 2307c sont sans doute intrusives. Les types peu pertinents pour caractériser l'horizon régional 6 sont les *Consp.* 5, 9, 29, 52.1 et R5 en terre sigillée italique ; la plupart des productions gauloises (à l'exception de celles citées plus haut comme nouvelles), orientales ainsi que les types en céramique décorée, italo-mégarienne, céramique non tournée, les *dolia* et les *unguentaria* ; les céramiques à parois fines de type gobelet d'Aco, *Atl.* 1/159, *La Celsa urnetta* 1, MARABINI 22, MAYET 2A var. *Atl.* 1/28, MAYET 2/3, 8A, 37A, 43 et 53 ; les céramiques communes *Artena* 6b, 21b, 29b, 35a, 40 et 48, *Roma* 0001d, 0005, 0014e, 0017b, 0021, 0023, 0024a, 0029, 0112, 0115, 0116, 0121b, 0121c, 0124b, 0132a, 0132b, 0201a, 0204a, 0406c, 0510b, 0510c, 0511, 1001, 1003, 1006a, 1008d, 1014, 1015a, 1015c, 1101a, 1101d, 1206a, 1314, 1411, 2004c, 2005, 2021b, 2023, 2106, 2109, 2111c, 2114b, 2301, 2303, 2405b, 2416b, 2420, 2422, 2423, 2505a, 2702a, 2703, 2704b, 2705a et 2705b ; le type *Roma* 0302c en céramique grise ; les céramiques culinaires africaines HAYES 23A var. *Ostia* II, 309 et *Ostia* III, 568 ; les céramiques à vernis rouge interne GOUD. 14/18 et LEOTTA 1 et 2 ; les amphores de *Brindisi*, DRESSEL 6B, PY 4a, *Leptiminus* 2, PASCUAL 1 et *Pompéi* 38.

L'absence des faitouts *Roma* 2202b et 2202c est plutôt à imputer au hasard qu'à une disparition de ceux-ci durant cette période.

Pour ce qui est du verre, les types *AR* 3 et ISINGS 3 et 5 sont toujours attestés, bien que de moindre importance. Le type ISINGS 2 est présent sous la variante *AR* 6.2. Le type ISINGS 34 gagne en importance. Plusieurs types apparaissent : *AR* 39, ISINGS 8, 28, 42, 48, 50a, 61, 71, 82, 85 (notamment dans sa variante *AR* 98.1), 94 et 96 (à bord taillé). Les types ISINGS 21 et 26a apparaissent, bien qu'ils ne soient plus identifiés ensuite avant l'horizon 9, la forme ISINGS 87 est également identifiée au sein de l'horizon 10b. La forme ISINGS 44 var. *AR* 109.1 est présente dans deux assemblages mais ne semble pas perdurer. Les types *AR* 5 et 128.2, ISINGS 67a et 117 ainsi qu'*Ostia* III, 561 n'apparaissent qu'au sein de cet horizon.

5.2.7.3 Éléments de datation

La période III de la *Domus Tiberiana* est postérieure aux niveaux de circulation de l'incendie sous Néron et l'un des contextes comprend une monnaie de Galba. La couche B1 de la *Casa delle Pareti Gialle* a livré une monnaie en bronze de Vespasien, datée de 70-71 ap. J.-C., et est antérieure à une phase édilitaire avec une estampille de Domitius Arignotus de la toute fin du I^{er} s. ap. J.-C. La période IV de la *Domus Tiberiana* est stratigraphiquement postérieure à la période III, et semble contemporaine de murs et d'une

canalisation avec des estampilles datant au plus tôt de Domitien, voire pour certaines du début du II^e s. ap. J.-C. L'assemblage des fouilles de la zone de la Curie et des *Forum Iulium* et *Forum Transitorium* est en relation avec la construction de ce dernier et date donc de 85 à 97 ap. J.-C. Enfin, les divers contextes des Thermes du Nageur s'articulent probablement autour de sa construction : remblais de rehaussement scellés par ces derniers, remblais de fondation des murs datés de Domitien (avec notamment un as de 88-89 ap. J.-C., mais également une monnaie de Jovien, intrusive) et sols contemporains. La couche IVC est postérieure à la construction et ne fournit pas d'élément datant supplémentaire.

L'horizon régional 6 est donc postérieur à Néron (68 ap. J.-C.), sauf peut-être pour une partie des remblais de rehaussement des Thermes du Nageur. Il ne dépasse visiblement pas la fin du I^{er} s. ap. J.-C.

5.2.8 Horizon régional 7

5.2.8.1 Les contextes

L'horizon régional 7 comprend quatre assemblages-clés : le Boccone del Povero (**A17**), la phase II du *Forum Transitorium* (**A26b**), la période 6, phase 1 de la *Taberna dell'Invidioso* (**A31d**) et la phase 3a des Thermes du Nageur à *Ostia Antica* (**A32h**). La période V des fouilles suisses de la *Domus Tiberiana* (**A22d**) et la phase III de la Place des Corporations à *Ostia Antica* (**A30c**) font également partie des assemblages de l'horizon régional 7 mais comptent beaucoup de mobilier résiduel. L'appartenance à cet horizon régional est plus douteuse pour la couche A4 de la *Casa delle Pareti Gialle* (**A29e**) et l'activité 4 de l'égout en travertin des fouilles de la Vallée du Colisée et du secteur nord-est du Palatin (**A45c**). Les quatre derniers assemblages ne sont indiqués comme comprenant des occurrences d'un type particulier que si les assemblages principaux n'en font pas état et le nombre d'assemblages comportant ce type est indiqué entre parenthèses.

Le verre n'a pas été publié pour le Boccone del Povero, le *Forum Transitorium* et les fouilles suisses de la *Domus Tiberiana*.

Trois autres assemblages sont intéressants mais complexes à classer dans l'un des horizons régionaux 6 ou 7. Il s'agit des couches IVA et IVB de la zone S-O (**A32e**), de la couche IVA des espaces VI et VII (**A32f**) et des couches IVA à IVD de la zone XXV des Thermes du Nageur à *Ostia Antica* (**A32g**). En l'état actuel des choses, seul un commentaire

restreint sera fait de ces assemblages, en marge des horizons régionaux 6 et 7 et ne concernant que les types absents de ces deux horizons.

5.2.8.2 Présentation du mobilier

La terre sigillée africaine A prend une place importante, tandis que la céramique à parois fines diminue. La céramique commune africaine continue à s'imposer comme une part importante de la batterie de cuisine, aux côtés des formes locales. Les amphores italiennes sont moins fréquentes, remplacées par de nombreux types provenant de Bétique et de Méditerranée orientale.

5.2.8.2.1 Horizon régional 7 classique

De nombreux types perdurent en importance au sein de cet horizon régional : *Consp.* 3, 8, 33 (principalement 33.3), 34, 36 (avec la variante 36.1 devenant plus importante) et 37 en terre sigillée italique, les gobelets MAYET 3B et MARABINI 46-47 en céramique à parois fines, *Roma* 0010 (avec apparition des cruches 0010c et 0010d, une diminution de la variante 0010b et une disparition de la cruche 0010a), 0127a, 1215 (même si un peu moins fréquent), 2016 (principalement le pot 2016a, les autres diminuant en proportion, tandis que la variante 2016d apparaît) et 2504a en céramique commune, le plat à vernis rouge interne LEOTTA 6-7, les amphores de *Spello*, MAU 35, BELTRÁN 2 (même si les deux sous-types deviennent individuellement moins fréquents), DRESSEL 7-11, 20 (avec une baisse de la variante 20C, remplacée principalement par la variante 20E, les variantes 20F et 20G faisant également leur apparition), *Gauloise* 5, *Crétoise* 1 et DRESSEL 2-4 (**tab. 75**). D'autres deviennent des types majeurs au sein de cet horizon : DRAG. 29 (variantes italiennes et sud-gauloises), *ESB* 60 (sans qu'une variante ne se démarque, à part peut-être la variante tardive), HAYES 3 (avec apparition des formes 3B et 3C), 7 (avec la nouvelle forme 7B), 8A (variante LAMB. 1a et maintenant LAMB. 1b) et 9A en terre sigillée, *Roma* 2203b, HAYES 196 (A et B) et *Ostia* II, 312 en céramique commune. Les types HAYES 131-132 (terre sigillée africaine), MAYET 2-21 et 45 (593-4) (parois fines), *Roma* 0017c, 0018b, 0019a, 1002, 1007b et 2009a, HAYES 23B, 197A classique et 197B (céramique commune) deviennent également fréquents. Des nouveaux types apparaissent sans être particulièrement fréquents : les bols et coupes *ESB* 76 (en variante A et B) pour la terre sigillée orientale ; HAYES 8B, 14A, 17, 21 et 158 en terre sigillée africaine, *Roma* 0114b, 0204b, 0401a, 1013 (avec une variante 1013b peu présente) et 2110 en céramique

commune, les jattes HAYES 184B et 199 en céramique culinaire africaine et les amphores *Ostia* 23, *Tripolitaine* 2 et KAPITÄN 1 (ainsi que, moins nettement avant l'horizon régional 8, les amphores *Africaine* 1A et DRESSEL 30).

D'autres types diminuent en fréquence : les terres sigillées *Consp.* 4 et 20 ; les céramiques à parois fines MAYET 32, 33, 34 (A et B), 35 et 40 ; les céramiques communes *Roma* 0126, 0130, 1214a, 2010a, 2202 (avec la variante 2202d néanmoins bien présente durant l'horizon 8a), 2401, 2421 ; les céramiques culinaires HAYES 185C (temporairement pour ce type) et 194 ; les amphores DRESSEL 21-22, néo-punique 2, *Gauloise* 4 (toutefois très fréquentes au sein de l'horizon 8a), *Agora* F65-66, rhodiennes, DRESSEL 43 et *Agora* M254 var. B. Les types *Consp.* 14, *Roma* 0003, 0106b, 0136, 0514a, 1304b et 2101a, auparavant fréquents, disparaissent. La céramique à vernis noir est résiduelle, de même que les types *Consp.* 10.1 et 15.2, MAYET 1 et 24, *Roma* 2013a et DRESSEL 1A et 1B et probablement *Consp.* 26.4, MARABINI 10, MAYET 2B et *Roma* 2419c.

Enfin, divers types sont peu pertinents pour juger de l'appartenance d'un assemblage à l'horizon régional 7 : DÉCHELETTE 67, *ESA* 36, *ESB* 53, 58, 62A, 70 classique, 71, 72, 74A, 75 et 80 et HAYES 2, 6A, 10, 19, 31 et 124 en terre sigillée ; IACOMELLI 2017 fig. 23, *La Celsa urnetta* 1, MARABINI 68, MAYET 3A (59), 21, 43 et 44, *Ostia* III, 100 et 244 et *Taberna dell'Invidioso* IV, 97 en céramique à parois fines ; *Roma* 0004a, 0014d, 0017b, 0025, 0027, 0114a, 0115, 0121a ou b, 0402a, 1006a, 1007c, 1008e, 1010a, 1011b, 1015c, 1102a, 1205, 1206c, 1211a, 1211b, 1211c, 1213, 1218c, 1222, 2019, 2020a, 2021a, 2022, 2114b, 2203a, 2207, 2214, 2215, 2304, 2402a, 2404, 2416a, 2416b, 2419a, 2420, 2509, 2514b, 2702b et 2702c en céramique commune ; HAYES 181 var. BONIFAY 5A, HAYES 185D et 197D en céramique culinaire africaine ; HAYES *cooking dish* 1 en céramique culinaire orientale ; *Tripolitaine* 3, DRESSEL 28, *Haltern* 70, *Pompéi* 38 et Rizzo 2003, A23 en amphores ; CAMILLI C21 en *unguentarium*.

La jatte *Roma* 2307b est particulière, car elle est présente dans deux des assemblages majeurs, mais se retrouve pourtant surtout dans les horizons tardifs.

Concernant le verre, le type *AR* 3 est minoritaire, ISINGS 2 var. *AR* 6.2 est toujours présent, de même que les types *AR* 39, ISINGS 8, 12, 28, 34 (avec potentiellement la forme ISINGS 30, difficile à distinguer sur base d'un bord seul), 48, 50a, 61, 71, 82, 85 var. *AR* 98.1 et 94. Les types ISINGS 29 et 106 apparaissent (de façon certaine, pour le second, au sein de cet horizon). La forme ISINGS 43 n'apparaît que dans cet horizon, de même que le type ISINGS 27 (non assuré dans plusieurs horizons postérieurs).

5.2.8.2.2. *Autres types provenant des contextes A32e-g*

Au sein de ces types, aucun ne peut vraiment être considéré comme pertinent pour caractériser l'un des deux horizons régionaux (**tab. 76**). Notons toutefois que les formes HAYES 182A-B, 195 et *Agora* G199 apparaissent généralement plus tard ; ils sont soit intrusifs, soit les assemblages sont plus tardifs que les horizons régionaux 6 et 7.

Au sein du verre, l'assiette ISINGS 45 apparaît, également observé dans l'horizon 8b, tandis que l'amphorette ISINGS 60 n'est présente que dans un assemblage parmi ceux repris pour les horizons régionaux et que la forme ISINGS 69 var. *Ostia* III, 294 était déjà attestée dans l'horizon 5.

5.2.8.3 **Éléments de datation**

Les premiers éléments de datation datent du règne de Trajan, sauf au sein de la *Domus Tiberiana* avec un *terminus post quem* fourni par des estampilles de Domitien. Pour la période VI, phase 1 de la *Taberna dell'Invidioso*, il s'agit de monnaies datées de 98-117 et 104-110 ap. J.-C. ; au sein de la couche A4 de la *Casa delle Pareti Gialle*, ce sont des estampilles d'un mur contemporain, autour de 105-111 et 110 ap. J.-C. La phase III de la Place des Corporations comprend notamment une monnaie d'Hadrien datée de 119 ap. J.-C. L'assemblage de la *Domus Tiberiana* ne dépasse sans doute pas cette période, étant scellé par un sol probablement contemporain de ce dernier, comportant une estampille de 123 ap. J.-C. L'assemblage de la *Casa delle Pareti Gialle*, outre les estampilles datées du règne de Trajan, comprenaient deux estampilles d'Hadrien et une dernière estampille sur une DRESSEL 20, datée de 120-160 ap. J.-C. La datation de ces trois éléments n'est cependant pas assurée et leur chronologie peut être antérieure.

La phase 3a des Thermes du Nageur comprenait de nombreuses monnaies d'Hadrien mais également un sesterce de Marc-Aurèle (155-156 ap. J.-C.). L'assemblage du *Boccone del Povero* est vraisemblablement contemporain de tombes dont certaines comportaient des monnaies d'Antonin le Pieux et de Commode. Les deux derniers assemblages (*Forum Transitorium* et Colisée-Palatin) n'ont pas fourni d'élément de caractérisation chronologique autre que la céramique.

L'horizon régional 7 peut donc être daté du tout début du II^e s. ap. J.-C. à la seconde moitié de celui-ci, voire jusqu'à la fin du siècle.

Les couches des Thermes du Nageur qui peuvent être attribuées aux horizons 6 ou 7 sont postérieures à la construction de l'édifice, donc à 88 ap. J.-C. La couche IVA des espaces VI et VII a livré un sesterce d'Antonin le Pieux, tandis que les couches IVA et IVB de la zone S-O contiennent des monnaies datées de Constant I^{er} et probablement de Septime Sévère, considérées toutefois comme intrusives.

5.2.9 Horizon régional 8

5.2.9.1 Les contextes

L'horizon régional 8 peut déjà être séparé en deux sous-horizons. Le premier, l'horizon 8a, est constitué de l'assemblage du *Macellum Traiani* (A28), de la phase 3b des Thermes du Nageur à *Ostia Antica* (A32i) et de l'activité 7 de l'égout en travertin des fouilles de la vallée du Colisée et du secteur nord-est du Palatin (A45d). La phase III du *Forum Transitorium* (A26c) est moins assurément assimilable au sous-horizon 8a ; l'attestation de types au sein de cette dernière qui ne seraient pas présents au sein des autres assemblages est indiquée entre parenthèses. Les contextes du *Macellum Traiani* et du *Forum Transitorium* sont publiés sans le verre.

L'horizon 8b est constitué de la phase 4 de la période 6 de la *Taberna dell'Invidioso* (A31g), des phases 4a (A32j), 4b (A32k) et de la couche II de la zone S-O des Thermes du Nageur à *Ostia Antica* (A32l) et les contextes des fouilles de 1997-1998 de *San Stefano Rotondo* (A41). Le verre et la céramique sont publiés conjointement pour tous ces assemblages.

5.2.9.2 Présentation du mobilier

5.2.9.2.1 Présentation générale

Au sein de l'horizon 8a, la terre sigillée africaine de production A est prépondérante, avec de rares formes en production A/D et C. La terre sigillée italique diminue en quantité et devient pour l'essentiel résiduelle, tandis que les autres productions disparaissent presque totalement. La céramique à parois fines devient également minoritaire. Les amphores sont essentiellement de provenance africaine ou orientale.

L'horizon 8b est assez similaire, même si les importations de terre sigillée africaine A/D et C augmentent en fréquence. La céramique culinaire africaine est véritablement prépondérante à cette période.

5.2.9.2.2. *Horizon régional 8a*

Au sein de cet horizon, les types HAYES 8A (dans ses deux variantes), 9A, 23B, 197A classique et 197B en productions africaines, *Roma* 2016a et 2203b en céramique culinaire locale, les amphores de *Spello*, MAU 35, DRESSEL 7-11, *Crétoise* 1 et DRESSEL 2-4 restent majeurs (**tab. 77**). Les céramiques communes *Roma* 2202d et HAYES 185C ainsi que l'amphore *Gauloise* 4, qui étaient moins présentes au sein de l'horizon 6, regagnent en fréquence. La variante tardive du couvercle africain HAYES 196 apparaît et constitue l'un des types-clés de cet horizon (aux côtés de la variante HAYES 196A). L'amphore DRESSEL 20 reste très présente (la variante 20E diminuant cependant et la variante 20G apparaissant de façon claire). Divers types prennent de l'importance : HAYES 6A en terre sigillée, les plats HAYES 23A et 181 var. BONIFAY 3B/5C en céramique culinaire et les amphores *Africaine* 1A, *Tripolitaine* 2, *Agora* F65-66, *Crétoise* 2 et KAPITÄN 1. Les nouveaux types-clés sont peu nombreux : outre le couvercle HAYES 196 tardif déjà mentionné, l'amphore KAPITÄN 2 s'impose rapidement. Les amphores BELTRÁN 2 sont peu représentées, *a contrario* des horizons 7 et 8b. De nouveaux types, moins bien attestés toutefois, apparaissent : HAYES 10, 27 et 147 en terre sigillée africaine, *Roma* 2003, 2016b, 2203a et 2702a, HAYES 195 et *Ostia* I, 268-269 en céramique culinaire locale ou africaine ainsi que les amphores *Campanian almond-rim type*, *Ostia* I, 455, *Africaine* 1B, ALMAGRO 50 et *Agora* G199.

À l'inverse, d'autres types autrefois importants diminuent en fréquence : le bol DRAG. 29 en terre sigillée italique ; la forme HAYES 3 en terre sigillée africaine ; les gobelets et coupes à boire MAYET 3B, 40 et 45 (593-4), MARABINI 46 en céramique à parois fines ; les types *Roma* 0017c, 1215 et 2009a en céramique commune ; la jatte *Ostia* II, 312 en céramique culinaire africaine et le plat LEOTTA 6-7 en céramique à vernis rouge interne. Certains de ces types disparaissent totalement : les coupes *Consp.* 8 et 33 en terre sigillée italique ; le bol DRAG. 29 en terre sigillée sud-gauloise ; l'assiette creuse *ESB* 60 pour les sigillées orientales ; le bol HAYES 7 et le gobelet HAYES 131-132 au sein des productions africaines ; le gobelet MAYET 2-21 en céramique à parois fines ; les formes *Roma* 0010, 0018b, 0127a, 1002, 1007b et 2504a pour les céramiques communes. Les types *Roma* 0019a et *Gauloise* 5, manquants, sont pourtant bien représentés dans l'horizon suivant. D'autres types sont attestés dans les horizons 7

et 8b, mais absents de celui-ci, probablement à cause de la relativement faible quantité de mobilier : le bol DRAG. 29 en terre sigillée sud-gauloise, les types HAYES 7 et 21 en terre sigillée africaine et les formes *Roma* 0012b, 0101a, 0131a, 0204b, 2110, 2201, 2513b et HAYES 194 en céramique commune.

La plupart de la terre sigillée italique ainsi que l'hispanique est probablement résiduelle, y compris au sein des formes encore bien représentées telles que les coupes *Consp.* 34 et 37.5 (mais pas le bol DRAG. 29) ; il en est de même pour les types de céramique à parois fines MAYET 24 et probablement 43. Au sein des amphores, la DRESSEL 6A et sans doute l'*Haltern* 70 (pourtant présente dans plusieurs assemblages) sont résiduelles. À l'inverse, le faitout *Roma* 2102 et l'amphore *Africaine* 3 sont probablement intrusifs.

Enfin, une série de types sont trop peu représentés pour constituer un marqueur pertinent de cet horizon : les coupes HAYES 44 en « chiara italica » et *ESD* 10 en terre sigillée orientale ; les formes *Atl.* XXXI, 18, HAYES 5C, 14/17, 53A, 140A et *Ostia* I, 34 en terre sigillée africaine ; les bols PB 1A et 4 en céramique à glaçure plombifère ; les types *Roma* 0004a, 0022, 0024, 0108, 0201b, 0404a, 0511a, 0513, 1015d, 2010b, 2020c, 2021a, 2107b, 2215 et 2509 en céramique commune ; les amphores *Richborough* 527, *Africaine* 2, *Leptiminus* 2 et RIZZO 2003, A23.

Très peu de verre est publié pour cet horizon. Les types *AR* 39, ISINGS 29, 85 var. *AR* 98.1 et 96 perdurent, le dernier étant toutefois absent de l'horizon 7. Les types *AR* 76, 84 et *Ostia* III, 44 apparaissent. L'assiette *AR* 16.1 est également présente dans l'horizon 10b.

5.2.9.2.3. *Horizon régional 8b*

Quelques types auparavant absents ou peu nombreux émergent dans la majorité des assemblages de cet horizon : le bol DRAG. 37 en terre sigillée sud-gauloise ; les formes HAYES 27, 182A-B et 195 en céramique africaine ainsi que les amphores de *Forlimpopoli*, *Ostia* I, 455, *Africaine* 1B et 2A, *Tripolitaine* 1, DRESSEL 14 et surtout *Agora* M254 var. A (**tab. 78**). Les types DRAG. 29 et HAYES 3 en terre sigillée ainsi que les amphores BELTRÁN 2B et *Gauloise* 5 redeviennent très fréquents. D'autres types déjà majeurs au sein de l'horizon régional 8a perdurent : HAYES 6, 9A, 23A et B, 181 var. BONIFAY 3B/5C, HAYES 185C, 196A et tardif ainsi que 197A classique en céramique africaine auxquelles il faut rajouter les amphores de *Spello*, MAU 35, DRESSEL 2-4, 7-11, 20 (les variantes 20C et 20D étant vraisemblablement résiduelles), *Gauloise* 4, *Agora* F65-66 et KAPITÄN 1 et 2. D'autres enfin baissent en quantité : HAYES 8A et 197B d'Afrique, *Roma* 2016a et 2203b en production locale

et les amphores *Africaine* 1A, *Tripolitaine* 2 et *Crétoise* 1. L'amphore *Crétoise* 2 n'est plus attestée avec certitude et la jatte *Roma* 2202d disparaît.

Les nouveaux types sont assez nombreux : HAYES 8B, 9B, 16, 17, 26, 31, 32, 33 et 50A var. LAMB. 40 en terre sigillée africaine A, A/D et C ; la coupe *Ostia* I, 120 en « céramique décorée » ; les formes *Roma* 0026a, 0120, 0308, 1015c, 1207, 1209a, 1211a et 1211c en céramique commune claire ; HAYES 193 et *Ostia* I, 263, 272 et 314 var. *Ostia* III, 269 en céramique culinaire africaine ; les amphores *Africaine* 2B, *Ostia* IV, 263, *Tripolitaine* 3, ALMAGRO 51C, DRESSEL 24, *MRA* 5 et *Ostia* I, 469.

D'autres types enfin sont assez anecdotiques au sein de cet horizon : le bol HAYES 8A dans sa variante en terre sigillée italique ; la terre sigillée orientale (la production A étant probablement résiduelle) et la céramique à glaçure plombifère ; les formes HAYES 34, 123, 158 et *Ostia* IV, 347 en terre sigillée africaine ; la probable gourde *Ostia* II, 51 en céramique décorée ; la coupe à boire *Ostia* III, 244 en céramique à parois fines (le reste, sauf peut-être la coupe à boire MAYET 45 (593-4), étant résiduel) ; les types *Roma* 0022, 0023, 0028a, 0118b, 0132a, 0304, 0502b, 1008b, 1009i, 1011a, 1204, 1205, 1305a, 1307b, 1310, 2009b, 2021b, 2202c, 2416a, 2420a, 2505b et 2512b en céramique commune italienne ; le couvercle HAYES 182D en céramique culinaire africaine et le pot HAYES *cooking pot* 2 en production orientale ; le plat LEOTTA 2 var. GOUD. 4 en céramique à vernis rouge interne (résiduelle ?) ; les amphores *Ostia* IV, 445, 446 et 447, *Vindonissa* 592, KEAY 78 et d'*Amrit*. La céramique à vernis noir et la terre sigillée italique sont résiduelles (avec quelques doutes pour certains types) ainsi que le Service A2 en terre sigillée sud-gauloise. Il en est de même pour les amphores DRESSEL 1B et 6, néo-punique 2 ainsi que probablement pour l'amphore *Pompéi* 5 et les céramiques communes *Roma* 0134, 0136, 0405c et 2016c. Enfin, les types *Roma* 0111b et 2003, *Ostia* I, 268-269 et *Campanian almond-rim type* sont absents, mais présents dans les horizons antérieur et postérieur.

Les assemblages de ce sous-horizon sont plus représentatifs que le précédent pour ce qui est du verre. L'assiette AR 76 semble assez caractéristique de cet horizon, de même que les coupes à boire ISINGS 85, leur variante nouvellement apparue AR 98.2, les variantes de l'assiette ISINGS 5 (AR 14-15 et AR 24.1) et la coupe *Ostia* III, 44. Les types AR 84, ISINGS 30 ou 34, 42, 45, 61, 82, 85 var. AR 98.1, 94 et 96 (à bord taillé) perdurent, parfois après une absence. Les types AR 74, ISINGS 47 et *Ostia* IV, 385 apparaissent, le premier montrant une certaine continuité. La variante sous forme de gobelet du pied SAGUI 1993, 21-23 n'apparaît qu'au sein de cet horizon, ce qui est précoce par rapport aux variantes classiques.

5.2.9.3 Éléments de datation

Les éléments de datation pour l'horizon régional 8a sont peu probants et ne dépassent pas ceux de l'horizon précédent. L'assemblage du *Macellum Traiani* a livré un as frappé sous Hadrien (128-132 ap. J.-C.), probablement résiduel et la phase 3b des Thermes du Nageur est postérieure aux couches précédentes, avec un *terminus post quem* de 155-156 ap. J.-C. pour l'une d'entre elles.

Les éléments de datation sont plus pertinentes pour l'horizon 8b. Pour la phase 4a des Thermes du Nageur, un *terminus post quem* est donné par un *dupondius* et plusieurs as de Crispina et Commode, le dernier datant de 190 ap. J.-C. La phase 4b comprenait des monnaies similaires, mais également un *dupondius* de Julia Domna (196-209 ap. J.-C.). La couche II de la zone S-O est *a minima* contemporaine de la phase 4b. Enfin, l'assemblage de la *Taberna dell'Invidioso* comprenait plusieurs monnaies en bronze dont une de Septime Sévère (193 à 208 ap. J.-C.). La datation stylistique de la mosaïque appartenant à la même phase, de la première moitié du III^e s. ap. J.-C. selon Becatti, ne doit pas être considérée comme assurée.

Par conséquent, il est possible de dater l'horizon régional 8b de la fin du II^e et/ou du début du III^e s. ap. J.-C., tandis que l'horizon régional 8a daterait plutôt de la deuxième moitié du II^e s. ap. J.-C.

5.2.10 Horizon régional 9

5.2.10.1 Les contextes

L'horizon régional 9 est presque uniquement constitué des spoliations et dépotoirs précoces des Thermes du Nageur à *Ostia Antica* (A32n), comprenant un mobilier très abondant. La couche IC de la tranchée A de la zone S-O (A32o) est également assimilable à cet horizon régional, bien que ne comprenant aucun type distinct de ceux de l'assemblage précédent. Cet horizon mériterait donc d'être plus amplement développé avec des assemblages supplémentaires. Le verre est publié pour les deux assemblages.

5.2.10.2 Présentation du mobilier

La terre sigillée africaine A/D et C, déjà apparue précédemment, commence à concurrencer le groupe A, tandis que de rares formes en production D semblent apparaître (tab. 79). Les nouvelles formes pour cet horizon régional sont les suivantes :

HAYES 10B, 15, 45A, 48 (sans que l'une des deux variantes attestées soit très présente), 49, 52B, 58B var. LAMB. 52C, HAYES 67 et *Ostia* I, 107/*Ostia* IV, 192 en terre sigillée africaine ; l'assiette creuse PB 1G en céramique à glaçure plombifère ; l'assiette *Ostia* I, 119 en céramique décorée ; les types *Roma* 0002, 0019d, 0024b, 0113 (avec des variantes assez peu représentatives à elles seules), 0306c, 1002e, 1210b, 1212, 1218c, HAYES 184C et *Ostia* I, 278 en céramique commune ; les amphores d'*Empoli*, *Africaine* 2C (1 et 2), 2D (dont la variante 2D1, le type 2D étant présent dans les deux assemblages), 2D/3 et 3A, DRESSEL 23A et 28 et *Arles-Rhône* 14. Les types HAYES 23B, 27, 181 var. BONIFAY 3B/5C, 182A-B, 195, 196 (variantes A et tardive) et 197A classique, *Ostia* I, 455, *Africaine* 2A, MAU 35, KAPITÄN 1 et 2 et *Agora* M254 var. A continuent également à être des types majeurs, observés dans les deux assemblages. Ils sont rejoints par la jatte *Ostia* I, 268-269 et l'amphore *Africaine* 2B. L'assiette creuse HAYES 6A a disparu tandis que les autres formes importantes de l'horizon précédent ne sont attestées que dans un seul assemblage (ce qui est peu étonnant étant donné la petite taille du deuxième assemblage). Le type HAYES 17 se décline en plusieurs variantes, dont la variante 17A peut être considérée comme en phase avec cet horizon.

De nombreux autres types, en revanche, sont résiduels : la terre sigillée non-africaine, probablement le couvercle HAYES 20, la céramique à parois fines (avec la coupe à boire MAYET 45 (593-4) qui semble perdurer plus longtemps que les autres, mais qui est aussi à ce stade probablement résiduelle), les types *Roma* 0009 et 0128 en céramique commune, le plat à vernis rouge interne LEOTTA 6-7, les amphores DRESSEL 1B, PEACOCK & WILLIAMS 66 et probablement les céramiques communes *Roma* 0126, 0127a, 0136, 0309, 1209b, 1214a, 1304a, 2408 et l'amphore DRESSEL 20D.

Enfin, on ne peut pour l'instant tirer de véritables conclusions sur base de la présence de divers types dans cet horizon : HAYES 6C, 17B et 17B var. *Ostia* I, 16, HAYES 24, 44, 136, 160 n. 1-9, *Ostia* I, 27, 28, 32, 34, 103-104/106, 115 et *Ostia* III, 156 en terre sigillée africaine ; le bol PB 1F en céramique à glaçure plombifère ; les formes *Ostia* I, 116-117 et 121 en céramique décorée ; les types *Roma* 0001c, 0001e, 0004a, 0004c, 0012c, 0014b, 0014d, 0014e, 0015a/b, 0017a, 0017c, 0017d, 0025, 0026b, 0027, 0029, 0102a, 0121b, 0127b, 0131b, 0132b, 0201a, 0201b, 0203, 0306b, 0613, 0651, 1014, 1015d, 1016a, 1101b, 1101d, 1206a, 1214b, 1221b, 1305a, 1305b, 1311 et 1313 en céramique commune claire et *Roma* 2016d, 2106, 2212, 2303, 2304, 2401e, 2409a, 2417, 2505b et *Ostia* I, 26 en céramique culinaire italienne ou africaine ; les amphores *Ostia* IV, 278, *Agora* G199, *Knossos* 26-27, ZEEST 73 et *Ostia* I, 465.

De nouvelles formes de vaisselle en verre apparaissent : AR 75, ISINGS 68 et 103-104, *Ostia* I, 185-187 et 196-200 et *Ostia* II, 27. D'autres perdurent, de façon plus ou moins

continue : AR 74 et 76, ISINGS 26, 42, 61, 85 (avec ses variantes AR 98.1 et 98.2), 96 (à bord taillé) et 106. Les formes ISINGS 2, 5 et 21 sont probablement résiduelles. Enfin, les types ISINGS 32 et 88 ne sont identifiés de façon certaine que dans cet horizon.

5.2.10.3 Éléments de datation

Le contexte principal contenait diverses monnaies, dont les plus récentes sont un *dupondius* d'Alexandre Sévère (232 ap. J.-C.) ainsi qu'un as et des sesterces de Gordien III (238-239 et 240 ap. J.-C.). Au vu de sa place dans l'enchaînement chronologique, une datation autour de cette période (deuxième quart du III^e s. ap. J.-C.) semble raisonnable. Il faut toutefois préciser que, dans ce cas, il y a une rupture avec l'horizon régional 10 qui apparaît plus tard.

5.2.11 Horizon régional 10

5.2.11.1 Les contextes

Cet horizon régional s'étale sur un vaste intervalle chronologique. Il n'est pour le moment constitué que de quatre assemblages et ne peut que difficilement être subdivisé. L'un d'entre eux, toutefois, semble plus précoce sur plusieurs aspects et doit être discriminé : le contexte A (105) des fouilles du versant oriental du Palatin (A33) est indiqué comme l'horizon régional 10a, tandis que la phase 2 de la *Villa Magna* d'Anagni (A01b), la période VII des fouilles suisses de la *Domus Tiberiana* (A22f) et les couches tardives des dépotoirs par-dessus les Thermes du Nageur à *Ostia Antica* (A32p) constituent l'horizon régional 10b. Il est probable que ces séparations évoluent à l'ajout de nouveaux assemblages.

Le verre n'est pas publié pour les fouilles du versant oriental du Palatin ainsi que pour les fouilles suisses de la *Domus Tiberiana*.

5.2.11.2 Présentation du mobilier

Encore minoritaire dans l'horizon régional 10a, la terre sigillée africaine D prend une place importante dans l'horizon 10b (tab. 80). Les types d'amphores sont dominés par les importations africaines.

Bien qu'absents de l'horizon 10a, certains types continuent à être retrouvés dans l'horizon suivant : HAYES 32 et 58B var. LAMB. 52C en terre sigillée africaine, l'assiette creuse à glaçure plombifère PB 1G, l'assiette décorée *Ostia* I, 119, les céramiques communes

Roma 0019d, 0024b, 0127 (?), 0204, 0306c, 1209a, 1210b et 1218c, HAYES 183, 184B et 184C et *Ostia* I, 263, les amphores de *Spello*, *Ostia* 59, *Ostia* IV, 263, *Tripolitaine* 3 et DRESSEL 23A. Certains types majeurs importés d'Afrique dans l'horizon régional 10b sont dans le même cas : HAYES 31, 49 et 67 en terre sigillée (qui deviennent importants dans l'horizon 10b, en particulier la variante 67A pour la troisième forme), les couvercles de cuisson HAYES 196A et B et l'amphore MAU 35 (l'amphore DRESSEL 2-4 étant certainement résiduelle). Il est plus difficile de savoir si c'est le cas pour d'autres formes ou si elles sont résiduelles dans l'horizon 10b : les bols HAYES 8A et 9A en terre sigillée africaine ainsi que les amphores *Africaine* 2C1, 2D1, 2D/3, *Ostia* 23, *Tripolitaine* 2, DRESSEL 24 et 28 et *Arles-Rhône* 14. Cela est d'autant plus vrai pour les types autrefois majeurs HAYES 23A, 195 et 197A classique et *Ostia* I, 268-269 en commune africaine et les amphores de *Forlimpopoli*, *Africaine* 2B et *Agora* M254 var. A. Les amphores *Gauloise* 4 et 5 et *Agora* F65-66 sont certainement résiduelles. D'autres types restent importants et sans interruption au sein des assemblages observés : les types de céramique africaine HAYES 23B, 27 et 196 tardif et les amphores de *Spello*, *Africaine* 2A et DRESSEL 20 (bien que cette dernière amphore soit probablement résiduelle).

Les nouveaux types majeurs pour l'horizon 10b, outre les HAYES 31, 49 et 67 cités précédemment, sont les suivants : HAYES 8B, 48, 50A, 61 (avec les variantes A, A/B – en particulier A/B3 – et B) et 91 en terre sigillée, les céramiques communes *Roma* 0024 et 2411 et les amphores DRESSEL 30 (avec la variante KEAY 1B apparaissant à l'horizon 10b, déjà dans deux assemblages) et ALMAGRO 50. Pour la plupart, en raison de la faible quantité d'assemblages dans les horizons 9 et 10a, il est difficile de savoir s'ils sont déjà significatifs avant, sauf pour les formes HAYES 91 et *Roma* 2411 apparaissant à partir de l'horizon 10a et les assiettes HAYES 61 uniquement au sein de l'horizon 10b.

De nouveaux types apparaissent, sans être toutefois prépondérants : pour l'horizon 10a, il s'agit des types HAYES 58B et 59A en terre sigillée, *Roma* 2102 (absent de l'horizon 10b), 2115a, 2203c, 2204a, 2208, 2420 (en particulier 2420a), 2515a, HAYES 23B2 (pas encore formellement identifié avant), 195 tardif et 197D en céramique commune de cuisson, les amphores KEAY 52 et *LRA* 3 ; pour l'horizon 10b, des types HAYES 50B, 50B/64, 57, 59B, 62B et 78 et *Ostia* III, 128 en terre sigillée, de la céramique commune *Roma* 0028a, 0301, 0306a, 0405a, 2004c, 2005 et 2118 ainsi que des amphores *Africaine* 3B et 3C.

Les types africains HAYES 6, 181 var. BONIFAY 3B/5C et 182A-B et les amphores *Ostia* I, 455, *Africaine* 1B et KAPITÄN 1 et 2 sont devenus minoritaires dans l'horizon

régional 10b. Le couvercle HAYES 185 et l'amphore DRESSEL 7-11 ont disparu des horizons 10a et 10b.

Tous les types de terre sigillée non africains et la céramique à parois fines sont résiduels à ce stade. C'est également probablement le cas pour les types HAYES 3C, 7, 9B et 10 en terre sigillée africaine ; *Roma* 0018a, 0125, 0127a, 0130, 0134, 1214a, 1304a, 1309d, 2016b et 2202d en céramique commune italienne ; HAYES 194 et *Ostia* II, 306 en céramique culinaire africaine ; les amphores DRESSEL 1, *Africaine* 1A et DRESSEL 14 et 14 sim. Enfin, des formes sont présentes en quantité insuffisante pour les considérer comme caractérisant ces deux horizons. Pour l'horizon 10a, ce sont les types *Atl.* L, 2-3, HAYES 45B, 50A var. LAMB. 40bis, HAYES 91B, 184A et BONIFAY 8C en céramique africaine ; *Roma* 0019f, 0205b, 0303, 0406b, 0406c, 0509, 1002a, 1013b, 1101e, 1102a, 1210a, 2009b, 2021a, 2204c, 2211b, 2301, 2413, 2419a, 2501b et 2503b en céramique commune locale ; les amphores *Africaine* 2B pseudo-tripolitaine, 2D2, *Short-Necked Central Tunisian Amphora*, *Short-Necked Tripolitanian Amphora* et *Palatine East Amphora* 1, 2 et 3. Pour l'horizon 10b, ce sont les types HAYES 17B, 34, 58A, 62A, 67B, 83 et 91C en terre sigillée africaine ; PB 1B, 7, 13 et 14 en céramique plombifère ; *Ostia* IV, 330 en céramique décorée ; *Roma* 0004a, 0023, 0107b, 0401a, 0652, 1101b, 1202b, 1307a, 2215 et 2509 en céramique commune locale ; HAYES 181 var. *Ostia* IV, 1, HAYES 197A précoce, *Ostia* IV, 60 et 61 en céramique culinaire africaine ; le plat GOUD. 14/18 en céramique à vernis rouge pompéien (certainement résiduelle) ; les amphores *Africaine* 1C et 2C3, KEAY 40, *Ostia* IV, 172, *Spatheion* 2A et Station 48 de la place des Corporations ; enfin, le *Dolium* G-3.

Le verre n'est pas publié pour l'horizon 10a. Au sein de l'horizon 10b, les types SAGUÏ 1993, 21-23 et 69-80 sont nouveaux. La plupart des autres types formellement identifiés sont dans la continuité des horizons précédent, uniques (ISINGS 23) ou peut-être résiduels (ISINGS 87).

5.2.11.3 Éléments de datation

L'assemblage du versant oriental du Palatin contient diverses monnaies autour de 295-301 ap. J.-C., dont un *nummus* de Constantin I^{er} qu'il est possible de dater de 300-301 ap. J.-C. Les contextes de la *Villa Magna* comprennent des monnaies plus tardives, notamment des *folles* de Constantin (324-330 ap. J.-C.) et de Constant I^{er} (347-348 ap. J.-C.), mais aussi d'autres monnaies du milieu du IV^e s., non identifiées. Les contextes des Thermes du Nageur ne peuvent pas, quant à eux, être antérieurs à la première moitié du III^e s.

Sur base de ces témoignages, une datation de l'horizon précoce autour de 300 ap. J.-C. est probable, tandis qu'il est difficile d'être précis pour le reste de l'horizon (IV^e s. ap. J.-C. ?).

5.2.12 Horizon régional 11

5.2.12.1 Les contextes

Bien que, pour ces périodes, les AFC soient difficilement interprétables, deux sous-horizons se distinguent. Le premier, l'horizon régional 11a, est constitué de seulement deux assemblages, avec publication du verre : l'assemblage de la Via del Tempio di Diana sur l'Aventin (A14) et l'atelier métallurgique des fouilles de 1998-2008 du *Forum Iulium* (A25b2).

L'horizon 11b est plus riche et constitué de la phase 5 de la *Basilica Hilariana* (A16a), de la destruction du *mithreum* dans la zone sud-est de la *Crypta Balbi* (A19a), les phases 1 et 2 du secteur nord-est de la *Domus Tiberiana* (A24a-b), le remblai précoce de la *Schola Praeconum* (A42a), le contexte tardif des fouilles de la vallée du Colisée et du secteur nord-est du Palatin (A45e) et la *Proprietà Carrillo* à Santa Maria Capua Vetere (A49), ce dernier contexte étant un peu différent des autres. Le verre n'a pas été publié pour les deux derniers assemblages.

Outre ces deux sous-horizons, plusieurs contextes ont des liens moins nets avec l'horizon régional 11 : la phase 3 de la *Villa Magna* à Anagni (A01c), l'US 85/110 du Bastion Farnèse de la *Domus Tiberiana* (A23a), la Période V, Phase C et les périodes VI, Phases A et B de la via San Cannizzaro (A37e, f et g) et l'US 338 dans le sondage A du corridor E de *San Marco* (A38a). Le verre n'est publié que pour la *Villa Magna*. Les types présents dans ces contextes, mais absents des sous-horizons 11a et 11b tels qu'actuellement définis, sont traités à part.

5.2.12.2 Présentation du mobilier

5.2.12.2.1. Présentation générale

Au sein de l'horizon 11a, la terre sigillée africaine D est majoritaire, tandis que la C continue à être présente. La céramique culinaire africaine connaît une importante baisse en termes d'importations. Au sein des amphores, l'Italie n'est représentée que par un seul type, tandis que les importations ibériques se limitent à la Lusitanie. Les amphores orientales

continuent à être importées, mais ce sont surtout les amphores africaines qui dominent le panorama.

Au sein de l'horizon 11b, les productions de terre sigillée africaine sont un peu plus diversifiées, mais la production D reste prépondérante. La céramique commune claire à engobe rouge gagne en importance, et les premières formes *polite a stecca*⁴⁶⁹ apparaissent. D'autres types d'amphores italiques rejoignent la KEAY 52 et les amphores africaines continuent à être nombreuses et de types différents. Les amphores orientales se diversifient également, avec quelques types majeurs.

Au sein des assemblages non classés dans l'un de ces deux sous-horizons, les céramiques communes *polite a stecca* deviennent plus fréquentes, bien qu'elles se limitent aux contextes d'Anagni pour les céramiques culinaires.

5.2.12.2.2. *Horizon régional 11a*

Ce sous-horizon comprend peu de mobilier, mais permet d'entrevoir toutefois certaines évolutions. Les céramiques communes *Roma* 1103a, 2102, 2307c et les amphores KEAY 52, *Africaine* 3A, *LRA* 1 et ALMAGRO 54 sont attestées dans les deux assemblages alors qu'elles étaient auparavant assez mineures (**tab. 81**). La coupe *Roma* 1002e, manquante dans l'horizon 10b, revient dans celui-ci, de même que les couvercles *Roma* 2503a et 2504a qui font leur réapparition. De nouveaux types se développent : l'assiette HAYES 53 (au moins dans sa variante 53B) et le bol à collerette HAYES 91A en terre sigillée africaine, les types *Roma* 0302c, 1003, 1101c, 1213, 2101b, 2111a, 2116b, 2117b, 2307a, 2407a et 2507a en céramique commune ainsi que les amphores *Spatheion* 1D et *LRA* 2.

La forme *Roma* 0127a est résiduelle, de même que probablement les types *Roma* 0130-31a et 2401a. La plupart des types majeurs de l'horizon régional 10 disparaissent, sauf les formes HAYES 91 et 196 tardif en importations africaines, les types de céramique commune *Roma* 0024 et 2411 et les amphores *Tripolitaine* 3 et ALMAGRO 50, toutes présentes dans un seul des deux assemblages. La disparition de l'assiette HAYES 67 et de l'amphore DRESSEL 30 est temporaire et est sans doute due à la faible représentativité des contextes. De la même façon, différents types présents dans l'horizon 10 perdurent après l'horizon 11a mais n'y sont pas représentés : HAYES 50B/64, 52B, 57 et 61A pour la céramique africaine ; la céramique

⁴⁶⁹ En français, à « polissage en bandes ». Le terme est notamment utilisé et la technique décrite dans FONTANA 2005.

commune *Roma* 0306a, 0306c, 1209a, 2115a, 2203b, 2204a, 2208 et 2420 (variante a) ; les amphores d'*Empoli*, *Ostia* I, 455, *Africaine* 3C, DRESSEL 23 et KAPITÄN 2. Enfin, quelques types sont trop peu attestés pour être considérés avec certitude comme appartenant à cet horizon : l'assiette africaine HAYES 61B3 (au contraire de la forme plus générique HAYES 61B), les céramiques communes *Roma* 0028b, 2020a, 2308b et 2505a, les amphores KEAY 27A, *Spatheion* 1B et 2B.

Le verre est très peu publié ; seule l'assiette ISINGS 116 apparaît au sein de cet horizon.

5.2.12.2.3. *Horizon régional 11b*

Cet horizon contient de plus nombreux contextes, ce qui permet d'augmenter leur représentativité. Divers types prennent de l'importance : HAYES 64, 73 (au moins avec sa variante HAYES 73A), 76, 80B, 84 et 85 (notamment la variante 85B) en terre sigillée africaine ; *Roma* 0301, 0302 (avec l'apparition des variantes 0302a et 0302b), 1105a, 1210a, 2116a, 2116b, 2117a et 2414a en céramique commune ; les amphores d'*Empoli*, *Africaine* 3C (l'*Africaine* 3A baissant temporairement et le type *Africaine* 3 étant attesté dans tous les assemblages), *LRA* 2 et *LRA* 5 (**tab. 82**). L'amphore KEAY 52 est observée dans chacun des assemblages. Les nouveaux marqueurs de cet horizon sont les types africains HAYES 59B, 61A, 61B (avec les variantes 61B2 et 61B3 tardive peu représentatives), 80A, 81 (surtout sous sa forme 81B, la variante 81A étant peu représentative), 87A, 91 (particulièrement important, avec HAYES 91A et 91B s'imposant comme types majeurs et HAYES 91C apparaissant), le couvercle *Roma* 2504a, les amphores *Crypta Balbi* 2, *Spatheia* (le type 1A apparaissant comme majeur, le type 2A étant définitivement significatif) et *LRA* 3. Certains types majeurs perdurent : outre ceux déjà mentionnés, ce sont les assiettes HAYES 67, faitouts *Roma* 2102 et jattes 2307c ainsi que l'amphore ALMAGRO 54. D'autres s'estompent en céramique commune : la cruche *Roma* 0024 (la variante 0024a apparaissant toutefois), le bol à collerette 1103a et le plat à cuire 2411, la première et le troisième n'étant pas particulièrement significatifs, déjà dès l'horizon 11a. L'amphore DRESSEL 30, disparue de l'horizon 11a, est peut-être résiduelle. Le couvercle africain HAYES 196 tardif et les amphores *Tripolitaine* 3 et ALMAGRO 50 disparaissent complètement (la dernière est toutefois observée dans l'horizon suivant). Les assiettes creuses africaines *Ostia* III, 128 et les céramiques communes *Roma* 0028a et 2111a manquent à l'appel mais sont présentes dans les horizons antérieur et postérieur.

De nouveaux types apparaissent : HAYES 50B n. 61, HAYES 60, 63, 70, 71B, 74, 78, 79, 82A, 87 n. 4, 92, 99A et 104A1 en céramique africaine ; *Roma* 0007, 0008a, 0305, 1008e,

1106c, 1106d, 1218a, 2004a, 2101a (revenant aux côtés de 2101b), 2101c, 2105, 2107b, 2111d, 2115b, 2118, 2121a, 2206a, 2211a, 2212, 2302a, 2307d, 2308a, 2309, 2401c, 2406, 2407b et 2410 en céramique commune ; KEAY 35B, 36, ALMAGRO 51A-B et *LRA* 6 en amphores. Certains des nouveaux types s'inscrivent moins facilement dans la continuité : le calice HAYES 12/102 en terre sigillée et les bols à collerette de céramique commune *Roma* 1105b et 1106b. De nombreux types ne sont que sporadiquement observés, permettant peu de conclusions : l'assiette RIGOIR 1b en dérivée de sigillée paléochrétienne ; les formes *Atl.* XXXIX, 7, HAYES 12, 12/110, 50B (en pâte D), 53A, 55, 56, 60 n. 3, 61C, 65, 68, 69 et 103A, PEACOCK *et al.* 1990, 71, fig. 7.14, FULFORD 1984, 80, fig. 24, 103.2 et TOMBER 1998, 455, fig. 5.79 dans les productions africaines ou supposées africaines ; la céramique à glaçure plombifère ; les céramiques communes *Artena* 4, 6e et 17, *Roma* 0014b, 0017c, 0018a, 0019e, 0024d, 0201a, 0401b, 0404a, 0405b, 0405d, 1005c, 1006a, 1008c, 1013b, 1014, 1016b, 1102a, 1218b, 1220c, 1221a, 2004b, 2020c, 2103, 2104, 2107a, 2113, 2119, 2120, 2203a, 2204b, 2205, 2209, 2210, 2211b, 2211c, 2303, 2305, 2407c, 2419a et 2507b, BONIFAY 11 et 13C1 ; les amphores KEAY 27B, 35A, *Hammamet* 3, DRESSEL 23B, ADAMSCHECK RC 22, *Agora* M273, *Agora* M334, *LRA* 12 et *San Lorenzo* 7. Les types de céramique commune *Roma* 0130-131a, 1211a, 1212, 2415b, 2502, 2504b, 2511d et HAYES 183 et les amphores *Africaine* 1A et 2B et *Agora* M254 var. A et B sont probablement résiduels ; les amphores DRESSEL 1, *Tripolitaine* 1 et DRESSEL 20 le sont certainement.

Les types ISINGS 118 et 134, SAGUÌ 1993, 16-20 et UBOLDI II en verre apparaissent et sont identifiés dans plusieurs assemblages chacun. Les types *AR* 75, ISINGS 44 var. *AR* 109.1, ISINGS 96, SAGUÌ 1993, 16-20, 21-23 (variantes classique et basse) et 69-80 sont également très présents, bien que n'étant pas nouveaux. Les formes ISINGS 69 et UBOLDI III sont nouvelles. Les types *AR* 74 et 76, ISINGS 26, 42, 68, 85 var. *AR* 98.1, 103 ou 104, 106 et 116, *Ostia* I, 185-187 et 196-200, *Ostia* II, 27 et *Ostia* III, 44 ont déjà été observés dans d'autres horizons régionaux. Il en est de même pour les *AR* 3.2, ISINGS 12, 28, 34, 47, 50b, 51a (sans certitude quant à son identification) et 82, probablement résiduelles dans ce horizon. Enfin, les formes ISINGS 6, 20, 33, 37, 83-84, 86, 92, 101, 120, 126 et 132 ne sont identifiées avec certitude qu'au sein de l'horizon 11b.

5.2.12.2.4. *Autres types de l'horizon régional 11 non attribuée à un sous-horizon*

Les types repris ici ne permettent pour la plupart pas de tirer des informations pertinentes sur l'horizon 11 (**tab. 83**). Il s'agit en particulier de types peu rencontrés, du moins

à cette période : HAYES 50A/B, 51, 58B var. Sal. D2a, 71A, 91 n. 28 et SALOMONSON XX en terre sigillée africaine ; PB 2, 3 et 9 en céramique à glaçure plombifère ; *Artena* 5, 6a, 44 et 46, *Roma* 0006, 0031, 0117, 0201b, 0205b, 0306b, 0404a, 1001, 1002d, 1010a, 1011a, 1013a, 1013d, 1016a, 1104, 2004d, 2019, 2021a, 2021b, 2106, 2117c, 2207, 2304, 2306, 2401d, 2402a et 2513b en céramique commune locale ; HAYES 23B1 en céramique culinaire africaine ; les conteneurs de transport *Africaine* 1C et *Dolium* G-5B.

L'apparition des types *Roma* 1107a, 2111b et 2111e pour la céramique commune ainsi que de l'amphore KEAY 62 préfigure l'horizon 12. La jatte *Roma* 2204c avait déjà été observée dans l'horizon 10a. Les couvercles HAYES 196 et amphores MAU 35 étaient présents en abondance dans l'horizon 10 mais leur absence dans les contextes des sous-horizons 11a et 11b signifie sans doute qu'ils sont devenus résiduels. Sont également résiduels les types en céramique à vernis noir, terre sigillée italique, les bols africains HAYES 8A et 9A, les types de céramique commune *Roma* 0130, 2009a, 2010a, 2202a et 2515b ainsi que les amphores DRESSEL 2-4, 7-11 et 14 sim. Sont probablement résiduels les types HAYES 8B, 9B et 14 en terre sigillée africaine ; *Roma* 0111a, 0125, 1214a, 2014b, 2016b et 2202d en céramique commune. À l'inverse, l'amphore *Spatheion* 3 est sans doute intrusive.

5.2.12.3 Éléments de datation

Pour l'horizon régional 11a, l'assemblage de l'Aventin dispose de nombreuses monnaies allant de 402-403 à 408 ap. J.-C., tandis qu'il semble scellé par les couches de destruction liées au sac de 410 ap. J.-C. L'atelier métallurgique du *Forum Iulium* est plus tardif, avec notamment un *Aes* 4 daté de 410-435 ap. J.-C. environ.

Au sein de l'horizon 11b, la phase 5 de la *Basilica Hilariana* a livré un *Aes* 3 de 404-409 ap. J.-C. L'assemblage de la *Crypta Balbi* comprend une monnaie du début du V^e s., la phase 2 de la *Domus Tiberiana* en comprend plusieurs du V^e s., dont la plus tardive identifiée date de 435 ap. J.-C. Le remblai de la *Schola Praeconum* comprend une monnaie de Théodose II (408-450 ap. J.-C.) et plusieurs monnaies datant potentiellement de Valentinien III (425-430 ap. J.-C.). L'assemblage de Santa Maria Capua Vetere a livré une monnaie de Libius Severus ou de Léon I^{er} (457-474 ap. J.-C.). Enfin, le contexte tardif des fouilles de la vallée du Colisée et du secteur nord-est du Palatin comprend notamment un *Aes* 4 d'Anthémius ainsi qu'un as de Vespasien dont la contremarque date au plus tôt de 489-491 ap. J.-C.

L'horizon régional 11a est donc à dater du début du V^e s. ap. J.-C., tandis que l'horizon régional 11b couvre le reste du siècle.

5.2.13 Horizon régional 12

5.2.13.1 Les contextes

Deux assemblages majeurs constituent l'horizon régional 12 : la phase 3 du secteur nord-est de la *Domus Tiberiana* (A24c) et la *Vigna Barberini* (A47). D'autres contextes peuvent également être rattachés à cet horizon régional, bien que de manière non assurée : le dépotoir de l'*Atrium Vestae* (A13), la couche d'abandon de l'espace VI des fouilles de 1997 de la *Basilica Hilariana* (A16d) et le Conservatoire de *San Pasquale* (A18). La présence dans ces assemblages de types absents des deux assemblages principaux est indiquée entre parenthèses dans le tableau ci-dessous. Le verre n'a été publié que pour la *Domus Tiberiana* et l'*Atrium Vestae*.

5.2.13.2 Présentation du mobilier

Concernant les catégories, les tendances observées dans l'horizon 11 sont conservées (tab. 84). Quelques formes deviennent prépondérantes durant cet horizon : les terres sigillées HAYES 91C et 99A, le faitout *Roma* 2101b et l'amphore *Africaine* 3A (moins attestée dans l'horizon 11b). La plupart des formes majeures sont des formes qui se maintiennent : HAYES 64, 80A, 84 et 91B en terre sigillée africaine, ainsi que les amphores KEAY 52, *Spatheion* (en particulier 1A), *LRA* 1, 2 et 3 et ALMAGRO 54. De nouveaux types apparaissent également : HAYES 80B/99, 87B, 94 et 97 en terre sigillée africaine ; *Roma* 1105c et 2307b en céramique commune ; les amphores KEAY 62Q et *Samos Cistern Type*. D'autres, assez nombreux apparaissent dans les contextes en marge des assemblages principaux, ce qui permet de se demander si lesdits assemblages ne sont pas en partie à rapprocher de l'horizon 13, dans lequel ces types sont également observés. Il s'agit des formes en terre sigillée africaine HAYES 88, 93B, 98B, 99B, 104B et 109 ; des céramiques communes *Roma* 1103b et 1107b ; des amphores KEAY 55, 61 et *Spatheion* 3 (observée aussi dans les contextes en marge des horizons 11a et 11b).

De nombreux types importants au sein de l'horizon 11b ne sont plus présents que dans un seul des deux assemblages principaux, voire dans les assemblages plus douteux : HAYES 59 (avec la variante 59A résiduelle), 61A, 61B, 67, 80B, 81, 87A et 91A en terre sigillée africaine ; *Roma* 0302, 1105a, 1210a, 2102, 2116b, 2117a, 2414a et 2504a en céramique commune ; les

amphores *Crypta Balbi* 2 et *Africaine* 3C. La baisse n'est que temporaire pour les formes *Roma* 0301 et 2307c. En revanche, les terres sigillées HAYES 73, 76 et 85 ainsi que l'amphore d'*Empoli* et l'amphore *LRA* 5 (non assurée) disparaissent totalement. Le faitout *Roma* 2116a, autrefois majeur, est absent de l'horizon 12 mais présent dans l'horizon 13, peut-être comme type résiduel. Outre l'amphore *Africaine* 3B, divers types de céramique commune sont absents de cet horizon mais présents dans les horizons 11 et 13 et sont donc, assurément ou potentiellement, seulement absents par aléa statistique : les céramiques culinaires *Roma* 2105, 2309 et 2410 perdurent de façon plus certaine que les formes *Roma* 1105b, 1106b et 2004a qui deviennent peut-être résiduelles. Les types HAYES 27, 50A, *Roma* 0116, *Tripolitaine* 3, DRESSEL 20, Amphore de *Rhodes*, KAPITÄN 1 et DRESSEL 2-4 sont résiduels ; les types HAYES 62A, *Roma* 2504b et *Agora* M254 var. A et B le sont probablement.

Enfin, différents types sont observés de manière plus anecdotique et apportent peu à la compréhension de cet horizon : HAYES 50B, 83, 86, 105A, 110 et 181 var. *Ostia* IV, 1 en céramique africaine ; *Artena* 4, *Roma* 0008c, 0015a, 0015b, 0017b, 0101a, 0115, 0404b, 0515, 1006c, 1105d, 2109, 2121b, 2306, 2310, 2401f, 2503b, 2507b et 2511b en céramique commune ; enfin, l'amphore KEAY 35C.

Le verre publié est peu nombreux ; aucun nouveau type n'y apparaît.

5.2.13.3 Éléments de datation

Très peu d'éléments permettent de fournir une chronologie absolue pour l'horizon 12. La phase 3 de la *Domus Tiberiana* a livré un *Aes* 4 pouvant dater, sans certitude, de la seconde moitié du V^e s. ap. J.-C. Sur base de l'horizon régional 11b, l'horizon 12 n'est pas antérieur à la fin du V^e s. ap. J.-C. et se situe probablement aux alentours du changement de siècle et au début du VI^e s. ap. J.-C.

5.2.14 Horizon régional 13

5.2.14.1 Les contextes

Deux sites cumulent l'ensemble des assemblages assurés pour cet horizon régional : pour la *Basilica Hilariana*, il s'agit des fréquentations tardives des fouilles de 1987-1989 (A16c), la couche d'abandon des espaces VI à X et XII (A16e) et la réoccupation de l'espace XII fouillés en 1997 (A16g) ; pour la *Crypta Balbi*, il s'agit de la phase liée à la

nécropole (A19b) et l'abandon de la zone sud-est, vers le *mithreum* (A19c). Le verre est publié pour la *Crypta Balbi*, à l'inverse de la *Basilica Hilariana*.

Trois assemblages sont moins assurément liés à l'horizon régional 13 ; les types spécifiques à ces assemblages sont indiqués entre parenthèses. Il s'agit de l'abandon de l'espace IV de la *Basilica Hilariana* fouillé en 1997 (A16f), la phase 4 du secteur nord-est de la *Domus Tiberiana* (A24d) et le site de *Colle Palazzo* à Velletri (A53). Seule la publication de la *Domus Tiberiana* fait mention du verre.

5.2.14.2 Présentation du mobilier

Outre la terre sigillée africaine, majoritairement de production D, de rares types en *Late Roman C* sont observés (tab. 85). La quantité de céramique commune claire à engobe rouge augmente encore.

Les nouveaux types-clés pour cet horizon sont les suivants : la terre sigillée africaine HAYES 87 (essentiellement 87B, avec l'apparition de la variante 87C), 94 (sans qu'une des trois variantes, 94A, 94B ou 94 n. 3, ne soit particulièrement bien représentée), 99B, 99C et 109 (avec l'apparition des variantes 109B et 87B/109) et la céramique commune de type *Roma* 0301 (moins attesté durant l'horizon précédent), 2111a, 2111e et 2307a. D'autres types sont souvent présents : les assiettes HAYES 87 n. 4, 97, 104A et 104B en terre sigillée ; les céramiques communes de type *Roma* 1107a, 2111b, 2302a et 2307c (reprenant après une baisse dans l'horizon 11b) ; les amphores *Spatheion* 3 (la *Spatheion* en général étant un type-clé), *LRA* 5 (ayant disparu dans l'horizon 11) et *Samos Cistern Type*. Le bol africain HAYES 91C, le faitout *Roma* 2101b et les amphores KEAY 52, *Africaine* 3 (malgré une baisse de la variante 3A), *LRA* 1, 2 et 3 et ALMAGRO 54 restent importantes. Enfin, parmi les nouveaux types n'étant pas particulièrement nombreux, se retrouvent les HAYES 91D, 98A, 103 (dont la variante 103B n'est précisée que pour un seul assemblage), 104C et 108 en terre sigillée africaine ; *Roma* 0008d, 0014g, 0024c, 0205c, 0404a, 1105b, 2004a (ces deux types n'étant que très ponctuellement observés avant), 2021a (ce dernier ayant eu une première période de production au début de l'Empire et étant sporadiquement présent entretemps), 2106, 2112a, 2302b et 2403b en céramique commune.

Les types HAYES 64, 80A, 84, 91B et 99A en terre sigillée africaine, autrefois majeurs, diminuent en quantité. L'amphore *Spatheion* 1A disparaît totalement. D'autres types sont résiduels : probablement HAYES 59B et 61A/B en terre sigillée africaine, *Roma* 0131a, 0134 et 2401d en céramique commune ainsi que les amphores ALMAGRO 51C et *Agora* M254 var. B,

tandis que les plats à cuire *Roma* 2401a et les amphores DRESSEL 20, *Agora* F65-66 et DRESSEL 2-4 le sont de manière assurée. Enfin, certains types sont peu observés et leur présence en phase au sein de cet horizon est peu assuré : *Atl.* XXX, 14-16 et XLVI, 7, HAYES 50A/B, 50B n. 60, 53A, 61B2, 67C, 82B, 90 et 93A en céramique africaine ; HAYES 3B et 3F en *Late Roman C* ; *Artena* 37c, *Roma* 0007, 0033a, 0033b, 0305, 0405c, 0405d, 1005b, 1005c, 1010b, 1010c, 1013a, 1014, 1104, 1106a, 1202b, 1309a, 2020a, 2107a, 2121c, 2208, 2302c, 2302d, 2302e, 2305, 2308b, 2311, 2401b, 2403c, 2404, 2414b et 2503a en céramique commune ; KEAY 36, 61B, 61C, ADAMSCHECK RC 22 et *Agora* M334 en amphore. À l'inverse, le type KEAY 62 manque alors qu'il était présent dans l'horizon 12 et revient dans l'horizon 14.

Concernant le verre, rarement publié pour cet horizon, la lampe UBOLDI IV.2 est nouvelle et perdue au sein de l'horizon suivant.

5.2.14.3 Éléments de datation

Peu de contextes sont datés autrement que par la céramique. La phase liée à la nécropole dans la *Crypta Balbi* a livré une monnaie de Théodoric (493 à 526 ap. J.-C.). La couche d'abandon des espaces VI à X et XII de la *Basilica Hilariana* comprenait un *minimus* de Justinien, daté de 552 à 565 ap. J.-C. Enfin, la phase 4 de la *Domus Tiberiana*, moins certainement liée à cet horizon, comprend une monnaie de 20 *nummi* d'Héraclius et Héraclius Constantin III, frappée entre 612 et 622 ap. J.-C.

Sur base de ces éléments, l'horizon régional 13 couvre la deuxième moitié du VI^e et potentiellement le début du VII^e s. ap. J.-C. Il est difficile de savoir si la première moitié du VI^e s. correspond à l'horizon 12 ou au 13.

5.2.15 Horizon régional 14

5.2.15.1 Les contextes

L'horizon régional 14 ne comprend qu'un seul contexte, le plus tardif pris en compte dans ce travail. Il s'agit du dépôt de l'exèdre de la *Crypta Balbi* (A19d), dont le verre a été publié.

Pour compléter celui-ci, deux assemblages font les liens entre l'horizon régional 14 ou l'horizon précédent, ou couvrent les deux horizons régionaux : les contextes tardifs de la *Villa Magna* d'Anagni (A01d) et les remblais tardo-antiques de la Via Sant'Alberto Magno-Largo

Arrigo VII sur l'Aventin (A15). Les types présents dans ces deux assemblages, en céramique ou en verre, sont indiqués en marge de ceux de la *Crypta Balbi*.

5.2.15.2 Présentation du mobilier

La céramique fine identifiée au sein de l'horizon 14 est exclusivement constituée de la production D en terre sigillée africaine (tab. 86). La céramique commune claire *polita a stecca* reste confinée aux contextes d'Anagni, à l'inverse de celle à engobe rouge qui n'apparaît qu'à Rome. À Anagni également, une partie de ce qui est identifié comme de la céramique de cuisson est *polita a stecca*, ce qui est assez unique pour la région de Rome.

Divers types majeurs de l'horizon 13 perdurent : les assiettes africaines HAYES 99C et 109 (avec les variantes A, B tardif et C identifiées en plus de la variante 109B), les types de céramique commune *Roma* 1107a, 2102b et 2302a, les amphores KEAY 52, *Spatheion* 3 (avec toutes ses variantes bien identifiées), *LRA* 1, 2, 3 et 5, ALMAGRO 54 et *Samos Cistern Type*. D'autres disparaissent ou ne sont présents que dans l'horizon 13-14 : HAYES 87, 91C, 94, 97, 99B, 104A et 104B en terre sigillée africaine ; *Roma* 0301, 2111a, 2111b, 2111e, 2307a et 2307c en céramique commune ; l'amphore *Africaine* 3.

Les nouveaux types attestés sont les assiettes HAYES 101, 105B, 105C tardif et 106 tardif en terre sigillée africaine ; les formes *Roma* 0008e, 0030a, 0030b, 0030c, 0101b, 0102b, 0104, 0129, 0201c, 0202, 0631, 0632, 0634, 1009a à 1009h, 1009j et 1009k (probablement une forme majeure de la période ; les variantes 1009a et b apparaissent aussi dans l'horizon 13-14), 1301c, 1309c, 1431 et 2112b (aussi présent dans l'horizon 13-14) en céramique commune ; les amphores « con orlo a fascia », Globulaire 2 et 3, *LRA* 7 (aussi présente dans l'horizon 13-14) et *Crypta Balbi* 1 ; le *Dolium* G-10. Enfin, les types de céramique commune *Roma* 0002, 0019d, 0024b, 0028b, 0201b, 0203, 1001, 2020c, 2104, 2111c, 2121b, 2210, 2308a, 2408, 2501b et 2503a apparaissent déjà dans des horizons antérieurs, mais pas dans l'horizon 13 ; en l'état actuel de l'horizon 14, il est par conséquent difficile de savoir s'il s'agit de mobilier résiduel ou de types produits (notamment) à cette période.

Le mobilier de l'horizon 13-14 n'est pas très utile en dehors de quelques indications déjà données au sein de l'horizon 14 ; ses types sont soit présents dans les horizons 13 et 14, soit résiduels (assez nombreux par ailleurs), soit trop rarement observés pour apporter des éléments supplémentaires.

Concernant le verre, aucune nouvelle forme n'apparaît à l'horizon 14, et le type *AR 27* est le seul à être présent dans un seul assemblage, lié aux horizons 13 et 14. En revanche, quelques types sont très probablement résiduels : ISINGS 28a, 45, 50, 51 et 71.

5.2.15.3 Éléments de datation

Les contextes tardifs de la *Villa Magna* comprennent pour beaucoup des monnaies ne dépassant pas le IV^e s., mais également deux *pentanummi* et un *solidus* de Justinien (527 à 565 ap. J.-C.), ce qui ne dépasse pas la période couverte par l'horizon régional 13. À l'inverse, l'assemblage de l'Aventin a livré des monnaies d'Héraclius, Héraclius Constantin III et Martine (612-622, 622-623 et 624-625 ap. J.-C.), ce qui est cohérent avec la fin de cet horizon régional, voire après si la phase 4 de la *Domus Tiberiana* a été mal attribuée.

Le dépôt de l'exèdre de la *Crypta Balbi* comprend de très nombreuses monnaies, beaucoup datées du VII^e s. ap. J.-C. La dernière est frappée sous Justinien II (685-695 ap. J.-C.). Par ailleurs, un mur probablement contemporain du dépôt contenait un trésor monétaire fait de 49 siliques d'argent de Constant II (641-668 ap. J.-C.). L'horizon régional 14 peut donc être daté autour du milieu et de la deuxième moitié du VII^e s. ap. J.-C., avec une première moitié du siècle difficile à attribuer spécifiquement à l'horizon 13 ou 14.

5.3 Détermination et caractérisation des horizons-sites d'Artena

5.3.1 Détermination des horizons-sites par similarité

Faute d'arriver à produire des sériations cohérentes, les horizons-sites d'Artena ont été déterminés sur la base, en premier lieu, de la stratigraphie et, en second lieu, de la similarité entre les différents assemblages. Le mobilier déjà publié de la ville républicaine a été pris en compte. Sur la base du tableau de contingence des contextes et types d'Artena (reprenant tous les types présents au moins dans deux contextes, et tous les contextes contenant au moins deux types différents), un tableau récapitulant la proportion de types communs entre chaque contexte a été créé⁴⁷⁰. Les contextes ont été rassemblés selon leur similitude. Plusieurs biais doivent être signalés concernant un tel fonctionnement, ce qui n'en faisait pas de prime abord l'approche la

⁴⁷⁰ Également disponible dans la base de données, à l'adresse www.dbcer.org, associé au site d'Artena, ainsi que dans le dépôt institutionnel ORBi (<https://hdl.handle.net/2268/318966>) (cf. également note 464).

plus pertinente. Tout d'abord, pour des raisons pratiques, seule la présence ou absence des types a été considérée, ce qui ne permet pas de tenir compte de la fréquence d'un type dans un contexte et peut influencer le degré réel de similarité entre deux contextes⁴⁷¹. Le choix de ne tenir compte que des types présents au moins dans deux contextes a également une influence sur la proportion de types en commun. En outre, cette approche ne tient pas compte de la pertinence de certains types par rapport à d'autres, selon leur fréquence ou leur chronologie resserrée (un type précis de terre sigillée africaine peu présent au sein des différents contextes compte tout autant qu'un couvercle de production locale et de forme simple, très présent sur toute la chronologie du site)⁴⁷². Par ailleurs, cette méthode ne permet pas de voir si le rassemblement effectué se fait sur la base de mobilier résiduel ou en phase. Enfin, les contextes avec de nombreux individus ont tendance à avoir un plus grand nombre de types différents et les plus petits contextes, avec peu de types différents, ont fréquemment un grand degré de similitude avec les contextes majeurs.

Le travail d'agrégation des contextes a été fait en ayant conscience de ces différents biais. Les données stratigraphiques ont en partie permis de limiter l'influence de la céramique résiduelle dans l'association des contextes. Plusieurs contextes, ne correspondant pas de manière satisfaisante aux caractéristiques d'un seul horizon pertinent pour une phase stratigraphique ou dont la similitude avec un horizon contredit la stratigraphie n'ont pas été repris dans les horizons définis. Importants pour la stratigraphie du site, ils sont repris après la description des différents horizons et seront abordés plus en détails lors de l'étude stratigraphique complète de la fouille.

Sur la base des recoupements effectués entre les différents contextes, six horizons ont été créés, avec une subdivision en vingt-trois sous-horizons.

Sauf indication contraire, les quantifications utilisées dans les tableaux et graphiques de présentation de la vaisselle (**tab. 87-116 et pl. 203-204, 209-214, 219-221, 256-262, 269-270, 301-308**) se basent sur le NMI. La présence de mobilier ne formant pas un individu selon les critères utilisés est indiquée par un « P ».

⁴⁷¹ Bien que théoriquement possible, tenir compte de la fréquence des types complexifie grandement les calculs et le dépouillement des résultats. Une vérification manuelle de la proportion de chacun des types n'a été faite que dans les cas les plus litigieux.

⁴⁷² Ce problème est également présent dans le cadre des approches statistiques par AFC et tableaux de contingence, bien qu'il y soit plus simple de repérer ce genre de biais et de retirer les contextes et/ou types posant souci.

5.3.2 Lien entre horizons-sites et horizons régionaux

Afin de déterminer le lien entre les horizons-sites du *Piano della Civita* avec les différents horizons régionaux créés, deux types de données ont été utilisés (**pl. 200**) :

- Tout d'abord, le premier horizon régional dans lequel apparaissent les types de l'horizon-site. Cette information est visualisée sous forme d'une courbe cumulative montrant la proportion des effectifs de l'horizon-site présents dans l'horizon régional ou un horizon régional antérieur.
- Ensuite, la similarité avec chacun des horizons régionaux, via un histogramme indiquant la proportion des effectifs de l'horizon-site présent dans l'horizon régional. L'histogramme tient également compte du caractère résiduel ou intrusif des types.

Cette visualisation est utile dans un cadre tel que celui-ci, avec des horizons-sites très mélangés à Artena, avec du mobilier de différentes périodes. Elle permet de mieux comprendre le processus de formation et de mettre en évidence les horizons régionaux ayant des concordances avec les horizons-sites. Bien entendu, en l'état actuel des horizons régionaux, l'apparition de certains types est antérieure à ce qui a été observé ; le type apparaissant le plus tardivement dans les horizons régionaux romains ne permet donc pas nécessairement de dater la couche dans laquelle il se trouve et un commentaire est nécessaire.

5.3.3 Horizon-site 1 : fondations de la terrasse artificielle

5.3.3.1 Les contextes

Le mobilier associé à la construction de la terrasse artificielle, équivalente à la phase 1 (**pl. 176, tab. 87**) est suffisamment différent de celui des constructions qui lui sont supposées contemporaines, il est donc traité à part de l'horizon 2.

5.3.3.2 Présentation du mobilier

Concernant les catégories, la céramique à vernis noir représente la majeure partie de la vaisselle de table, accompagnée de quelques formes de céramique à parois fines (**tab. 88, pl. 201-203**). Avec près de 50 % des individus, la céramique de cuisson locale a des proportions similaires à celles de la plupart des horizons successifs. La céramique commune claire est assez minoritaire (12 %), rejoignant également ce qui est observé plus loin. Le panorama est complété

par un individu en terre sigillée africaine, un type en céramique commune claire engobée, une amphore italique, un bord de récipient en verre et un individu indéterminé (terre sigillée ?).

Les assiettes creuses sont prédominantes en ce qui concerne la vaisselle de table (avec de nombreuses LAMB. 27a-b), suivies des assiettes plates ; les bols et les coupes sont rares. Pour la consommation des boissons, ce sont exclusivement des gobelets qui sont utilisés, avec un service effectué à l'aide de pichets. Des pots de stockage (ou de service) sont également présents. La batterie de cuisine compte surtout des pots à cuire, accompagnés de quelques plats et de rares formes intermédiaires. Les couvercles constituent 12% du total des individus.

Les autres formes comptent une amphore ainsi que quelques bassins. Un bord de verrerie appartient à un *unguentarium* ou une bouteille.

5.3.3.3 Éléments de datation

Aucun élément ne permet de dater l'horizon 1 selon une chronologie absolue, si ce n'est l'antériorité supposée aux autres horizons de la terrasse artificielle et les éléments liés au reste de la ville républicaine (*cf.* partie 6.3.4). Cependant, le mobilier témoigne d'incohérences qui invitent à mettre en doute l'interprétation stratigraphique effectuée.

En analysant la similitude avec les horizons régionaux, les nouvelles formes sont significativement nombreuses jusqu'à l'horizon régional 5 (début de l'époque impériale à 70 ap. J.-C. environ) (**pl. 204**). Par ailleurs, il y a des similarités importantes avec l'horizon régional 3 (fin III^e s. à première moitié du I^{er} s. av. J.-C.), mais également avec les horizons suivants, jusqu'aux horizons régionaux 6 (60-70 à fin du I^{er} s. ap. J.-C.) et 7 (début du II^e s. ap. J.-C.). Ces similarités ne sont stratigraphiquement pas cohérentes, comme le montre l'analyse des horizons-sites 2 et 3 (*cf. infra*). Il s'agit donc très certainement d'un mobilier qui a été mélangé, et qui ne peut être utilisé ni pour la stratigraphie, ni pour l'histoire de la céramique. En l'état actuel des choses, c'est l'interprétation stratigraphique qui doit être remise en question.

5.3.4 Horizons-sites 2 : activités liées au bâtiment en tuf ainsi qu'aux édifices de la ville républicaine

5.3.4.1 Les contextes

L'agrégation des contextes liés à la construction, l'occupation et la destruction de la ville républicaine (phases 2-3, **pl. 177**) a permis de former cinq horizons différents, dont trois

issus des contextes déjà publiés concernant la ville basse (horizons-sites 2a1, 2a2 et 2b1). S'ils sont relativement similaires et que leur stratigraphie permet de supposer leur contemporanéité, ils sont suffisamment différents entre eux pour qu'il soit pertinent, à ce stade, de les traiter séparément.

Deux de ces horizons ne comprennent que du mobilier spécifique aux édifices de la ville basse (horizons 2a), avec des caractéristiques légèrement différentes entre ces deux groupes (horizons 2a1 – **tab. 89** – et 2a2 – **tab. 90**).

La majorité du mobilier retrouvé lors des fouilles du reste de la ville est plutôt homogène, qu'il provienne de la construction, de l'occupation ou de la destruction des édifices fouillés (horizon 2b1, **tab. 91**). Le mobilier issu de la destruction du bâtiment en tuf et retrouvé dans les espaces 51 et 57 (horizon 2b2, **tab. 92**) se rapproche plus de celui de la ville basse que de celui des espaces adjacents.

L'essentiel du mobilier issu de la destruction du bâtiment en tuf est homogène et a été rassemblé en un cinquième horizon (horizon 2c, **tab. 93**).

5.3.4.2 Présentation du mobilier

Le mobilier des horizons-sites 2a1, 2a2 et 2b1 est quantifié par le nombre d'illustrations dans les publications des trois monographies sur Artena, tandis que celui des horizons 2b2 et 2c, étudié récemment, est comptabilisé par NMI (**tab. 94, pl. 205-208**).

S'agissant d'un décompte de dessins et non d'individus, je ne m'attarderai pas ici sur les proportions de céramique des horizons 2a1, 2a2 et 2b1. Concernant les horizons 2b2 et 2c, aux côtés de la céramique à vernis noir proprement dite, quelques formes à vernis partiellement ou totalement rouge sont observées, ainsi que quelques coupelles à Genucilia en céramique à figures rouges (**pl. 209**). La céramique à parois fines est très peu présente, tandis que la céramique commune claire, engobée dans un cas, se situe autour de 10 % des individus. La céramique commune de cuisson est la catégorie la plus abondante, dans des proportions similaires à l'horizon 1. Notons enfin la présence d'assez nombreux *dolia*.

Si les assiettes creuses restent nombreuses au sein des horizons 2b2 et 2c, elles sont minoritaires dans l'horizon 2c par rapport aux nombreuses coupes (dont beaucoup de MOREL 2620). Les *skyphoi* rejoignent les gobelets pour la consommation des liquides et les cruches et cratères soutiennent, voire remplacent les pots et pichets pour leur service. Les pots à cuire (principalement *Roma* 2012 et 2014a) dominent largement la batterie de cuisine, tandis

que les plats à cuire sont rares. Quelques formes intermédiaires (faitouts et jattes) apparaissent. Les couvercles sont légèrement moins nombreux (9 à 10 % des individus). Quelques bassins viennent compléter le panorama, outre les *dolia* déjà mentionnés plus haut.

5.3.4.3 Éléments de datation

En 1980 et 1981, Michèle Dauchot a réalisé des datations ¹⁴C sur trois charbons provenant des vestiges de la ville républicaine auprès de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique⁴⁷³. Ils ont été datés de 355 ± 135, 340 ± 60 et 365 ± 55 av. J.-C. Cette datation est celle de l'abattage des arbres, liée à la construction des édifices. Ceux-ci dateraient donc du IV^e s. av. J.-C., coïncidant avec un abandon et une destruction (dont vient la grande majorité de la céramique) nécessairement postérieurs.

Plusieurs tendances sont observées faisant la comparaison avec les horizons régionaux. Les horizons-sites 2a1, 2a2 et 2b1 contiennent très peu de types émergeant après l'horizon régional 2a (fin du IV^e à début du III^e s. av. J.-C.) (**pl. 210-212**). En particulier, le pichet *Roma* 0105a est assez fréquent mais n'apparaît de façon certaine qu'à partir de l'horizon régional 2b (vers le milieu du III^e s. av. J.-C.). Concernant les similitudes, elles se font surtout avec les contextes de l'horizon régional 2 (III^e s. ap. J.-C.) et une chronologie postérieure peut être exclue.

L'horizon 2b2 est moins assurément lié à l'horizon régional 2 (**pl. 213**). En effet, en plus des types apparaissant dans les horizons régionaux 1 (troisième quart du IV^e s. av. J.-C. ?) et 2a, quelques-uns ne sont présents que durant les horizons 4 (milieu du I^{er} s. av. J.-C. et un peu postérieur) (des *dolia*, assez peu pertinents chronologiquement vu leur rareté générale) et 5 (début de l'époque impériale à 70 ap. J.-C. environ) (plusieurs types de céramique commune). La similarité avec les horizons régionaux 3 à 5 et, dans une moindre mesure, 6 (60-70 à fin du I^{er} s. ap. J.-C.) et 7 (début du II^e s. ap. J.-C.), augmente également par rapport aux horizons-sites 2a et 2b1. La présence de mobilier intrusif est donc très vraisemblable.

L'horizon-site 2c contient plus de mobilier apparaissant durant l'horizon régional 2b, mais également quelques formes de l'horizon régional 2c (deuxième moitié ou fin du III^e s. av. J.-C.) (**pl. 214**). Quelques types sont également observés à partir de l'horizon régional 5. Les faibles similitudes avec les horizons postérieurs à l'horizon régional 2c rendent toutefois l'hypothèse d'une datation postérieure peu plausible.

⁴⁷³ ARTENA 1, pp. 108-109.

Sur base de ces éléments, les horizons 2a1, 2a2 et 2b1 appartiennent très probablement à l'horizon régional 2a (fin du IV^e à début du III^e s. av. J.-C.), même si une chronologie liée à l'horizon régional 2b (plutôt milieu du III^e s. av. J.-C.) n'est pas à exclure. L'horizon-site 2b2 conforte l'appartenance à l'horizon régional 2a, avec toutefois la présence de mobilier intrusif. Enfin, l'horizon-site 2c semble plus tardif, probablement de l'horizon régional 2b, voire 2c (deuxième moitié ou fin du III^e s. av. J.-C.).

Il peut être intéressant de tenir compte des typo-chronologies fixées antérieurement dans la bibliographie mais rarement argumentées et apportant des précisions ou contradictions concernant les datations des horizons régionaux. La forme LAMB. 8B (camp. A)⁴⁷⁴ est datée du milieu du II^e s. av. J.-C. au plus tôt, (ce qui est cohérent avec son apparition dans l'horizon régional 3) mais la présence de plusieurs individus dans les horizons-sites 2a2 et 2c d'une forme peu courante permet de supposer, au moins dans la région, une fréquence plus importante ainsi qu'une chronologie plus précoce de ce type tel que défini dans la typologie d'*ONICer*. La littérature scientifique ne contredit pas l'apparition de la forme LAMB. 27B⁴⁷⁵ au sein des horizons régionaux 2c, voire 2d. Si une datation plus précoce du type n'est pas à exclure (ou une chronologie plus tardive de l'horizon-site, ce qui est encore moins probable), il s'agit vraisemblablement de tessons intrusifs. La forme LAMB. 34b⁴⁷⁶, bien que datée plus tardivement par le *Lattara 6* et *Gloria Olcese*, apparaît dès l'horizon régional 2a. Enfin, la forme LAMB. 42 var. MOREL 4111⁴⁷⁷ n'apparaîtrait que durant la première moitié du II^e s. av. J.-C. mais est absente des horizons régionaux ; sa datation est donc soumise à caution. Pour l'horizon 2b2, le type MARABINI 10⁴⁷⁸, en céramique à parois fines, est clairement intrusif. Il en va de même pour les tessons de terre sigillée et céramique à parois fines dans l'horizon 2c⁴⁷⁹, peu nombreux toutefois.

⁴⁷⁴ PY 1993b, pp. 147, 150

⁴⁷⁵ *IBID.*, p. 148 ; OLCESE & COLETTI 2016, pp. 283, 308

⁴⁷⁶ PY 1993b, p. 149 ; OLCESE & COLETTI 2016, pp. 269-270

⁴⁷⁷ LAMB. 42 ; PY 1993b, p. 149 ; variante MOREL 4111 ; OLCESE & COLETTI 2016, p. 294.

⁴⁷⁸ MARABINI-MOEVS 1973, pp. 71-73.

⁴⁷⁹ MAYET 40/MARABINI 46-47 ; *IBID.*, pp. 146-147, 173-175, 191-194, 241, 250 ; MAYET 1975, pp. 72-73 ; *ATLANTE II*, pp. 259, 263, 265-269, 271 ; GERVASINI 2005, p. 297.

5.3.5 Horizons-sites 3 : activités liées au bâtiment trapézoïdal et au réservoir

5.3.5.1 Les contextes

Le mobilier lié à la construction du bâtiment trapézoïdal (phase 4, **pl. 177**) est très similaire à une partie de celui postérieur à son occupation (phase 5, parfois intégré à la phase 6). Deux groupes peuvent néanmoins être faits sur la base de ces différents contextes.

L'horizon 3a comprend le mobilier provenant essentiellement de remblais associés à la destruction du bâtiment trapézoïdal (**tab. 95**). L'horizon 3b se distingue mal stratigraphiquement de l'horizon 3a. Il comprend le peu de mobilier associé à la construction du bâtiment trapézoïdal ainsi que plusieurs autres contextes, essentiellement rattachables à la destruction du bâtiment et au comblement de ses structures (**tab. 96**).

5.3.5.2 Présentation du mobilier

La céramique à vernis noir reste la catégorie la plus abondante, avec moins de vases tirant sur le rouge (**tab. 97, pl. 215-219**), tandis que la céramique à parois fines continue à être présente en de faibles quantités⁴⁸⁰. La proportion de céramique commune claire, parfois engobée, reste faible. La céramique culinaire locale est majoritaire au sein de ces contextes, particulièrement dans l'horizon-site 3a où elle atteint 60 % du total. Le panorama est complété par de rares amphores italiennes et africaines, ainsi qu'un nombre beaucoup plus restreint de *dolia*.

Au sein des fonctions, par rapport à l'horizon 2, les assiettes creuses deviennent fréquentes et les coupes sont moins nombreuses. Les assiettes (principalement les nouvelles formes LAMB. 5 à 7) et bols viennent renforcer les formes ouvertes de table. Les gobelets constituent la forme principale pour la consommation des liquides. Les cratères disparaissent.

Bien que les formes allant du faitout au plat à cuire sont retrouvées, la céramique de cuisson est très majoritairement constituée de pots à cuire (*Roma* 2012 ainsi que 2002a et 2013a), puis de couvercles.

⁴⁸⁰ De rares individus en terre sigillée africaine A sont certainement intrusifs (tout comme deux individus en céramique culinaire africaine).

5.3.5.3 Éléments de datation

Une inscription a été retrouvée sur deux anses rhodiennes, dont l'une retrouvée dans le mur du réservoir. Elle a été étudiée par Patrick Monsieur, qui l'a datée de 141-140 av. J.-C. Elle vient conforter une datation de l'édifice dans le dernier tiers du II^e s. av. J.-C. ou un peu avant.

Les horizons-sites 3a et 3b ont des courbes comparatives avec les horizons régionaux assez similaires, avec des types apparaissant principalement de l'horizon régional 1 (troisième quart du IV^e s. av. J.-C. ?) jusqu'à l'horizon 5 (début de l'époque impériale à 70 ap. J.-C. environ) (avec une baisse progressive des types émergents) (pl. 220-221). Ils sont très similaires à l'horizon régional 3 (fin III^e s. à première moitié du I^{er} s. av. J.-C.), un peu moins ressemblants aux horizons 2a à 2d (fin du IV^e et III^e s. av. J.-C.), et bien moins aux horizons régionaux 4 à 7 (milieu du I^{er} s. av. J.-C. au début du II^e s. ap. J.-C.). L'horizon-site 3 est cohérent avec l'horizon régional 3, bien que contenant des tessons intrusifs (notamment des céramiques à parois fines et de la terre sigillée ainsi que de la céramique culinaire africaines).

Concernant les datations des formes présentes dans de précédents travaux et apportant d'autres éclairages, l'assiette LAMB. 7⁴⁸¹ serait, selon le *Lattara* 6, antérieure à l'horizon régional 4, déjà existant dès la deuxième moitié du II^e s. av. J.-C. Les gobelets MAYET 2A⁴⁸², 2-21⁴⁸³ et 3⁴⁸⁴ apparaissent durant le II^e s. av. J.-C. selon l'autrice éponyme (fin du siècle pour le gobelet MAYET 2A). L'amphore DRESSEL 1A⁴⁸⁵ apparaît vers 140-130 av. J.-C. selon la littérature scientifique. Il en va de même pour les amphores africaines retrouvées (Tradition punique⁴⁸⁶ et néo-punique 2⁴⁸⁷). La datation proposée est similaire pour les tessons de céramique italo-mégarienne avec un décor de la période 2⁴⁸⁸ (deuxième moitié du II^e s.). La céramique africaine⁴⁸⁹ est clairement intrusive, de même que les types MAYET 3A⁴⁹⁰, 24⁴⁹¹ et MAYET 40/MARABINI 46-47, comme les horizons régionaux l'ont également montré.

⁴⁸¹ PY 1993c, p. 152 ; PY 1993d, p. 154 ; PY 1993g, p. 401 ; concernant la forme générale LAMB. 5-7, cf. OLCESE & COLETTI 2016, p. 311

⁴⁸² MAYET 1975, p. 27 ; GERVASINI 2005, pp. 291-296.

⁴⁸³ MAYET 1975, pp. 56-57 ; *ATLANTE* II, 270 ; GERVASINI 2005, pp. 291-296.

⁴⁸⁴ *ATLANTE* II, pp. 247-248, 254 ; GERVASINI 2005, p. 296.

⁴⁸⁵ Dressel 1 in *UNIVERSITY OF SOUTHAMPTON* 2014. Consulté le 19 octobre 2022.

⁴⁸⁶ BONIFAY 2004, pp. 88-99.

⁴⁸⁷ *IBID.*, p. 89.

⁴⁸⁸ LEOTTA 2005a, p. 55.

⁴⁸⁹ HAYES 3 : HAYES 1972, pp. 21-25 ; *Id.* 1980, pp. 514-515 ; *ATLANTE* I, p. 24 ; HAYES 14 : HAYES 1972, pp. 39-41 ; *Id.* 1980, pp. 514-515 ; *ATLANTE* I, pp. 32-33 ; BONIFAY 2004, pp. 157-159 ; CAU *et al.* 2011, p. 5 ; HAYES 196 : HAYES 1972, pp. 208-209 ; *ATLANTE* I, p. 212 ; BONIFAY 2004, pp. 225-227 ; HAYES 196 tardif : *ATLANTE* I, p. 212 ; BONIFAY 2004, pp. 225-227.

⁴⁹⁰ *ATLANTE* II, pp. 249-250, 261.

⁴⁹¹ *IBID.*, pp. 251, 268 ; GERVASINI 2005, p. 296.

5.3.6 Horizons-sites 4 : activités liées à la construction, à l'occupation et à la destruction de la *villa* (à l'exception de la phase de réaménagement médio-impériale)

5.3.6.1 Les contextes

Contre toute attente, une part importante du mobilier lié à la construction, aux réaménagements, à l'occupation et à la destruction de la *villa* est très similaire. Dans ce cas précis, ce sont plutôt les indications stratigraphiques qui ont conduit à une distinction entre les trois ensembles 4a, 4b et 4c, le dernier pouvant être subdivisé sur la base d'éléments distinctifs plus concrets.

Une partie des couches de construction, d'occupation et de réaménagements de la *villa* a livré un mobilier très similaire à celui trouvé dans les couches de destruction (horizon 4a = phase 6, **pl. 178** et **tab. 98**). Bien qu'il s'agisse d'éléments non contemporains stratigraphiquement, ils ont été rassemblés pour l'étude faute d'éléments suffisants pour en réaliser un phasage complet.

Le dépotoir partiellement fouillé au nord de la *villa* et lié à l'occupation de celle-ci a livré un abondant mobilier plutôt bien conservé, qu'il est intéressant d'étudier à part de celui de la destruction (horizon 4b = phase 7, **tab. 99**).

La majorité du mobilier de ces horizons est issue de la destruction de la *villa* (horizon 4c = phase 9). Peu de différences ont été perçues entre certains remblais de la zone du péristyle et ceux de l'*atrium* (horizon 4c1 = ensembles 1 et 4, **pl. 179** et **tab. 100**). Le comblement du bassin 63 007 peut être considéré comme un ensemble clos et, par conséquent, a été séparé (horizon 4c2 = ensemble 2, **tab. 101**). Quelques différences ont été notées avec le mobilier issu du comblement et de la destruction du réservoir (horizon 4c3 = ensemble 3, **tab. 102**), ainsi qu'avec celui issu du comblement des citernes et les remblais à l'ouest de la partie conservée de la *villa* (une partie est rassemblée dans l'horizon 4c4 = ensemble 5 – **tab. 103** –, tandis que l'autre est traitée comme des contextes d'horizon indéterminé).

5.3.6.2 Présentation du mobilier

Si l'horizon-site 4a contient encore plus de céramique à vernis noir que de terre sigillée italique, ce n'est plus le cas dans les horizons suivants. La terre sigillée (principalement *Consp.* 3, 34 et 37.3) est majoritairement italique, avec la présence de quelques individus gaulois, orientaux et africains (**tab. 104, pl. 222-256**). La proportion de cette catégorie varie

entre 6 et 11 % (plus dans l'horizon 4c4, qui n'est toutefois pas pris en compte par la suite à cause du trop faible nombre d'individus), loin derrière la quantité observée pour la céramique à vernis noir dans les horizons antérieurs (autour de 20 à 30 % des individus). Ceci s'explique par la diversité des fonctions prises par la céramique à vernis noir, tandis que la terre sigillée se limite essentiellement aux assiettes et coupes au sein de l'horizon-site 4. La céramique à parois fines comptabilise entre 9 et 13 % du total des individus (avec les gobelets MAYET 40/MARABINI 46-47, MAYET 3A et 2-21 ainsi que les coupes à boire MAYET 33 et 37 en types principaux), tandis que la céramique engobée est rare, sauf dans l'horizon-site 4b où elle atteint plus de 10 % du total (surtout composée de coupes à boire MAYET 35). Cette rareté peut sans doute s'expliquer par l'état de conservation du mobilier dans les autres couches, généralement mauvais, ce qui complexifie l'identification d'un engobe. Le panorama des céramiques fines est complété par quelques formes en céramique à glaçure plombifère. La céramique commune claire, rarement engobée, parfois *polita a stecca* et, dans un cas, grise, est également en augmentation, avec des proportions allant de 7 à 16 % et une valeur médiane autour de 13-14 %. Les types sont diversifiés mais comportent beaucoup de pichets ou pots *Roma* 0126 et 0111b, ainsi que des formes ouverte *Artena* 5a et *Roma* 1016a.

La quantité de céramique culinaire locale se situe toujours autour des 50 %, avec un chiffre beaucoup plus bas dans l'horizon-site 4b (35 %). Quelques formes en céramique africaine (peut-être intrusive) ou à vernis rouge interne sont observées.

Les amphores constituent 5 à 7 % des individus, avec des productions très diversifiées (italiques, africaines et de Bétique en premier, complétées par des amphores gauloises, orientales et deux DRESSEL 2-4 de Tarraconaise). Les types principaux sont les DRESSEL 2-4, puis les DRESSEL 7-11 et 20, les amphores néo-puniques 2 et les *Haltern* 70 flaviennes. Les *dolia* restent présents mais peu nombreux. En même temps que les amphores deviennent plus fréquentes, les « jetons » taillés (servant à boucher les amphores ?) sont également plus présents. Enfin, le verre apparaît, avec des quantités gravitant généralement autour des 2 % du total des individus conservés.

Concernant les fonctions, les assiettes « plates » supplantent les assiettes creuses, suppléées par des coupes. Les bols sont également assez communs. Les coupes à boire font leur apparition à côté des gobelets. Pour le service et le stockage des aliments liquides, les cruches, pichets et pots ont une part similaire.

Au sein de la batterie de cuisine, les jattes (majoritairement *Roma* 2202d, 2203b et, dans une moindre mesure, 2215) et les plats à cuire (plus de la moitié étant du type *Roma* 2401, avec aussi quelques plats *Roma* 2421) prennent un peu plus d'importance, mais restent minoritaires

par rapport aux pots (*Roma* 2010a ou 2020a pour un tiers d'entre eux). La quantité de couvercle varie beaucoup, de 8 à 19 %, dont la forme la plus caractéristique est le type *Roma* 2504a. Les conteneurs de stockage et de transport (amphores et *dolia*) ont déjà été abordés. D'autres fonctions non alimentaires ou indéterminées apparaissent auprès des bassins : amphoriques, brûle-parfums et *unguentaria*.

5.3.6.3 Éléments de datation

Quatre monnaies ont été trouvées au sein de ces contextes. Pour l'horizon 4c2, il s'agit d'un as illisible, du I^{er} ou II^e s. ap. J.-C.⁴⁹² Les trois autres pourront peut-être fournir un *terminus post quem* plus pertinent une fois étudiées (étant trop peu conservées pour être lisibles sans l'aide d'un spécialiste).

Trente-deux estampilles sur terre sigillée, dont vingt-deux partiellement ou totalement lisibles, ont été retrouvées pour cet horizon, presque exclusivement italiques.

Une seule date de l'horizon 4a (bien que d'autres aient été retrouvées en relation avec la construction ou les modifications de la *villa*, dans des couches non-associées à cet horizon, et seront traitées plus loin), faisant référence à DIOMEDES ou à l'un de ses esclaves, d'époque augustéenne.

1. [--.--]/DIOME : *OCK* non déterminé, Lyon ?, 15 av. J.-C. à 5 ap. J.-C. ?

Pour l'horizon 4b, sur les neuf estampilles, quatre sont illisibles et une seule offre un parallèle sûr.

2. CAMVRI(VS) : *OCK* 514.42-46, Arezzo, 30-70 ap. J.-C.
3. COV : Sans parallèle trouvé.
4. [...]LI : Non identifiée.
5. CIV[...] : Non identifiée.
6. VIIA ? : Non identifiée.

L'horizon 4c1 compte seize estampilles, dont une terre sigillée orientale B, n'ayant pu être identifiée⁴⁹³. Cinq autres sont illisibles. Les autres sont les suivantes :

7. CORNELI(US) : *OCK* 612, Arezzo, 10-50 ap. J.-C. et après.

⁴⁹² Cf. MARANI 2016, p. 345, Ar. 1

⁴⁹³ L'ouvrage nécessaire pour cela n'ayant pu être consulté : MITSOPOULOS-LEON V., *Forschungen in Ephesos IX.2/2, Die Basilika am Staatsmarkt in Ephesos, Kleinfunde 1. Teil, Keramik hellenistischer und römischer Zeit*, Vienne 1991, pp. 96-98 et tav. 123-166.

8. **CORNE[LI(US)]** : *OCK* 612, Arezzo, 10-50 ap. J.-C. et après.
9. **ME[...][A(?)]** : *OCK* 1176 (METILIVS), Arezzo, après 30 ap. J.-C. ou *OCK* 1174 (METILIANA), après 15 ap. J.-C.
10. **M.PER(ENNIVS).CR(ESCENS)** : *OCK* 1408.9, Arezzo, 30-60 ap. J.-C.
11. **P.CL(ODIVS).PR[OC(VLVS)]** : *OCK* 592(.19), Arezzo, 40-100 ap. J.-C. (type *Consp.* 34).
12. **C.CLO(DIVS).SA[BI(NVS)]** : *OCK* 589.1, Arezzo, deuxième moitié du I^{er} s. ap. J.-C.
13. **C.CL(ODIVS) SABI(NVS)** : *OCK* 589, Arezzo, deuxième moitié du I^{er} s. ap. J.-C.
14. **P(?)CLE.A(?)[-]** : *OCK* 590 (P. CL(ODIVS) EVPHEMVS), Arezzo (?), 30-50 ap. J.-C. ou *OCK* 589 (C.CLO(DIVS) SABI(NVS)), Arezzo, deuxième moitié du I^{er} s. ap. J.-C.
15. **L.RA[...]** : *OCK* 1690 (L. RASINIVS PISANVS), Pise, 50-120 ap. J.-C. (ou moins probablement *OCK* 1619-1620, 1687, 1692-1694).
16. **L.M[AG().VIR()]** : *OCK* 1085, vallée du Po, 40-120 ap. J.-C. et après (type *Consp.* 36.4).
17. **[...][P(?)R.C.]** : Non identifiée

La plupart de ces estampilles datent de la seconde moitié du I^{er} s., voire du début du II^e s. ap. J.-C.

L'horizon 4c2 fournit quatre autres estampilles, toutes lisibles :

18. **OLIMPI** : *OCK* 1322.4, 10 av. J.-C. à 15 ap. J.-C. ? (type *Consp.* 3).
19. **(L.)OCT(AVIUS).PRO(CLUS)** : *OCK* 1315(.3), Italie centrale, deuxième moitié du I^{er} s. ap. J.-C. (type *Consp.* 3).
20. **(L.)OCT(AVIUS).PRO(CLUS)** : *OCK* 1315(.5), Italie centrale, deuxième moitié du I^{er} s. ap. J.-C.
21. **(L.)MA(G)V(IR)** : *OCK* 1085, Vallée du Po, 40 à 120 ap. J.-C. (type *Consp.* 27.1).

Leur datation est similaire à celles de l'horizon 4c1. Enfin, l'horizon 4c3 a fourni une estampille, lisible mais peu utile à la datation :

22. **VIBIEN(VS)** : *OCK* 2368, 10 av. J.-C. à 10 ap. J.-C. approximativement (type *Consp.* 22-23).

Concernant les inscriptions, diverses estampilles ont été retrouvées sur des tuiles provenant des remblais de destruction. Pour l'horizon-site 4c1, elles portent les marques de fabrique SS (non identifiée), A.ORBI (*CIL*, XV, 2342, I^{er} s. ap. J.-C.) et L. DOMITI DAPNI

(CIL, XV, 1122, I^{er} s. ap. J.-C.). D'autres estampilles ont été retrouvées en dehors de ces couches, mais provenant très certainement de ces dernières. Dans l'horizon 5, un fragment de tuile porte le timbre ST.MARCIVS OPTATVS VALEAT QVI FEC (CIL, XV, 1281). Dans la couche 32 300, une tuile porte un timbre STAT.MARCIV\STATOR (CIL, XV, 1290). Ces dernières estampilles ont notamment été retrouvées sur le navire de Nemi, daté autour de 40 ap. J.-C.⁴⁹⁴ Une autre, dans la couche 28 300, appartient à la même fabrique mais apporte moins d'informations (ST.MARCIV/VAL.QVI). Si elles apportent des clarifications pertinentes liées à la construction ou à une des réfections de la *villa* (probablement un peu avant 40 ap. J.-C.), elles sont en revanche peu propices à la datation de sa destruction⁴⁹⁵.

Le système décoratif de la *villa* doit enfin être pris en compte. Bien que n'ayant pas encore fait l'objet d'une étude complète, les enduits peints des thermes, marquant une réfection de la *villa*, sont datés de la seconde moitié du I^{er} s. ap. J.-C.⁴⁹⁶ Les divers pavements observés ne contredisent pas cette datation⁴⁹⁷.

Les courbes d'apparition des types dans les horizons régionaux sont similaires pour l'ensemble des sous-horizons-sites 4, bien que quelques différences doivent être notées.

Au sein des horizons-sites 4a et 4c1 (**pl. 257, 259**), de très nombreux types apparaissent durant l'horizon régional 5 (début de l'époque impériale à 70 ap. J.-C. environ), quelques-uns durant l'horizon régional 6 (60-70 à fin du I^{er} s. ap. J.-C.), très peu par après. L'horizon-site 4b contient également des types apparaissant durant l'horizon 7 (début du II^e s. ap. J.-C.) (**pl. 258**). Enfin, l'apparition de nouveaux types se poursuit dans les horizons régionaux postérieurs (horizons 8 – deuxième moitié du II^e au début du III^e s. ap. J.-C. – et 9 – III^e s. ap. J.-C., plutôt première moitié du siècle) pour l'horizon-site 4c2 (**pl. 260**), voire jusqu'à l'horizon 11b (milieu et fin du V^e s. ap. J.-C.) pour l'horizon-site 4c3 (**pl. 261**). Enfin, l'horizon-site 4c4 contient peu de mobilier, avec surtout une apparition des types présents dans l'horizon régional 5 et un type observé dès l'horizon 9 (**pl. 262**).

En ce qui concerne les similitudes, ce sont surtout les horizons régionaux 5 à 7 qui se démarquent, avec un nombre équivalent d'individus de type commun pour chacun d'entre eux. Les similitudes diminuent au sein des horizons régionaux 8 et 9 et deviennent négligeables par

⁴⁹⁴ HELEN 1975, p. 126.

⁴⁹⁵ Il sera cependant pertinent de vérifier si une étude plus poussée de ces inscriptions permettra de mieux les dater et d'adapter le discours en conséquence.

⁴⁹⁶ BROUILLARD & GADEYNE 2011, p. 104.

⁴⁹⁷ Information confirmée par Cécile Brouillard et Jan Gadeyne durant les travaux sur la stratigraphie de la fouille.

après (ainsi qu'avant l'horizon 5). L'horizon 4a contient cependant un peu plus de mobilier en commun avec les horizons antérieurs à l'horizon régional 5 et l'horizon-site 4c3 présente des similitudes non négligeables avec les horizons régionaux 11a (début du V^e s. ap. J.-C.) et 11b, un peu moins avec les horizons régionaux 12 (500-début du VI^e s. ap. J.-C.) et 13 (VI^e s., plutôt deuxième moitié et peut-être début du VII^e s. ap. J.-C.).

La comparaison des catégories est intéressante pour discriminer les horizons régionaux 5 à 7. En effet, la faible quantité de terre sigillée africaine A ainsi que de céramique culinaire africaine tend à exclure le lien avec l'horizon régional 7 (début du II^e s. ap. J.-C.) et à favoriser celui avec l'horizon régional 6 (60-70 à fin du I^{er} s. ap. J.-C.) pour les horizons-sites 4c1-4, complété par une céramique intrusive assez importante au sein de l'horizon 4c3. Pour les horizons 4a et 4b en revanche, les liens sont plus importants avec l'horizon régional 5 (début de l'époque impériale à 70 ap. J.-C. environ), tout en n'excluant pas l'horizon régional 6. Les éléments de datation donnés plus haut sont tout à fait cohérents avec cette analyse.

Pour l'horizon-site 4a, la présence des formes *Consp.* 34, 36.4 et 37.3⁴⁹⁸ abaisserait la datation à l'époque de Tibère selon le *Conspectus*, tandis que le *Lattara* 6 date l'amphore DRESSEL 20C⁴⁹⁹ entre 50 et 70 ap. J.-C. ; cela conforte la datation d'éléments décoratifs provenant notamment des thermes de la seconde moitié du I^{er} s. ap. J.-C. Il peut en être conclu que les phases de réfection de la *villa* durent jusqu'à ce moment, en accord avec une chronologie liée à l'horizon régional 5. Toutefois, les différents contextes composant cet horizon-site ne sont pas forcément contemporains.

Pour l'horizon 4b, diverses formes sont également tibériennes ou plus tardives selon la littérature scientifique : *Consp.* 4.6⁵⁰⁰, 34 et 37.3, MAYET 40/MARABINI 46-47 et AR 12⁵⁰¹. Le pot ISINGS 94⁵⁰² n'apparaîtrait pas avant le milieu du siècle, tandis que l'assiette *Consp.* 3⁵⁰³, produit selon le *Conspectus* à partir du milieu du siècle, est plus caractéristique de sa seconde moitié.

Pour les horizons 4c1 et 4c2, plusieurs formes en terre sigillée italique, déjà mentionnées dans l'horizon 4b, dateraient, *a minima*, de la seconde moitié du I^{er} s. ap. J.-C. Au sein de

⁴⁹⁸ ETLINGER *et al.* 1990, pp. 112, 114, 116

⁴⁹⁹ RAYNAUD 1993a, p. 25.

⁵⁰⁰ ETLINGER *et al.* 1990, p. 58

⁵⁰¹ RÜTTI 1991, p. 36.

⁵⁰² ISINGS 1957, p. 111 ; RÜTTI 1991, pp. 101-102.

⁵⁰³ ETLINGER *et al.* 1990, p. 56

l'horizon 4c1, le gobelet PB 5⁵⁰⁴ daterait de la deuxième moitié du I^{er} s. ap. J.-C., de même que les amphores DRESSEL 14⁵⁰⁵ (apparition dans l'horizon régional 5), 20C (déjà présente dans l'horizon-site 4a), *Ostia* 59⁵⁰⁶ (attestée uniquement dès l'horizon régional 6) et *Haltern* 70 flavienne⁵⁰⁷ (non attestée). Le pot ISINGS 94 a déjà été discuté avant, et le gobelet ISINGS 21⁵⁰⁸ serait, selon la littérature scientifique, flavien (correspondant à son apparition dans l'horizon régional 6). Les bords taillés des gobelets ISINGS 106⁵⁰⁹ ou 109⁵¹⁰ devraient être plus tardifs s'ils appartiennent bien à ces types, mais apparaissent dès l'horizon régional 6. Il est probable qu'il s'agisse d'une mauvaise identification due à la faible conservation du verre. La terre sigillée africaine compte deux formes intrusives⁵¹¹ (tant selon les datations fournies dans la littérature que dans les horizons régionaux), mais également l'assiette HAYES 3C, qui émergerait selon John Hayes au début ou milieu du II^e s., cohérent avec l'horizon régional 7 dans lequel il apparaît au sein de notre chronologie. Il est difficile de savoir si ce tesson est intrusif ou non. Concernant les amphores, celle de *Brindisi*⁵¹² et la *Tripolitaine* 2⁵¹³, apparaissant dans les horizons 4 et 5, seraient plus tardives selon Michel Bonifay (respectivement à partir de la fin du II^e et de la fin du I^{er} s. ap. J.-C.). À l'inverse, l'amphore de *Forlimpopoli*⁵¹⁴, qui remonte à l'horizon régional 8b, serait attestée bien avant dans d'autres contextes. L'amphore *Hammamet* 1E⁵¹⁵, non attestée dans les horizons régionaux, daterait du II^e s. ap. J.-C. Enfin, comme les horizons régionaux l'ont montré, les amphores KEAY 52⁵¹⁶, *Spatheion* 2A⁵¹⁷ et 3B⁵¹⁸ sont clairement intrusives.

Pour l'horizon-site 4c2, plusieurs autres types renvoient à l'horizon régional 6, avec une datation confirmée comme telle dans la littérature : le bol en terre sigillée DRAG. 29⁵¹⁹, apparaissant sous sa forme italienne à partir des années 80 ap. J.-C. ; l'amphore

⁵⁰⁴ GOHIER 2018, pp. 402-406.

⁵⁰⁵ Dressel 14 in *UNIVERSITY OF SOUTHAMPTON* 2014. Consulté le 19 octobre 2022.

⁵⁰⁶ Ostia 59 in *IBID.* Consulté le 19 octobre 2022.

⁵⁰⁷ BERTOLDI 2012, p. 34.

⁵⁰⁸ ISINGS 1957, pp. 37-38 ; RÜTTI 1991, pp. 58-60.

⁵⁰⁹ ISINGS 1957, pp. 126-131 ; RÜTTI 1991, pp. 72-76.

⁵¹⁰ ISINGS 1957, pp. 113, 136-138 ; RÜTTI 1991, pp. 76-81.

⁵¹¹ HAYES 14B/15 précoce : cf. HAYES 14, ainsi que HAYES 15 précoce : BONIFAY 2004, pp. 157-159 (HAYES 15 : HAYES 1972, p. 41 ; CAU *et al.* 2011, p. 5) ; HAYES 75 : HAYES 1972, p. 124.

⁵¹² *Brindisian amphora* in *UNIVERSITY OF SOUTHAMPTON* 2014. Consulté le 19 octobre 2022.

⁵¹³ BONIFAY 2004, pp. 89-92.

⁵¹⁴ *Forlimpopoli* in *UNIVERSITY OF SOUTHAMPTON* 2014. Consulté le 19 octobre 2022.

⁵¹⁵ BONIFAY 2004, p. 93.

⁵¹⁶ Keay 52 in *UNIVERSITY OF SOUTHAMPTON* 2014. Consulté le 19 octobre 2022.

⁵¹⁷ Spatheion 2 : BONIFAY 2004, pp. 125-127.

⁵¹⁸ Spatheion 3 : *IBID.*, pp. 127-129.

⁵¹⁹ MEDRI 2005.

DRESSEL 20D⁵²⁰, qui aurait été produite de 70 à 110 environ ; le fragment de coupe en verre ISINGS 87⁵²¹, de l'horizon régional 6 et qui serait daté de la deuxième moitié, voire de la fin du I^{er} s. ap. J.-C. Le couvercle HAYES 196 serait un peu plus tardif selon les auteurs mais apparaît déjà dans notre horizon régional 6. À l'inverse, le plat HAYES 181 var. BONIFAY 5A⁵²², de l'horizon régional 7 au plus tôt, serait apparu dès la fin du I^{er} s., de même que la coupe ESB 80⁵²³. Les formes HAYES 3B-C et HAYES 197A classique⁵²⁴ sont datées à partir du II^e s. dans la littérature, ce qui correspond bien à une apparition durant l'horizon régional 7. L'amphore LRA 3⁵²⁵, n'apparaissant dans les horizons régionaux qu'à partir de l'horizon 10a, existerait dès la deuxième moitié du I^{er} s. dans sa forme monoansée, toutefois rare. Enfin, les types HAYES 14B/15 précoce et SAGUI 1993, 21-23 var. classique⁵²⁶ sont vraisemblablement intrusifs, ce qui se confirmait déjà dans la comparaison avec les horizons régionaux pour la seconde forme.

Au sein de l'horizon 4c3, le bol HAYES 8A var. LAMB. 1a⁵²⁷ daterait de la toute fin du I^{er} s., ce qui est cohérent avec sa découverte dans des assemblages de l'horizon régional 6. La coupe à boire ISINGS 85 var. AR 98.1⁵²⁸ daterait quant à elle plutôt du II^e s. (deuxième quart du siècle ?), bien qu'apparaissant dans le même horizon régional. Les témoignages les plus tardifs et probablement résiduels, toujours selon la littérature, seraient les formes HAYES 14A, 14B et 16⁵²⁹, apparaissant vers le milieu-deuxième moitié du II^e s. voire après, bien que l'assiette HAYES 14A soit tout de même retrouvée avant, dans l'horizon régional 7.

Enfin, l'horizon 4c4 comprend une amphore *Africaine* 2D2⁵³⁰, vraisemblablement intrusive tant du point de vue des horizons régionaux (horizon 9 minimum) que de la datation bibliographique (milieu III^e s. au plus tôt).

⁵²⁰ RAYNAUD 1993a, p. 26.

⁵²¹ ISINGS 1957, pp. 104 ; RÜTTI 1991, pp. 84-85.

⁵²² HAYES 1972, pp. 200-201 ; BONIFAY 2004, pp. 213-214.

⁵²³ *ATLANTE* II, pp. 69-70.

⁵²⁴ HAYES 1972, p. 209 ; *ATLANTE* I, pp. 218-219, 223 ; BONIFAY 2004, p. 225.

⁵²⁵ *Late Roman Amphora 3* in *UNIVERSITY OF SOUTHAMPTON* 2014. Consulté le 19 octobre 2022.

⁵²⁶ SAGUI 1993, pp. 118-120.

⁵²⁷ HAYES 1972, pp. 33-35 ; ID. 1980, pp. 514-515 ; *ATLANTE* I, p. 26 ; BONIFAY 2004, p. 156.

⁵²⁸ ISINGS 1957, pp. 101-103 ; RÜTTI 1991, pp. 90-94.

⁵²⁹ HAYES 1972, pp. 41-42 ; ID. 1980, pp. 514-515 ; *ATLANTE* I, pp. 32-33 ; BONIFAY 2004, pp. 157-159 ;

CAU *et al.* 2011, p. 5.

⁵³⁰ BONIFAY 2004, pp. 115-117.

5.3.7 Horizon-site 5 : réaménagement médio-impérial de la *villa*

5.3.7.1 Les contextes

Le mobilier issu des réaménagements de la partie centrale de la *villa*, ainsi que d'une partie de l'espace 5, est très différent du reste du mobilier lié à l'édifice (phase 8, **pl. 178**). Il est donc légitime de le traiter comme un horizon particulier (**tab. 105**).

5.3.7.2 Présentation du mobilier

La céramique à vernis noir, résiduelle, constitue environ 7 % des individus, ce qui démontre un mobilier assez mélangé (**tab. 106, pl. 263-269**). Quelques terres sigillées italiques subsistent également, tandis que la terre sigillée africaine A (essentiellement la série de formes HAYES 14 à 17) devient prépondérante avec 12 % des individus (ce qui se rapproche des chiffres de la terre sigillée italique des horizons-sites 4). La quantité de céramique à parois fines reste constante (12 %, avec une diversité de types), tandis que la céramique commune claire est encore plus fréquente qu'avant (21 %, comprenant de très nombreux bols *Artena* 6a). Cela se fait au détriment de la céramique culinaire, qu'elle soit locale (28 %, principalement des pots à cuire et couvercles), africaine (10 % des individus conservés, presque exclusivement des jattes HAYES 197 et couvercles HAYES 196) ou non tournée (deux individus, soit 1 %). Les amphores sont en baisse également avec 2 % des individus, tandis que les *dolia* restent constants avec la même quantité de mobilier. Le verre constitue 2,5 % du total des individus.

Les bols supplantent les assiettes et coupes, tandis que les coupes à boire deviennent minoritaires. La vaisselle de service concernant les liquides est moins nombreuse. Au sein des formes culinaires, les pots à cuire diminuent, avec une prise d'importance des jattes, notamment grâce aux céramiques africaines. Les couvercles restent nombreux.

Outre les amphores et *dolia*, les autres fonctions sont rares.

5.3.7.3 Éléments de datation

Seules une monnaie non étudiée et une estampille sur tuiles, résiduelle (bien que démontrant que l'horizon 5 est postérieur à la destruction ou le remplacement d'une partie de la *villa*) auraient pu être pertinentes pour une datation.

Beaucoup des types présents dans cet horizon-site commencent à être présents durant les horizons régionaux 4 à 7 (milieu du I^{er} s. av. J.-C. au début du II^e s. ap. J.-C.), un peu moins

au sein des horizons 8a (deuxième moitié du II^e s. ap. J.-C.), 8b (fin du II^e ou début du III^e s. ap. J.-C.) et 9 (III^e s. ap. J.-C., plutôt première moitié du siècle) (**pl. 270**). L'histogramme montrant les similarités avec les horizons régionaux est moins clair que pour les horizons-sites antérieurs, ne dépassant pas les 35-40 % de similarité. Il est donc probable qu'il s'agisse d'un horizon avec du mobilier mélangé. Les liens avec les horizons 5 à 7 sont les plus forts, même si la similitude se poursuit dans les horizons 8 et 9. Concernant les catégories, la quantité importante de terre sigillée africaine A et de céramique culinaire africaine exclut une chronologie antérieure à l'horizon régional 7 (début du II^e s. ap. J.-C.) et correspond mieux aux horizons 8a et 8b. La faible quantité de terre sigillée italique ne correspond que peu aux horizons antérieurs à l'horizon 8a. L'absence de terre sigillée africaine A/D et C ne colle en revanche pas avec une datation autour de l'horizon régional 9. Enfin, les céramiques à parois fines continuent à être abondantes, ce qui est étrange après l'horizon régional 7 mais pourrait correspondre à une grande quantité de mobilier résiduel, antérieur à la propagation de la terre sigillée italique (ce que la quantité de céramique à vernis noir tend à démontrer), accompagnée ou non d'une évolution distincte de celle de Rome et ses alentours proches, via des besoins différents.

En conclusion, l'horizon-site 5 correspond le mieux aux horizons régionaux 8a (deuxième moitié du II^e s. ap. J.-C.) ou plus probablement 8b (fin du II^e ou début du III^e s. ap. J.-C.), mais probablement pas 9 (III^e s. ap. J.-C., plutôt première moitié du siècle).

La littérature scientifique tend à dater plusieurs des formes présentes et apparaissant à l'horizon régional 7 (HAYES 3, 14, 27⁵³¹, 197A classique, 181 var. BONIFAY 5A) à la fin de cet horizon régional, voire de l'horizon régional 8 : les formes HAYES 14, 27 et 197A classique ne seraient pas apparues avant la fin du II^e s., voire seulement au III^e s. Les types HAYES 14/17⁵³² et 196 tardif ne seraient pas antérieurs à l'horizon régional 8a (deuxième moitié du II^e s.). Les ouvrages typologiques mentionnent une datation plus tardive pour la première, qui ne tient que peu au vu des évidences, tandis que le second type est daté par Michel Bonifay *a minima* du IV^e s., datation assez isolée et qui ne paraît pas réaliste. Les datations typologiques et par horizons régionaux concordent pour l'assiette HAYES 16 (horizon régional 8b, soit fin du II^e-début du III^e s.), tandis que les types ISINGS 32⁵³³ et 47⁵³⁴ sont mentionnés comme beaucoup

⁵³¹ HAYES 1972, pp. 49-51 ; *ATLANTE* I, pp. 31-32, 54 ; BONIFAY 2004, p. 159 ; CAU *et al.* 2011, p. 5.

⁵³² HAYES 1972, pp. 42-43 ; ID. 1980, pp. 514-515 ; *ATLANTE* I, p. 34 ; BONIFAY 2004, pp. 157-159 ; CAU *et al.* 2011, p. 5.

⁵³³ ISINGS 1957, pp. 46-47 ; RÜTTI 1991, p. 63.

⁵³⁴ ISINGS 1957, p. 62 ; RÜTTI 1991, p. 39.

plus précoces dans la littérature (que je tendrai à suivre pour le verre vu la rareté des témoignages). La bouteille ISINGS 103-104⁵³⁵ apparaît dans l'horizon régional 9, ce qui est cohérent avec la littérature scientifique. Dans les formes non attribuées à un horizon régional, la forme *AR* 150⁵³⁶ apparaîtrait durant la deuxième moitié du II^e s., les types HAYES 14B et 14C plutôt vers la fin du II^e ou au III^e s., les types HAYES 197C⁵³⁷ et ISINGS 109 var. *AR* 73⁵³⁸ durant le III^e s. (mais seraient généralement plutôt de la fin de ce siècle au siècle suivant) et la coupe HAYES 15 précoce serait apparue durant la deuxième moitié du III^e s.

5.3.8 Horizons-sites 6 : remblais et occupations tardives de la terrasse artificielle

5.3.8.1 Les contextes

Les couches tardo-antiques étant très mélangées, y compris avec les couches antérieures, le mobilier tend à y être très homogène. Deux groupes peuvent toutefois être distingués de l'essentiel des contextes et peuvent être intéressants à observer séparément.

Les assemblages issus des remblais du péristyle ne ressemblent pas tout à fait à ceux qui ont été observés sur le reste de la fouille. Certains peuvent toutefois être mis en commun entre eux et constituent l'horizon 6a (phase 11, une partie de l'ensemble 2, **pl. 181** et **tab. 107**).

Le remblai 63 500, dans sa partie fouillée en 2010, présente un certain nombre de différences avec les autres remblais, laissant penser qu'il pourrait s'agir de mobilier moins mélangé ou d'une chronologie générale différente. Il a été traité à part, avec le mobilier du remblai 35 500, très proche (horizon 6b = phase 11, une partie de l'ensemble 1, **tab. 108**).

La grande majorité de la vaisselle tardo-antique (environ la moitié du mobilier rattaché à un horizon) présente des caractéristiques tellement communes qu'il est compliqué de les différencier réellement, probablement à cause de la grande quantité de mobilier résiduel. Par conséquent, il a semblé peu judicieux de traiter séparément les différents contextes (horizon 6c). Une différenciation a toutefois été faite entre le mobilier issu des remblais de nivellement (horizon 6c1 = le reste de la phase 11, **tab. 109**), celui des terres noires (horizon 6c2 = phase 13, **pl. 183** et **tab. 110**) et celui des structures postérieures à ces terres noires (horizon 6c3 = phase 14, **pl. 184** et **tab. 111**). Par leur chronologie pouvant être très lâche, les ensembles issus

⁵³⁵ ISINGS 1957, pp. 121-125 ; RÜTTI 1991, p. 130.

⁵³⁶ *IBID.*, p. 125.

⁵³⁷ HAYES 1972, p. 209 ; *ATLANTE* I, p. 218 ; BONIFAY 2004, p. 225.

⁵³⁸ ISINGS 1957, pp. 113, 136-138 ; RÜTTI 1991, pp. 78-81.

de l'occupation de la zone ouest à des fins notamment artisanales ont été isolés (horizons 6c-[phase]10 et 6c-[phase]12, classés en 6c-autre, **pl. 180, 182** et **tab. 112**).

5.3.8.2 Présentation du mobilier

Une certaine variabilité existe au sein des chiffres observés pour les catégories, reflétant sans doute une proportion variable de mobilier résiduel ainsi que des couches dont proviennent ces tessons résiduels (**tab. 113, pl. 271-301**). La céramique à vernis noir est plus minoritaire, tandis que la terre sigillée italique est tantôt peu fréquente, tantôt observée dans des proportions similaires à ce qu'on peut voir dans l'horizon-site 4, avec les mêmes types majeurs. La terre sigillée africaine A constitue jusqu'à 4 % des individus (avec des types pour partie antérieurs à ceux observés dans l'horizon-site 5), les productions A/D et D sont peu fréquentes et la terre sigillée africaine D varie entre 0,3 % dans l'horizon 6a et 6 % du total du mobilier dans l'horizon 6b, contenant peu de catégories résiduelles (avec une moyenne autour des 2 % et centrée autour des formes HAYES 91, 99 et 104). La céramique à parois fines et la céramique engobée, sans doute également résiduelles (et composées des mêmes types que dans l'horizon-site 4), varient entre 3 et 13 %. La quantité de céramique fine potentiellement en phase est donc très faible, en partie à cause de l'importante composante résiduelle du mobilier, mais également par une compensation via la céramique commune de table. Celle-ci, constituant 13 à 23 % des individus, comporte quelques formes engobées, mais également des formes ouvertes *polite a stecca*. Les types principaux sont les assiettes et bols *Artena* 5-6 et 10-12, *Roma* 1008, 1011a, 1016a et 1107a, les gobelets *Roma* 0404a et les cruches *Roma* 0028b.

La céramique culinaire locale redevient le plus souvent majoritaire, formant entre 46 et 59 % des individus. Elle est rarement engobée ou *polita a stecca*. Elle est assez diversifiée, mais quelques types ressortent toutefois : les pots à cuire *Roma* 2010a et 2020a entre autres, les faitouts *Roma* 2101 et 2117, les jattes *Roma* 2215, les plats à cuire *Roma* 2401 ainsi que les couvercles *Roma* 2501a, 2503, 2504a et 2513. La céramique de cuisson africaine perd de son importance, avec un nombre d'individus compris entre 1 et 7 % du total et des types similaires à ceux de l'horizon-site précédent.

Les amphores constituent en moyenne 4 % des individus. La quantité d'amphores italiennes (principalement KEAY 52 et DRESSEL 2-4) et africaines (dont beaucoup de *Spatheia* 3) reste globalement stable, tandis que les amphores de Bétique et gauloises deviennent plus rares. La quantité d'amphores orientales reste peu élevée. Les *dolia* continuent à être retrouvés, de même que les « jetons ». Le verre est moins fréquent dans la plupart des

assemblages, avec une moyenne située entre 1 et 1,4 % du total des individus conservés, dont un nombre non négligeable de formes SAGUI 1993, 1-9 et ISINGS 94 (les fonds de calice SAGUI 1993, 69-80 sont également très présents mais pas comptabilisés dans le NMI, sauf comme étant potentiellement le fond des bords SAGUI 1993, 1-9). Le panorama des catégories est complété par de rares *unguentaria* et *ollae perforatae*.

Pour les fonctions, en ce qui concerne la vaisselle de table, les tendances observées dans l'horizon 5 se poursuivent. Les bols à collerette, ou mortiers (le plus souvent) lisses, sont cependant plus nombreux et les calices font leur apparition. Les pichets et pots deviennent rares. Au sein de la batterie de cuisine, le faitout et la jatte commencent à concurrencer les pots à cuire, même si, prises séparément, ces formes sont moins fréquentes. Les plats à cuire, profonds ou non, sont également assez nombreux. Les fonctions non alimentaires sont diversifiées mais rares.

5.3.8.3 Éléments de datation

5.3.8.3.1. Les monnaies

Les couches tardo-antiques ont livré de très nombreuses monnaies⁵³⁹. Pour l'horizon 6a, les deux monnaies sont un *nummus* de Constantin (Ar. 3, 330-336 ap. J.-C.) et un *minimus* illisible (Ar. 55, V^e ou VI^e s. ap. J.-C.). L'horizon 6b a livré huit monnaies : un *Aes* 4 de Valentinien II, Théodose I^{er} ou Arcadius (Ar. 13, 383-392 ap. J.-C.), un *Aes* 4 d'Honorius, Théodose, Jean ou Valentinien III (Ar. 29, 408-435 ap. J.-C.), un *minimus* de Théodoric (Ar. 48, 493-526 ap. J.-C.), un *minimus* de Théodoric ou Alaric (Ar. 50, 493-534 ap. J.-C.), deux *minimus* illisibles (Ar. 56 et 67, V^e ou VI^e s. ap. J.-C.) ainsi qu'un *minimus* et un *pentanummus* de Justinien (Ar. 78, 533-539 ap. J.-C. et Ar. 79, 538-565 ap. J.-C.).

L'horizon 6c1 comporte quatorze monnaies, dont onze étudiées. La plus précoce est un *nummus* indéterminé (Ar. 5, 335-341 ap. J.-C.), suivie d'un *Aes* 3 de Constance II, peut-être pour Constantius Gallus ou pour Julien (Ar. 7, 353-361 ap. J.-C.), trois *Aes* 4 indéterminés (Ar. 18 et 19, seconde moitié ou fin du IV^e s. ap. J.-C., ainsi qu'Ar. 43, première moitié du V^e s. ap. J.-C.), trois *Aes* 4 d'Honorius, Théodose II, Jean, Valentinien II ou Galla Placidia (Ar. 30,

⁵³⁹ Une étude très complète de ces monnaies a été effectuée par Flavia MARANI (2016) dans le cadre de sa thèse de doctorat, pp. 87-111 et 237-239 avec un catalogue pp. 345-356. Cette thèse a fait l'objet d'une publication en 2020. Le dépôt monétaire a été quant à lui étudié par Alessia Rovelli et publié dans BROUILLARD *et al.* 2012. Il est repris dans MARANI 2016, pp. 564-567.

32 et 34, 408-435 ap. J.-C.), un *Aes* 4 de Valentinien III (Ar. 39, 425-430 ap. J.-C. (?)) et deux *minimus* indéterminés (Ar. 64 et Ar. 75, V^e ou VI^e s. ap. J.-C.).

Quarante-quatre monnaies ont été retrouvées dans l'horizon 6c2, dont quarante-et-une étudiées. Il s'agit d'un *Aes* 3 fractionné daté de la Tétrarchie (Ar. 2, fin du III^e ou début du IV^e s. ap. J.-C.), d'un *nummus* indéterminé (Ar. 4, 330-335 ap. J.-C.), un *Aes* 3 de Valentinien, Valens ou Gratien (Ar. 11, 364-378 ap. J.-C.), sept *Aes* 4 indéterminés (Ar. 14, 383-435 ap. J.-C., Ar. 20, 21 et 22, deuxième moitié ou fin du IV^e s. ap. J.-C., Ar. 23 et 25, fin du IV^e ou début du V^e s. ap. J.-C., et Ar. 42, première moitié du V^e s. ap. J.-C.), un *Aes* 3 indéterminé (Ar. 16, milieu du IV^e s. ap. J.-C.), deux *Aes* 4 d'Honorius, Théodose II, Jean ou Valentinien III (Ar. 27 et 28, 408-435 ap. J.-C.), un *Aes* 4 d'Honorius, Théodose II, Jean, Valentinien II ou Galla Placidia (Ar. 33, 408-435 ap. J.-C.), un *Aes* 4 de Jean (Ar. 36, 423-425 ap. J.-C.), un *Aes* 4 de Ricimer (Ar. 45, 457-467 ap. J.-C.), un *Aes* 4 d'Odoacre (Ar. 47, 477-491 ap. J.-C.), un *minimus* datant du règne de Théodoric (Ar. 49, 493-526 ap. J.-C.), divers *minimus* indéterminés (Ar. 52, 53, 54, 57, 59, 60, 61, 62, 63, 65, 66, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 76 et 77, V^e-VI^e s. ap. J.-C.), un *minimus* de Justinien ou de Baduela (Ar. 80, 547-565 ap. J.-C.), un *minimus* du règne de Justin II (Ar. 83, 565-578 ap. J.-C.) et une monnaie ou un objet de même forme indéterminée (Ar. 87, fin du III^e ou début du IV^e s. ap. J.-C. ?).

Le dépôt monétaire retrouvé en relation avec la structure construit par-dessus les terres noires est très intéressant notamment en tant que *terminus ante quem*. Il s'agit de quatre *solidus* en or de Constant II (AV 1-4, 654-659 ap. J.-C., sans doute à la toute fin de cette période), conservés dans un vase formant un dépôt de fondation. Leur datation similaire et les circonstances de dépôt sont de très bonnes indications pour un *terminus post quem* vers 659-660 ap. J.-C. du bâtiment, formant un *terminus ante quem* pour les terres noires. Une autre monnaie tardive a été retrouvée, mais non étudiée.

Six monnaies étaient en relation avec les contextes d'artisanat et les tombes. Il s'agit d'un *Aes* 3 indéterminé (Ar. 6, 347-348 ap. J.-C.), d'un *Aes* 3 de Constance II et Julien (Ar. 10, 355-361 ap. J.-C.), un *Aes* 4 de Valentinien II, Théodose ou Arcadius (Ar. 12, 383-387 ap. J.-C.), un *Aes* 3 du règne de Valentinien III (Ar. 41, 425-435 ap. J.-C.), un *minimus* indéterminé (Ar. 58, V^e ou VI^e s. ap. J.-C.) et un demi *folles* de Phocas (Ar. 85, 602 à 606 ap. J.-C.).

Par conséquent, sur la base des monnaies, il est possible de fixer les horizons 6b et 6c2 au milieu ou à la deuxième moitié du VI^e s. ap. J.-C. au plus tôt et l'horizon 6c3 après le milieu du VII^e s. ap. J.-C. L'ensemble des horizons d'Artena (à l'exception de certaines structures de l'horizon 6c3) ne peut selon toute vraisemblance pas être postérieur à 660 ap. J.-C. L'horizon 6a

comporte peu de monnaies, mais ne peut pas être antérieur au V^e s. ap. J.-C. L'horizon 6c1, malgré ses onze monnaies identifiées, ne peut être daté de manière absolue après le V^e s. ap. J.-C.

5.3.8.3.2. *Similitude avec les horizons régionaux*

Au sein de l'horizon-site 6, deux profils différents se côtoient.

Le premier est constitué des horizons 6a et 6c3, qui sont très similaires à l'horizon-site 5, que ce soit pour l'apparition des types ou les similitudes avec les horizons régionaux (**pl. 302, 306**). En particulier, l'horizon-site 6a montre plus de similarité avec les horizons régionaux 5 à 7 (début de l'époque impériale au début du II^e s. ap. J.-C.), qui baisse au sein des horizons 8a à 9 (deuxième moitié du II^e au III^e s. ap. J.-C.), avec peu de nouveaux types. En revanche, il y a un regain de similitudes avec les horizons postérieurs (sans que ce soit véritablement significatif), et de nouveaux types (assez peu nombreux) apparaissent jusqu'à l'horizon régional 11b (milieu et fin du V^e s. ap. J.-C.). Pour comprendre ce profil, il faut rappeler qu'il s'agit du sous-horizon-site le plus proche stratigraphiquement et spatialement de l'horizon-site 5.

La plupart des autres horizons-sites (sauf l'horizon-site 6c3) montrent une courbe comprenant de nombreux types produits à partir des horizons régionaux 5 à 7, mais également des types apparaissant progressivement jusqu'à l'horizon régional 11b, sans que cela puisse être imputé au hasard ou à quelques tessons intrusifs (**pl. 303-305, 307-308**). Les types postérieurs sont par contre relativement négligeables. Les graphiques montrant les similitudes ne dépassent pas les 30-40 %, avec des similarités moins bien discriminées que pour les horizons précédents, ce qui démontre la présence d'un mobilier très mélangé. Les horizons régionaux 5 à 7 restent les plus proches des horizons-sites 6 d'Artena, mais il y a également de nombreux points communs avec les horizons 10a à 14 (IV^e au VII^e s. ap. J.-C.). Au sein de ces derniers, l'horizon régional 11b se démarque, jusqu'à parfois concurrencer les horizons régionaux 5 à 7.

L'interprétation qui semble à ce stade la plus cohérente pour l'horizon 6a serait d'avoir un horizon-site plus tardif que ceux antérieurs, mais comprenant énormément de mobilier résiduel, datant des horizons-sites 4 et 5 (horizons régionaux 5 à 8b-9). Une constitution aux mêmes périodes que le reste de l'horizon-site 6 est plausible, et les monnaies indiquent d'ailleurs une datation du V^e s. au plus tôt. Concernant les autres horizons-sites, outre le

mobilier résiduel (à la fois des périodes républicaines et de l'époque impériale, soit couvrant l'ensemble des horizons-sites antérieurs), l'horizon régional 11b (milieu et fin du V^e s. ap. J.-C.) est le plus récent avec une grande similarité. Cependant, les monnaies témoignent d'une datation du milieu ou de la deuxième moitié du VI^e s. ap. J.-C. au minimum pour les horizons-sites 6b et 6c2, voire du début du VII^e s. ap. J.-C. pour certaines couches d'artisanat. La céramique datant des horizons 12 à 14 (VI^e et VII^e s. ap. J.-C.) serait alors très minoritaire. Enfin, l'horizon 6c3 est similaire à l'horizon 6a mais stratigraphiquement postérieur aux autres horizons-sites 6c et donc plus tardif que ce qui est observé, avec des monnaies qui sont cohérentes avec la datation de l'horizon régional 14. Il s'agit donc d'un assemblage constitué très majoritairement de mobilier résiduel.

5.3.8.3.3. *La typo-chronologie*

Concernant l'horizon-site 6, ne seront commentés que les éléments de datation des types repris dans la littérature les plus pertinents au discours. Pour l'horizon 6a, le type HAYES 67B⁵⁴⁰ est attesté depuis l'horizon régional 10b mais serait plus tardif, plutôt situé vers la première moitié du V^e s. selon la littérature. La coupe HAYES 72A⁵⁴¹, absente des horizons régionaux, serait également rattachable à cette période.

Pour l'horizon 6b, plusieurs monnaies datent du milieu du VI^e s. (entre les horizons régionaux 12 et 13), rendant peu probable une datation antérieure malgré une ressemblance plus importante de l'horizon-site avec les horizons régionaux précédents. L'amphore KEAY 52 apparaît dès l'horizon régional 10a (de façon intrusive ?), alors qu'elle n'est datée que du milieu du IV^e s. et après. Concernant les types apparaissant durant l'horizon régional 10b, l'assiette creuse HAYES 50B n. 56-59⁵⁴² ne serait pas présente au début de cet horizon. À l'inverse, les formes HAYES 61A/B4⁵⁴³ et SAGUI 1993, 21-23 ne devraient apparaître que dans l'horizon suivant selon la bibliographie consultée. Les amphores *Spatheion* 2A et calices SAGUI 1993, 69-80⁵⁴⁴ ne sont pas considérés comme antérieures à la deuxième moitié du V^e s. Les assiettes creuses HAYES 99⁵⁴⁵, apparaîtraient selon Michel Bonifay à la fin des horizons régionaux dans lesquels elles sont toutes les trois présentes (fin V^e-début VI^e s. pour le type HAYES 99A, en

⁵⁴⁰ HAYES 67 : HAYES 1972, pp. 112-116 ; BONIFAY 2004, pp. 171-173.

⁵⁴¹ HAYES 1972, pp. 120-121.

⁵⁴² IBID., pp. 69-73 ; *ATLANTE* I, p. 65.

⁵⁴³ HAYES 1972, pp. 100-107 ; BONIFAY 2004, pp. 167-171.

⁵⁴⁴ SAGUI 1993, pp. 127-128.

⁵⁴⁵ HAYES 1972, pp. 152-155 ; ID. 1980, pp. 515-516 ; BONIFAY 2004, p. 181 ; CAU *et al.* 2011, p. 5.

même temps que l'assiette HAYES 104A1⁵⁴⁶ ; deuxième quart du VI^e s., pour la variante HAYES 99B ; fin du VI^e s. pour l'assiette HAYES 99C). Au sein de l'horizon régional 13 uniquement, l'assiette HAYES 50B n. 60⁵⁴⁷, rare, serait bien antérieure (dès la deuxième moitié du IV^e s. ap. J.-C. ?). À l'inverse, le bol HAYES 91D⁵⁴⁸ ne serait pas présent dès le début de cet horizon régional, mais apparaîtrait dès le VII^e s. ap. J.-C., rabaisant éventuellement la datation (les arguments sont toutefois faibles pour une datation postérieure à la fin du VI^e s.).

Concernant les types de l'horizon-site 6c dont les datations proposées dans la littérature diffèrent de celles obtenues au sein des horizons régionaux romains, les bols à collerette HAYES 91A et B sont généralement considérés comme n'apparaissant que durant la première moitié, voire le milieu du V^e s., même si des doutes sont parfois émis par rapport à cette datation. Leur présence dans l'horizon régional 10a est donc peut-être intrusive. Pour l'horizon régional 11b, la variante HAYES 104A2 serait plus tardive, n'apparaissant que durant le deuxième quart ou le milieu du VI^e s. ap. J.-C. Le manque de possibilités de discrimination des différentes variantes, dans les contextes de référence utilisés, ne permet pas de supporter ou infirmer cela. L'amphore *Spatheion* 3, en particulier 3B, apparaissant dès l'horizon régional 12, montre un grand décalage par rapport à la datation donnée par Michel Bonifay. Celui-ci considère en effet que ces amphores n'apparaissent qu'à la fin du VI^e s., soit près d'un siècle après le début supposé de l'horizon régional 12. Notons toutefois que, si l'on fait perdurer l'horizon régional 12 durant tout le siècle, la datation gagne en cohérence, même si la forme *Spatheion* 3 ne devrait apparaître qu'à la toute fin de l'horizon régional. En particulier, la variante 3B serait plutôt à dater du VII^e s. ap. J.-C., datation qui ne peut être supportée par l'approche par horizons régionaux à ce stade de l'étude. L'assiette HAYES 67C, associée à l'horizon-site 13, serait en revanche beaucoup plus précoce, datant du milieu ou de la seconde moitié du V^e s. ap. J.-C., toujours selon Michel Bonifay. Enfin, deux formes sont intéressantes selon leur datation par le même auteur, bien que non retrouvées dans les horizons régionaux : le faitout CATHMA A3⁵⁴⁹, du V^e s. ou un peu avant, et l'assiette HAYES 105C⁵⁵⁰, n'apparaissant que durant la deuxième moitié du VII^e s. Les types HAYES 50B n. 60, 99A, 99B, 104A1 et KEAY 52 ont déjà été discutés précédemment.

⁵⁴⁶ HAYES 104A : HAYES 1972, pp. 160-166 ; *ATLANTE* I, pp. 94-95 ; BONIFAY 2004, pp. 181-183 ; CAU *et al.* 2011, pp. 5-6.

⁵⁴⁷ HAYES 1972, pp. 69-73 ; *ATLANTE* I, p. 86.

⁵⁴⁸ HAYES 91 : HAYES 1972, pp. 140-144 ; Id. 1980, pp. 515-516 ; *ATLANTE* I, pp. 105-108 ; BONIFAY 2004, pp. 177-181.

⁵⁴⁹ CATHMA 1991, pp. 30-32 ; BONIFAY 2004, pp. 239-242.

⁵⁵⁰ HAYES 105 : HAYES 1972, pp. 166-169 ; BONIFAY 2004, pp. 183-185.

Deux formes non mentionnées précédemment et présentes dans l'horizon-site 6c2 auraient, selon la littérature, été datées trop tardivement : l'amphore KEAY 27A⁵⁵¹, de l'horizon régional 11, serait plutôt de la deuxième moitié du IV^e s., et l'assiette HAYES 68⁵⁵² des alentours de 400 ap. J.-C. Les types apparaissant plus tôt dans les horizons régionaux de Rome que selon ce qui est avancé par les chercheurs sont plus nombreux. L'assiette HAYES 61B3⁵⁵³, datée du milieu du V^e s., apparaît dès l'horizon régional 10b. Il en va de même pour l'amphore *Spatheion* 2, tandis que la variante 2B, présente dans l'horizon-site 6c2, date du VI^e s. Alors que les *Spatheia* 3 apparaissent dès l'horizon régional 12, la variante 3C n'est datée par Michel Bonifay que de la deuxième moitié du VII^e s. D'autres types posent moins de problèmes car ils sont cohérents avec la fin de l'horizon régional dans lesquels ils apparaissent : l'amphore *Africaine* 3C⁵⁵⁴ (horizon 10b) serait apparue à la fin du IV^e s. tandis que l'amphore KEAY 62⁵⁵⁵ est datée du VI^e s. ap. J.-C. L'assiette creuse HAYES 80B/99⁵⁵⁶ est tantôt datée du début du VI^e s. (ce qui est cohérent avec l'horizon régional 12), tantôt de la seconde moitié du VII^e s. (ce qui l'est beaucoup moins). Enfin, concernant les types absents des horizons régionaux, l'assiette HAYES 75 daterait du deuxième quart du V^e s., l'assiette HAYES 89⁵⁵⁷ du début du V^e s. au plus tôt, et la coupe HAYES 95⁵⁵⁸ serait peut-être apparue au début du V^e s. mais est assurée avec certitude dès le VI^e s. Les assiettes HAYES 67C, 91A et B, 99A et C, 104A1-2, amphores KEAY 52, *Spatheion* 3B et les verreries SAGUÏ 1993, 21-23 et 69-80 ont déjà été discutées auparavant.

Pour l'horizon-site 6c3, la céramique ne donne que peu d'indications pertinentes et est très largement (voire exclusivement) résiduelle. Les contextes regroupés dans l'horizon-site 6c-10 contiennent plusieurs types déjà évoqués auparavant (HAYES 67C, 80B/99, 91A et B, KEAY 52 et *Spatheion* 3B), de même que les contextes de l'horizon-site 6c-12 (SAGUÏ 1993, 69-80). Dans le second, l'amphore *Spatheion* 2A est datée par Michel Bonifay de la deuxième moitié du V^e s., tandis qu'elle apparaît déjà dans notre horizon régional 10b. L'assiette HAYES 105B est datée du milieu du VII^e s., ce qui est cohérent avec sa présence exclusive dans

⁵⁵¹ IBID., pp. 129-132.

⁵⁵² HAYES 1972, pp. 116-117

⁵⁵³ IBID., pp. 100-107 ; ID. 1980, pp. 515-516 ; BONIFAY 2004, pp. 167-171.

⁵⁵⁴ IBID., pp. 119-122.

⁵⁵⁵ IBID., pp. 137-140.

⁵⁵⁶ HAYES 1972, pp. 127-128 ; ID. 1980, pp. 515-516 ; mais surtout *ATLANTE* I, p. 105 ; BONIFAY 2004, p. 181.

⁵⁵⁷ HAYES 1972, pp. 136-139.

⁵⁵⁸ IBID., p. 149 ; *ATLANTE* I, pp. 102-103.

l'horizon régional 14. S'il n'est pas intrusif, c'est le témoignage le plus tardif en relation avec ces phases d'artisanat.

5.3.9 Autre mobilier

Près d'un dixième du mobilier examiné n'a pas pu être classé dans ces horizons. Ce peut être à cause d'une trop faible quantité de mobilier pour distinguer plusieurs horizons potentiels, d'une ressemblance avec un horizon que la stratigraphie ne permet pas d'envisager pour ces couches ou encore d'un mobilier qui se distingue de tout horizon constitué. Les contextes disposant de céramique potentiellement intéressante pour l'étude stratigraphique d'Artena (qui n'est pas l'objet de ce travail, **tab. 114**) ont été repris dans un tableau détaillé (**tab. 115, pl. 309-321**), tandis que les contextes sans céramique pertinente ou rattachement à une phase n'ont pas été repris (**tab. 116**).

Plusieurs estampilles ont été retrouvées au sein de ces ensembles :

1. **36 005 : PUB.CRESTVS** : *OCK* 1552.1, Italie centrale, 10 av. J.-C. à 10 ap. J.-C.
2. **38 002 : OCTAVI(US)** : *OCK* 1310.1, Italie centrale, fin du I^{er} s. ap. J.-C.
3. **44 300 : A. VIBI(VS) (SCROFVLA) DIOME(DES)** : *OCK* 2412 non répertorié, Arezzo, 30 à 10 av. J.-C.
4. **44 300 : SA[...]** : *OCK* 1767 ? Italie centrale, 40 à 20 av. J.-C. ?
5. **61 500 : C. VM()** : *OCK* 2440.2 ? Italie centrale, 40 av. J.-C. et après ?

En outre, divers éléments de datation accompagnaient la céramique. Dans le remblai 28 300, une estampille ST.MARCIV/VAL.QVI a déjà été mentionnée plus haut à propos de l'horizon-site 4, de même que l'estampille sur tuile Stat. MARCIV/STATOR (*CIL*, XV, 1290). Les monnaies sont généralement plus intéressantes. Pour la phase 10, ensemble 1, la structure 60 008 comprenait une *zecca Aes* 4 en bronze de Valentinien III (Ar. 40, 425-430 ap. J.-C.) et la structure 60 046 une monnaie en bronze de Claude (41-54 ap. J.-C.). Dans l'ensemble 3, la structure 60 034 comprenait deux monnaies, une *zecca Aes* 4 indéterminée de la première moitié du V^e s. (Ar. 31) et un probable *nummi* de Ricimero (Ar. 46, 457-467 ap. J.-C. ?) et la structure 60 053 une *zecca Aes* 3 du milieu du IV^e s. (Ar. 15). La structure 60 003 dans l'ensemble 4 comprenait deux monnaies, une *zecca Aes* 4 non lisible (Ar. 26, 408-435 ap. J.-C. environ) et un *minimum* AE peut-être attribuable à Justin II (Ar. 84, 565-578 ap. J.-C. ?). Pour la phase 11, la couche 60 700 (04) a livré 5 monnaies : une *zecca Aes* 4 de la fin du IV^e-début du V^e s. (Ar. 24), une demie *siliqua* potentiellement de Théodose II (Ar. 35, 425 ap. J.-C.), deux

demies *siliquae* de Valentinien III (Ar. 37-38, 425 à environ 430 ap. J.-C.) et enfin un *minus* *Aes* non lisible du V^e ou VI^e s. (Ar. 51). Enfin, la structure 65 016 de la phase 12 a livré une *zecca Aes* 3 non lisible (Ar. 8, 353-361 ap. J.-C.) mais surtout une monnaie en or qui serait, selon l'inventaire de la fouille, une imitation lombarde de monnaie byzantine du milieu ou de la fin du VI^e s. ap. J.-C.

5.3.10 Conclusions

L'horizon-site 1 est définitivement à écarter de l'étude. L'horizon-site 2 est daté de la fin du IV^e et/ou du III^e s. av. J.-C. (plutôt fin IV^e-début III^e s. pour les horizons-sites 2a et 2b, correspondant à l'horizon régional 2a, deuxième moitié ou fin du III^e s. pour l'horizon-site 2c, en lien avec les horizons régionaux 2b et 2c). L'horizon-site 3 date vraisemblablement d'entre 140 et la fin du II^e s. av. J.-C. (horizon régional 3).

Concernant l'horizon-site 4a, il date résolument de l'horizon régional 5, entre le début de l'Empire et 70 ap. J.-C., avec certains contextes qui datent certainement de la fin de cette période. Il en va de même pour l'horizon-site 4b, du milieu ou de la deuxième moitié du I^{er} s. ap. J.-C. L'horizon 4c1 serait au moins de la toute fin de l'horizon régional 5, et sans doute à dater de l'horizon régional 6, donc entre 60 et 100 ap. J.-C. environ. Peu d'indices clairs permettent de le dater du II^e s. (horizon régional 7), mais ce n'est pas à écarter, surtout en considérant les rapports stratigraphiques avec l'horizon 4c2 par exemple. L'horizon 4c2 date au moins de 80 ap. J.-C. (horizon régional 6), mais comprend également des formes de l'horizon régional 7 (début du II^e s.). Il est difficile de trancher entre des tessons intrusifs ou une véritable datation. L'horizon 4c3 est probablement du (début du) II^e s. (horizon régional 7). Il est difficile de trancher entre les différentes datations (horizons régionaux 5, 6 ou 7) pour l'horizon-site 4c4. J'ai considéré, selon la stratigraphie, qu'il était contemporain des horizons-sites 4c1 et 4c2.

L'horizon-site 5 est très cohérent avec l'horizon régional 8b (fin du II^e ou début du III^e s.), mais pourrait également être un peu postérieur (moins vraisemblablement antérieur).

Les horizons-sites 6 sont très largement constitués de céramiques résiduelles, dont beaucoup proviennent des contextes antérieurs et une part non négligeable serait du V^e s. ap. J.-C., période non attestée dans la succession des couches de remblais mais témoignant de l'occupation du site à cette époque. L'horizon-site 6a pourrait être antérieur aux autres, avec peu d'évidence dépassant le milieu du V^e s. ap. J.-C. (horizon régional 11b). L'horizon-site 6b n'est pas antérieur au milieu du VI^e s. (horizons régionaux 12-13), et serait même plus tardif si certains types ne sont pas intrusifs. L'horizon 6c enfin, malgré une grande résidualité, remonte

vraisemblablement au VII^e s. (horizons régionaux 13-14), peut-être même au milieu du siècle (et de façon assurée pour de rares couches de l'horizon 6c3).

6 DISCUSSION DIACHRONIQUE DES CATÉGORIES ET GROUPES DE PÂTES

Ce chapitre se base sur la mise en place et la caractérisation des horizons-sites d'Artena pour élaborer un discours d'ensemble sur l'évolution technique de la vaisselle et des autres récipients retrouvés sur le *Piano della Civita*. Les grandes tendances sont exposées sur base des catégories. Les groupes de pâtes permettent de montrer l'évolution de l'approvisionnement mais également les changements techniques opérés pour certaines catégories (et en particulier la céramique commune). Des comparaisons ont été effectuées, quand il était possible d'obtenir des données fiables sans trop de difficulté, avec d'autres sites (principalement Rome et Ostie).

6.1 Céramiques de table

6.1.1 Céramiques à figures rouges, à vernis noir et/ou à vernis rouge

La CFR est exclusivement connue à Artena *via* les coupes dites « à Genucilia » (**tab. 117**), figurant le plus souvent des têtes de femmes de profil comme décor interne et des vagues stylisées sur le marli. Nombreuses dans les horizons déjà publiés, notamment grâce à un dépôt volumineux dans un puits, seul un exemplaire a été retrouvé au sein de l'horizon 2c, accompagné de quelques fragments décorés de parois, ainsi que de façon résiduelle dans les horizons postérieurs.

À partir de l'horizon 2b2 (fin IV^e – début III^e s. av. J.-C.), les céramiques à vernis noir et les productions apparentées constituent environ 25 à 30 % du mobilier, pour chuter autour de 5 %, voire moins, dès l'horizon 4 (période impériale), avec une présence uniquement résiduelle (**tab. 118, pl. 322**).

Les pâtes CVN-1a et CVN-1b sont assez abondantes dans l'horizon 2c, alors qu'elles sont plus anecdotiques dans l'horizon 3 (**pl. 323**). Les pâtes CVN-2a sont également moins présentes, au profit des pâtes CVN-3a et surtout CVN-3b. Les proportions de pâtes CVN-4a et CVN-5a restent stables au cours des horizons 2 et 3, mais sont rejointes par les variantes CVN-4b, CVN-5b et CVN-5c au sein de l'horizon 3.

Comme le montrent les analyses archéométriques, ces différentes pâtes se recoupent partiellement avec les pâtes de céramique commune claire, jugées locales. La finesse de la pâte rend difficile la discrimination des provenances. Les pâtes plutôt en lien avec la campanienne B et/ou le groupe de l'atelier des petites estampilles (CVN-1 et 2c), de provenance locale, sont

caractéristiques de l'horizon 2. Les pâtes avec le moins de recouplement chimique (CVN-4b et 5b) par rapport aux céramiques locales (mais retrouvées à Ostie) sont plutôt présentes au sein de l'horizon-site 3.

6.1.2 Terre sigillée

Mis à part quelques tessons intrusifs, la terre sigillée commence à apparaître dans les horizons 4a-b (I^{er} s. ap. J.-C.), où elle constitue environ 6 % du total et est italienne (**tab. 119-123, pl. 324-325**). Dans l'horizon 4c1-2-4 (60-80 à 100-120 ap. J.-C.), la terre sigillée atteint plus de 11 % du total des effectifs. Toujours majoritairement italienne, elle est accompagnée par les seuls tessons sud-gaulois ainsi que les tessons orientaux synchrones. La terre sigillée africaine A apparaît vers ce moment (elle est toutefois au moins partiellement intrusive, à l'instar de l'africaine C).

Au sein de l'horizon 5 (fin II^e-début III^e s.), la quantité de terre sigillée grimpe encore pour atteindre 13-14 % du total du mobilier. La terre sigillée italique, en baisse, est probablement résiduelle et est remplacée par les productions d'africaine A.

L'horizon 6a (au plus tôt V^e s.) contient la plus grande proportion de terre sigillée, avec 14 % du total des effectifs appartenant à cette catégorie. Toutefois, il s'agit pour majorité de productions italiennes, clairement résiduelles. La terre sigillée africaine A arrive également en bout de course à cette période. Les productions africaines C et D, en revanche, sont cohérentes avec la datation de l'horizon, mais sont très minoritaires (un bord de chacune est présent).

Au sein de l'horizon 6b-c (V^e au VII^e s.), la quantité de terre sigillée fléchit, avec environ 6 % du NMI total, dont les deux tiers sont des productions résiduelles (italiennes, sud-gauloises ou africaines A). Seule la terre sigillée africaine D est synchrones, complétée quelques formes en production C. Dans l'horizon 6c3 (milieu du VII^e s.), les deux seuls individus en africaine D sont résiduels ou d'identification incertaine.

6.1.3 Céramiques à parois fines et engobées

La distinction entre céramique à parois fines et engobée a été opérée ici, même si l'érosion de la surface a pu amener à mal classer certains exemplaires. Malgré quelques tessons présents dans l'horizon 2 (fin IV^e-III^e s.), considérés comme intrusifs, la catégorie apparaît véritablement à l'horizon 3 (140 à fin du II^e s. av. J.-C.) (**tab. 124, pl. 326**). Dans les horizons 4a-b (I^{er} s. ap. J.-C.), elle concerne près de 20 % du mobilier. La proportion baisse un

peu dans les horizons 4c et 5, entre la fin du I^{er} s. ap. J.-C. et le début du III^e s., avec entre 10 et 12 % du mobilier ; très peu d'exemplaires sont engobés (ou reconnus comme tels). Durant l'horizon 6 (V^e au VII^e s.), les parois fines sont selon toute vraisemblance résiduelles, malgré une proportion importante (mais non significative) dans l'horizon 6c3 (13 % des individus).

Les pâtes It-1a-b constituent environ 50 % des individus (avec une légère prévalence pour les gobelets) et restent stables, avec une hausse jusqu'à 80 % dans l'horizon 5 (**pl. 327**). La pâte It-1c se retrouve dans l'horizon 4c3 (II^e s. ap. J.-C.). La pâte It-2a constitue 20 à 35% du mobilier dans les horizons 3 et 4 (République tardive et début de l'Empire). Les pâtes calcaires It-10a et b complètent pour l'essentiel le panorama, avec quelques groupes minoritaires. Le groupe de pâtes It-12, présent en faible quantité, apparaît à l'horizon 5 (fin II^e-début III^e s.) et perdure durant les horizons suivants. En ce qui concerne la céramique engobée, la pâte It-1 est bien moins présente, la pâte It-2a est majoritaire pour l'horizon 4a-b tandis que les pâtes calcaires (dont la pâte It-11) se retrouvent régulièrement pour les tessons engobés des couches tardives. Toutes ces pâtes sont retrouvées localement.

6.1.4 Autres céramiques fines de table

La céramique à glaçure plombifère est peu nombreuse à Artena (**tab. 125**), surtout concentrée au sein de l'horizon 4c1-2-4 (60-80 à 100-120 ap. J.-C.), en pâte calcaire fine, probablement locale. Le pot à bec verseur, bien que de pâte calcaire sans inclusions, a une glaçure aux teintes orangées (là où elle est conservée), plutôt caractéristique du début du Moyen Âge (de même que la forme). Les horizons 6a (au plus tôt V^e s.) et 6b-c+ (V^e-VII^e s.) comptent également un bord chacun. Ce dernier horizon contient en outre un fond de pot qui correspond tout à fait aux productions de la période de confection du pot à bec verseur.

Les quelques parois de céramique italo-mégarienne retrouvées à Artena dans les horizons-sites 3-4 (**tab. 126**) appartiennent aux groupes de pâtes It-1a et It-2a, des pâtes non calcaires, ce qui, au regard des connaissances actuelles sur les ateliers produisant ce type de céramique, laisse supposer une provenance de Tivoli ou, moins vraisemblablement, des importations plus lointaines.

6.1.5 Céramique commune de table et de préparation

La quantité de céramique commune de table et de préparation évolue entre 9 et 14 % entre les horizons 2 et 4, puis augmente autour de 20 % à l'horizon 5 (fin II^e-début III^e s.) et

durant les horizons 6b-c (V^e au VII^e s.) (**tab. 127, pl. 328**). Les horizons 6a et 6c3 contiennent toutefois un peu moins de ce mobilier. La céramique de table à engobe foncé, plutôt destinée au service des liquides, est surtout présente au début de la période (deux des quatre individus de l'horizon 2b2 médio-républicain, 1 % du mobilier total durant l'horizon 3 tardo-républicain, descendant à 0,3 % au sein des horizons 4c1-2-4 du début de l'Empire), tandis que la présence de céramique *polita a stecca*, pour les formes ouvertes, est probablement intrusive avant l'horizon 6, au sein duquel elle est très minoritaire (5 % des céramiques « communes claires » des horizons 6b-c et 1 % du mobilier total). Un seul individu en céramique grise est présent durant les horizons 4c1-2-4.

La plupart des pâtes utilisées sont *a priori* latiales. Jusqu'aux horizons 4a-b (I^{er} s. ap. J.-C.), les pâtes calcaires représentent environ 80 % des individus, avec principalement la pâte It-10a, mais aussi les variantes b et c ainsi que la pâte It-11 (**pl. 329**). Les pâtes It-13a-b (dont la production locale est moins assurée) et It-16b sont également présentes dans l'horizon 3. La pâte It-14, dont les caractéristiques chimiques sont différentes des autres pâtes calcaires (mais retrouvée régionalement, à Rome et en Étrurie méridionale) apparaît dès l'horizon 4a. À partir de l'horizon 4c (60-80 à 100-120 ap. J.-C.), la quantité de pâtes non calcaires augmente pour arriver autour des 60-70 % en termes d'individus. Au sein des pâtes calcaires, le groupe It-15a apparaît à partir de l'horizon 5 (fin II^e-début III^e s.). Les pâtes non calcaires sont essentiellement composées des groupes It-1a-b, mais également des groupes It-2 et It-3. Le groupe It-3b, provenant probablement plutôt de la Plaine Pontine ou des *Colli Albani*⁵⁵⁹, est plutôt caractéristique des horizons 3 (tardo-républicain) et 4a-b ; la variante It-1b prend de l'importance dans l'horizon 6b-c (V^e au VII^e s.). Les proportions varient toutefois peu au sein des pâtes non calcaires en tenant compte des incertitudes statistiques inhérentes au faible effectif de certains horizons. Les céramiques à engobe foncé sont exclusivement produites en pâte calcaire, tandis que la technique de la *politura a stecca* a uniquement été utilisée sur des pâtes non calcaires.

6.1.6 Comparaisons à l'échelle des catégories de table

Au sein de la période médio-républicaine, la vaisselle de table est clairement dominée par la céramique à vernis noir, avec généralement 20 à 30 % de céramique commune (**pl. 338**).

⁵⁵⁹ Cf. chapitres 4.8.2.3 et 4.10.2.3, pp. 66-67, 73-74, ainsi que les analyses archéométriques, *infra*, pp. 260-261.

La céramique à parois fines retrouvée à Artena est clairement intrusive, et la céramique à figures rouges se retrouve dans certains sites.

Pour la période tardo-républicaine, Artena comprend encore beaucoup de céramique à vernis noir (**pl. 339**). Cela peut être dû à une importance de la résidualité au sein de ces couches, mais également à une datation assez précoce par rapport aux autres sites comparés.

Les contextes impériaux de l'horizon-site 4 comportent encore une partie de céramique à vernis noir, résiduelle. En comparant avec les contextes de la Schola du Trajan du début de l'Empire (**pl. 340**), les quantités observées sont assez cohérentes, avec toutefois très peu de céramique engobées à Artena. Cette constatation est probablement liée à une mauvaise conservation de l'engobe⁵⁶⁰. La majorité des fragments repérés comme engobés dans les horizons 4a-b sont en céramique métallescente, avec une pâte et un vernis beaucoup plus résistants⁵⁶¹.

L'horizon-site 5 se démarque du précédent par la part importante de céramique africaine, tant pour les céramiques de tables que de cuisson. La prédominance de la terre sigillée africaine A est très claire (**pl. 341-342**) à part au sein de la phase 4b/5 des Thermes du Nageur (**A321**) qui compte beaucoup de céramique résiduelle. La céramique à parois fines et engobée continue à être représentée au sein des contextes d'Ostie et de Rome. Ces gobelets et coupes sont en revanche très peu retrouvés au sein des contextes espagnols. Le taux de céramique fine résiduelle (terre sigillée italique, hispanique ou gauloise) semble directement corrélé à la quantité de céramique destinée à la consommation de boissons dans ces villes. Au contraire, dans l'horizon-site 5 d'Artena, la quantité de céramique à parois fines et engobée reste élevée par rapport au taux de mobilier résiduel. Cela montrerait un usage plus important de ce type de céramique par rapport aux villes. En outre, la terre sigillée africaine C apparaît durant l'horizon régional 8b à Ostie, mais seulement dans le contexte du milieu du III^e s. ap. J.-C. à Carthagène. Elle est absente de l'horizon-site 5 du *Piano della Civita*, ce qui témoigne soit d'une absence d'approvisionnement durant cette période à Artena (explication la plus probable), soit d'une datation de l'horizon-site 5 au début de l'horizon régional 8b. Les comparaisons avec les sites alentours permettent de mettre en avant une bonne diffusion de la production A de la terre sigillée africaine dans l'arrière-pays romain, y compris au sein de l'occupation visiblement modeste du *Piano della Civita* durant cette période.

⁵⁶⁰ La plupart des tessons classés dans la céramique engobée l'ont été sur base de traces d'engobe restant.

⁵⁶¹ La prépondérance des coupes hémisphériques en céramique métallescente dans le remblai 40 400, alors qu'elle est rarement retrouvée ailleurs, est étonnante. Il pourrait s'agir d'une des variations non significatives mais non aléatoires mentionnées au chapitre 3.1.2.3, p. 30 (bris d'un service, utilisation lors d'un événement particulier...).

Les contextes tardo-antiques de l'horizon-site 6 d'Artena sont très différents, en ce qui concerne les catégories, de ceux des autres contextes comparés. Le panorama à Rome est composé d'environ 50 % de terre sigillée africaine D, complétée par de l'africaine C et d'autres productions mineures ou résiduelles, le reste étant constitué de céramique commune locale parfois engobée, plus rarement polie (pl. 343)⁵⁶². À Ostie, dans les contextes où la proportion de mobilier résiduel est assez faible, le mobilier est globalement similaire, avec toutefois une quantité importante de céramique commune africaine et aucune trace de céramique *polita a stecca* (pl. 344). À Rome, Ostie et Portus, les céramiques de table, bassins et mortiers restent donc majoritairement africains, y compris en céramique commune⁵⁶³, à l'exception de Pianabella⁵⁶⁴.

À Artena en revanche, la majeure partie de la céramique fine de table est résiduelle (céramique à vernis noir, terre sigillée italique ou orientale, terre sigillée africaine A, céramiques à parois fines et engobées). La terre sigillée africaine C et D est très minoritaire, tandis que la céramique commune de table et de préparation locale est clairement majoritaire (60 % dans l'horizon-site le plus caractéristique de la période), parfois *polita a stecca*, plus rarement engobée. Même en tenant compte de la résidualité, les proportions sont très différentes à Artena par rapport à Rome et Ostie. Elles rejoignent plutôt celles constatées à Naples (pl. 345), malgré une méthode de comptage plus difficilement comparable, avec une claire diminution des importations africaines entre le V^e et le VII^e s. ap. J.-C. Dans l'arrière-pays, notamment dans les Apennins méridionaux, la céramique africaine est déjà presque complètement remplacée par des productions locales dès le V^e s. ap. J.-C.⁵⁶⁵.

Sergio Fontana, puis Darian Marie Totten, notent que les céramiques *polite a stecca* sont vraisemblablement originaires du sud de Rome, notamment de la vallée du Sacco⁵⁶⁶. Cette

⁵⁶² Au sein de la plupart des contextes romains, en outre, la majorité de la céramique commune non culinaire est constituée de bassins profonds, qui seront discutés plus loin (voir pp. 217-218) mais ne rentrent que difficilement dans la définition des céramiques fines. FONTANA 1998, p. 92, note 46, donne d'autres exemples non repris ici, s'échelonnant de moins de 10 % à 45 % du mobilier de table en céramique locale.

⁵⁶³ Cf. DI SANTO 2011 ; DI GIUSEPPE & MAIORANO 2013.

⁵⁶⁴ CIARROCCHI *et al.* 1993, pp. 216-218, contexte de la deuxième moitié du V^e au milieu du VI^e s. : la CC2 constitue 26 % du contexte, les terres sigillées africaines 22 %, dont 4 % d'ARS-A résiduelle. Les contextes antérieurs et postérieurs ne montrent pas une aussi grande abondance de cette céramique peinte, et les autres sites d'Ostie et de Portus ont très peu de ce type de mobilier.

⁵⁶⁵ CANN & LLOYD 1984 (notant en outre la faible quantité de céramique africaine du IV^e s. ap. J.-C., remarque s'appliquant également à Artena) ; PATTERSON 1985, en particulier pp. 101-105 ; FONTANA 1998, p. 91. Le répertoire y est par ailleurs émancipé des modèles africains.

⁵⁶⁶ FONTANA 1998, p. 94 ; TOTTEN 2015, p. 579.

céramique est effectivement produite à *Colle San Quirico*⁵⁶⁷, avec une pâte qui ressemble à celle retrouvée sur le Celio à Rome (correspondant aux pâtes It-1b/1c)⁵⁶⁸. À Artana ce sont des pâtes non calcaires riches en inclusions, typiques de la région romaine (groupe It-1⁵⁶⁹), qui sont utilisées. L'aspect de cette pâte est parfois un peu différent, avec des inclusions transparentes particulièrement abondantes et un peu plus arrondies, mais sans que cela ne change leurs caractéristiques chimiques. Les céramiques *polite a stecca* atteignent des quantités particulièrement élevées à Anagni, au sud-est d'Artana, proche de *Colle San Quirico*, avec toujours cette même pâte⁵⁷⁰.

6.2 Céramiques de cuisson

6.2.1 Céramique commune de cuisson

Durant l'essentiel de l'occupation, la proportion de céramique culinaire tourne autour des 50 % du total du mobilier (entre 43 et 59 %), sans qu'une tendance ne soit visible, si ce n'est une présence particulièrement faible dans l'horizon 5 (fin II^e-début III^e s.) (**pl. 346, tab. 128**). La quantité de céramique engobée est extrêmement faible, de même que pour les exemplaires *polite a stecca* (0,25 % du mobilier pour l'horizon 6b-c, le seul en contenant).

Durant l'horizon 2 (médio-républicaine), les productions It-1a-b-c, non calcaires de la région de Rome, constituent entre 50 % et 60 % de cette catégorie, suppléées par environ 20 % de pâtes It-16a-b, *a priori* calcaires mais chargées en inclusions (**pl. 347**). Les pâtes It-3, sont présentes, très largement sous la variante It-3c (vraisemblablement également locales) dans l'horizon 2c.

Pour les étruscologues, plutôt que des groupes de pâtes distincts, ces pâtes à dégraissants volcaniques sont une catégorie à part entière, avec ses particularités, appelée « *impasto*

⁵⁶⁷ Contexte **A09**. Cf. LUTTAZZI 1998, pp. 24-25. Il signale aussi une partie de la production comme étant couverte d'un engobe rouge-orange. En l'absence d'informations précises sur la sous-catégorie pour les dessins (CC2 ou CC-P), ils ont été génériquement classés dans la CC.

⁵⁶⁸ FONTANA 1998, pp. 93-94 et note 51.

⁵⁶⁹ Majoritaire pour la vaisselle de service et de consommation des aliments.

⁵⁷⁰ TOTTEN 2015, p. 574, avance la proportion de 9-10 % pour le contexte de l'horizon régional 11, grimant à 50 vases sur un total de 395 pour l'horizon 13-14. Voir également TOTTEN 2015, p. 579 ; FENTRESS *et al.* 2016, p. 242. Dans la note 8 du dernier ouvrage (p. 260), il est indiqué que d'autres pâtes sont parfois, mais rarement, utilisées pour les céramiques *polite a stecca* d'Anagni. FIOCCHI NICOLAI *et al.* 1990, p. 283 (et fig. 7 n° 8), fait également le lien avec le site de *Colle S. Quirico* pour les « imitations » retrouvées, sans signaler toutefois le type de finition retrouvé, et se basant sur une information donnée par Gianfranco Gazzetti en l'absence de publication (en dehors de la notice d'Angelo Luttazzi, arrivant une vingtaine d'année après les « fouilles »).

sabbioso »⁵⁷¹. En archéologie classique, toutefois, les catégorisations effectuées sont différentes et cette distinction opérée par les étruscologues est perdue. Elle est pourtant signifiante : en effet, cet aspect de la pâte semble avoir été recherché par l'ajout de dégraissants visibles à l'œil nu et rendant le pot très rugueux au toucher (afin, peut-être, de faciliter la préhension). Les arguments archéométriques viennent conforter cette constatation, en montrant une relative indépendance de l'aspect macroscopique par rapport à la composition chimique et les mêmes aspects de pâtes retrouvés dans des zones où l'argile est différente, comme à Alba Fucens⁵⁷².

Les pâtes It-16 baissent dans l'horizon 3 (tardo-républicain), au profit des pâtes It-1a-b-c (avec toujours une proportion majeure de pâte It-1c).

Une rupture nette se forme avec le passage à la période impériale (horizons 4) : les pâtes It-1a-c constituent 84 à 87 % des effectifs de la catégorie, avec une inversion dans les proportions (plus de 50 % de la variante It-1a, entre 20 et 25 % de la variante It-1b, 7 à 10 % de la variante It-1c). La pâte It-3a, d'origine différente (Plaine Pontine ou *Colli Albani*) constitue entre 3 et 6 % du mobilier, les autres pâtes italiennes identifiées sont anecdotiques. La céramique culinaire africaine est très peu présente et le groupe technique C est minoritaire (**tab. 129**).

L'horizon 5 (fin II^e-début III^e s.) comporte une répartition similaire des productions italiennes, avec toutefois un peu plus d'individus de la variante It-1c (18 %). La céramique africaine représente plus du quart de la céramique de cuisson. La plupart des vases d'importation africaine sont façonnés en pâte Afr-1. Toutefois, quelques individus se distinguent de ce groupe majoritaire. La pâte Afr-2 est utilisée pour des vases ne correspondant pas aux groupes techniques A, B ou C et de type CATHMA A3 ou HAYES 185C, tandis que la pâte Afr-3 a été observée sur un individu du groupe technique B et un autre du groupe C.

Si les horizons 6a et 6c3 montrent des proportions de pâtes équivalentes à celles des horizons 4, il n'en va pas de même pour l'horizon 6b-c (V^e au VII^e s.) : la pâte It-1 baisse à 72 % des effectifs, avec une diminution significative de la variante It-1a (43 %). La pâte It-3a augmente quant à elle de façon importante (15 %), secondée par la variante It-3b (2,3 %). Ces pâtes, dont la matrice se distingue des groupes It-1 et It-2, sont très bien attestées, voire

⁵⁷¹ OLCESE 2003a, p. 36. Cette appellation, parfois explicitée en « *impasto chiaro sabbioso* », attribuée erronément à GJERSTAD 1953, est également utilisée (pour ne donner que quelques exemples) dans MENTO & TEN KORTENAAR 2005 (avec une description pp. 21-24) et CARANDINI *et al.* 2006 (not. pp. 364-365) pour les périodes archaïque à médio-républicaine, ou encore dans BELEZZA 2013, p. 95 (et note 8) pour désigner certaines céramiques résiduelles.

⁵⁷² Voir à ce propos les analyses archéométriques, chapitre 10.3, p. 260.

majoritaires, au sein des faitouts (déjà depuis l'horizon 4c). Elles se déclinent aussi sous forme de couvercles et sont très minoritaires dans les autres fonctions. Elles caractérisent des productions issues de la Plaine Pontine ou, moins vraisemblablement, des *Colli Albani*⁵⁷³. Le reste des pâtes est anecdotique. La céramique de cuisson africaine est également présente en moindre mesure au sein de l'horizon 6a (au plus tôt V^e s.), avec beaucoup de céramique résiduelle. Elle tombe à 5 % de la céramique culinaire durant les horizons 6b-c, probablement uniquement résiduelle.

6.2.2 Autres céramiques de cuisson

La céramique à vernis rouge interne a été très peu retrouvée à Artena, principalement dans l'horizon 4 (I^{er}-début II^e s. ap. J.-C.) (**tab. 130, pl. 346**). Le groupe vraisemblablement campanien It-6 est majoritaire, suivi du groupe romain It-1a.

La céramique non tournée est composée de deux individus dans l'horizon 5, en pâte CNT-1, et un dans l'horizon 6, de pâte It-16a (**tab. 131**).

6.2.3 Comparaisons à l'échelle des catégories de cuisson

La proportion de céramique de cuisson aux périodes médio- et tardo-républicaines à Artena est similaire à celle des contextes de Rome et d'Ostie (**pl. 330-331**). Pour la période de l'horizon régional 2, certains contextes romains contiennent une proportion parfois importante d'*Internal-Slip Ware* (ISW), et un contexte comprend déjà de la céramique à vernis rouge interne, vraisemblablement intrusive (**pl. 348**). L'absence d'ISW dans les contextes de Portus et d'Artena peut être due à une non reconnaissance de la catégorie, surtout retrouvée autour de Rome et en Étrurie, mais également repérée dans les contextes déjà publiés d'Artena⁵⁷⁴. Il est par conséquent difficile de comparer ces proportions. Pour la période tardo-antique, l'absence de céramique à vernis rouge interne tranche avec les observations faites à Musarna et Ostie (**pl. 349**), tandis que la céramique africaine est intrusive.

Au début de l'époque impériale, la quantité de céramique culinaire est plus importante à Artena qu'à Ostie (**pl. 332**). La céramique à vernis rouge interne est minoritaire, tandis que la céramique de cuisson africaine apparaît entre les contextes augustéens et flaviens à la Schola du Trajan (**pl. 350**). Bien que les contextes de l'horizon-site 4 d'Artena soient plutôt datés de

⁵⁷³ Cf. *supra*, p. 67 et *infra*, pp. 260-261.

⁵⁷⁴ CARANDINI *et al.* 2006, pp. 394-395 et notes 100-102.

l'époque flavienne, la céramique africaine reste pratiquement inexistante, l'approvisionnement restant local (avec également très peu de céramique campanienne).

Vers la fin du II^e et le début du III^e s. ap. J.-C., la quantité de céramique culinaire devient plus faible à Artena que dans les autres contextes comparés (**pl. 333-334**). L'horizon-site 5 se démarque également du précédent par la part importante de céramique africaine (**pl. 351-352**). La quantité de céramique de cuisson africaine à Artena reste toutefois assez faible. La quantité de mobilier intrusif peut partiellement expliquer ce résultat. Les contextes espagnols comprennent beaucoup plus de céramique culinaire africaine que les contextes italiens ; ceux des Thermes du Nageur à Ostie comportent malgré tout majoritairement des vases de cuissons africains. L'écart entre ces contextes portuaires et celui plus montagneux d'Artena pourrait reposer sur un approvisionnement facilité en céramique importée par voie maritime à Ostie d'une part, à un marché différent entre le sud de la Tarraconaise et l'Italie centrale d'autre part.

Durant l'horizon-site 6, la quantité de céramique culinaire redevient très importante à Artena par rapport à Rome (ainsi vraisemblablement que par rapport à Naples, bien que la différence dans les méthodes de comptage ne permette pas d'assurer ce résultat) (**pl. 335-336**). Cette quantité est plus cohérente avec celle retrouvée à Ostie (**pl. 337**). Alors que Rome se recentre sur de la céramique culinaire locale (**pl. 353**), à Ostie la proportion de céramique importée (principalement africaine, mais également orientale, issue de Pantelleria et la céramique non-locale micacée) reste très importante (**pl. 354**). La quantité de céramique résiduelle explique difficilement une telle proportion, mais une étude plus détaillée des contextes pris en considération pour les quantifications doit encore être réalisée. À Artena, un peu de céramique africaine est encore retrouvée, mais elle est vraisemblablement résiduelle⁵⁷⁵.

6.3 Amphores et « jetons »

Absentes des horizons-sites 2, les amphores commencent à émerger durant l'horizon 3 (140 à fin du II^e s. av. J.-C.), avec deux amphores italiennes et deux autres africaines, formant à peine plus de 1 % du total des NMI (**tab. 132, pl. 355-356**).

Durant l'horizon 4a-b (I^{er} s. ap. J.-C.), des amphores italiennes sont retrouvées, mais ce sont surtout les amphores africaines qui dominent le panorama, secondées par les amphores de Bétique et gauloises. Une amphore orientale est également présente. De 5 % dans cet horizon,

⁵⁷⁵ Il est possible que l'évolution de ces proportions soit à mettre en relation avec une place plus ou moins importante de la batterie de cuisson en métal, comme cela est interprété au chapitre 7.5, pp. 219-220.

les amphores constituent 7 % des effectifs durant l'horizon 4c1-2-4. Les amphores italiennes deviennent prépondérantes. Les types se diversifient, tant en Italie qu'en Afrique et en Bétique. Les autres amphores, issues de Tarraconaise, Gaule et Méditerranée orientale, sont minoritaires. L'horizon 4c3 ne comprend que deux amphores : une amphore sud-italienne intrusive et une autre vraisemblablement locale.

L'horizon 5 (fin II^e-début III^e s.) ne comporte que quatre amphores, représentant 2 % des NMI. Sur les trois identifiées, seule une gauloise est pleinement cohérente avec la chronologie de l'horizon.

Au sein de l'horizon 6a (V^e s. au plus tôt), les amphores remontent à 6,5 % des individus. Il s'agit cependant pour majeure partie de types résiduels. Dans les horizons 6b-c (V^e au VII^e s.), malgré quelques amphores d'autres provenances (dont une présence de fragments d'amphores orientales), ce sont les conteneurs (sud-)italiens et africains qui dominent, avec une quantité équivalente (3 % des effectifs, mais un volume bien différent), complétés par 0,5 % d'amphores d'autres provenances.

Apparaissant durant l'horizon 4 (I^{er} s. ap. J.-C.), en même temps que se développent les amphores, les « jetons » constituent environ 2 % du mobilier (en termes de NMI) (**tab. 133**). Dès l'horizon 5 toutefois, ils retombent autour de 1 % du mobilier, alors que la quantité d'amphores baisse également.

Au sein des contextes médio-républicains d'Artena (horizons-sites 2), les amphores sont absentes (**pl. 330**) ; les productions de cette période retrouvées ailleurs ne seront pas discutées. Pour l'époque tardo-républicaine (horizon-site 3), la quantité d'amphores reste faible, mais conforme à ce qui est attendu pour cette période (**pl. 331**). Il s'agit d'amphores italiennes et africaines. Les amphores orientales sont absentes, mais semblent surtout apparaître à partir de la toute fin de l'horizon régional 3, en faibles quantités (**pl. 357**).

Au début de l'Empire (horizons-sites 4), la quantité d'amphores est beaucoup plus importante dans les contextes de la ville portuaire que dans ceux de la *villa* de l'arrière-pays, qui comporte en revanche quelques *dolia* (**pl. 332**). Par rapport aux contextes de Rome entre Néron et les Antonins (**pl. 358**), les proportions d'amphores italiennes et espagnoles (majoritairement de Bétique) sont cohérentes. La quantité d'amphores orientales et gauloises sont un peu inférieure à la moyenne, tandis que les amphores africaines sont particulièrement abondantes pour des contextes du I^{er} s. ap. J.-C.⁵⁷⁶ Cela montre que, même si les amphores

⁵⁷⁶ Sans être toutefois aberrant en tenant compte des intervalles de confiance.

arrivent moins à Artena, et s'il est possible que certaines préférences se fassent ressentir pour des denrées africaines, la diversité des provenances des produits importés à Rome se retrouve également dans l'*hinterland*.

Les amphores de l'horizon-site 5 sont trop peu nombreuses pour en tirer des conclusions fiables (**pl. 355-356**), surtout considérant qu'elles sont majoritairement résiduelles.

À Artena, au sein de l'horizon-site 6, la très faible quantité d'amphores (constituée majoritairement de mobilier résiduel), ne se remarque ni à Rome, ni à Ostie, ni à Naples⁵⁷⁷, au contraire (**pl. 335-337**). Au sein des contextes d'Artena, aux côtés de quelques amphores du IV^e et V^e s., les derniers de ces conteneurs importés sont le plus souvent des petites *Spatheia* qui, en dépit de leur nombre, constituent un volume de contenu très faible, et des KEAY 52 apparaissant déjà au IV^e s. ap. J.-C. Les amphores orientales ne sont presque exclusivement repérées que sous la forme de fragments de paroi. À Ostie et Portus, les amphores orientales sont généralement plus importantes, mais ne dépassent jamais en nombre les amphores africaines (**pl. 359**). Les KEAY 52 italiennes sont présentes en quantités variables, mais généralement en moindre proportion qu'à Artena. À Rome au contraire, les amphores KEAY 52 constituent une part importante des importations. Le renversement entre amphores orientales et africaines se fait à l'horizon 13 en termes de quantités (**pl. 360**)⁵⁷⁸. Elle se fait même avant en termes de volumes, eu égard aux capacités réduites des amphores africaines de cette période (et surtout des *Spatheia*). Ce changement de dimensions au sein des amphores peut sans doute expliquer leur plus grande proportion aux périodes tardives par rapport à l'époque impériale⁵⁷⁹.

6.4 *Dolia*

Les *dolia* sont très nombreux, à la fois de grand et de petit module, durant les horizons 2a et 2b (fin IV^e – début III^e s. av. J.-C. – 6 individus sur 37 dans l'horizon 2b2) (**tab. 134, pl. 361**). Au sein de l'horizon 2c (deuxième moitié-fin III^e s. av. J.-C.), ils continuent à constituer 12 % du total des effectifs. Ils deviennent ensuite très minoritaires, ne dépassant pas les 3 % du total des effectifs.

⁵⁷⁷ La prudence est nécessaire concernant les proportions d'amphores à Naples, car ces derniers sont souvent majoritaires en termes de tessons tout en étant minoritaires en termes de nombre de bords, individus ou parties identifiables dans les sites où plusieurs méthodes de comptage différentes sont utilisées.

⁵⁷⁸ Ce qui ne peut se voir dans des contextes de *Portus* où la quantité de mobilier résiduel est très importante.

⁵⁷⁹ La méthode de comptage basée sur les bords ou fragments identifiables est *a priori* relativement fiable pour comparer les nombres d'amphores indépendamment des volumes.

L'évolution des pâtes est difficile à appréhender à cause de la faible quantité d'exemplaires (**pl. 362**). Durant les horizons 2 et 3, ce sont principalement les pâtes It-1c, It-3c et It-16 qui dominent, avec un exemplaire en pâte It-13c, majoritairement observée dans l'horizon 4. Au sein de celui-ci apparaissent également les pâtes It-1a et It-1b en remplacement de la pâte It-1c, ainsi que les pâtes It-3a et It-3b. Un exemplaire est en pâte It-10c et la pâte It-15a apparaît aussi. Avec l'horizon 6b-c, il n'y a pas de changement majeur observé. Un *dolia* est en pâte It-4.

6.5 Autres catégories céramiques

À Artena, seuls deux bords d'*unguentaria* sont conservés au sein des horizons tardifs et donc vraisemblablement résiduels (**tab. 135**). Des fonds ont également été repérés et identifiés dans les horizons 4c (60-80 à 100-120 ap. J.-C.) et 6b-c. Les pâtes sont surtout calcaires (It-10a-c, It-13b et It-15a), avec une exception (pâte It-1b) dans l'horizon le plus tardif.

Très peu d'*ollae perforatae* ont été retrouvés à Artena (**tab. 136**). Les exemplaires dont le bord a été conservé, dans l'horizon 6a, sont de pâte It-2a, avec un autre fond de pâte It-3b. D'autres fragments ont été retrouvés dans les horizons impériaux et tardo-antiques 4 à 6.

À cela doit être rajoutée la céramique indéterminée (**tab. 137**).

6.6 Verre

L'apparition du verre dans le mobilier d'Artena autrement que sous la forme de tessons intrusifs se situe dans l'horizon 4a-b (I^{er} s. ap. J.-C.), où il constitue un peu plus de 3 % de la vaisselle conservée (**tab. 138, pl. 363**). La tendance est similaire dans les horizons 4c (60-80 à 100-120 ap. J.-C.) et 5 (fin II^e-début III^e s.) avec 2 % du mobilier. Au sein de l'horizon 6a (II^e au V^e s.), le verre baisse sous les 1,5 % du total. La proportion est similaire dans l'horizon 6b-c (V^e au VII^e s.). Les couleurs prédominantes sont plutôt des teintes peu colorées, avec une majorité de bleu-vert (63 % du NMI du verre), suivi du vert olive et du jaune. Un certain nombre de tessons ont également une couleur blanchâtre. Les fragments plus colorés sont concentrés dans les horizons 4 : jaune-orange, bleu foncé, vert voire brun ou polychrome.

Au début de l'Empire, il n'y a pas de différence notable concernant la quantité de verre entre Artena et Ostie (**pl. 332**). Il est difficile de savoir avec certitude si les pratiques de

recyclage étaient les mêmes dans les deux contextes⁵⁸⁰, et donc si ces proportions dans les remblais renvoient aux mêmes ordres de grandeur au sein de la vaisselle utilisée et possédée.

Durant les horizons régionaux 8b et 9 (horizon-site 5 d'Artena), certains contextes de Rome et d'Ostie comportent une quantité de verre aussi faible qu'à Artena, tandis que d'autres comprennent beaucoup plus de verre (**pl. 333**). Durant l'époque tardo-antique, la quantité de verre diminue encore à Artena, alors qu'elle tend à augmenter à Ostie ou Portus (**pl. 337**)⁵⁸¹. Ces différences doivent être mises en relation avec la question de l'usage d'autres matériaux comme le métal, les pratiques de recyclage et la facilité de récupération des fragments de verre⁵⁸².

⁵⁸⁰ Bien qu'il soit hautement probable que ce recyclage soit plus aisé à Ostie où des ateliers de verriers étaient plus aisément accessibles, de même que la mise en place de réseaux de collecte était certainement plus rentable que dans une *villa* isolée.

⁵⁸¹ Les quantités sont souvent beaucoup plus élevées que dans les contextes antérieurs à Ostie et Portus.

⁵⁸² Par exemple, les contextes de canalisations, où le verre brisé est difficilement récupérable, présentent souvent des quantités élevées de verre, comme cela a été montré dans l'article DIENST & FRÈRE 2022, traitant de ces problématiques.

7 FONCTIONS ET PRATIQUES ALIMENTAIRES

Après la présentation des catégories, ce chapitre a pour but d'explorer les différentes fonctions remplies par la céramique et le verre. L'approche des fonctions peut se faire via la définition de groupes fonctionnels. Ceux-ci, combinés à diverses traces d'usages, aux techniques de fabrication, ainsi que, parfois, à la typologie, nous permettent d'inférer la fonction des récipients⁵⁸³.

Cette approche doit se faire en tenant compte d'un certain degré d'incertitude, à la diversité spatio-temporelle d'adéquation entre un groupe morphologique parfois arbitraire et une fonction déterminée⁵⁸⁴, ainsi que des réemplois, détournements d'usage et de la multiplicité de fonctions associées à certains de ces groupes.

Ce chapitre commence par décrire les différents groupes fonctionnels retrouvés à Arterna⁵⁸⁵. La deuxième partie évoque l'évolution morphologiques des groupes fonctionnels à Arterna depuis le milieu de la République jusqu'à l'Antiquité tardive. Les variations au sein des fonctions sont ensuite explorées d'un point de vue quantitatif, avant de faire l'objet d'une interprétation concernant les pratiques alimentaires. Ces transformations dans le vaisselier sont comparées aux évolutions observées ailleurs, en particulier à Rome et à Ostie afin de mettre en avant les spécificités de l'occupation du *Piano della Civita*. La dernière partie évoque les difficultés liées à la vaisselle non conservée (principalement en métal mais également en matériaux périssables) et propose quelques pistes de réflexion à ce propos.

Un premier graphique montre l'évolution des grandes classes fonctionnelles (**pl. 364**). Les groupes morphologiques, leur évolution ainsi que leurs quantifications par catégorie sont repris sur les mêmes planches (**pl. 365-369**). Les pourcentages sont calculés sur base du N.M.I. de la classe fonctionnelle au sein de l'horizon-site.

⁵⁸³ En plus des arguments non archéologiques tels que les données littéraires, iconographiques ou ethnographiques.

⁵⁸⁴ Voir chapitre 3.1.1.2, p. 25.

⁵⁸⁵ La subdivision en groupes fonctionnels est avant tout inspiré du projet *ONICer*, afin de garder une uniformité entre les différents référentiels (<https://www.onicer.org/accueil/introduction/les-groupes-fonctionnels/>). Pour les sources de ces regroupements, en particulier ceux de la céramique commune, je renvoie à la bibliographie en note 83, p. 25.

7.1 Fonctions et groupes fonctionnels

7.1.1 Vaisselle destinée à la table

7.1.1.1 Service et consommation des aliments

Les **assiettes** désignent des formes ouvertes, larges et peu profondes, destinées à la consommation d'aliments solides. Les assiettes larges étaient plus certainement liées au service des aliments (usage de plats). Les **assiettes creuses** désignent des assiettes un peu plus profondes, permettant la consommation d'aliments plus liquides. Les **bols** désignent des récipients de dimension moyenne à large, et assez profonds, particulièrement adaptés à la nourriture semi-solide. Certains bols étaient munis de collerette, avec un fond lisse ou à guillochis ou grains permettant de râper ou broyer des ingrédients. Ces **bols à collerette** (parfois appelés « mortiers lisses »⁵⁸⁶) ont été distingués des mortiers plus larges et épais par un usage qui, nous le verrons plus loin, était adapté à la table et pouvait rejoindre celui de simples bols. Les **coupes** sont de petits vases, souvent profonds (à l'exception de certaines formes à pied moins profondes de l'époque républicaine), servant à la consommation ou au service de petites quantités de nourriture (ou de liquides).

7.1.1.2 Consommation de liquides

La forme principale de consommation de liquides, constante à travers le temps, est le **gobelet**, plus profond que large, avec ou sans anse (une distinction n'a pas été faite avec les bocaux ou pots ici). Quand la forme était plus large (sans atteindre le diamètre de bols) que profond, il s'agit de **coupes à boire**. Les coupes et coupes à boire se distinguent essentiellement par la catégorie, même si les coupes dont la fonction reste incertaine peuvent servir à boire.

Durant l'époque républicaine, d'autres vases de consommation des liquides existaient : les *skyphoi*, des gobelets munis de deux anses horizontales, et les *kylikes*, des coupes plus larges et assez peu profondes disposant également d'anses horizontales, souvent recourbées vers le haut. A l'époque tardo-antique essentiellement apparaissent les **calices**, qui sont l'équivalent des verres à pied modernes.

⁵⁸⁶ Notamment dans FLORENT & DERU 2012, p. 269.

7.1.1.3 Service (et stockage) de liquides

Les **cruches** désignent des récipients hauts à col étroit (par rapport au diamètre maximal du récipient), généralement avec anse, régulièrement munies d'un bec verseur et dont l'usage pour le service de liquide ne fait pas de doutes. Quand ces récipients sont en verre et dépourvus d'anse, il peut s'agir de **bouteilles**. Celles-ci peuvent également être destinées au stockage et au transport. Certaines cruches sont **polylobées** (avec la lèvre mise en forme pour faciliter le service) (l'appellation d'œnochoé n'a pas été retenue ici).

Les pichets et pots désignent des vases au col plus large. Les **pichets** sont plus spécifiquement destinés au service des liquides. D'un point de vue typologique, ils sont généralement munis d'une seule et unique anse, de taille moyenne à petite, et disposent parfois d'un bec verseur. Les **pichets polylobés** sont les plus faciles à associer à un tel usage.

Les **pots** en revanche ont souvent deux anses, ou aucune, ne disposent pas de bec verseur et peuvent atteindre des tailles assez grandes. Certains pouvaient être utilisés pour le service, mais d'autres fonctions (dont le stockage) est également possible (se rapprochant alors parfois de petits *dolia*). Le plus souvent, ces deux groupes morphologiques sont complexes à distinguer sur base d'un mobilier fragmenté. A l'inverse, certains types combinent des vases appartenant clairement à chacun des deux groupes.

Citons enfin la présence occasionnelle à l'époque républicaine de **cratères**, qui sont des grands vases destinés au mélange du vin et de l'eau avant le service.

7.1.2 Vaisselle destinée à la cuisson

La forme la plus fermée est le **pot à cuire**, plus haut que large, et disposant d'un col souvent bien perceptible et destinés à la cuisson de bouillie. Les **jattes** sont des formes plus larges que hautes, plus adaptés à des préparations mijotées. Les **faitouts** sont une catégorie intermédiaire apparaissant à certaines périodes. Il s'agit de vases globulaires, avec un rétrécissement à l'inverse des jattes mais bien moins prononcé que pour les pots à cuire. S'il peut s'agir de l'évolution de l'un de ces deux groupes fonctionnels, ils peuvent combiner les usages des pots et des jattes dans une moins grande standardisation du mobilier.

Au sein des formes moins profondes, les **plats à cuire** sont particulièrement adaptés à une cuisson au four ou à frire la nourriture, particulièrement solide. Les **plats à cuire profonds** sont un peu plus haut, sorte de catégorie intermédiaire entre les plats à cuire et les jattes.

Enfin, les **couvercles** sont destinés à couvrir les différents récipients susmentionnés. Certains sont munis de préhensions annulaires permettant de les utiliser différemment (par

exemple, comme assiette creuse). Les *clibani* sont des dispositifs portatifs pouvant servir de four.

7.1.3 Conteneurs destinés au transport et au stockage

Outre les pots susmentionnés, les *dolia* étaient des récipients souvent destinés au stockage, beaucoup moins au transport (quand ils n'étaient pas intégrés directement aux bateaux). Les **petits *dolia*** sont de larges pots amovibles, dont les dimensions laissent peu de doute à leur usage. Les **grands *dolia*** sont des contenants beaucoup plus volumineux, souvent encastrés dans les locaux de stockage.

Pour le transport maritime, durant toute l'époque romaine, les **amphores** sont les témoins les plus abondants. Elles pouvaient avoir été accompagnées d'autres formes en céramique et en verre mentionnées ailleurs (pots, bouteilles, *unguentaria* notamment) ou en matériaux périssables (notamment les tonneaux et outres).

7.1.4 Autres catégories de vaisselle et groupes morphologiques non-alimentaires

Au sein des céramiques essentiellement alimentaires, les **mortiers** sont destinés à moudre ou râper des ingrédients. Ils pouvaient toutefois avoir d'autres usages (par exemple, pour moudre des pigments). Ils se distinguent généralement des bassins par la présence d'un large marli ou d'une collerette pour aider à la préhension, ainsi que grâce à des grains abrasifs accrochés au fond. Certains sont munis de becs verseurs. La distinction avec les bassins n'est cependant pas toujours évidente, surtout en absence du fond, et sachant qu'il existe des mortiers lisses.

De **petits vases** ont été retrouvés, difficiles à classer et pouvant avoir des usages multiples, mais plutôt de table (service et consommation des boissons principalement).

Les **bassins** sont de grands récipients ouverts, pouvant avoir eu de multiples usages, généralement non alimentaires. Les **bassins profonds** sont des variantes généralement plus profondes que larges, parfois aussi appelés seaux ou, plus rarement, classés dans les pots. Leurs usages possibles sont discutés plus loin, au sein du chapitre 7.4.5 (pp. 217-218).

Les **amphorisques**, parfois très similaire à des *unguentaria*, seraient, selon plusieurs chercheurs, utilisés comme bouchons d'amphore⁵⁸⁷. Ces *unguentaria* servaient à stocker des petites quantités de liquides et onguents (avec un usage prédominant cosmétique ou pharmacologique). Les *ollae perforatae* servaient comme pots horticoles, tandis que l'usage des *gutti* pouvait être multiple mais ils étaient souvent associées au domaine du religieux et de l'offrande (tout comme les **pots miniatures**). L'usage (supposé) des **brûle-parfums** et les **encriers** est déductible du nom qui leur est attribué. Les *thymiateria* étaient des brûle-parfums avec **support** intégré. Enfin, les **couvercles** pouvaient être utilisés tant dans le stockage alimentaire que pour d'autres types d'usage.

7.2 Répertoires morphologiques par période

7.2.1 Vaisselle destinée à la table

7.2.1.1 Service et consommation des aliments

A l'époque médio-républicaine, les formes simples prédominent pour le repas, à l'exception des assiettes qui disposent d'un marli, ainsi que pour les coupes à Genuclia, dont l'usage alimentaire ne fait pas consensus (**pl. 365**)⁵⁸⁸. Des assiettes sans marli apparaissent durant l'époque tardo-républicaine. A l'époque impériale, la terre sigillée fournit des types plus sophistiqués, avec toute une série de décor. L'assiette majeure, la *Consp. 3*, est plutôt simple, et devrait plutôt être classée en assiette creuse. Des assiettes creuses et bols en céramique commune apparaissent, s'inspirant notamment des morphologies des céramiques à parois fines, dont ils empruntent les décors de guillochis et parfois l'engobe (plutôt rare à Artena).

Avec l'apparition de la terre sigillée africaine au II^e s. ap. J.-C., de nouvelles formes apparaissent. Les assiettes plates à marli regagnent en importance. Aux III^e et IV^e s., dans des horizons régionaux non représentés à Artena, une distinction se fait entre des assiettes creuses à bord plutôt droit ou rentrant et de larges assiettes plates. Les coupes à marli prennent de l'importance.

⁵⁸⁷ Voir principalement PAVOLINI 1980.

⁵⁸⁸ Beaucoup de chercheurs déduisent, de leur présence fréquente dans des dépôts votifs, un usage religieux (notamment CECCARELLI 2005, pp. 161, 169-171 ; MAZUREK 2015). Si cet usage semble bien établi, il n'était certainement pas le seul fait de ce type de coupes, également retrouvées dans d'autres types de contextes.

A partir de l'horizon-site 6, les assiettes plates acquièrent des parois très évasées, peu distinctes du fond. Les bols à collerette adaptés à la table, auparavant anecdotiques, se multiplient.

7.2.1.2 Consommation de liquides

Les *skyphoi* et *kylikes* sont vraiment caractéristiques de la période médio-républicaine, avec des formes qui restent assez simples (mais des *skyphoi* généralement décorés de palmettes) (pl. 366). Les gobelets apparaissent à l'époque tardo-républicaine (horizon 3), d'abord sans anse et ovoïde, puis plus trapus et souvent munis d'une anse (parfois de plusieurs anses) dès l'horizon 4. Les coupes à boire sont rares en dehors de l'horizon 4 et sont hémisphériques, avec ou sans anse. Notons également que de rares coupes à boire sont munies d'un manche, sans doute lié au chauffage de leur contenant⁵⁸⁹. Des formes plus carénées existent, mais évoluent rapidement en bols. Les calices, assez petits, sont caractéristiques de l'époque tardo-antique.

7.2.1.3 Service (et stockage) de liquides

Les cruches sont, à l'époque républicaine, bien distinctes des pots et pichets (pl. 366). Ceux-ci sont plutôt ovoïdes, avec des pichets de taille moyenne et des pots souvent beaucoup plus grands.

A partir de l'horizon 4, les pichets diminuent en quantité ou évoluent en cruches. Celles-ci sont de taille assez standardisée, au contraire des pots, pouvant très largement varier en taille. La présence de ressauts et/ou de lèvres moulurées devient la norme, tandis que des panses piriformes sont beaucoup plus fréquentes.

La fragmentation des formes fermées au sein des découvertes d'Artena et de Rome permet difficilement de visualiser les évolutions générales. Toutefois, quelques pots bien conservés tendent à montrer que les cruches et pots deviennent volumineux à cette époque, en même temps que de nombreuses amphores diminuent en taille et se dotent d'un fond plat, partageant parfois les mêmes morphologies.

⁵⁸⁹ Cat. n° 315-316 au sein de cette thèse. Ce type de vase est retrouvé dans les productions de La Celsa (CARBONARA & MESSINEO 1991, fig. 224), mais est à tort et de façon tout à fait étonnante assimilé à un vase à bec verseur (comme celui à Sutri, cf. DUNCAN 1964, fig. 10 n° 66), alors que le manche n'est que partiellement troué. D'autres de ces coupes sont retrouvées tant au nord, à Montepulciano (OLCESE 2012, p. 111 n°18-19) qu'au sud, jusqu'en Sicile (OLCESE 2012, p. 528 n° 79). Ces groupes fonctionnels sont également attestés en bronze, et même en argent. Voir notamment PARISI PRESICCE & ROSSINI 2015, pp. 188, 200-201.

7.2.2 Vaisselle destinée à la cuisson

Les pots d'époque républicaine (horizons 2-3) sont surtout des pots à bord évasé, suivant un rétrécissement (pl. 367). À l'époque impériale, les bords sont plutôt rentrants, ou un col est bien distinguable. Les bords à ressaut apparaissent à cette période. Durant l'époque tardo-antique, les deux types de pots cohabitent.

Les faitouts, bien qu'observés auparavant, sont surtout des formes tardo-antiques, disposant de bords à ressaut, à lèvre triangulaire ou à marli. À Arterna, les bords triangulaires dominent, et les bords à marli sont très peu retrouvés. Les faitouts en céramique non tournée sont beaucoup plus simples.

Les jattes apparaissent tout d'abord, à l'époque impériale, sous la forme de récipients à hautes parois verticales et à marli prononcé. Si ces formes perdurent jusqu'à l'Antiquité tardive, elles sont rejointes par des jattes à ressaut ou à bord en amande rainurées, d'origine ou d'inspiration africaine. À l'époque tardo-antique, ces jattes à parois verticales diminuent en quantité, avec l'apparition de formes plus évasées, hémicylindriques ou à carène, avec une paroi évasée devenant ensuite verticale. Les marlis y sont le plus souvent atrophiés.

Les plats à cuire connaissent une certaine continuité morphologique due à leur simplicité. Les formes plus profondes sont surtout tardo-républicaines et impériales.

Les couvercles médio-républicain sont, pour beaucoup, à pied annulaire et à bord en continuité de la paroi, de telle façon que certains chercheurs les classent dans les assiettes ou les coupes. À l'époque tardo-républicaine, les bords déversés se popularisent, tendance continue jusqu'à la fin de l'Antiquité tardive. Les couvercles africains, apparaissant dans le mobilier d'Arterna à l'époque impériale, ont des caractéristiques souvent similaires à celles des couvercles médio-républicains (et sont souvent qualifiés de « plats/couvercles »).

7.2.3 Conteneurs destinés au transport et au stockage

Les amphores républicaines gréco-italiques sont plutôt trapues et d'une taille assez petite, tandis que les amphores puniques ont généralement une forme tubulaire, quand elles ne sont pas, elles aussi, trapues (pl. 368). À l'époque tardo-républicaine, les amphores deviennent plus fuselées. Une grande diversité de formes accompagnent ensuite le développement du commerce maritime durant l'Empire, allant des formes fuselées comme les DRESSEL 2-4 à des

types ovoïdes comme les DRESSEL 20 de Bétique. Le fond est parfois plat (notamment au sein des amphores gauloises ainsi que pour certaines amphores italiennes).

Durant l'Antiquité tardive, les amphores sud-italiennes adoptent majoritairement un fond plat et des dimensions plus petites (KEAY 52), tandis que les amphores africaines se subdivisent entre des amphores de grandes dimensions et d'autres dont la dimension diminue jusqu'à ne plus atteindre que quelques dizaines de centimètres. Les formes orientales sont extrêmement variées. La tendance aux amphores globulaires se fait ressentir à la fin de la période.

Les *dolia* d'époque républicaine sont de dimensions diverses, plutôt ovoïdes, à parois assez fines. Ceux de très grandes dimensions sont rares, le col est assez restreint. Ils se diversifient à l'époque impériale, avec l'apparition de formes sans col (mais avec un rétrécissement) ainsi qu'un épaississement des parois. Cette tendance se poursuit durant l'Antiquité tardive, avec des *dolia* ovoïdes, moins fermés.

7.2.4 Autres catégories de vaisselle et groupes morphologiques non-alimentaires

La tendance est, à l'époque médio-républicaine, aux grands bassins aux parois épaisses, bien distincts des mortiers disposant d'un marli ou d'une collerette (pl. 369). À l'époque impériale, les bassins sont plus travaillés, parfois décorés, aux parois plus fines et avec un bord formant un marli ou permettant au moins une préhension aisée. Les formes de bassin peu profond se simplifient à nouveau durant l'époque tardo-antique ; ce sont surtout les bassins profonds, peu ouverts, qui se développent à cette période à Rome, tandis que les mortiers acquièrent des parois plus fines (et sont associés aux bols à collerettes).

Les autres groupes morphologiques n'apparaissent qu'à des périodes bien définies (encriers, *gutti* à l'époque républicaine ; amphorisques, brûle-parfums, *unguentaria* vers la fin de la République et au début de l'Empire) ou sont anecdotiques (couvercles non destinés à la cuisson). Il n'y a donc pas d'évolution observable.

7.3 Évolution quantitative du répertoire à Artena

7.3.1 Vaisselle destinée à la table

7.3.1.1 Service et consommation des aliments

La quantité de mobilier destinée au service et à la consommation des aliments solides varie entre 15 et 25 % du N.M.I. total (**pl. 364**). L'époque républicaine est dominée par le binôme assiette creuse-coupe (**pl. 365**), en céramique à vernis noir (ainsi que des coupes à Genuclia pour l'horizon 2a-b), avec l'apparition d'assiettes plus plates et de bols durant l'horizon 3, comportant peu de coupes.

A l'époque impériale, les assiettes (essentiellement considérées comme plates, même si la forme majoritaire *Consp.* 3 est de la même morphologie que les assiettes creuses républicaines) forment un binôme à égalité avec les coupes, essentiellement en terre sigillée italique. Durant les II^e et III^e s. ap. J.-C., les bols commencent à prendre de l'importance, avec les productions locales (céramique commune claire). La terre sigillée africaine A produit encore beaucoup d'assiettes plates et de coupes, mais également quelques bols⁵⁹⁰.

Les assiettes creuses reprennent de l'importance durant l'époque tardo-antique (horizon-site 6), sous l'impulsion de la terre sigillée africaine D essentiellement. Les coupes non résiduelles sont rares⁵⁹¹. Les assiettes plates s'élargissent, avec des bords très évasés, formant plutôt des plats de service communautaire. Les bols à collerette, ou mortiers lisses, prennent une véritable importance à cette période.

7.3.1.2 Consommation de liquides

Le mobilier conservé et identifié comme servant à la consommation des liquides est peu nombreux pour les périodes républicaines, connaissant un pic à l'époque impériale (avec l'essor des céramiques à parois fines et du verre), pour baisser à nouveau durant l'époque tardo-antique, comme l'indique la **pl. 364**. La fragilité des productions impériales, devant être plus souvent remplacées, explique sûrement en partie cette distribution.

Durant l'époque médio-républicaine (horizon 2), les *skyphoi* prédominent, suivis par les *kylikes*, en céramique à vernis noir (**pl. 366**). Presque totalement résiduels auparavant, les

⁵⁹⁰ La période de production majoritaire de bols, soit le II^e s. ap. J.-C., est mal représentée à Artena.

⁵⁹¹ Les productions des IV^e et V^e s. ap. J.-C., en terre sigillée africaine C, n'étant que très peu présentes à Artena, probablement notamment à cause d'une discontinuité d'occupation.

gobelets deviennent la principale forme pour la consommation des liquides à l'horizon 3 (tardo-républicain), avec l'apparition de la céramique à parois fines (occasionnellement accompagné de gobelets en céramique commune). Durant le I^{er} s. ap. J.-C. (horizon 4), les coupes à boire sont aussi nombreuses que les gobelets. Dans l'horizon 4a-b, les coupes à boire sont essentiellement en céramique engobée, tandis que dans les horizons 4c, les productions engobées ont déjà presque disparu. Le verre apparaît tant pour les gobelets que les coupes à boire.

A partir de l'horizon 5 (II^e-III^e s. ap. J.-C.), les coupes à boire disparaissent, au profil presque exclusif des gobelets. Les céramiques à parois fines et engobées deviennent résiduelles à l'époque tardo-antique (horizon 6), que la céramique commune remplace aux côtés du verre. Les calices en verre apparaissent à l'époque tardo-antique. La proportion de ces calices est difficile à évaluer, car difficilement distinguables de gobelets sur base des bords (et sont donc considérés ensemble dans la **pl. 366**).

7.3.1.3 Service (et stockage) de liquides)

La quantité de mobilier destinée au service et au stockage reste relativement faible (entre 5 et 10 %) (**pl. 364**). Les cratères sont anecdotiques à l'époque médio-républicaine, et absents après ; pour cette raison, ils n'ont pas été repris dans la **pl. 366**. Les pots et pichets sont majoritaires jusqu'aux II^e et III^e s. ap. J.-C., où les cruches prennent de l'importance, aux côtés de bouteilles en verre, remplaçant les pichets plus ouverts. Les formes fermées engobées sont plutôt rares (et concentrées à la fin de l'époque républicaine et au début de l'époque impériale, horizons 3 et 4), tandis que les cruches sont uniquement réalisées en céramique à vernis noir dans l'horizon 2a-b (fin IV^e-III^e s. av. J.-C.).

7.3.2 Vaisselle destinée à la cuisson

De majoritaires à l'époque médio-républicaine, les pots à cuire diminuent progressivement en quantité jusqu'à l'époque tardo-antique, au profit d'autres formes, comme le montre la **pl. 367**.

Les plats restent assez constants, et relativement peu nombreux. En revanche, la quantité de jattes et de faitouts augmente, les premières connaissant un pic à l'époque impériale (avec l'apparition des jattes à marli, puis le développement de la céramique africaine), les seconds à l'époque tardo-antique (accompagnant le déclin des pots et la diminution des jattes). Les plats

africains sont rares, de même que les céramiques à vernis rouge interne ; de rares faitouts et jattes sont en céramique non tournée.

À partir de l'époque tardo-républicaine, les couvercles deviennent plus nombreux, avec un pic à l'époque impériale suivie d'un léger déclin. Durant les II^e et III^e s. (horizon 5), la majorité de ces couvercles sont originaires d'Afrique.

7.3.3 Conteneurs destinés au transport et au stockage

Durant l'époque médio-républicaine (horizon 2), seuls des *dolia*, ou presque, ont été retrouvés (pl. 364), avec une part importante de petits *dolia* amovibles (autour de 25 % de la vaisselle de transport comme la pl. 368 l'indique). À l'époque tardo-républicaine, les amphores apparaissent, tandis que la quantité de *dolia* baisse drastiquement. Les *dolia* tendent à s'agrandir, mais des petits modules restent présents. La quantité de récipients de transport et de stockage, après avoir atteint un pic au début de l'Empire (horizon 4), baisse dès l'horizon 5 (II^e-III^e s. ap. J.-C.), sans être compensée par un retour des *dolia*. L'inamovibilité d'une partie d'entre eux rend toutefois leur découverte très dépendante de leur emplacement au sein de la *villa*, et les découvertes récentes tendent à revoir leur proportion à la hausse pour l'époque tardo-antique⁵⁹².

7.3.4 Autres catégories de vaisselle et groupes morphologiques non-alimentaires

Les autres témoignages en céramique et en verre sont assez minoritaires (pl. 364), et principalement composés de bassins. Les quantifications relatives de ces vaisselles n'avait pas beaucoup d'intérêt (s'agissant de fonctions très différentes) et n'a pas été reprise dans la pl. 369. La quantité de bassins est plutôt importante à l'époque médio-républicaine (horizons 2a-b), puis diminue sous le pourcent. Les bassins profonds sont rares, avec un exemplaire dans une couche impériale et un seul autre dans une couche tardo-antique. Les mortiers épais sont également très peu fréquents (les mortiers avec fonction de service ont déjà été mentionnés plus haut).

Les amphoriques et brûle-parfums sont caractéristiques du début de l'Empire (horizon 4), probablement résiduels ensuite. Il en va de même des *unguentaria*, d'abord en

⁵⁹² Dès 2016, un *doliarium* a été fouillé à l'ouest de la *villa*, avec des *dolia* tardo-antiques toujours en place (et la trace d'emplacements de *dolia* datant d'une période précédente, qui se retrouvent potentiellement au sein de remblais de mobilier déjà excavé).

céramique à vernis noir pour l'horizon-site 3, puis en verre pour l'horizon 4. Un *guttus*, ainsi que deux *thymiateria* et trois supports sont attestés pour l'époque médio-républicaine, tandis que l'encrier et le pot miniature en céramique à vernis noir des couches tardo-antiques sont résiduels. La concentration des *ollae perforatae* à l'horizon 6a, qui contient très majoritairement du mobilier du début de l'Empire, indique l'emplacement où ils avaient été utilisés (vers le péristyle de la *villa*).

Les couvercles sont rares, de même que les petits vases.

7.4 Interprétations et mise en perspective régionale

7.4.1 Horizons-sites 2

D'un point de vue fonctionnel, la vaisselle de table suit, en Méditerranée occidentale et à la période médio-républicaine, une mode résolument hellénistique, avec une complexité dans les groupes fonctionnels directement issue des traditions du monde grec. Si les formes sont semblables, il ne faut pas pour autant en déduire qu'elles sont utilisées pour les mêmes fonctions, en particulier en dehors du cadre du banquet pratiqué par l'élite, ayant une grande portée culturelle et symbolique⁵⁹³. Les gobelets ou cruches et pichets plus simples témoignent d'usages moins formels.

Ces groupes fonctionnels sont complétés par des formes simples pour le repas, ainsi que des coupes de types « Genucilia ». Le fonctionnement en « services » est peu perceptible. La combinaison entre les assiettes creuses et les coupes à « Genucilia », déjà observée par d'autres chercheurs⁵⁹⁴, peut être complétée par de petites coupes. Ce service peut varier ou être secondé par d'autres formes (dont des bols) selon les nécessités.

En plus de la vaisselle de table majoritairement creuse, l'abondance des pots pour la cuisson témoigne d'une alimentation majoritairement faite de nourriture bouillies⁵⁹⁵ (essentiellement des céréales, accompagnés de légumes⁵⁹⁶). Alba Abad España et Ignasi Grau

⁵⁹³ Voir notamment DUNBABIN 2003, pp. 11-33. L'auteur souligne les différences entre banquet grec et banquet romain, notamment en matière d'usages bibitifs. Concernant l'iconographie étrusque, voir par exemple BIANCHI BANDINELLI & GIULIANO 1973, pp. 221-316.

⁵⁹⁴ Voir MOREL 1981, p. 509 et note 47 (avec la bibliographie). Jean-Paul Morel réfute toutefois que de tels services soient déductibles du contenu des tombes de façon aussi évidente.

⁵⁹⁵ Les analyses concernant les pratiques culinaires sont essentiellement inspirées, sauf indication contraire, par les considérations exposées dans FLORENT & DERU 2012.

⁵⁹⁶ ABAD ESPAÑA & GRAU MIRA 2021, pp. 65-66 ; de façon plus générale, JORI 2016, pp. 34-41. La consommation de céréales sous forme de pain commence à advenir à Rome durant la période républicaine, notamment avec l'arrivée de céréales panifiables (comme le *tritimum* et le *siligo*), aux côtés de l'amidonnié et de l'orge plus adaptés à une consommation sous forme de grains bouillis (mais dont du pain était également produit).

Mira, décrivant une situation similaire en Espagne, montrent à la fois la présence de pots utilisés pour la sphère domestique restreinte et de récipients destinés à préparer le repas pour un groupe plus large⁵⁹⁷. Les *clibani* et plats à trépieds, attestant de façons particulières de cuisiner à ces périodes, ils sont très peu retrouvés tant à Artena que dans les contextes de comparaison, et témoignent de pratiques minoritaires.

La présence des nombreux pots de stockage et *dolia*, de taille variée, témoignent enfin de l'importance, au sein de la ville médio-républicaine, d'assurer le stockage des denrées.

7.4.2 Horizons-sites 3

Les céramiques de table de l'horizon-site 3 d'Artena n'ont plus grand-chose à voir avec celles observées durant la période médio-républicaine, avec la prise d'importance de la céramique commune et l'apparition des gobelets en parois fines. Le répertoire hellénisant du banquet pour la consommation des boissons laisse place à des formes mieux adaptées à leur usage. Pour la consommation des aliments, l'augmentation en quantité des formes plus larges et plates ainsi que la diversification des céramiques de cuisson montre qu'une diversification tend à se produire⁵⁹⁸, même si l'alimentation centrée sur du bouilli, semi-liquide, reste la norme.

À Musarna et à Ostia Antica, à partir de la deuxième moitié du II^e s. av. J.-C., environ 40 % de la céramique à vernis noir est constituée de formes plates, y témoignant d'une adoption plus importante d'une nourriture solide⁵⁹⁹. Au sein de la céramique culinaire étudiée par Lucie Motta sur ces deux sites, l'augmentation des plats à cuire semble toutefois un peu plus tardive, concomitamment à l'augmentation des couvercles de cuissons. De nombreux couvercles qui y ont été retrouvés sont adaptés à des plats à cuire. Plus grands, ils sont aussi probablement plus fragiles que les couvercles de faible diamètre des pots, et l'explication à privilégier en l'absence d'autres données est une fréquence de bris plus importante pour les couvercles dans un contexte d'usage plus intensif de plats à cuire⁶⁰⁰.

A cette période, les pains faits avec des céréales dites « non panifiables » (ne contenant pas ou peu de gluten) étaient plutôt destinés aux plus pauvres et aux animaux, tandis que les pains de meilleure qualité étaient l'apanage des hautes classes sociales. Cf. ANDRÉ 1981, pp. 62-64 ; PARISI PRESICCE & ROSSINI 2015, p. 150 ; MANZONI 2015, p. 167.

⁵⁹⁷ ABAD ESPAÑA & GRAU MIRA 2021, p. 71.

⁵⁹⁸ Les rations données aux esclaves, dès le II^e s. av. J.-C., sont souvent exprimées en quantité de pain, et les soldats rechignent à la *puls*. Cf. ANDRÉ 1981, pp. 71-72.

⁵⁹⁹ MOTTA 2019, pp. 622-674.

⁶⁰⁰ Une comparaison des diamètres de couvercles serait intéressante pour vérifier cela. Ne disposant toutefois de données quantifiées que pour Artena dans le cadre des contextes de référence – mises à disposition de qui voudrait les utiliser via la base de données en ligne www.dbcer.org –, il serait peu pertinent d'en faire l'analyse

7.4.3 Horizons-sites 4

Le vaisselier du début de l'Empire montre une codification, notamment dictée par une recherche de morphologies les mieux adaptées aux fonctions et par de nouvelles conceptions esthétiques. La proportion similaire d'assiettes et de coupes en terre sigillée italique tend à indiquer un fonctionnement en service.

Même si les pots à cuire restent majoritaires à Ardena, la céramique de cuisson continue à se diversifier. Une dichotomie avait probablement lieu entre l'alimentation des ouvriers ou esclaves de la *villa*, toujours centrée sur le bouilli, et celle des propriétaires ou responsables, devenue beaucoup plus variée et plus solide. La généralisation de la consommation de pain durant les siècles précédents, accompagnée par une agriculture beaucoup plus centrée sur les céréales panifiables, témoignent de cette évolution. Les Romains se sont affranchis de leur image de « mangeurs de bouillie »⁶⁰¹, bien qu'elle fasse encore largement partie de leur alimentation sous une forme transformée⁶⁰².

Les modules sont également standardisées, malgré quelques pots à cuire et jattes de plus large diamètre. Les portions cuisinées sont donc plus petites, ce qui peut indiquer une cuisine moins communautarisée et/ou une plus grande diversité de mets proposés à un même repas.

La céramique commune claire est présente en proportions égales ou supérieures à la Schola du Trajan à Ostie⁶⁰³, alors qu'elle ne comprend pas de mobilier destiné au service et à la consommation d'aliments solides, au contraire du *Piano della Civita*. Cela témoigne d'une présence accrue de cruches, pichets et pots en céramique dans la ville portuaire. Les bassins sont également plus abondants à Ostie⁶⁰⁴. La quantité de céramique culinaire y est bien moindre (autour de 30 % du total) par rapport à Ardena (autour de 50 % du total), alors qu'elle y est beaucoup plus diversifiée⁶⁰⁵. En effet, les pots à cuire deviennent minoritaires au tournant du siècle à la Schola du Trajan, au profit de formes plus ouvertes, essentiellement des jattes et des plats à cuire. Les couvercles sont également bien plus nombreux quantitativement à l'embouchure du Tibre que sur le *Piano della Civita* (sans doute à mettre en lien à un bris plus

ici, dépassant le cadre de l'étude. Cf. *infra*, chapitre 7.5, p. 219, pour un lien proposé entre batterie culinaire métallique et présence accrue de couvercles, ainsi que la discussion à ce propos.

⁶⁰¹ Image héritée des Grecs et présente dans le théâtre de Plaute. Sur le sujet, voir ANDRÉ 1981, pp. 60-62.

⁶⁰² MANZONI 2015, p. 168-170. ANDRÉ 1981, p. 69, indique que certains pains pouvaient être consommés en soupe.

⁶⁰³ Cf. *supra*, p. 187 et pl. 340.

⁶⁰⁴ Voir DERU *et al.* 2016 ; DERU *et al.* 2018, phases B à D.

⁶⁰⁵ Cf. *supra*, pp. 191-192.

important dû à un plus grand diamètre, adapté aux formes ouvertes ; l'hypothèse du lien entre couvercles en céramique et récipients en métal est évoqué au chapitre 7.5, p. 219). L'arrivée dans ces contextes de la céramique africaine de cuisson, basée sur la triade plat-marmite-couvercle, amplifie ce phénomène à Ostie⁶⁰⁶ où les pratiques alimentaires sont globalement plus variées et complexes qu'à Artena.

7.4.4 Horizons-sites 5

Le changement majeur observé à Artena pour les II^e et III^e s. consiste en la prise d'importance des bols dans le vaisselier, principalement produits en céramique commune, locale. Une partie d'entre eux pourraient être de la céramique culinaire mal interprétée, ou des récipients utilisés à la fois pour la cuisson et la consommation⁶⁰⁷. Cet usage pour la cuisson est soutenue par l'utilisation d'une pâte plus grossière, des traces de feu sur certains exemplaires et la baisse des céramiques de cuisson à cette période. La présence de décors à la roulette, la proximité morphologique avec d'autres productions clairement attestées comme des bols et la généralisation de l'usage d'une argile plus grossière à l'ensemble des céramiques sont toutefois des arguments en faveur d'un usage de ces récipients majoritairement destiné à la table.

La prise d'importance des jattes, en plus des bols, indique une cuisine incorporant les nourritures mijotées en plus des bouillies. Le module des bols est généralement grand, indiquant la consommation des aliments semi-solides dans un seul et unique récipient (potentiellement sans transvasement préalablement au service à table). Plusieurs exemplaires atteignent un très large diamètre, avec une contenance plus adaptée au service et/ou à la cuisson collective qu'à la consommation individuelle.

La prise d'importance du bol comme vaisselle de table est très largement attestée. La morphologie des bols d'Artena, rappelle, sans les imiter, les bols en terre sigillée africaine⁶⁰⁸, en terre sigillée claire B retrouvée en Gaule⁶⁰⁹ ou encore certaines formes de sigillée claire

⁶⁰⁶ Cf. *supra*, pp. 190-192.

⁶⁰⁷ A Reims, FLORENT & DERU 2012, p. 285, faisaient l'hypothèse de cette pratique pour la population humble ; les gamelles servant à chauffer (ou réchauffer) et à consommer le repas y ont été identifiées comme de la céramique culinaire.

⁶⁰⁸ Plus particulièrement les bols HAYES 9A pour la forme *Artena* 6, malgré de claires différences morphologiques, là où la forme *Artena* 5, plus simple et plus tardive, est très similaire aux productions HAYES 14-17 (ces dernières apparaissent plus tôt dans les contextes d'Artena que les types HAYES 8-9).

⁶⁰⁹ Par exemple certains bols DESBAT 8 et 12. Voir à propos de cette catégorie et pour des illustrations des types TREGLIA 2005 ; DESBAT & GILLES 2021.

médio-adriatique⁶¹⁰ ; elle se classe aisément dans les imitations de terre sigillée africaines⁶¹¹. En céramique commune, outre la Campanie⁶¹², ce type de bols est aussi fréquemment rencontré à ces périodes⁶¹³. Dans les contextes de Carthagène de la même époque, une production de bols en céramique commune locale est bien attestée⁶¹⁴, avec un type qui rappelle plutôt des formes utilisées pour la céramique culinaire⁶¹⁵. Diverses productions plus locales complètent donc l'approvisionnement africain. Ces productions développent souvent des répertoires originaux, s'affranchissant partiellement des modèles importés.

À Rome et Ostie, les bols de ce type semblent absents des contextes observés. Giorgio Rizzo publie toutefois dans sa monographie de 2003 une série de vases de la *Vigna Barberini* identifiés comme des céramiques à parois fines, datés entre 175 et 210 ap. J.-C.⁶¹⁶, signalant par ailleurs le manque de documentation sur la postérité de cette catégorie après le I^{er} s. à Rome. Une partie de ces vases dépassent la taille des coupes à boire pour atteindre celle des bols susmentionnés. Un phénomène similaire est déjà observé dans les contextes de la fin du I^{er} ou du début du II^e s. à Artena (horizons-sites 4c), avec les bols *Roma* 1016a, en partie réalisées en céramique calcaire fine et dont la morphologie du bord et les décors sont très similaires à ce qui est observé pour les gobelets et coupes à boire⁶¹⁷. Certains bols atteignent des dimensions et une épaisseur de paroi proches de ce qui est observé un siècle plus tard, et une partie est faite

⁶¹⁰ Cf. BRECCIAROLI TABORELLI 1978.

⁶¹¹ La terre sigillée padane des III^e au V^e s. se classe également parmi ces imitations, empruntant aussi aux formes gauloises. Cf. LAVIZZARI PEDRAZZINI 1992 ; FONTANA 1998, p. 84 ; FONTANA 2005, pp. 260 et tav. 2 n° 1-4.

⁶¹² Avec notamment la forme *Artena* 6f, absent des contextes de référence et dont un exemplaire bien conservé a été retrouvé dans l'horizon 5. Voir notamment les publications de mobilier de Francolise (COTTON 1979, fig. 57 n° 1-3, 7-11 ; COTTON & MÉTRAUX 1985, fig. 47 n° 8-9, fig. 48 n° 10-16), Naples (ARTHUR 1994, fig. 85, type 52) et Somma Vesuviana (MUKAI & AOYAGI 2014, fig. 3 n° 6-9).

⁶¹³ Dans le nord de l'Italie, en plus de la terre sigillée padane, une production de bols dénommés *Olla tipo Calvatone* a été identifiée entre le milieu du II^e et le milieu du III^e s., similaires à ceux de la région romaine mais non décorés. Ils sont particulièrement présents dans les contextes plus modestes, où la terre sigillée est peu présente (INTAGLIATA 2014). KENRICK 2014, pour les mêmes périodes, note une production de vases à vernis rouge ou non vernis imitant parfois la terre sigillée – mais s'accompagnant de productions inspirées des parois fines, du verre, du métal ou originales – dans les Pouilles, en connexion avec le versant est de l'Adriatique. FRACCHIA & HAYES 2005 ont mis en évidence que ces mêmes types en Basilicate depuis Trajan et durant tout le II^e s. ap. J.-C.

⁶¹⁴ QUEVEDO 2015, fig. 76 n° 4-8, 80 n° 3-6, 105 n° 4-8, 141 n° 1-3 (contextes de 180-210 ap. J.-C.), 150 n° 3-6 (contexte de 200-220 ap. J.-C.), 187 n° 4 et 188 n° 1-5 (contexte de 193-220 ap. J.-C.).

⁶¹⁵ Principalement *Roma* 2304 et 2307 (*forma* 1 d'Alexandre Quevedo), ainsi que dans une moindre mesure *Roma* 2310, 2401f et 2406 (formes indéterminées). Les bols illustrés au sein des fig. 105 n° 4-8 rappellent les productions italiennes, notamment *La Celsa urnetta tipo* 1 (CARBONARA & MESSINEO 1991, fig. 224), avec une morphologie peu éloignée du type *Artena* 6. Une variante plus septentrionale est produite dans les ateliers de Sutri (DUNCAN 1964, fig. 9, n° 52-55). À la Celsa, un bol similaire au type *Roma* 2307 dans la variante de Carthagène (fig. 141 n° 1-3) est produit (CARBONARA & MESSINEO 1991, fig. 232c) mais est classé avec les bassins et a donc été assimilé au type *Roma* 1211.

⁶¹⁶ RIZZO 2003, pp. 31-37.

⁶¹⁷ À Artena plus particulièrement, certains gobelets MAYET 2-21 (Cat. n° 287), des coupes à boire MAYET 32-33 (Cat. n° 317-319, 325) mais surtout MAYET 37 (Cat. n° 332-334). Dans une moindre mesure, voir également *La Celsa, coppe tipo* 2 à 4a (CARBONARA & MESSINEO 1991, fig. 222).

en argile non calcaire, bien qu'encore relativement fine⁶¹⁸. Près de Rome également, la production de larges « coupes à boire » est observable dès le Haut-Empire notamment dans l'atelier de La Celsa au nord de Rome⁶¹⁹, tandis qu'un type similaire aux bols *Artena 6* est retrouvé dans les contextes flaviens de la *Vigna Barberini*⁶²⁰. Un phénomène similaire à celui observé au sud de Rome est également observé au nord au II^e s. ap. J.-C., avec quelques types similaires (mais également des formes différentes). Alessandra Bousquet, Fabrizio Felici et Sabrina Zampini ont fait état des mêmes problèmes méthodologiques concernant leur classification, entre céramique à parois fines et céramiques communes⁶²¹. Un contexte du II^e s. ap. J.-C. à Pouzzoles contient aussi des « céramiques à parois fines » ayant subi une évolution distincte, mais avec les mêmes caractéristiques (diamètre, épaisseur de paroi, préparation de la pâte) que les formes transitoires de la région romaine⁶²².

Concernant la vaisselle culinaire, tant à Ostie qu'à Carthagène, les pots à cuire deviennent minoritaires, au profit des marmites et des plats à cuire (ainsi que des couvercles)⁶²³. La céramique de cuisson africaine comporte elle aussi peu de pots, et n'en exporte aucun ou presque. Au sein de la *villa* de Settefinestre également, pour les périodes impériales, les pots à cuire sont minoritaires même en ne tenant compte que de la céramique italienne⁶²⁴.

7.4.5 Horizons-sites 6

Les larges plats, probablement utilisés pour le service⁶²⁵, mettent en avant des pratiques de table communautaires à l'époque tardo-antique. L'essentiel des vases destinés à la consommation et au service des aliments sont réalisés en céramique commune, avec les mêmes groupes morphologiques que pour la céramique fine. L'imitation de la céramique africaine se

⁶¹⁸ Ces développements sont aussi rencontrés en Campanie, notamment à Francolise (COTTON 1979, fig. 57 n° 5 ; COTTON & METRAUX 1985, fig. 47 n° 4-6), au sein de l'*ager Falernus* (ARTHUR 1987, fig. 2 n° 1 et fig. 3 n° 10) et à Naples (ARTHUR 1994, fig. 85, type 51).

⁶¹⁹ CARBONARA & MESSINEO 1991, *coppe tipo* 4b, 8, 9a, 9d et 11.

⁶²⁰ RIZZO 2003, pp. 46, 48-49 et tav. XII n° 23, *La Celsa urnetta tipo* 1.

⁶²¹ BOUSQUET *et al.* 2008. Voir également OLCESE 2012, p. 172 n° 16 (Mazzano Romano, province de Rome) et p. 234 n° 8-9 (province de Viterbe). Le lien avec les productions ultérieures du III^e s. y est déjà fait.

⁶²² GARCEA *et al.* 1983-1984, pp. 257-259.

⁶²³ DERU *et al.* 2018, phase E ; QUEVEDO 2015, mêmes contextes que ceux comparés **pl. 334**.

⁶²⁴ RICCI 1985a, pp. 110-121.

⁶²⁵ Comme indiqué par Isidore de Séville. Cf. PINNA & MARTORELLI 2015, p. 60.

voit tant dans les types⁶²⁶ que dans l'aspect de surface⁶²⁷ et certains décors⁶²⁸, mais le répertoire local peut aussi s'émanciper des modèles africains pour créer des formes originales⁶²⁹. En particulier, les céramiques *polite a stecca* sont bien attestées à Artena. Les bols gardent une place importante, bien qu'ils soient en partie résiduels.

Si la vaisselle de service et de consommation provenant des remblais est essentiellement faite de céramique commune, une plus longue durée d'utilisation induite des réparations des terres sigillées africaines et de probables précautions supplémentaires apportées au maniement de la céramique d'importation conduit à moins minimiser la place de la céramique africaine sur la table des occupants du *Piano della Civita*. S'agissant notamment de formes larges, leur faible quantité à Artena n'est par conséquent pas à surinterpréter.

Des grains d'augite sont souvent retrouvés au fond des formes plus complètes des bols à collerette en céramique commune⁶³⁰, y compris au sein des vases engobés ou *polite a stecca*, indépendamment de leur morphologie, confirmant leur fonction de mortier⁶³¹. Ils complètent les bols HAYES 91, dont le fond souvent guilloché permet de broyer ou de râper les aliments par pression⁶³², technique qui ne semble pas utilisée au sein des productions d'Italie centrale. À Artena, les mortiers à grains abrasifs sont beaucoup plus rares⁶³³ et l'usage de mortier tel qu'envisagé ailleurs ne semble pas prévaloir⁶³⁴.

⁶²⁶ Notamment les types HAYES 61 (*Roma* 1008, Cat. n° 1072-1075), 91 (une bonne partie des bols à collerette *Roma* 1100, Cat. n° 1118-1131), 99 (*Artena* 10, Cat. n° 1048-1052, 1069) et 104-105 (*Artena* 12, Cat. n° 1060-1061). De nombreux autres exemples sont soulignés dans FONTANA 1998 et surtout FONTANA 2005, qui fait le lien avec d'autres productions médio-impériales et tardo-antiques que la seule céramique africaine. Les productions campaniennes sont exposées dans ARTHUR & SORICELLI 2015.

⁶²⁷ Engobe rouge-orange ou polissage de la surface. FONTANA 1998, p. 93, note qu'une partie de ces « imitations » n'ont pas de traitement de surface et usent des mêmes techniques que la céramique commune.

⁶²⁸ Essentiellement des décors poinçonnés imitant les motifs africains de style A (cf. FONTANA 1998, pp. 84-86 et fig. 4 ; dans ce volume, Cat. n° 1063-1064, 1217 ; aussi LUTTAZZI 1998, fig. 21 n° 7-8 ; pour la Campanie, ARTHUR & SORICELLI 2015). La céramique lombarde empruntera par la suite ce type de motifs poinçonnés (voir à ce propos les travaux pionniers de VON HESSEN 1968, notamment pp. 33-37, complétés par DE MARCHI 2009 et bibliographie).

⁶²⁹ FONTANA 1998 souligne très justement que, si cette notion d'imitation est utile au bétotien du sujet, il est extrêmement réducteur et efface les caractères originaux de cette céramique plutôt destinée à un marché local, plus rarement régional. À Artena, les types *Artena* 8-9, 11 et 13 (Cat. n° 1046-1047, 1053-1059, 1069, 1106, 1116-1117) n'ont pas d'équivalence en terre sigillée africaine.

⁶³⁰ TOTTE 2015, p. 578.

⁶³¹ Cf. BONIFAY 2004, p. 249.

⁶³² La finesse des parois empêche un usage par percussion d'un pilon. Comme le note TRÉGLIA 2002, ce changement technologique permettait d'obtenir des vases qui pouvaient être disposés sur des tables plus aisées sans devoir transvaser le contenu, voire de faire les préparations directement à table. Je rajouterai que, si les fonds parfois écaillés montrent que des morceaux de vernis pouvaient se retrouver dans la préparation réalisée au sein du mortier, les consommateurs de la nourriture ainsi préparée ne risquaient plus de tomber sur de grosses inclusions pouvant abîmer les dents des mangeurs.

⁶³³ Mais ces grains ne sont pas toujours absents, cf. notamment Cat. n° 1119.

⁶³⁴ Cette différence avec les mortiers aux grains abrasifs explique pourquoi j'ai préféré les appeler « bols à collerette », présageant moins de leur fonction.

La consommation des boissons continue à mobiliser la céramique à Artena, aux côtés du verre. Les petits pots ou pichets, souvent en pâte non calcaire, pouvaient servir à la consommation de liquides ou pour chauffer de petites quantités de nourriture bouillie ou cuite dans du vin⁶³⁵. Les cruches et les pichets sont dénués de traitement de surface spécifique⁶³⁶ et la pâte reste majoritairement calcaire.

Les bassins regagnent en importance à Artena, après une période de moindre utilisation⁶³⁷.

La vaisselle de cuisson est particulièrement diversifiée à cette période, avec une faible quantité de pots à cuire. Les faitouts montrent l'apparition de récipients pouvant servir à la fois à la préparation de nourriture bouillie et mijotée. Elle ne vient cependant pas seulement se substituer aux pots à cuire et aux jattes, mais s'y ajoute. Il semble que la période tardo-antique est celle où les pratiques alimentaires sont les plus élaborées sur le *Piano della Civita*.

Les céramiques *polite a stecca* sont rares à Rome, surtout présentes sous la forme de bols à collerettes à Rome⁶³⁸ (où les productions engobées sont privilégiées⁶³⁹). Elles sont au contraire nombreuses à Anagni, dans la vallée du Sacco, région où elles sont probablement produites ; les bols à collerette n'y constituent que 24% des céramiques *polite a stecca* des contextes tardifs. Une partie des vases d'Anagni, contrairement à Artena, présentent une finition par polissage vertical et non horizontal, reprenant des morphologies associées à la céramique de cuisson, bien qu'il soit difficile de confirmer un tel usage⁶⁴⁰. En effet, il n'y a pas de types

⁶³⁵ GIOVANNINI 1998, p. 17, note l'usage à Castro dei Volsci au sud du Latium, et dans d'autres sites d'Italie centrale durant l'Antiquité tardive et plus avant durant le Moyen Âge, de ces petits vases avec des traces de chauffage. PINNA & MARTORELLI 2015, pp. 45-46, 59, note que des cruches étaient souvent chauffées durant l'Antiquité tardive, avec un usage attesté dans les textes, sans qu'elles aient été spécifiquement prévues à cet usage. Dans le même article (p. 56), il est fait mention de coupes à boire toujours utilisées en Espagne durant l'Antiquité tardive. Si tel était le cas en Italie, une partie des vases supposés de consommation d'aliments solides auraient pu être utilisés pour des liquides.

⁶³⁶ Contrairement à ce qui est observé à Rome et aux alentours, ainsi qu'à Anagni avec des productions *polite a stecca*.

⁶³⁷ L'utilisation de bassins est au contraire restée fréquente à Rome durant la période impériale.

⁶³⁸ En l'absence de collerettes, « imitant » les formes HAYES 91 en terre sigillée africaine, les vases retrouvés ont *a minima* un marli, comme les types *Roma* 1213 de la *Basilica Hilariana* (contexte A16e) ou le bol trouvé sur le Celio et reproduit dans FONTANA 1998, fig. 7 n° 6. Le n° 5 de la même figure, imitant les types HAYES 104-105, est une exception au sein des contextes de Rome.

⁶³⁹ FONTANA 1998, p. 83 généralise cette pratique comme très majoritaire dans ces « imitations ». À Artena, les rares productions engobées tardo-antiques (Cat. n° 1070, 1086) n'imitent pas les formes africaines. Ces productions sont réalisées avec une argile plutôt fine et calcaire dans l'horizon-site 6, qui est sinon surtout réservée aux céramiques de service et stockage des liquides à cette période.

⁶⁴⁰ TOTTEN 2015. Ce polissage est retrouvé pour des céramiques culinaires dans le nord de l'Italie, déjà au Haut-Empire, Notamment sur des marmites parfois décorées, faisant penser aux bols médio-impériaux discutés juste au-dessus (cf. pp. 211-213), mais de chronologie plus large. Leur aspect ainsi que la présence de faitouts contemporains avec les mêmes décors laisse toutefois peu de doutes sur leur usage préférentiellement culinaire. Cf. CECCHINI & AIROLDI 2018, pp. 105-106, pl. IX et fig. 12 (pl. VIII pour les faitouts) ; RICCATO 2020, pp. 43-47 et tav. XV, 5-6, XVI et XVII, 1-3.

spécifiques à la cuisson dans le répertoire *polito a stecca*, ni par ailleurs de formes fermées ou avec polissage vertical typique des céramiques de cuisson méridionales usant de ce type de finitions⁶⁴¹.

À l'inverse d'Artena, la totalité, ou presque, des formes larges et peu profondes des contextes de l'*Urbs* et de son port sont en terre sigillée africaine, de même que les coupes, comme le soulignait Sergio Fontana⁶⁴². Les bols à collerette sont inspirés des modèles apparaissant dès le I^{er} s. en Afrique, en céramique commune, puis se développant et s'exportant en Méditerranée durant l'Antiquité tardive⁶⁴³. Antérieurs au type HAYES 91 en terre sigillée, les « imitations » locales des formes africaines sont omniprésentes dans les contextes tardo-antiques de l'Italie centrale notamment⁶⁴⁴.

Le verre se spécialise dans la consommation des boissons (avec quelques autres formes plus larges), et développe ses propres spécificités par rapport à la céramique avec l'apparition du calice, forme originale de la deuxième moitié du V^e s., aux côtés des gobelets et coupes à boire. Le verre commence également à être utilisé comme luminaire. À Artena, les productions de gobelets en céramique suppléent l'absence de récipients en matériaux plus nobles (verre, métal), contrairement à Rome⁶⁴⁵, Ostie⁶⁴⁶ ou Portus⁶⁴⁷ où ces gobelets en céramique sont peu nombreux.

Concernant les groupes morphologiques, à Rome, les pots à cuire ont pour majeure partie disparu, et les plats à cuire sont très peu nombreux. Les couvercles sont également en nette diminution. Le vaisselier est dominé par des faitouts globulaires, complétés par des jattes⁶⁴⁸. Alors qu'au *Piano della Civita* la diversité des groupes morphologiques culinaires est à son optimum, ailleurs elle tend plutôt à se réduire. À Artena, le faitout, importé des zones côtières (ou des *Colli Albani*), où il est prépondérant, vient s'ajouter au reste de la batterie de

⁶⁴¹ TOTTEN 2015. ARTHUR 1994, pp. 210-212 montre des formes napolitaines essentiellement fermées, mais mélangeant polissage horizontal et vertical. ARTHUR 1998, p. 501, parle principalement de polissage horizontal. Au Capo d'Orlando (Sicile), des céramiques *polite a stecca* ouvertes sont classées dans le répertoire culinaire, en plus de pichets avec polissage vertical (cf. OLCESE 2012, pp. 435-436, n° 7, 12). L'état de surface ainsi que certaines identifications erronées de contextes comme plus précoces ont pu amener à ne pas repérer cette technique de finition sur certains vases à Artena. Les formes campaniennes (aussi exposées dans ARTHUR & SORICELLI 2015) sont quoi qu'il en soit assez différentes de celles retrouvées dans la vallée du Sacco.

⁶⁴² FONTANA 1998, p. 95 et fig. 8.

⁶⁴³ BONIFAY 2004, pp. 249-260 ; CATHMA 1991, en particulier types 1, 21.

⁶⁴⁴ Mais également ailleurs, comme à Marseille. Voir notamment BONIFAY *et al.* 1998, p. 154.

⁶⁴⁵ Quantifications des contextes A13, A15, A16a-c-d-e-g et A23a, publiés dans BERTOLDI & PACETTI 2010 ; CICERONI *et al.* 2004 ; FILIPPI *et al.* 2004 ; VATA & BERTOLDI 2004 ; PACETTI *et al.* 2004.

⁶⁴⁶ DIENST 2014, repris dans DERU *et al.* 2018, PHASES F ET G.

⁶⁴⁷ DI SANTO 2011 ; DI GIUSEPPE & MAIORANO 2013, phases IIB à IIID2.

⁶⁴⁸ Les contextes de la Schola du Trajan font exception, avec des formes ouvertes et des couvercles encore très majoritaires.

cuisine, et les plats moins profonds sont encore utilisés. Cela témoigne d'une richesse des pratiques de cuisson à l'inverse de ce qui se voit ailleurs (si on ne tient compte que de la céramique). Les mortiers lisses, plus fréquents, sont un autre indice de pratiques de préparation de la nourriture différentes entre les contextes de Rome et les occupants des installations tardo-antiques.

Une part importante, voire majoritaire, des céramiques communes locales non destinées à la cuisson à Rome et Ostie sont des sortes de pots ouverts, aussi appelés bassins profonds ou seaux. Il en va de même à Portus. Ces bassins sont également retrouvés jusqu'à Naples et Marseille, mais très peu à Anagni et à Ardena (pl. 370a). Leur fonction est discutée. Certains chercheurs font le parallèle avec les pots de chambre⁶⁴⁹ retrouvés ailleurs durant l'époque impériale⁶⁵⁰, avec en particulier une inspiration africaine⁶⁵¹, mais également à l'époque tardo-antique⁶⁵². Cet usage est avéré par des analyses de résidus⁶⁵³, ainsi que par leur présence dans des latrines, parfois proches de *fullonicae* qui auraient pu récolter l'urine⁶⁵⁴. Leur prépondérance durant l'époque tardo-antique pourrait se justifier par un besoin d'évacuation des déchets à une époque où les aqueducs étaient souvent menacés et parfois détruits⁶⁵⁵. Personnellement, je considère que la quantité de ces bassins n'est pas à elle seule justifiée par ces besoins et je pense qu'il s'agissait soit d'une utilisation parmi d'autres⁶⁵⁶, soit de réemplois (avec une fonction première de transport et de stockage, par exemple⁶⁵⁷, à la manière

⁶⁴⁹ Parfois plutôt en lien avec des latrines. BATIGNE-VALLET & LORIDANT 2000 ; PASQUALINI 2002 ; PETZNEK 2014.

⁶⁵⁰ PETZNEK 2014. PASQUALINI 2002 présente une série de ces vases, dont beaucoup sont moins profonds, mais également un bassin similaire à ceux de Rome à Marseille vers 200 ap. J.-C. (fig. 9) et à Bénévent durant l'époque impériale (fig. 12).

⁶⁵¹ *Roma* 0301-0303 apparentés au type *Carthage Late Roman Basin* 1 ; *Roma* 0305 montrant des similitudes avec le type *Carthage Late Roman Basin* 2 ; *Roma* 0306 apparentés aux bassins *Uzita* 2-3 ; *Roma* 0308-9 ressemblant au type BONIFAY 28. Cf. BONIFAY 2004, pp. 260-275.

⁶⁵² Naples : ARTHUR 1994, pp. 194-199, en particulier types 64, 67, 75 (le type 67 est toutefois mis en lien avec des casseroles plus qu'avec les bassins profonds, ce qui me semble douteux au vu des fonctions supposées et des aspects techniques) ; Sicile : RABINOW *et al.* 2022 ; Marseille : BONIFAY *et al.* 1998, p. 153 notamment.

⁶⁵³ RABINOW *et al.* 2022 pour l'exemplaire tardo-antique sicilien ; COLETTI 2015, pp. 130-132 pour Rome ; PETZNEK *et al.* 2011, p. 99, pour un bassin d'époque impériale.

⁶⁵⁴ COLETTI 2015, pp. 130-132. Le contexte de latrines exposé dans DIENST 2014 contenait aussi ces pots de chambre, de même qu'au Temple de la Magna Mater publié dans COLETTI & MARGHERITELLI 2006, proche d'une *fullonicae*. PEGURRI & NUNZIANTE CESARO 2023 (non consulté), repris par PEGURRI 2019 (poster en attente de publication) soutiennent aussi cet usage. La taxation de l'urine par Vespasien selon Suétone (notamment CARCOPINO 1939, p. 42 ; voir aussi FLOHR 2013, note 217 p. 170) montre ce besoin d'urée pour les *fullonicae*, besoin nuancé par FLOHR 2013, pp. 103-104, 170-171, y voyant « *a scholar fiction* »

⁶⁵⁵ De telles destructions sont mentionnées pour Rome lors de la reconquête byzantine de l'Italie au VI^e s. Cf. COATES-STEPHENS 1998, p. 171.

⁶⁵⁶ BONIFAY 2004, p. 260, montre l'usage d'au moins l'un de ces bassins pour de la chaux. Cette polyvalence est également défendue plus récemment dans PINNA & MARTORELLI 2015, pp. 57-58, ou encore RAIČKOVIĆ SAVIĆ & BOGDANOVIĆ 2017.

⁶⁵⁷ DIENST 2014, p. 59, repris dans DERU *et al.* 2018, p. 29. Voir également COLETTI & MARGHERITELLI 2006, p. 483. Pour les bassins d'époque impériale, cet usage est avéré en Serbie, avec une

d'amphores⁶⁵⁸, à une période où les réseaux d'approvisionnement locaux viennent en soutien au transport maritime). La mise en évidence des contextes et analyses défendant l'usage des pots de chambre font oublier les nombreux autres cas où de tels résidus et contextes ne sont pas rencontrés.

7.5 La vaisselle en métal et autres matériaux

Si seule la céramique, ou presque, nous est parvenue, d'autres matériaux étaient utilisés pour la vaisselle, notamment le métal. L'aspect de surface et la forme des céramiques à vernis noir d'Italie à l'époque républicaine imite souvent la toreutique, et l'importance de la vaisselle métallique est indéniable dans les influences esthétiques de la céramique⁶⁵⁹.

Selon Jean-Paul Morel, ce serait au cours des III^e et II^e s. av. J.-C., que la vaisselle en bronze prend de l'importance au sein des tables aisées⁶⁶⁰. L'absence de vaisselle à boire à ces périodes serait due au transfert de cet usage vers des métaux surtout précieux au sein des tables aisées. Par conséquent, la céramique ne serait pas utilisée pour la consommation des liquides au sein de ces tables, et ne serait donc pas produite. Les tables plus modestes utiliseraient des formes ayant initialement d'autres usages, comme les coupes, ainsi que cela a déjà été suggéré plus haut⁶⁶¹.

Cet argument est cependant peu satisfaisant. Les potiers ne créaient pas leurs marchandises à destination exclusive des tables aisées, minoritaires, mais s'adaptaient au marché dans sa diversité, afin de fournir notamment des produits de remplacement quand cela s'avérait nécessaire. Par ailleurs, de nombreux exemples d'imitation de vaisselle en métal en céramique fine (comme la céramique à vernis noir ou les gobelets en parois fines) et en verre⁶⁶² démontrent que ces productions métalliques n'étaient pas en position de monopole.

présence importante dans des silos, contenant des céréales. Ils pouvaient aussi contenir de l'eau ou servir d'urne. Cf. RAIČKOVIĆ SAVIĆ & BOGDANOVIĆ 2017.

⁶⁵⁸ VAN DER WERFF 2003, p. 111 ; PEÑA 2007, pp. 138-140. PEÑA 2007 mentionne également, pp. 200-202, la réutilisation de céramique de cuisson (et de *dolia*) comme conteneurs à urine, notamment dans le contexte du travail textile.

⁶⁵⁹ MOREL 1981, pp. 513-515, 524.

⁶⁶⁰ Avec 30 % des récipients trouvés à Pompéi qui seraient en bronze . IBID., pp. 504-505.

⁶⁶¹ IBID., p. 505 et note 12.

⁶⁶² Cf. SAGUI 2010, pp. 27-29.

À l'époque impériale, la vaisselle de table en métal, quand elle est retrouvée, ne démontre *a priori* pas d'usage préférentiel⁶⁶³. La baisse de céramique culinaire à Ostie notamment pourrait toutefois être mise en lien avec un usage plus abondant de récipients de cuisson métalliques⁶⁶⁴. Ce serait cohérent avec une communautarisation de la préparation de la nourriture dans les villes à cette époque⁶⁶⁵. La rentabilité de l'investissement dans des récipients de cuisson métalliques, pouvant plus aisément atteindre de grandes dimensions et dont la durée de vie est bien plus longue, se constate facilement. L'hypothèse de Xavier Deru, Frédéric Lemaire et Delphine Nicolas, considérant que les couvercles de tels récipients restent en céramique⁶⁶⁶, constituerait une autre explication à la quantité importante de couvercles à Ostie que celle évoquée plus haut⁶⁶⁷.

Il est possible que la céramique culinaire africaine, dans les contextes citadins, se substitue au moins partiellement aux récipients de cuisson métalliques. En effet, les quantités de céramique culinaire, particulièrement élevées à Arterna par rapport à des contextes urbains, sont plutôt basses durant l'horizon-site 5 (**pl. 346**). Le répertoire y est alors pour partie constitué de céramique culinaire africaine de meilleure qualité et dont la durée de vie est probablement supérieure. La quantité de vaisselle de cuisson repart à la hausse, avec des proportions particulièrement élevées au sein des horizons 6b-c. À cette période, les vases sont en effet pour partie façonnés à base d'une pâte de moins bonne tenue, avec une durée d'utilisation plus courte. À l'inverse, à Rome, durant cette période, la céramique de cuisson ne constitue que 30 à 50 % des bords (sans tenir compte des amphores), avec une production essentiellement locale (**pl. 335**). À Ostie et Portus, cette proportion est souvent beaucoup plus importante, particulièrement dans les contextes où la céramique culinaire africaine est

⁶⁶³ En témoignent les trésors d'argenterie et les autres récipients métalliques notamment repris dans GUZZO 2006 ; PARISI PRESICCE & ROSSINI 2015, pp. 126-127, 130-131, 164, 179-180, 198-203, 222-225, 237-245.

⁶⁶⁴ Le corollaire étant que, si la vaisselle en métal destinée à la consommation était également utilisée, elle ne le soit pas beaucoup plus abondamment à Ostie qu'à Arterna. Si c'était le cas, on s'attendrait à retrouver une proportion plus importante de vaisselle de consommation en céramique à Arterna qu'à Ostie. Dans un tel cas, en reprenant la première hypothèse exposée, soit un usage de la céramique culinaire pour la consommation à Arterna, les quantifications retrouvées prendraient tout leur sens. Cette hypothèse est peu coûteuse : la population urbaine moins aisée utilisant les espaces communautaires était vraisemblablement servie dans de la vaisselle bon marché, comme la céramique. Les serviteurs des familles plus aisées, habitant dans les zones de service, utilisaient vraisemblablement les mêmes ustensiles de cuisine que leurs maîtres ou employeurs par commodité ; il est toutefois difficile d'imaginer qu'ils puissent utiliser la même vaisselle de table pour manger.

⁶⁶⁵ Cf. *infra*, chapitre 8.3, p. 232.

⁶⁶⁶ Et constatant les mêmes tendances quantitatives que celles soulignées ici.

⁶⁶⁷ DERU *et al.* 2017.

prépondérante (pl. 336, 353-354)⁶⁶⁸. La diminution de récipients de cuisson africains durant le V^e s. ap. J.-C. à l'*Antemurale* n'est que partiellement compensée par l'augmentation de la céramique culinaire locale. Si on tient compte d'éventuels récipients métalliques dans les contextes où la vaisselle de cuisson africaine est peu abondante, cela prend tout son sens. Durant la deuxième moitié du V^e s. ap. J.-C., avec la baisse des importations de céramique culinaire africaine, le métal récupère une place disparue dans le vaisselier de la ville portuaire. Les proportions de céramique de table augmentent à nouveau par rapport à la céramique culinaire, avec des quantifications similaires à Rome pour les V^e-VII^e s. (ainsi qu'à des périodes antérieures), où la batterie de cuisine en métal était également, selon le modèle proposé, bien représentée⁶⁶⁹.

L'usage du métal (notamment connu via les trésors d'argenteries et découvertes de Pompéi et Herculanium) et du verre (dont de nombreux tessons ont échappé au recyclage) ont été abondamment discutés. Ce n'est pas le cas de matériaux aisément périssables destinés à une population moins aisée tels que le bois ou le cuir, dont l'usage est considéré par défaut comme anecdotique. La vaisselle de table en bois est mentionnée par plusieurs auteurs antiques⁶⁷⁰, et des découvertes ont eu lieu notamment aux Pays-Bas, en Belgique, en Angleterre et en France⁶⁷¹. Des flasques en bois et métal ont aussi été retrouvées en Italie⁶⁷². Le tonneau, dont l'usage est primordial pour comprendre les circuits commerciaux, ainsi que les outres ont également fait l'objet d'études⁶⁷³.

En l'absence de plus amples recherches sur ces matériaux et leur importance dans le vaisselier romain (en particulier dans les plus humbles foyers), il est nécessaire de rester prudents sur certaines conclusions, même si les travaux de Paola Pugsley tendent à minimiser l'usage de la vaisselle en bois par les pauvres durant l'époque impériale⁶⁷⁴. L'éventualité de

⁶⁶⁸ Dans le cas des contextes de la *Basilica Portuense*, le mobilier résiduel semble majoritaire considérant les proportions de terre sigillée africaine A, C, et D ; à la Schola du Trajan et à l'*Antemurale* de Portus, en revanche, le mobilier est beaucoup plus homogène.

⁶⁶⁹ La question de la vaisselle de table en d'autres matériaux sera traitée plus loin. Il a été considéré, dans le modèle proposé, que leur proportion changeait peu entre l'époque impériale et l'Antiquité tardive.

⁶⁷⁰ De Pline (cité par ANDRÉ 1981, p. 16 et note 6) à Saint-Augustin (repris par PINNA & MARTORELLI 2015, pp. 52, 59). Quelques autres auteurs sont mentionnés dans PUGSLEY 2003, pp. 100-101.

⁶⁷¹ LANGE 2021, pp. 115-123 et bibliographie, notes 333-341 ; PUGSLEY 2003, pp. 101-120.

⁶⁷² BUTTI *et al.* 2018.

⁶⁷³ Pour l'un comme pour l'autre, voir MARLIÈRE 2002. PANELLA & SAGUI 2001, p. 772, qui soulignent l'importance qu'aurait l'utilisation de ces matériaux pour les transports locaux de denrées alimentaires autour de Rome, ne sourcent toutefois pas leur affirmation.

⁶⁷⁴ Paola Pugsley note que, si les sources antiques laissent entendre que la vaisselle en bois est la marque sociale des plus démunis, les découvertes font état d'une vaisselle décorée, plutôt destinée aux tables prospères. Les techniques de travail du bois qui se développent après l'époque impériale semblent en outre issues de traditions

leur présence est oubliée dans beaucoup d'études, tandis que d'autres chercheurs se tournent trop rapidement vers le verre et le métal comme seules alternatives à la céramique. Ainsi, la rareté des vaisselles à boire en céramique aux III^e et II^e s. av. J.-C., imputée à une vaisselle métallique par Jean-Paul Morel, pourrait aussi être imputée à l'usage de gobelets en bois. Durant l'Antiquité tardive, le verre prend de l'importance dans le vaisselier lié aux boissons, mais les outres et le bois sont aussi de bons candidats pour ce remplacement, qui pourrait n'être que partiel⁶⁷⁵.

préromaines, sans que les méthodes de fabrication romaines ne perdurent, laissant entendre un faible développement de cet artisanat. Par ailleurs, les découvertes sont peu nombreuses pour la période romaine par rapport à ce qui est retrouvé à l'époque médiévale (PUGSLEY 2003, pp. 100-120).

Si l'argumentaire développé est convaincant, il n'explique pas cette différence entre sources écrites et découvertes archéologiques. Par ailleurs, il concerne surtout l'époque impériale ; la question de la vaisselle en bois reste ouverte pour les périodes médio-républicaines et tardo-antiques.

⁶⁷⁵ C'est l'hypothèse que je privilégie dans le cadre des fouilles du centre monumental de Baelo Claudia par la Casa de Velázquez, pour les couches tardives. Il y a en effet, à partir d'une certaine période, une absence de vases destinées à la consommation des boissons tant en verre qu'en céramique et ce malgré une bonne conservation de nombreux bols en verre. A Artena, il semble toutefois que le moindre usage du verre soit compensé par une production en céramique ; celle-ci n'interdit toutefois pas la présence de gobelets en bois.

8 L'HISTOIRE DU *PIANO DELLA CIVITA* VUE DEPUIS SA VAISSELLE

La vaisselle d'Artena, subdivisée en horizons-sites et caractérisée technologiquement, typologiquement et fonctionnellement, s'inscrit dans l'histoire du site et, plus généralement, de sa région. Ce chapitre fait le lien entre l'histoire du territoire, en connexion avec le bassin méditerranéen. Par son caractère interprétatif, peu de nouvelles données sur la vaisselle d'Artena seront exposées ici. Il s'agit plutôt de mettre en relation ces données avec les connaissances actuelles sur l'histoire, l'économie et la culture des périodes traversées, ainsi qu'avec les vestiges mis au jour sur le *Piano della Civita*.

8.1 Artena médio-républicaine (fin IV^e – III^e s.)

La fin du IV^e et le début du III^e s. av. J.-C. sont marqués avant tout par une dynamique d'expansion de Rome. Les conquêtes romaines se multiplient vers le nord, mais surtout vers le sud, depuis la *deditio* de Capoue en 343 jusqu'à la prise de Tarente en 267-266. Vers 241, la Sicile devient une province romaine⁶⁷⁶. L'agrandissement du territoire et la création de colonies ne se font cependant pas de façon uniforme et la zone du *Latium Vetus*, où se situe Artena, est encore disputée autour de 300 av. J.-C.⁶⁷⁷, à tel point que la condition pré-romaine ou romaine de la ville (voire les deux successivement ?) n'est pas certaine⁶⁷⁸. Ce nouveau pouvoir romain sur l'Italie s'accompagne par le renforcement des moyens de communication, terrestres⁶⁷⁹ comme maritimes⁶⁸⁰, et d'une rationalisation du territoire par centuriation⁶⁸¹. L'Italie centro-tyrrhénienne devient une puissance commerciale importante, avec la production d'amphores gréco-italiques abondamment retrouvées le long des côtes de Méditerranée occidentale, accompagnées de céramiques à vernis noir de la région de Rome (groupe d'Ateliers des Petites

⁶⁷⁶ MOREL 2007, pp. 497-498 ; PANELLA 2010, p. 14

⁶⁷⁷ CLEMENTE 1990 ; LE GLAY *et al.* 2011, pp. 60-61, 75.

⁶⁷⁸ Voir une succession des deux occupations. Cf. QUILICI 1982, pp. 161-164, 168-171 ; LAMBRECHTS 1991, pp. 69-73 ; LAMBRECHTS & RIX 1996, pp. 135-138 ; QUILICI 2011.

⁶⁷⁹ *Via Latina* à la fin du IV^e s. (QUILICI 2022, p. 39), *Via Appia* en 312 (COARELLI 1988a, pp. 133-134 ; MOREL 2007, p. 499). Voir plus généralement COARELLI 1988b.

⁶⁸⁰ Avec le rôle majeur de Cumes et Pouzzoles ainsi que l'instauration de *duumviri navales* en 311. Cf. PANELLA 2010, pp. 21-29.

⁶⁸¹ GABBA 1990, pp. 13-14 ; TORELLI 1990, pp. 125-127 ; MOREL 2007, p. 499. Voir également MARZANO & MÉTRAUX 2018, pp. 1-6 sur l'interconnexion de ces différents éléments et le lien avec l'apparition successive des *villae*.

Estampilles) et potentiellement de Campanie (Campanienne A « archaïque »)⁶⁸². Cette diffusion de produits culturels romains en dehors de son territoire⁶⁸³ se produit dans une société qui pourrait être qualifiée de pré-monétaire⁶⁸⁴.

Artena, durant cette période, est avant tout connectée à son territoire proche. La vaisselle, tant de table que de stockage ou de cuisson, est produite localement. Même les plats à Genuclia ou les *skyphoi* à palmettes, d'abord identifiés comme des productions d'Étrurie méridionale, semblent être fabriqués dans une diversité d'ateliers, dont certains à proximité d'Artena⁶⁸⁵. Les amphores n'arrivent pas encore jusqu'au *Piano della Civita*, qui semble alors vivre dans une relative autarcie⁶⁸⁶.

En ce sens, le développement des analyses chimiques et l'identification de nouveaux ateliers dans les dernières décennies a permis de mieux comprendre les dynamiques économiques et culturelles autour de la vaisselle pour la période médio-républicaine en Italie centrale. Le lien entre faciès ou groupes de pâtes et zones d'approvisionnement ne peut être assuré. En effet, bien que l'approvisionnement soit local, parfois plus régional, tant la technique de fabrication et la préparation des pâtes que les formes se correspondent, parfois très précisément, entre différentes régions d'Italie, voire de Méditerranée. Les cartes de distribution des principaux types de céramique commune dans la région considérée (**pl. 370b**), ainsi que les découvertes faites ailleurs en Méditerranée occidentale⁶⁸⁷ l'attestent. Des dynamiques

⁶⁸² MOREL 1969, pp. 94-103 ; MOREL 2007, pp. 500-501 ; PANELLA 2010, pp. 12-14, 21-29. BRECCIAROLI TABORELLI 2005 réfute p. 63 une diffusion extrarégionale autrement qu'exceptionnelle de la céramique à vernis noir à cette période, avec quelques exceptions (dont l'Atelier des Petites Estampilles, pp. 66-67). Elle réfute notamment l'exportation de la Campanienne A « archaïque » p. 70.

⁶⁸³ MOREL 2007, p. 502. La diffusion des productions décorées d'Italie centrale est exposée dans CECCARELLI 2005, pp. 169-171 ; DI MENTO 2005, p. 181. Les *skyphoi* à palmettes Ferrara T 585 ont une plus faible diffusion en dehors de la péninsule italienne et des îles adjacentes. Pour la céramique commune, voir notamment PY 1993l, p. 343 ; BATS 1993, p. 357-358. Plus récemment, OLCESE & COLETTI 2016, pp. 30-34, soulignent le lien et l'importance de l'exportation de céramique commune concomitamment à la céramique à vernis noir.

⁶⁸⁴ LO CASCIO 1990 évoque les débuts balbutiants de la monnaie romaine à la fin du IV^e s. ap. J.-C., tandis que GABRIELLI 2012 revient sur l'économie pré-monétaire et le rôle de la monnaie grecque dans l'économie romaine du début de la République.

⁶⁸⁵ CECCARELLI 2005, pp. 169-171 ; DI MENTO 2005, pp. 181-182

⁶⁸⁶ Il pourrait s'agir d'un indice en faveur d'une ville préromaine, non connectée au marché méditerranéen. Comme le montre toutefois l'évolution de l'économie tardo-antique, zones d'influence politique et circuits commerciaux ne coïncident pas toujours, surtout dans l'*hinterland* italien. Il serait nécessaire de comparer cette absence d'amphores avec d'autres cas de villes préromaines et romaines dans la région et à cette époque pour vérifier si cette grille d'analyse est cohérente.

⁶⁸⁷ Pour le pot *Roma* 2012, sa présence est notamment signalée à Chiusi en Toscane (OLCESE 2012, p. 106 n° 86), dans le Languedoc occidental (PY 1993k, p. 158-159) ou dans les Marches (GIULIODORI & TUBALDI 2014, pp. 387-388 & fig. 8.6).

d'influence et d'imitation sont abondantes, indépendamment des liens politiques entre territoires⁶⁸⁸.

Cette culture matérielle est sans doute liée à la circulation de marchandises à plus large échelle ainsi qu'aux usages plus anciens. Les groupes morphologiques médio-républicains se retrouvent déjà dans le *bucchero nero* des VII^e et VI^e s. av. J.-C. en Italie centrale⁶⁸⁹ et auparavant dans la céramique grecque attique⁶⁹⁰. La colonisation grecque, ainsi que les nombreux échanges entre les cultures méditerranéennes de l'époque⁶⁹¹, notamment étrusques⁶⁹², ont facilité l'adoption à l'échelle méditerranéenne des morphologies développées dans l'espace égéen. Aux IV^e et III^e s. av. J.-C., la céramique fine n'est plus seulement importée⁶⁹³ ou imitée⁶⁹⁴ depuis la Grèce : les décors développent leurs propres styles⁶⁹⁵ et ces productions sont à leur tour diffusées dans le pourtour méditerranéen occidental⁶⁹⁶.

La céramique de table figurée semble jouer un rôle particulièrement prépondérant. Il a en effet été montré que ce sont surtout les formes destinées à la consommation des boissons et liées aux pratiques des banquets grecs et étrusques qui connaissent la plus large diffusion. Les thèmes iconographiques liés à celles-ci sont omniprésents sur la céramique à figures noires, puis rouges, qui circulait entre la Méditerranée orientale et occidentale.

Les autres céramiques de table, ainsi que les types et techniques de fabrication des céramiques de stockage et de cuisson sont moins universels et beaucoup plus simples en Italie centrale. Ces productions, exportées, ont vraisemblablement joué le même rôle en Méditerranée occidentale que celui que la Grèce a joué pour les formes susmentionnées en Italie centrale. Alors qu'à Athènes, à la même période, la céramique de cuisson est variée, avec des formes complexes, formant une certaine unité avec les céramiques de table⁶⁹⁷, les formes de préparation et de consommation des aliments restent simple à Ardena, mais également à Rome. Cette

⁶⁸⁸ Cette indépendance entre territoire conquis et artisanat avait déjà été notée par MOREL 1988, pp. 50-52.

⁶⁸⁹ PY 1993j. Voir également CARANDINI *et al.* 2006, p. 101 ; GJERSTAD 1953.

⁶⁹⁰ BRANN 1962.

⁶⁹¹ ORRIEUX & SCHMITT PANTEL 2004, pp. 93-95 et carte XIII.

⁶⁹² Qui se manifestent par l'importance prise dans les tombes de vases d'importation grecque. À ce propos, voir notamment RENDELI 1989.

⁶⁹³ PY *et al.* 1993a, p. 90 ; PY *et al.* 1993b, p. 103 ; ADROHER AUROUX 1993, p. 117 ; PY *et al.* 1993c, p. 379.

⁶⁹⁴ PY 1993m, p. 419 ; PY 1993n, p. 424 ; PY 1993o, p. 536.

⁶⁹⁵ En plus des plats à Genuclia et des skyphoi à palmette du groupe Ferrara T 585 retrouvés à Ardena, citons dans les exemples les plus connus les productions de Teano (MANZINI 2013), les groupes de Sokra et du Fantôme/Fantasma (PIANU 1978), céramique dite « de Gnathia » (qui, avant de désigner toute céramique surpeinte, désignait un groupe spécifique, *cf.* PURITANI 2002). Certaines productions antérieures développaient déjà leurs propres spécificités, comme les céramiques à figures noires de Cerveteri.

⁶⁹⁶ Voir notamment JOLIVET 1980.

⁶⁹⁷ Cette céramique de cuisson élaborée est notamment visible à Athènes (ROTROFF 2006).

simplicité est le signe d'une cuisine peu élaborée, centrée sur le bouilli (qui pouvait se cantonner à la cellule domestique ou être communautarisée). La dichotomie montre l'importance culturelle du banquet dans la sphère méditerranéenne au début de l'époque hellénistique et les façons dont les potiers sont influencés dans leur production.

Il ne faudrait cependant pas trop vite conclure que l'usage fait des groupes morphologiques hellénistiques de vaisselle de table était identique entre Est et Ouest, entre monde grec et monde romain ou étrusque, entre riches et pauvres. Si les potiers d'Italie centrale imitaient les formes grecques, les consommateurs de ces vases pouvaient les utiliser différemment, faute de formes plus adaptées. Le manque de conservation de récipients en matériaux recyclables ou périssables, comme le bois, qui pouvaient correspondre à des groupes morphologiques différents n'est pas à négliger.

8.2 Occupation tardo-républicaine

À l'aube de la deuxième guerre punique, en 218 av. J.-C., Rome a la mainmise sur l'Italie et l'Illyrie⁶⁹⁸. Après une période de crise, la République romaine mène une politique expansionniste sur le pourtour méditerranéen dans les décennies et les siècles qui suivent⁶⁹⁹. Cette croissance amène un changement de modèle économique⁷⁰⁰ et un renforcement des infrastructures portuaires⁷⁰¹. Les premières *villae* du III^e s.⁷⁰² débouchent sur le modèle de Caton en Italie centrale, encore modeste et privilégiant l'olivieraie, la vigne et les vergers face aux céréales⁷⁰³ désormais largement importées, notamment de Sicile⁷⁰⁴. Au milieu du II^e s. se développe le plan de la *villa perfecta* de Varron, avec une *pars urbana* croissante et un modèle de production esclavagiste tourné vers l'exportation⁷⁰⁵. Cette production de masse s'exporte en

⁶⁹⁸ LE GLAY *et al.* 2011, pp. 85-92.

⁶⁹⁹ *IBID.*, pp. 97-107 ; MOREL 2007, p. 503.

⁷⁰⁰ MORRIS *et al.* 2007, p. 6

⁷⁰¹ PANELLA 2010, p. 56 ; KEAY 2015.

⁷⁰² MOREL 2007, p. 499. TORELLI 1990, pp. 126-127, montre l'influence des fermes grecques se développant auparavant, exemplifié par une ferme considérée comme une véritable *villa* par Andrea Carandini, datant déjà du début du V^e s. ap. J.-C. publiée dans CARANDINI *et al.* 2006, pp. 177-189, 574-596. MARZANO & MÉTRAUX, pp. 18-20, traitent du lien entre l'apparition de la *villa* romaine et les potentielles influences grecques, mais aussi puniques, eu égard à cette découverte récente.

⁷⁰³ TORELLI 1990, pp. 127-132 ; CARANDINI *et al.* 2006, pp. 596-609 ; PANELLA 2010, p. 57-66.

⁷⁰⁴ SALLARES 2007, pp. 29-31 ; TCHERNIA 2011, p. 264.

⁷⁰⁵ CARANDINI 1985, pp. 107-137 ; CARANDINI *et al.* 2006, pp. 598, 603-609 ; MOREL 2007, pp. 504-506 ; PANELLA 2010, p. 57. Il ne faudrait pas pour autant en conclure qu'il s'agisse d'une évolution monolithique et que les *villae* plus modestes disparaissent, comme le signale ANDREAU 2010, pp. 65-75, et le confirment les travaux exposés dans BOWES 2020. MARZANO 2007, p. 201, montre que durant cette période, c'est une prolifération de *villae* plutôt que des abandons qui est surtout constatée. Stephen DYSON nuance également dans son ouvrage de 2003 cette vision des campagnes romaines sous le monopole de *villae* esclavagistes. MARZANO 2007, pp. 125-

Méditerranée via les nouvelles DRESSEL 1A à l'ouest⁷⁰⁶, LAMBOGLIA 2 vers l'est⁷⁰⁷, accompagnée de nombreux produits manufacturés peu précieux, dont la Campanienne A, comme en témoignent les épaves⁷⁰⁸. Durant cette deuxième moitié du siècle, les grands propriétaires et marchands sont pour beaucoup politiciens, avec de nombreuses expropriations de producteurs plus modestes⁷⁰⁹. Les débats sur de la limitation de ces accaparements fut l'une des bases de la crise gracquienne⁷¹⁰. Les lois agraire et frumentaire de 123 av. J.-C., visant aussi à un meilleur approvisionnement de Rome, ont été rapidement abolies, avec des renouveaux éphémères dans le siècle qui a suivi⁷¹¹.

À Artana, le bâtiment trapézoïdal de la deuxième moitié du II^e s. av. J.-C. est trop peu connu pour en déterminer sa nature avec certitude. Le développement des *villae* à cette période et l'absence d'autres traces de bâtiments témoignent en faveur d'une fonction partiellement ou totalement agricole. Les conteneurs de stockage ne permettent pas de définir, en l'absence d'éléments architecturaux liés aux bâtiments, s'il s'agit d'un bâtiment productif destiné à une alimentation autarcique, à l'exportation ou si c'est un autre type d'édifice. Par ailleurs, le focus de l'archéologie sur les grands bâtiments plus facilement repérables, dont les *villae*, et les sources textuelles rédigées par des citoyens au statut aisé font oublier l'existence d'exploitations agricoles beaucoup plus restreintes, adaptées à des cellules familiales. Certains édifices toscans, étudiés dans le cadre d'un projet de recherche publié sous la direction de Kim Bowes, sont de nature similaire à celui retrouvé sur le *Piano della Civita*. Les recherches montrent une vision dynamique de ces fermages, supportés par des programmes d'agriculture intensive, des échanges et déplacements, un artisanat et une alimentation qui, si elle n'était pas riche, n'était pas non plus particulièrement carencée⁷¹².

Cette occupation témoigne d'échanges plus larges que ceux de la ville médio-républicaine. Les céramiques à vernis noir non-locales sont plus abondantes, tandis que les amphores italiennes et africaines apparaissent dans le mobilier. Les habitants de l'édifice

153, dans son étude sur ces *villae*, se montre critique sur certaines hypothèses trop rapidement formulées sur l'organisation des *villae* excavées, notamment *Settefinestre*.

⁷⁰⁶ MOREL 2007, pp. 504-506 ; PANELLA 2010, pp. 16-17.

⁷⁰⁷ PANELLA 2010, pp. 17-21.

⁷⁰⁸ MOREL 2007, pp. 507-508 ; HARRIS 2007, pp. 533-535 ; MORLEY 2007, p. 573 ; PANELLA 2010, pp. 40-48. Pour un catalogue des épaves jusqu'à la fin des années 1980, voir PARKER 1992 ; des épaves plus récentes sont mentionnées dans OLCESE 2012, pp. 531-659.

⁷⁰⁹ HARRIS 2007, pp. 520-526.

⁷¹⁰ LE GLAY *et al.* 2011, pp. 109-114.

⁷¹¹ VIRLOUVET 2015 et bibliographie.

⁷¹² BOWES 2020.

commercent avec leurs voisins, montrant une connexion au moins partielle avec le réseau d'échanges italien.

D'un point de vue culturel, la mode hellénisante de l'époque précédente laisse place à un faciès plus italique, avec ses propres techniques (céramique à parois fines) et formes (gobelets, coupes à boire). Elles constituent une interprétation des innovations ayant cours à Pergame plutôt qu'une imitation. À une époque où la terre sigillée apparaît dans l'est de la Méditerranée, elle n'est que très peu exportée et pas encore imitée à l'ouest. Les contextes de Rome, Musarna et Ostie montrent une diversification de la céramique de cuisine, avec des pratiques culinaires plus élaborées. À Artena, cette diversification est moindre, avec une cuisine toujours majoritairement centrée sur les bouillies.

L'apparition d'autres modes de préparation des aliments s'accompagne d'une prise d'importance des formes de table peu profondes. Cette prise d'importance est indépendante du degré de sophistication de la vaisselle de cuisson. Le lien entre alimentation plus solide et élaborée et formes de table moins profondes semble par conséquent à relativiser. Cela est d'autant plus clair que les formes profondes ne disparaissent pas à cette époque. À moins de considérer qu'elles étaient difficiles à trouver – et que les potiers, pourtant locaux, n'adapteraient pas leur offre à cette demande – l'utilisation de telles formes relève bel et bien d'un choix de la part des occupants du bâtiment.

La publication de nouveaux ensembles de mobilier de la région d'Artena pour la période considérée ainsi qu'une approche quantitative plus poussée seront intéressantes afin de vérifier s'il faut y voir un effet de la résidualité plutôt que des pratiques de consommation véritablement différentes. Rappelons enfin que la quantité de céramique à boire reste faible à Artena, et que certaines de ces formes profondes pouvaient servir à la consommation de boissons.

Les changements se constatent également dans la préparation de l'argile et le façonnage des vases. Au sein de la vaisselle de table, les céramiques destinées à la consommation de liquide ne sont plus revêtues, témoignant d'une émancipation du modèle hellénistique. L'ajout de dégraissants volcaniques se fait moindre dans la céramique de cuisson à Artena. Ce changement d'aspect, qui n'est pas homogène, montre que des faciès commencent à mieux se distinguer⁷¹³.

⁷¹³ A ce propos et pour l'Étrurie méridionale, voir MOTTA 2019.

8.3 La *villa* d'époque impériale

Au I^{er} s. av. J.-C., sous une République toujours en expansion, les amphores orientales sont plus massivement importées. Le modèle de la DRESSEL 2-4 apparaît, rapidement imité en Italie, tandis que la céramique à vernis noir s'impose comme une cargaison d'accompagnement⁷¹⁴.

Les échanges méditerranéens s'intensifient autour du changement de régime, facilités par les succès de la lutte contre la piraterie⁷¹⁵. Le développement de « mégapoles »⁷¹⁶, déjà initié durant les siècles précédents, nécessite l'aménagement d'un réseau important. Mis en place sous César et Auguste, ce réseau est capable de fournir aux villes qui en dépendent toutes sortes de marchandises ainsi que, de façon continue, les denrées nécessaires à la survie de la population⁷¹⁷. Les guerres intestines dont souffrit le pouvoir romain démontra sa nécessité particulièrement durant le I^{er} s. av. J.-C.⁷¹⁸ Dans ce contexte, ce n'est plus l'Italie qui exporte ses produits, mais la Méditerranée qui fournit l'Italie, dans une dynamique qui ira croissante dans les siècles successifs⁷¹⁹. Dans certains cas, des importations-exportations de cargaisons en apparence similaires témoignent probablement des équilibres qu'une telle économie nécessite⁷²⁰, entre connectivité et fragmentations⁷²¹. Aux côtés du succès des DRESSEL 2/4, de nombreuses formes d'amphores se développent régionalement pour transporter certains de ces produits⁷²², en plus de denrées circulant dans d'autres types de conteneurs⁷²³. La prédominance à certaines périodes de la terre sigillée italique, puis sud-gauloise et africaine dans des zones parfois reculées de la Méditerranée, rend compte des échanges et de la spécialisation de l'économie⁷²⁴. Le développement de centres de production, voire pour certains chercheurs de

⁷¹⁴ PANELLA 2010, pp. 45-52.

⁷¹⁵ LO CASCIO 2015, pp. 18-19.

⁷¹⁶ Pour reprendre la terminologie d'Elio Lo Cascio, récupérée des chercheurs français (et en particulier Claude Nicolet). Cf. LO CASCIO 2015, p. 17.

⁷¹⁷ KEHOE 2007, pp. 543-546 ; TCHERNIA 2011, p. 97. Certains réseaux se modifient cependant en fonction des événements, comme avec la disparition du vin campanien après l'éruption du Vésuve (cf. TCHERNIA 2011, pp. 113-114 ; voir aussi TCHERNIA 1986, pp. 221-232).

⁷¹⁸ LE GLAY *et al.* 2011, p. 166.

⁷¹⁹ PANELLA 1993, p. 618. MARZANO 2007, pp. 139-140, note ainsi que le retour à des productions agricoles telles que le grain se voit déjà dans certaines *villae*, accompagnant la « crise du vin italien » signalée dans la note 717.

⁷²⁰ Il est ainsi possible de constater que l'Afrique a importé de l'huile espagnole, en exportant elle-même son huile. Cf. KEHOE 2007, pp. 543-546.

⁷²¹ LO CASCIO 2015, p. 17 reprenant le *leitmotiv* parcourant HORDEN & PURCELL 2000. Voir à ce propos le chapitre 8.4, en particulier pp. 238-239 et note 769.

⁷²² BRUNO 2005, pp. 353, 364, 375-390.

⁷²³ Notamment en verre. Cf. SCATOZZA HÖRICHT 2012, pp. 32-33.

⁷²⁴ Du moins selon les chercheurs attachés à une vision moderniste de l'économie, avec en premier lieu Michael Rostovtzeff dans son ouvrage *Social and Economic History of the Roman Empire* publié en 1926.

manufactures à céramiques aux dimensions industrielles, notamment à Arrezzo, témoigne également d'une rationalisation de la production⁷²⁵. Les techniques de mise en forme du verre évoluent, avec l'usage de matrices puis le soufflage qui généralise véritablement ce matériau durant le I^{er} s. ap. J.-C.⁷²⁶ Auguste réforme le système de distribution du grain, avec un *praefectus annonae* chargé du transport et du stockage des céréales destinées aux distributions gratuites organisées par le *praefectus frumenti dandi*, ainsi que de façon plus générale, responsable d'assurer un approvisionnement stable de Rome. Toute une administration est mise en place pour gérer la logistique de l'annone⁷²⁷. Les entrepôts et corporations nécessaires à ce ravitaillement se multiplient⁷²⁸, et *Portus* est fondé par Claude afin de soutenir, puis remplacer progressivement Pouzzoles⁷²⁹. Avec la transformation des institutions, à partir d'Auguste, l'économie se fait très monétarisée, notamment portée par les dépenses publiques⁷³⁰.

Les *villae* romaines continuent à se diversifier, allant des vastes propriétés côtières esclavagistes dont la production est essentiellement destinée à la commercialisation aux fermes modestes centrées sur la subsistance⁷³¹, sans oublier les besoins en denrées rapidement périssables et donc non soumis aux échanges sur de longues distances⁷³² et l'établissement de productions artisanales diversifiées⁷³³. Dans tous les cas, le propriétaire pouvait soit vivre sur place, soit déléguer la gestion à un *vilicus* permettant de multiplier les terres possédées⁷³⁴. Les *torcularia*, presses à raisins ou olives, se sont généralisées⁷³⁵.

⁷²⁵ Cf. PEACOCK 1982, pp. 121-128, discutant également des ateliers gaulois. De même que FÜLLE 2000, David P.S. Peacock tend à tempérer la taille de telles installations.

⁷²⁶ SAGUI 2010, pp. 42-51.

⁷²⁷ Dépassant la seule distribution gratuite de nourriture, avec une gestion des entrepôts et ports et des mandats pour réquisitionner les navires, mais ne devant pas être confondue avec un monopole d'État. Cf. VIRLOUVET 2015 (et bibliographie) ; MEIGGS 1973, pp. 298-307 ; RICKMAN 1980, pp. 62-93 ; PAVOLINI 1986, pp. 76-97, 129-139 ; LO CASCIO 2015, p. 22 ; KEAY 2015, pp. 50-51. DURLIAT 1990, traitant principalement de l'annone tardo-antique, fournit une analyse permettant de mieux comprendre les rôles de certains de ces fonctionnaires, leur positionnement par rapport aux marchands et la portée de l'annone.

⁷²⁸ MEIGGS 1973, pp. 278-298 ; PAVOLINI 1986, pp. 97-104 ; KEAY 2015, pp. 51-54.

⁷²⁹ MEIGGS 1973, pp. 54-58, 153-161 ; PAVOLINI 1986, pp. 73-75 pour le nouveau port. KEAY 2010 place le remplacement de Pouzzoles vers le II^e s. ap. J.-C., en examinant la question de l'approvisionnement en blé égyptien.

⁷³⁰ LO CASCIO 2007, pp. 627-630. La portée de ces dépenses, et le rôle des pouvoirs publics, fait l'objet d'intenses débats.

⁷³¹ ID. 1991, pp. 336-344 ; MORLEY 1996, pp. 108-158 ; KEHOE 2007, p. 555. MARZANO 2007 permet de véritablement saisir la diversité des *villae* dans leur architecture, leur modèle économique et leur réseau.

⁷³² LO CASCIO 2015, pp. 17-18. COARELLI 2015, p. 65 indique que les alentours proches de Rome étaient, dans cette optique, couverts de vergers et pâturages.

⁷³³ MARZANO 2007, pp. 63-75, 119-124 ; BOWES 2020, pp. 557-561, 622-624.

⁷³⁴ CAPOGROSSI COLOGNESI 1981 ; KEHOE 2007, p. 554. CORBIER 1981, met en avant le rôle du *colonus*, qui sera évoqué plus loin.

⁷³⁵ KEHOE 2007, p. 552-553. Un exemple de ces presses est donné dans COTTON & MÉTRAUX 1985, pp. 68-76.

La villa du *Piano della Civita* voit le jour, dans sa version la mieux conservée, à la fin de la République ou au tout début de l'Empire. En l'état de nos connaissances, elle est tout d'abord modeste, développée autour d'un *atrium* au sein duquel se retrouve le pressoir, avant de se doter d'un péristyle, de thermes ainsi que d'autres salles décorées d'enduits peints et de mosaïques. La majeure partie de ces réfections a lieu durant le I^{er} s. ap. J.-C., avant ce qui semble être un abandon, voire une destruction de l'édifice. Peu de mobilier donne des informations sur la fin du I^{er} s. av. J.-C. et la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C., la majorité provenant des couches de destruction de la fin de ce siècle. La présence de céramique des horizons du II^e s. dans les couches postérieures, accompagnant la réfection de plusieurs espaces, laisse présager que les lieux sont restés occupés sous une forme beaucoup plus modeste. La mauvaise compréhension de la complexité de ces réutilisations dans les premières années de la fouille a malheureusement détruit une partie de ces témoignages ou, du moins, a rendu plus délicat leur discrimination vis-à-vis des couches de destruction, et donc leur interprétation.

Alors qu'à la période tardo-républicaine, un faciès plutôt romain se met en place, la complexification des types à l'époque impériale fait apparaître des faciès régionaux. Artena appartient clairement à la zone d'influence de Rome et se distingue de la Campanie⁷³⁶. La céramique commune et la céramique à parois fines retrouvées à Artena sont soit issues de la région de Rome, soit de la vallée du Sacco ; des analyses chimiques supplémentaires seront nécessaires pour trancher cette question.

Ces faciès diffèrent surtout en ce qui concerne la céramique commune. La céramique fine, majoritaire pour la consommation d'aliments et de boissons, diffère peu au sein de l'Empire. L'influence des grands centres de production de terre sigillée italique, exportant partout sur le territoire romain, explique en partie cette standardisation. La terre sigillée du début de la période diffusée dans la région de Rome provient très majoritairement d'Arezzo et de sa région⁷³⁷.

⁷³⁶ La proximité typologique des productions au nord de Rome est très claire notamment en examinant les productions de La Celsa (CARBONARA & MESSINEO 1991) et de Sutri (DUNCAN 1964). À Poggio Moscini, dans la province de Viterbe, le mobilier est en partie similaire (OLCESE 2012, pp. 222-225). Pour les ateliers au sud de Rome, les fouilles du *Gruppo Archeologico Latino* ont malheureusement été très peu publiées ; les rares publications sont en outre difficilement exploitables. Certains types sont observés au sud du Garigliano, vers Francolise (COTTON 1979 ; COTTON & MÉTRAUX 1985), voire jusque dans les typologies de Pompéi (GASPERETTI 1996 ; DI GIOVANNI 1996). Beaucoup de types majeurs d'Artena et du Latium n'y ont toutefois pas été observés. Déjà au sein de l'atelier de Roccasecca, à Frosinone, le répertoire typologique diffère en partie de celui d'Artena (OLCESE 2012, pp. 129-130). Ces conclusions nécessitent toutefois d'être nuancées, les contextes campaniens pris en compte étant extrêmement limités, tandis que des formes absentes de Francolise et de Pompéi sont attestées ailleurs en Méditerranée, selon les recensions effectuées par OLCESE 2003a et BERTOLDI 2011.

⁷³⁷ RIZZO 2003, pp. 80-95. Voir également les estampilles publiées dans OLCESE 2004 ; BELLEZZA 2013 ; CARDARELLI 2013 ; CASTELLI 2013 ; GUALTIERI 2013 ; IACOMELLI 2017.

La céramique à parois fines est aussi très standardisée, au moins au début de l'Empire, bien que les productions d'ateliers soient diffusées beaucoup plus localement. L'importance du commerce, le déplacement des armées, l'installation de colons romains dans les zones conquises peuvent expliquer cette uniformisation.

Les types régionaux de céramique commune se développent au sein de groupes fonctionnels et avec des styles communs à la Méditerranée occidentale (et en partie à la Méditerranée orientale). Ces groupes fonctionnels montrent la spécialisation des vases, notamment de cuisson. La distinction entre vaisselle de table utilisant une pâte calcaire et fine et batterie de cuisine en argile réfractaire à nombreuses inclusions est aisée. Les pratiques alimentaires sont beaucoup plus diversifiées, avec des préparations qui ne sont plus centrées autour du bouilli, pour les populations des villes (ainsi que pour les résidents aisés de la *villa*). La baisse de quantité de la céramique culinaire peut y être mise en lien avec des pratiques de cuisson s'accompagnant d'un moindre besoin en récipients (comme un rôtissage à la broche), la consommation plus importante d'aliments crus ou encore une cuisson des aliments qui n'est pas assurée par la cellule domestique mais est communautarisée. En effet, malgré les distributions frumentaires de grain, les boulangeries se multiplient, aux côtés de *thermopolia* et autres lieux publics de préparation de nourriture⁷³⁸. De tels installations diminuent drastiquement les besoins en vases de cuisson d'une partie de la population urbaine, mais avaient également besoin d'instruments de cuisine, dont de la vaisselle. Enfin, la présence potentiellement accrue de vaisselle en métal peut justifier une baisse de la céramique culinaire. À Ardena toutefois, une majorité des habitants devaient encore se nourrir de *puls* préparée dans des pots à cuire en céramique. Il est difficile de savoir si le contenu de ces bouillies avait évolué, notamment en termes de diversité et d'équilibre alimentaire (avec une présence ou non de viande). Des analyses de résidus, non effectuées sur le mobilier du *Piano della Civita*, seraient nécessaires afin de le vérifier.

Vers la fin du I^{er} s. ap. J.-C., les centres toscans de production de terre sigillée laissent la place à d'autres circuits d'approvisionnement. La terre sigillée italique de la région de Rome est produite et diffusée au sein de cette même région, tandis que d'autres circuits d'approvisionnement se mettent en place. Cette terre sigillée italique, ainsi que la céramique à parois fines (faisant face à la baisse des prix et la généralisation du verre) s'adaptent à ces

⁷³⁸ Pour Pompéi, voir par exemple LAGI 2015, pp. 109-114. À Ostie, les boulangeries semblent surtout s'être développées à partir du II^e s. ap. J.-C., comme le montre BAKKER 1999, avec des bouillies de grain toujours majoritaires selon l'auteur au I^{er} s. ap. J.-C. Ces installations permettaient en outre aux habitants moins aisés, dans les villes où l'espace est précieux et l'accès aux combustibles est plus difficile, de se passer d'espaces de cuisine.

changements avec notamment une réduction du répertoire. L'apparition de manches sur certains gobelets et coupes à boire démontrent l'utilité que ces productions peuvent continuer à avoir pour chauffer des boissons. La vaisselle en bois ou en verre est en effet beaucoup moins adaptée à un tel usage. Ces dynamiques se développant particulièrement aux II^e et III^e s. ap. J.-C., elles sont traitées par la suite. Au sein de l'horizon-site 4, les productions locales sont largement préférées aux importations lointaines. Les changements de proportions au sein des groupes morphologiques constatés à Rome et à Ostie mettent plus de temps à se développer à Artena.

Outre la terre sigillée arétine, la présence accrue d'amphores issues de différentes régions de Méditerranée démontre une connexion croissante avec un large réseau d'approvisionnement. Au regard de ces différents éléments, ainsi que des autres témoignages matériels, la *villa* au I^{er} s. ap. J.-C. semble être un établissement modeste, notamment destiné à la production de vin ou d'huile. Les propriétaires paraissent bénéficier d'un statut assez aisé, avec une cuisine plutôt diversifiée et un mobilier céramique comparable à ce qui peut se retrouver sur les tables des villes de Rome et d'Ostie. Ils se fournissent en vin et huile provenant de différentes régions de l'Empire, accompagnant très certainement d'autres marchandises et denrées. L'accroissement de la *villa*, la construction de thermes et de salles décorées permettent de supposer que l'établissement était rentable pour ses propriétaires⁷³⁹. Sans atteindre le niveau des grandes *villae* esclavagistes telles que celle de *Settefinestre*, il apparaît clair que son exploitation reposait sur une main d'œuvre de bas statut, dont le repas se composait encore de *puls*.

Tout comme les *villae* maritimes, Artena produisait aussi du vin et/ou de l'huile, au moins à un moment de son exploitation, comme le démontre la présence du pressoir. Il est toutefois difficile de savoir s'il s'agissait de sa production principale ou si son agriculture était centrée sur d'autres produits destinés à une consommation autarcique, locale ou à l'approvisionnement romain. La présence d'assez nombreuses amphores vinaïres et oléaires montre une importation de ces produits en plus de la production locale. La production d'huile ou de vin pouvait alors avoir été circonscrite dans le temps ou devait être suppléée à certains moments. Les importations et probables exportations ont du sens dans le modèle d'économie de surplus⁷⁴⁰, avec des mouvements commerciaux dépendant des possibilités annuelles.

⁷³⁹ La répartition de ces espaces luxueux dans différentes parties de la *villa* empiète sur la *pars rustica*, et donc une utilisation agricole. D'autres bâtiments autour pourraient néanmoins avoir remplacé l'édifice excavé dans cet usage.

⁷⁴⁰ Dont le développement est lié au modèle du « *taxe-and-trade* » expliqué dans HOPKINS 1980, nécessitant la production d'un surplus dans le cadre d'un Empire tributaire. L'observation effectuée dans la

Le faciès céramique et les échanges centrés sur Rome font écho à la notion de *polis* grecque comme cité-état, qui perdurerait dans le monde romain, notamment développée par Moses Finley⁷⁴¹. Deux éléments viennent toutefois nuancer cette vision. D'une part, le cas de Rome, capitale de l'Empire, doit être considéré à part. De par sa taille et son importance, elle influence non seulement son *hinterland*, nécessaire pour l'approvisionner, mais également l'ensemble de la Méditerranée, en partie organisée en fonction de ses besoins⁷⁴². D'autre part, certaines dynamiques s'affranchissent de celles visibles à Rome, surtout à partir de la fin du I^{er} s. ap. J.-C. Ardena s'approvisionne en terre sigillée de la plaine du Pô, qui ne semble pas passer par Rome. Par ailleurs, le développement de productions locales de céramique fine dans les campagnes (bien que régulièrement classées dans la céramique commune), différenciées au nord et au sud de la ville⁷⁴³, va à l'encontre d'une vision centrée sur la cité, comme développé dans le point suivant.

8.4 Le devenir de la *villa* aux II^e et III^e siècles

De Nerva à Antonin, l'Empire romain oscille entre politiques d'expansion et de stabilisation des frontières, parfois entrecoupées par l'abandon de territoire trop peu aisément défendables. Les troubles internes à l'Empire sont rapidement maîtrisés⁷⁴⁴. Le règne de Marc-Aurèle en particulier nécessita des actions militaires d'envergure face à des conflits parfois violents, tandis que Commode sombre dans la paranoïa puis le mysticisme⁷⁴⁵.

Malgré quelques remous, la dynastie des Sévères entre 193 et 235 permet de stabiliser à nouveau l'Empire⁷⁴⁶, avant les crises de succession et les guerres du milieu III^e s. Ces crises

note 717, p. 229 prend tout son sens dans le cadre d'une telle économie. Voir également à ce propos LO CASCIO 1991, pp. 327-330.

⁷⁴¹ FINLEY 1977. Cette notion est très souvent utilisée par les chercheurs mettant à équivalence les modèles économiques grecs et romains, ainsi que dans le modèle de la cité de consommation. Concernant le modèle de cité-état dans le cadre romain, voir également DE MARTINO 1989. Le modèle exposé dans HORDEN & PURCELL 2000, mettant en avant l'importance des villes dans la Méditerranée, autour desquelles se développent des microrégions fragmentées, tout en étant connectées via ces villes, rejoint l'idée de cité-état, qui dépasse alors le cadre gréco-romain pour devenir un modèle méditerranéen. Cette notion est critiquée dans ANDREAU *et al.* 1994, p. 8 ; dans le même ouvrage, ANDREAU 1994 développe l'évolution d'une économie depuis la cité-état hellénistique vers l'Empire romain, se plaçant en opposition par rapport à la notion de cité-état romaine calquée sur le monde grec. Il est toutefois à noter que le titre de l'article continue d'évoquer « la cité romaine ».

⁷⁴² Rejoignant la thèse développée par MORLEY 1996.

⁷⁴³ Cf. *supra*, chapitre 7.4.4, surtout p. 213, et *infra*, chapitre 8.4, p. 236-238.

⁷⁴⁴ LE GLAY *et al.* 2011, pp. 292-310.

⁷⁴⁵ LE GLAY *et al.* 2011, pp. 310-320.

⁷⁴⁶ LE GLAY *et al.* 2011, pp. 371-406.

furent également économiques, financières, sociales, morales et religieuses⁷⁴⁷, initiant de profonds changements de fonctionnement menant à l'Antiquité tardive⁷⁴⁸.

Durant les II^e et III^e s., l'Italie (particulièrement l'Italie centrale⁷⁴⁹) est en déclin par rapport aux autres régions de l'Empire, faisant notamment face, sur le plan économique, à une main d'œuvre plus chère et une concurrence des provinces⁷⁵⁰. De nombreuses *villae* y sont abandonnées ou deviennent plus modestes, avec des destructions et des occupations souvent qualifiées de « squat », tandis que d'autres circuits se mettent en place⁷⁵¹. L'État se porte acquéreur et tenancier de certains de ces petits établissements⁷⁵², de la même façon qu'il le fait pour d'autres productions⁷⁵³. L'Afrique Proconsulaire en particulier concurrence féroce les productions agricoles autrefois italiennes⁷⁵⁴. La terre sigillée italienne est remplacée par les productions gauloises et africaines circulant comme produits d'accompagnement, sur un modèle de double marché européen et méditerranéen⁷⁵⁵, avec des ateliers aux dimensions plus modestes et une diffusion suivant les nouveaux réseaux commerciaux⁷⁵⁶, renforcée par le réaménagement des principaux ports⁷⁵⁷ et la constitution de flottes étatiques⁷⁵⁸. Ce modèle,

⁷⁴⁷ LE GLAY *et al.* 2011, pp. 433-448 ; GIARDINA 2007, pp. 57-61. Voir également l'essai de BROWN 2011 (texte de 1971), pp. 27-30, 56-67.

⁷⁴⁸ GIARDINA 2007, pp. 763-764.

⁷⁴⁹ MARZANO 2007, pp. 214-216, montre par exemple que d'autres régions d'Italie restent très dynamiques en termes d'occupation rurale.

⁷⁵⁰ LE GLAY *et al.* 2011, pp. 320-325.

⁷⁵¹ KEHOE 2007, pp. 555-556 situe ce changement vers le II^e s., tandis que LE GLAY *et al.* 2011, pp. 341-342 y voit plutôt des *villae* importantes. GIARDINA 2007, pp. 755-757 voit la fin de ces *villae* esclavagistes et la généralisation des fermages plus modestes vers la fin du II^e ou le début du III^e s. Pour CARANDINI 1989, pp. 114-117 et PANELLA 1993, p. 623, ce mouvement est beaucoup plus progressif et prend ses racines dans les changements du I^{er} s. ap. J.-C. avec ce qui est vu comme une concurrence des provinces. LEWIT 1991, pp. 27-36, constate plutôt une continuité d'occupation dans l'Empire, avec une tendance aux III^e et IV^e s. à des établissements de taille moyenne. L'Italie fait exception, avec de nombreux abandons aux IV^e s., suivant des épisodes de destruction particulièrement nombreux au III^e s. Les *villae* de hauts dignitaires, voire impériales, telles que la *Villa Magna* d'Anagni élargie au II^e s. ap. J.-C., pouvaient au contraire remplacer des *villae* productives plus modestes de la région dans l'exploitation du territoire (cf. FENTRESS *et al.* 2016, p. 443). MARZANO 2007, pp. 199-222, montre que si beaucoup de *villae* de l'*hinterland* sont abandonnées et parfois détruites violemment à partir de la fin du I^{er} s. ap. J.-C., de nombreuses autres changent de production et de mode d'organisation, tandis que les « squats » sont vus trop rapidement comme des occupations très précaires. SFAMENI 2020, p. 15, apporte du crédit à cette observation, tandis que BOWES 2020 démontre de façon plus générale que les habitats les plus simples faisaient partie intégrante du tissu productif et des circuits de consommation sous l'Empire romain.

⁷⁵² KEHOE 2007, pp. 557-558 ; MARZANO 2007, pp. 205-206.

⁷⁵³ Comme les mines et carrières. Cf. GREENE 1986, pp. 146-147, 152 ; PANELLA 1993, p. 618 ; LE GLAY *et al.* 2011, pp. 343-345.

⁷⁵⁴ KEHOE 2007, pp. 555-556.

⁷⁵⁵ PANELLA 1993, pp. 618-619, 629-631.

⁷⁵⁶ KEHOE 2007, pp. 559-563.

⁷⁵⁷ Avec comme témoignage majeur le nouveau port de Trajan à *Portus* (MEIGGS 1973, pp. 59-62, 161-167, 488-489 ; PAVOLINI 1986, pp. 18-22, 75-76). LE GLAY *et al.* 2011 p. 340 cite également les ports de Carthage, Alexandrie, Leptis Magna ou encore Séleucie de Piérie, et KEAY 2015, pp. 58-59 ajoute à la liste *Centumcellae* au nord de Rome, construit entre 106 et 110 ap. J.-C.

⁷⁵⁸ Avec une flotte carthaginoise mise en place par Commode sous le modèle d'Alexandrie. Cf. PANELLA 1993, pp. 626-627.

laissant place à des marchés plus régionaux voire locaux⁷⁵⁹, continue de s'affirmer dans les siècles successifs⁷⁶⁰, bien qu'une stabilisation se fasse vers le II^e s. ap. J.-C.⁷⁶¹ Accompagnant ces changements, sous les Sévères, les distributions frumentaires comprennent désormais l'huile⁷⁶² et l'annone est réformée⁷⁶³.

Les raisons de la destruction de la *villa*, dans la deuxième moitié du I^{er} s. ou au début du II^e s. ap. J.-C., sont difficiles à appréhender sur base des témoignages dont nous disposons, et ne sont d'ailleurs pas le propos du discours. Quoi qu'il en soit, une occupation du II^e s. ap. J.-C. peut être constatée moins sur base du mobilier de l'horizon-site 5 que sur celui de l'horizon 6. Les éléments architecturaux conservés liés à l'habitat du II^e s. sont ténus, à moins qu'ils n'aient pas été reconnus comme appartenant à cette période ; ils peuvent aussi se situer en dehors de l'emprise actuelle de la fouille. Des couches liées à des réaménagements vers la fin du II^e ou durant le III^e s. de certaines pièces de la *villa*, supposée détruite (mais peut-être ne l'était-elle qu'en partie ?) ont été repérées. Cette occupation beaucoup plus modeste que celle du I^{er} s. ap. J.-C. correspond bien au modèle de « squat » évoqué plus haut, potentiellement lié au contexte économique favorisant les fermages réduits suite à un ralentissement des capacités exportatrices de produits alimentaires depuis l'Italie.

Déjà vers la fin du I^{er} s. ap. J.-C., les ateliers arétins sont remplacés par ceux d'Italie centrale dans l'approvisionnement de la région de Rome. Les ateliers en Gaule, au nord de l'Italie et en Afrique exportent leurs vases. D'abord façonnés sur base des modèles italiens, ils s'émancipent progressivement pour créer d'autres formes originales. Les bols prennent de l'importance, notamment avec l'apparition des types HAYES 8-9 en Afrique tandis que le bol DRAG. 29 se généralise dans le reste de la Méditerranée occidentale. Ce changement, en plus de la prise d'importance des jattes (avec les importations africaines), témoigne d'une modification importante des pratiques culinaires, résolument éloignées de celles ayant eu cours durant la période Républicaine et jusqu'au début de l'Empire en Italie centrale.

Plutôt que de rentrer dans une dynamique de concurrence, les ateliers d'Italie centrale fournissent principalement des assiettes et coupes, se concentrant sur quelques modèles phares déjà développés précédemment. Les bols locaux apparaissent sous d'autres formes, liées aux céramiques à parois fines. En effet, plutôt que de rentrer dans une guerre concurrentielle avec

⁷⁵⁹ PANELLA 1993, pp. 619-624.

⁷⁶⁰ KEHOE 2007, p. 546.

⁷⁶¹ PANELLA 1993, p. 614.

⁷⁶² VIRLOUVET 2015, p. 75.

⁷⁶³ BOCHERENS 2018.

le verre pour la vaisselle à boire, les ateliers confectionnant notamment⁷⁶⁴ gobelets et coupes à boire vont faire le choix de produire des bols, aux côtés d'une céramique à parois fines avec un répertoire également très réduit et parfois adapté à de nouveaux usages. Des types originaux et locaux apparaissant au II^e s.⁷⁶⁵.

Il y a adaptation, à la fois à une baisse de la demande de certaines productions et à de nouveaux besoins locaux, orientés vers des classes modestes⁷⁶⁶. Cet exemple est intéressant car il montre que le système de concurrence, majoritaire dans notre économie, ne semble pas se déployer de la même façon à l'époque romaine. Plutôt que d'entrer dans des guerres commerciales lorsque les préférences et les conditions du marché amènent à privilégier d'autres productions, les ateliers s'adaptent en répondant à d'autres besoins. Bien que dans les campagnes romaines (où se concentrent les types Artena 5-6, voir **pl. 371**), les bols locaux peuvent être interprétés comme en concurrence avec les productions africaines, le choix a été fait de produire des types différents, n'ayant pas l'aspect de la terre sigillée, tout en s'intégrant dans l'esthétique de la culture matérielle de l'époque. Par ailleurs, au moment où ce sont essentiellement des productions plutôt fines et calcaires, les bols en terre sigillée ne parviennent pas encore aux destinataires de ces récipients. Il est vraisemblable que ces vases s'adressent à d'autres consommateurs que ceux des vases africains, y compris à Artena, ou à un usage un peu différent⁷⁶⁷.

Les caractéristiques de ces productions, à Artena, permettent en effet à cette période de les utiliser pour la cuisson, pour laquelle la terre sigillée africaine est inadaptée. Cette dimension culinaire pourrait être la raison de leur succès dans le *Latium Vetus*, plutôt qu'en concurrence avec les bols africains pour une fonction uniquement destinée à la table. Une différence entre

⁷⁶⁴ Mais pas exclusivement, comme en témoignent les ateliers de La Celsa (CARBONARA & MESSINEO 1991-1992) et de Sutri (DUNCAN 1964).

⁷⁶⁵ Comme en témoigne le contexte Antonin de la *Meta Sudans* publié dans RIZZO 2003, pp. 51-62. La forme MARABINI 68 en particulier est bien attestée après le I^{er} s. Cf. GERVASINI 2005, pp. 296-297 ; PELLEGRINO 2009, p. 267. Le mobilier de la Schola du Trajan contient probablement des parois fines médio-impériales, tandis que celui de Carthagène comprend peu ou pas de céramique identifiée comme destinée à la consommation de boissons dans les contextes observés.

⁷⁶⁶ Ce qui va à l'encontre de l'argument avancé par Jean-Paul Morel sur l'absence de vases à boire en céramique à la période tardo-républicaine, qui serait due à une production en d'autres matériaux pour les tables aisées et donc une adaptation forcée des tables modestes, discuté plus haut, p. 218. S'il y a une demande, peu importe la classe sociale, les potiers sont à même de réagir à cette demande.

⁷⁶⁷ A propos des destinataires de ces vases et des raisons des changements de production, BOUSQUET *et al.* 2008 réalise des observations intéressantes et assez proches de celles faites pour la partie méridionale de la province de Rome. En particulier, l'arrivée de ces productions à Rome se ferait selon « l'économie de surplus » déjà mentionnée dans la note 740, pp. 233-234. Si Hopkins liait cette économie du surplus aux besoins inhérents du « *taxe-and-trade* » à l'échelle méditerranéenne, je considère à la suite des auteurs de l'article de 2008 que ce modèle est tout à fait compatible avec le fonctionnement des circuits régionaux, comme je le développe à la fin de ce chapitre 9.

l'utilité prévue par les potiers et les usages effectués à Artena est même possible. Le choix d'une argile adaptée à la cuisson est néanmoins conscient, constatant que les premières productions étaient en pâte calcaire fine, à une époque où c'était presque la seule argile utilisée pour les vases de table. Cette première phase de la production intervenait à cette période de la fin du I^{er} s. ap. J.-C., lorsque les bols importés de régions plus lointaines ne semblaient pas encore avoir pénétré l'*hinterland* du Latium.

Malgré ces propos remettant en cause cette vision de concurrence, le constat doit être mitigé. Il est difficile de savoir si une concurrence a pu avoir lieu avant le passage à une céramique culinaire. Les imitations de céramique culinaire africaine, en particulier des marmites HAYES 197, sont des produits assez équivalents à ceux importés d'Afrique (pl. 372a). Dans ce cadre, il est difficile de ne pas parler de concurrence dans les campagnes, tandis qu'à Rome ou Ostie les céramiques africaines sont suppléées par des formes bien distinctes de ces importations (marmites à marli et pots à cuire essentiellement) (pl. 372b).

De telles dynamiques, si elles diffèrent de celles attendues dans une « économie de marché » telle que décrite en histoire économique⁷⁶⁸, plaident en faveur de l'existence de marchés interconnectés⁷⁶⁹. Les producteurs de biens adaptent leurs produits en fonction de l'offre disponible. Les consommateurs ont accès à différents biens pouvant remplir un même usage. La manière dont ces biens sont proposés par les intermédiaires économiques, troisième acteur de ces marchés ne peut être éclairé par la seule étude du mobilier archéologique et constitue un autre sujet.

La façon dont ces acteurs agissent entre eux ne doit pas être vue comme dénuée de rationalité. L'une des principales oppositions à l'utilisation du concept d'économie de marché est ce manque apparent de pensée rationnelle derrière les choix économiques, dû à la

⁷⁶⁸ Selon la définition de Roger Guesnerie, parue dans son ouvrage *L'économie de marché* en 2006, une telle économie serait une « économie où une partie substantielle de l'activité économique est organisée autour d'institutions appelées marchés qui font jouer un rôle essentiel à l'action décentralisée, aux profits et aux ajustements de prix » (ANDREAU 2010, p. 173). Cette notion se confond souvent avec la notion de marché libre, et la définition de Roger Guesnerie permet volontairement d'élargir ce qui est compris comme une « économie de marché » dans la perspective d'y intégrer des sociétés plus anciennes.

⁷⁶⁹ Qui diffèrent des marchés interdépendants tels que décrits dans TEMIN 2001 par le niveau de connexion. Si ces marchés s'influencent entre eux, ils ne réagissent pas comme les marchés modernes où l'effet de la concurrence crée des réactions immédiates et jugées plus rationnelles. MARZANO 2007, pp. 6-9, décrit mieux l'économie de marché telle qu'envisagée ici.

fragmentation du marché⁷⁷⁰, ainsi qu’au caractère agricole de l’économie⁷⁷¹. La démarche supposée de l’*homo œconomicus* moderne, prenant des décisions selon une rationalité économique absolue et une connaissance parfaite et qui serait à la base de l’économie de marché, ne résiste pas aux observations et expérimentations⁷⁷². Il est donc futile de chercher une telle approche durant l’Antiquité romaine. Coût de l’information⁷⁷³, système de valeurs⁷⁷⁴, liens de clientèle et de fidélité⁷⁷⁵, goûts esthétiques forment un tout influençant sur les stratégies de vente et d’acquisition, sans compter ce qui passe pour rationnel dans un climat économique déterminé⁷⁷⁶. La reproduction de schémas – adaptation par l’innovation dans l’offre, traduite dans ce cadre par l’apparition de productions de bols diffusés localement ailleurs dans l’Empire au même moment, pour répondre aux mêmes conditions économiques – en témoigne.

Ces circuits économiques détachés des villes sont peu compatibles avec une vision exclusive de « ville de consommation » ou « ville-organisatrice » telle que développée par

⁷⁷⁰ ANDREAU 2010, pp. 171-178, parle « d’économie à marchés » plus que d’économie de marché pour marquer cette fragmentation, qu’il reprend dans ANDREAU *et al.* 2021, p. 322. Voir également TCHERNIA 2011, pp. 110-131 postulant, exemples à l’appui, en faveur d’un hermétisme des différents marchés ; BANG 2008 évoque un marché fragmenté, mais qui n’est pas incompatible avec cette notion de marchés interconnectés telle que proposée dans ce chapitre pour les périodes médio-impériales et tardo-antiques.

⁷⁷¹ La loi de l’offre et de la demande, au centre de la conception moderne de marché, s’adapte mal à de telles sociétés, au sein desquelles une majorité des moyens de production sont centrées sur la subsistance avec une part importante de cette production destinée à la consommation directe. Cela transparaît notamment dans la critique que TCHERNIA 2011, pp. 101-108, fait de TEMIN 2001. HOPKINS 1980, p. 104, qualifie plutôt l’économie romaine comme une économie de subsistance pour cette raison tandis que LO CASCIO 1991, pp. 327-330, y voit une économie mixte, nuançant cette dualité selon les périodes.

⁷⁷² GINTIS 2000 ; URBINA & RUIZ-VILLAVARDE 2019. La vision de Karl Polanyi, distinguant l’économie antique d’une société de marché moderne intrinsèquement liée à cet *homo œconomicus*, désencastrés de la société, est donc à nuancer (à propos de Karl Polanyi, voir LO CASCIO 1991, pp. 320-321 et note 14).

⁷⁷³ Ce coût pouvant se traduire en termes de temps, d’énergie ou de capacités nécessaires pour collecter et analyser les informations, bien plus élevés à cette période qu’actuellement.

⁷⁷⁴ La mise en avant actuelle de biens produits de façon éthique et localement, ayant les mêmes propriétés intrinsèques que d’autres biens moins chers mais ne répondant pas à ces conditions, montre comment des valeurs peuvent influencer la rationalité des choix économiques.

⁷⁷⁵ Voir BANG 2008, pp. 286-289 pour leur application dans les réseaux commerciaux.

⁷⁷⁶ Les réactions face aux crises des acteurs économiques, mais également des gouvernements, et les politiques libérales ou interventionnistes témoignent moins d’une rationalité économique, fondée sur des éléments concrets, que sur des idéologiques parfois contredites par les preuves économiques – accompagnées par des lectures régulièrement dépassées ou erronées des auteurs de traités d’économie. À ce propos, voir notamment l’ouvrage de vulgarisation MITTEAU 2024, pp. 196-201, 301-307. Pour citer l’un des exemples les plus connus, les politiques d’austérité ont été justifiées presque uniquement par l’article de REINHART & ROGOFF 2010 plutôt que de tenir compte, comme un agent rationnel devrait le faire, de l’ensemble des informations à disposition des dirigeants ; HERNDON *et al.* 2014 a montré les erreurs de calcul de l’article de 2010, réfutant leurs conclusions et, dans le même temps, le bien-fondé des politiques économiques notamment européennes. Ce qui semblait rationnel en 2010 ne l’était plus en 2014. Des politiques de limitation des dépenses publiques continuent malgré tout de s’appuyer sur les conclusions de l’article de 2010, démontrant l’aspect avant tout idéologique de celles-ci, s’appuyant ensuite sur des données scientifiques, plutôt qu’une approche dite de politique basée sur les preuves. MAUCOURANT 2004 illustre parfaitement l’écart la façon dont la rationalité économique des romains peut différer de la nôtre (ainsi que BANG 2008 dans son modèle du *Roman Bazaar*, reposant sur un autre concept de rationalité).

certains auteurs⁷⁷⁷. Ils démontrent que les campagnes peuvent s'organiser selon une relative autonomie⁷⁷⁸. Plus particulièrement, les différents liens – au sein de la campagne, avec la production de biens spécifiquement ruraux, et avec la ville, fournissant de la vaisselle provenant d'Afrique – semblent coexister, comme le proposait Jean Andreau dans son ouvrage de synthèse⁷⁷⁹.

Malgré des approvisionnements différents, privilégiant parfois les productions locales (mais pas nécessairement pour leur moindre coût) aux importations, les critiques récentes sur la notion de « squat » précaire⁷⁸⁰, s'appliquant aux occupations telles que celles observées à Artena, semblent tout à fait légitimes. Seules certaines parties de la *villa*, peut-être celles encore bien conservées, sont réutilisées par opportunisme, avec peu de travaux. Les habitants pouvaient se procurer toute une série de biens issus des marchés régionaux et méditerranéens. Les pratiques alimentaires, sans être de haut standing, ne se limitaient pas à la subsistance. Certaines traces des activités artisanales de la zone ouest de la fouille, bien que difficile à dater, pourraient être contemporaines de cette occupation, témoignant des activités productives perdurant sur le *Piano della Civita*.

8.5 L'occupation tardo-antique

Entre la fin du III^e et le VII^e s., l'Empire romain et le territoire italien connaissent une histoire complexe. L'étendue de l'intervalle considéré impose, plus que pour les périodes précédentes, des raccourcis. À une vision d'une chute civilisationnelle⁷⁸¹, parfois encore défendue sur certains aspects⁷⁸² et dont la cause est débattue⁷⁸³, s'est substituée la notion

⁷⁷⁷ MORLEY 1996, pp. 14-21, défendant lui-même cette vision de ville de consommation, fait remonter la notion à la publication de *Die Entstehung der Volkswirtschaft* par Karl Bücher en 1893, suivi par Werner Sombart et son ouvrage *Der moderne Kapitalismus*, publié en 1902 et, dans sa version définitive, en 1927. Entre-temps, l'ouvrage posthume *The City* de Max Weber paraît en 1921. FINLEY 1973 popularise cette vision et HOPKINS 1980 en est également un tenant. Concernant la ville-organisatrice, cf. ANDREAU 2010, pp. 39-43 ; ANDREAU *et al.* 2019, pp. 423-424. La référence est faite aux travaux de Philippe Leveau, et notamment à LEVEAU 1983, qui montre toutefois une certaine autonomie des campagnes.

⁷⁷⁸ Outre LEVEAU 1983, voir ANDREAU 2010, pp. 41-42, se référant à la synthèse de FERDIÈRE 1988, pp. 299-301, à propos des relations complexes entre villes et campagnes en Gaule. Notons toutefois que cette brève synthèse ne constitue pas une démonstration de ces relations, qui semblent plutôt prendre la forme, sous la plume d'Alain Ferdière, d'une expression langagière plutôt que d'une opinion telle qu'elle semble présentée par Jean Andreau.

⁷⁷⁹ ANDREAU 2010, pp. 39-43.

⁷⁸⁰ Cf. *supra*, note 751 p. 235.

⁷⁸¹ Vision se diffusant avec la publication de l'ouvrage d'Edward Gibbon, *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*, entre 1776 et 1788, mais déjà présente au XV^e s. comme l'indique MARROU 1977.

⁷⁸² WARD-PERKINS 2014 ; DE JAEGHERE 2014.

⁷⁸³ Les principales étant liées aux instabilités et/ou effondrements politiques, militaires, financiers, économiques ou à des épidémies, voire climatiques. Une liste de plusieurs centaines de causes évoquées avant

d'Antiquité tardive⁷⁸⁴, vue tantôt comme une ère de transitions, tantôt comme une période à part entière avec ses caractéristiques propres⁷⁸⁵. La diversité des changements, des approches et des territoires considérés divisent le monde universitaire, tout comme les dates de début et de fin de cette période⁷⁸⁶.

Aux crises du III^e s. succède Dioclétien, pacifiant l'Empire, réformant sa politique, son administration, son armée et certains fonctionnements financiers et économiques (avec notamment un nouveau système monétaire et l'Édit du Maximum). Il instaure une tétrarchie, basée sur une subdivision de l'Empire, avec un dominat autoritaire et une déification de l'Empereur autour duquel se masse une cour impériale⁷⁸⁷. Son successeur, Constantin, se convertit au christianisme⁷⁸⁸. Sous leur règne et ceux de leurs successeurs, les centres du pouvoir migrent vers d'autres villes (notamment Constantinople, Trèves, Sirmium, Antioche, Milan puis, en 402, Ravenne)⁷⁸⁹. D'autres crises et guerres parcourent la seconde moitié du IV^e s.⁷⁹⁰ qui se finit avec la division formelle de l'Empire à la mort de Théodose en 395⁷⁹¹, tandis que le christianisme est devenu religion d'état⁷⁹². Le V^e s. n'est pas beaucoup plus calme pour l'Empire romain d'Occident ; Rome est mise à sac par les Wisigoths en 410⁷⁹³, puis par

1984 a été publiée par Alexander Demandt dans *Der Fall Roms: Die Auflösung des römischen Reiches im Urteil der Nachwelt*. De nombreuses causes apparaissent comme liées aux préoccupations de leurs auteurs (WICKHAM 1988, pp. 105-106). Il est par conséquent peu étonnant que les théories actuelles se concentrent autour du thème de l'intégration d'immigrés barbares plus particulièrement dans les milieux défavorable à la libre circulation des personnes (DE JAEGHERE 2014) ou autour des problématiques climatiques et épidémiologiques (HARPER 2019) pour des auteurs attachés à la cause environnementale.

⁷⁸⁴ Tout d'abord avec Aloïs Riegl en 1901 dans *Die spätrömische Kunstindustrie nach den Funden in Österreich*, popularisé par Peter Brown avec *The World of Late Antiquity, from Marcus Aurelius to Muhammad* en 1971 (BROWN 2011), et en France par Henri-Irénée Marrou en 1977 dans *Décadence romaine ou Antiquité tardive ? III^e-VI^e siècle*, en passant par les idées d'Henri Pirenne dans *Mahomet et Charlemagne*, ouvrage posthume publié en 1937. S'agissant d'une véritable discipline, faire une historiographie complète du sujet est illusoire, mais je peux renvoyer à une première sélection d'ouvrages fondateurs parue dans la préface de BROWN 2011, pp. 7-11. Pour une historiographie critique plus complète mais limitée à une date antérieure, cf. CRACCO RUGGINI 1993.

⁷⁸⁵ GIARDINA 2007, pp. 754-755 (et bibliographie) souligne l'incompatibilité des deux approches.

⁷⁸⁶ Le début étant placé entre la fin du II^e s. (BROWN 2011), rarement auparavant, et le V^e s. ap. J.-C., tandis que d'autres voient la fin de cette période au V^e s. (dans lequel cas, elle se confond avec la notion de Bas-Empire), jusqu'à Mahomet (BROWN 2011), voire Charlemagne pour Henri Pirenne et d'autres chercheurs s'intéressant aux dynamiques économiques globales et à la naissance de la féodalité. Dans ce cas, il y a régulièrement équivalence avec la notion de Haut Moyen Âge (le livre de HODGES & WHITEHOUSE 1983, bien que ne parlant pas d'Antiquité tardive, assimile cette période à l'Antiquité pour les besoins de leur étude). Pour les défenseurs d'une chute, la notion d'Antiquité tardive est souvent évacuée, laissant place à une seule de ces dates, comme 453 pour Edward Gibbon ou 476 pour de nombreux auteurs, mais changeant selon les causes invoquées.

⁷⁸⁷ CHASTAGNOL 1993, pp. 196-207 ; LE GLAY *et al.* 2011, pp. 449-454, 463-511.

⁷⁸⁸ CAMERON 2005 ; LE GLAY *et al.* 2011, pp. 454-457.

⁷⁸⁹ WILKES 2005, pp. 233-251 ; WARD-PERKINS 1998, p. 391 ; LE GLAY *et al.* 2011, pp. 457, 481-482.

⁷⁹⁰ HUNT 1998 ; CURRAN 1998 ; LE GLAY *et al.* 2011, pp. 531-539.

⁷⁹¹ MARROU 1977, pp. 126-127 ; BLOCKLEY 1998, pp. 113-118 ; LE GLAY *et al.* 2011, pp. 538-539.

⁷⁹² MAROTTA 1993, pp. 565-566, 570-573 ; FOWDEN 1998, pp. 553-554 ; LE GLAY *et al.* 2011, p. 512.

⁷⁹³ BROWN 2011, p. 94 ; MARROU 1977, pp. 123-125 ; MAROTTA 1993, pp. 583-585 ; BLOCKLEY 1998, pp. 125-128 ; WARD-PERKINS 2014, pp. 34, 43-44, 55-57. Voir également LIPPS *et al.* 2013.

les Vandales en 455⁷⁹⁴, causant un important traumatisme à l'Empire. Odoacre prend le pouvoir comme roi, et non empereur, en 476⁷⁹⁵. Le royaume d'Odoacre, essentiellement péninsulaire, devient royaume Ostrogoth avec Théodoric en 493, sous l'influence de l'Empereur byzantin Zénon⁷⁹⁶. Le milieu du VI^e s. connaît une résurgence du pouvoir impérial avec les campagnes de Justinien, Empereur romain d'Orient, et les guerres des Goths qu'il mène entre 535 et 553. Reprenant rapidement l'Afrique aux Vandales⁷⁹⁷, le général byzantin Bélisaire se tourne vers l'Italie. Celle-ci change de mains plusieurs fois, Rome servant de point névralgique entre prises plutôt pacifiques, sièges et sacs de la ville avant que l'Italie intègre l'Empire romain d'Orient à la fin des guerres⁷⁹⁸. En 568-569, les Lombards arrivent en Italie, dont ils conquièrent une grande partie⁷⁹⁹. En outre, dès 541, des épisodes de peste, intensifs jusque 592 et perdurant jusqu'au VIII^e s. ap. J.-C., se joignent à la guerre pour ravager le territoire italien⁸⁰⁰. Des réformes touchent la répartition du territoire, avec notamment la création de l'Exarchat de Ravenne en 584-585⁸⁰¹. Malgré ces menaces, Rome, désormais aux mains de la papauté, et son territoire proche, englobant le *Piano della Civita*, sont relativement épargnés par les invasions Lombardes aux VI^e et VII^e s. ap. J.-C.⁸⁰² malgré l'interruption des communications par la *Via Latina* vers la Campanie⁸⁰³.

De nombreux changements économiques et agroalimentaires traversent l'Italie durant ces siècles. Sous Aurélien, le grain est remplacé par du pain dans la distribution frumentaire qui est désormais quotidienne, accompagné de vin et de viande⁸⁰⁴. Après le III^e s., l'huile africaine, dominant désormais les marchés au détriment des productions espagnoles, est complétée dans

⁷⁹⁴ Ayant conquis l'Afrique durant la première moitié du siècle. Cf. MAROTTA 1993, pp. 594-597, 601 ; HEATHER 2000, pp. 7-21 ; CAMERON 2000a, pp. 124-125 ; CAMERON 2000b, p. 553 ; BROWN 2011, p. 105 ; WARD-PERKINS 2014, pp. 11, 30, 35-36, 45-46.

⁷⁹⁵ MAROTTA 1993, pp. 610-611 ; HEATHER 2000, p. 27.

⁷⁹⁶ LEE 2000, p. 51 ; COLLINS 2000, pp. 126-129.

⁷⁹⁷ CAMERON 2000b, pp. 559-561 ; HUMPHRIES 2000, pp. 533-535 ; BROWN 2011, pp. 111-112.

⁷⁹⁸ NICOSIA 1995, pp. 53-56 ; CAMERON 2000a, pp. 74-76 ; COLLINS 2000, pp. 129-130.

⁷⁹⁹ BAVANT 1979, pp. 44-62, 79-81 ; DELOGU 1980, pp. 3-52 ; COLLINS 2000, pp. 130-132 ; HUMPHRIES 2000, pp. 535-538.

⁸⁰⁰ CAMERON 2000a, pp. 75-77 ; WARD-PERKINS 2000, pp. 322-324 ; BROWN 2011, p. 112 ; NICOSIA 1995, pp. 66-71.

⁸⁰¹ BAVANT 1979, pp. 53-54 ; WHITBY 2000, p. 94 ; COSENTINO 2008, pp. 136-137.

⁸⁰² Tout en étant plusieurs fois mise en péril. BAVANT 1979 discute de l'existence d'un Duché de Rome déjà durant l'Antiquité tardive, formant un contrepouvoir avec la papauté romaine, généralement admis comme plus tardif faute d'indices réellement probants. DELOGU 2000, pp. 92-96 adresse la question d'un pouvoir laïc impérial, particulièrement au VII^e s., alors qu'il considère ce Duché de Rome comme encore non existant.

⁸⁰³ NICOSIA 1995, pp. 89-90 ; MARANI 2020, pp. 318-319 (et bibliographie), évoque un trafic maritime entre Rome et Naples plutôt que terrestre, expliquant la baisse des importations retrouvées dans le Latium méridionale et la Campanie septentrionale. CORSI 2007 montre que la vallée du Sacco et sa continuité au sud (appelée « vallée Latina » dans son article) est encore dynamique, le manque d'attestation d'importations étant dû à la rareté des découvertes publiées.

⁸⁰⁴ VIRLOUVET 2015, p. 75. DURLIAT 1990 apporte certaines nuances, notamment sur les datations et portée de ces distributions et les prix publics.

sa diffusion vers Rome et l'ensemble de la Méditerranée par de nouvelles productions de terres sigillées et de multiples produits d'accompagnement⁸⁰⁵, au détriment d'autres régions⁸⁰⁶. Ce mouvement est amplifié au IV^e s. avec la déviation de la majorité du blé égyptien vers Constantinople⁸⁰⁷. Les productions africaines sont de plus en plus imitées⁸⁰⁸, parfois remplacées par des produits locaux⁸⁰⁹. Durant la même période, le statut de *colonatus*, paysans en quasi-servage auprès d'un *dominus*, se développe⁸¹⁰, tant issu des fermages plus modestes que des réformes dioclétiennes⁸¹¹. Les *domini* accumulent les petites parcelles dont les produits sont taxés⁸¹² et dont les excédents nourrissent divers marchés⁸¹³.

Au V^e s., les conquêtes vandales de l'Afrique ne constituent pas un frein absolu à son hégémonie exportatrice, si ce n'est la céramique de cuisson qui redevient majoritairement locale⁸¹⁴, et du blé. L'annone doit s'adapter, ne pouvant plus compter sur des fonctionnaires locaux. L'approvisionnement en viande et vin se fait depuis la péninsule italienne. La diminution importante de la population et des besoins de Rome, qui n'est plus capitale, permet de remplacer les importations sud-méditerranéennes par le blé sicilien et sarde, jusqu'à l'arrêt de l'annone romaine au début du VII^e s. ap. J.-C.⁸¹⁵ Les exportations orientales, surtout de vin, commencent à se développer et le vin de l'Italie méridionale se diffuse en Méditerranée occidentale dans les amphores KEAY 52⁸¹⁶. À partir de la fin du V^e s., l'hégémonie des produits africains s'efface, d'abord avec une baisse de ses exportations d'amphores lors du « renouveau vandale », malgré des échanges florissant auprès des territoires wisigoths⁸¹⁷. Dès le milieu du VI^e s., sous les byzantins (sinon avant⁸¹⁸), un affaissement des exportations touche également

⁸⁰⁵ PANELLA 1993, pp. 624-641 ; concernant le remplacement de l'huile ibérique par l'huile africaine, voir notamment ID. 1999, p. 192-199.

⁸⁰⁶ Notamment la Bétique. Cf. PANELLA 1993, pp. 618, 631-632 ; PANELLA & SAGUI 2001, pp. 762-769 situent la fin du déclin de l'huile de Bétique au début du V^e s. ap. J.-C.

⁸⁰⁷ PANELLA 1993, pp. 635-636.

⁸⁰⁸ IBID., pp. 639-640.

⁸⁰⁹ Y-compris à Rome. Cf. PANELLA & SAGUI 2001, pp. 763-766, 777 pour la vaisselle, pp. 772-773, 777 concernant les denrées alimentaires, qui auraient été transportées dans des conteneurs en matériaux périssables.

⁸¹⁰ DE MARTINO 1993 ; GIARDINA 2007, pp. 748-752.

⁸¹¹ GIARDINA 2007, pp. 761-763.

⁸¹² IBID., pp. 752-753.

⁸¹³ PANELLA 1993, p. 627

⁸¹⁴ IBID., pp. 641-644. WICKHAM 1998 défend une baisse des exportations déjà vers cette époque.

⁸¹⁵ Sur le sujet, DURLIAT 1990, en particulier pp. 37-163, est un texte majeur, permettant de comprendre les rôles des empereurs, rois et papes dans la gestion de l'annone entre distributions gratuites ou à prix fixes à des citoyens et charité chrétienne ainsi que l'administration en place et son pouvoir. Voir également PANELLA 1993, pp. 651-652, 676-677.

⁸¹⁶ PANELLA 1993, pp. 639, 644-648 ; PANELLA & SAGUI 2001, p. 770, 781.

⁸¹⁷ Principalement des *Spathaia*, tendant à devenir de plus en plus petites, et à l'inverse des conteneurs cylindriques de grandes dimensions. Cf. PANELLA 1993, pp. 648-651.

⁸¹⁸ FENTRESS & PERKINS 1988 montre une diminution de terre sigillée africaine dès le V^e s. ap. J.-C. Ce résultat est toutefois à nuancer. Il s'agit en effet d'une quantité absolue, et non relative, du mobilier sur cinq sites différents, généralement proches de la côte, sans comparaison avec la céramique locale. L'évolution

la terre sigillée. Elle devient plus simple, grossière et sans innovations morphologiques. Sa diffusion s'arrête presque complètement vers la fin du VII^e s.⁸¹⁹ En Orient, les types d'amphores se multiplient à partir des V^e-VI^e s., dont les *LRA* 1 à 6 qui dépassent les frontières régionales pour être importées en Occident, particulièrement à partir de la fin du V^e s.⁸²⁰. À la fin du VII^e s., sans connaître la même diminution progressive que pour les importations africaines, l'Italie cesse d'être approvisionnée en amphores orientales. Après le VII^e s., les amphores ont disparu d'Italie tant lombarde que byzantine, de même que la dynamique d'échanges méditerranéens⁸²¹.

Dans le même temps, les installations campagnardes se diversifient⁸²². Les épisodes de guerre à partir de la fin du V^e s. suscitent un exode rural en Italie centrale⁸²³. Tandis que les *villae* maritimes continuent à être largement exploitées et habitées par de riches propriétaires, de nombreuses *villae* de l'*hinterland* sont abandonnées ou changent d'activité⁸²⁴. L'*otium* prend un sens nouveau et acquiert une valeur particulière pour les aristocrates chrétiens, avec de riches *villae urbanae* construites ou rénovées, parfois par-dessus d'anciennes *villae rusticae*⁸²⁵. Un nouveau tissu productif, centré sur les communautés des *pagi* et *vici*, se développe⁸²⁶. Des noyaux d'habitat fleurissent aux V^e et VI^e s., probablement tant pour des besoins de subsistance autarcique et de solidarité que de défense dans des régions moins sécurisées⁸²⁷. Les bâtiments se dotent de fortifications et d'étages accueillant les pièces de réception⁸²⁸. Le rôle de l'Église va croissant dès le IV^e s. ap. J.-C. Une hiérarchie ecclésiastique dédouble l'organisation administrative, s'y confondant tandis qu'elle accumule des prérogatives autrefois civiles⁸²⁹. À un pouvoir laïc centralisé finit par se substituer, non sans résistances, un pouvoir spirituel fort, autour d'un réseau d'évêques⁸³⁰. Grâce à de nombreuses donations de propriétés, la production

démographique au sein de ces sites n'a pas été prise en compte lors de l'approche. PANELLA 1999, pp. 189-190, note qu'à cette période le répertoire morphologique et les fonctions restent distincts entre la céramique importée et la céramique commune à Rome, observation réaffirmée dans PANELLA & SAGUI 2001 jusqu'au VII^e s. ap. J.-C.

⁸¹⁹ PANELLA 1993, pp. 658-661, 673-676. WICKHAM 1988 met ces changements en lien avec la fin de l'Empire tributaire romain, interrompant l'économie de surplus sous sa forme méditerranéenne.

⁸²⁰ PANELLA 1993, pp. 662-666 ; PANELLA & SAGUI 2001, pp. 780-784.

⁸²¹ PANELLA 1993, pp. 656-657, 668-670.

⁸²² DYSON 2003, pp. 89-102.

⁸²³ NICOSIA 1995, pp. 37-44.

⁸²⁴ SFAMENI 2004, pp. 359-364 ; MARZANO 2007, pp. 203-211 ; MARZANO & MÉTRAUX 2018, pp. 20-22.

⁸²⁵ SFAMENI 2004, pp. 336-352. Ces édifices tardo-antiques témoignent d'originalités et d'innovations décoratives par rapport aux périodes précédentes.

⁸²⁶ MARZANO 2007, pp. 203-211.

⁸²⁷ NICOSIA 1995, p. 41 ; CITTER 2008, p. 759.

⁸²⁸ SFAMENI 2004, pp. 357-359 pour les débuts des fortifications au nord de la péninsule, pp. 366-368 pour la généralisation à l'Italie.

⁸²⁹ VAN DAM 2008 ; DRAKE 2008.

⁸³⁰ SFAMENI 2004, pp. 352-355 ; PERGOLA 2014, pp. 154-157. Les diocèses laïcs deviennent progressivement des diocèses religieux (COSENTINO 2008, pp. 29-37 ; concernant le développement du réseau géographique chrétien, voir également PIETRI 1993). BAVANT 1979, pp. 61, 79, témoigne de l'installation d'évêques à Segni et Anagni, proches d'Artena (au moins autour de 600 ap. J.-C.).

de certaines *villae* est gérée par cette institution, tandis qu'à d'autres sont accolés églises et monastères, quand ils ne remplacent pas totalement l'occupation existante⁸³¹. Les villages et autres installations perchées dans les collines se multiplient aux VI^e et surtout VII^e s., préfigurant l'*incastellamento* seigneurial d'après 900 ap. J.-C., tandis que les *villae* romaines vivent leur dernier jours⁸³².

Après une probable période d'abandon⁸³³, l'occupation du *Piano della Civita* entre le IV^e s. et le VII^e s. ap. J.-C. a laissé de nombreux témoignages mobiliers et immobiliers (horizon-site 6). Stratifier et quantifier ces occupations est particulièrement complexe. D'une part, les spécificités du terrain font que les vestiges sont peu conservés, avec des successions fines, prises dans des remblais et des terres noires formées sur une longue période. D'autre part, après le V^e s. ap. J.-C., la céramique évolue beaucoup moins rapidement, avec des types qui perdurent longtemps sans grands changements, à tel point qu'il est complexe de quantifier quelle céramique provient de quelle occupation. Enfin, les couches tardives ont été mal comprises au début de la fouille, alors qu'elles ne sont encore que très partiellement fouillées. Il est par conséquent difficile d'inférer s'il y a eu plusieurs occupations distinctes, discontinues, et si elles sont indépendantes de l'occupation (ou des occupations) impériale(s). Le discours sur la vaisselle restera par conséquent global, faute de pouvoir actuellement discriminer efficacement ces différentes périodes, et approximatif, compte tenu de la quantité de mobilier résiduel dans ces couches.

Ces occupations mêlent activités artisanales, manifestes dans la partie sud-ouest de la fouille, et agricoles, avec notamment un *doliarium* dans les locaux au nord. Ces différents types de production sont au moins partiellement contemporains. En l'état des connaissances actuelles des vestiges, il est difficile de savoir si les résidents du *Piano della Civita* à ces périodes s'organisaient sous forme de communautés ou conservaient la hiérarchie d'une *villa* productive rassemblée autour d'un *dominus*. Ces deux types d'organisations peuvent par ailleurs s'être succédé, culminant, au sein des vestiges connus de ce « *hilltop settlement* », pour reprendre le terme utilisé par les chercheurs anglophones, par une construction monumentale du milieu du VII^e s. dont il ne nous reste plus que les fondations.

⁸³¹ MARZANO 2007, pp. 209, 213 ; PERGOLA 2014, pp. 156-158. C'est notamment le cas de la *Villa Magna* d'Anagni. Cf. FENTRESS *et al.* 2016, pp. 229-231 ; BOWES 2018.

⁸³² FRANCOVICH & HODGES 2003 ; MARZANO 2007, p. 209 ; CITTER 2008, pp. 756-758.

⁸³³ Qui se traduit particulièrement concernant les monnaies (MARANI 2020, p. 82). Très peu de céramique a en outre été retrouvée pour les périodes allant du début du III^e s. à la fin du IV^e s. Rappelons toutefois que le site est loin d'avoir été intégralement fouillé.

Les contextes tardifs d'Artena nous offrent un panorama contrasté sur la culture matérielle. D'une part, la vaisselle de table africaine, à laquelle les occupants du plateau accordent de l'importance, devient minoritaire par rapport à une vaisselle plus locale, témoignant *a priori* d'un appauvrissement économique de leurs occupants. Les marchandises semblent également moins y circuler, au vu de la faible quantité d'amphores, notamment orientales⁸³⁴. La vaisselle reste essentiellement en céramique, avec une quantité de verre très faible. Le verre doit être remplacée par de la céramique notamment dans les fonctions qu'il remplit sur d'autres sites (consommation des boissons⁸³⁵).

D'autre part, la vaisselle de table comporte toujours de la terre sigillée africaine, dont les traces de réparation démontrent une volonté d'utilisation au-delà de la durée de vie généralement admise⁸³⁶. Les formes de table sont très variées, allant de vastes plats à de petites coupelles, avec l'apport d'ateliers locaux pour suppléer aux lacunes des importations. Le vaisselier de cuisine comprend des mortiers, quelques bassins et une diversité de formes qui dépasse les observations faites pour l'*Urbs*⁸³⁷. Les récipients de cuisson africains sont imités, témoignant d'un goût perdurant pour ces formes. Par ailleurs, les différences techniques de la céramique locale de table et de cuisson se résorbent. Des techniques élaborées (comme la *politura a stecca*) sont utilisées dans les deux cas. Une argile résistante à la cuisson est fréquemment utilisée pour des formes de table. Les potiers semblent tenir de moins en moins à cette différenciation, facilitant une plurifonctionnalité des usages⁸³⁸.

Pour se procurer cette vaisselle, plusieurs réseaux sont exploités, avec des productions importées en passant par Rome, de la céramique de table et vraisemblablement de cuisson provenant de la vallée du Sacco, et une série de pots, faitouts et couvercles issus d'ateliers de la plaine pontine ou des *Colli Albani*. Ce vaisselier est beaucoup plus élaboré que celui de mangeurs de bouillies et de soupes comme cela a pu être hypothétisé pour les périodes tardives à Rome⁸³⁹. Les larges plats, probablement utilisés pour le service⁸⁴⁰, mettent en avant des

⁸³⁴ Et de la rareté des bassins profonds, si ceux-ci du moins servaient au transport.

⁸³⁵ Voir à ce propos SAGUI 1993 ; PANELLA 1999, p. 191.

⁸³⁶ Un bol à collerette HAYES 91 a été retrouvé percé de trous dans un contexte non rattaché à la stratigraphie, tandis qu'une assiette HAYES 105A a été retrouvée en 2016 avec l'attache en plomb conservé sur l'un des fragments. Le Musée archéologique de Segni expose également un bol HAYES 91, percés de trous caractéristiques de ces réparations au plomb.

⁸³⁷ Il faut néanmoins garder à l'esprit que les récipients en métal peuvent être spécialisés dans certaines formes, suppléés par de la céramique pour les autres fonctions. Dans ses sermons, saint Augustin (cité par PINNA & MARTORELLI 2015, p. 52) fait la distinction entre vaisselle métallique d'or et d'argent et celle de céramique et de bois pour des usages distincts, bien que toutes deux de tables. L'usage distinct n'était cependant pas nécessairement une fonction différente, mais une occasion différente d'un tel usage.

⁸³⁸ IBID.

⁸³⁹ Voir par exemple FONTANA 1998, p. 96 ; MUNZI *et al.* 2004, p. 101, FONTANA *et al.* 2004, p. 550.

⁸⁴⁰ Comme indiqué par Isidore de Séville. Cf. PINNA & MARTORELLI 2015, p. 60.

pratiques de table communautaire. De façon générale, le mobilier est beaucoup plus équilibré que pour les périodes d'utilisation de la *villa*. Les habitants du *Piano della Civita*, durant cette période à cheval entre l'Antiquité et le Moyen Âge, ne semblent plus se polariser entre quelques propriétaires ou responsables plutôt fortunés d'une part et une masse ouvrière beaucoup plus pauvre d'autre part, qui donnerait un vaisselier plus contrasté, mais plutôt comme une communauté paysanne, témoin des transformations des campagnes romaines mentionnées plus haut. Ce type de communautés, comme à Castro dei Volsci, ne semble pas présenter de grandes carences alimentaires mais avoir au contraire une alimentation équilibrée⁸⁴¹.

L'habitat n'est pas particulièrement pauvre. Certains de ses habitants au moins devaient être plutôt aisés, avec une ouverture sur l'extérieur en contraste avec la vision d'établissements ruraux autarciques. En témoignent la diversité exceptionnelle des monnaies retrouvées⁸⁴² ainsi que la variété des formes céramiques et de leur approvisionnement. Le monument le plus tardif retrouvé, d'usage inconnu, et ses quatre monnaies en or sous les fondations, constituent un indice de cette richesse.

Là où, dans certaines périodes antérieures, les imitations de la toreutique par la vaisselle en céramique ou en verre pouvait être comprises comme une façon de se procurer des vases imitant les tables riches, la dynamique semble différente. Helga Di Giuseppe, dans sa publication d'un atelier produisant ces céramiques locales en Basilicate, note que les imitations de types africains sont retrouvées en complément des importations, souvent au sein de *villae* luxueuses. Les productions locales n'imitant pas les vases africains sont retrouvées sur des sites distincts, moins ostentatoires⁸⁴³. Ce n'est donc pas l'absence de richesse qui nécessitait de se tourner vers les imitations. Cette constatation rejoint celle effectuée par Emanuele Intagliata sur les *Olla tipo Calvatone* du nord de l'Italie. Ces dernières, adoptant une morphologie locale plutôt qu'imitant les produits africains, approvisionnent les foyers modestes tandis que les demeures et autres édifices plus riches étaient fournis en terre sigillée importée⁸⁴⁴.

Deux types de comportements semblent par conséquent coexister. D'une part, celui des individus de haut statut social, ou des habitants des villes comme Rome ou *Portus* ayant un accès privilégié aux marchés méditerranéens. Ceux-ci sont à la recherche de produits africains

⁸⁴¹ GIOVANNINI 2008 fait cette constatation sur base des études anthropologiques menées avec soin sur ce site pour les VI^e et VII^e s. ap. J.-C.

⁸⁴² Communication personnelle de Flavia Marani. Certaines de ces pièces ne se retrouvent que très exceptionnellement en Italie et témoignent d'un dynamisme économique inhabituel pour la région eu égard aux connaissances acquises aux V^e, VI^e et VII^e s. (MARANI 2020, pp. 69, 71-74, 227-228).

⁸⁴³ DI GIUSEPPE 1998.

⁸⁴⁴ INTAGLIATA 2014.

et, s'ils ne peuvent les acquérir (dans les villes par manque de richesse, dans les sites ruraux plus probablement par des difficultés d'approvisionnement), se tournent vers des imitations locales. D'autre part, les habitants de sites ruraux plus modestes. S'ils peuvent disposer de quelques vases importés, comme à Artena, ils font le choix de se tourner vers un répertoire morphologique distinct issu de productions locales ou régionales.

Le choix de productions locales n'imitant pas une vaisselle luxueuse semble alors être, au moins partiellement, un choix effectué qui ne témoigne pas seulement d'un statut économique ou sociétal ; il souligne également une moindre mise à l'honneur d'une vaisselle luxueuse et en bon état au sein de certaines communautés. Les raisons du choix d'une vaisselle distincte d'une classe sociale plus élevée sont difficiles à inférer. Il serait possible d'y voir le choix des consommateurs, lié à l'évolution des mentalités, notamment chrétiennes, mettant parfois en avant une vie humble au service de la terre nourricière⁸⁴⁵. L'importance prise par l'*otium*, richement mis en scène par les penseurs chrétiens au sein de riches *villae*⁸⁴⁶, ainsi que la dualité chrétienne fondamentale entre « riches » et « pauvres »⁸⁴⁷ ne supportent pas cette interprétation. Ces préoccupations philosophiques dépassent en outre la majorité de la population tardo-antique.

Mon interprétation se place plutôt du côté des producteurs et commerçants, mettant en place des marchés distincts. Les clients principaux des producteurs locaux seraient des communautés plus modestes, ayant un moindre accès aux produits d'importation, constituant un réseau d'approvisionnement local. Les importations méditerranéennes (dont les coûts marginaux des marchandises augmentent en proportion de la baisse des échanges et de la moindre sécurité du transport) ne valent plus la peine d'être proposées à ces communautés. Quand le marché méditerranéen ne permet plus d'acheminer la céramique utilisée dans les villes ou auprès des *villae* luxueuses de façon suffisamment efficace, les réseaux locaux prennent le relais pour proposer des produits dont les formes imitent celles des produits importés. Quand cette céramique importée ne fournit pas de productions correspondant à des besoins spécifiques d'une région, le marché local s'en empare également, comme pour les bols à collerette tardo-antiques, avec des spécificités distinctes entre productions locales et importées, ou les bassins profonds. Au contraire, quand la céramique importée est plus aisément disponible ou si les

⁸⁴⁵ BOWES 2018, p. 460.

⁸⁴⁶ Voir à ce propos note 825 p. 244.

⁸⁴⁷ BROWN 2002.

occupants d'habitats modestes se fournissent ponctuellement ailleurs, elle arrive jusqu'à ces sites ruraux.

Cette interprétation rejoint le modèle du « surplus » déjà mentionné plus haut⁸⁴⁸. Il est cohérent avec ce qui est observé à l'époque médio-impériale, tant à Artena qu'au nord de Rome. Il décrit un marché qui fonctionne moins en termes de concurrence que de collaboration entre les différents acteurs de l'approvisionnement. Il permet d'expliquer les différences de circuit de vases provenant parfois des mêmes zones, voire des mêmes ateliers. La séparation des réseaux, dans un cadre clientéliste, rejoignent en outre les conceptions de l'économie romaine telles que développées par Peter Bang⁸⁴⁹.

Artena, du point de vue de ceux qui l'approvisionnaient, faisait certainement partie des habitats modestes. Il ne s'agissait en tout cas pas d'une des riches *villae* tardo-antiques telles qu'elles se sont développées ailleurs. Alors que ses habitants auraient peut-être pu se procurer une vaisselle témoignant d'un statut social supérieur, comme ils l'ont ponctuellement fait, les réseaux commerciaux auxquels ils étaient assujettis dans le modèle proposé ne leur proposait le plus souvent que de la céramique locale.

Si la collaboration prévaut, selon ce modèle, sur la concurrence pour la céramique de table, il n'en était peut-être pas toujours le cas. La céramique de cuisson provient de réseaux multiples, d'une part de la vallée du Sacco et/ou des environs de Rome, d'autre part de la Plaine Pontine. Artena était en effet, selon Cristina Corsi, à la jonction entre la Via Latina et une route débouchant sur Terracine, dans la région pontine⁸⁵⁰. Se situant à l'intersection entre plusieurs réseaux d'approvisionnement, ceux-ci se retrouvaient en capacité de fournir la communauté habitant sur le plateau, ce qu'ils ont fait. En témoigne la présence des différentes pâtes de céramique commune à la période tardo-antique. La diversité des types présents sur le *Piano della Civita* montre une dynamique très différente de celle de la période médio-républicaine, alors que l'approvisionnement était également local.

La plupart des types de céramique culinaire issus de la Plaine Pontine sont également produits ailleurs ; ces productions sont importées à Artena. Malheureusement, l'absence d'ensembles clos fouillés ne permet pas de savoir si la céramique de la Plaine Pontine et de la vallée du Sacco étaient importés simultanément ou en alternance. Les guerres gothiques, puis

⁸⁴⁸ WICKHAM 1988 distingue clairement la période tardo-antique de la période impériale, avec la disparition du *taxe-and-trade* d'HOPKINS 1980 signant la fin de l'économie du surplus sous la forme d'une économie globale. Il n'ignore toutefois pas la production de ce surplus après la fin de l'Empire mais plutôt l'absence d'offre de la part des provinces n'étant plus taxées.

⁸⁴⁹ BANG 2008.

⁸⁵⁰ CORSI 2007, p. 254, fig. 10.

lombardes, ont pu modifier les sources d’approvisionnement à certains moments⁸⁵¹. La différence entre approvisionnement simultané ou non est d’importance. Dans le premier cas, une véritable concurrence pouvait avoir lieu, probablement plutôt portée par les consommateurs. Dans le second cas, il s’agirait plutôt d’une modification des réseaux, où les intermédiaires auraient un rôle prépondérant. Par ailleurs, les pratiques alimentaires de la communauté pourraient alors avoir fluctué au fil du temps, avec certaines périodes privilégiant les faitouts de Plaine Pontine et d’autres périodes utilisant un mobilier plus varié. Il est à espérer que d’autres fouilles et publications de mobilier, plus finement stratifiées, permettront à l’avenir de répondre à cette question.

De façon générale, il n’est possible de dresser qu’un portrait d’ensemble des périodes tardo-antiques à Artena, au vu des découvertes effectuées. Les types de terre sigillée africaines retrouvés s’étalent majoritairement du V^e au VII^e s. ap. J.-C., sans montrer de concentration à une période particulière. Les amphores africaines sont plutôt tardives, mais les KEAY 52 italiennes ont une très longue durée de vie, rendant impossible de dater leur importation. La longue durée de vie des types de céramique commune à l’époque tardo-antique ne permettent pas d’obtenir des données chronologiques précises. Si moins de céramique a été utilisée à une période particulière, mais avec une proportion plus importante d’importations, cela est impossible à repérer dans les contextes d’Artena. Les témoignages numismatiques vont toutefois dans le sens d’une grande continuité dans les dynamiques présentes à Artena, au moins aux V^e et VI^e s. ap. J.-C.⁸⁵²

⁸⁵¹ Voir à ce propos CORSI 2007 ; ID. 2019.

⁸⁵² Les monnaies dépassant le début du VII^e s. étant particulièrement rares dans la région, peut-être à mettre en lien avec la transformation de l’appareil fiscal. Les monnaies en or du milieu du siècle du *Piano della Civita* constituent en cela une exception. Cf. MARANI 2020, en particulier pp. 319-321.

9 CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Ce travail permet de mieux comprendre les différentes occupations du *Piano della Civita*. D'abord, la ville médio-républicaine est caractérisée par une économie majoritairement locale et la consommation de *puls*. Les caractéristiques économiques et culturelles changent peu durant la République, avec une occupation plus simple. Les formes plus ouvertes prennent toutefois de l'importance. A l'époque impériale, divers marchés cohabitent, alliant économie méditerranéenne et marchés régionaux centrés autour de Rome. Les pratiques alimentaires se diversifient tandis que les propriétaires ou responsables de la *villa rustica* dévoilent leur statut aisé notamment par des vaisselles de qualité et des aménagements successifs de la *villa*. La main d'œuvre ne semble pas partager ce niveau d'aise et de diversité. Aux II^e et III^e s., les importations africaines en Méditerranée façonnent non seulement l'économie mais aussi l'esthétique de la vaisselle et les pratiques alimentaires. Au même moment, les marchés régionaux deviennent plus locaux, cohabitent avec les marchés extrarégionaux, et les productions d'Italie centrale s'adaptent aux nouvelles conditions des marchés. Cette transformation aboutit durant la période tardo-antique. A ce moment, l'exploitation agricole se mue en communauté rurale, s'approvisionnant principalement via divers marchés locaux. Elle ne délaisse toutefois pas entièrement les produits d'importation, en particulier la vaisselle provenant d'Afrique, et ce jusqu'au VII^e s. La présence de monnaies byzantines démontre une connexion avec les marchés orientaux, malgré la faible quantité de céramiques de cette région. L'économie principalement locale ne témoigne pas nécessairement d'une moindre qualité de vie, mais plutôt de circuits différents coexistant dans une même région. L'alimentation est toujours diversifiée, et certains témoignages de richesses doivent encore être expliqués.

Ce portrait, rapidement brossé, non sans simplifications, a pu être dressé grâce à la combinaison de l'étude stratigraphique, de l'apport d'autres chercheurs ayant étudié le *Piano della Civita*, des analyses archéométriques et de la constitution d'une importante base documentaire. Près de 62 000 tessons provenant de contextes d'Artena excavés entre 1995 et 2015, correspondant à 6771 individus, accompagnés de 2550 dessins (pour majeure partie reproduits dans cette synthèse) ont été étudiés, complétés de 981 dessins publiés lors des fouilles antérieures de la ville médio-républicaine. L'étude s'est en outre basée sur un corpus et une base de données uniformisée de 16 700 entrées dont 13 000 dessins, provenant de 68 sites et deux programmes de prospection, soit près de 500 contextes. Un travail d'uniformisation et de réattribution typologique a permis de rendre ces données comparables entre elles, afin d'effectuer une caractérisation typologique de la céramique de la région romaine entre le

IV^e s. av. J.-C. et le VII^e s. ap. J.-C., au sein de quatorze horizons et vingt sous-horizons, permettant d'obtenir une base régionale sur laquelle déterminer la chronologie d'Artena. Si ces horizons sont parfois très génériques et mériteraient d'être affinés, le défi représenté par une démonstration de faisabilité de la méthode couvrant une durée aussi longue et dans un cadre très différent de celui du nord de la Gaule est globalement réussi. L'utilisation d'une petite partie de ces données pour alimenter les interprétations économiques et culturelles des vestiges d'Artena a permis d'entrevoir la richesse de ce qu'un tel recoupement documentaire est capable de fournir.

Ce travail montre l'importance des développements que peut apporter une telle approche, parfois jugée comme trop « classique » par son apparente simplicité et qui peine à convaincre les autorités académiques par rapport à des projets invoquant techniques archéométriques de pointe, archéologie du geste ou études du genre⁸⁵³. L'étude du mobilier d'Artena est unique, dans le sens où elle offre un panorama complet de la vaisselle excavée dans une région pour laquelle les publications de mobilier archéologique sont rares et souvent hors contexte. L'approche archéométrique, comprenant au moins l'observation à la loupe binoculaire de chaque individu et abondamment illustrée, permet en outre de renseigner les futurs chercheurs sur les pâtes en circulation dans cette zone-clé. Les recherches archéométriques devront se poursuivre, afin de confirmer certaines hypothèses présentées, dans une approche pluridisciplinaire (archéologie, physique, géologie) que permettent le Centre Européen d'Archéométrie et son unité de recherche associée « Art, Archéologie et Patrimoine ». En parallèle, avec la poursuite des fouilles d'Artena, certaines interrogations pourront être levées sur l'habitat, en particulier tardo-antique. Ces fouilles s'accompagneront de l'étude de la céramique postérieure à 2015, déjà entamée, conjuguée aux efforts de spécialistes afin de mener à la publication de ce site qui a tant à nous apprendre.

Parallèlement à ces développements sur Artena, le travail préliminaire mené sur les horizons régionaux doit être poursuivi, afin de les affiner chronologiquement (avec des sous-horizons plus précis) et typologiquement. L'approche des contextes s'est faite avec une notion de présence/absence, basée sur les dessins pour la céramique commune. Une approche plus quantitative, et la prise en compte de renvoi à des typologies et parallèles doit être menée avec prudence mais peut grandement enrichir notre compréhension de l'histoire de la céramique

⁸⁵³ Il n'est nullement question de dénigrer de telles approches qui, correctement menées, peuvent apporter beaucoup à notre compréhension des sociétés anciennes mais plutôt de mettre en évidence la façon dont la recherche est financée et dont les projets sont priorisés, mettant en avant l'originalité au détriment de la consolidation de résultats obtenus de précédentes recherches.

romaine. De nombreux contextes méritent d'être pris en compte au sein de ces horizons, écartés dans un premier temps pour créer l'armature la plus cohérente et robuste possible.

La sélectivité dont il a été fait preuve est un choix réfléchi à ce stade de l'étude. J'aimerais attirer l'attention, dans la détermination de ces horizons régionaux et la sériation des contextes, sur l'axiome affirmant que « deux ensembles de mobilier semblables sont contemporains »⁸⁵⁴. Une mauvaise compréhension serait de considérer que l'ensemble de mobilier doit être confondu avec la couche, et la couche avec le fait archéologique⁸⁵⁵. Il convient toutefois de rappeler que cet axiome ne convient que pour du mobilier accumulé sur un court laps de temps. Les contextes d'Artena, contenant beaucoup de mobilier résiduel, parfois du mobilier intrusif, avec un mélange de couches, ont souvent un « aspect général » attribuable à une certaine période, un certain horizon régional, mais datent d'un autre moment (le mobilier de l'horizon-site 6a en est l'un des meilleurs exemples). Il convient par conséquent de faire preuve de prudence et de mesure dans l'établissement de ces horizons, en ne se fiant pas uniquement aux sériations statistiques mais en tenant également compte des spécificités du contexte. Pour l'établissement de tels horizons, il convient de privilégier les contextes les plus homogènes possibles (si tant est qu'il soit possible de les repérer) et seulement ensuite utiliser des contextes avec une histoire plus complexe.

Par ailleurs, il a été montré que la céramique n'est pas isolée dans son faciès régional mais communique par des échanges, ainsi que des jeux d'imitations, d'influences et d'emprunts. Ce faciès romain gagnerait à être comparé plus systématiquement à d'autres faciès, tandis que de nombreux contextes d'autres régions peuvent nourrir une démarcation plus fine des horizons ainsi que leur datation (comme les camps du *limes* pour la terre sigillée italique).

Les informations issues de l'étude de la céramique et du verre ne sont qu'une partie des données nous éclairant sur les sociétés antiques. Elles doivent être croisées, dans des études transversales, avec l'étude archéologique et archéométrique des différents témoins de notre passé, les sources historiques, les apports de l'économie, de l'ethnographie etc.

Pour arriver à de tels résultats, il est important de continuer à favoriser la mise à disposition de contextes publiés dans leur ensemble, avec un cadre stratigraphique et une illustration importante. Jean-Paul Morel reprenait, en introduction de l'un des chapitres de sa

⁸⁵⁴ DERU *et al.* 2007.

⁸⁵⁵ Deux couches de deux périodes différentes peuvent contenir un ensemble de mobilier similaire, provenant de la même période, selon les remaniements des remblais. De la même façon, une couche ne date pas nécessairement le fait archéologique lui-même. Les argumentations contre l'axiome défendue et les sériations sur cette base démontrent soit d'une incompréhension de concepts archéologiques établis, soit d'une mauvaise foi de la part de l'auteur de l'argument.

typologie, les mots de Moses I. Finley : « *A typology cannot be correct or incorrect: it is only more or less useful for the purpose for which it is designed* »⁸⁵⁶. Il n'y a aucun mal à faire cohabiter plusieurs typologies et classification pour un même mobilier, servant à répondre à différentes problématiques. Néanmoins, à moins de publier ce mobilier en utilisant toutes les typologies existantes, il est nécessaire de correctement documenter les tessons afin de permettre d'appliquer une grille de classification différente à ceux-ci. Cela passe par l'illustration du mobilier.

L'économie de cette illustration est d'autant plus dommageable que les moyens modernes fournissent de nombreuses possibilités pour rendre la rendre disponible en s'affranchissant des limites du nombre de pages et de la publication en noir et blanc, ainsi que des aides au dessin. De nombreux projets archéologiques comprennent la mise en place de bases de données. Concernant la céramique, ces bases de données atteignent rarement le stade de la publication. C'est pourquoi le choix a été fait ici de mettre en ligne dès la remise de la thèse la base de données constituée, pour ensuite y apporter des améliorations successives. Ces améliorations porteront notamment sur une plus grande ergonomie, mais également sur la mise à disposition d'informations plus détaillées et connectées sur les sites étudiés, le mobilier, les analyses archéométriques, les anciennes et nouvelles typologies. Dans le futur, il est prévu que le mobilier enregistré sur *ONICer* puisse ensuite être versé à cette base de données, avec la possibilité de rendre ou non cette documentation publique.

Afin de pouvoir correctement utiliser ces contextes, il importe que la totalité du mobilier retrouvé soit publié, selon une méthodologie rigoureuse archéologiquement et au moins signalée. Il est anormal que des données quantitatives ne puissent être réutilisées faute d'indication sur ce sur quoi elles portent, comme cela a été le cas pour plusieurs contextes. De la même façon, l'usage de méthodes de comptage différentes en fonction des catégories empêche toute étude transversale de nombreux sites. Dans un tel cadre, et en l'absence d'une formation aux quantifications et à la statistique, les voix s'élevant pour dénoncer la vanité de la quantification, quand elles ne sont pas motivées par la défense d'idéologies sur l'économie et la culture antique, ne sauraient avoir tort. Encore faut-il correctement identifier les raisons de cette futilité et tenter d'y remédier. Par ailleurs, les études sur la confiance réelle qu'on peut avoir concernant des quantifications, une fois la méthode utilisée décrite et éprouvée, sont encore trop peu nombreuses.

⁸⁵⁶ M.I. FINLEY, « Colonies: an attempt at a typology », in *Transactions of the Royal Historical Society*, 5th series 26 (1976), p. 174.

De la même façon, d'autres développements ultérieurs amèneront des perspectives intéressantes pour développer notre connaissance de la céramique, de l'économie et de la culture antique et tardo-antique. Les recherches en archéométrie, en particulier sur la quantification par pXRF, sont particulièrement prometteuses pour multiplier les études élémentaires de la céramique à moindre prix. La meilleure prise en compte des différents matériaux utilisés pour la vaisselle – notamment la vaisselle en bois, trop souvent écartée – et le développement de modèles interprétatifs pourra jouer un grand rôle afin de mieux affronter les incertitudes actuelles sur la place réelle de la céramique dans le vaisselier romain. Ces multiples pistes démontrent les perspectives encourageantes pour affiner nos connaissances des sociétés de l'Antiquité au travers de l'*instrumentum*.

10 ANNEXE : LES ANALYSES ARCHÉOMÉTRIQUES

Des analyses d'échantillons de tessons provenant d'Artena sont en cours au Centre Européen d'Archéométrie de l'Université de Liège. À l'heure d'écrire ces lignes, plusieurs centaines d'échantillons ont été analysés par pXRF (principalement de la céramique commune, des parois fines et de la céramique à vernis noir) (**tab. 139**). Cette technique permet une première discrimination des pâtes, ainsi qu'une comparaison avec des échantillons de céramique républicaine d'Alba Fucens, étudiés via le même instrument. Seuls deux échantillons ont pour l'instant fait l'objet d'une caractérisation précise par PIXE-PIGE et CPAA, et aucune analyse minéralogique (XRD ou lames minces) n'a été conduite pour l'instant.

La manière dont les résultats ont été dépouillés ainsi que les techniques de discrimination statistique utilisées sont décrits plus en détails dans la méthodologie⁸⁵⁷. L'étude n'étant pas encore aboutie, les hypothèses avancées doivent être considérées comme préliminaires. Un premier tableau (**tab. 140**) indique les données moyennées des analyses pXRF sur treize éléments pour chaque échantillon, avec une division par la valeur du pic d'énergie K de la silice (Si) afin de standardiser les résultats. La ligne grisée indique les écarts-types calculés sur chacun des éléments. Les tableaux suivants donnent les quantifications absolues obtenues sur deux échantillons (n° 9 et 144) par PIXE-PIGE et CPAA, pour les éléments majeurs (**tab. 141**) et mineurs (**tab. 142**) les plus couramment analysés. Les données en rouge sont celles peu assurées, les cellules grisées correspondent aux données inexploitable.

10.1 Comparaison d'ensemble

Une première analyse en composantes principales sur l'ensemble des échantillons analysés par pXRF permet une première discrimination des pâtes (**pl. 373**). Tout d'abord, les pâtes calcaires et non calcaires se distinguent très clairement, avec chacune leur dynamique. Par ailleurs, les échantillons de pâtes claires avec de nombreux dégraissants, considérées comme calcaire, sont partagés entre ces deux subdivisions (groupes It-15a et It-16a) ou se retrouvent avec les pâtes calcaires (groupe It-14).

La céramique commune calcaire est inscrite dans la zone plus large occupée par les échantillons de céramique à vernis noir. La provenance de ces deux catégories seraient partiellement commune, mais la céramique à vernis noir aurait des circuits

⁸⁵⁷ Cf. chapitres 3.3.2-3, pp. 40-46.

d'approvisionnement plus étendus, en particulier certains de ses groupes de pâtes. La pâte CVN-5, dont un seul échantillon a été analysé, se rapproche de la composition des pâtes non calcaires.

Au sein des pâtes non calcaires, les pâtes It-3a, It-3b et It-4 sont clairement à l'écart des autres productions. La pâte It-3c est plus proche des pâtes It-1 et It-2, sans être toutefois superposée. Les pâtes campaniennes It-5 et It-6 sont en bordure des pâtes non calcaires latiales, sans en être complètement distantes. Enfin, les céramiques africaines sont aussi distinctes des pâtes italiennes, avec quelques recouvrements. Les deux échantillons de la pâte It-7 ont une composition chimique très distincte. Aucun échantillon n'a été analysé pour les pâtes It-8, It-9, It-12 et CNT-1.

10.2 Céramiques à pâte calcaire

Au sein des céramiques communes fines calcaires, seuls deux groupes macroscopiques se démarquent au sein des analyses pXRF : le groupe It-13a, très concentré (mais avec seulement deux échantillons) et le groupe It-14, dont l'origine pourrait être différente.

Concernant les pâtes de céramique à vernis noir, les différences macroscopiques ne se traduisent que très peu au sein des analyses chimiques par pXRF, où aucun groupe ne semble se distinguer⁸⁵⁸. Par ailleurs, un recoupage partiel se fait avec les pâtes calcaires fines (**pl. 374**). Cela semble suggérer des zones d'atelier en partie analogue entre la céramique à vernis noir et la céramique commune. Une partie toutefois de cette céramique à vernis noir a une composition chimique différente, plus calcaire (et riche en strontium) (**pl. 375**), et pourrait provenir d'autres ateliers – s'il ne s'agit pas de choix différents dans la sélection de l'argile. En particulier, les pâtes CVN-1A, CVN-1B et CVN-2C semblent être plutôt locales, les pâtes CVN-4B et CVN-5B plutôt d'une composition chimique différente des céramiques locales, tandis que le reste des groupes sont plus étalés au sein de l'ACP. En l'absence de quantifications chimiques absolues, il est toutefois complexe de faire des hypothèses sur la provenance de pâtes aussi fines.

⁸⁵⁸ Seule l'ACP générale a été montrée ici, mais les tentatives d'affinage n'ont pas donné de résultat plus probant.

10.3 Céramique commune non calcaire

Au sein d'une analyse des groupes de pâtes It-1 à It-7, les groupes de pâtes It-1 et It-2 ne se distinguent pas entre eux, de même que leurs sous-groupes (pl. 376-378). Cela tend à confirmer les observations déjà faites sur les pâtes culinaires du centre du Latium, formant un grand groupe de pâtes difficiles à distinguer sur base de l'observation ainsi que d'analyses chimiques peu précises⁸⁵⁹.

En particulier, les pâtes It-1a à It-1c ne se distinguent pas chimiquement (pl. 379-381), ce qui indique soit un ajout de dégraissant à la pâte It-1c, soit une filtration de la pâte It-1a. La diminution drastique de ces dégraissants une fois que la norme technique de l'*impasto sabbioso* tombe en désuétude, qui ne se remarque pas dans les zones plus méridionales où les dégraissants noirs sont la norme, postule pour la première hypothèse.

Par ailleurs, les échantillons de pâte It-3c sont assez proches entre eux, et sont en périphérie des pâtes It-1. Ils se distinguent toutefois bien des pâtes It-3a et It-3b (cf. *infra*). Il pourrait, dans leur cas, s'agir d'une pâte de la région romaine, mais d'un atelier différent, avec une matrice plus fine (pouvant résulter d'une différence de préparation d'argile) et un ajout de dégraissants. Enfin, les pâtes It-16 sont le pendant plus clair de « l'*impasto sabbioso* ». Si les pâtes It-16b sont pour la plupart clairement calcaires, il semblerait que ce soit des pâtes similaires chimiquement pour une partie au moins des pâtes It-16a.

Des pâtes macroscopiquement similaires à celles retrouvées à Ardena ont été analysées dans la région de Rome⁸⁶⁰. Des différences s'expriment au sein de ces pâtes, tant à Ostie que dans le *suburbium* romain (pl. 382), notamment au niveau du phosphore (qui n'a pu être mesuré avec précision pour le *Piano della Civita*), du calcium, du strontium et du chrome. Toutefois, pour la plupart de ces éléments⁸⁶¹, la pâte CC 5 d'Ostie est chimiquement similaire à la pâte CC 5 de Tommaso Bertoldi, et la pâte CC 8 aux pâtes suburbaines CC 1 à CC 3. Ce constat est étonnant de prime abord : les pâtes CC 1 à 3 de Rome et CC 5 des contextes ostiens correspondent macroscopiquement au groupe It-1a d'Ardena et les deux derniers groupes sont associés aux pâtes It-1c. Ces différences chimiques, *a priori* absentes au sein du mobilier

⁸⁵⁹ OLCESE 2003a, pp. 48-53. Certains ateliers se distinguent, surtout au nord de Rome ou dans les environs d'Ardena.

⁸⁶⁰ OLCESE 2003a, pp. 161-166 ; BERTOLDI 2011, pp. 113-120 ; OLCESE & COLETTI 2016, pp. 201-210.

⁸⁶¹ À l'exception du calcium, où les pâtes CC 1 à 3 de Rome sont similaires aux pâtes CC 5 d'Ostie, mais où la pâte CC 8 d'Ostie a une plus haute teneur en calcium et la pâte CC 5 de Rome une teneur plus basse.

d'Artena⁸⁶², sont indépendantes de l'aspect macroscopique de la pâte. Ce manque d'interdépendance constitue lui aussi un indice en faveur de méthodes de préparation différentes.

Les mêmes préparations de pâtes semblent avoir été effectuées ailleurs, notamment à *Alba Fucens*, où la pâte a également bénéficié de l'ajout de sable noir. Les pâtes It-1a à It-1c s'y retrouvent macroscopiquement parlant, mais leur composition chimique est clairement différente (**pl. 383**)⁸⁶³.

Les groupes de pâtes majoritaires It-1a et It-1b ne montrent par ailleurs pas de différence visible au sein des analyses pXRF selon les périodes (**pl. 384-385**). Il serait erroné d'en conclure *de facto* que le mobilier proviendrait des mêmes ateliers car comme dit plus haut, les caractéristiques chimiques des céramiques produites dans le centre du Latium sont très difficiles à discriminer entre les centres de production. Toutefois, il est possible de confirmer sur base de ces analyses que la vaisselle provient d'une même zone géologique, allant du nord(-ouest) vers Rome jusqu'à proximité d'Artena et dans la vallée du Sacco.

La composition chimique des pâtes It-3a, It-3b et It-4, principalement utilisées pour des faitouts, est radicalement différente de ce qui est observé pour les pâtes It-1 et It-2 de la région de Rome et/ou du Sacco (**pl. 376-378**)⁸⁶⁴. Elles le sont tout autant des pâtes de Campanie. Les pâtes campaniennes It-5 et It-6 sont en effet peu éloignées, au regard des éléments analysés et du degré de précision de la méthode, des pâtes romaines, avec un peu plus de calcium, de strontium, et une tendance à contenir moins de nickel et plus de potassium⁸⁶⁵. L'échantillon

⁸⁶² Une comparaison des données d'analyse exposées dans OLCESE 2003a avec l'échantillon n° 9 ne permet pas de le relier à un atelier en particulier ; il semble même plus éloigné de certains ateliers de la région (Segni, Gabies) que de ceux de Rome et un peu au nord. Des analyses chimiques plus poussées devraient pouvoir discriminer plus aisément les groupes de pâtes, avec des caractéristiques spécifiques aux productions d'Olevano dans la vallée du Sacco par rapport à Rome (**A08** au sein des contextes de référence). Cet atelier est toutefois potentiellement bien plus tardif que le reste des céramiques étudiées, étant donné que le mobilier considéré comme y étant produit est partiellement républicain, partiellement tardo-antique, mais diverses phases n'ont été ni décrites, ni discriminées lors des études de l'atelier (notamment dans OLCESE 2003a et OLCESE 2012).

⁸⁶³ Le sujet a été traité lors d'une présentation pour le 4^e colloque de l'*International Association for Research on Pottery of the Hellenistic Period e.v.* à Athènes, le 13 novembre 2019.

⁸⁶⁴ Les valeurs très élevées constatées témoignent en réalité d'une faible proportion de silice. Les analyses montrent également que la quantité de fer est bien supérieure que ce qui est retrouvé tant dans la zone de Rome qu'en Campanie. Le groupe de pâtes It-4 est un peu différent, mais cela peut être dû à une préparation distincte.

⁸⁶⁵ Le groupe It-6 est très homogène, à l'inverse du groupe It-5 qui comprend des pâtes particulièrement diversifiées. Notons également que les deux échantillons du groupe de pâte It-7 sont chimiquement très distincts et témoignent vraisemblablement de provenances différentes. Notons également que le groupe It-1d a des affinités avec les pâtes campaniennes, ce qui rejoindrait la remarque dans OLCESE 2003a, pp. 52-53, sur les pâtes de la

analysé chimiquement (**tab. 141-142, éch. 144**) confirme les tendances observées pour les pâtes It-3a, It-3b et It-4 et confirme une composition ne ressemblant à rien de ce qui a pour l'instant été trouvé dans la littérature⁸⁶⁶.

Une part importante de ces formes sont également produites en pâte de la région romaine, ce qui indique que, malgré des productions différentes, le répertoire est semblable. Il paraît très vraisemblable, selon la diffusion des types et les attestations de cette pâte, qu'elle soit originaire de la plaine pontine, ce que tendent à confirmer les premières observations minéralogiques de la pâte, même si une provenance des *Colli Albani* n'est pour l'instant pas à écarter⁸⁶⁷. Cette pâte, par sa friabilité, induit une grande épaisseur (et lourdeur, dans le cas de la pâte It-3) des vases ainsi réalisés, de même qu'une moindre solidité.

vallée du Sacco. Pourtant, ce groupe de pâtes n'est pas utilisé pour les céramiques *polite a stecca*, alors que l'inverse serait attendu ; il est également très bien attesté dans la région de Rome et d'Ostie durant la période tardo-antique.

⁸⁶⁶ Des recherches poussées doivent encore être menées à ce propos, en même temps que des analyses minéro-pétrographiques.

⁸⁶⁷ Selon Meriam El Ouahabi, une telle pâte serait plutôt cohérente avec un contexte alluvial. En l'attente d'une étude plus approfondie de la géologie de la région, il est cependant impossible d'exclure la zone volcanique des *Colli Albani* comme origine de la pâte.

11 CATALOGUE : LES SITES DE COMPARAISON

Ce catalogue présente le mobilier utilisé pour la détermination d'horizons régionaux ainsi que pour comprendre la relation entre la vaisselle d'Artena et celle des environs (**tab. 143, pl. 386**). Il s'agit de mobilier préalablement publié (dans de rares cas, uniquement sous la forme de travaux universitaires), présenté selon les typologies normalisées reprises dans le chapitre 4 et en tenant compte des divisions stratigraphiques opérées dans le texte originel. Un travail de réattribution a souvent dû être effectué, surtout pour les publications les plus anciennes.

La vaisselle présentée sans illustration n'y a été reprise que pour les catégories pour lesquelles une typologie suffisamment robuste préexistait. Pour la céramique à glaçure plombifère, « décorée », commune locale, non tournée ainsi que les *dolia*, seules les illustrations attribuées à des assemblages spécifiques ont été utilisées. En effet, quand plusieurs sources permettaient d'identifier un type dans les publications⁸⁶⁸, elles faisaient référence à des types distincts entre eux dans ce travail, avec des différences parfois très importantes ; il a donc été décidé d'éviter d'utiliser ces données très peu robustes dans le cadre de ce travail. La subdivision utilisée entre les sites avec contextualisation stratigraphique (préfixe « A ») et ceux sans cette contextualisation (préfixe « B ») a déjà été explicitée plus haut⁸⁶⁹.

11.1 Les contextes de référence

11.1.1 Anagni : *Villa Magna* (A01)

11.1.1.1 Les recherches

En 2006, la *British School at Rome* décide de conduire des prospections géomagnétiques sur le lieu-dit de *Villamagna* dans la commune d'Anagni, sur la rive droite du Sacco, à proximité immédiate des Monts Lépins. Entre 2006 et 2010, ces prospections sont suivies de fouilles par la *British School at Rome* en collaboration avec l'*University of Pennsylvania* et la *Soprintendenza del Lazio*. Sous la direction d'Elisabeth Fentress, les fouilleurs ont dégagé une *villa* d'époque impériale, une occupation seigneuriale du Haut Moyen Âge et un village plus tardif associé à un monastère. Une série de notices et d'articles dans les *FASTI Online* ont

⁸⁶⁸ Référence à différentes typologies ou parallèles, avec ou sans illustration du tesson étudié (l'illustration du tesson étant toujours privilégiée pour l'identification finale).

⁸⁶⁹ Cf. introduction, p. 13.

enregistré les résultats des campagnes annuelles. La monographie, parue en 2016, est surtout centrée sur l'interprétation de la fouille.

Les données proprement dites sont publiées sous forme de base de données en ligne. Chaque artefact étudié fait l'objet d'une fiche descriptive, à l'exception de la céramique à vernis noir, disponible sous forme de simple tableau Excel. La céramique médiévale n'y est pas reprise. Le mobilier est subdivisé par catégories, chacune confiée à un spécialiste. La céramique commune tardo-antique est traitée séparément de la céramique romaine, de même que le verre antique et le verre médiéval. La céramique commune d'époque romaine n'a été étudiée que pour certains assemblages significatifs, appartenant tous à une zone spécifique de la fouille (la zone D), liée à la *villa*.

Les fiches d'inventaire utilisent plusieurs méthodes de comptage : par parties de vase, poids, EVE, NMI sur base des bords ainsi qu'un nombre maximum d'individus (sans spécifications sur la signification de cette méthode). Cependant, en fonction des catégories, toutes ces méthodes ne sont pas utilisées et aucune d'entre elles n'est commune à la totalité de la vaisselle.

Le mobilier a en outre été classé par « Fabrics ». Cependant, les descriptions des pâtes ne semblent pas présentes dans la publication (ni dans la base de données en ligne) à l'exception de celles spécifiques à la période tardo-antique⁸⁷⁰. Des lames minces ont été prélevées sur plusieurs tessons. Leur analyse, par Claudio Capelli, Roberto Cabella et Michele Piazza, est consultable en marge de la base de données.

11.1.1.2 Les vestiges

La *villa* impériale, construite durant la première moitié du II^e s. ap. J.-C., est l'occupation la plus ancienne mise en évidence par les fouilles. Après son abandon vers la fin du V^e s., elle a connu plusieurs réoccupations. Une église tardo-antique, à laquelle un *doliarium* avait été accolé, réutilise partiellement les éléments plus précoces. Une occupation seigneuriale du Haut Moyen Âge prend ensuite place sur l'ancien site romain. Plusieurs installations artisanales alto-médiévales ont également été retrouvées. En 976, le monastère San Pietro est fondé par la noblesse d'Anagni. Abandonné en 1297 par le pape Boniface VIII, il est réutilisé comme lieu de garnison, avant d'être à nouveau déserté, puis incendié dans le courant du XV^e

⁸⁷⁰ Le chapitre auquel il est fait renvoi pour la description des pâtes antérieures a été réattribué et aucun autre chapitre ne semble en parler.

siècle. Le site couvre plusieurs hectares, avec une concentration des vestiges en trois zones. Au sud, les zones A, F et G comprennent un cellier et les thermes de la *villa*, ainsi qu'une occupation médiévale et un bâtiment moderne. Au nord-ouest, la zone B/C regroupe plusieurs églises successives (l'église tarde-antique étant mitoyenne d'un *doliarium*) dont celle du monastère médiéval, un cimetière déjà occupé à l'époque romaine et quelques traces de la *villa* impériale. Au nord-est, la zone D était traversée par une route pavée longeant une partie de la *villa* impériale (dénommée par la suite « barracks »), avec des réoccupations tarde-antiques puis médiévales (liées notamment à l'établissement de la garnison après l'abandon du monastère). Entre la zone monacale et les « barracks », la fouille a mis en évidence les restes d'un nymphée. Enfin, un *vivarium* a été repéré et très ponctuellement fouillé à 350 mètres au sud-est des zones A, F et G.

11.1.1.3 Les assemblages

Le mobilier est publié par unités stratigraphiques. La céramique commune n'a fait l'objet d'un traitement exhaustif que pour les fouilles de la zone D, avec trois phases distinguées (construction, réfection et abandon de l'édifice romain). Pour la période tardive, constituant une quatrième phase, il n'y a pas de distinctions chronologiques effectuées entre les activités liées à une destruction et celles liées à une réoccupation de la zone. Une partie de la céramique commune publiée provient en outre de la zone B/C du monastère. Il ne sera pas fait mention ici des assemblages pour lesquels la céramique commune n'a pas été étudiée.

11.1.1.3.1. Phase 1 (A01a)

La première phase regroupe les assemblages en lien avec la construction et l'occupation initiale des « barracks » de la zone D. La datation proposée, sévérienne ou légèrement antérieure, est basée sur la céramique fine. Aucun autre élément ne permet d'appuyer cette datation.

US 5051 (A01a1, tab. 144)

La première phase de remplissage de la canalisation de cet édifice est mise en relation avec le début de l'occupation du bâtiment.

US 5310 (A01a2, tab. 145)

Ce mobilier est en relation avec un remblai riche en débris comblant une tranchée en lien soit avec la construction de l'édifice (ce qui est considéré comme le plus probable eu égard au mobilier), soit avec une phase plus tardive, voire avec son abandon.

11.1.1.3.2. Phase 2 (A01b)

Cette seconde phase d'occupation de la zone D est marquée par une modification de la canalisation et la réfection des sols. L'étude des monnaies postule en faveur d'une datation autour de 330-360 ap. J.-C. La céramique africaine est cependant surtout datée, par les chercheurs, de 230-320 ap. J.-C. par comparaison avec des assemblages ostiens et romains. Une datation de 240-370 ap. J.-C. a dès lors été proposée pour l'ensemble de cette phase.

US 5128 (A01b1, tab. 146)

Cet assemblage est en lien avec le second remplissage du drain sous-jacent à l'édifice. 25 monnaies y ont été retrouvées conjointement à la vaisselle. La plupart sont illisibles, les plus anciennes sont un antoninien de Valérien (254-255 ap. J.-C.) et un autre de Valérien (292 ap. J.-C.). Les monnaies lisibles les plus tardives sont des *folles* de Constantin (324-330 ap. J.-C.) et de Constant I^{er} (347-348 ap. J.-C.). Deux *folles* non identifiés sont également caractéristiques du milieu du IV^e s. ap. J.-C.

US 5386 (A01b2, tab. 147)

La couche 5386 est un sol en argile battue surmontant le pavement initial de l'une des salles. Sa datation n'est supportée par aucune monnaie. Bien que stratigraphiquement postérieur à la phase 1 et antérieur à la phase 3, ce sol ne semble avoir aucun lien stratigraphique avec la canalisation.

11.1.1.3.3. Phase 3 (A01c)

Le mobilier de cette dernière phase d'occupation de l'édifice romain de la zone D est essentiellement lié au comblement de la canalisation, mais également aux derniers sols des « barracks » (probablement contaminés). Si les monnaies datent essentiellement du milieu et de la fin du IV^e s., la céramique fine fournit un panorama de formes allant, selon la publication,

de 370 à 500 ap. J.-C. C'est cette datation qui est proposée par les chercheurs (allant parfois jusqu'à 570 ap. J.-C.).

US 5048 (A01c1, tab. 148)

Le remblai 5048 est vraisemblablement le remblai de destruction de l'un des murs de l'édifice. Quinze monnaies y ont été retrouvées. La moitié n'est pas lisible, les autres sont une monnaie de bronze constantinienne (319-324 ap. J.-C.), une monnaie de bronze de Constant I^{er} (330-340 ap. J.-C.), un *folis* de Dalmatius (335-337 ap. J.-C.), trois autres de Constant I^{er} (le premier de 340-350 ap. J.-C., les deux autres de 347-348 ap. J.-C.). Le dernier *folis* est lié à Valentinien I^{er} ou Valentinien II (364-392 ap. J.-C.).

US 5305 (A01c2, tab. 149)

Cet assemblage diffère légèrement du précédent et pourrait ne pas être contemporain selon les auteurs de la monographie. Il s'agit du remblai de la fosse d'extraction d'un *dolium*, daté de la fin du IV^e s. (vers 370-390 ap. J.-C.) sur base de la céramique. La seule monnaie remonte à 330-337 ap. J.-C.

11.1.1.3.4. Contextes tardifs (A01d)

Ces contextes sont également essentiellement retrouvés dans la zone D. Il s'agit des phases de destruction, puis de réoccupations de la seconde moitié du VI^e et du VII^e s. ap. J.-C. Ils sont également trouvés en lien avec la construction du *doliarium* de la zone B. Quelques autres tessons ont été retrouvés à d'autres endroits du site.

US 4514 (A01d1, tab. 150)

Le remplissage 4514 d'une tranchée de récupération d'un *dolia* dans le *doliarium* accolé au monastère a livré une quantité appréciable de mobilier mais aucune monnaie.

US 5014 (A01d2, tab. 151)

Cette couche, située par-dessus la voie romaine, est interprétée comme une possible route tardo-antique. Elle a livré trois monnaies, dont deux lisibles : un follis de Constant I^{er} ou de Constance II (347-348 ap. J.-C.) et un *pentanummium* de Justinien (527-565 ap. J.-C.).

US 5023 (A01d3, tab. 152)

Cette couche est liée à l'abandon de la route d'époque romaine. Sur les trois monnaies retrouvées, une seule donne une indication chronologique. Il s'agit d'un follis de Valentinien I^{er} ou II de la seconde moitié du IV^e s. ap. J.-C.

US 5024 (A01d4, tab. 153)

La couche 5024 couvre également la voie romaine. Aucune monnaie n'y a été retrouvée.

US 5029 (A01d5, tab. 154)

Il s'agit d'une couche d'incendie dans la zone D. Une seule monnaie est présente, en bronze, peu lisible mais datant très probablement du IV^e s. ap. J.-C.

US 5034 (A01d6, tab. 155)

Il s'agit d'une couche de destruction dans la zone D, sans monnaie associée.

US 5119 (A01d7, tab. 156)

La couche 5119 est une strate d'incendie liée à l'abandon de l'édifice de la zone D. La seule monnaie présente, un antoninien de Claude II (270 ap. J.-C.) est résiduelle.

US 5141 (A01d8, tab. 157)

Il s'agit d'une couche de destruction des « barracks » de la zone D, ayant livré un follis en bronze de Constance II (350-355 ap. J.-C.).

US 5167 (A01d9, tab. 158)

La couche 5167 est une importante strate de destruction dans la zone D. 11 monnaies au total y ont été retrouvées : 8 illisibles, un follis de Crispus (317-324 ap. J.-C.), un autre de Constantin II (337-340 ap. J.-C.) et un dernier de Constant I^{er} (347-348 ap. J.-C.).

US 5225 (A01d10, tab. 159)

Cet assemblage provient du remplissage d'un trou de poteau du bâtiment du Haut Moyen Âge suspecté dans la zone D. Aucune monnaie n'a été retrouvée en relation avec ce remplissage.

US 5257 (A01d11, tab. 160)

Il s'agit d'un sol en terre battue par-dessus l'occupation romaine de la zone D, ayant livré une seule monnaie, illisible.

US 5267 (A01d12, tab. 161)

La couche 5267 marque la destruction d'édifices de la zone D. Riche en mobilier, elle ne contient qu'une seule monnaie, trop dégradée pour être lisible.

US 5285 (A01d13, tab. 162)

Il s'agit également d'une couche de destruction dans la zone D. La monnaie accompagnant le mobilier est dégradée mais pourrait dater de Licinius I^{er} (308-324 ap. J.-C.).

US 5294 (A01d14, tab. 163)

La couche 5294 est liée à la destruction de l'édifice romain de la zone D. Aucune monnaie n'est présente.

US 5329 (A01d15, tab. 164)

Cette couche est contemporaine de la destruction de l'édifice romain de la zone D. Aucune monnaie n'y a été retrouvée.

US 5338 (A01d16, tab. 165)

La couche 5338 témoigne de la destruction d'un probable étage du bâtiment de la zone D. Aucune monnaie n'est en relation avec cette couche.

US 5365 (A01d17, tab. 166)

Il s'agit d'une zone charbonneuse, probablement liée à une réoccupation d'un des espaces de la zone D. La seule monnaie retrouvée est illisible.

US 5392 (A01d18, tab. 167)

La couche 5392 est un remblai de destruction dans la zone D, sans monnaie associée.

US 5426 (A01d19, tab. 168)

Cette couche témoigne d'un recyclage d'éléments de construction des « barracks ». Aucune monnaie n'a été retrouvée en relation avec ce recyclage.

Autres contextes (A01d20, tab. 169)

Les autres contextes comprennent trop peu de mobilier pour être considérés isolément. Comme les contextes précédemment cités pour la zone D, il s'agit des couches d'abandon (US 5121, 5343 avec une monnaie illisible et 5354), de destruction (US 5047, 5156 avec un demi *centenionalis* de Constantin II (333-334 ap. J.-C.), 5214 et 5312) et d'incendie (US 5050 avec un *pentanummus* de Justinien (527-565 ap. J.-C.) et un *follis* illisible, 5116 et 5300) des « barracks », des sols tardifs (US 5045), du remplissage des trous de poteau du bâtiment alto-médiéval (US 5187, 5345 et 5439, ainsi que les US 5040, 5095, 5202 et 5381 ?) et d'autres traces sporadiques de réoccupation (US 5102 et 5380) et de recyclage (US 5133 et 5302). L'US 5027 est liée à la construction d'une route, l'US 5163 au renforcement d'un mur et l'US 5076 à des interventions peu explicites. Plusieurs couches proviennent du cimetière (US 4334) et de l'église (US 4440 avec un *solidus* fractionné de Justinien) adjoints au monastère ainsi que du *doliarium* proche (US 4446) et de sa destruction (US 4418, 4508 et 4598, avec une monnaie non exploitée).

11.1.1.4 Bibliographie de référence

Le déroulement des fouilles est exposé dans FENTRESS *et al.* 2006, FENTRESS *et al.* 2007, BOOMS *et al.* 2008, FENTRESS *et al.* 2009 et FENTRESS *et al.* 2010. La monographie, FENTRESS *et al.* 2016, s'appuie sur une base de données disponible à l'adresse suivante : <http://archaeologydata.brown.edu/villamagna/>.

11.1.2 Arce : *Fregellae*, Sanctuaire d'Esculape (A02)

11.1.2.1 Les recherches

Frégelles est une ville d'époque républicaine située à la confluence du Liri et du Sacco, dans la province de Frosinone. Le temple dédié à Esculape a déjà été repéré par des travaux en 1927, liés à l'installation d'une centrale électrique. L'agrandissement de cette dernière est l'occasion d'une opération de récupération d'un dépôt votif en 1975. Des fouilles plus complètes ont lieu entre 1978 et 1984, avec un partage des opérations entre la *Soprintendenza del Lazio* représentée par Filippo Coarelli et une équipe anglaise dirigée par Michael Crawford, Lawrence Keppie et David Mattingly. Les résultats ont été publiés dans plusieurs articles en ce

qui concerne l'équipe anglaise. La monographie italienne dirigée par Filippo Coarelli reprend les points centraux des découvertes anglaises et consacre une part importante du texte à la publication du mobilier retrouvé. L'étude est scindée entre spécialistes : Annamaria Comella pour la céramique à vernis noir, Enzo Lippolis pour la céramique commune et Maria Paola Guidobaldi pour les amphores. Elle prend la forme d'un catalogue assez complet et bien illustré avec l'étude des pâtes des céramiques à vernis noir et une description sommaire des céramiques communes et des amphores.

11.1.2.2 Les vestiges

Le sanctuaire d'Esculape fait partie des grands sanctuaires latiaux d'époque républicaine et, à ce titre, disposait de nombreux aménagements, de portiques et d'un théâtre. Outre les vestiges de ces édifices, la fouille a également mis au jour un dépôt votif ayant livré un grand nombre de céramiques ainsi que de figurines et d'ex-voto anatomiques.

11.1.2.3 L'assemblage

La monographie présente une sélection de céramiques issues des fouilles du sanctuaire (céramiques à vernis noir et amphores), sans éléments stratigraphiques, se concentrant surtout sur le dépôt votif. Outre les ex-voto, les céramiques fines et les amphores, la céramique commune y est abordée (**tab. 170**). L'assemblage repris ici est par conséquent uniquement celui dudit dépôt. Les formes céramiques les plus précoces sont datées du III^e s. av. J.-C., tandis que les plus récentes coïncident avec la destruction du sanctuaire mentionnée par Strabon en 125 av. J.-C.

11.1.2.4 Bibliographie de référence

COARELLI 1986.

11.1.3 Arcinazzo Romano : *Villa de Trajan (A03)*

11.1.3.1 Les recherches

Située dans les contreforts des Apennins, à proximité de la vallée du Sacco, dans la ville métropolitaine de Rome, la *Villa de Trajan* à Arcinazzo Romano est connectée à la vallée de

l'Aniene, reliée au bassin du Tibre. N'ayant cessé d'affleurer depuis son abandon, régulièrement dépouillé de son marbre aux XVIII^e et XIX^e siècles, le site a connu plusieurs périodes de fouille durant le XX^e siècle. Depuis 1999, la *Soprintendenza del Lazio* mène chaque année une campagne de fouille sur le site. Le compte-rendu des fouilles est régulièrement publié dans des articles. Un assemblage tardif, étudié par Agostina Appetecchia, est décrit dans un article en 2011 et a fait l'objet d'un poster inédit lors du colloque *Le Forme della Crisi* qui s'est tenu à Spoleto en octobre 2012. Le mobilier y est présenté sous forme de tableaux de comptage succincts par parties de vase et nombre d'exemplaires, accompagnés de quelques dessins et d'un commentaire plus précis. Le verre ne semble être qu'architectural, et les groupes de pâtes ne sont pas décrits.

11.1.3.2 Les vestiges

La *villa* est identifiée comme celle de Trajan par une série d'indices épigraphiques, dont un tuyau de plomb inscrit. Il s'agirait d'une *villa* mentionnée par le panégyrique à Trajan écrit par Pline le Jeune. La partie fouillée se développe sur une esplanade, avec un corps de bâtiment prolongé par une vaste cour à péristyle. Des prospections géo-radar ont mis en évidence une superficie d'occupation bien plus grande. Après le décès de l'Empereur, la *villa* a été réutilisée et pillée, notamment durant l'Antiquité tardive.

11.1.3.3 L'assemblage

Le contexte publié est issu de remblais liés à une réoccupation sporadique du site (**tab. 171**). Ces couches sont riches en fragments de marbre, de mosaïques et autres éléments de construction d'un corridor, associés à la récupération de matériaux vers les V^e et VI^e s. ainsi qu'à une hypothétique activité artisanale. La datation, basée sur les données de la fouille selon les auteurs, est uniquement supportée dans le texte par la céramique et une similitude de l'occupation avec d'autres contextes tardo-antiques du Latium.

11.1.3.4 Bibliographie de référence

MARI 2004 pour l'historique des fouilles ; FIORE & APPETECCHIA 2011 pour l'assemblage.

11.1.4 Colleferro : *Colle Mezzo* (A04)

11.1.4.1 Les recherches

Située à 7 ou 8 kilomètres au nord-ouest d'Artena, *Colle Mezzo* se situe dans la vallée du Sacco, juste en amont des Monts Lépins. En 1996, des sondages sont conduits sur le site. Ils sont publiés par Giovanna Rita Bellini, Stefano Pracchia, Stefania Bavastro, Sylvie Coubray et Lorenzo Petrassi dans l'ouvrage *Elementi minori di un paesaggio archeologico*, en même temps que d'autres fouilles. La description des vestiges est accompagnée, en annexe, par une publication d'un catalogue illustré de céramiques. Celles-ci sont publiées avec l'indication des unités stratigraphiques (qui ne sont cependant pour la plupart pas mentionnées dans la publication de la fouille), d'éléments de comparaison ainsi que de références à des groupes de pâtes. Ces derniers sont décrits d'un point de vue macroscopique, sans toutefois être illustrés.

11.1.4.2 Les vestiges

Les fouilles ont permis de mettre au jour des trous de poteaux, fosses, restes de murs, structures hydrauliques ainsi que des tombes et hypogées, datés entre le V^e s. av. J.-C. et le V^e s. ap. J.-C. La disposition des vestiges, outre les perturbations qu'a subi la parcelle, ne permettent pas d'observer des liens stratigraphiques entre eux. Il est donc délicat de mettre en avant une succession de phases, autre que celles fournies par la céramique.

11.1.4.3 Les assemblages

La céramique publiée provient de huit unités stratigraphiques, regroupées en trois phases ou trois « contextes ». Aucune autre donnée ne permet de supporter les datations fournies par la céramique, les analyses C14 exécutées ne concernant pas les assemblages de mobilier. Par ailleurs, ces phases ne sont pas vraiment supportées par des connexions stratigraphiques.

11.1.4.3.1. Contesto 1 (A04a)

Ce contexte a été daté, sur la base de la céramique, entre le IV^e et le II^e s. av. J.-C. Il comprend trois unités stratigraphiques :

- US 205 (A04a1, tab. 172) ;

- US 245 (**A04a2, tab. 173**) ;
- US 265 (**A04a3, tab. 174**).

L'US 205 constitue la première phase d'abandon d'un conduit hydraulique, datée par la céramique du II^e s. av. J.-C. ou avant. L'US 245 est une fosse rectangulaire datée par la céramique à vernis noir des III^e et II^e s. av. J.-C.

11.1.4.3.2. Contesto 2 (A04b)

Ce contexte a été daté, sur la base de la céramique, entre le I^{er} s. av. J.-C. et le I^{er} s. ap. J.-C. Il est composé de quatre unités stratigraphiques, dont l'US 89, qui est le remplissage du seul puits maçonné retrouvé pendant les fouilles :

- US 89 (**A04b1, tab. 175**) ;
- US 187 (**A04b2, tab. 176**) ;
- US 195 (**A04b3, tab. 177**) ;
- US 316 (**A04b4, tab. 178**).

11.1.4.3.3. Contesto 3, US 314 (A04c)

La dernière phase dont la céramique est publiée a été datée, sur la base de la céramique, de la première moitié du II^e s. ap. J.-C. (**tab. 179**).

11.1.4.4 Bibliographie de référence

PRACCHIA *et al.* 1998.

11.1.5 Fiumicino : *Portus*, sondages (A05)

11.1.5.1 Les recherches

Dans les années 1990 et 2000, la zone autour de l'aéroport de Fiumicino est en proie à une urbanisation massive. Des campagnes de prospection et de sondages sont par conséquent menées par la *Soprintendenza di Ostia* dans la zone au nord-est de la ville antique de *Portus*, traversée par le Tibre et l'ancienne *Via Portuense*. A partir de 1992, Roberto Petriaggi dirige

les premiers sondages sur les sites n° 1 et 3. A partir de 2000, Cinzia Morelli prend la tête des recherches et les sondages sont systématisés.

Les découvertes sont publiées dans de nombreux articles, plusieurs d'entre eux accompagnés d'une étude sommaire du mobilier. A partir de 2004, le projet d'étude globale de la céramique issue de ces fouilles est lancé par Gloria Olcese (*La Sapienza Università di Roma*), conjointement avec la *Soprintendenza di Roma-Ostia*. Divers travaux universitaires sont initiés sur le sujet. Les résultats sont finalement publiés en 2016 sous la forme d'une monographie dédiée à la céramique des sondages de Portus ainsi que de plusieurs contextes annexes (dont ceux d'Acilia, repris plus bas, sites A10 et A11 pp. 285-286).

Le mobilier est publié sous différentes formes. Un premier chapitre donne l'inventaire, par unité stratigraphique, du mobilier ordonné selon une typologie interne. Le comptage se fait par parties de vase. La typologie est présentée dans un catalogue très complet, où chaque type est illustré par un ou plusieurs dessins avec indication du site et du contexte de provenance du tessou dessiné. Des chapitres intermédiaires s'intéressent aux groupes de pâtes, observés à la loupe binoculaire, et à leur analyse chimique (XRF) et minéralogique (XRD et lames minces). Ces descriptions sont accompagnées de photographies en couleur. Il n'y a pas de quantification des pâtes. Divers chapitres de synthèse accompagnent la publication du mobilier.

Bien que la céramique soit présentée par unités stratigraphiques, la chronologie relative de ces contextes n'est pas communiquée (y compris pour le site 9, pour lesquelles deux phases républicaines sont clairement signalées dans le texte consacré aux recherches archéologiques).

11.1.5.2 Les vestiges

Les vestiges les plus anciens pris en compte sont des ateliers artisanaux de la deuxième moitié du IV^e et de la première moitié du III^e s. av. J.-C. (sites n° 5 et 9) et deux petites nécropoles (sites n° 1 et 3) des IV^e et III^e s. av. J.-C. Un édifice accompagné d'un dépôt probablement cultuel est fréquenté entre la fin du IV^e et le II^e s. av. J.-C. (site n° 4). Un autre édifice est daté des alentours du III^e s. av. J.-C. (site n° 7). Les dernières traces d'occupations prises en compte sont deux édifices construits et occupés entre la fin du III^e et le I^{er} s. av. J.-C. (sites n° 6 et 8).

Le site n° 2, ayant livré des traces sporadiques d'une utilisation homogène des III^e et II^e s. av. J.-C., contenait très peu de mobilier et n'a pas été pris en compte.

11.1.5.3 Les assemblages

Le mobilier, uniquement représentatif des phases républicaines, est présenté par site, puis par unité stratigraphique. Sans indication de chronologie relative et bien que l'occupation ait parfois été longue, les unités stratigraphiques d'un même site ont été considérées comme potentiellement contemporaines. Pour la céramique commune, seul le mobilier dessiné a été identifié typologiquement pour des raisons de cohérence avec le reste du corpus.

11.1.5.3.1. Site 1 : Nuova Fiera di Roma, site 26/sondage 34 (A05a)

Le site, repéré grâce à une concentration importante de céramique et fouillé en 1993, a été occupé par plusieurs tombes, rattachées globalement à l'époque médio-républicaine (IV^e-III^e s. av. J.-C. ou plus spécifiquement de la fin du IV^e et du début du III^e s. av. J.-C. selon l'article de 2010) sur base du mobilier. L'habitat, supposé proche, n'a en revanche pas été retrouvé.

Les contextes sont les suivants :

- Tranchée 6A (A05a1, tab. 180) ;
- US 2 (A05a2, tab. 181) ;
- US 4 (A05a3, tab. 182).

11.1.5.3.2. Site 3 : Nuova Fiera di Roma, site 4/sondage 13 (A05b)

La fouille a dévoilé à cet endroit une petite nécropole composée de tombes principalement à incinération, deux d'entre elles étant toutefois à inhumation. Un conduit en terre cuite pour le drainage a également été retrouvé. De nombreux tessons étaient en connexion avec la nécropole, datée des IV^e et III^e s. av. J.-C. L'article de 2010 précise cette datation vers la fin du IV^e et le début du III^e s. av. J.-C., comme pour le site n° 1.

Les contextes sont les suivants :

- US 5 (A05b1, tab. 183) ;
- US 6 (A05b2, tab. 184) ;
- US 10 (A05b3, tab. 185).

11.1.5.3.3. Site 4 : Nuova Fiera di Roma, site 10 (A05c)

Fouillés en 2002, les lieux sont occupés à l'époque républicaine par un édifice quadrangulaire. Une fosse rectangulaire allongée, au nord de l'édifice, semble avoir accueilli un dépôt contenant un peu de mobilier à caractère culturel et beaucoup de céramique. Elle aurait été aménagée et utilisée entre la fin du IV^e et le II^e s. av. J.-C. L'article de 2010 laisse entendre la distinction de plusieurs phases sans qu'il soit possible d'inférer si elles sont matérialisées par un changement d'unité stratigraphique. Il minimise la présence de mobilier du II^e s. av. J.-C. Plusieurs autres fosses plus petites ont également livré du mobilier, de même que la zone de l'édifice.

Les contextes sont les suivants :

- US 102 (A05c1, tab. 186) ;
- US 115 (A05c2, tab. 187) ;
- US 116 (A05c3, tab. 188) ;
- US 117 (A05c4, tab. 189) ;
- US 118 (A05c5, tab. 190) ;
- US 120 (A05c6, tab. 191) ;
- US 121 (A05c7, tab. 192) ;
- US 122 (A05c8, tab. 193) ;
- US 123 (A05c9, tab. 194) ;
- US 134 (A05c10, tab. 195) ;
- US 135 (A05c11, tab. 196) ;
- US 138 (A05c12, tab. 197) ;
- US 153 (A05c13, tab. 198).

11.1.5.3.4. Site 5 : Piano Particolareggiato L23 – lot P7/P8 (A05d)

Le témoignage majeur de ce site, à proximité de canaux de drainage, est un four destiné à l'artisanat céramique et/ou de terres cuites architecturales. L'occupation républicaine, datée par le mobilier entre la deuxième moitié du IV^e et le début du III^e s. av. J.-C. (très homogène pour le sondage D selon l'article de 2010), est scellée par des dépôts alluviaux. Par-dessus ces derniers, une occupation disparate du IV^e s. ap. J.-C. a été observée.

Les contextes sont les suivants :

- Sondage C, US 9 (A05d1, tab. 199) ;

- Sondage C, US 18 (**A05d2, tab. 200**) ;
- Sondage C, US 19 (**A05d3, tab. 201**) ;
- Sondage C, US 31 (**A05d4, tab. 202**) ;
- Sondage D, US 6 (**A05d5, tab. 203**) ;
- Sondage D, US 10 (**A05d6, tab. 204**) ;
- Sondage D, US 18 (**A05d7, tab. 205**) ;
- Sondage D, US 19 (**A05d8, tab. 206**) ;
- Sondage D, US 32 (**A05d9, tab. 207**).

11.1.5.3.5. Site 6 : Piano Particolareggiato L23 – lot P12, zone D (A05e)

Les fouilles du lot P12 (sites n° 6 à 8) ont eu lieu entre 2001 et 2003. Elles ont mis en évidence à cet endroit les fondations en tuf d'un bâtiment. Durant sa première phase, le sol était fait d'une couche sableuse. Le mobilier (céramique et monnaies) date cette première occupation entre la fin du III^e et le début du I^{er} s. av. J.-C. Un dépôt alluvial sert de socle à une seconde occupation, impériale, avec un nouvel espace doté d'un pavement en tuiles fragmentées et des installations liées à la bonification de la zone.

L'article de 2010 propose une datation homogène pour l'ensemble du mobilier étudié pour le lot P12, allant du milieu du III^e au II^e s. av. J.-C., sans qu'il soit indiqué s'il s'agit de l'ensemble du mobilier républicain de la fouille ou seulement d'une partie.

Les contextes sont les suivants :

- Sondage D, US 4 (**A05e1, tab. 208**) ;
- Sondage D, US 5 (**A05e2, tab. 209**) ;
- Sondage D, US 19 (**A05e3, tab. 210**) ;
- Sondage D, US 47 (**A05e4, tab. 211**) ;
- Sondage D, US 110 (**A05e5, tab. 212**).

11.1.5.3.6. Site 7 : Piano Particolareggiato L23 – lot P12, zone I (A05f)

La fouille a mis en évidence plusieurs édifices successifs. Le premier est notamment fait d'un espace quadrangulaire dont les angles sont renforcés par des pilastres de tuf. Il est daté des alentours du III^e s. av. J.-C. (notamment grâce à un *zecca* campanien en bronze daté de 275-250 av. J.-C.), mais avec un peu de mobilier du II^e s. av. J.-C. Une seconde phase,

impériale, est principalement suggérée par le mobilier céramique et un pavement cimenté par-dessus l'édifice républicain.

Les contextes sont les suivants :

- US 25 (A05f1, tab. 213) ;
- US 31 (A05f2, tab. 214) ;
- US 99 (A05f3, tab. 215) ;
- US 102 (A05f4, tab. 216).

11.1.5.3.7. Site 8 : Piano Particolareggiato L23 – lot P12, zone AM (A05g)

L'implantation sur ce terrain est constituée de deux phases distinctes. La première, républicaine, est faite d'une pièce adossée à une cour extérieure pavée. Elle remonte, selon les monnaies, à une période comprise entre la fin du III^e et le début du I^{er} s. av. J.-C. (avec la présence d'un as postérieur à 211 av. J.-C., de deux deniers datés de 132 et 131 av. J.-C. et d'un as daté de 90 av. J.-C.). Plusieurs installations forment une seconde phase d'utilisation, impériale.

Les contextes sont les suivants :

- Zone A-M, US 4 (A05g1, tab. 217) ;
- Zone A-M, US 15 (A05g2, tab. 218) ;
- Zone A-M, US 19 (A05g3, tab. 219) ;
- Zone A-M, US 31 (A05g4, tab. 220).

11.1.5.3.8. Site 9 : Piano Particolareggiato L23 – lot P5, zone B (A05h)

Cette zone a accueilli des activités artisanales, au sein desquelles deux phases sont séparées par une couche alluvionnaire. La première, disposant d'un four et d'un pavement en béton, est datée par l'étude du mobilier entre la fin du IV^e et la première moitié du III^e s. av. J.-C. La seconde, de la première moitié du III^e s. av. J.-C. (toujours selon l'étude du mobilier⁸⁷¹), voit la construction d'un nouveau four ainsi que d'un nouveau sol bétonné.

⁸⁷¹ Il est surprenant de constater que, dans les trois formes caractéristiques de cette seconde phase dans l'article de 2008, deux n'apparaissent pas dans la monographie de 2016. Il est toutefois possible qu'une mauvaise identification ait été corrigée par la suite. L'article de 2010 mentionnant trois phases, avec du mobilier de la deuxième moitié du III^e s., il est difficile de l'utiliser pour distinguer ces deux phases bien mises en évidences dans les articles rendant compte de la fouille proprement-dite.

Pour la seconde phase, plusieurs monnaies permettent de stabiliser la datation, dont une once de 275-250 av. J.-C. et un sextans de 280-276 av. J.-C.

Les contextes sont les suivants :

- US 4 (A05h1, tab. 221) ;
- US 5/1 (A05h2, tab. 222) ;
- US 9 et US 46 (A05h3, tab. 223) ;
- US 23 (A05h4, tab. 224) ;
- US 25 (A05h5, tab. 225) ;
- US 44 (A05h6, tab. 226) ;
- US 47 (A05h7, tab. 227) ;
- US 52 (A05h8, tab. 228) ;
- US 55 (A05h9, tab. 229) ;
- US 64 (A05h10, tab. 230) ;
- US 68 (A05h11, tab. 231) ;
- US 72 (A05h12, tab. 232) ;
- US 77 (A05h13, tab. 233) ;

11.1.5.4 Bibliographie de référence

Les contextes pris en compte sont ceux publiés dans OLCESE & COLETTI 2016. Pour de plus amples informations concernant la fouille, parfois accompagnées de mobilier, voir PETRIAGGI *et al.* 1995 ; PETRIAGGI 1997 ; MORELLI *et al.* 2008 ; OLCESE *et al.* 2010 ; MORELLI *et al.* 2011 ; CARBONARA & DELLE SEDIE 2014. Il est possible que les mémoires réalisés dans le cadre du projet contiennent plus d'informations stratigraphiques, mais je n'y ai pas eu accès. Ceux contenant du mobilier céramique sont CARCONI 2006-2007 ; FESTUCCIA 2003-2004 ; MONTALI 2006-2007.

11.1.6 Minturno : *Minturnae*, zone urbaine, atelier (A06)

11.1.6.1 Les recherches

Minturno est une ville située à l'embouchure du Garigliano, séparant le Latium et la Campanie. La ville antique a notamment été l'objet de fouilles entre 1931 et 1933 par l'*University of Pennsylvania*, sous l'autorité de Jotham Johnson, et a fait l'objet de plusieurs

publications entre 1933 et 1935. L'une d'entre elle consiste en l'étude d'un important dépôt de céramique, étudié par Agnes Kirsopp Lake. L'article est présenté sous la forme d'un catalogue de céramique, abondamment commenté et illustré. Il a ensuite été repris en 2012 par Gloria Olcese dans son *Atlante dei siti di produzione ceramica*⁸⁷².

11.1.6.2 Les vestiges

D'abord cité des Aurunces au IV^e s. av. J.-C., *Minturnae* devient colonie romaine au début du III^e s. av. J.-C. après un épisode de guerre accompagnée de destructions. Elle perdure jusqu'à la fin du VI^e s. ap. J.-C., où elle est détruite, probablement par les Lombards. Désormais parc archéologique, plusieurs secteurs ont été fouillés, notamment le tracé de la Via Appia servant de Decumanus et le forum entouré de temples, d'un théâtre, de thermes et d'un *macellum*. Les fouilles de 1931-1933 ont consisté en plusieurs tranchées au sud de la Via Appia, et ont notamment mis en évidence les traces de ces édifices monumentaux.

11.1.6.3 L'assemblage

Les premières tranchées, entre 1931 et 1932, ont permis de mettre au jour un dépôt de céramiques, dont la fouille s'est poursuivie en 1933 (**tab. 234**). Ce dépôt est interprété, dès 1934-1935, comme le rejet d'un atelier de potiers. La datation s'appuie sur plusieurs éléments. Le nom de « Valerio », estampillé sur trois anses d'amphores, fait référence à une famille importante dès la fondation de la colonie (en 295), ou presque, et mentionnée jusqu'à la fin de l'époque républicaine. Deux didrachmes en argent d'un type frappé à Naples jusqu'en 250 av. J.-C. environ, ont été retrouvés au sein du dépôt, en très bon état. De ces indices, et de l'étude des lampes, l'auteur de l'article conclut un dépôt constitué durant un court laps de temps, autour du milieu du III^e s. av. J.-C., datation conservée dans l'ouvrage de Gloria Olcese.

11.1.6.4 Bibliographie de référence

KIRSOPP LAKE 1934-1935 ; OLCESE 2012.

⁸⁷² C'est cette entrée, reprenant la majorité des dessins de l'article originel (et a exclu peu de types identifiables), qui a servi de base pour le catalogue. En effet, l'article de 1934-1935 n'a pu être consulté que tardivement dans l'élaboration de la thèse de doctorat.

11.1.7 Monte Comprati : Gabies, maison médio-républicaine (A07)

11.1.7.1 Les recherches

La ville républicaine de *Gabii* a été fondée à l'est de Rome, entre les *Colli Albani* et Tivoli. Plusieurs fouilles y ont été menées dès le XVIII^e siècle. En 2007, l'*University of Michigan* y mène des prospections géomagnétiques. Les fouilles d'un secteur de la ville débutent en 2009. Jusqu'en 2015, l'équipe américaine, menée par Nicola Terrenato, fouille notamment une *domus* médio-républicaine. La fouille est publiée en 2018 sous la forme d'un livre électronique en libre accès, dans lequel l'usage abondant de liens hypertexte simule le fonctionnement d'une base de données.

Le chapitre sur la céramique est rédigé par Antonio F. Ferrandes. Le mobilier est présenté synthétiquement et peu illustré pour la majeure partie des phases, si ce n'est pour la phase B1 (activité G1)⁸⁷³. Des quantifications (en parties de vase) sont données pour les différentes catégories, par phases. La céramique est décrite sous la forme d'un texte illustré. Les pâtes ne sont pas décrites.

11.1.7.2 Les vestiges

La *domus*, surnommée *Tincu house* par les fouilleurs, prend place sur les vestiges d'un bâtiment plus ancien. Édifiée dans le courant du III^e s. av. J.-C., elle connaît plusieurs phases de réaménagements avant son abandon durant le I^{er} s. ap. J.-C.

11.1.7.3 L'assemblage

Le seul assemblage repris ici est celui provenant de l'activité G1, c'est-à-dire de l'oblitération d'une conduite lors de l'abandon de la première phase de la *domus* (phase B1) (**tab. 235**). L'assemblage est considéré comme caractéristique de la fin du III^e ou du début du II^e s. ap. J.-C. Une monnaie (un *double litra*), provenant de la mise en place du sol de la maison, est datée de 275-270 av. J.-C. Deux monnaies proviennent de la phase de construction B2, jugée chronologiquement proche de l'abandon de la phase B1. Il s'agit d'un as daté de la toute fin du

⁸⁷³ L'affichage des figures (principalement les planches céramiques) est défaillant dans le fichier .epub de l'ouvrage, à cause des dimensions de certaines d'entre elles. C'est pourquoi, pour l'étude du mobilier, la référence est la prépublication sous forme de PDF d'Antonio F. Ferrandes, daté de 2016, où la totalité des planches apparaissent correctement.

III^e s. av. J.-C. et d'une monnaie illisible mais dont les caractéristiques fournissent une datation au plus tôt de la fin du III^e s. av. J.-C.

11.1.7.4 Bibliographie de référence

OPITZ *et al.* 2018, avec les compléments de FERRANDES 2016 pour la céramique.

11.1.8 Olevano Romano : *Villa* et atelier (A08)

11.1.8.1 Les recherches

Entre 1978 et 1979, le Groupe Archéologique Romain, une association d'amateurs d'archéologie, mènent une série de prospections et de fouilles dans la campagne romaine. Ils documentent de nombreuses structures, notamment liées à l'artisanat de la céramique. L'une d'entre elles, un four attenant à une *villa* romaine, a été retrouvée à Olevano Romano à proximité de Palestrina, dans les contreforts des Appenins. En attendant la publication, avortée, des résultats des prospections, un très court article paraît en 1982, par Gianfranco Gazzetti. En plus d'une notice sur le contexte archéologique, un court texte commente le mobilier retrouvé, illustré par une vingtaine de dessins (alors que le texte mentionne la présence de plus de 200 types céramiques). La découverte est reprise tant dans les synthèses d'Angelo Luttazzi sur la région que dans les ouvrages de Gloria Olcese sur la céramique commune en Italie centrale tyrrhénienne. Gloria Olcese ayant eu accès au mobilier, des analyses archéométriques ont été effectuées sur certains tessons. L'article original ne fait aucun cas de la pâte des céramiques.

11.1.8.2 Les vestiges

Les prospecteurs ont relevé deux concentrations de mobilier. L'une d'elles a été interprétée comme le témoignage d'une *villa*, tandis que l'autre témoignait probablement d'un four annexe à la *villa*, étant donné les déformations et la mauvaise cuisson de nombreux tessons.

11.1.8.3 L'assemblage

Les dessins publiés sont ceux du mobilier provenant essentiellement, selon Gianfranco Gazzetti, des déchets de production du four (**tab. 236**). Il date le mobilier du II^e s. av. J.-C. à la

fin du I^{er} s. ap. J.-C., datation que suit Gloria Olcese. Angelo Luttazzi constate quant à lui que l'occupation de la *villa* perdure jusqu'au V^e s. ap. J.-C. au minimum⁸⁷⁴.

11.1.8.4 Bibliographie de référence

GAZZETTI 1982 pour la publication originale ; LUTTAZZI 1988 (p. 7) et LUTTAZZI 1998 (pp. 23-24) pour le commentaire de la fouille ; OLCESE 2003 (not. pp. 14-15, 157) et OLCESE 2012 (pp. 173-174) pour un réexamen du mobilier et l'analyse archéométrique.

11.1.9 Paliano : *Colle San Quirico*, atelier (A09)

11.1.9.1 Les recherches

A proximité d'Olevano Romano, un peu plus bas dans les contreforts des Apennins, Paliano fait face au nord des Monts Lépins de l'autre côté du Sacco. En 1977, le Groupe Archéologique Romain prospecte cette zone riche en occupations tardo-antiques. Il met en évidence un atelier et ses très nombreux déchets de production.

Mentionné par David Whitehouse et Paul Arthur dans un article de 1982, il est également signalé par Angelo Luttazzi en 1988 et 1995. En 1998, ce même auteur y consacre près d'une page (dont la description de l'aspect de surface du mobilier), accompagnée de huit dessins de céramique. Le site est repris dans l'atlas des sites de production par Gloria Olcese.

11.1.9.2 Les vestiges

Le site, signalé par plusieurs murs, a livré de nombreux déchets de production. Les détails des vestiges sont à ce jour inédits.

11.1.9.3 L'assemblage

Le mobilier repris, est celui dessiné par Angelo Luttazzi dans son ouvrage de 1998 (**tab. 237**). Il est génériquement daté des VI^e au VIII^e s. ap. J.-C., et provient probablement des déchets de production de l'atelier.

⁸⁷⁴ J'émets personnellement de gros doutes sur la provenance exclusive du mobilier publié des déchets de production. Par ailleurs, bien que Gloria Olcese parle d'un réexamen du mobilier dans ses ouvrages de 2003 et de 2012, il est dommage que ces publications ne traitent que du mobilier illustré dans l'article de 1982.

11.1.9.4 Bibliographie de référence

WHITEHOUSE & ARTHUR 1982 (p. 42), LUTTAZZI 1988 (p. 7) et LUTTAZZI 1995 (pp. 236-240) pour les premières mentions. LUTTAZZI 1998 (pp. 24-25) pour l'essentiel de la documentation. Le mobilier est repris dans OLCESE 2012, p. 126.

11.1.10 Rome : Acilia, Malafede, *Casal Bernocchi* (A10)

11.1.10.1 Les recherches

En 1995 et 1996, la *Soprintendenza di Ostia* a conduit une série de sondages préventifs en amont du port antique. Les résultats ont été diffusés au sein de deux courts articles, en 2003 et en 2010. Le mobilier d'époque républicaine a fait l'objet d'une étude conjointe avec celui de la zone de Fiumicino, publié dans la même monographie en 2016 (*cf.* site A5 : Fiumicino, sondages, pp. 274-275) et selon la même méthode.

11.1.10.2 Les vestiges

Les fouilles ont principalement livré des agglomérats de mobilier céramique, à priori déposés dans un état originel intact. Les fouilleurs ont interprété ces dépôts comme votifs. Des traces de ce qui pourrait être un petit édifice ont également été retrouvées.

11.1.10.3 Les assemblages

Le mobilier est daté entre la fin du IV^e et le III^e s. av. J.-C. Celui du secteur A serait le plus gros dépôt (**A10a, tab. 238**), tandis que le secteur B est celui dans lequel ont été retrouvés les indices d'un hypothétique bâtiment (**A10b, tab. 239**). Les secteurs C (**A10c, tab. 240**) et D (**A10d, tab. 241**) ne sont pas explicités.

11.1.10.4 Bibliographie de référence

OLCESE & COLETTI 2016. Voir également CARBONARA *et al.* 2003 ; OLCESE *et al.* 2010. Le mémoire SCORRANO 2007-2008 n'a pu être consulté.

11.1.11 Rome : Acilia, *Monti San Paolo* (A11)

11.1.11.1 Les recherches

En 1998, des travaux liés à la restructuration du réseau hydraulique ont conduit à une fouille préventive par la *Soprintendenza di Ostia* à Acilia, à flanc d'une colline à quelques kilomètres d'Ostia Antica. La publication a été menée conjointement au site précédent (*cf.* site A5 : Fiumicino, sondages, pp. 274-275 et site A10, pp. 285).

11.1.11.2 Les vestiges

La fouille a livré des traces d'une occupation modeste d'époque républicaine. La céramique trouvée en relation avec l'édifice a été datée entre le deuxième tiers du IV^e et la fin du II^e s. av. J.-C. Deux phases peuvent y être observées : la première de la seconde moitié du IV^e s., la seconde faisant office d'abandon à la fin du II^e s. av. J.-C.

11.1.11.3 Les assemblages

Les deux assemblages les plus significatifs ont été repris ici. Grâce à la thèse de Pietro Mastrolembo Ventura, rendue partiellement disponible en ligne, il est possible d'inférer leur relation stratigraphique, au contraire des autres assemblages de la monographie parue en 2016.

US 13 (A11a, tab. 242)

Cette couche se trouve sous certains murs de l'édifice. Elle serait donc à mettre en lien avec une période de construction ou de modifications, que les fouilleurs supposent remonter, sur base du mobilier, à la seconde moitié du IV^e s. av. J.-C.

US 1 (A11b, tab. 243)

Il s'agit d'une couche de destruction recouvrant l'ensemble des structures. La datation de cette destruction, proposée par les fouilleurs sur base de la céramique, serait à placer à la fin du II^e s. av. J.-C.

11.1.11.4 Bibliographie de référence

OLCESE & COLETTI 2016. Voir également CARBONARA *et al.* 2003 ; MASTROLEMBO VENTURA 2009-2010.

11.1.12 Rome : Aire sacrée de *Sant'Omobono* (A12)

11.1.12.1 Les recherches

Accolée au flanc méridional du Capitole, au nord du Forum Boarium, l'église de *Sant'Omobono* surmonte une zone riche en vestiges d'époque romaine. D'abord fouillée dans les années 1930, l'esplanade dite des *Templi Gemelli* fait l'objet d'une opération archéologique en 1961-1962. Dirigée par Liliana Mercando, la fouille est publiée dans le *Bullettino della Commissione archeologica Comunale di Roma* en 1964. Chaque sondage est décrit et le mobilier fait l'objet d'un catalogue, accompagné d'illustrations. La pâte de chaque tesson publié est décrite succinctement.

11.1.12.2 Les vestiges

Le témoignage majeur de l'occupation antique de cette zone est une esplanade accueillant deux temples accolés, identifiés comme ceux de Mater Matuta et Fortuna, dont la construction remonte à l'époque royale et ayant été occupés durant toute l'antiquité.

11.1.12.3 Les assemblages

Le mobilier provient de deux couches très certainement contemporaines, sous un pavement en tuf et par-dessus le massif de l'esplanade. Ce pavement est le témoignage de la reconstruction des temples après l'incendie de 213 av. J.-C., effective en 212 av. J.-C. selon les sources antiques. Le mobilier et les éléments de décoration postulent en faveur d'une datation au début du II^e s. av. J.-C. au plus tard. La littérature archéologique a maintenu par la suite la datation de 212 av. J.-C. pour le pavement⁸⁷⁵. Les deux monnaies retrouvées sont illisibles.

Les assemblages sont les suivants :

- Sondage a, couche II (A12a, tab. 244) ;

⁸⁷⁵ Voir notamment MOREL 1981, p. 55 et note 172.

- Sondage b, couche II (A12b, tab. 245) ;
- Sondage c, couche II (A12c, tab. 246) ;
- Sondage c, couche III (A12d, tab. 247).

11.1.12.4 Bibliographie de référence

MERCANDO 1963-1964.

11.1.13 Rome : *Atrium Vestae* (A13)

11.1.13.1 Les recherches

Située dans la zone du forum romain, la résidence des vestales a été fouillée dans les années 1990 par Irene Iacopi, Maria Antonietta Tomei et Giuseppe Morganti, rejoints par Alessandra Capodiferro à partir de 1994. Un contexte particulier, avec la totalité de son mobilier, a été publié sous forme d'article par Dunia Filippi, Giovanni Ricci, Helga Di Giuseppe, Claudio Capelli et Fabrizio Delussu. La vaisselle est présentée sous la forme de tableaux de comptage avec quantifications par partie de vase. Bien que l'étude des pâtes n'ait pas été menée, une analyse pétrographique a été effectuée sur un individu.

11.1.13.2 Les vestiges

La *domus* des vestales, accolée à leur temple, a connu plusieurs reconstructions durant l'Empire. Abandonnant sa fonction initiale vers la fin du IV^e s., elle est toutefois réoccupée durant l'Antiquité tardive, avec quelques réaménagements perceptibles. Une fosse, creusée au sein d'une des pièces nord-est de ce prestigieux édifice, a servi de dépotoir, probablement constitué par les restes d'un unique repas.

11.1.13.3 L'assemblage

La vaisselle publiée provient du dépotoir tardo-antique et est datée du milieu du VI^e s. ap. J.-C. Aucun élément de datation n'appuie la chronologie proposée pour la céramique (tab. 248).

11.1.13.4 Bibliographie de référence

FILIPPI *et al.* 2004.

11.1.14 Rome : Aventin, Via del Tempio di Diana (A14)

11.1.14.1 Les recherches

La mention de fouilles préventives sur l'Aventin, en 2006, provient d'un article de 2013. Coécrit par plusieurs chercheurs, il traite des données liées au sac de Rome en 410 ap. J.-C. provenant des fouilles de l'Aventin. La céramique issue de ces fouilles est publiée par Barbara Ciarrocchi dans une annexe, sous la forme d'un texte illustré. Le verre est également pris en compte. Roberta Pardi s'est occupée de l'étude des monnaies.

11.1.14.2 Les vestiges

Les fouilles ont mis au jour une partie d'un bâtiment tardo-antique, présentant des traces d'incendie et de destruction.

11.1.14.3 L'assemblage

L'assemblage provient des couches de destruction de trois espaces (A, B et C) de l'édifice (**tab. 249**). Dans l'espace A, les remblais contenaient 32 monnaies (dont la provenance stratigraphique n'est toutefois pas assurée). Dans l'espace B, il s'agit d'un dépôt de 259 monnaies. Les premières datent du III^e s. (avec une seule monnaie antérieure, républicaine), la plupart de la seconde moitié du IV^e s., les dernières de la première décennie du V^e s. ap. J.-C. (vingt-six *aes 4* du type *Urbs Roma felix* de 402-408 ap. J.-C. et un *aes 4* du type *Concordia Auggg* de 403-408 ap. J.-C.). La destruction de l'édifice durant le sac de Rome en 410 ap. J.-C. est donc très probable.

11.1.14.4 Bibliographie de référence

QUARANTA *et al.* 2013.

11.1.15 Rome : Aventin, Via Sant'Alberto Magno-Largo Arrigo VII (A15)

11.1.15.1 Les recherches

Les fouilles conduites par Laura Vendittelli au niveau de la via Sant'Alberto Magno et de l'angle du largo Arrigo VII en 1989 ont permis de combler les lacunes sur nos connaissances de l'occupation tardo-antique de la colline. L'article publié par Sergio Fontana, Massimiliano Munzi, Valeria Beolchini, Ilaria de Luca et Franca Del Vecchio fait rapidement le point sur ces vestiges, avant de se concentrer sur l'un des contextes découverts. La publication mêle diverses présentations (graphiques, tableaux de comptage et/ou texte selon les catégories) et méthodes de comptage (NR, bords, « diagnostics » ou par partie de vase), rendant le tout très hétérogène. Le verre est toutefois pris en compte. Il n'y a aucune description ou identification de pâtes.

11.1.15.2 Les vestiges

Les vestiges tardo-antiques se superposent à une stratification d'édifices domestiques allant de la fin de la République à la fin de l'Empire. Un changement de fonction de l'une des *domus* est observé au V^e s. ap. J.-C. avec l'installation d'un pressoir. Au début du VII^e s., ce dernier est mis hors d'usage et le pavement est rehaussé. Au milieu du VII^e s. ap. J.-C., le bâtiment est occupé par des décombres et des remblais d'abandon.

11.1.15.3 L'assemblage

Seul le matériel du milieu du VII^e s. ap. J.-C. est publié (**tab. 250**). Il s'agit du mobilier trouvé dans des strates de destruction et des remblais postérieurs, interprétées comme s'étant formées dans un court laps de temps. Vingt-quatre monnaies ont été retrouvées en connexion avec la céramique. Deux d'entre elles sont impériales, dix-huit (dont seulement six lisibles) remontent aux IV^e et V^e s., les quatre dernières étant une monnaie de 2,5 *nummi* d'Atalaric (526-534 ap. J.-C.), une autre de 10 *nummi* de Tibère II Constantin (578-582 ap. J.-C.), et deux monnaies de 20 *nummi* d'Héraclius et Héraclius Constantin III (612 ou 613 à 621 ou 622 ap. J.-C.) et d'Héraclius, Héraclius Constantin III et Martine (624-625 ap. J.-C.). Les monnaies issues de la phase précédente sont également intéressantes pour caler la chronologie du mobilier. Sur onze monnaies, six sont illisibles et datent des IV^e et V^e s. ap. J.-C. Les autres sont des monnaies de 20 *nummi* de Justin II et Sophie (565-578 ap. J.-C.), d'Héraclius

(611-612), d'Héralius et Héraclius Constantin III (612 ou 613 à 621 ou 622 ap. J.-C.) et deux monnaies d'Héraclius, Héraclius Constantin III et Martine (622-623 et 624-625 ap. J.-C.).

11.1.15.4 Bibliographie de référence

FONTANA *et al.* 2004.

11.1.16 Rome : Basilica Hilariana (A16)

11.1.16.1 Les recherches

Entre 1987 et 1992, puis entre 1997 et 2000, Carlo Pavolini mène des fouilles sur le site de l'*Ospedale Militare Celio*, situé sur la colline du même nom.

Avant la publication de la monographie, plusieurs articles sont écrits sur la céramique issue des fouilles. Francesco Pacetti publie en 2004 un article sur les contextes tardo-antiques des années 1987 à 1989, de même que Germana Vatta et Tommaso Bertoldi pour les contextes tardifs de 1997. La céramique y est présentée sous forme de tableaux de comptage par partie de vase reprenant les « diagnostics ». En 2010, Tommaso Bertoldi et Francesco Pacetti publient la céramique du contexte de la phase 5, toujours sous forme d'article, avec indication du nombre de bords associés à chaque type et quelques quantifications plus globales. La monographie finale paraît en 2013, sous la direction de Paola Palazzo et Carlo Pavolini. Seuls les contextes tardo-antique (phases 5 à 7) sont accompagnés d'une étude poussée de leur céramique par Tommaso Bertoldi et Francesco Pacetti, avec cette fois-ci l'étude du verre par Maria Adamo pour les phases 5 et 6. Les méthodes de comptage sont similaires à celles de l'article de 2010, même si les quantifications changent inexplicablement pour certaines catégories. La description des pâtes n'y a jamais été abordée.

11.1.16.2 Les vestiges

Les premiers vestiges découverts remontent au VI^e s. av. J.-C., comprenant notamment un probable mur en pierres sèches. Le premier bâtiment monumental connu date du début de l'époque impériale. Il est remplacé, sous les Antonins, par la *Basilica Hilariana*, qui servait de collège aux *dendrophori* vénérant Cybèle et Attis. Après plusieurs modifications, des activités artisanales semblent y prendre place entre le milieu du III^e s. et la deuxième moitié du IV^e s. ap. J.-C. Au milieu du V^e s. ap. J.-C., l'édifice perd totalement sa vocation de lieu de culte au

profit d'activités artisanales. Ces activités se poursuivent durant tout le VI^e s., avec plusieurs modifications architecturales et quelques abandons sporadiques, avant qu'à la fin du siècle ou au début du siècle suivant le bâtiment ne soit totalement déserté et détruit, peut-être à l'occasion du tremblement de terre de 618 ap. J.-C.⁸⁷⁶. Même si quelques traces d'occupation médiévales ont été retrouvées, la *Villa Casali* constitue le premier véritable témoignage architectural postérieur de la fréquentation du site, à l'époque postmédiévale, avant la construction de l'*Ospedale Militare Celio*.

11.1.16.3 Les assemblages

Le mode de publication de la céramique est un peu particulier. Nous bénéficions de quantifications globales pour les phases 5 à 7 (référant aux publications sous forme d'articles pour les dessins), tandis que six contextes sont publiés séparément, sans qu'il ne soit toujours possible de déterminer avec certitude à quelle phase ils doivent être rattachés. Afin d'être certains de l'identification des formes en céramiques communes, le choix a été fait de reprendre les données exposées sous forme d'articles et non dans la monographie. Seules les informations concernant le verre de la phase 5 a été repris de la monographie.

11.1.16.3.1. Phase 5 (A16a, tab. 251)

Le matériel de cette phase provient d'un dépotoir dans l'espace XV du site, lié à la mise hors service du lieu de culte et à ses activités artisanales vers le milieu du V^e s. ap. J.-C. 99 monnaies ont été retrouvées, la plupart illisibles, la dernière (un as de type *Aes 3*, peu lisible) donnant un *terminus post quem* en 404-409 ap. J.-C. environ.

11.1.16.3.2. Fouilles de 1987-1989, dépotoir (A16b, tab. 252)

Un dépotoir, peut-être relatif à la phase 6 (datée du milieu du VI^e s. ap. J.-C.), a été retrouvé vers les espaces II et XVII. Il est associé à des activités artisanales. Pour cet assemblage et les fréquentations tardives, aucune monnaie ne dépasse 493-518 ap. J.-C. (*minimus* supposé de Théodoric, peu lisible).

⁸⁷⁶ Bien qu'attesté par le *Liber Pontificalis*, aucun écroulement d'édifices n'y est mentionné et il est donc possible de douter de ce *terminus* très arrangeant. Cf. GALLI & MOLIN 2014, pp. 1289-1290.

11.1.16.3.3. Fouilles de 1987-1989, fréquentations tardives (A16c, tab. 253)

Les quelques traces d'occupation postérieures au dépotoir ont été atteintes par les remblais de terrassement de la *Villa Casali* (phase 7 ?). Ce sont ces derniers qui ont fourni le matériel repris ici, daté de la fin du VI^e et du début du VII^e s. ap. J.-C., sans support numismatique de cette datation.

11.1.16.3.4. Fouilles de 1997, espace VI (A16d, tab. 254)

Il s'agit d'une couche d'abandon datée de la première moitié du VI^e s. ap. J.-C., sans monnaie ni phase associée a priori.

11.1.16.3.5. Fouilles de 1997, espaces VI à X et XII (A16e, tab. 255)

La couche d'abandon de ces différents espaces, postérieure à la précédente, est perturbée par les fondations de la *Villa Casali*. Elle est datée entre la seconde moitié du VI^e s. et le début du VII^e s. ap. J.-C. (et pouvant donc convenir à la phase 6 ou 7). Les monnaies fournissent un *terminus post quem* en 552-565 ap. J.-C. (*minimus* de Justinien).

11.1.16.3.6. Fouilles de 1997, espace IV (A16f, tab. 256)

Cette couche d'abandon est associée à l'écroulement des murs, caractéristique de la phase 7 du site, du début du VII^e s. ap. J.-C.

11.1.16.3.7. Fouilles de 1997, espace XII (A16g, tab. 257)

Le dernier contexte publié pour cette fouille diffère quelque peu, car il s'agit de mobilier lié à une réoccupation sporadique du site au tout début du VII^e s. ap. J.-C. (en connexion proche avec la phase 7).

11.1.16.4 Bibliographie de référence

BERTOLDI & PACETTI 2010 (BH3) ; PACETTI 2004 (BH1) ; PALAZZO & PAVOLINI 2013 ; VATTA & BERTOLDI 2004 (BH2).

11.1.17 Rome : Boccone del Povero (A17)

11.1.17.1 Les recherches

Le complexe archéologique du *Boccone del Povero* se situe dans le périmètre de l'*Università degli Studi di Roma « Tor Vergata »*, qui y a mené des fouilles en 1995 et 1996 en prévision de la construction de nouveaux bâtiments. Une partie du mobilier céramique a été publiée dans la monographie de Tommaso Bertoldi sur la céramique du *suburbium* oriental de Rome en 2011. L'ensemble des catégories, à l'exception du verre, y est présenté sous forme de tableaux de comptage par parties de vase, poids et équivalent-vase (le NMI et le nombre maximum d'individus réfèrent au nombre de tessons ou à l'entier supérieur de l'équivalent-vase). Une étude des groupes de pâtes a été menée pour l'ensemble de la céramique commune des sites de la monographie, avec la mention des pâtes avec lesquels chaque type est fabriqué. Des analyses chimiques et minéralogiques (dont des lames minces) ont également été effectuées.

11.1.17.2 Les vestiges

Les fouilles ont permis de découvrir une *villa rustica* ainsi qu'une nécropole d'environ 300 tombes, datées entre le I^{er} et le IV^e s. ap. J.-C., avec une concentration de l'occupation durant le milieu et la deuxième moitié du II^e s. ap. J.-C. Un grand dépotoir, de la même période, a été découvert au sein de la nécropole.

11.1.17.3 Les assemblages

Le mobilier étudié provient essentiellement du dépotoir (**A17a, tab. 258**), daté d'Hadrien ou du début du règne d'Antonin le Pieux. Cette datation se base probablement sur la céramique retrouvée. L'étude mentionne également la datation de nombreuses tombes de l'époque antonine (**A17b, tab. 259**), avec des monnaies émises sous Antonin le Pieux et

Commode, ainsi que deux monnaies et une amphore démontrant la présence de sépultures postérieures.

11.1.17.4 Bibliographie de référence

BERTOLDI 2011.

11.1.18 Rome : Conservatoire de *San Pasquale* (A18)

11.1.18.1 Les recherches

Situé en plein cœur du Trastevere, ce bâtiment du XVIII^e siècle a fait l'objet d'un projet de restauration et de valorisation, appuyé par des fouilles. Ces dernières sont dirigées par Mocchegiani Carpano et Stefania Fogagnolo, sous la tutelle de la *Soprintendenza Archeologica di Roma*, entre 1997 et 1999.

Le mobilier accompagnant les vestiges tardo-antiques est publié dans la monographie *Roma dall'Antichità al Medioevo* par Stefania Fogagnolo en 2001. Trois ans plus tard, la chercheuse publie un assemblage dans le second volume de la monographie. L'article prend la forme d'un texte abondamment illustré, sans description de pâtes. Deux vases en verre issus de tombes sont en outre publiés, sans lien avec l'assemblage.

11.1.18.2 Les vestiges

La fouille a mis en évidence différentes phases de vie d'un îlot d'habitations et de boutiques sous le conservatoire. L'*insula* est abandonnée à l'époque tardo-antique, laissant place à un dépotoir retrouvé à plusieurs endroits. Les couches les plus anciennes remontent à la première moitié du V^e s. ap. J.-C.

11.1.18.3 L'assemblage

Le mobilier publié provient des couches les plus récentes du dépotoir, datées de la fin du V^e s. à 570-580 ap. J.-C. (**tab. 260**). Aucun élément autre que la céramique ne vient supporter cette datation dans le texte.

11.1.18.4 Bibliographie de référence

Pour le contexte, FOGAGNOLO 2001 ; pour la céramique, FOGAGNOLO 2004.

11.1.19 Rome : Crypta Balbi (A19)

11.1.19.1 Les recherches

Sur l'ancien Champ de Mars, la Crypta Balbi est un portique avec cryptoportique en connexion avec le théâtre de Balbus, construit en 19 av. J.-C. En 1981, l'État italien se porte acquéreur des bâtiments construits par-dessus les vestiges de l'occupation antique et médiévale. Il y mène un important programme de fouille, abondamment publié et donnant naissance au musée archéologique de la Crypta Balbi.

De nombreuses publications traitent des développements médiévaux et modernes de la parcelle. Plusieurs articles publient toutefois du mobilier tardo-antique. Les premiers, traitant d'un dépotoir du VII^e s. dans l'exèdre, sont publiés dans des actes de colloque en 1998 par Lucia Sagui (céramiques fines et amphores), Claudio Capelli (étude pétrographique d'amphores sud-italiennes), Barbara Bacchelli, Rita Pasqualucci (lampes) et Marco Ricci (céramiques communes). En 2000, Lucia Sagui publie un complément sur le verre du dépôt en question et elle revient en 2002 sur les témoignages d'un commerce méditerranéen. En outre, une étude archéologique et archéométrique du verre de différents dépôts a été publiée en 2003 par Lucia Sagui et Piero Mirti. Le verre tardo-antique de la Crypta Balbi avait déjà été traité d'un point de vue plus général par Lucia Sagui en 1993.

Ces différents articles permettent d'avoir un point de vue global sur la céramique et le verre retrouvés dans ce dépôt. Les rares comptages concernent toutefois les catégories céramiques et les proportions respectives d'amphores. A part pour les amphores du sud de l'Italie, aucune observation de pâte n'est rapportée.

Un article publié en 2004 par Lucia Sagui et Caterina Maria Coletti revient sur trois assemblages tardo-antiques de la zone sud-est, antérieurs au dépôt précédemment publié. Des éléments de quantifications sont donnés dans le texte et des graphiques accompagnent les amphores. La céramique commune est reprise sous la forme d'un tableau comptage par nombre de bords. Le verre est évoqué, mais pas les pâtes des céramiques.

11.1.19.2 Les vestiges

Le complexe augustéen connaît plusieurs réoccupations aux époques impériales et tardo-antiques, dont un *mithreum* et des activités artisanales. Au début du Moyen Âge, il est remplacé par l'église et le couvent de Santa Maria Domine Rose. Plusieurs édifices, religieux ou domestiques, se succèdent par la suite, jusqu'à sa transformation en musée et zone archéologique.

11.1.19.3 Les assemblages

Les quatre assemblages repris témoignent d'éléments archéologiques différents, non contemporains.

11.1.19.3.1. Zone sud-est, destruction du mithreum (A19a, tab. 261)

Les remblais de destruction de la réoccupation religieuse de la zone sont datés du milieu du V^e s. ap. J.-C. (vraisemblablement par la céramique). Ils contenaient en outre cinq monnaies (une illisible, deux de Dioclétien, une du milieu du IV^e et la dernière des premières décennies du V^e s. ap. J.-C.).

11.1.19.3.2. Zone sud-est, mithreum et espaces adjacents, nécropole et couches contemporaines (A19b, tab. 262)

Cette réoccupation de la zone pour une nécropole infantile durant la deuxième moitié du VI^e s. (datation liée au mobilier céramique) est en lien avec la présence de dépotoirs. Dix monnaies sont présentes, dont six illisibles, deux datées approximativement de la fin IV^e et du V^e s., les deux dernières étant de Théodoric (493-526 ap. J.-C.) et probablement de Zénon (474-491 ap. J.-C.).

11.1.19.3.3. Zone sud-est, mithreum et espaces adjacents, abandon (A19c, tab. 263)

Cette portion du portique est finalement abandonnée, probablement à la fin du VI^e ou au début du VII^e s. ap. J.-C. Aucune monnaie ne supporte la datation céramologique.

11.1.19.3.4. Dépôt de l'exèdre (A19d, tab. 264)

L'exèdre, servant de latrines pendant l'utilisation du portique puis de nécropole, est abandonnée après le VI^e s. et utilisée comme dépotoir. En plus de l'immense quantité de céramique (environ 100 000 tessons) et de verre (10 500 fragments), 411 monnaies ont été retrouvées, dont environ 80 du VII^e s. Il s'agit d'une monnaie de Phocas (602-610 ap. J.-C.), 58 d'Héraclius (610-641 ap. J.-C.), 13 de Constant II (641-668 ap. J.-C.), 7 de Constantin IV (668-685 ap. J.-C.) et un *solidus* de Justinien II (685-695 ap. J.-C.). Un trésor de 49 siliques d'argent de Constant II, retrouvé encastré dans un mur, serait également contemporain du dépotoir. En outre, onze sceaux en plomb ont été retrouvés, ne fournissant pas beaucoup d'indications chronologiques supplémentaires. Le dépotoir aurait été utilisé, par conséquent, au moins durant la seconde moitié du VII^e s. ap. J.-C. (et peut-être avant).

11.1.19.4 Bibliographie de référence

RICCI 1998 (CB2) ; SAGUI 1998b (CB1) ; SAGUI 2000 (CB3) ; SAGUI 2002 (CB4) ; SAGUI & COLETTI 2004 (CB5). Voir également BACCHELLI & PASQUALUCCI 1998 ; CAPELLI 1998 ; SAGUI 1993 ; SAGUI & MIRTI 2003.

11.1.20 Rome : *Curia, Forum Iulium et Forum Transitorium* (1985-86) (A20)

11.1.20.1 Les recherches

En 1985 et 1986, Chiara Morselli et Edoardo Tortorici mènent deux grandes campagnes de fouilles sur la Curie romaine, le *Forum Iulium* et le *Forum Transitorium*, dans le but de mieux comprendre les relations entre les différents monuments des forums impériaux. La fouille collaborative entre la *Soprintendenza Archeologica di Roma* et la *Sapienza Università di Roma* est publiée en 1990 au sein d'une monographie. Le premier volume décrit la fouille, le second est consacré au mobilier archéologique. Celui-ci est classé par phases et activités. L'inventaire donne le comptage par parties de vase. Le verre est publié en commun avec la céramique et les pâtes sont décrites très sommairement. De nombreuses illustrations accompagnent l'inventaire.

11.1.20.2 Les vestiges

Cette partie des forums impériaux accueillait bien évidemment la Curie, mais aussi le forum de César et celui de Nerva. La fouille a atteint les couches antérieures et documenté les aménagements postérieurs, jusqu'à l'époque moderne.

11.1.20.3 Les assemblages

Dix contextes forment cinq phases antiques et tardo-antiques. Les deux premières phases, avec un contexte chacun, contiennent surtout du mobilier résiduel et ont été écartées. Il en va de même pour le mobilier très peu nombreux des IV^e et V^e s. ap. J.-C. (un seul contexte).

11.1.20.3.1. Flavian (A20a)

Le *Forum Transitorium* est construit entre 85 et 97 ap. J.-C. Divers remblais sont en relation avec cette édification. Aucune monnaie n'a été retrouvée en relation avec le mobilier provenant des remblais de construction du forum.

Les contextes sont les suivants :

- A1141 (A20a1, tab. 265) ;
- A1171 (A20a2, tab. 266) ;
- A1273 (A20a3, tab. 267) ;
- A781 (A20a4, tab. 268) ;
- A576 (A20a5, tab. 269) ;
- A573 (A20a6, tab. 270).

11.1.20.3.2. Dioclétien : A1254 (A20b)

La couche A1254 est liée à une restauration des sols de cette zone des forums (tab. 271). La datation, sous Dioclétien, est supposée par les fouilleurs sur base de la céramique.

11.1.20.4 Bibliographie de référence

MORSELLI & TORTORICI 1990.

11.1.21 Rome : *Domus Regis Sacrorum* (A21)

11.1.21.1 Les recherches

Ce petit édifice sur les pentes septentrionales du Palatin, déjà repéré à la fin du XIX^e siècle, a été identifié comme la *Regia* de Rome suite à la découverte d'une inscription sur la margelle d'un puits par Giacomo Boni en 1899. Plusieurs fouilles se succèdent sur cette parcelle. Les dernières sont conduites dès 1985 par la *Soprintendenza di Roma*. En 1991, une collaboration est entérinée avec la *Sapienza Università di Roma*, sous la direction d'Andrea Carandini.

Le contenu d'une fosse rituelle est étudié dans le cadre d'un travail universitaire en 2003-2004, avant d'être publié dans un article en 2004 par Sheila Cherubini. Le mobilier est présenté sous la forme d'un tableau de comptage (par nombre d'individus et NR) illustré, accompagné d'un texte détaillant son contenu. Les pâtes ne sont pas décrites.

11.1.21.2 Les vestiges

L'édifice connu comme *Regia* aurait servi de demeure sous la Royauté (pour le roi) puis sous la République (pour le *rex sacrorum*). Durant l'Empire, il conserve un rôle religieux. Depuis sa fondation jusqu'en 191 ap. J.-C., l'édifice est détruit puis reconstruit plusieurs fois.

11.1.21.3 L'assemblage

Le mobilier provient d'une fosse rituelle, creusée après des couches de remblai, par-dessus certaines structures mais recouverte par les constructions de la phase immédiatement postérieure aux éléments oblitérés (**tab. 272**). Cette phase est datée du II^e s. av. J.-C. dans l'article, sans qu'il soit possible de déterminer ce qui a conduit à cette datation. Même si plusieurs unités stratigraphiques ont été repérées, elles n'ont pas été distinguées chronologiquement et sont, prises isolément, trop petites pour être d'un quelconque intérêt.

11.1.21.4 Bibliographie de référence

CHERUBINI 2004.

11.1.22 Rome : *Domus Tiberiana*, fouilles suisses (A22)

11.1.22.1 Les recherches

Partie intégrante du complexe palatial des Empereurs romains sur le Palatin, la *Domus Tiberiana* est pour la première fois fouillée au milieu du XIX^e siècle. De très nombreux travaux archéologiques et de conservations y ont par la suite été menés. Clemens Krause et l'Institut suisse de Rome y ont fouillé entre 1981 et 1987.

L'étude stratigraphique et céramologique a fait l'objet d'une thèse, publiée en 2002 par Marie-France Meylan Krause. La céramique est tout d'abord présentée par contexte dans la partie stratigraphie, puis par catégorie. Les tableaux de comptage sont abondamment illustrés. Le comptage se fait par parties de vase et fournit un NMI pondéré sur base des bords et des fonds. Le verre n'est pas publié. Aucune étude de pâtes n'est réalisée.

11.1.22.2 Les vestiges

Construit par Néron au début de notre ère, ce secteur des résidences impériales se superpose à plusieurs édifices domestiques de la fin de la République et de l'époque augustéenne. Vespasien, Domitien, Hadrien et la dynastie Sévère feront divers aménagements et agrandissements. L'édifice continuera de vivre et d'évoluer durant le III^e et le IV^e s., avant d'être abandonné sous sa forme de résidence impériale. Le remploi sporadique de ce complexe continue toutefois jusqu'à son effondrement au IX^e s. ap. J.-C.

11.1.22.3 Les assemblages

Le mobilier est subdivisé en six périodes, représentant les différentes phases d'aménagement de la *Domus Tiberiana*, notamment connues par les sources antiques et les autres fouilles de l'édifice. La plupart des périodes comptent plusieurs assemblages (18 au total). Il s'agit pour la majeure partie de couches scellées par des sols, eux-mêmes datés par des estampilles sur briques fournissant un *terminus ante quem* souvent précis. Un dépotoir contenant beaucoup de mobilier a été utilisé pendant une très longue période (du II^e au VI^e s. ap. J.-C.) et n'a donc pas été repris ici.

11.1.22.3.1. Période II, 2 (A22a)

Première période ayant livré du mobilier lors de cette fouille, il s'agit des constructions postérieures à l'incendie de 64 ap. J.-C., sous Néron. Un escalier monumental et des jardins suspendus sont aménagés par-dessus une couche de démolition.

Secteur 9, pièce 24, couches 10-15 (A22a1, tab. 273)

Dans cette pièce, les structures sont démolies afin de constituer l'assise des jardins suspendus. Plusieurs couches de démolition et de rehaussement servent de base à un sol en terre battue, en relation stratigraphique avec un mur de la période II, 2.

Secteur 9, carré C/13, couches 13-17 (A22a2, tab. 274)

Dans cette partie du secteur, les traces du jardin suspendus sont apparues, avec son système d'imperméabilisation comportant des marques estampillées permettant la datation après 64 ap. J.-C. Ces couches sont scellées par une dalle de mortier de l'époque de Domitien.

Secteur 12, pièce 11, couche 4 (A22a3, tab. 275)

Cette couche est une des rares traces, dans ce secteur, de la construction de l'escalier monumental, détruit peu de temps après. Homogène, elle est scellée par le niveau de circulation associé aux restructurations de 64-68 ap. J.-C.

11.1.22.3.2. Période III (A22b)

Sous Vespasien, l'avant-corps du soubassement est aménagé en un imposant complexe thermal. Plusieurs niveaux sont rehaussés, et les aménagements hydrauliques sont aménagés ou refaits pour l'occasion.

Secteur 12, pièce 6, couche 8 (A22b1, tab. 276)

Le *praefurnium* des thermes a été aménagés dans cette pièce. La couche en question vient par-dessus le niveau de chantier des thermes et est scellée par un niveau de circulation argileux.

Secteur 12, pièce 6, puits (a) (A22b2, tab. 277)

Ce puits a été transformé en collecteur des eaux usées lié aux thermes, avant d'être scellé durant les réaménagements sous Domitien. Dans son remplissage, une monnaie de Galba (non spécifiée) fournit un *terminus post quem*.

Secteur 12, pièce 11, couche 2 (A22b3, tab. 278)

Le remblai de rehaussement pour l'édification des thermes sous Vespasien repose sur le niveau de circulation de la période précédente.

Secteur 12, pièce 12, canalisation (d) (A22b4, tab. 279)

Cette canalisation a été aménagée pour la vidange des eaux de la citerne du *caldarium* et du *frigidarium*. Elle est faite de dalles estampillées de l'époque de Caligula (*CIL XV*, suppl. 370), très certainement de récupération. Le mobilier pris en compte ici était mêlé à la terre d'infiltration, contemporaine de l'utilisation du conduit.

11.1.22.3.3. Période IV (A22c)

Sous le principat de Domitien, la *Domus Tiberiana* subit une transformation radicale. Les thermes précédemment créés sont démantelés, les niveaux de circulation sont rehaussés et l'architecture de nombreux secteurs est complètement modifiée.

Secteur 9, pièce 24, couches 5-9 (A22c1, tab. 280)

Le rehaussement du niveau de sol néronien (cimenté dans sa nouvelle phase) y est en relation avec des murs dont les estampilles sur briques sont datées du principat de Domitien (LSO 859, 1059-1060).

Secteur 11, pièce 2, couche 3 (A22c2, tab. 281)

Dans ce secteur, le démantèlement des thermes et la pose d'un escalier induisent un nouveau niveau de circulation. 76 estampilles proviennent des dalles des canalisations antérieures (LSO 660, 765, 955, 1059 et *CIL XV*, 637). L'escalier, contemporain ou légèrement antérieur, a également livré des estampilles de la deuxième moitié du I^{er} ou du début du II^e s. ap. J.-C.

Secteur 12, pièce 1, couche 2 (A22c3, tab. 282)

Le rehaussement du niveau des sols prend place, au sein de cette pièce, après l'aménagement des murs sous Domitien (estampilles *CIL XV*, 61, 119a, 962b, 992a : suppl. 258 et 1075a) et avant le sol en *opus spicatum* en lien avec les murs, dont il ne reste essentiellement que la couche de préparation.

Secteur 12, pièce 6, couches 4-6 (A22c4, tab. 283)

Le rehaussement du niveau de sol accompagne la destruction des thermes de Vespasien. Il est scellé par un *opus spicatum* aménagé au même niveau que les murs de la période IV.

Secteur 12, pièce 11, couche 1 (A22c5, tab. 284)

La destruction des structures précédentes pour l'implantation d'une canalisation et la construction d'un mur est en relation avec cette couche. La canalisation est datée de Domitien par une cinquantaine d'estampilles sur les dalles de fond (principalement *CIL XV*, 119a-b, 152a, 153, 792 et 962a).

Secteur 12, pièce 12, couches 1-3 (A22c6, tab. 285)

Le remblai dans cette pièce sépare la mosaïque stratigraphiquement liée aux thermes de Vespasien du niveau de chantier et de la mosaïque successive. Celle-ci est liée aux aménagements réalisés sous Domitien.

Secteur 12, pièce 12, couche 5 (A22c7, tab. 286)

Cette couche est un comblement de tranchées de fondations en lien avec les murs restructurant l'espace sous Domitien. Elle est scellée par le niveau de chantier de cette phase.

11.1.22.3.4. Période V (A22d)

Le principat d'Hadrien a également connu son lot de modifications comme en témoignent divers sols et seuils conservés. Un rehaussement systématique des niveaux de circulation a été opéré, comme à l'époque de Domitien.

Secteur 9, pièce 24, couches 3-4 (A22d1, tab. 287)

Le rehaussement du niveau de circulation sert à la pose d'un nouveau sol, en *opus spicatum*, contenant plusieurs estampilles, dont l'une datée de 123 ap. J.-C. (LSO 30, 702 et 797).

Secteur 11, pièce 3, couche 7 (A22d2, tab. 288)

Cette couche repose sur un sol en *opus spicatum* en relation avec des seuils comportant des estampilles similaires à celles retrouvées sur les dalles de la canalisation dans la pièce 2, datées de Domitien. Elle est scellée par un sol en argile.

11.1.22.3.5. Période VI (A22e)

L'architecture conservée de la *Domus Tiberiana* change peu après le règne d'Hadrien. Dans la pièce 13 du secteur 11, un *praefurnium* aménagé durant la période précédente est détruit et le niveau est rehaussé (couches 4 à 7, **tab. 289**). Ces niveaux, contenant beaucoup d'éléments de décoration, sont postérieurs à un escalier d'accès, daté par les estampilles entre 123 et 126 ap. J.-C. (*CIL* XV, 105b (?), 108, 123, 1029, 1114, 1343 et *LSO* 598). Ils dateraient le réaménagement sous les Sévères.

11.1.22.3.6. Période VII (A22f)

Peu de traces d'une occupation tardo-antique ont été repérées durant cette fouille. Dans la pièce 13 du secteur 11, quelques traces d'occupations ou d'abandon (couche 2, **tab. 290**), postérieures à l'occupation de la période précédente, sont surmontées par une sépulture féminine. Le mobilier semble être en partie postérieur au III^e s. ap. J.-C., avec de la céramique de la fin du IV^e ou du début du V^e s. ap. J.-C.

11.1.22.4 Bibliographie de référence

Pour la stratigraphie et la céramique, *cf.* MEYLAN KRAUSE 2002. Concernant les fouilles proprement dites, *cf.* KRAUSE 1994 ; TOMEI 1996.

11.1.23 Rome : *Domus Tiberiana*, Bastion Farnèse (A23)

11.1.23.1 Les recherches

Cette partie de la *Domus Tiberiana* tire son nom des aménagements édifiés sur le Palatin par Alessandro Farnese en 1550. Plusieurs interventions archéologiques y ont été conduites par la *Soprintendenza Archeologica di Roma*, notamment entre 1983 et 1985 ainsi qu'en 1992 et entre 1998 et 1999, avec différents responsables.

Plusieurs ensembles ont été publiés par Archer Martin dans un article en 2004. Le matériel est présenté sous forme de tableaux de comptage commentés et illustrés, avec un NMI calculé sur l'ensemble des tessons. Aucune étude de pâtes n'est réalisée. Le verre n'est pas publié. L'article est accompagné d'un catalogue des monnaies par Massimiliano Munzi.

11.1.23.2 Les vestiges

Les successions d'édifices présents dans ce secteur ont déjà été décrits dans la partie dédiée aux fouilles suisses. Alors que ces dernières se sont surtout intéressées aux différentes phases édilitaires, les fouilles du *Bastione Farnesiano* ont plus largement concerné les couches de spoliation médiévales ainsi que les réutilisations et abandons tardo-antiques.

11.1.23.3 Les assemblages

La céramique publiée est répartie en cinq ensembles, d'une ou plusieurs US chacun. Le dernier ensemble (US 92/167) dépasse notre cadre chronologique et ne sera pas développé ici, de même que les US 92/130, 92/203, 92/164, 98/50, 98/51 et 99/87 qui ont livré une quantité trop faible de mobilier illustré pour être reprises ici.

11.1.23.3.1. US 85/110 (A23a, tab. 291)

Il s'agit de terres de remplissage d'une double sépulture d'adultes aménagée au sein d'un espace déjà abandonné à l'époque, et sans connexion stratigraphique avec les autres faits. Selon Archer Martin, la céramique est caractéristique du V^e s. ap. J.-C.

11.1.23.3.2. US 92/131, 92/159 et 92/174 (A23b, tab. 292)

Après les diverses utilisations de la pièce susmentionnée, le comblement s'est fait en une seule fois. Parmi les 106 monnaies datant essentiellement de la deuxième moitié du IV^e et du V^e s., une monnaie (*Aes* 4) de Valentinien III (425-435 ap. J.-C.) est intéressante pour fixer un *terminus post quem*, même si la céramique est plutôt datée du milieu du VI^e voire du VII^e s. ap. J.-C.

11.1.23.4 Bibliographie de référence

CICERONI *et al.* 2004.

11.1.24 Rome : *Domus Tiberiana*, secteur nord-est (A24)

11.1.24.1 Les recherches

Ce secteur a été fouillé par Maria Antonietta Tomei entre janvier et mars 1998. Une partie du mobilier a été publiée en 2004 par Sergio Fontana, Ilaria de Luca (céramique) et Franca Del Vecchio (verre). La méthode d'étude et de publication est différenciée selon les catégories : tableaux de comptage par partie de vase pour les céramiques fines et les amphores, inventaire sous forme de texte (d'une précision variable) pour la céramique commune et le verre. L'article est accompagné d'un catalogue des monnaies par Massimiliano Munzi.

11.1.24.2 Les vestiges

La successions d'édifices dans ce secteur a déjà été décrite dans la partie dédiée aux recherches suisses. L'intervention de 1998 a concerné l'ensemble des phases, depuis le palais antique jusqu'aux fouilles et restaurations modernes. L'article se concentre sur les réutilisations et abandons tardo-antiques de l'un des espaces (période 2 de la fouille).

11.1.24.3 Les assemblages

La période 2 est divisée en quatre phases, chacune ayant fourni du mobilier céramique.

11.1.24.3.1. Phase 1 (A24a, tab. 293)

Cette période n'est pas tout à fait exempte de constructions, avec l'aménagement d'une salle ceinte de murs en *opus vittatum*. Des traces d'abandon sont cependant bien présentes, avec notamment l'usage d'un ancien bassin comme dépotoir. Cette première phase est datée de 425-475 ap. J.-C. par la céramique, sans qu'aucune monnaie ne puissent appuyer la datation.

11.1.24.3.2. Phase 2 (A24b, tab. 294)

Plusieurs remblais détritiques comblent cette réutilisation, surmontés par un sol en matériaux de remploi. Cette phase est datée entre 475 et 500 à 525 par la céramique. Parmi les 24 monnaies en lien (dont aucune antérieure au IV^e s.), seulement trois (toutes des *Aes* 4) sont émises durant V^e s. : une illisible, une autre d'Honorius ou Valentinien III (410-435 ap. J.-C.) et une dernière de Valentinien III (435 ap. J.-C.).

11.1.24.3.3. Phase 3 (A24c, tab. 295)

L'occupation du secteur se poursuit avec de nouveaux remblais détritiques et de fréquentation, par-dessus le sol de la phase 2. Cette phase est datée entre 525 et 600 par la céramique. À nouveau, les monnaies sont illisibles ou bien antérieures à la datation proposée selon la céramique. Les plus tardives sont des *Aes* 4 probablement protovandales de la seconde moitié du V^e s. (mais pourraient également dater de Théodose II et Valentinien III).

11.1.24.3.4. Phase 4 (A24d, tab. 296)

Par-dessus les remblais, différentes tranchées et fosses, ainsi que des remblais de démolition constituent les dernières traces d'une occupation tardo-antique. Datée entre 600 et 625 par la céramique, cette occupation est accompagnée par 56 monnaies, la plupart des IV^e et V^e s. mais comprenant également un *nummus* de Justinien (562-565 ap. J.-C.) et une monnaie de 20 *nummi* d'Héraclius et Héraclius Constantin III (612 ou 613 à 621 ou 622 ap. J.-C.).

11.1.24.4 Bibliographie de référence

MUNZI *et al.* 2004.

11.1.25 Rome : *Forum Iulium* (1998-2000 et 2005-2008) (A25)

11.1.25.1 Les recherches

Entre 1998 et 2008, Eugenio La Rocca s'intéresse à la zone du Forum aménagée par Jules César et y entreprend plusieurs campagnes de fouilles. Entre 1998 et 2000, elles sont menées par la coopérative *Archaeologia di Firenze*. Cinq ans plus tard et jusque 2008, quatre autres campagnes sont conduites par Alessandro Delfino (toujours sous la tutelle d'Eugenio La Rocca), avec une participation d'étudiants de l'*Università degli Studi di Roma Tre*. Alessandro Delfino publie la monographie du site en 2014.

La céramique des deux premières périodes y est intégralement exposée par Helga Di Giuseppe, celle des périodes suivantes par Sabrina Zampini (selon elle de manière complète, mais seuls les tessons « datants » sont publiés pour les périodes 3, 4 et 5A⁸⁷⁷). Pour la période 2, à un comptage par nombre de restes pour les catégories sont adjoints des dessins commentés. Pour les périodes 5B et 5C, le mobilier céramique est exposé sous forme de comptage par nombre de restes pour les céramiques fines et les amphores, sous forme de texte pour les céramiques communes, avec une distinction par unité stratigraphique. Aucune observation des pâtes n'est effectuée.

Deux autres contextes ont été publiés dans des articles séparés en 2013. Le premier, par Tommaso Bertoldi et Monica Ceci, concerne le remplissage d'un puits archaïque, avec des tableaux de comptage par partie de vase et nombres d'individus et étude des pâtes de certaines céramiques communes de table. Le second, publié par Alessandro Delfino, Ilaria de Luca, Claudia Minniti, Massimiliano Munzi et Sabrina Zampini, concerne un atelier métallurgique. Le mobilier, comprenant cette fois-ci le verre, est publié avec la même méthode que dans la monographie.

11.1.25.2 Les vestiges

La fouille a mis en évidence, pour les époques antiques, deux édifices archaïques. Plusieurs fois reconstruits, ils sont finalement détruits à l'époque tardo-républicaine pour laisser

⁸⁷⁷ La thèse de Lucie Motta (MOTTA 2019, pp. 168-294) complète la documentation pour les phases 3A, 3B et 4A, référant à ladite publication. Après discussions, il semblerait qu'il s'agisse au contraire de données inédites fournies par Sabrina Zampini en échange d'une promesse de non divulgation. En conséquence de quoi, je préfère ne pas exposer ici ces données.

place au Forum de César. Ce dernier perdure jusqu'à l'époque tardo-antique, durant laquelle l'une des *tabernae* est transformée en atelier métallurgique.

11.1.25.3 Les assemblages

Je n'ai considéré ici que le mobilier de la monographie pour lequel un aperçu de l'ensemble des catégories est donné et dans le cadre chronologique que je me suis fixé, soit trois des phases uniquement. Le contexte du puits archaïque est aussi pris en considération, de même que les unités stratigraphiques tardo-antiques de la *taberna* (le mobilier augustéen étant exposé dans la monographie).

11.1.25.3.1. Monographie : Période 2 phase B (A25a1, tab. 297)

Le mobilier provient de l'US 1969, une des multiples couches de réaménagement d'un secteur des édifices républicains. Jugé homogène, le mobilier est daté du troisième quart du IV^e s. av. J.-C.

11.1.25.3.2. Monographie : Période 5 phase B (A25a2, tab. 298)

En 42, la mort de Jules César est l'occasion d'une modification du plan, avec la prolongation du forum et la construction d'un nouveau Sénat, jusque 29 av. J.-C. Dans cette optique, une citerne est mise hors d'usage. Les unités stratigraphiques 2175 et 2176 sont antérieures à l'écroulement de la toiture de la citerne et donc, potentiellement, à cette phase. La céramique est datée du deuxième quart du I^{er} s. av. J.-C. Les unités stratigraphiques 1944, 1961, 1966, 1967, 1974, 1976, 1977, 1978, 1980, 1982 et 2109 constituent un second colmatage, contemporain aux travaux.

11.1.25.3.3. Monographie : Période 5 phase C (A25a3, tab. 299)

Entre 14 av. J.-C. et 14 ap. J.-C. (selon les auteurs de la monographie, se basant sur la céramique), après l'inauguration du Forum par Auguste, une canalisation est mise hors d'usage et sert de dépotoir. De rares tessons ont été retrouvés dans les unités stratigraphiques 1233, 1236 et 1243=1252.

11.1.25.3.4. Articles complémentaires : Puits archaïque (A25b1, tab. 300)

Un puits a été retrouvé en relation avec les premiers édifices antiques sous les constructions du Forum dans son état initial (initié en 54 et remplacé en 42 av. J.-C.). Son remplissage date exclusivement, ou presque, de sa fin d'utilisation et de sa destruction à l'époque tardo-républicaine.

11.1.25.3.5. Articles complémentaires : Atelier métallurgique (A25b2, tab. 301)

L'atelier métallurgique prend place durant l'Antiquité tardive dans l'une des *tabernae* du Forum antique. Le mobilier provient des couches détritiques 1165=1194, 1203=1204, 1226=1227 et 1229=1251, associées à l'atelier et ayant comblé les égouts alors hors d'usage. Au sein de ces couches, plusieurs monnaies ont été retrouvées, dont un as *Aes 3* de Gratien (367-375 ap. J.-C.). Une autre illisible (*Aes 4*) de 388-402 ap. J.-C. provient d'une unité stratigraphique non précisée, et une dernière, illisible également (*Aes 4*), de 410-435 ap. J.-C., provient de l'unité stratigraphique 1233, soit augustéenne (comme indiquée dans la monographie), soit datant de l'établissement de l'atelier (comme référencée dans l'article). Le mobilier est par conséquent daté de la première moitié du V^e s. ap. J.-C.

11.1.25.4 Bibliographie de référence

BERTOLDI & CECI 2013 (FI1) ; DELFINO 2014 (FI3) ; DELFINO *et al.* 2013 (FI2).

11.1.26 Rome : *Forum Transitorium* (A26)

11.1.26.1 Les recherches

Le forum de Nerva est notamment fouillé par la *Soprintendenza Archeologica di Roma* entre 1995 et 1997 afin de mieux documenter l'ancien quartier de l'*Argiletum*. Suite à ces opérations archéologiques, deux articles sont publiés sur du mobilier d'époque impériale dans un même ouvrage paru en 2006. Adele Rinaldi publie un assemblage sous forme de texte, parfois accompagné de tableaux de comptage (avec quantifications par NR). Quelques dessins illustrent l'article. L'article d'Alessandra Marucci concerne quatre autres assemblages. La méthode d'étude est similaire mais l'illustration est plus abondante. Les pâtes ne sont pas décrites et le verre n'est pas étudié.

11.1.26.2 Les vestiges

Outre le forum proprement dit, les fouilles ont concerné les bâtiments antérieurs (notamment ceux touchés par l'incendie sous Néron) et les traces d'occupation postérieures à la construction du forum ainsi qu'à sa transformation.

11.1.26.3 Les assemblages

Cinq assemblages sont publiés, trois d'entre eux appartenant à une seule et même phase.

11.1.26.3.1. Contextes néroniens (A26a, tab. 302)

Les nombreux éléments calcinés retrouvés dans le remblai sous le *Forum Transitorium* peuvent certainement être rattachés au grand incendie de 64 ap. J.-C. Cette couche est scellée par le pavement du Forum, mis en place entre 85 et 97 ap. J.-C.

11.1.26.3.2. Phase II (A26b, tab. 303)

La première phase publiée par Alessandra Marucci compte un assemblage provenant d'une première étape d'abandon d'un système d'évacuation des eaux. Cet abandon est daté par la recherche de l'époque de Trajan – ou au plus tard d'Hadrien – sur base de la céramique.

11.1.26.3.3. Phase III (A26c)

Les trois remblais de la phase III proviennent également de l'abandon des conduites mais sont stratigraphiquement postérieurs à ceux de la phase II. Alessandra Marucci date cette phase, sur base de la céramique, de la seconde moitié du II^e ou du début du III^e s. ap. J.-C.

Les trois remblais sont les suivants :

- Activité 3 (**A26c1, tab. 304**) ;
- Activité 4 (**A26c2, tab. 305**) ;
- Activité 5 (**A26c3, tab. 306**).

11.1.26.4 Bibliographie de référence

RINALDI 2006 (FT1) ; MARUCCI 2006 (FT2).

11.1.27 Rome : *La Giostra* (A27)

11.1.27.1 Les recherches

La colline de La Giostra est située immédiatement au nord-ouest des *Colli Albani*, sur le tracé de la via Appia. Les fouilles danoises, opérées sous la direction de Mette Moltesen entre 1976 et 1978, ont permis de mettre au jour l'organisation urbanistique de l'agglomération médio-républicaine. Les résultats sont publiés en 1994 dans une monographie en collaboration avec J. Rasmus Brandt.

Le mobilier est présenté sous forme de catalogue illustré. Pour chaque élément, les parallèles typologiques sont indiqués (quand ils existent) et la couleur de la pâte mentionnée. L'appartenance des fragments aux différentes productions de céramique à vernis noir est également indiquée.

11.1.27.2 Les vestiges

Les vestiges principaux sont ceux d'une ville fortifiée d'époque médio-républicaine. Son occupation semble relativement courte. Aucune autre trace d'occupation ancienne des lieux n'a été retrouvée, si ce n'est une *villa* augustéenne en dehors de l'enceinte, qui est de peu d'intérêt ici.

11.1.27.3 Les assemblages

Le mobilier est publié par contextes, qu'il est possible de séparer en deux phases pour les fortifications, en plus d'une interphase. Une partie importante du mobilier est hors stratigraphie ou provient de contextes isolés (n'étant pas stratigraphiquement rattachés aux phases des fortifications). Étant donné l'homogénéité du mobilier et la faible durée d'occupation du site, cette céramique est également mentionnée. Les datations sont uniquement basées sur le mobilier.

11.1.27.3.1. Phase I, murs d'enceinte sud-ouest (A27a)

Cette première phase, repérée près de l'enceinte, n'a pas livré de mobilier pour la construction de l'enceinte, mais plusieurs contextes relatifs au développement de la ville. La datation proposée, de la fin du IV^e ou du début du III^e s. av. J.-C., est basée sur le mobilier céramique.

Zone A3, contexte 14 (A27a1, tab. 307)

Ce contexte a été isolé des autres parce qu'il contenait un peu plus de mobilier. Il s'agit d'une couche de remblai à proximité du mur et témoignant d'une phase de réaménagement de la zone.

Zone A1, contexte 24 et zone A3, contextes 9 et 11 (A27a2, tab. 308)

Ces contextes datent vraisemblablement de la même phase de réaménagement que le contexte précédent. Il s'agit d'un mur, du remplissage d'une fosse et d'un fin niveau d'égalisation en pouzzolane.

11.1.27.3.2. Phase I/II (A27b)

Plusieurs contextes scellent les assemblages de la phase I et, par conséquent, font l'interface entre les deux phases.

Murs d'enceinte sud-ouest, zones A1 à A3, contexte 5 (A27b1, tab. 309)

Le mobilier du contexte 5 provient d'une couche de terre épaisse retrouvée uniformément sur les remblais de la phase I et servant de fondation à de nouveaux aménagements. Le mobilier est plutôt rattaché au début du III^e s. av. J.-C.

Murs d'enceinte nord-est, zone P, contexte 2 (A27b2, tab. 310)

Le contexte 2 de la zone P s'est avéré être la même couche de terre que le contexte 5 des zones A et appartient donc à la même phase, supposée dater du début du III^e s. av. J.-C.

11.1.27.3.3. Phase II, murs d'enceinte sud-ouest, zone B2 (A27c)

Un amas de céramique a été retrouvé à proximité de cette portion de la fortification (**tab. 311**). Le mobilier semble différent et postérieur à celui trouvé en connexion avec les constructions et aménagements de la ville et est interprété comme datant d'une phase de réoccupation distincte, vers le milieu et la deuxième moitié du III^e s. av. J.-C.

11.1.27.3.4. Citerne G, hors stratigraphie, divers (A27d)

Une quantité non négligeable du mobilier provient de la fouille de l'intérieur des fortifications, des couches postérieures à la ville et d'une citerne (ainsi que de rares contextes issus des fouilles des fortifications) (**tab. 312**). Le mobilier y est soit peu nombreux, soit hors stratigraphie. Étant donné qu'il est très majoritairement médio-républicain, je l'ai pris en compte. Il date des deux phases précédentes, soit de la fin du IV^e et du III^e s. av. J.-C.

11.1.27.4 Bibliographie de référence

MOLTESEN & RASMUS BRANDT 1994.

11.1.28 Rome : *Macellum Traiani* (A28)

11.1.28.1 Les recherches

Entre 1995 et 1996, Roberto Meneghini mène des fouilles dans cet ensemble contigu aux forums. Il investigate plus précisément la zone située le long de la Salida del Grillo. En 2006, Monica Ceci publie l'un des contextes exhumés. Les tableaux de comptage (avec quantifications par NR⁸⁷⁸ ou, pour les amphores, par partie de vase et poids) sont accompagnés d'un texte détaillé et d'illustrations (dessins et photographies).

⁸⁷⁸ Il pourrait également s'agir d'une quantification par nombre d'individus ou nombre de bords : tableau et texte se contredisent à propos de la méthode de quantification.

11.1.28.2 Les vestiges

Les Marchés de Trajan désignent un important complexe immobilier en relation avec le Forum de Trajan. Ils abritaient des activités économiques et administratives durant l'époque impériale, avant d'être recyclés en logements de fortune à l'époque tardo-antique. Autour des Marchés et du Forum, diverses constructions notamment privées ont été repérées.

11.1.28.3 L'assemblage

Le mobilier provient du comblement d'une pièce (peut-être une cuisine) d'une riche demeure républicaine, encore occupée à l'époque impériale (**tab. 313**). L'as émis sous Hadrien (128-132 ap. J.-C.) est, selon la chercheuse, résiduel. Il date en effet la céramique de la fin des Antonins, voire de la fin du II^e s. ap. J.-C.

11.1.28.4 Bibliographie de référence

CECI 2006.

11.1.29 Rome : *Ostia Antica, Casa delle Pareti Gialle (A29)*

11.1.29.1 Les recherches

La *Casa delle Pareti Gialle* est un appartement au rez-de-chaussée des *Case a giardino*, une grande *insula* de la partie nord-ouest d'*Ostia Antica*, ancien port de Rome. Elle fut fouillée dans la première moitié du XX^e siècle, avec quelques sondages supplémentaires par Goffredo Ricci en 1965. Durant l'été 1967, l'enlèvement pour restauration de la mosaïque du salon central a permis d'effectuer un sondage sous cette dernière et de documenter les phases d'occupation plus anciennes. La fouille a été menée sous la direction de Fausto Zevi et d'Ingrid Pohl. Elle est exhaustivement publiée sous la forme d'un long article dans un supplément de 1970 aux *Notizie degli Scavi di Antichità*, consacré à divers sondages ayant été effectués à *Ostia Antica*. Le mobilier est présenté sous la forme d'un catalogue exhaustif illustré, avec une description sommaire des pâtes. Tout type de mobilier est pris en compte.

11.1.29.2 Les vestiges

La fouille a permis de documenter trois édifices successifs. Le plus ancien n'est connu que par une faible portion de sol. Le second dispose de plusieurs sols séparés par un mur, auquel a été adossé un pilastre durant une phase postérieure. Le dernier édifice est la *Casa delle Pareti Gialle* proprement dite, avec toutefois un mur au milieu de la pièce, arasé avant la pose de la mosaïque.

11.1.29.3 Les assemblages

Quatre secteurs ont été délimités, et ont livré du mobilier appartenant aux trois phases principales, (C, B et enfin A). Chaque phase a livré plusieurs couches ou sols, numérotés du haut vers le bas. La couche A2 ayant contenu très peu de tessons identifiables, elle n'a pas été reprise ici. Au total, cela représente six phases et 18 assemblages.

11.1.29.3.1. Couche C2 (A29a)

C'est la plus ancienne couche touchée par la fouille, au niveau de la nappe phréatique. Il s'agit d'un remblai antérieur à un pavement de chaux, seule trace de l'édifice auquel il appartenait. Le mobilier induirait une datation sous Tibère, en conformité avec la monnaie retrouvée. Dans le secteur III, la couche a livré dans ce secteur une monnaie en bronze (module moyen) d'Auguste divinisé (22 ap. J.-C.). La monnaie du secteur IV est illisible mais probablement républicaine.

Les secteurs sont les suivants :

- Secteur III (A29a1, tab. 314) ;
- Secteur I (A29a2, tab. 315) ;
- Secteur II (A29a3, tab. 316) ;
- Secteur IV (A29a4, tab. 317).

11.1.29.3.2. Couche B3 (A29b)

Un remblai d'une cinquantaine de centimètres rehausse l'édifice précédent et sert de fondation au second bâtiment. Le mobilier trouvé dans celle-ci ne semble pas postérieur à

Tibère, comme pour l'édifice précédent. Les rares monnaies sont républicaines et ne donnent pas de *terminus post quem* pertinent.

Le secteur III a livré une monnaie de bronze de module moyen, probablement résiduelle (43-36 av. J.-C.) et une autre de petit module, résiduelle également (89-86 av. J.-C. ?).

Les secteurs sont les suivants :

- Secteur I (**A29b1, tab. 318**)
- Secteur II (**A29b2, tab. 319**)
- Secteur III (**A29b3, tab. 320**)

11.1.29.3.3. Couche B2 (A29c)

Le pavement B2, en terre battue, semble avoir été le sol initial de ce second édifice. Mis à part dans le secteur IV, il contient du mobilier jugé comme légèrement plus tardif que de l'époque de Tibère. Dans ce dernier secteur, la couche B2 semble assez proche, selon les fouilleurs, de la couche précédente B3, dans les autres secteurs.

Les secteurs sont les suivants :

- Secteur IV (**A29c1, tab. 321**) ;
- Secteur I (**A29c2, tab. 322**) ;
- Secteur III (**A29c3, tab. 323**).

11.1.29.3.4. Couche B1 (A29d)

A certains endroits, un second pavement recouvre le sol en terre battue. Différent dans les deux pièces, il a livré peu de mobilier. Une monnaie de Vespasien fournit un *terminus post quem* pour la fin de sa constitution et l'estampille de Domitius Arignotus un *terminus ante quem* probable.

Secteur I, couche B1 (A29d1, tab. 324)

Dans ce secteur, le pavement, partiellement retrouvé, prend la forme d'une couche de piétinement qui s'est probablement formée pendant l'occupation de l'édifice. Il est surmonté par un pilastre qui est postérieur – vraisemblablement de peu selon les fouilleurs – au mur de l'édifice, avec une estampille de Domitius Arignotus (*CIL XV, 1094c*), datée de la toute fin du

I^{er} s. ap. J.-C. La seule monnaie est illisible. Dans le secteur III cependant, le sol a livré une monnaie de bronze de module moyen de Vespasien (70-71 ap. J.-C.).

Secteur II, couche B1a (A29d2, tab. 325)

Le pavement du secteur II est aménagé avec plus de soin. La couche B1a est l'ultime strate, en chaux, de ce niveau de sol.

11.1.29.3.5. Couche A4 (A29e)

Ce remblai s'étend sur un mètre et demi d'épaisseur, de part et d'autre du mur de l'édifice précédent et semble contemporain d'un mur arasé ayant appartenu à une première phase (peut-être inachevée, selon l'interprétation de Fausto Zevi⁸⁷⁹) du bâtiment actuellement conservé. Peu homogène, il semble toutefois s'être constitué en une seule fois. Le remplissage des tranchées de fondation de l'édifice est contemporain. Une brique dans le mur arasé, au niveau du passage aménagé pour une canalisation, présente une estampille fragmentaire (SAL.EX [---]), remontant probablement à 100-115 ap. J.-C. Une datation de 105-115 a été retenue pour cette couche sur cette base, ainsi que sur celle des monnaies et estampilles retrouvées au sein de la couche.

Les secteurs sont les suivants :

- Secteur IV (**A29e1, tab. 326**) ;
- Secteur IV, remplissage de la tranchée de construction le long de la fondation du mur méridional de la pièce (**A29e2, tab. 327**) ;
- Secteur I (**A29e3, tab. 328**) ;
- Secteur II (**A29e4, tab. 329**) ;
- Secteur III (**A29e5, tab. 330**).

Dans le secteur IV ont été retrouvés une monnaie en bronze de grand module de Domitien (81 ap. J.-C.), une estampille datée de Vespasien (*CIL* XV 655), une autre de 100-110 ap. J.-C. (*CIL* XV 573) et une dernière située vers 110 ap. J.-C.

⁸⁷⁹ Pour en arriver à cette conclusion, ce dernier invoque la présence d'aménagements pour le passage d'un collecteur, qui n'a finalement pas été construit. Les fouilles sur le site de la *Schola del Traiano*, de l'autre côté du *decumanus*, démontrent qu'il ne s'agit pas d'une raison suffisante pour supposer l'inachèvement d'un édifice, le bâtiment sévérien ayant été conçu avec de tels aménagements non utilisés vers le péristyle. Une datation de cette phase en conformité avec le reste des *Case a Giardino* (123-125 ap. J.-C.), et donc plus tardive de la phase postérieure, est par conséquent envisageable. Cf. DIENST 2014, p. 30 et note 241, ainsi que fig. 175 et planche 63.

Le secteur III a fourni le plus grand nombre d'éléments de datation, avec une monnaie en bronze de module moyen de Domitien (87-95 ap. J.-C.) et une autre de Trajan (105-111 ap. J.-C.). Des briques estampillées ont été également retrouvées avec une datation sous Domitien (*CIL XV 1253*), trois autres de 100-110 ap. J.-C. (*CIL XV 573*) et deux estampilles attribuées originellement au règne d'Hadrien mais à plutôt considérer de la même époque que les précédentes (*CIL XV 581*). L'estampille sur DRESSEL 20 (*CIL XV 2851*) a été datée de 120-160 ap. J.-C. mais pourrait être antérieure.

11.1.29.3.6. Couche A3 (A29f)

Par-dessus le remblai A4, une couche de terre de nivellement a été constituée (**tab. 331**). Le *terminus post quem* est similaire à celui de la couche précédente, avec deux estampilles (*CIL XV 573* et 218b) datant de 100-110 ap. J.-C., mais la céramique fine est plutôt datée du règne d'Hadrien par les auteurs, lors de la construction des *Case a Giardino* (123-125 ap. J.-C. selon les estampilles). Les deux monnaies sont résiduelles, en bronze de module moyen d'Auguste divinisé (16-22 ap. J.-C.) et de Claude (41 ap. J.-C.).

11.1.29.4 Bibliographie de référence

ZEVI & POHL 1970c.

11.1.30 Rome : Ostia Antica, Place des Corporations (A30)

11.1.30.1 Les recherches

Le retrait temporaire de plusieurs mosaïques du portique de la Place des Corporations, dans la partie est d'Ostia Antica, en face du théâtre, a été l'occasion de fouilles durant le printemps 1970. Dirigées par Ingrid Pohl, elles ont été publiées dans un supplément aux *Notizie degli Scavi di Antichità* de 1978, paru toutefois en 1987. L'article donne une description complète de la fouille et rend compte du mobilier exhumé. Celui-ci est présenté par assemblages, sous forme d'un catalogue illustré et complet. Une description sommaire des pâtes est livrée pour chaque tessou.

11.1.30.2 Les vestiges

Douze sondages au total ont été réalisés sous les stations de la place des corporations, mettant en évidence trois phases édilitaires. De la première phase est conservé le mur périmétrique primitif de l'édifice, correspondant au mur de façade du théâtre, construit à l'époque augustéenne (couches VIII et VII). Les couches VI à III appartiennent à une deuxième phase, avec un nouveau portique construit *ex novo*. Ce portique est doublé et rehaussé dans une troisième phase (couches II et I).

11.1.30.3 Les assemblages

La fouille a mis en évidence huit couches, témoignant de trois phases de construction. Dans plusieurs sondages, certaines couches n'ont pu être clairement délimitées. La couche VIII n'a pas été retenue, car ne contenant pas de tesson typologiquement identifié.

11.1.30.3.1. Phase augustéenne = couche VII (sondages c et e) (A30a)

Le théâtre est construit sous Auguste (selon une inscription dédicatoire à Agrippa), vraisemblablement en même temps que son portique. Bien que peu d'indices viennent conforter cette interprétation, il est raisonnable de penser que la Place des Corporations prenait la forme d'un quadriportique avec un mur à arcades, voire d'un cryptoportique. Il est très probable que cette première phase de la Place des Corporations soit contemporaine au théâtre augustéen (fournissant une datation exogène aux couches VIII et VII) bien que cela n'ait pas pu être démontré stratigraphiquement.

Sur la couche VIII, sableuse, une couche de terre argileuse (couche VII, **tab. 332**) a pu servir de pavement. Aucun élément de datation absolue ne vient conforter la datation augustéenne du portique.

11.1.30.3.2. Deuxième phase (A30b)

Durant cette phase, le premier mur périmétrique est rasé pour construire un nouveau portique, dont la nef est délimitée à l'extérieur par un nouveau mur et à l'intérieur par une colonnade. La place est alors rehaussée par les divers remblais d'environ un mètre et demi.

Cette phase est datée, sur base des techniques de construction et de quelques tessons, de l'époque claudienne.

Couche VI (A30b1, tab. 333)

L'édifice précédent est enfoui sous une épaisse couche de démolition et de comblement. Une partie de cette couche semble avoir été prélevée dans les dépotoirs des ateliers de céramique des périodes antérieures (avec le mobilier associé). Une part conséquente de la céramique est donc plus ancienne que la couche elle-même. Les deux monnaies étant illisibles, seule une petite partie de la céramique (et un lien de contemporanéité supposé avec les couches supérieures) supporte, selon les chercheurs, la datation du portique sous Claude.

Couche V (A30b2, tab. 334)

Cette couche de nivellement d'une vingtaine de centimètres, d'argile sableuse, contient également une quantité importante de céramique provenant de périodes antérieures. Aucune monnaie ne vient corroborer la datation supposée claudienne de cette couche. Le mobilier postérieur à l'époque augustéenne serait également, selon l'analyse des fouilleurs, minoritaire.

Couche IV (A30b3, tab. 335)

Ce remblai maçonné, d'une quinzaine de centimètres d'épaisseur, recouvre la couche décrite ci-dessus. Une seule monnaie en bronze a été retrouvée, très certainement résiduelle car augustéenne (22 av. J.-C.). Le mobilier céramique serait toutefois plus caractéristique du règne de Claude que celui retrouvé dans les couches précédentes, selon la publication des fouilles.

Couche III, sondages a, b, c, e, f et f2 (A30b4, tab. 336)

Cette couche maçonnée est bien nivelée, compacte sur sa partie supérieure. Elle a livré moins de mobilier que les couches antérieures. Elle aurait servi de substrat à un pavement non conservé. La datation du principat de Claude est supportée uniquement par l'étude du mobilier céramique.

Couches mélangées IV et III, sondage a (A30b5, tab. 337)

Dans ce sondage, le haut de la couche IV n'a pas été distingué de la couche III. Le mobilier exhumé à l'interface des deux couches est présenté indépendamment des deux couches précédentes.

11.1.30.3.3. Troisième phase (A30c)

Le portique est par la suite restructuré, avec un rehaussement d'une quarantaine de centimètres et la délimitation d'une seconde nef par une nouvelle colonnade. Tant la céramique que les monnaies postulent en faveur une datation sous le règne d'Hadrien.

Couches mélangées III et II, sondage a (A30c1, tab. 338)

Dans le sondage a, la couche III s'est désintégrée et une partie de celle-ci a été incorporée à la partie basse de la couche II. Cette portion de la stratigraphie a donc été distinguée de la couche II proprement-dite.

Couche II, sondages a-f (A30c2, tab. 339)

Un remblai d'une trentaine de centimètres, contenant des éléments de décoration de la phase précédente, permet de rehausser le niveau du portique. Quatre monnaies ont été retrouvées : trois monnaies en bronze de moyen module de Germanicus (37 ap. J.-C.), de Claude (41 ap. J.-C.) et d'Hadrien (119 ap. J.-C.) et une monnaie en bronze de petit module datée de Vespasien. Le mobilier céramique, contenant notamment de la terre sigillée africaine et des parois fines tardives, supporte également une datation au début du II^e s. ap. J.-C., bien qu'il daterait majoritairement, selon les fouilleurs, du I^{er} s. ap. J.-C.

Couches mélangées Ib et II, sondage d2 (A30c3, tab. 340)

Les couches inférieures de préparation des mosaïques de la Place des Corporations sont parfois complexes à distinguer de la couche de nivellement. La couche Ib, formée d'un lit de chaux, a été très ponctuellement repérée et fouillée de concert avec la couche antérieure dans le sondage d2. Les deux monnaies retrouvées ne sont pas pertinentes pour la datation : une monnaie en bronze de module moyen d'Auguste divinisé (sous Tibère) et un *quadrans* de Claude (probablement 42-43 ap. J.-C.).

Couche Id, sondage f2 (A30c4, tab. 341)

Dans le sondage f2, les couches de préparations sont un peu différentes de ce qui était présent dans les autres sondages. La couche Id est une première préparation maçonnée épaisse, qui se substitue à la couche de rehaussement. Peu de mobilier lui est associé.

Couche Ic, sondage f2 (A30c5, tab. 342)

Par-dessus la couche Id, la couche Ic est également maçonnée. Elle ressemble à une réfection de la couche antérieure plutôt qu'à une couche supérieure. Très peu de céramique y a été retrouvée.

11.1.30.4 Bibliographie de référence

POHL 1987.

11.1.31 Rome : *Ostia Antica, Taberna dell'Invidioso* (A31)

11.1.31.1 Les recherches

La *Taberna dell'Invidioso* est accolée aux thermes du même nom, à l'est de la ville, directement en dehors du *castrum* originel. Les fouilles des années 1938-1942 l'ont restituée sous la forme d'une vaste pièce décorée d'une mosaïque figurant une scène de pêche accompagnée de l'inscription « INBIDIOSOS ». Le pavement fut restauré en 1970, permettant la fouille de son substrat par Fausto Zevi et Michele Carta. Les résultats furent publiés en 1987 sous la forme d'un article exhaustif dans le même supplément aux *Notizie degli Scavi di Antichità* que le site précédent (site A30, p. 320). L'étude du matériel, réalisée par Ingrid Pohl et Fausto Zevi dans les années 1971-1972, est publiée sous forme de catalogue illustré plutôt exhaustif. Chaque tesson inventorié est accompagné d'une description sommaire des pâtes.

11.1.31.2 Les vestiges

La fouille a permis de mettre en évidence une succession d'occupations remontant jusqu'à la période médio-républicaine. Cinq édifices (périodes 1, 2 et 4 à 6), ainsi que des traces d'une occupation plus ancienne, et une phase de remblais (période 3) ont été observés, depuis la première moitié du III^e s. av. J.-C. jusqu'à l'état actuel du bâtiment, daté de la première moitié du III^e s. ap. J.-C.

11.1.31.3 Les assemblages

Les six périodes (dont la quatrième subdivisée en quatre phases) ont chacune livré du mobilier. Celui des périodes 1 et 4 étant toutefois très limité, il n'a pas été repris ici. Les périodes 2 et 5 disposent chacune de deux assemblages, à considérer comme contemporains.

11.1.31.3.1. Période 2 = Couche VIIB (A31a)

La période 1 désigne un mur en *opus quadratum*, superposant lui-même une sorte de sol en terre battue. Il témoignerait du développement d'Ostie en dehors de son *castrum* durant la première moitié du III^e s. av. J.-C.

Les constructions successives témoignent d'un plan plutôt ordonné, avec murs (d'appareillage divers et plutôt grossier) et pavements (en *cocciopesto*) conservés. Ces pavements, à motifs très simples, auraient été en usage dès le milieu du III^e s. av. J.-C. mais décorent encore les édifices du I^{er} s. av. J.-C. Le mode de préparation de ce mortier de tuileau est toutefois plus caractéristique des exemplaires de la seconde moitié du III^e s. av. J.-C.⁸⁸⁰, ce que viendrait confirmer le dépôt monétaire de la couche avoisinant le pavement.

Couche VII B1 (A31a1, tab. 343)

Cette couche désigne le remblai par-dessous le pavement en béton de tuileau. Aucun élément de datation absolue ne lui est associé, mais elle est considérée comme contemporaine de la couche VII B2, voisine.

Couche VII B2 (A31a2, tab. 344)

Dans cette couche, culminant au même niveau que les pavements mais non scellée par ces derniers, un petit vase contient deux monnaies qui fournissent un *terminus post quem* aux sols de cette période. Il s'agit d'une monnaie en bronze punique ou sardo-punique de 264-241 av. J.-C., et d'une once en bronze romaine antérieure à 241 av. J.-C. Deux autres monnaies en bronze ont été retrouvées, la première un peu plus récente, un *triens* de 241-217 av. J.-C., la dernière un peu plus problématique. En effet, elle n'avait pas trouvé de

⁸⁸⁰ Cette distinction faite il y a plusieurs décennies doit être nuancée eu égard aux travaux plus récents sur le sujet (le lecteur intéressé pourra notamment se référer à la synthèse de Véronique Vassal parue en 2006 ainsi qu'au colloque d'Aix-en-Provence de 2017 intitulé « Pavements et sols en mortier : vocabulaire, techniques, diffusion », en cours de publication). Une datation précoce semble toutefois rester l'hypothèse la plus raisonnable actuellement.

parallèles satisfaisants mais ressemblerait à une monnaie orientale de 94-93 av. J.-C. Sa position stratigraphique est toutefois très incertaine.

11.1.31.3.2. Période 3 = Couche VI (A31b)

L'édifice est par la suite rasé et remblayé sur 60 à 90 centimètres durant l'époque tardo-républicaine. Le mobilier retrouvé dans ce remblai de destruction (**tab. 345**) est daté par les fouilleurs entre le III^e s. et les alentours de 100 av. J.-C. Malgré la taille du remblai, aucune monnaie n'y a été retrouvée.

11.1.31.3.3. Période 5 = Couche VB (A31c)

La période 4, ayant livré très peu de mobilier, consiste en un mur en blocs de tuf (de facture plutôt tardo-républicaine), deux canaux et un puits. Les tranchées de fondation du mur contenaient un denier d'argent dont la datation controversée est proposée entre 129 et 93-92 av. J.-C., fournissant un repère chronologique pour la période antérieure et celle postérieure. Un lien de causalité entre la construction de l'édifice et celle de l'enceinte tardo-républicaine de la ville, autour de 60 av. J.-C., est vraisemblable.

Le nouvel édifice construit durant la période 5 respecte le plan actuel de la *taberna* et pourrait être la première phase des thermes voisins (dont les murs en *opus reticulatum* ont été datés du milieu du I^{er} s. ap. J.-C.). Les murs sont de diverses factures (tuf irrégulier et briques) et le pavement n'a pas été conservé. Une couche de rehaussement sert de fondation à cette nouvelle phase.

Couche V B1 (A31c1, tab. 346)

Dans cette couche, six monnaies en bronze ont été retrouvées : un as tardo-républicain (postérieur à 89 av. J.-C.), deux monnaies de module moyen d'Auguste divinisé (sous Tibère), une monnaie de module moyen de Germanicus (sous Caligula) et les deux dernières illisibles.

Couche V B2 (A31c2, tab. 347)

Six monnaies en bronze ont été retrouvées : deux monnaies de petit module de Rubellius Blandus (4 av. J.-C.) et de Claude (41 ap. J.-C.), deux de module moyen d'Auguste divinisé

(sous Tibère) et de Caligula (37 ap. J.-C.), une demi-monnaie et un médaillon illisibles. La datation est par conséquent globalement similaire à la couche précédente.

11.1.31.3.4. Période 6, phase 1 = Couche IV (A31d)

La période 6 marque l'établissement de la *taberna* actuellement conservée, avec plusieurs nouveaux murs et pavements associés. La phase 1 comprend la construction d'un mur et un pavement en terre battue. La couche IV est la préparation de ce nouveau sol (**tab. 348**). Plusieurs monnaies ont été retrouvées, trois monnaies en bronze de petit module de Vespasien (74 ap. J.-C.), Nerva et Trajan (98-117 ap. J.-C.), une monnaie de module moyen d'Auguste (23 av. J.-C.), quatre de Trajan (l'une de 104-110 ap. J.-C., la deuxième de 98-117 ap. J.-C. et les deux dernières de datation peu assurée) ainsi que trois monnaies illisibles.

11.1.31.3.5. Période 6, phase 2 = couche III (A31e)

Peu après, le mur construit durant la phase précédente est rasé et un nouveau mur divise la *taberna* en deux pièces distinctes, qui sont pavées de mosaïque. La couche associée (**tab. 349**) a livré une monnaie en bronze d'Hadrien (126-138 ap. J.-C.), mais une datation sous Antonin le Pieux n'est pas exclue par les chercheurs.

11.1.31.3.6. Période 6, phase 3 = couche II (A31f)

Le mur précédemment édifié est rasé et la mosaïque est remplacée par un sol en terre battue et un *opus spicatum*. De nouveaux murs sont à nouveau édifiés. Deux monnaies ont été trouvées dans la couche II de terre battue (**tab. 350**), l'une illisible, l'autre en bronze de module moyen de Faustine la Jeune (161-175 ap. J.-C.).

11.1.31.3.7. Période 6, phase 4 = couche I (A31g)

La dernière phase conservée par les fouilles anciennes est liée à la réalisation d'une mosaïque figurée. Plusieurs murs sont refaits et une canalisation est aménagée sous l'édifice. Elle repose sur une couche d'une cinquantaine de centimètres (**tab. 351**) contenant onze monnaies en bronze : une de Trajan (104-117 ap. J.-C.), une de Marc-Aurèle (163 ap. J.-C.),

deux de Faustina la Jeune, deux de Commode (186-187 ap. J.-C. et 190 ap. J.-C.), une autre de Commode ou d'Antonin le Pieux, une de Septime Sévère (193-208 ap. J.-C.) et les trois dernières illisibles. Elles concordent avec la datation proposée par Becatti pour la mosaïque, de la première moitié du III^e s. ap. J.-C.

11.1.31.4 Bibliographie de référence

ZEVI & CARTA 1987.

11.1.32 Rome : *Ostia Antica*, Thermes du Nageur (A32)

11.1.32.1 Les recherches

Les *Terme del Nuotatore* ont été édifiés dans la partie sud-est d'Ostie. Partiellement mis au jour lors des fouilles de 1938-1942, ils font l'objet de plusieurs campagnes archéologiques entre 1966 et 1975 sous la direction d'Andrea Carandini. Le mobilier retrouvé étant très abondant, les fouilleurs décident de lui consacrer une attention toute particulière. Les quatre premiers volumes de la monographie, publiés entre 1968 et 1977, exposent rapidement le contexte stratigraphique, se concentrant presque exclusivement sur le mobilier (de tout type). Celui-ci est publié par contexte, sous forme de liste, avec comptage par parties de vase (ne concernant toutefois que les tessons identifiés, ce qui introduit un biais quantitatif). De nombreux dessins accompagnent le texte. Pour certaines catégories, une typologie interne est créée dans les premiers volumes (conservée pour les amphores durant la suite de la publication). Quand des groupes de pâtes préexistent (pour les céramiques fines), ils sont mentionnés. Dans le cas contraire, les traitements de surface sont mentionnés mais la pâte est rarement décrite. Des chapitres sur chaque catégorie, parfois très complets, viennent suppléer l'inventaire par contextes, ainsi que de nombreux articles.

Le cinquième volume, coécrit par Maura Medri et Valeria di Cola, paraît seulement en 2013. Il fait l'étude stratigraphique et architecturale complète du bâtiment. Il permet de confirmer les relations entre les contextes des différents espaces et sondages. Un an plus tard, Clementina Panella et Giorgio Rizzo publient le dernier volume de la monographie portant sur le mobilier de la zone nord-est. La majeure partie de l'ouvrage est consacré à la mise en perspective des amphores dans un cadre beaucoup plus large que celui de la fouille. La méthode de publication diffère, ne tenant plus compte que des amphores et, dans une moindre mesure,

des céramiques africaines, sous la forme de tableaux de comptage. Le mémoire de Dora Cirone, rédigé en 1983-1984, traite de céramique culinaire inédite qui pourrait provenir de cette zone, mais n'a jamais été publié⁸⁸¹. Quelques autres articles traitent très succinctement du mobilier de cette fouille préalablement à la monographie, mais sont loin d'être exhaustifs.

11.1.32.2 Les vestiges

Les *Terme del Nuotatore* ont été construits sous le principat de Domitien, vers 90 ap. J.-C., et ont été occupés jusqu'à la fin du règne des Sévères. Pendant cette période, ils ont bien entendu subi nombre de modifications, parmi lesquelles des changements de plans et rehaussements de sol. Deux grandes phases de modifications sont à situer essentiellement vers 120 et vers 160, avec plusieurs traces d'aménagement sous les Sévères. Vers 230-240, le bâtiment est abandonné, victime de spoliations, s'effondre et est finalement utilisé comme décharge.

11.1.32.3 Les assemblages

La fouille a livré de très nombreux assemblages. Ceux de la zone nord-est, pour lesquelles la céramique commune n'a pas été publiée, n'ont pas été pris en compte, de même que les couches antérieures au rehaussement de la parcelle sous Domitien, avec trop peu de mobilier. Les 104 assemblages restants peuvent être regroupés en 16 phases, certaines contemporaines entre elles ou très peu distinctes chronologiquement. Le choix a été fait de respecter la présentation du mobilier par assemblage.

11.1.32.3.1. Phase 1a, remblais de rehaussement (couches VB à VD) (A32a)

Les Thermes du Nageur sont construits à l'époque de Domitien, avec une mise à niveau, un aménagement des fondations, la constitution du réseau hydraulique et les élévations. La première phase de construction, avec les remblais de rehaussement du terrain (à travers lesquels les tranchées de fondation des murs ont été creusés par la suite), a livré beaucoup de mobilier dans les espaces I, VI, VII ainsi que dans les zones sud-ouest et XXV. Les fouilleurs placent

⁸⁸¹ Bien qu'utilisé et cité dans plusieurs articles et monographies pour son illustration abondante, je n'ai personnellement pas pu accéder au manuscrit.

cette étape durant la première partie du principat de Domitien, vers 80-85 ap. J.-C., malgré l'absence d'éléments de datation absolue.

Les contextes sont les suivants :

- Espace I, sondage α , couche VC (A32a1, tab. 352) ;
- Espace I, sondage β 1, couche VB1 (A32a2, tab. 353) ;
- Espace I, sondage β 1, couche VB2 (A32a3, tab. 354) ;
- Espace I, sondage β 1, couche VC1 (A32a4, tab. 355) ;
- Espace I, sondage β 2, couche VB2 (A32a5, tab. 356) ;
- Espace I, sondage β 2, couche VC (A32a6, tab. 357) ;
- Espace I, sondage β 2, couche VD (A32a7, tab. 358) ;
- Espace I, sondage γ 1, couche VB (A32a8, tab. 359) ;
- Espace I, sondage γ 2, couche VB1 (A32a9, tab. 360) ;
- Espace I, sondage γ 2, couche VB2 (A32a10, tab. 361) ;
- Espace VI, sondage α , couche VB1 (A32a11, tab. 362) ;
- Espace VI, sondage α , couche VB2 (A32a12, tab. 363) ;
- Espace VI, sondage α , couche VB3 (A32a13, tab. 364) ;
- Zone S-O, couche VB (A32a14, tab. 365) ;
- Zone XXV, sondages A et B, couche VB (A32a15, tab. 366).

La seule monnaie retrouvée dans la couche VB de la zone S-O est illisible.

11.1.32.3.2. Phase 1a, remblais de fondation des murs (couche VA) (A32b)

Peu de temps après le rehaussement de la parcelle, vers 85-89/90 ap. J.-C. (notamment daté par une monnaie de 88-89 ap. J.-C.), les murs sont édifiés. Le comblement des tranchées de fondations et les couches associées ont livré un mobilier très abondant.

Les contextes sont les suivants :

- Espace I, sondage α , couche VA1 (A32b1, tab. 367) ;
- Espace I, sondage α , couche VA2 + VB (A32b2, tab. 368) ;
- Espace I, sondage β 1 (A32b3, tab. 369) ;
- Espace I, sondage β 2 (A32b4, tab. 370) ;
- Espace I, sondage γ 1+2, couche VA1 (A32b5, tab. 371) ;
- Espace I, sondage γ 1, couche VA2 (A32b6, tab. 372) ;
- Espace I, sondage γ 2, couche VA2a (A32b7, tab. 373) ;

- Espace I, sondage γ 2, couche VA2b (A32b8, tab. 374) ;
- Espace VI, sondage α , couche VA1-2 (A32b9, tab. 375) ;
- Espace VI, sondage α , couche VA3 (A32b10, tab. 376) ;
- Espace VII, secteur B, sondage β , couche VA1 (A32b11, tab. 377) ;
- Espace VII, secteur B, sondage β , couche VA2 (A32b12, tab. 378) ;
- Zone S-O, tranchée A, couche VA1 (A32b13, tab. 379) ;
- Zone S-O, tranchée A, couche VA2+VA3 (A32b14, tab. 380) ;
- Zone S-O, tranchée A, couche VA3 (A32b15, tab. 381) ;
- Zone S-O, tranchée B, couche VA1 (A32b16, tab. 382) ;
- Zone S-O, tranchée B, couche VA2 (A32b17, tab. 383) ;
- Zone S-O, tranchée B, couche VA3 (A32b18, tab. 384) ;
- Zone S-O, tranchée B, couche VA4 (A32b19, tab. 385) ;
- Zone XXV, sondages A et B, couche VA (A32b20, tab. 386).

Dans la couche VA1 du sondage α de l'espace I contenait un as de Vespasien, tandis que les couches VA2-VB dudit sondage est illisible. Dans le sondage β 1, un *quadran*s de Claude (42 ap. J.-C.) a été retrouvé, tandis que la couche VA1 du sondage γ 1+2 contenait un as de Domitien (80-81 ap. J.-C.). Dans la couche VA3 du sondage α de l'espace VI, la seule monnaie présente est illisible. Dans la tranchée A de la zone S-O, la couche VA1 a livré une monnaie intrusive de Jovien (363-364 ap. J.-C., les couches VA2-3 un as émis sous Domitien (88-89 ap. J.-C.) et la couche VA3 un as de Drusus (22-23 ap. J.-C.).

11.1.32.3.3. Phase 1a, sols (espace I, couche IV) (A32c)

La mise en place des sols, envisagée vers 89-90 ap. J.-C. (sur base de la monnaie trouvée dans la couche antérieure), clos les travaux de construction des thermes. La couche IV de l'espace I, un sol en terre battue et en chaux et ses couches de préparation, contenait un peu de mobilier en lien avec cette dernière étape. Les fouilles ont noté la présence dans le sondage α de mobilier intrusif, plus tardif.

Les contextes sont les suivants :

- Sondage α (A32c1, tab. 387) ;
- Sondage β (A32c2, tab. 388) ;
- Sondage γ (A32c3, tab. 389).

11.1.32.3.4. Phase 1b, zone S-O, tranchée A, couche IVC (A32d)

La phase 1b est la première phase d'utilisation des *Terme del Nuotatore*, vers 90 à 120 ap. J.-C. Dans la zone sud-ouest, le sol en terre battue semble avoir été mis en place très peu de temps après la construction des thermes (**tab. 390**). La seule monnaie, un as émis sous Tibère (34-37 ap. J.-C.), est peu pertinente pour la datation.

11.1.32.3.5. Phase 1b, zone S-O, couches IVA et IVB (A32e)

Dans la zone sud-ouest, plusieurs sols en terre battue se superposent au premier pavement, entre l'inauguration des thermes vers 90 ap. J.-C. et la phase 3, vers 160 ap. J.-C. Les monnaies ne permettent pas de datation précise.

Les contextes sont les suivants :

- Tranchée A, couche IVA+IVB (**A32e1, tab. 391**) ;
- Tranchée B, couche IVA (**A32e2, tab. 392**) ;
- Tranchée B, couche IVB (**A32e3, tab. 393**).

Parmi les cinq monnaies retrouvées, deux sont intrusives (de Constant I^{er} et probablement de Septime Sévère) et une illisible. Les deux autres sont un semi-as de Vespasien (77-78 ap. J.-C.) et un *dupondius* de Domitien (87 ap. J.-C.). La couche IVB de la tranchée B a livré un *quadrans* de Claude (41 ap. J.-C.).

11.1.32.3.6. Phases 1b et 2, espaces VI et VII, couche IVA (A32f)

Au sein de l'espace VI et de l'égout 49g de l'espace VII, il n'y a qu'une couche d'utilisation pour la phase 1b et la phase 2, entre 90 et 160 ap. J.-C. environ. Dans l'égout du secteur 49g, deux des trois monnaies sont illisibles, la dernière étant un sesterce d'Antonin le Pieux (151-153 ap. J.-C.).

Les contextes sont les suivants :

- Espace VI, sondage α (**A32f1, tab. 394**) ;
- Espace VII, égout secteur 49g (**A32f2, tab. 395**).

11.1.32.3.7. Phase 2, zone XXV, sondages A et B, couches IVA à IVD (A32g)

La phase 2 marque, parmi d'autres travaux, la fin de la première phase d'occupation ainsi que les réfections du système d'approvisionnement hydraulique. La zone XXV est rehaussée et dotée d'égouts en *opus reticulatum*, le tout étant surmonté d'un sol en terre battue (**tab. 396**). La datation originelle, avant 140 ap. J.-C., a été révisée par la suite, pour être proposée entre 120 et 160 ap. J.-C. Aucune monnaie n'a été retrouvée.

11.1.32.3.8. Phase 3a (A32h)

La phase 3a est marquée, entre autres aménagements, par la construction d'une vasque entre l'*atrium* et le *frigidarium* dans l'espace I vers 160-170 ap. J.-C., ainsi que par la création d'un espace de service avec l'espace VI et le réaménagement des latrines VII. Dans l'espace I, la couche de nivellement de destruction du portique (couche IIIB), par-dessus le sol précédent, supporte une mosaïque (couche IIIA, sans mobilier).

Les assemblages proviennent également des remblais des espaces VI et VII et des comblements liés aux restructurations des égouts de l'espace VII (couches IIIB). Ces derniers ont livré plusieurs monnaies, la plupart datant du règne d'Hadrien, la plus récente représentant Marc-Aurèle (émise sous Antonin le Pieux).

Les contextes sont les suivants :

- Espace I, sondage β , couche IIIB (**A32h1, tab. 397**) ;
- Espace I, sondage γ , couche IIIB (**A32h2, tab. 398**) ;
- Espace VI, sondage α , couche IIIB2 (**A32h3, tab. 399**) ;
- Espace VI, sondage α , couche IIIB3 (**A32h4, tab. 400**) ;
- Espace VI, sondage α , couche IIIB4 (**A32h5, tab. 401**) ;
- Espace VII, secteur B, couche IIIB1 (**A32h6, tab. 402**) ;
- Espace VII, égout secteur 49f, couche IIIB3 (**A32h7, tab. 403**) ;
- Espace VII, égout secteur 49f, couche IIIB4 (**A32h8, tab. 404**) ;
- Espace VII, égout secteur 49g, couche IIIB3 (**A32h9, tab. 405**).

Les monnaies proviennent toutes de l'espace VII. Pour la couche IIIB1, bien que le secteur B n'ait livré aucune monnaie avec la céramique, le secteur A (sans céramique pour cette couche) a livré un *dupondius* d'Hadrien (119 ap. J.-C.). La couche IIIB3 de l'égout du secteur 49f contenait un sesterce de Marc-Aurèle (155-156 ap. J.-C.). Cinq monnaies sont retrouvées dans la couche IIIB4 : une illisible, les quatre autres très clairement du règne

d'Hadrien (un as, un sesterce, un *dupondius* de 119-138 ap. J.-C. et une dernière monnaie). La couche inférieure, sans céramique dessinée, contenait en outre une monnaie de Nerva. La couche IIIB3 de l'égout 49g contenait deux monnaies : un *dupondius* d'Hadrien (119-138 ap. J.-C.) et une monnaie illisible.

11.1.32.3.9. Phase 3b (espace VII, égouts, couche IIIA) (A32i)

La phase 3b, d'occupation des aménagements de la phase précédente, est matérialisée par des couches de dépôt dans les égouts de l'espace VII, vers 170 à 190 ap. J.-C. (couches IIIA).

Les contextes sont les suivants :

- Secteur 49a, couche IIIA1 (**A32i1, tab. 406**) ;
- Secteur 49a, couche IIIA2 (**A32i2, tab. 407**) ;
- Secteur 49b/c (**A32i3, tab. 408**) ;
- Secteur 49e (**A32i4, tab. 409**) ;
- Secteur 50 (**A32i5, tab. 410**).

Parmi les neuf monnaies retrouvées dans le secteur 49e, huit sont illisibles, la dernière étant résiduelle (un as de Tibère, 36-37 ap. J.-C.). Les trois monnaies du secteur 50 sont aussi illisibles.

11.1.32.3.10. Phase 4a (A32j)

Les phases 4a et 4b comprennent les dernières modifications des thermes sous les Sévères ainsi que l'abandon de certains aménagements. L'analyse stratigraphique et architecturale, publiée en 2013, a permis de séparer la phase 4 en deux. La phase 4a prend place approximativement entre 190 et 210-225 ap. J.-C. Le mobilier provient du remplissage du réseau hydraulique de la zone XXV (190 à 200-225 ap. J.-C.), des travaux dans la zone sud-ouest au début de la dynastie des Sévères (couche IIIB) et des couches suivant l'abandon des latrines dans les espaces VI et VII (190 à 225 ap. J.-C., couche IIB, avec beaucoup de monnaies de 180-190 ap. J.-C.).

Dans les tranchées A et B de la zone S-O, la couche IIIB1 est un sol en terre battue qui semble lié à une restructuration de l'espace, la couche IIIB2 contenant de nombreux enduits peints se situant juste en-dessous. Dans l'espace VI, la couche IIB est un sol en terre battue,

par-dessus l'ancien pavement en *opus spicatum*. Les couches IIB2 des égouts de l'espace VII désignent les comblements de ceux-ci suite à l'abandon de la latrine liée.

Les contextes sont les suivants :

- Zone S-O, tranchée A, couche IIIB1 (A32j1, tab. 411) ;
- Zone S-O, tranchée A, couche IIIB2 (A32j2, tab. 412) ;
- Zone S-O, tranchée B, couche IIIB1 (A32j3, tab. 413) ;
- Zone S-O, tranchée B, couche IIIB2 (A32j4, tab. 414) ;
- Espace VI, couche IIB (A32j5, tab. 415) ;
- Espace VII, secteur A, couche IIB1 (A32j6, tab. 416) ;
- Espace VII, secteur B, couche IIB1 (A32j7, tab. 417) ;
- Espace VII, égout secteur 49a/g, couche IIB2 (A32j8, tab. 418) ;
- Espace VII, égout secteur 49b/c, couche IIB2 (A32j9, tab. 419) ;
- Espace VII, égout secteur 49e, couche IIB2 (A32j10, tab. 420) ;
- Espace VII, égout secteur 49f, couche IIB2 (A32j11, tab. 421) ;
- Espace VII, égout secteur 50, couche IIB2 (A32j12, tab. 422).

Les couches IIIB1 et IIIB2 de la tranchée A dans la zone S-O ont chacune livré un as d'Hadrien (119-138 ap. J.-C.). Dans la couche IIB2 de l'égout du secteur 49b/c, six monnaies ont été retrouvées, dont quatre intéressantes pour la datation (les deux autres étant illisibles et un dernier *suberato* de Faustine l'Ancienne, après 141 ap. J.-C.) : un as et un *dupondius* de Crispina (180-183 ap. J.-C.) et deux as de Commode (183-184 et 190 ap. J.-C.).

23 monnaies étaient présentes dans la même couche au sein du secteur 49e. Au sein des dix lisibles, il y a un sesterce d'Hadrien (119-138 ap. J.-C.), deux sesterces (140-143 ap. J.-C. et indéterminé) d'Antonin le Pieux, un *dupondius* du même empereur, un sesterce de Lucilla (164 ap. J.-C.), un autre de Marc-Aurèle (170-172 ap. J.-C.), trois as de Crispina (180-183 ap. J.-C.) et un as de Commode (187-188 ap. J.-C.). Enfin, dans le secteur 49f, la seule monnaie retrouvée est illisible.

11.1.32.3.11. Phase 4b, restructurations (A32k)

La phase 4b comprend les dernières restructurations, entre 210 et 230 ap. J.-C. environ (avec des monnaies ne dépassant toutefois pas 196-209 ap. J.-C.). Elle comprend un sol en terre battue dans la zone sud-ouest (couche IIIA), une couche de remplissage contemporaine de l'utilisation des égouts dans l'espace I et les derniers pavements (en terre battue) des espaces VI

et VII (couches IIA). Dans la zone XXV, le mobilier issu des restructurations des phases 4a et 4b est présenté simultanément (couche III).

Les contextes sont les suivants :

- Zone S-O, tranchée A, couche IIIA (A32k1, tab. 423) ;
- Espace I, sondage α , couche IIA (A32k2, tab. 424) ;
- Espace I, sondage β , couche IIA1 (A32k3, tab. 425) ;
- Espace I, sondage β , couche IIA2 (A32k4, tab. 426) ;
- Espace VI, couche IIA (A32k5, tab. 427) ;
- Espace VII, secteur A, couche IIA1+IIA2 (A32k6, tab. 428) ;
- Zone XXV, couche III (A32k7, tab. 429).

Parmi les neuf monnaies de la couche IIA du sondage α du même espace, trois sont clairement résiduelles : un *quadrans* d'Auguste (9 av. J.-C.), un *dupondius* et un dernier de Vespasien (71 et 72 ap. J.-C.). Les autres sont un as de Faustine la Jeune (161-176 ap. J.-C.), un *dupondius* de Marc-Aurèle (176-177 ap. J.-C.), un as de Lucilla et de Commode (175 ap. J.-C.) et enfin deux as (181-182 et 187-188 ap. J.-C.) et un sesterce de Commode (183-184 ap. J.-C.). Dans le sondage β , couche IIA1, sept monnaies ont été retrouvées, dont une illisible et un *quadrans* anonyme mais résiduel. Les autres sont deux as de Lucilla (164 ap. J.-C.), un *dupondius* de Marc-Aurèle (171-172 ou 172-173 ap. J.-C.), un as de Commode (186-189 ap. J.-C.) et un *dupondius* de Julia Domna (196-209 ap. J.-C.). Dans la couche IIA2, la seule monnaie présente est résiduelle, un sesterce d'Hadrien (128-138 ap. J.-C.). Dans la couche IIA de l'espace VI, un as de Faustine, émis après 141 ap. J.-C., a été retrouvé. La couche IIA1-2 du secteur A de l'espace VII a livré un as de Marc-Aurèle (172-173 ap. J.-C.). Pour la zone XXV, le mobilier de remblai des égouts et des couches postérieures n'a pas été séparé. Deux monnaies sont présentes : un as (161 ap. J.-C.) et un *dupondius* de Marc-Aurèle (174-175 ap. J.-C.).

11.1.32.3.12. Phase 4b/5, zone S-O, occupation des restructurations (couche II) (A32I)

La fin de la phase 4b, à rapprocher de la phase 5, comprend divers sols successifs en terre battue, vers 230-240 ap. J.-C. dans la zone sud-ouest (couche II). Le mobilier de la zone XXV est traité en même temps que celui de la couche supérieure, dans la phase 5.

Les contextes sont les suivants :

- Tranchée A, couche IIA1 (A3211, tab. 430) ;
- Tranchée A, couche IIA2 (A3212, tab. 431) ;
- Tranchée A, couche IIB (A3213, tab. 432) ;
- Tranchée B, couche II (A3214, tab. 433).

11.1.32.3.13. Phase 5, premières couches d'abandon (A32m)

La phase 5 constitue la phase d'abandon, de spoliations et de destruction des thermes. Elle perdure un certain temps, et se caractérise différemment selon les secteurs.

Pour l'espace I, il s'agit tout d'abord de la seconde couche de comblement (intentionnel) de l'égout au moment de l'abandon (Couche IC), soit complet (sondages α et β), soit partiel (sondage γ), vers 230-240 ap. J.-C.⁸⁸² La première couche d'abandon de la zone S-O semble s'être constituée dans le même temps, avec une datation allant jusque 250 ap. J.-C. (Couche IE).

Pour l'espace VI, les couches d'abandon sont partiellement touchées par les travaux de 1938-1942 et comprennent l'humus (Couche I+H), bien que leur datation ne semble pas non plus dépasser 250 ap. J.-C.

Les contextes sont les suivants :

- Espace I, sondage α , couche IC (A32m1, tab. 434) ;
- Espace I, sondage β , couche IC (A32m2, tab. 435) ;
- Espace I, sondage γ , couche IC (A32m3, tab. 436) ;
- Zone S-O, tranchée A, couche IE (A32m4, tab. 437) ;
- Zone S-O, tranchée B, couche IE (A32m5, tab. 438) ;
- Espace VI, couche I+H (A32m6, tab. 439).

Un as d'Aquilia Severa, émis en 220 ap. J.-C., a été retrouvé dans le sondage α de l'espace I. Le sondage β contenait un as d'Alexandre Sévère (232 ap. J.-C.). Deux monnaies étaient présentes dans la couche IE de la tranchée A de la zone Z-O : un as résiduel de Tibère (15-16 ap. J.-C.) et un *dupondius* de Julia Mamaea (228 ap. J.-C.). La tranchée B a aussi livré deux monnaies qui ne sont pas très utiles à la datation : un as d'Antonin le Pieux et une autre monnaie illisible.

⁸⁸² Ce mobilier est donc plus ou moins contemporain de celui de la phase 4b/5.

11.1.32.3.14. Phase 5, spoliations et dépotoir précoces (A32n)

Les spoliations et l'utilisation comme dépotoir ont été repérées en de nombreux endroits malgré les fouilles de 1938-1942. Les premières couches en relation sont datées des alentours de 280 ap. J.-C. Dans l'espace I, les spoliations, marquées par des fosses rapidement remblayées (couche IB), sont suivies d'une couche de destruction (couche IA). L'espace IV comprend un dépotoir constitué presque exclusivement de céramique, de datation similaire (ou un peu antérieure). La situation est identique dans l'espace XVI (couche II) et la zone sud-ouest (couche ID).

Les contextes sont les suivants :

- Espace I, sondage α , couche IB (A32n1, tab. 440) ;
- Espace I, sondage β , couche IB (A32n2, tab. 441) ;
- Espace I, sondage γ , couche IB (A32n3, tab. 442) ;
- Espace I, sondage α , couche IA (A32n4, tab. 443) ;
- Espace IV (A32n5, tab. 444) ;
- Espace XVI, couche II (A32n6, tab. 445) ;
- Zone S-O, tranchée A, couche ID (A32n7, tab. 446) ;
- Zone S-O, tranchée B, couche ID (A32n8 tab. 447).

Les trois monnaies retrouvées dans la couche IB du sondage γ sont un sesterce de Faustina la Jeune (161-176 ap. J.-C.), un as de Lucius Verus (167-168 ap. J.-C.) et un as émis sous Commode (175-177 ap. J.-C.). Dans la couche IA du sondage α , deux monnaies ont été retrouvées, un denier de Geta (200 ap. J.-C.) et un *dupondius* d'Alexandre Sévère (232 ap. J.-C.). La seule monnaie de la tranchée A de la zone S-O est illisible.

Le remblai de céramique remplissant totalement l'espace IV a livré en outre 28 monnaies, dont 19 lisibles. Sept sont antérieures aux Sévères. Un as et un denier représentent Julia Mamaea (224 et 226 ap. J.-C.), six autres monnaies sont d'Alexandre Sévère (trois sesterces de 222, 232 et 234 ap. J.-C., trois as de 229 pour l'un et 230 ap. J.-C. pour les deux autres), les quatre dernières émises sous Gordien III (un as et un sesterce de 238-239 ap. J.-C., les deux derniers sesterces de 240 ap. J.-C.).

11.1.32.3.15. Phase 5, zone S-O, tranchée A, couche IC (A32o)

Au niveau de la zone sud-ouest, une couche intermédiaire semble être liée à des travaux d'urbanisme à proximité des thermes, durant la deuxième moitié du III^e s. (**tab. 448**). Elle n'a livré aucune monnaie.

11.1.32.3.16. Phase 5, couches tardives du dépotoir (A32p)

Les couches post-destruction semblent perdurer durant le IV^e, voire le début du V^e s. dans la zone sud-ouest (couches IA-B). La couche IA est la dernière et la plus tardive de la zone. La couche IB2 a été retrouvée dans la canalisation. Ces couches tardives ont également été repérées dans l'espace XVI et la zone XXV (couche I).

Les contextes sont les suivants :

- Zone S-O, tranchée A, couche IA (**A32p1, tab. 449**) ;
- Zone S-O, tranchée A, couche IB1 (**A32p2, tab. 450**) ;
- Zone S-O, tranchée A, couche IB2 (**A32p3, tab. 451**) ;
- Zone S-O, tranchée B, couche IA (**A32p4, tab. 452**) ;
- Zone S-O, tranchée B, couche IB (**A32p5, tab. 453**) ;
- Espace XVI, couche I (**A32p6, tab. 454**) ;
- Zone XXV, couches I+II (**A32p7, tab. 455**).

11.1.32.4 Bibliographie de référence

OSTIA I ; *OSTIA II* ; *OSTIA III* ; *OSTIA IV* ; *OSTIA V* ; *OSTIA VI*.

11.1.33 Rome : Palatin, versant oriental (A33)

11.1.33.1 Les recherches

Entre 1988 et 1993, la *Soprintendenza Archeologica di Roma* et l'*American Academy in Rome* fouillent le versant est du Palatin. Les opérations, menées par Eric Hostetter et J. Rasmus Brandt à trente mètres au sud-ouest de l'Arc de Constantin, rassemblent une équipe internationale. Plusieurs articles et ouvrages sont publiés sur base des résultats de la fouille. L'un de ces ouvrages, publié en 1999 par J. Theodore Peña, concerne un remblai majeur pour la compréhension de la chronologie du site et de la céramique.

La céramique occupe un chapitre important de la monographie. Le mobilier est trié par classes, qui fonctionnent comme des sous-catégories. Il est présenté sous la forme de tableaux de comptage (par nombre de bords, NR et poids) et chaque type est décrit et illustré. Les groupes de pâtes (plus spécifiquement, les *fabrics*) sont indiqués et leur description (sans illustration) est intégrée à la publication. Le verre n'est pas traité.

11.1.33.2 Les vestiges

Les fouilles ont mis en évidence plusieurs édifices. La découverte la mieux documentée est un bâtiment probablement domestique du Bas-Empire, surnommé *domus con aula ad abside*.

11.1.33.3 L'assemblage

Le contexte A (105) est l'une des couches d'un remblai constitué au sein de l'une des pièces de la *domus*, à la suite de son abandon (**tab. 456**). Six monnaies ont été retrouvées, dont un denier républicain résiduel. Les autres sont émises dans un court laps de temps : un antoninien de Claude II (270 ap. J.-C. ou postérieur), un antoninien d'Aurélien (270-275 ap. J.-C.), deux fractions de couronne radiée de Maximien (295-299 et 296-297 ap. J.-C.) et un *nummus* de Constantin I^{er} (300-301 ap. J.-C.). La datation du remblai autour de 300 ap. J.-C. serait donc tout à fait cohérente avec le mobilier céramique retrouvé.

11.1.33.4 Bibliographie de référence

PEÑA 1999.

11.1.34 Rome : Passolombardo-Città dello Sport (A34)

11.1.34.1 Les recherches

En marge de la construction, par la suite avortée, de la *Città dello Sport* en périphérie orientale de Rome, le *CeSTer-Università di « Tor Vergata »* a fouillé le site entre 2006 et 2009. Le mobilier tardo-républicain a été publié dans la monographie de Tommaso Bertoldi consacrée à la céramique du *suburbium* oriental de Rome en 2011, selon les mêmes modalités que pour les sites déjà présentés (*cf.* site A17 : Roma, Boccone del Povero, p. 294).

11.1.34.2 Les vestiges

Les fouilles ont mis au jour un certain nombre de structures domestiques, productives, hydrauliques et funéraires ainsi que plusieurs voies antiques se succédant entre le milieu du IV^e s. av. J.-C. et le VI^e s. ap. J.-C.

11.1.34.3 L'assemblage

Le contexte publié provient d'un grand dépotoir retrouvé à l'intérieur d'une chambre sépulcrale médio-républicaine (**tab. 457**). Il est daté, par quelques éléments céramiques et les lampes, de la fin du III^e ou du début du II^e s. av. J.-C.

11.1.34.4 Bibliographie de référence

BERTOLDI 2011.

11.1.35 Rome : *Ponte di Nona* (A35)

11.1.35.1 Les recherches

Entre 2002 et 2004, une série de sondages préventifs sont effectués par la société *Land s.r.l.* en prévision de la création du *Centro Commerciale Roma Est*, en périphérie urbaine. Une *villa rustica* d'époque romaine est alors découverte. Le mobilier tardo-républicain a été publié dans la monographie de Tommaso Bertoldi concernant la céramique du *suburbium* oriental de Rome en 2011, selon les mêmes modalités que pour les sites déjà présentés (*cf.* site A17 : Roma, Boccone del Povero, p. 294).

11.1.35.2 Les vestiges

Les vestiges mis au jour comprennent une *villa rustica* ainsi qu'un réseau complexe d'irrigation. Plusieurs conduites traversent également la *pars rustica* de la *villa*, associées à des puits et une grande citerne. A une phase médio-républicaine succèdent des aménagements tardo-républicains (dont deux mosaïques), puis une troisième phase impériale (avec une nécropole).

11.1.35.3 L'assemblage

Seul le mobilier de la deuxième phase est étudié (**tab. 458**). Il provient du remplissage des structures hydrauliques dans la *pars rustica* de la *villa*. Cette phase a été datée de la première moitié du II^e s. av. J.-C., probablement grâce au mobilier céramique.

11.1.35.4 Bibliographie de référence

BERTOLDI 2011.

11.1.36 Rome : Quartiere di Montespaccato (A36)

11.1.36.1 Les recherches

Entre septembre 2009 et janvier 2010, une fouille préventive a été menée sur le flanc oriental de la colline de Montespaccato, dans la banlieue occidentale de Rome. Les résultats de ces prospections dirigées par Mirella Serlorenzi et Giorgia Leoni sont publiés en 2017 dans le *Bullettino della Commissione archeologica comunale di Roma*. Le mobilier jugé pertinent y est étudié et publié par Alessia Festuccia et Emma Giummarra. Il est présenté par contexte, sous la forme d'un texte illustré. Aucune information quantitative pertinente ni description de pâtes n'est présente.

11.1.36.2 Les vestiges

Trois zones ont été distinguées (A, B et C). Dans les deux premières zones un réseau hydraulique est mis en place aux V^e et IV^e s. av. J.-C., comprenant, dans la zone A, une citerne (A2), deux puits (A5 et A6), un conduit et un bassin (A4). Dans la zone B, une rampe et deux trous de poteau (dont le trou B3) sont probablement contemporains. Les activités agricoles se poursuivent au début de la période tardo-républicaine. Dans la zone C, la fouille a mis au jour un four à chaux de la fin de l'époque républicaine ou du début de l'Empire.

11.1.36.3 Les assemblages

Le système de captation et les trous de poteau ont été comblés, vraisemblablement intentionnellement. Seul le mobilier provenant de ce comblement a été pris en compte, le mobilier des couches postérieures étant anecdotique. Pour la citerne, la fouille a identifié plusieurs couches. Les deux strates inférieures sont considérées concomitamment dans la publication du mobilier. Ce comblement est daté par la céramique uniquement, caractéristique de la fin du IV^e et du III^e s. av. J.-C. selon les fouilleurs.

Les contextes sont les suivants :

- Citerne A2, couches inférieures (A36a, tab. 459) ;
- Citerne A2, couche médiane (A36b, tab. 460) ;
- Citerne A2, couche supérieure (A36c, tab. 461) ;
- Puits A5 (A36d, tab. 462) ;
- Puits A6 (A36e, tab. 463) ;
- Bassin A4 (A36f, tab. 464) ;
- Trou de poteau B3 (A36g, tab. 465).

11.1.36.4 Bibliographie de référence

SERLORENZI *et al.* 2017.

11.1.37 Rome : *Rebibbia*, via San Cannizzaro (A37)

11.1.37.1 Les recherches

Situé dans la banlieue nord-est de Rome, le sous-sol de ce quartier est exploré dès la fin du XIX^e siècle. En 1966, une série de sondages sont entrepris, complétés par une intervention de la *Soprintendenza di Roma* en 1981 sous la responsabilité administrative ou scientifique d'Adriano La Regina, de Gaetano Messineo et d'Andrea R. Staffa. Ce dernier publie les résultats des fouilles, notamment dans un article paru en 1986.

Dans cet article, le mobilier est présenté par phases et par unités stratigraphiques, sous la forme d'un catalogue abondamment illustré et quantifié. Tout le mobilier est pris en compte, y compris le verre. Pour la période tardo-antique, des *fabriccs* sont définis pour la céramique, mais non illustrés.

11.1.37.2 Les vestiges

Outre quelques traces d'occupation à l'époque républicaine, la fouille a mis au jour un édifice rural construit à proximité d'une route antique, toujours vers l'époque républicaine. Ce bâtiment a subi de nombreuses transformations tout au long de l'époque impériale, avant d'être progressivement abandonné au V^e s. ap. J.-C.

11.1.37.3 Les assemblages

La période I, républicaine, matérialisée exclusivement par du mobilier résiduel dans les couches postérieures, n'est pas une véritable phase du site. La fouille compte seize contextes, répartis au sein de neuf phases entre l'époque augustéenne et le V^e s. ap. J.-C. La phase IV C, avec une seule céramique identifiée (terre sigillée africaine) n'a pas été conservée, de même que la phase V B avec son mobilier exclusivement résiduel.

11.1.37.3.1. Période II (A37a)

Plusieurs murs sont aménagés, dont les remblais de fondation (US 46 et 47) ont livré du mobilier. Sur base de la céramique, les couches ont été datées de la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. ou du début du I^{er} s. ap. J.-C. Une monnaie d'Octave a également été retrouvée dans l'US 46, peut-être datable de 38 av. J.-C.

Les contextes sont les suivants :

- US 46 (**A37a1, tab. 466**) ;
- US 47 (**A37a2, tab. 467**).

11.1.37.3.2. Période IV, Phase A (A37b)

Après un autre bâtiment, connu par un seul mur et avec une seule amphore référencée, le complexe identifié sur l'emplacement des fouilles subi de profondes restructurations. Sur base du mobilier céramique, l'auteur de l'article propose de dater cette phase entre la deuxième moitié du II^e et le début du III^e s. ap. J.-C.

US 25 (A37b1, tab. 468)

Le mobilier provient d'une banquette cimentée le long de l'un des murs.

US 44 (A37b2, tab. 469)

Il s'agit d'une couche sous-jacente à la pose d'un nouveau pavement dans l'une des pièces de l'édifice.

11.1.37.3.3. Période IV, Phase B (A37c)

Le pavement de l'une des pièces aménagées durant la phase précédente est rehaussé. Le remblai de nivellement a livré du mobilier daté des décennies centrales du III^e s. ap. J.-C. (**tab. 470**).

11.1.37.3.4. Période V, Phase A (A37d)

Durant cette phase, le niveau de la zone est rehaussé et le plan de l'édifice est modifié. L'auteur date cette phase de la première moitié du IV^e s. ap. J.-C. sur base de la céramique.

US 21 (A37d1, tab. 471)

Le mobilier provient du mur de clôture de l'édifice.

US 32-33 (A37d2, tab. 472)

Ces remblais comblent un puits, scellé par le niveau de rehaussement de cette phase.

US 55 (A37d3, tab. 473)

La plus grande partie du mobilier de cette phase provient des remblais de rehaussement de plusieurs pièces, observés entre les deux pavements.

11.1.37.3.5. Période V, Phase C (A37e)

Durant cette période, le niveau est à nouveau rehaussé de vingt à quarante centimètres. Le mobilier, provenant des couches de rehaussement des différents espaces, permettrait de dater cette phase de la fin du IV^e ou du début du V^e s. ap. J.-C.

Les contextes sont les suivants :

- US 15 (A37e1, tab. 474) ;
- US 43 (A37e2, tab. 475) ;
- US 48-49 (A37e3, tab. 476) ;
- US 52 (A37e4, tab. 477).

11.1.37.3.6. Période VI, Phase A (A37f)

Une première phase de destruction intervient alors que le bâtiment n'est pas encore abandonné. Le mobilier, provenant du remblai de destruction de la zone (**tab. 478**), a été daté par Andrea Staffa de la première moitié du V^e s. ap. J.-C.

11.1.37.3.7. Période VI, Phase B (A37g)

L'occupation de la parcelle devient plus modeste. Pour la phase B, un nouveau remblai de destruction est constitué (**tab. 479**). Le mobilier ne semble pas dépasser le milieu du V^e s. ap. J.-C.

11.1.37.4 Bibliographie de référence

STAFFA 1986.

11.1.38 Rome : *San Marco* (A38)

11.1.38.1 Les recherches

Sur la Piazza Venezia, à proximité du Capitole, la Basilique San Marco a été fouillée entre 1988 et 1990 par Margherita Cecchelli, dans le cadre d'une initiative conjointe de la *Soprintendenza Archeologica di Roma* et de la *Sapienza Università di Roma*. La céramique est étudiée par Rita Auriemma, L. D'Emilio, Francesca Riganati et Simonetta Serra. Plusieurs contextes sont publiés dans un article de 2004 par Francesco Tommasi. La publication prend la forme d'un texte illustré, dont le style et la précision varient selon les contextes et les catégories. Aucune pâte n'est décrite et le verre n'est pas abordé.

11.1.38.2 Les vestiges

La fouille a permis de mieux comprendre les différentes phases de la Basilique Saint-Marc l'Évangéliste au Capitole. Construite en 336, reconstruite en 833, elle a subi de nombreuses transformations au cours du temps.

11.1.38.3 Les assemblages

Trois contextes sont présentés, dont l'un très peu abondant (une dizaine de tessons), qui n'a donc pas été repris ici.

11.1.38.3.1. Corridor E-sondage A, US 338 (A38a, tab. 480)

Cet assemblage provient d'un remblai de terre riche en mobilier, dans la nef droite de l'église. Il est daté, sur base de la céramique, du V^e s. ap. J.-C.

11.1.38.3.2. Zone S-E (A38b, tab. 481)

Directement à l'est de l'abside de l'église paléochrétienne, le comblement d'une fosse a été étudié. L'auteur date la céramique entre le milieu du V^e et le milieu du VI^e s. ap. J.-C.

11.1.38.4 Bibliographie de référence

TOMMASI 2004.

11.1.39 Rome : *San Stefano Rotondo* (1969-1975) (A39)

11.1.39.1 Les recherches

Située en plein centre de Rome, sur le Caelius, l'église de San Stefano Rotondo et son sous-sol ont fait l'objet de nombreuses recherches archéologiques. Parmi celles-ci, quatre campagnes de fouilles de la *Soprintendenza Archeologica di Roma* ont été dirigées par Elisa Lissi Caronna entre 1969 et 1975. De nombreux articles sont par la suite parus. Les résultats de la fouille n'ont toutefois pas été intégralement publiés par Elisa Lissi Caronna avant 2008, dans les *Notizie degli Scavi di Antichità* (antidatés de 2006-2007). L'article reprend également les

résultats de sondages antérieurs, conduits par Carlo Ceschi dans les années 1950, en prélude à une publication sur l'église en 1982 (qui reprendra également les principales conclusions des fouilles de 1969-1975). Bien que l'article d'Elisa Lissi Caronna ne soit signé par aucun autre chercheur, il est fait mention de l'étude des amphores par Clementina Panella et Giorgio Rizzo ainsi que des *tituli picti* par Emilio Rodríguez Almeida et Silvio Panciera. Le mobilier est publié sous forme de catalogue déclaré comme exhaustif et abondamment illustré, divisés en assemblages selon les couches identifiées lors des fouilles. Aucun fragment de verre n'y est toutefois signalé, ni d'autres fragments que ceux dessinés. Pour chaque fragment, le type de pâte (terre sigillée africaine) ou à sa couleur est mentionné.

11.1.39.2 Les vestiges

Sous l'église, les restes des *Castra Peregrina*, un camp militaire fortifié d'époque impériale, ont été identifiés (avec deux corps d'édifice, une tour et une fontaine). Un *mitreum* a été installé en leur sein. Une petite construction de laquelle sont conservés deux murs et une petite abside, postérieure, précède immédiatement l'église du V^e s.

11.1.39.3 Les assemblages

Les assemblages publiés peuvent être séparés en deux lots. D'une part, les phases de modifications de l'édifice A des *Castra Peregrina*, deux longues pièces contigües destinées au logement des soldats. D'autre part, les remblais de nivellement et de fondation de l'église tardo-antique.

Le mobilier de l'édifice A ne témoigne pas de sa construction (phase 1), mais de deux réaménagements successifs. L'extérieur de l'édifice a également livré deux couches. Si la première est probablement contemporaine d'une des phases de réaménagement de l'édifice A, la seconde est vraisemblablement postérieure.

11.1.39.3.1. Edifice A, phase 2 (A39a)

Durant cette phase, un nouvel édifice proche est aménagé et le bras nord de l'édifice est rehaussé de plus d'un mètre. Une nouvelle subdivision de cet espace apparaît. Le mobilier du remblai de rehaussement a été fouillé à deux endroits, la pièce g et la future pièce b. Cette phase est datée d'Antonin le Pieux, sur base du mobilier et vraisemblablement de la stratigraphie

(couplées aux connaissances accumulées concernant l'édifice), sans doute dans la seconde partie de son règne.

Pièce b, deuxième couche (A39a1, tab. 482)

Il s'agit du remblai de rehaussement du bras nord dans sa partie est. Il n'a pas livré d'éléments de datation absolue.

Pièce g, troisième couche (A39a2, tab. 483)

Il s'agit du remblai de rehaussement du bras nord dans sa zone ouest, liée à la transformation de la fenêtre orientale en porte. Il n'a pas livré d'élément de datation absolue.

11.1.39.3.2. Edifice A, phase 3 (A39b)

Le bras nord du bâtiment est subdivisé en plusieurs nouvelles pièces par des murs de refend et certains espaces sont à nouveau surélevés d'une trentaine de centimètres. Seul l'espace b, vers l'est de l'aile nord, a livré du mobilier (première couche, **tab. 484**), par-dessus le sol en terre battue de la phase précédente. Cette phase a été datée du III^e s. ap. J.-C. sur base du module des briques utilisées pour les murs de refend. Le seul élément de datation absolue, une estampille sur brique de 136-137 ap. J.-C. (*CIL XV*, 1, 780), n'est pas pertinent pour la datation.

11.1.39.3.3. Edifice A, extérieur de la pièce g, quatrième couche (A39c)

Deux canalisations ont été observées à l'extérieur de l'édifice A, vers l'entrée de la pièce g. La couche dans laquelle ces canalisations sont installées (**tab. 485**) se situe à septante centimètres sous le niveau de la pièce g durant la phase 2 et à un mètre en-dessous du niveau de la phase 3. Toutefois, le mobilier, daté dans la publication de la deuxième moitié du II^e ou du début du III^e s. ap. J.-C., pourrait concorder avec la phase 2 ou 3 d'utilisation de l'édifice.

11.1.39.3.4. Edifice A, extérieur de la pièce g, troisième couche (A39d)

Par-dessus la couche de terre comprenant les canalisations, une seconde couche d'une quarantaine de centimètres rehausse le niveau (**tab. 486**). Le mobilier, comprenant de la céramique du IV^e s. ap. J.-C., est postérieur à celui des rehaussements à l'intérieur de l'édifice

A et laisse penser à une chronologie différente. Aucun élément de datation absolue ne supporte toutefois celle du mobilier.

11.1.39.3.5. Remblais liés à la construction de l'église (A39e)

Le mobilier est séparé selon les espaces et les altimétries, mais le remblai ne semble s'être constitué durant un court laps de temps. L'ensemble des contextes le constituant sont donc considérés concomitamment. Le soubassement du pavement de l'église, scellant ces divers remblais (et vraisemblablement construit juste après le comblement en question) constitue un excellent *terminus ante quem*. Longtemps attribué au pape Simplicie (468-483 ap. J.-C.), l'édifice a été réattribué plus récemment au pontificat du pape Hilaire (461-468 ap. J.-C.).

Les contextes sont les suivants :

- Edifice A, remplissage de la pièce b, altimétries -0,10 m à -0,75 m depuis le pavement de l'église (**A39e1, tab. 487**) ;
- Edifice A, remplissage de la pièce b, altimétries -0,75 m à -1,50 m depuis le pavement de l'église (**A39e2, tab. 488**) ;
- Edifice A, remplissage de la pièce c (**A39e3, tab. 489**) ;
- Edifice A, remplissage de la pièce d (**A39e4, tab. 490**) ;
- Edifice A, pièce h, altimétries -1,20 m à -2,20 m depuis le pavement de l'église (**A39e5, tab. 491**) ;
- Edifice A, pièce h, altimétries -2,20 m à -3,00 m depuis le pavement de l'église (**A39e6, tab. 492**) ;
- Edifice A, zone i (Iter), altimétries -1,10 m à -1,75 m depuis le pavement de l'église (**A39e7, tab. 493**) ;
- Edifice A, zone i (Iter), altimétries -1,75 m à -3,00 m depuis le pavement de l'église (**A39e8, tab. 494**) ;
- Remblais de remplissage de la tour (**A39e9, tab. 495**) ;
- Zone de la fontaine (**A39e10, tab. 496**) ;
- *Mitreum*, altimétries -0,60 m à -1,20 m depuis le pavement de l'église (**A39e11, tab. 497**) ;
- *Mitreum*, altimétries -1,20 m à -2,20 m depuis le pavement de l'église (**A39e12, tab. 498**) ;

- *Mitreum*, remblai compact par-dessus le podium ouest, altimétries -2,00 m à -2,30 m depuis le pavement de l'église (**A39e13, tab. 499**) ;
- *Mitreum*, remblai le long du podium ouest, altimétries -2,30 m à -3,00 m depuis le pavement de l'église (**A39e14, tab. 500**) ;
- *Mitreum*, remblai compact sur le podium est, altimétries -2,00 m à -2,30 m depuis le pavement de l'église (**A39e15, tab. 501**) ;
- *Mitreum*, remblai le long du podium est, altimétries -2,30 m à -3,00 m depuis le pavement de l'église (**A39e16, tab. 502**) ;
- *Mitreum*, remblai de la zone centrale, altimétries -2,00 m à -3,00 m depuis le pavement de l'église (**A39e17, tab. 503**) ;
- Pièce au nord du *mitreum*, remblai, altimétries -0,60 m à -1,00 m depuis le pavement de l'église (**A39e18, tab. 504**) ;
- Pièce au nord du *mitreum*, remblai entre les fragments d'*opus signinum* (**A39e19, tab. 505**) ;
- Pièce au nord du *mitreum*, remblai sur le pavement en *opus signinum* (**A39e20, tab. 506**) ;
- Pièce au sud du *mitreum*, remblai (**A39e21, tab. 507**) ;
- Intérieur de l'église, remblai, altimétries -0,10 m à -0,60 m depuis le pavement de l'église (**A39e22, tab. 508**) ;
- Contre le mur 26 (petite abside), remblai (**A39e23, tab. 509**) ;
- Contre le mur 23, remblai (**A39e24, tab. 510**) ;
- Contre le mur 24, remblai (**A39e25, tab. 511**) ;
- Zone de la mosaïque, mur 25 (**A39e26, tab. 512**) ;
- Zone de la mosaïque, remblai très friable, altimétries -1,65 m à -1,85 m depuis le pavement de l'église (**A39e27, tab. 513**) ;
- Près des fondations du mur en brique avec les restes d'enduits peints, altimétries -1,85 m à -2,10 m depuis le pavement de l'église (**A39e28, tab. 514**) ;
- Sondage Ceschi, zone de la petite abside sur l'axe principal, altimétries -2,70 m à -3,00 m depuis le pavement de l'église (**A39e29, tab. 515**) ;
- Sondage Ceschi, zone de la petite abside sur l'axe principal, altimétries 0,00 m à -2,70 m depuis le pavement de l'église (**A39e30, tab. 516**) ;
- Zone du mur 27 (**A39e31, tab. 517**).

Une estampille a été retrouvée dans le remplissage de la pièce b, altimétries -0,75 m à -1,50 m depuis le pavement dans l'édifice A (*CIL XV*, 1, 48), datée de la fin du II^e et du début du III^e s. ap. J.-C. (présence des noms de Septime Sévère, Antonin le Pieux et Geta ou Julia Domna). Une estampille *CIL XV*, 1, 1018-1019, 1012, datée de 123 ap. J.-C., a été retrouvée dans la zone de la fontaine. Aux altimétries -0,60 m à -1,20 m depuis le pavement de l'église dans le *mithreum*, quatre estampilles épigraphiques sur briques ont été retrouvées, dont deux sévériennes (*CIL XV*, 1, 324 et 371b). Dans le remblai à l'intérieur de l'église, aux altimétries -0,10 m à -0,60 m depuis le pavement de l'église, se trouvait une estampille sur terre cuite architecturale, datée du I^{er} s. ap. J.-C. La couche dans la zone du mur 27 a livré deux monnaies : un as de Gordien III (240 ap. J.-C.) et un follis de Crispus (320 ap. J.-C.). Elle a également livré plusieurs estampilles sur terres cuites architecturales, dont deux du II^e s. (*CIL XV*, 1, 822 et *CIL XV*, 190a) et une autre de Dioclétien ou postérieure (*CIL XV*, 1578a ou b, 1579a ou b ou 1582).

11.1.39.4 Bibliographie de référence

CESCHI 1982 ; LISSI CARONNA 2008.

11.1.40 Rome : *San Stefano Rotondo* (1987) (A40)

11.1.40.1 Les recherches

En 1987, Hugo Brandenburg, de l'*Universität Münster* décide d'ouvrir trois sondages dans l'église de *San Stefano Rotondo* afin de documenter les couches antérieures à l'édifice religieux. L'un des contextes est publié en 1992 par Archer Martin, sous la forme d'un texte illustré décrivant les formes retrouvées avec leur quantification. L'article prend en compte l'étude des pâtes (non illustrée) ainsi que le verre.

11.1.40.2 Les vestiges

La succession d'édifices sur la parcelle occupée par l'église a été décrite précédemment (site A39, pp. 347-348). Le sondage de 1987 a été effectué dans la chapelle des saints Primo et Félicien.

11.1.40.3 L'assemblage

Dans le premier sondage, un remblai d'occupation a été retrouvé sous le pavement de la chapelle (**tab. 518**). La construction de l'église donne un *terminus ante quem* de 461-468 (moins probablement entre 468 et 483 ap. J.-C.). Sur base du mobilier, Archer Martin date la couche du début du V^e s. ap. J.-C.

11.1.40.4 Bibliographie de référence

MARTIN 1991-1992.

11.1.41 Rome : *San Stefano Rotondo* (1997-1998) (A41)

11.1.41.1 Les recherches

En 1997 ou 1998, la *Soprintendenza Archeologica di Roma* confie à Paola Palazzo la charge d'une opération de fouille et de documentation vers le nord de l'église, en prévision de l'installation d'un ascenseur. En 2006, Archer Martin profite de l'université d'été en céramologie organisée par l'*American Academy in Rome* pour examiner le mobilier avec ses étudiants (James Cook, Elizabeth Hahn, Derek Klapceki, Joseph Lillywhite, Stephanie Pryor et Robert Stephan). Les résultats sont publiés en 2008. Dans l'article, le mobilier est présenté par tableaux de comptage avec des quantifications à la fois par parties de vase, poids, nombre de tessons *diagnostics*, nombre maximum d'individus et EVE). L'étude réutilise les groupes de pâtes de Josine M. Schuring (mobilier de *San Sisto Vecchio*) ou en décrit de nouveaux, l'illustration est abondante et le verre est pris en compte. Un texte détaillé accompagne l'étude.

11.1.41.2 Les vestiges

La fouille menée par Paola Palazzo dans la partie nord de l'église a montré une succession complexe d'édifices depuis l'époque augustéenne jusqu'à la construction de l'église. Les témoignages archéologiques ont été répartis en cinq phases.

11.1.41.3 Les assemblages

Les deux assemblages proviennent de la phase IV. Il s'agit d'un important remblai d'abandon entre deux phases de l'édifice, seulement partiellement fouillé. Les deux unités stratigraphiques désignent le même remblai, et doivent être considérées comme contemporaines : l'US 11 (A41a, tab. 519) et l'US 14 (A41b, tab. 520). Le remblai a été daté de la première moitié du III^e s. ap. J.-C. sur base de la céramique.

11.1.41.4 Bibliographie de référence

MARTIN 2008.

11.1.42 Rome : Schola Praeconum (A42)

11.1.42.1 Les recherches

Etudiée pour la première fois en 1886, la *Schola Praeconum* est un petit édifice au bas des pentes du Palatin, avoisinant le *Circus Maximus*. Elle est fouillée par la British School at Rome sous la direction de David Whitehouse et de Peter Donaldson entre 1978 et 1980. Les résultats sont publiés dans plusieurs articles. En 1982 et 1985, deux publications traitent en particulier du mobilier de remblais retrouvés dans l'édifice.

La céramique du remblai précoce est présentée par David Whitehouse dans le premier article. Dans le second article, David Whitehouse aborde le verre du premier remblai et le Simon Pratt présente le mobilier du remblai tardif. Les publications prennent la forme de catalogues abondamment illustrés, dans lesquels le mobilier est trié par *fabricks*, décrites dans une autre partie. Les quantifications sont données par *fabric* (NR et poids).

11.1.42.2 Les vestiges

La fonction de l'édifice a été controversée. Parfois appelée *Domus Praeconum* (habitation des Hérauts), il semblerait qu'il s'agisse plutôt du collège des *Nuntii Circi*, soit des messagers du cirque. L'édifice aurait par conséquent fonctionné de concert avec le *Circus Maximus* voisin.

11.1.42.3 Les assemblages

Deux remblais ont été publiés, bien distingués chronologiquement.

11.1.42.3.1. Remblai précoce (A42a)

Ce remblai de destruction et de comblement (**tab. 521**) a livré 61 monnaies, dont une trente-huit lisibles. Une monnaie date de Jean (423-425 ap. J.-C.). Trois autres pourraient être des monnaies émises sous Valentinien III (425-430 ap. J.-C.). La monnaie de Théodose II (408-450 ap. J.-C.) ne permet pas de préciser la datation du contexte, à situer vers le deuxième quart du V^e s. ap. J.-C.

11.1.42.3.2. Remblai tardif (A42b)

Dans une pièce voisine, un remblai similaire au remblai précédent a été retrouvé, avec toutefois une datation plus tardive (**tab. 522**). Seize monnaies ont été retrouvées, dont beaucoup sont difficilement lisibles. S'y retrouvent une monnaie de 364-378 ap. J.-C. et une autre de Marcien (450-457 ap. J.-C.). Plusieurs autres monnaies sont plutôt caractéristiques des émissions de 480-500 ap. J.-C. ; certaines d'entre elles pourraient même avoir été émises jusqu'au milieu du VI^e s. ap. J.-C. Toutefois, la céramique, essentiellement la terre sigillée africaine, a été datée plus tardivement, vers la fin du VI^e ou le début du VII^e s. En 1995, Paul Reynolds revient sur ce contexte⁸⁸³, nuancant les conclusions de 1985 et proposant une datation pour la céramique similaire à celle des monnaies (500-530 ap. J.-C.), qui semble à ce jour la plus pertinente.

11.1.42.4 Bibliographie de référence

WHITEHOUSE *et al.* 1982 (SP1) ; WHITEHOUSE *et al.* 1985 (SP2).

⁸⁸³ REYNOLDS 1995, pp. 331-332.

11.1.43 Rome : *Teatro Argentina* (A43)

11.1.43.1 Les recherches

Les importants travaux de rénovation du *teatro Argentina*, à proximité des Champs de Mars dans le centre de Rome, ont nécessité une fouille préalable. Entre 1968 et 1969, de nombreux vestiges archéologiques ont alors été découverts par Piero Alfredo Gianfrotta, Otto Mazzucato et Mario Polia. Les vestiges et le mobilier d'époque antique ont été publiés immédiatement après leur découverte dans le *Bullettino della Commissione archeologica comunale di Roma*. Le mobilier de la campagne de 1968 y est présenté succinctement, après une sélection drastique, sous la forme d'un catalogue. Il n'est donc pas représentatif. L'article s'attarde plus longuement sur la campagne de 1969 et les remblais tardo-républicains qui ont livré beaucoup de mobilier. Ce dernier est présenté par niveau, sous la forme d'un catalogue illustré, avec une description sommaire des pâtes.

11.1.43.2 Les vestiges

Les fouilles de 1969 ont mis au jour les couches liées à la construction du théâtre de Pompée en 55 av. J.-C. et du portique annexe, ainsi que l'aménagement des jardins attenants, décorés de jeux d'eau. Des sondages de part et d'autre d'un mur de terrassement en mortier rouge ont mis en évidence les remblais liés au programme édilitaire susmentionné.

11.1.43.3 Les assemblages

En l'absence d'indications stratigraphiques claires, le mobilier a été séparé plus ou moins arbitrairement en niveaux distincts lors de la fouille, constituant trois couches de remblai. Leur homogénéité ainsi que les similitudes au sein du mobilier ont permis de conclure à une seule opération de remblai et de terrassement, opéré pour la construction du théâtre et de la zone attenante entre 61 et 55 av. J.-C., selon les sources antiques. La céramique, datée par les fouilleurs entre le début du III^e et la première moitié du I^{er} s. av. J.-C., est en parfaite adéquation avec cette datation.

D'un point de vue stratigraphique, selon les zones, la couche inférieure comprend les niveaux III, A2 et FIII. La couche médiane comprend les niveaux II, B et FII. Les niveaux C et D correspondent à la couche inférieure et à une partie de la couche médiane. La couche

supérieure est constituée des niveaux I et FI. Le niveau A1 est un mélange entre les strates médiane et supérieure.

Le mobilier de la campagne de 1968, non représentatif, n'a pas été repris ici.

Les contextes sont les suivants :

- Niveau I (A43a, tab. 523) ;
- Niveau II (A43b, tab. 524) ;
- Niveau III (A43c, tab. 525) ;
- Niveau A1 (A43d, tab. 526) ;
- Niveau A2 (A43e, tab. 527) ;
- Niveau B (A43f, tab. 528) ;
- Niveau C (A43g, tab. 529) ;
- Niveau D (A43h, tab. 530) ;
- Niveau FI (A43i, tab. 531) ;
- Niveau FII (A43j, tab. 532) ;
- Niveau FIII (A43k, tab. 533).

Le niveau FII a livré un semis républicain, daté entre 286 et 268 av. J.-C.

11.1.43.4 Bibliographie de référence

GIANFROTTA 1968-1969.

11.1.44 Rome : *Torre Spaccata* (A44)

11.1.44.1 Les recherches

Situé à *Santa Maura* dans la périphérie orientale de Rome, le site a été fouillé par la *Soprintendenza Archeologica di Roma* entre 1992 et 1995. Une partie du mobilier tardo-républicain a été publiée dans la monographie de Tommaso Bertoldi sur la céramique du *suburbium* oriental de Rome en 2011, selon les mêmes modalités que les autres sites (*cf.* site A17 : Roma, Boccone del Povero, pp. 294).

11.1.44.2 Les vestiges

Les fouilles ont mis au jour une partie de la *pars rustica* d'une grande *villa* suburbaine, avec plusieurs conduites et une citerne. Elle fut occupée entre le IV^e s. av. J.-C. et l'époque impériale.

11.1.44.3 Les assemblages

La publication fait état de deux remblais de fosse d'un grand intérêt.

11.1.44.3.1. Phase 1 (A44a)

L'assemblage (**tab. 534**) ressemble au contexte de *Passolombardo-Città dello Sport* et est assimilé à la même période (fin du III^e ou, plus probablement, première moitié du II^e s. av. J.-C.).

11.1.44.3.2. Phase 2 (A44b)

Le deuxième comblement de fosse (**tab. 535**) contient des amphores DRESSEL 1A et 1B, avec une datation supposée au troisième quart du II^e siècle av. J.-C. La céramique ressemble par ailleurs à celle de l'assemblage de *Ponte di Nona*, daté de la deuxième moitié du II^e s. av. J.-C.

11.1.44.4 Bibliographie de référence

BERTOLDI 2011.

11.1.45 Rome : Vallée du Colisée et secteur nord-est du Palatin (A45)

11.1.45.1 Les recherches

Sous l'impulsion de la *Soprintendenza di Roma*, Clementina Panella a initié en 1986 un chantier pour étudier la *Meta Sudans*, une ancienne fontaine monumentale proche du Colisée. La fouille s'est ensuite progressivement étendue et est devenue un chantier-école pour la *Sapienza Università di Roma*. Depuis 2001, elle concerne également les secteurs proches du

Palatin. Toujours en cours, la fouille a donné lieu à de nombreux travaux universitaires et publications.

Outre les articles parus dans des monographies et actes de colloque, Clementina Panella et sa collègue Lucia Saguì ont voulu faciliter la publication des études menées par leurs étudiants sur ce chantier. Depuis 2013, la collection *Materiali e Contesti* publie de petits ouvrages composés de quelques articles détaillés. Concernant la céramique antique et tardo-antique, les articles sont signés par Simona Bellezza, Viviana Cardarelli, Marta Casalini, Giusy Castelli, Cecilia Gualtieri et Giordano Iacomelli. Barbara Lepri a rédigé un article sur le verre d'un contexte.

La méthode de publication est diversifiée, même si l'usage de tableaux de comptage accompagnés d'un texte analytique et de nombreux dessins est le plus courant. Les contributions de Marta Casalini et Cecilia Gualtieri ne concernent qu'une partie de la céramique tandis que Simona Bellezza, Viviana Cardarelli, Giusy Castelli et Giordano Iacomelli considèrent l'ensemble du mobilier céramique. Giordano Iacomelli prend en outre en considération le verre. Les pâtes ne sont pas décrites mais une provenance géographique générale est indiquée (pour la céramique commune, une distinction entre la céramique du Latium et celle de Campanie est généralement faite).

Un article de 2010 revient sur un contexte tardo-antique issu de ces fouilles. Le mobilier, publié par Lucia Saguì et Marta Casalini (avec une contribution de Claudia Capelli pour l'étude pétrographique d'une amphore), est présenté sous la forme d'un texte avec des graphiques quantifiant la terre sigillée africaine et les amphores, ainsi que les proportions relatives des différentes catégories. Seuls quelques dessins génériques sont présentés pour la céramique commune. Les amphores et céramiques fines disposent d'une illustration plus abondante. Les pâtes ne sont pas décrites et le verre n'est pas présenté.

11.1.45.2 Les vestiges

En plus de la découverte des vestiges de la *Meta Sudans*, la fouille a permis de documenter les « Thermes d'Héliogabale » (en réalité un entrepôt) et la succession d'édifices (dont une *domus* et de nombreuses *tabernae*) dans cette zone du Palatin, avec leurs modifications et leur abandon.

11.1.45.3 Les assemblages

Les contributions de Marta Casalini, Cecilia Gualtieri et Barbara Lepri ne concernent qu'une petite partie du mobilier des contextes étudiés. Elles n'ont donc pas été prises en compte. Six contextes sont présentés, deux d'entre eux associés à une même phase.

11.1.45.3.1. Contextes néroniens (A45a)

Ces deux contextes sont très clairement liés stratigraphiquement aux importants chantiers initiés par Néron après l'incendie de 64 ap. J.-C., s'étant poursuivi jusqu'à la mort de l'Empereur en 68 ap. J.-C. Le premier contexte a été publié par Viviana Cardarelli, le second par Giusy Castelli. Les dessins ont été mutualisés avec la publication de Cecilia Gualtieri (dont les contextes de la *Meta Sudans* sont stratigraphiquement contemporains).

Les contextes sont les suivants :

- « Thermes d'Héliogabale » – boutiques L, M, N (**A45a1, tab. 536**) ;
- « Thermes d'Héliogabale » – boutique D et entrée de la *domus* (**A45a2, tab. 537**).

11.1.45.3.2. Arrêt d'utilisation d'un égout sous Domitien (A45b)

Le remblai d'un conduit, au nord des édifices précédents, a été étudié par Simona Bellezza (**tab. 538**). La datation, sous Domitien, est uniquement supportée par le mobilier. Un *terminus post quem* stratigraphique permet de certifier ce remblai comme postérieur au règne de Néron.

11.1.45.3.3. Egout en travertin – Activité 4 (A45c)

Giordano Iacomelli a publié deux contextes provenant du comblement intentionnel d'un égout en travertin, dans la même zone que les *tabernae* et la *domus*, afin d'éviter une stagnation des eaux. Le premier (**tab. 539**) est daté par la céramique des premières décennies, voire du deuxième quart du II^e s. ap. J.-C. Il serait en relation avec d'autres travaux sur le Palatin, notamment la construction d'entrepôts sous Hadrien.

11.1.45.3.4. Egout en travertin – Activité 7 (A45d)

Le deuxième comblement de l'égout (**tab. 540**) est daté, sur base de la céramique, du dernier quart du II^e s. ap. J.-C. Il serait contemporain de la construction d'un édifice avec cour sur le Palatin, au début des Sévères.

11.1.45.3.5. Contexte tardif (A45e)

Ce contexte, publié par Lucia Saguì et Marta Casalini, provient de remblais d'abandon de deux espaces au sein de la *Domus Aurea* (**tab. 541**). La datation de l'assemblage, durant le troisième quart du V^e s. ou un peu après, est supportée par 199 monnaies principalement émises durant la seconde moitié du IV^e et le V^e s. ap. J.-C. Les deux plus récentes sont des *Aes* 4 de Libius Severus et Anthémius (ayant respectivement régné entre 461 et 465 et entre 467 et 472 ap. J.-C.) Un as de Vespasien avec contremarque (lui donnant une valeur nominale de 42 *nummi*) pose toutefois question car sa chronologie n'est pas encore bien établie (pour certains, la monnaie daterait de 489-491 ap. J.-C., pour d'autres du VI^e s.).

11.1.45.4 Bibliographie de référence

BELLEZZA 2013 (VCP3) ; GUALTIERI *et al.* 2013 (comprenant GUALTIERI 2013, CARDARELLI 2013 et CASTELLI 2013) (VCP2) ; IACOMELLI 2017 (VCP4) ; PANELLA *et al.* 2010 (VCP1). Pour de plus amples informations sur la fouille, *cf.* PANELLA 2013.

11.1.46 Rome : Via della Bufalotta-Via Villa di Faonte (A46)

11.1.46.1 Les recherches

En 2008, une fouille préventive dans la banlieue nord-est de Rome met au jour divers vestiges d'une occupation républicaine. Les vestiges sont publiés en 2013 sous la forme d'un petit article dans le *Bullettino della Commissione archeologica Comunale di Roma* par Gerardo Fratianni. Un deuxième article le suit, publié par Andrea di Napoli, faisant l'analyse du mobilier retrouvé en comblement de l'une des structures. Cet assemblage est présenté sous forme de texte illustré, avec une description des pâtes en bas de page.

11.1.46.2 Les vestiges

Outre des traces d'une activité agricole de la fin de la République et du début de l'Empire, observées préalablement à la fouille, l'opération de terrain a mis en évidence un puits de captation hydraulique médio-républicain. À l'époque tardo-républicaine, le puits est toujours en activité et un bâtiment quadrangulaire est construit à proximité.

11.1.46.3 L'assemblage

Seul le mobilier relatif à la première phase de comblement du puits est présenté (**tab. 542**), sans autre précision chronologique qu'une datation supposée médio-républicaine (IV^e-III^e s. av. J.-C.). La technique de construction du puits appuie également une datation médio-républicaine, sans apporter plus de précisions.

11.1.46.4 Bibliographie de référence

DI NAPOLI 2013.

11.1.47 Rome : *Vigna Barberini* (A47)

11.1.47.1 Les recherches

Ancienne propriété de la famille Barberini sur le Palatin, la *Vigna Barberini* a fait l'objet d'une fouille par l'École française de Rome en collaboration avec la *Soprintendenza Archeologica di Roma*. Conduites entre 1985 et 1999 par Françoise Villedieu, Pierre Gros, Jean-Paul Morel, Philippe Pergola et Yvon Thébert, les opérations ont été publiées sous forme d'articles, de deux ouvrages et d'un catalogue d'exposition. L'un de ces articles, publié en 2004 par Giorgio Rizzo, Margherita Capone, Caterina Costantini, Raffaella Gafà, Massimo Pentiricci et Massimiliano Munzi, présente du mobilier.

La céramique est publiée sous forme de tableaux de comptage ou de textes, selon les catégories. La céramique commune est illustrée. Les groupes de pâtes et le verre ne sont pas évoqués.

11.1.47.2 Les vestiges

Plusieurs *domus* palatiales (dont la *domus aurea*) se sont succédées sur le lieu de résidence impériale durant les premiers siècles de l'Empire. Sous les Sévères, la parcelle est occupée par le Temple d'Héliogabale. Abandonné durant l'Antiquité tardive, l'édifice est ponctuellement réoccupé durant le Moyen Âge, avant d'être transformé en jardin au XVII^e siècle.

11.1.47.3 L'assemblage

Le contexte publié provient du secteur D (**tab. 543**). Durant l'Antiquité tardive (période IV), un remblai de terre rapportée est constitué. Le mobilier est partiellement résiduel. La datation du remblai a été basée sur un tesson (de HAYES 105⁸⁸⁴) entre 540-550 et 580-590 ap. J.-C.

11.1.47.4 Bibliographie de référence

RIZZO *et al.* 2004.

11.1.48 Rome : *Villa de l'Auditorium* (A48)

11.1.48.1 Les recherches

Cette *villa* a été repérée dans le quartier de Flaminio, au nord des murs antiques de la ville. En 1995, les travaux pour la construction de l'Auditorium mettent au jour d'importants vestiges. La *Soprintendenza* décide de confier à la Coopérative Astra, sous la supervision d'Andrea Carandini, la prérogative de fouiller la zone. Les opérations de terrain ont lieu en 1996 et 1997. L'importance des vestiges pousse les autorités à les conserver et aménager une aire archéologique muséalisée.

Les résultats de la fouille sont rassemblés au sein d'une monographie publiée sous la direction d'Andrea Carandini en 2006. Le mobilier est présenté par contexte, puis les différentes catégories sont commentées par grandes périodes (les périodes 1 et 2 sont étudiées par Alessia

⁸⁸⁴ Il est intéressant de constater que c'est cette forme qui avait été utilisée pour dater le deuxième remblai de la *Schola Praeconum* de la fin du VI^e ou du début du VII^e s. ap. J.-C. vingt ans plus tôt, datation ramenée à la première moitié du VI^e s. ap. J.-C.

Argento, les périodes 3 et 4 par Helga di Giuseppe et les deux dernières périodes par Silvia Di Santo). Le mobilier est présenté sous la forme de tableaux de comptage (avec quantifications par NR), par activité. Le mobilier jugé non résiduel est illustré par des dessins mutualisés entre les différentes phases (il est par conséquent parfois difficile de savoir à quelle phase appartient originellement le tesson dessiné). Les pâtes ne sont pas systématiquement décrites mais certaines caractéristiques sont données dans le texte en marge des tableaux.

11.1.48.2 Les vestiges

La fouille a mis au jour une occupation allant du VI^e s. av. J.-C. au III^e s. ap. J.-C. Avant l'avènement de la République, la parcelle était occupée par une petite ferme. Elle est transformée en *villa* à la période républicaine. L'occupation perdure, avec trois nouveaux plans pour l'édifice. La dernière phase édilitaire est occupée jusqu'à l'époque impériale, où le site est finalement abandonné et utilisé comme nécropole.

11.1.48.3 Les assemblages

Chacun des cinq édifices (périodes 1 à 5) et l'abandon définitif (période 6) ont livré beaucoup de mobilier. Les périodes 1 et 2 sont en dehors du cadre chronologique retenu et n'ont donc pas été considérées ici. Il en va de même pour les périodes 5 et 6, en raison du caractère très majoritairement résiduel de la céramique exposée. La période 4 est séparée en deux phases. Au sein des différentes périodes et phases, les activités sont séparées en groupes. Chaque période contient trois groupes (construction, occupation et destruction) ; à chaque fois, seul le premier comprenait une quantité suffisante de mobilier pour apparaître ici. Au total, treize contextes sont répartis en trois phases. En outre, certains dessins ne peuvent être rattachés à un contexte précis mais bien à une phase et sont présentés séparément.

11.1.48.3.1. Période 3, groupe 1 : construction de la villa dell'Acheloo (A48a)

Cette période marque la restructuration de la *villa* ayant lieu, sur base du mobilier, à la fin du IV^e s. ou (moins probablement) au cours de la première moitié du III^e s. av. J.-C.

L'activité 58 (**A48a1, tab. 544**) comprend le mobilier lié à la dégradation de l'ancien bâtiment, puis au colmatage des vestiges pour rehausser le terrain. L'activité 62

(A48a2, tab. 545) est constituée des couches de préparation des nouveaux pavements de l'édifice. Une partie du mobilier n'est pas attribué à un contexte (A48a3, tab. 546).

11.1.48.3.2. Période 4, phase 1, groupe 1 : reconstruction de la villa (A48b)

Probablement durant le dernier quart du III^e s. av. J.-C. (selon l'étude de la céramique), la *villa* est reconstruite avec un plan centré autour d'un *atrium*.

Dans un premier temps, la *villa dell'Acheloo* est détruite et partiellement pillée de ses matériaux, avec l'activité 66 (A48b1, tab. 547). L'activité 68 (A48b2, tab. 548) comprend les remblais de rehaussement de la parcelle. Après la mise en place de structures en bois, un nouveau colmatage, l'activité 71 (A48b3, tab. 549), est réalisé dans certains espaces. La récupération de matériaux de la *villa* précédente est partiellement postérieure aux premiers aménagements de la *villa* à *atrium* et constitue l'activité 72 (A48b4, tab. 550). L'activité 73 (A48b5, tab. 551) comprend le mobilier provenant de la mise en place du système hydraulique (canaux et construction d'un puits). L'activité 74 (A48b6, tab. 552), un colmatage, sert de couche de préparation aux premiers pavements du nouvel édifice. La construction des murs a également livré un peu de mobilier, regroupé dans l'activité 75 (A48b7, tab. 553). Enfin, l'activité 76 (A48b8, tab. 554) désigne le mobilier en lien avec la pose des différents pavements de l'édifice. Le reste du mobilier est sans contexte attribuable (A48b9, tab. 555).

11.1.48.3.3. Période 4, phase 2, groupe 1 : restructuration de la villa (A48c)

Une restructuration de la *villa* a lieu à l'époque tardo-républicaine. Bien que du mobilier ait été daté par les auteurs de la seconde moitié du II^e ou du début du I^{er} s. av. J.-C., la datation supposée d'une plus grande partie de la céramique vers le milieu du II^e s. av. J.-C. a été proposée comme datation de cette phase.

Des traces de spoliations de matériaux plus anciens ont été repérées, avec très peu de mobilier associé, formant l'activité 80 (A48c1, tab. 556). Certains pavements ont été rehaussés durant cette structuration. Les remblais ayant livré une quantité importante de céramique sont regroupés dans l'activité 81 (A48c2, tab. 557). Les pavements rehaussés de l'activité 84 (A48c3, tab. 558) ont également livré quelques tessons.

11.1.48.4 Bibliographie de référence

CARANDINI *et al.* 2006.

11.1.49 Santa Maria Capua Vetere : *Proprietà Carrillo* (A49)

11.1.49.1 Les recherches

Santa Maria Capua Vetere se trouve dans la province de Caserte, en Campanie, le long de l'ancienne via Latina. La fouille, menée par Giuliana Tocco, fait suite à des travaux d'aménagement en 1980. Elle est discrètement publiée dans un article concentré sur la céramique d'un seul assemblage, par Paul Arthur et Anthony King en 1987.

Le mobilier est présenté de manière différenciée en fonction des catégories. La céramique est présentée sous forme de catalogue qui semble assez exhaustif et accompagné de dessins. Un comptage par catégorie (et par origine pour les amphores) est également fourni, basé sur le NR et le poids, tandis que le nombre d'exemplaires est donné pour la terre sigillée africaine. Aucune étude de pâtes n'est réalisée. Le verre n'est pas étudié.

11.1.49.2 Les vestiges

Bien que de petite ampleur, la fouille a permis de mettre au jour un hypogée daté du II^e s. ap. J.-C., ainsi que les restes d'un grand bassin.

11.1.49.3 L'assemblage

L'article se concentre sur la céramique provenant d'un probable dépotoir postérieur à l'abandon de l'hypogée, dans une zone qui serait alors désertée (**tab. 559**). La couche antérieure au dépotoir, bien qu'un peu perturbée, a fourni quarante-deux monnaies. Les plus récentes sont émises sous Libius Severus (461-465 ap. J.-C.) et Léon I^{er} (457-474 ap. J.-C., une monnaie assurée et l'autre moins facilement lisible). Le dépotoir est lui-même daté de la fin du V^e ou du début du VI^e s. sur base du mobilier. Cinq monnaies accompagnent la céramique. Deux d'entre elles remontent à Valentinien III (425-455 ap. J.-C.), la troisième figurant Théodose II ou Valentinien III (425-450 ap. J.-C.). Le *terminus post quem* est par conséquent fournit par la couche antérieure.

11.1.49.4 Bibliographie de référence

ARTHUR & KING 1987.

11.1.50 Segni : Atelier (A50)

11.1.50.1 Les recherches

Segni se situe au sud-est d'Artena, au sein des Monts Lépins. L'ancienne ville républicaine, en connexion avec la Via Latina, a été continuellement occupée jusqu'à aujourd'hui. Le *Gruppo Archeologico Romano*, association d'amateurs en archéologie, effectue des prospections aux alentours de 1981-1982. Enrico A. Stanco publie un article, dans lequel il aborde deux des sites retrouvés. Le premier est à peine évoqué tandis que le mobilier issu du deuxième est abondamment discuté et illustré. L'article insiste particulièrement sur la céramique à vernis noir, tout en publiant quelques dessins de céramique commune. Les pâtes ne sont pas décrites. Aucune quantification n'est présentée.

11.1.50.2 Les vestiges

Le site identifié comme un atelier a été repéré grâce à une concentration importante de mobilier, en partie lié à l'artisanat de la céramique. Aucune structure n'a été fouillée.

11.1.50.3 L'assemblage

Le mobilier est présenté sans aucune indication stratigraphique (**tab. 560**). Il témoignerait essentiellement de la production de céramique à vernis noir, mais également de céramiques communes, de statuettes et de terres cuites architecturales. Il a été daté par Enrico A. Stanco de la fin du IV^e au début du III^e s. av. J.-C., datation conservée par Gloria Olcese dans son ouvrage publié en 2012.

11.1.50.4 Bibliographie de référence

STANCO 1988 ; OLCESE 2012, pp. 204-207.

11.1.51 Sperlonga : *Villa Prato* (A51)

11.1.51.1 Les recherches

Sperlonga est située sur la côte dans la province de Latina, entre Terracine et Minturne. Repérée en 1957 à l'occasion de travaux de construction, la *villa* est fouillée entre 1979 et 1984 par une équipe française menée par Henri Broise et Xavier Lafon. La monographie paraît en 2001. La céramique et les monnaies sont présentées sous forme de catalogue dans la partie historique, dans le but de dater les différentes phases de construction et d'abandon. La céramique commune, bien que présente, est donc exposée de manière moins exhaustive que les céramiques fines ou les amphores, en particulier pour l'occupation de la cour.

11.1.51.2 Les vestiges

Les fouilles ont mis au jour une *villa* de la deuxième moitié du II^e s. av. J.-C. sur la pente d'un éperon rocheux, à faible distance de la mer. Aménagée sur la partie supérieure d'une double terrasse, la *villa* dispose d'une *pars rustica* et d'une *pars urbana* bien distinctes. Après son abandon vers 50-40 av. J.-C., le lieu est occupé durant l'Antiquité tardive. Cette réutilisation n'a cependant pas laissé suffisamment de traces pour être considérée.

11.1.51.3 Les assemblages

Le mobilier est réparti en quatre phases, dont l'une avec trop peu de céramique pour être pertinente à présenter.

11.1.51.3.1. *Construction de la villa (A51a)*

La maçonnerie ainsi que les tranchées de fondation ont livré un peu de mobilier (**tab. 561**), daté entre 150 et 110 à 100 av. J.-C. Cette datation est supportée par une analyse architecturale des vestiges.

11.1.51.3.2. Abandon de la villa (A51b)

Un peu de mobilier a été retrouvé dans la *pars urbana*, directement sur les sols et sous l'effondrement de toiture (**tab. 562**). Une chronologie de 50-40 av. J.-C. a été proposée pour la céramique, en l'absence d'autres éléments de datation.

11.1.51.3.3. Réaménagements de la *pars rustica* (A51c)

Tandis que la *pars urbana* a visiblement été abandonnée, la *pars rustica* a subi une série de transformations pour un usage très frustré (**tab. 563**). La seule monnaie en connexion avec la céramique est illisible. Le mobilier est daté des décennies suivant immédiatement l'abandon.

11.1.51.4 Bibliographie de référence

BROISE & LAFON 2001.

11.1.52 Subiaco : Località Le Camere (A52)

11.1.52.1 Les recherches

La ville de Subiaco, dans la province de Rome, surplombe la vallée de l'Aniene, dans les contreforts des Appenins. Au nord de l'agglomération, des spéléologues ont trouvé des restes archéologiques en 2003. Le mobilier présent dans la cavité a été exhumé en 2009, en accord avec la *Soprintendenza del Lazio*. Son étude a fait l'objet d'un article publié en 2012. La céramique a été étudiée par Agostina Appetecchia. Elle est présentée sous la forme d'un tableau de comptage (par NR et par nombre d'individus) accompagné d'une description détaillée et d'illustrations. La pâte des céramiques n'est pas décrite.

11.1.52.2 Les vestiges

Le mobilier provient d'une cavité dans le sol, en forme de puits. Le dépôt semble s'être constitué en une seule fois et contenait de nombreux ossements humains, de la faune et de la céramique.

11.1.52.3 L'assemblage

Le mobilier est globalement daté du III^e s. av. J.-C. (**tab. 564**). L'auteur retient comme datation pour la formation du dépôt, sur base de la céramique, le milieu du III^e s. av. J.-C., voire un peu après.

11.1.52.4 Bibliographie de référence

FIORE *et al.* 2012.

11.1.53 Velletri : *Colle Palazzo* (A53)

11.1.53.1 Les recherches

Velletri est située au sud-est des *Colli Albani*. Au début des années 2000, des fouilles préventives sont menées par Cristiano Mengarelli sur le lieu-dit de *Colle Palazzo*, avant la construction d'une caserne de pompiers. Les résultats ont été publiés dans quelques articles. L'un d'entre eux, publié par le directeur de la fouille, présente le mobilier d'un petit contexte tardo-antique. La céramique, présentée sous forme de texte et sans tenir compte des pâtes, est accompagnée de plusieurs dessins de céramique commune.

11.1.53.2 Les vestiges

La fouille a mis en évidence diverses occupations allant de l'Âge du Fer à l'époque moderne. Parmi les vestiges antiques se démarquent un grand édifice domestique remontant au début de l'Empire et un bâtiment plutôt rural du IV^e s. ap. J.-C.

11.1.53.3 L'assemblage

Le mobilier provient des dernières couches d'utilisation et de l'abandon de l'édifice tardo-antique (**tab. 565**). La datation proposée, vers le VI^e et la première moitié du VII^e s. ap. J.-C., repose uniquement sur la céramique fine.

11.1.53.4 Bibliographie de référence

MENGARELLI 2005 ; MENGARELLI 2014.

11.1.54 Veroli : Mur tardo-républicain (A54)

11.1.54.1 Les recherches

La ville de Veroli est située à l'est d'Artena, au nord de Frosinone, dans les contreforts des Appenins. En 2004 et 2005, des travaux de valorisation des vestiges antiques conduisent la *Soprintendente del Lazio*, Sandra Gatti, à recommander la fouille d'un secteur des murs républicains. Les résultats du sondage sont publiés dans un article en 2012 par Matelda Albanesi et Maria Romana Picuti. Le mobilier est publié sous la forme d'un texte synthétique accompagné de quelques illustrations. Ni la description des pâtes, ni le verre ne sont publiés.

11.1.54.2 Les vestiges

Les traces archéologiques retrouvées témoignent de la construction de l'enceinte, de sa réoccupation tardo-antique (avec un bâtiment s'appuyant sur celle-ci) puis de son abandon.

11.1.54.3 Les assemblages

Trois couches du sondage ont livré du mobilier. La première est liée à la construction de l'enceinte, les deux suivantes à l'agglomération alto-médiévale.

11.1.54.3.1. US 17 (A54a)

La couche la plus basse a été datée de la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C. sur base de la céramique (**tab. 566**). Elle est vraisemblablement en relation avec la construction de l'enceinte de la ville antique.

11.1.54.3.2. US 16 (A54b)

Le mobilier provient d'une couche de terre riche en résidus carbonisés (**tab. 567**). En relation avec une réfection de l'enceinte, le remblai a été daté via la céramique de la fin du V^e ou de la première moitié du VI^e s. ap. J.-C.

11.1.54.3.3. US 9 (A54c)

Ce dépôt est l'ultime témoignage d'une occupation de cette partie de la ville au Haut Moyen Âge (**tab. 568**). La céramique semble caractéristique de la période allant du V^e au VII^e s. ap. J.-C.

11.1.54.4 Bibliographie de référence

ALBANESI & PICUTI 2012.

11.2 Céramique commune hors contexte de référence

Le mobilier n'étant pas présenté en contexte, les fouilles et publications utilisées ici seront présentées plus succinctement.

11.2.1 Latium – Ville métropolitaine de Rome

11.2.1.1 *Area prenestina* (B01)

Entre 1971 et 1975, le *Gruppo Archeologico Romano* a effectué une série de prospections entre Gabies et les Monts Prénestiens, publiées au sein d'un court article par Gianfranco Gazzetti⁸⁸⁵. Le mobilier étant hors contexte, il est présenté par site de découverte, eux-mêmes signalés sur une carte de la région. Au sein de ceux-ci, douze contiennent de la céramique commune identifiable (**tab. 569**).

11.2.1.2 Castel Gandolfo : rives du *Lago di Albano* (1999) (B02)

Dans le cadre du Jubilé catholique de l'an 2000, des fouilles ont lieu sur les rives du lac d'Albano, vers Castel Gandolfo. Beaucoup de céramiques tardives sont alors mises au jour dans un complexe remontant à l'époque républicaine, à proximité d'un complexe funéraire tardo-antique. Le mobilier, étudié par Cristiano Mengarelli, n'est pas strictement relié à ce dépôt. Il est publié dans un article de 2015, en collaboration avec Silvia Aglietti, directrice de la fouille⁸⁸⁶, sous la forme d'un texte illustré (**tab. 570**).

11.2.1.3 Frascati : *Tusculum*, fouilles espagnoles (B03)

Tusculum est un site archéologique au nord des *Colli Albani*, qui fut notamment fouillé par Xavier Dupré dans le cadre d'une collaboration entre la *Soprintendenza Archeologica del Lazio* et l'*Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma*, entre 1994 et 2005. Plusieurs rapports de fouilles ont été publiés en espagnol entre 1994 et 1999, repris en italien dans un ouvrage paru en 2000⁸⁸⁷. La description des sondages est accompagnée de plusieurs illustrations du mobilier retrouvé, sans toutefois qu'il y ait une publication systématique des dépôts. Ce sont les illustrations de céramique commune qui sont reprises ici (**tab. 571**).

⁸⁸⁵ GAZZETTI 1998.

⁸⁸⁶ AGLIETTI & MENGARELLI 2015.

⁸⁸⁷ DUPRÉ 2000.

11.2.1.4 Monte Comprati : Gabies, sanctuaire de Junon (B04)

Le site de Gabies a été évoqué plus haut (site A07, p. 282) Entre 1956 et 1969, des fouilles sont menées par Martin Almagro Basch puis Alberto Balil Illana vers le temple dédié à Junon. Les fouilles sont publiées par Martin Almagro-Gorbea en 1982, après qu'un dépôt soit publié par Mercedes Vegas en 1968⁸⁸⁸. Peu d'indications stratigraphiques accompagnent la publication du mobilier, très variable selon les catégories, et donc les auteurs de l'étude. La céramique commune, reprise ici (**tab. 572**), a été traitée par Mercedes Vegas et Annarela Martín López.

11.2.1.5 Nemi : *Santuario di Diana* (B05)

Connu depuis les XVI^e et XVII^e s., le sanctuaire de Diana Nemorensis a fait l'objet de neuf campagnes de fouilles entre 1989 et 2009 par la *Soprintendenza per i Beni Archeologici del Lazio*. La monographie des fouilles, publiée en 2014⁸⁸⁹, est pour moitié dédiée au mobilier archéologique. L'étude se fait sous forme de catalogues, sans tenir compte de la stratigraphie. La céramique commune est étudiée et publiée par Cinzia Cerquaglia, Marzia de Minicis, David Lanzi, Francesca Romana Plebani, Tiziana Privitera et Eleonora Rizzo (**tab. 573**).

11.2.1.6 Nemi : *Villa loc. S. Maria* (B06)

En parallèle des fouilles du sanctuaire dédié à Diane, le NEMI Archaeological Project est formé d'une collaboration entre les différents instituts scandinaves à Rome (danois, finnois, norvégien et suédois). Initié en 1996, il se traduit par des fouilles d'une *villa* d'époque romaine sur les rives du lac, entre 1998 et 2002. Le mobilier est publié dans une monographie en 2010, dirigée par Mette Moltesen et Birte Poulsen⁸⁹⁰. N'étant pas ou peu en contexte, plutôt qu'une situation stratigraphique, c'est la localisation planimétrique des objets qui est indiquée. La céramique commune est étudiée par Louise Mejer, Kristine Bøggild Johannsen et Birte Poulsen (**tab. 574**).

⁸⁸⁸ VEGAS 1968 ; ALMAGRO-GORBEA 1982.

⁸⁸⁹ BRACONI *et al.* 2014.

⁸⁹⁰ MOLTESEN & POULSEN 2010.

11.2.1.7 Segni : *Colle Noce* (B07)

Le complexe de *Colle Noce* a été fouillé entre 1998 et 2001, dans le cadre de travaux ferroviaires. Il a cumulé plusieurs fonctions, la plus notable étant celle de complexe thermal, accompagné d'une grande vasque. La stratigraphie de cette dernière a été étudiée par Antonella Ruspantini dans sa *Tesi di Laurea* en 2009-2010⁸⁹¹, de même que le mobilier conservé en relation avec cette stratigraphie. Peu de dessins de céramique commune y sont toutefois présentés (**tab. 575**).

11.2.1.8 Subiaco : *Villa di Nerone & Monastero di S. Clemente* (B08)

Des fouilles du *nucleo A* de la *villa* dite « de Néron », sous le Monastère de Subiaco, ont été conduites par la Soprintendenza Archeologica per il Lazio entre 1994 et 1996. Outre une description des vestiges déjà connus, un article paru en 1999 décrit les résultats de la fouille⁸⁹². La publication préliminaire de quelques tessons retrouvés, sous forme de texte illustré, est effectuée par Angelo Luttazzi (**tab. 576**).

11.2.2 Latium – Province de Latina

11.2.2.1 Nettuno, *Torre Astura* (B09)

En 2007 et 2008, en marge du *Pontine Region Project*, des fouilles ont lieu à ce qui semble être la station routière d'*Astura* par le Groningen Institute of Archaeology. Les résultats de la fouille, y compris la céramique, sont publiés dans plusieurs articles⁸⁹³, mais ont été plus exhaustivement développé dans la publication de la thèse de doctorat de Gijs Willem Tol⁸⁹⁴. Le mobilier est notamment publié sous la forme d'un tableau typologique accompagné de nombreux dessins (**tab. 577**), faisant toutefois peu de cas de la stratigraphie au vu des particularités de la fouille.

⁸⁹¹ RUSPANTINI 2010.

⁸⁹² FIORE CAVALIERE *et al.* 1999.

⁸⁹³ Notamment ATTEMA *et al.* 2010b, TOL & DE HAAS 2013, TOL & ATTEMA 2014

⁸⁹⁴ TOL 2012, pp. 298-362.

11.2.2.2 Norma, Norba (B10)

A partir de 2005, la *Seconda Università degli studi di Napoli* mène des recherches à Norba, sous la direction de Stefania Quilici Gigli. Les fouilles ont concerné plusieurs *domus*, la voirie et de rares autres édifices, de même que les prospections géophysiques. Les résultats ont été majoritairement publiés sous la forme de quatre monographies entre 2014 et 2018⁸⁹⁵. Le catalogue du mobilier retrouvé, en lien avec la stratigraphie est accompagné d'illustrations (**tab. 578**).

11.2.2.3 Priverno, Privernum, Domus della Soglia nilotica (B11)

Des fouilles ont été effectuées entre 2000 et 2005 par la *Sapienza Università di Roma* dans l'ancienne ville de *Privernum*. Une sélection de céramique commune jugé tardo-antique est publiée par Maria Cristina Leotta et Paola Rinnaudo dans les actes de colloque *Le Forme della Crisi*, en 2015⁸⁹⁶. Ce catalogue prend la forme d'un texte illustré, et une part abondante du mobilier en question provient de la cuisine de la *Domus della Soglia nilotica* (**tab. 579**).

11.2.2.4 Priverno, Privernum, Località Mezzagosto (B12)

Dans les années 1980, la *Sapienza Università di Roma* avait déjà effectué des fouilles à Priverno. En particulier, les thermes près du mur d'enceinte, déjà connus, ainsi qu'une nécropole ont fait l'objet de sondages. Quelques formes de céramique commune « claire » tardo-antique, à engobe ou non (**tab. 580**), sont publiées dans un article de Simona Pannuzi en 1998, dans l'ouvrage *Ceramica in Italia*⁸⁹⁷.

11.2.2.5 Priverno, Privernum, autres découvertes (B13)

En dehors du mobilier de la *Domus della Soglia nilotica*, quelques vases sont publiés dans l'article de Maria Cristina Leotta et Paola Rinnaudo⁸⁹⁸, provenant des fouilles de 2000-2005 de *Privernum* (**tab. 581**).

⁸⁹⁵ QUILICI GIGLI & QUILICI 2014 (*Norba* 1) ; QUILICI GIGLI 2015 (*Norba* 2) ; QUILICI GIGLI 2016 (*Norba* 3) ; QUILICI GIGLI 2018 (*Norba* 4).

⁸⁹⁶ LEOTTA & RINNAUDO 2015.

⁸⁹⁷ PANNUZI 1998.

⁸⁹⁸ Cf. site B11 ; LEOTTA & RINNAUDO 2015.

11.2.3 Latium – Province de Frosinone

11.2.3.1 Pignataro Interamna, *Interamna Lirenas* (B14)

Entre 2010 et 2011, des prospections ont été effectuées dans la vallée du Liri, à *Interamna Lirenas*, par un partenariat anglo-italien. Une partie de la céramique commune du Bas-Empire et de l'Antiquité tardive a été publiée dans un article par Giovanna Rita Bellini, Alessandro Launaro, Ninetta Leone, Martin J. Millett et Simon Luca Trigona⁸⁹⁹. Quelques considérations quantitatives accompagnent le texte et l'illustration des types identifiés (tab. 582).

11.2.3.2 San Giovanni Incarico, *Fabrateria Nova* (B15)

A partir de 2007, une équipe germano-italienne poursuit des fouilles sur le plateau de San Giovanni Incarico, où *Fabrateria Nova* a été établie en remplacement de *Fregellae* durant la période tardo-républicaine. Des premiers résultats concernant l'étude de la céramique sont publiés dans un article d'Ilaria Manzini et Caterina P. Venditti⁹⁰⁰. Il s'agit d'une présentation générale de la céramique retrouvée, sans liens stratigraphiques (tab. 583).

11.2.4 Latium – *Pontine Region Project & Hidden Landscapes Project* (B16)

À la fin des années 1980, en parallèle de fouilles à *Satricum*, le Groningen Institute of Archaeology débute le *Pontine Region Project*, un vaste programme de prospections, parfois accompagnées de fouilles, autour de la plaine pontine. Sous la direction de Peter Attema, ces recherches s'étalent sur plusieurs décennies et donnent lieu à de nombreux rapports, articles, ouvrages et autres travaux universitaires⁹⁰¹. Des élargissements sont fait vers les *Colli Albani* et la vallée du Sacco. Le *Hidden Landscapes Project* comprend un élargissement aux Monts Lépins entre 2005 et 2009. La céramique commune la plus pertinente pour l'intervalle chronologique est publiée dans les thèses de doctorat de Tymon C.A. de Haas (*PRP1*) et Gijs Willems Tol (*PRP2*), ainsi que dans un rapport publié par P. Martijn Van Leusen (*HLP*)⁹⁰². Les

⁸⁹⁹ BELLINI *et al.* 2015.

⁹⁰⁰ MANZINI & VENDITTI 2016.

⁹⁰¹ Voir notamment, pour des publications de mobilier, ATTEMA 1993 ; ATTEMA *et al.* 2010a-c, TOL & DE HAAS 2013 ; TOL & ATTEMA 2014 ; VAN LOON *et al.* 2014.

⁹⁰² DE HAAS 2011 ; TOL 2012 ; VAN LEUSEN 2010.

publications fournissent un inventaire des sites prospectés, accompagnés du catalogue des tessons jugés intéressants pour chacun de ces sites (**tab. 584**).

12 BIBLIOGRAPHIE

ABAD ESPAÑA & GRAU MIRA 2021 – A. Alba España, I. Grau Mira, « Alimentación, mujeres y grupos domésticos: Prácticas cotidianas en la conformación de los grupos iberos del área central contestana (ss. V-I a.n.e.) », in *Recerques del Museu d'Alcoi* 30 (2021), pp. 63-77.

ADROHER AUROUX 1993 – A.M. Adroher Auroux, « Céramique attique à vernis noir », in *LATTARA* 6, pp. 117-131.

AGLIETTI & MENGARELLI 2015 – S. Aglietti, Cr. Mengarelli, « Castel Gandolfo: contesti tardoantichi e medievali sulle rive del Lago di Albano », in *STASOLLA & ANNOSCIA 2015*, pp. 335-354.

AITCHISON 1986 – J.A. Aitchison, *The Statistical Analysis of Compositional Data*.

AITCHISON et al. 2002 – J.A. Aitchison, C. Barceló-Vidal, V. Pawlowsky-Glahn, « Some comments on compositional data analysis in archaeometry, in particular the fallacies in Tangri and Wright's dismissal of logratio analysis », in *Archaeometry* 44 (2002), pp. 295-304.

ALBANESI & PICUTI 2012 – M. Albanesi, M.R. Picuti, « Indagini sulle mura tardo-repubblicane di Veroli », in *GHINI & MARI 2012*, pp. 503-514.

ALBERO SANTACREU et al. 2017 – D. Albero Santacreu, M. Calvo Trias, J. García Rosselló, « Forma Analysis and Typological Classification in the Study of Ancient Pottery », in *HUNT 2017*, pp. 181-199.

ALMAGRO 1953 – M. Almagro (dir.), *Las necrópolis de Ampurias, I*, Barcelona 1953.

ALMAGRO-GORBEA 1982 – M. Almagro-Gorbea (dir.), *El Santuario de Juno en Gabii. Excavaciones 1956-1969*, Roma 1982.

AMBROSINI 2014 – L. Ambrosini, « Regarder l'ailleurs. Influences allogènes, tendances minimalistes et trompe-l'œil sur les plats de Genucilia », in L. Ambrosini, V. Jolivet (dir.), *Les Potiers d'Étrurie et leur monde. Contacts, échanges, transferts. Hommages à Mario A. Del Chiaro*, Paris 2014.

ANDRÉ 1981 – J. André, *L'alimentation et la cuisine à Rome*, 2^e éd., Paris 1981 (1^{re} édition : 1961).

ANDREAU 1994 – J. Andreau, « La cité romaine dans ses rapports à l'échange et au monde de l'échange », in *ANDREAU et al. 1994*, pp. 83-98.

ANDREAU 2010 – J. Andreau, *L'économie du monde romain*, Paris 2010.

ANDREAU et al. 1994 – J. Andreau, P. Briant, R. Descat (dir.), *Économie antique. Les échanges dans l'Antiquité : le rôle de l'État*, Saint-Bertrand-de-Comminges 1994.

ANDREAU et al. 2021 – J. Andreau, M.-A. Le Guennec, St. Martin, *Économie de la Rome antique. Histoire et historiographie. Recueil d'articles de Jean Andreau*, Pessac 2021.

ARCELIN & TUFFREAU-LIBRE 1998 – P. Arcelin, M. Tuffreau-Libre (dir.), *La quantification des céramiques. Conditions et protocole. Actes de la tableu ronde du Centre archéologique européen du Mont Beuvray (Glux-en-Glenne, 7-9 avril 1998)*, Glux-en-Glenne 1998.

ARTENA 1 – R. Lambrechts (dir.), *Artena 1. Rapports et études*, Bruxelles – Rome 1983.

ARTENA 2 – R. Lambrechts (dir.), *Artena 2. Rapports et études*, Bruxelles – Rome 1989.

ARTENA 3 – R. Lambrechts (dir.), *Artena 3. Un « mundus » sur le Piano della Civita ?*, Bruxelles – Rome 1996.

ARTHUR 1987 – P. Arthur, « Produzione ceramica e agro falerno », in G. Guadagno (dir.), *Storia, economia ed architettura nell'Ager Falernus, Atti delle giornate di studio, febbraio-marzo 1986*, Minturno 1987, pp. 59-68.

ARTHUR 1994 – P. Arthur (dir.), *Il Complesso Archeologico di Carminiello ai Mannesi, Napoli (Scavi 1983-1984)*, Galatina 1994.

ARTHUR & KING 1987 – P. Arthur, A. King, « Scavo in proprietà Carrillo, S. M. C. V.: contributo per una conoscenza di Capua tardo-antica », in *Archeologia Medievale* 14 (1987), pp. 517-535.

ARTHUR & SORICELLI 2015 – P. Arthur, G. Soricelli, « Produzione e circolazione della ceramica tra Campania settentrionale e area vesuviana in età tardoantica (IV-VI secolo) », in N. Busino, M. Rotili (dir.), *Insedimenti e cultura materiale fra Tarda Antichità e Medioevo. Atti del Convegno di studi Insediamenti tardoantichi e medievali lungo l'Appia e la Traiana. Nuovi date sulle produzioni ceramiche, Santa Maria Capua Vetere, 23-24 marzo 2011. Atti del I Seminario Esperienze di archeologia postclassica in Campania, Santa Maria Capua Vetere, 18 maggio 2011*, San Vitaliano 2015, pp. 141-157.

ASHBY & PFEIFFER 1905 – Th. Ashby, G.J. Pfeiffer, « La Civita near Artena in the Province of Rome », in *Supplementary Papers of the American School of Classical Studies in Rome* 1 (1905), pp. 87-107.

ATLANTE I – A. Carandini (dir.), *Atlante delle forme ceramiche I. Ceramica fine romana nel Bacino mediterraneo (medio e tardo impero)*. *Enciclopedia dell'arte antica*, Roma 1981.

ATLANTE II – I. Baldassarre (dir.), *Atlante delle forme ceramiche II. Ceramica fine romana nel Bacino mediterraneo (tardo ellenismo e primo impero)*. *Enciclopedia dell'arte antica*, Roma 1985.

ATTEMA 1993 – P. Attema, *An archaeological survey in the Pontine Region. A contribution to the early settlement history of South Lazio 900 – 100 BC*, Groningen 1993.

ATTEMA et al. 2010a – P.A.J. Attema, T.C.A. de Haas, G.W. Tol, *Between Satricum and Antium. Settlement Dynamics in a Coastal Landscape in Latium Vetus*, Leuven – Paris – Walpole, MA 2010.

ATTEMA et al. 2010b – P. Attema, T. Derks, G. Tol, « The Astura and Nettuno Surveys of the Pontine Region Project (2003 – 2005), 2nd and Final Report », in *Palaeohistoria* 51/52 (2009/2010), pp. 169-328.

ATTEMA et al. 2010c – P.A.J. Attema, T.C.A. Derks, G.W. Tol, « The "Carta archeologica" of Nettuno, evidence for Late Antique and Early Medieval settlement on the coast of South Lazio near *Antium* and Torre Astura (Italy) », in *LRCW3*, pp. 447-457.

BACCHELLI & PASQUALUCCI 1998 – B. Bacchelli, R. Pasqualucci, « Lucerne dal contesto di VII secolo della Crypta Balbi », in *SAGUI 1998a*, pp. 343-350.

BAKKER 1999 – J.Th. Bakker (dir.), *The Mills Bakeries of Ostia. Description and Interpretation*, Leiden 1999.

BANG 2008 – P.F. Bang, *The Roman Bazaar. A comparative study of trade and markets in a tributary empire*, Cambridge 2008.

BANNING 2000 – E.B. Banning, *The Archaeologist's Laboratory. The Analysis of Archaeological Data*, New York 2000.

BATIGNE-VALLET & LORIDANT 2000 – C. Batigne-Vallet, Fr. Loridant, « Note sur les seaux de Bavay et les recipients ovalisés de Lyon », in *Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule. Actes du congrès de Libourne, 1^{er} – 4 juin 2000*, Marseille 2000, pp. 515-518.

BATS 1996 – M. Bats (dir.), *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (Ier s. av. J.-C. – IIe s. ap. J.-C.). La vaisselle de cuisine et de table. Acte des Journées d'étude organisées par le Centre Jean Bérard et la Soprintendenza Archeologica per le Province di Napoli e Caserta, Naples, 27-28 mai 1994*, Napoli 1996.

BAVANT 1979 – B. Bavant, « Le duché byzantin de Rome. Origine, durée et extension géographique », in *Mélanges de l'école française de Rome. Moyen-Age, Temps modernes* 91 n° 1 (1979), pp. 41-88.

BAXTER 2015 – M. Baxter, *Notes on Quantitative Archaeology and R*, [en ligne] 2015 (https://www.academia.edu/12545743/Notes_on_Quantitative_Archaeology_and_R, dernière consultation le 25/11/2019).

BAXTER 2016 – M. Baxter, *Multivariate Analysis of Archaeometric Data. An Introduction*, [en ligne] 2016 (https://www.academia.edu/24456912/Multivariate_Analysis_of_Archaeometric_Data_An_Introduction, dernière consultation le 03/12/2019).

BAXTER & COOL 1995 – M.J. Baxter, H.E.M. Cool, « Notes on some statistical aspects of pottery quantification », in *Medieval Ceramics* 19 (1995), pp. 89-98.

BAXTER & FREESTONE 2006 – M.J. Baxter, I.C. Freestone, « Log-ratio compositional data analysis in archaeometry », in *Archaeometry* 48.3 (2006), pp. 511-531.

BEAZLEY 1947 – J.D. Beazley, *Etruscan Vase-Painting*, Oxford 1947.

BEGLEY & IOANNIDIS 2015 – C.G. Begley, J.P.A. Ioannidis, « Reproducibility in Science. Improving the Standard for Basic and Preclinical Research », in *Circulation Research* 116 n° 1 (2015), pp. 116-126.

BELLEZZA 2013 – S. Bellezza, « La dismissione di un condotto fognario: un contesto di età domiziana », in **PANELLA & SAGUI 2013**, pp. 93-135.

BELLINI et al. 2015 – G.R. Bellini, A. Launaro, N. Leone, M.J. Millett, S.L. Trigona, « Ceramiche comuni da *Interamna Lirenas* e dal suo territorio. Primi risultati dello studio crono-tipologico (campagne 2010-2011) », in **CIRELLI et al. 2015**, pp. 581-590.

BERTOLDI 2008 – T. Bertoldi, « Terme di Traiano : materiali dal saggio III M », in *Mélanges de l'école française de Rome. Antiquité* 120 n° 2 (2008), pp. 447-467.

BERTOLDI 2011 – T. Bertoldi, *Ceramiche comuni dal suburbio di Roma*, Roma 2011.

BERTOLDI 2012 – T. Bertoldi, *Guida alle anfore romane di età imperiale. Forme, impasti e distribuzione*, Roma 2012.

BERTOLDI & CECI 2013 – T. Bertoldi, M. Ceci, « Un contesto tardo-repubblicano dal Foro di Cesare », in **CECI 2013**, pp. 45-59.

BERTOLDI & PACETTI 2010 – T. Bertoldi, Fr. Pacetti, « Materiali di V secolo dalla *Basilica Hilariana* sul Celio: analisi tipologica delle ceramiche comuni », in **LRCW3**, pp. 433-445.

BES 2015 – Ph. Bes, *Once upon a Time in the East. The Chronological and Geographical Distribution of Terra Sigillata and Red Slip Ware in the Roman East*, Oxford 2015.

BET & DELOR 2000 – Ph. Bet, A. Delor, « La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule Centrale du Haut-Empire. Révision décennale », in *Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule. Actes du congrès de Libourne, 1^{er}-4 juin 2000*, Marseille 2000, pp. 461-483.

BET et al. 1989 – Ph. Bet, A. Fenet, D. Montineri, « La typologie de la sigillée lisse de Lezoux, I^{er} – III^{ème} s. : considérations générales et formes inédites », in *Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule. Actes du congrès de Lezoux, 4-7 mai 1989*, Gonfaron 1989, pp. 37-54.

BIANCHI BANDINELLI & GIULIANO 1973 – R. Bianchi Bandinelli, A. Giuliano, *Etruschi e Italici prima del dominio di Roma*, Milano 1973.

BIEBER et al. 1976 – A.M. Bieber, D.W. Brooks, G. Harbottle, E.V. Sayre, « Application of multivariate techniques to analytical data on Aegean ceramics », in *Archaeometry* 18 n° 1 (1976), pp. 59-74.

BLOCKLEY 1998 – R.C. Blockley, « The Dynasty of Theodosius », in **CAMERON & GARNSEY 1998**, pp. 111-137.

BOOMS et al. 2008 – D. Booms, Fr. Candilio, A. Di Miceli, E. Fentress, C. Fenwick, C. Goodson, M. McNamee, S. Privitera, R. Ricciardi, « Excavations at Villa Magna 2008 ». *FastiOnlineDocuments&Research* 126 (2008).

BONIFAY 2004 – M. Bonifay, *Études sur la céramique romaine tardive d'Afrique*, Oxford 2004.

BONIFAY et al. 2012 – M. Bonifay, Cl. Capelli, C. Brun, « Pour une approche intégrée archéologique, pétrographique et géochimique des sigillées africaines », in M. Cavalieri (dir.), *Industria apivm. L'archéologie : une démarche singulière, des pratiques multiples. Hommages à Raymond Brulet*, Louvain-la-Neuve 2012, pp. 41-62.

BORTOLINI 2017 – E. Bortolini, « Typology and classification », in **HUNT 2017**, pp. 651-670.

BOUSQUET et al. 2008 – A. Bousquet, F. Felici, S. Zampini, « Circolazione e produzione di alcune coppe nel South Etruria », in H. Patterson, F. Coarelli (dir.), *Mercator placidissimus. The Tiber Valley in Antiquity. New research in the upper and middle river valley, Rome 27-28 February 2004*, Roma 2008, pp. 917-934.

BOWES 2018 – K. Bowes, « Christianization of Villas », in **MARZANO & MÉTRAUX 2018a**, pp. 453-464.

BOWES 2020 – K. Bowes (dir.), *The Roman Peasant Project 2009-2014. Excavating the Roman Rural Poor*, Philadelphia 2020.

BOWMAN et al. 2005 – A.K. Bowman, P. Garnsey, A. Cameron (dir.), *The Cambridge Ancient History, Second Edition, Volume XII. The Crisis of Empire, A.D. 193-337*, Cambridge 2005.

BRACONI et al. 2014 – P. Braconi, F. Coarelli, Fr. Diosono, G. Ghini (dir.), *Il Santuario di Diana a Nemi. Le terrazze e il ninfeo. Scavi 1989-2009*, Roma 2014.

BRANN 1962 – E.T.H. Brann, *The Athenian Agora VIII. Late Geometric and Protoattic Pottery, Mid 8th to Late 7th Century B.C.*, Princeton 1962.

BRECCIAROLI TABORELLI 1978 – L. Brecciaroli Taborelli, « Contributo alla classificazione di una Terra Sigillata Chiara Italica », in *Rivista di Studi Marchigiani* 1 n° 1 (1978), pp. 1-38.

BRECCIAROLI TABORELLI 2005 – L. Brecciaroli Taborelli, « Ceramica a vernice nera », in *GANDOLFI 2005a*, pp. 59-103.

BRECCIAROLI TABORELLI 2019 – L. Brecciaroli Taborelli, « Ceramica a vernice nera: metodi e risultati di recenti ricerche in Italia », in D. Gandolfi (dir.), *La ceramica e i materiali di età romana. Classi, produzioni, commerci e consumi. Aggiornamenti*, Bordighera 2019, pp. 17-32.

BROISE & LAFON 2001 – H. Broise, X. Lafon, *La villa Prato de Sperlonga*, Roma 2001.

BROUILLARD & GADEYNE 2003 – C. Brouillard, J. Gadeyne, « La villa romana del Piano della Civita ad Artena », in J. Rasmus Brandt, Xavier Dupré i Raventós, G. Ghini (dir.), *Lazio e Sabina 1. Atti del Convegno "Primo Incontro di Studi sul Lazio e la Sabina"*, Roma, 28-30 gennaio 2002, Roma 2003, pp. 61-64.

BROUILLARD & GADEYNE 2006 – C. Brouillard, J. Gadeyne, « Gli scavi della villa romana sul Piano della Civita in Artena. Nuovi dati delle campagne di scavo del 2002-2004 », in G. Ghini (dir.), *Lazio e Sabina 3. Atti del Convegno "Terzo Incontro di Studi sul Lazio e la Sabina"*, Roma, 18-20 novembre 2004, Roma 2006, pp. 223-226.

BROUILLARD & GADEYNE 2011 – C. Brouillard, J. Gadeyne, « Artena, Piano della Civita. Conoscenze archeologiche (1978-2010) », in *Orizzonti. Rassegna di archeologia* 12 (2011), pp. 101-108.

BROUILLARD & GADEYNE 2013 – C. Brouillard, J. Gadeyne, « Artena (Roma), Piano della Civita, villa romana. Aggiornamento delle ricerche archeologiche (campagna di scavo 2011) », in G. Ghini, Z. Mari (dir.), *Lazio e Sabina 9. Atti del Convegno "Nono Incontro di Studi sul Lazio e la Sabina"*, Roma, 27-29 marzo 2012, Roma 2013, pp. 305-314.

BROUILLARD et al. 2012 – C. Brouillard, J. Gadeyne, A. Rovelli « La villa romana del Piano della Civita (Artena, Roma). Campagna di scavo 2010. Una struttura alto-medievale ed un tesoretto monetale bizantino », in *GHINI & MARI 2012*, pp. 305-311.

BROWN 2002 – P. Brown, *Poverty and Leadership in the Later Roman Empire*, Hanover 2002.

BROWN 2011 – P. Brown, *Le monde de l'Antiquité tardive de Marc Aurèle à Mahomet*, Bruxelles 2011 (édition française de l'Université Libre de Bruxelles).

BRULET et al. 2010 – R. Brulet, F. Vilvorder, R. Delage (dir.), *La céramique romaine en Gaule du Nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*, Turnhout 2010.

BRUNO 2005 – Br. Bruno, « Le anfore da trasporto », in **GANDOLFI 2005a**, pp. 353-394.

BUCK et al. 1996 – C.E. Buck, W.G. Cavanagh, Cl.D. Litton, *Bayesian Approach to Interpreting Archaeological Data*, Chichester 1996.

BUTTI et al. 2018 – F. Butti, E. Carlevaro, L. Castelletti, W.H. Schoch, « Le fiasche in legno e metallo d'età romana e della romanizzazione : Ultimi aggiornamenti dalle necropoli di Giubiasco e Ornavasso », in *Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history* 75 (2018), pp. 5-20.

BUXEDA I GARRIGÓS 1999 – J. Buxeda i Garrigós, « Alteration and contamination of archaeological ceramics: the perturbation problem », in *Journal of Archaeological Science* 26 (1999), pp. 295-313.

CAMERON 2000a – A. Cameron, « Justin I and Justinian », in **CAMERON et al. 2000**, pp. 63-85.

CAMERON 2000b – A. Cameron, « Vandal and Byzantine Africa », in **CAMERON et al. 2000**, pp. 552-569.

CAMERON 2005 – A. Cameron, « The Reign of Constantine, A.D. 306 », in **BOWMAN et al. 2005**, pp. 90-109.

CAMERON & GARNSEY 1998 – A. Cameron, P. Garnsey (dir.), *The Cambridge Ancient History, Volume XII. The Late Empire, A.D. 337-425*, Cambridge 1998.

CAMERON et al. 2000 – A. Cameron, Br. Ward-Perkins, M. Whitby (dir.), *The Cambridge Ancient History, Volume XIV. Late Antiquity: Empire and Successors, A.D. 425-600*, Cambridge 2000.

CAMILI 1999 – A. Camilli, *Ampullae. Balsamari ceramici di età ellenistica e romana*, Roma 1999.

CANN & LLOYD 1984 – S.J. Cann, J.A. Lloyd, « Late Roman and Early Medieval Pottery from the Molise », in *Archeologia Medievale* 11 (1984), pp. 425-436.

CAPELLI 1998 – Cl. Capelli, « Il contributo delle analisi minero-petrografiche allo studio delle anfore Keay LII », in **SAGUI 1998a**, pp. 335-342.

CAPOGROSSI COLOGNESI 1981 – L. Capogrosso Colognesi, « Proprietà agraria e lavoro subordinato nei giuristi e negli agronomi latini tra Repubblica e Principato », in *GIARDINA & SCHIAVONE 1981*, pp. 445-454.

CARANDINI 1981 – A. Carandini, « Ceramica microasiatica. Terra sigillata dell'Asia Minore ("Late Roman C" o di Costantinopoli) », in *ATLANTE I*, pp. 231-232.

CARANDINI 1985 – A. Carandini (dir.), *Settefinestre. Una villa schiavistica nell'Etruria romana. 1. La villa nel suo insieme*, Modena 1985.

CARANDINI 1989 – A. Carandini, « La villa romana e la piantagione schiavistica », in *GABBA & SCHIAVONE 1989*, pp. 101-200.

CARANDINI et al. 1981 – A. Carandini, St. Tortorella, L. Saguì, E. Tortorici, « Ceramica africana. Terra sigillata : vasi », in *ATLANTE I*, pp. 19-183.

CARANDINI et al. 1993 – A. Carandini, L. Cracco Ruggini, A. Giardina (dir.), *Storia di Roma, 3. L'età tardoantica, 1. Crisi e trasformazioni*, Torino 1993.

CARANDINI et al. 2006 – A. Carandini, M.T. D'Alessio, H. Di Giuseppe (dir.), *La fattoria e la villa dell'Auditorium nel quartiere Flaminio di Roma*, Roma 2006.

CARBONARA & DELLE SEDIE 2014 – A. Carbonara, A. Delle Sedie, « Siti archeologici principali e Via Portuense antica », in L. Caravaggi, C. Morelli (dir.), *Paesaggi dell'archeologia invisibile. Il caso del distretto portuense*, Macerata 2014.

CARBONARA & MESSINEO 1991 – A. Carbonara, G. Messineo, « Ceramica dalle Fornaci della Celsa », in G. Messineo (dir.), *La via Flaminia – da Porta del Popolo a Malborghetto*, Roma 1991, pp. 185-199.

CARBONARA & MESSINEO 1991-1992 – A. Carbonara, G. Messineo, « La Celsa (circ. xx) », in *Bullettino della Commissione archeologica Comunale di Roma* 94 (1991-1992), pp. 179-194.

CARBONARA et al. 2003 – A. Carbonara, A. Pellegrino, C. Rossetti, Fr. Tella, R. Zaccagnini, « La ceramica di età repubblicana dal territorio ostiense », in *Rei Cretariæ Romanæ Favtorum Acta* 38 (2003), pp. 51-62.

CARCONI 2006-2007 – A. Carconi, *Ponte Galeria. Reperti archeologici da un sito repubblicano nell'Ager Portuensis. Tesi di Laurea* sous la direction de Gloria Olcese et Anna Gallina Zevi, Sapienza Università di Roma 2006/2007.

CARCOPINO 1939 – J. Carcopino, *Daily life in ancient Rome*, London 1939.

CARDARELLI 2013 – V. Cardarelli, « "Terme di Elagabalo": ceramica da contesti di età neroniana », in *GUALTIERI et al. 2013*, pp. 21-42.

CARING FOR DIGITAL DATA IN ARCHAEOLOGY 2013 – Archaeology Data Service & Digital Antiquity, *Caring for digital data in archaeology: a guide to good practice*, Oxford 2013.

CARTA et al. 1987 – M. Carta, I. Pohl, F. Zevi (dir.), *Notizie degli Scavi di Antichità. Anno 1978 – Volume XXXII - Supplemento*, Roma 1987.

CASIDAY & NORRIS 2008 – A. Casiday, Fr.W. Norris (dir.), *The Cambridge History of Christianity. Constantine to c. 600*, Cambridge 2008.

CASTANYER et al. 1993a – P. Castanyer, E. Sanmartí, J. Tremolda, « Atelier des petites estampilles », in *LATTARA 6*, pp. 525-526.

CASTANYER et al. 1993b – P. Castanyer, E. Sanmartí, J. Tremolda, « Céramique à vernis noir de Roses », in *LATTARA 6*, pp. 542-544.

CASTELLI 2013 – G. Castelli, « "Terme di Elagabalo". L'incendio neroniano in un settore del complesso *Domus-Tabernae*: stratigrafie e contesti », in *GUALTIERI et al. 2013*, pp. 43-53.

CASTIGLIA & PERGOLA 2020 – G. Castiglia, Ph. Pergola (dir.), *Instrumentum Domesticum. Archeologia Cristiana, metodologie e cultura materiale della tarda antichità e dell'alto medioevo*, Città del Vaticano 2020.

CATHMA 1991 – M. Bonifay, Cl. Raynaud, Y. Rigoir, J. Rigoir, L. Rivet, L. Vallauri, J. Berato, « Importations de céramiques communes méditerranéennes dans le midi de la Gaule (Ve – VIIe s.) », in *A cerâmica medieval no mediterrâneo ocidental, Lisboa, 16-22 novembre 1987*, Mértola 1991, pp. 27-47.

CAU I ONTIVEROS 2003 – M.Á. Cau I Ontiveros, *Cerámica tardorromana de cocina de las Islas Baleares. Estudio arqueométrico*, Oxford 2003.

CAU et al. 2011 – M.Á. Cau, P. Reynolds, M. Bonifay, « An initiative for the revision of late Roman fine wares in the Mediterranean (c. AD 200-700): The Barcelona ICRA/ESF Workshop », in M.Á. Cau, P. Reynolds, M. Bonifay (dir.), *LRFW 1. Late Roman Fine Wares. Solving problems of Typology and Chronology. A Review of the Evidence, Debate and New Contexts*, Oxford 2011, pp. 1-13.

CAVASSA et al. 2015 – L. Cavassa, A. Lacombe, B. Lemaire, « Une production de gobelets à paroi fine à Pompéi en 79 de notre ère », in *Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule. Actes du congrès de Nyon, 14 – 17 mai 2015*, Marseille 2015, pp. 285-292.

CAVASSA 2016 – L. Cavassa, « "Patinae made in Cumae" : les céramiques à vernis rouge pompéien de Cumes », in D. Djaoui (dir.), *Histoires matérielles : terre cuite, bois, métal*

et autres objets. Des pots et des potes : Mélanges offerts à Lucien RIVET, Autun 2016, pp. 263-280.

CECCARELLI 2005 – L. Ceccarelli, « Piattelli Genucilia », in **DI MARIO 2005**, pp. 159-171.

CECCARELLI 2020 – L. Ceccarelli, « 2.4. Il materiale ceramico tardo-antico proveniente dal riempimento del ninfeo », in Fr.M. Cifarelli (dir.), *Il ninfeo di Q. Mutius a Segni*, Roma 2020, pp. 16-18.

CECCHINI & AIROLDI 2018 – N. Cecchini, F. Airoidi, « Ceramiche comuni da fuoco », in Arslan Pitcher (dir.), *Ameonissimis...Aedificiis. Gli scavi di Piazza Marconi a Cremona. Volume II – I materiali*, Mantova 2018, pp. 89-128.

CECI 2006 – M. Ceci, « Un contesto medio imperiale dall'area dei Mercati di Traiano », in **MENEGHINI & SANTANGELI VALENZANI 2006**, pp. 25-56.

CECI 2013 – M. Ceci (dir.), *Contesti ceramici dai Fori Imperiali*, Oxford 2013.

CECI & SANTANGELI VALENZANI 2016 – M. Ceci, R. Santangeli Valenzani, *La ceramica nello scavo archeologico. Analisi, quantificazione e interpretazione*, Roma 2016.

CENSE et al. 2009 – D. Cense, G. Florent, T. Oueslati, « L'habitat rural du Ve s. av. J.-C. au IIe s. ap. J.-C. à Marcq-en-Baroeul, "Le Cheval Blanc" (Nord) », in *Revue du Nord* 383.5 (2009), pp. 75-153.

CERAMICA INVETRIATA – Museo Civico Archeologico "P. Giovio", *La Ceramica invetriata tardoromana e alto medievale. Atti del convegno – Como 14 marzo 1981*, Como 1985.

CERAMICA ROMANA I – Gruppo Archeologico Romano, *Ceramica romana. Guida allo studio I*, Roma 2008.

CESCHI 1982 – C. Ceschi, *Santo Stefano Rotondo*, Roma 1982.

CEVOLI 2007 – Ts. Cevoli, « Accessibilità dei dati e libertà di ricerca in archeologia: utopia o diritto? », in **COSTA & PESCE 2007**, pp. 28-43.

CHASTAGNOL 1993 – A. Chastagnol, « L'accentrarsi del sistema: la tetrarchia e Costantino », in **CARANDINI et al. 1993**, pp. 193-222.

CHAUDHRI 2014 – M.A. Chaudhri, « Activation Analysis with Charged Particles: Theory, Practice and Potential », in *Cyclotrons2013: Proceedings of the 20th International Conference on Cyclotrons and their Applications, Vancouver, Canada, September 16-20, 2013*, [en ligne] 2014, pp. 440-442 (<https://accelconf.web.cern.ch/AccelConf/CYCLOTRONS2013/papers/th1pb03.pdf>, dernière consultation le 22/11/2019).

CHÊNE et al. 2018a – Gr. Chêne, S. Dienst, C. Defeyt, E. Herens, L. Van Wersch, D. Strivay, Th. Morard, « 12 MeV Proton Activation Analysis combined to IBA techniques for compositional studies of various archeological artefacts from Roman sites of Ostia and Artena », poster présenté dans le cadre du colloque *42th International Symposium on Archaeometry, Mérida, 20-26 May 2018* (<http://hdl.handle.net/2268/232811>, dernière consultation le 22/11/2019).

CHÊNE et al. 2018b – Gr. Chêne, S. Dienst, C. Defeyt, E. Herens, L. Van Wersch, A. Holsbeek, K. Bisschops, D. Strivay, Th. Morard, « Activation induite par particules chargées pour l'analyse chimique d'artefacts archéologiques des sites romains d'Ostie et d'Artena et mérovingien de Nevers à l'Université de Liège », poster présenté dans le cadre du colloque *7^e rencontre Ion Beam Applications Francophone, Nouan-Le-Fuzelier, 24-28 Septembre 2018* (<http://hdl.handle.net/2268/232812>, dernière consultation le 22/11/2019).

CHÊNE et al. 2019 – Gr. Chêne, C. Defeyt, S. Dienst, E. Herens, L. Van Wersch, A. Holsbeek, K. Bisschops, D. Strivay, Th. Morard, « 12 MeV Proton Activation Analysis combined to IBA techniques for compositional studies of various archeological artefacts from Roman and Merovingian sites (Ostia Antica, Artena, Nevers) », poster présenté dans le cadre du colloque *European Meeting on Ancient Ceramics, Barcelona, 16-18 September 2019* (<http://hdl.handle.net/2268/239536>, dernière consultation le 22/11/2019).

CHERUBINI 2004 – Sh. Cherubini, « Una fossa rituale nella *domus Regis sacrorum* ». *FastiOnlineDocuments&Research* 27 (2004).

CHRZANOWSKI 2019 – L. Chrzanowski (dir.), *Greek, Roman and Byzantine Lamps from the Mediterranean to the Black Sea, Acts of the Vth International Lychnological Congress (Subiu, 8-12 septembre 2015). In Memory of Dorin Alicu*, Drémil Lafage 2019.

CIARROCCHI et al. 1993 – B. Ciarrocchi, A. Martin, L. Paroli, H. Patterson, « Produzione e circolazione di ceramiche tardoantiche ed altomedievali ad Ostia e Porto », in L. Paroli, P. Delogu (dir.), *La storia economica di Roma nell'alto Medioevo alla luce dei recenti scavi archeologici. Atti del Seminario, Roma 2-3 aprile 1993*, Roma 1993, pp. 203-246.

CICERONI et al. 2004 – M. Ciceroni, A. Martin, M. Munzi, « I contesti tardoantichi e altomedievali del Bastione Farnesiano nella *domus Tiberiana* », in **PAROLI & VENDITTELLI 2004**, pp. 129-161.

CIRELLI et al. 2015 – E. Cirelli, Fr. Diosono, H. Patterson (dir.), *Le forme della crisi. Produzioni ceramiche e commerci nell'Italia centrale tra Romani e Longobardi (III-VIII sec. D.C.). Atti del Convegno, Spoleto-Campello sul Clitunno, 5-7 Ottobre 2012*, Bologna 2015.

CITTER 2008 – C. Citter, « Late antique and early medieval hilltop settlements in central Italy: state of research and interpretations », in H. Steuer, V. Bierbraueur (dir.), *Höhensiedlungen zwischen Antike und Mittelalter von den Ardennen bis zur Adria*, Berlin-New York 2008, pp. 749-764.

CLEMENTE 1990 – G. Clemente, « Dal territorio della città all'egemonia in Italia », in **CLEMENTE et al. 1990**, pp. 19-38.

CLEMENTE et al. 1990 – G. Clemente, F. Coarelli, E. Gabba (dir.), *Storia di Roma, 2. L'impero mediterraneo, 1. La repubblica imperiale*, Torino 1990.

COARELLI 1986 – F. Coarelli (dir.), *Fregellae 2. Il Santuario di Esculapio*, Roma 1986.

COARELLI 1988a – F. Coarelli, « I santuari, il fiume, gli empori », in *Storia di Roma, 1. Roma in Italia*, Torino 1988, pp. 127-151.

COARELLI 1988b – F. Coarelli, « Colonizzazione romana e viabilità », in *Dialoghi di archeologia terza serie*, anno 6 n° 2 (1988), pp. 35-48.

COARELLI 2015 – F. Coarelli, « I mercati, il trasporto e il commercio dei prodotti alimentari nell'antica Roma », in **PARISI PRESICCE & ROSSINI 2015**, pp. 63-73.

COATES-STEPHENS 1998 – R. Coates-Stephens, « The Walls and Aqueducts of Rome in the Early Middle Ages, A.D. 500-1000 », in *The Journal of Roman Studies* 88 (1998), pp. 166-178.

COLETTI 2012 – F. Coletti, « La ceramica invetriata di età tardoantica a Roma: Nuovi dati da recenti scavi stratigrafici », in *Rei Cretariæ Romanæ Fautorum Acta* 42 (2012), pp. 353-366.

COLETTI 2015 – F. Coletti, « Un impianto manifatturiero per la lavorazione dei tessuti e i sistemi sanitari di approvvigionamento idrico del lato meridionale della Domus Tiberiana », in *Scienze dell'Antichità* 21 n° 1 (2015), pp. 117-137.

COLETTI 2020 – F. Coletti, « Il vasellame da mensa e dispensa a vernice rossa di Roma e del Lazio in epoca medio e tardo imperiale. Nuove considerazioni », in **CASTIGLIA & PERGOLA 2020**, pp. 137-170.

COLETTI & DE LUCA 2020 – F. Coletti, I. De Luca, « Ceramica invetriata tardoantica e altomedievale di Roma e del Lazio », in G. Castiglia, Ph. Pergola (dir.), *Instrumentum Domesticum. Archeologia Cristiana, metodologie e cultura materiale della tarda antichità e dell'alto medioevo*, Città del Vaticano 2020, pp. 225-291.

COLETTI & MARGHERITELLI 2006 – F. Coletti, L. Margheritelli, « Ultime fasi di vita, abbandono e distruzione dei monumenti dell'area sud-ovest del Palatino: contesti stratigrafici e reperti », in *Scienze dell'Antichità. Storia archeologia antropologia* 13 (2006), pp. 465-497.

COLLINS 2000 – R. Collins, « The Western Kingdoms », in *CAMERON et al. 2000*, pp. 112-134.

CONZE 1903 – A. Conze, *Die Kleinfunde aus Pergamon*, Berlin 1903.

COOL & BAXTER 1999 – H.E.M. Cool, M.J. Baxter, « Peeling the onion: an approach to comparing vessel glass assemblages », in *Journal of Roman Archaeology* 12 (1999), pp. 72-100.

CORBIER 1981 – M. Corbier, « Proprietà e gestione della terra: grande proprietà fondiaria ed economia contadina », in *GIARDINA & SCHIAVONE 1981*, pp. 427-444.

CORSI 2007 – Cr. Corsi, « Trade and Trade Routes in Southern Latium in Late Antiquity », in *Bulletin Antieke Beschaving* 82 (2007), pp. 247-256.

CORSI 2019 – Cr. Corsi, « Beyond the borders. Transformations, acculturation, and adaptation between Lazio and Campania during the Lombard Period (6th – 8th centuries) », in N. Brady, Cl. Theune (dir.), *Settlement change across Medieval Europe. Old paradigms and new vistas*, Leiden 2019, pp. 29-41.

CORTESE 2005 – Cl. Cortese, « Le ceramiche comuni: problemi generali e criteri di classificazione », in *GANDOLFI 2005a*, pp. 325-338.

COSENTINO 2008 – S. Cosentino, *Storia dell'Italia bizantina (VI-XI secolo) da Giustiniano ai Normanni*, Bologna 2008.

COSTA & PESCE 2007 – St. Costa, G.L. Pesce (dir.), *Open Source, Free Software e Open Format nei processi di ricerca archeologica. Atti del II workshop (Genova, 11 maggio 2007)*, London 2007.

COTTON 1979 – M.A. Cotton, *The Late Republican Villa at Posto, Francolise*, London 1979.

COTTON & MÉTRAUX 1985 – M.A. Cotton, G.P.R. Métraux, *The San Rocco Villa at Francolise*, London 1985.

CUADRADO 1977-1978 – E. Cuadrado, « Unguentarios ceramicos en el mundo ibérico: aportacion cronologica », in *Archivo Español de Arqueologia* 50-51 (1977-1978), pp. 389-404.

CUOMO DI CAPRIO 1985 – N. Cuomo di Caprio, *La ceramica in archeologia. Antiche tecniche di lavorazione e moderni metodi d'indagine*, Roma 1985.

CUOMO DI CAPRIO 2007 – N. Cuomo di Caprio, *La ceramica in archeologia 2. Antiche tecniche di lavorazione e moderni metodi di indagine*, Roma 2007.

CURLE 1911 – J. Curle, *A Roman Frontier Post and its People. The Fort of Newstead in the Parish of Melrose*, Glasgow 1911.

CURRAN 1998 – J. Curran, « From Jovian to Theodosius », in *CAMERON & GARNSEY 1998*, pp. 78-110.

DE HAAS 2011 – T.C.A. de Haas, *Fields, farms and colonists. Intensive field survey and early Roman colonization in the Pontine region, central Italy*, Groningen 2011.

DE JAEGERE 2014 – M. De Jaeghere, *Les derniers jours. La fin de l'empire romain d'Occident*, Paris 2014.

DE LA BLANCHÈRE 1881 – R. de la Blanchère, « Villes disparues. La Cività », in *Mélanges d'archéologie et d'histoire* 1 (1881), pp. 161-180.

DE MARCHI 2009 – P.M. De Marchi, « La ceramica longobarda in Italia », in *Soprintendenza per i Beni Archeologici della Lombardia Notiziario* 2007 (2009), pp. 281-301.

DE MARTINO 1989 – Fr. De Martino, « Il modello della città-stato », in *GABBA & SCHIAVONE 1989*, pp. 433-458.

DE MARTINO 1993 – Fr. De Martino, « Il colonato fra economia e diritto », in *CARANDINI et al. 1993*, pp. 789-822.

DE TOMMASO 1999 – G. De Tommaso, *Ampullae Vitreae. Contenitori in vetro di unguenti e sostanze aromatiche dell'Italia romana (I sec. A.C. – III sec. d.C.)*, Roma 1990.

DEBRUN et al. 1976 – J.L. Debrun, J.N. Barrandon, P. Benaben, « Irradiation of elements from Z = 3 to Z = 42 with 10 MeV protons and application to activation analysis », in *Analytical Chemistry* 48 (1976), pp. 167-172.

DÉCHELETTE 1904 – J. Déchelette, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine*, Paris 1904.

DEGRYSE 2014 – P. Degryse, *Glass Making in the Greco-Roman World. Results of the ARCHGLASS Project*, Leuven 2014.

DEHON et al. 2015 – C. Dehon, J.-J. Dreesbeke, C. Vermandele, *Eléments de statistique. Sixième édition revue et augmentée*, Bruxelles 2015.

DEL CHIARO 1957 – M.A. Del Chiaro, *The Genucilia Group: A Class of Etruscan Red-Figured Plates*, Berkeley 1957.

DEL CHIARO 1974 – M.A. Del Chiaro, *Etruscan Red-Figured Vase Painting at Caere*, Berkeley – Los Angeles – London 1974.

DELAGE 2010a – R. Delage, « La sigillée du Sud de la Gaule », in *BRULET et al. 2010*, pp. 57-91.

DELAGE 2010b – R. Delage, « La sigillée du Nord-Est Gaule », in *BRULET et al. 2010*, pp. 168-201.

DELFINO 2014 – A. Delfino, Forum Iulium. *L'area del Foro di Cesare alla luce delle campagne di scavo 2005-2008. Le fasi arcaica, repubblicana e cesariano-augustea*, Oxford 2014.

DELFINO et al. 2013 – A. Delfino, I. de Luca, Cl. Minniti, M. Munzi, S. Zampini, « Lo scavo di una fornace metallurgica nella *Taberna XI* del Foro di Cesare », in **CECI 2013**, pp. 93-127.

DELLA PORTA et al. 1998 – C. Della Porta, N. Sfredda, G. Tassinari, « VIII. Ceramiche comuni », in Gl. Olcese (dir.), *Ceramiche in Lombardia tra il II secolo a.c. e VII secolo d.c.*, Mantova 1998, pp. 133-230.

DELOGU 1980 – P. Delogu, « Il regno longobardo », in P. Delogu, A. Guillou, Gh. Ortalli (dir.), *Storia d'Italia. Volume primo. Longobardi e Bizantini*, Torino 1980, pp. 1-216.

DELOGU 2000 – P. Delogu, « *Solivm Imperii – Vrbs Ecclesiae*. Roma fra la tarda antichità e l'alto medioevo », in G. Ripoll, J.M. Gurt (dir.), *Sedes regiae (ann. 400-800)*, Barcelona 2000, pp. 83-108.

DERU 1996 – X. Deru, *La céramique belge dans le nord de la Gaule. Caractérisation, Chronologie, Phénomènes Culturels et Économiques*, Louvain-la-Neuve 1996.

DERU 2014 – X. Deru (dir.), *Dvrocortorvm. La céramique de César à Clovis*, Reims 2014.

DERU 2019 – X. Deru, « Terre sigillée de type italique ». Référentiel dans le cadre du projet *ONICer – Outil Numérique pour l'Inventaire de la Céramique*, [en ligne] 2019 (<https://www.onicer.org/accueil/introduction/categories-et-typologies-disponibles/civilisation-greco-romaine/mediterranee-ouest/vaisselle-de-table-med/terre-sigillee-de-type-italique/>, dernière consultation le 06/10/2020).

DERU 2020a – X. Deru, « La terre sigillée gauloise ». Référentiel dans le cadre du projet *ONICer – Outil Numérique pour l'Inventaire de la Céramique*, [en ligne] 2020 (<https://www.onicer.org/accueil/introduction/categories-et-typologies-disponibles/civilisation-greco-romaine/europe-nord-ouest/vaisselle-de-table/la-terre-sigillee-gauloise/>, dernière consultation le 06/10/2020).

DERU 2020b – X. Deru, « Céramique à revêtement argileux, claire B et luisante ». Référentiel dans le cadre du projet *ONICer – Outil Numérique pour l'Inventaire de la Céramique*, [en ligne] 2020 (<https://www.onicer.org/accueil/introduction/categories-et-typologies-disponibles/civilisation-greco-romaine/europe-nord-ouest/vaisselle-de-table/ceramique-a-revetement-argileux-claire-b-et-luisante/>, dernière consultation le 06/10/2020).

DERU 2020c – X. Deru, « Late Roman Pottery C ». Référentiel dans le cadre du projet ONICer – *Outil Numérique pour l'Inventaire de la Céramique*, [en ligne] 2020 (<https://www.onicer.org/accueil/introduction/categories-et-typologies-disponibles/civilisation-greco-romaine/mediterranee-est/late-roman-pottery-c/>), dernière consultation le 13/08/2023).

DERU et al. 2007 – X. Deru, L. Champarnaud, S. Dabo, G. Florent, « Chronologie, céramique et statistique », in L. Rivet (dir.), *Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule. Actes du congrès de Langres, 17 – 20 mai 2007*, Marseille 2007, pp. 49-60.

DERU et al. 2016 – X. Deru, A. Desbat, Gr. Mainet, L. Motta, « Deux ensembles augustéens, fouillés sous la Schola du Trajan à Ostie », in *Rei Cretariæ Romanæ Favtorum Acta* 44 (2016), pp. 115-125.

DERU et al. 2017 – X. Deru, Fr. Lemaire, D. Nicolas, « Du camp napoléonien d'Étaples à Pompéi. Discussion sur la place de la vaisselle en métal dans les maisonnées romaines », in *Revue du Nord* 98 (2016), pp. 51-67.

DERU et al. 2018 – X. Deru, A. Desbat, S. Dienst, Gr. Mainet, L. Motta, « La ceramica della Schola del Traiano a Ostia Antica », in Cl. De Ruyt, Th. Morard, Fr. Van Haeperen (dir.), *Ostia Antica. Nouvelles études et recherches sur les quartiers occidentaux de la cité. Actes du colloque international Rome-Ostia Antica 22-24 septembre 2014*, Bruxelles – Roma 2018, supplément en ligne *Forum Romanum Belgicum* 15 n° 6.

DESACHY 2008 – Br. Desachy, *De la formalisation du traitement des données stratigraphiques en archéologie de terrain*. Thèse de doctorat sous la direction de Joëlle Burnouf, Université de Paris 1 Panthéon – Sorbonne 2009.

DESACHY 2018 – Br. Desachy, *Analyse statistique et graphique des données archéologiques (support de formation) - version 2018-3*, ArchéoFab - Archéologies du Bassin Parisien. UMR 7041 ArScAn, Nanterre, [en ligne] septembre 2018 (https://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/1428/files/2019/02/support-2018_3.pdf), dernière consultation le 18/11/2019).

DESBAT 1990 – A. Desbat, « Les bons comptes font les bons amis ou la quantification des céramiques », in L. Rivet (dir.), *Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule. Actes du congrès de Mandeure – Mathay, 24 – 27 mai 1990*, Gonfaron 1990, pp. 131-134.

DESBAT & GILLES 2021 – A. Desbat, A. Gilles, « La sigillée claire B : nouvel état de la question », in A. Gilles, St. Mauné (dir.), *La datation des contextes archéologiques dans le sud-est de la Gaule (II^e-III^e s. ap. J.-C.)*, Drémil-Lafage 2021, pp. 293-327.

DI GIOVANNI 1996 – V. Di Giovanni, « Produzione e consumo di ceramica da cucina nella Campania romana (II a.C.- II d.C.) », in *BATS 1996*, pp. 65-103.

DI GIUSEPPE 1998 – H. Di Giuseppe, « La fornace di Calle di Tricarico: produzione e diffusione », in *SAGUI 1998a*, pp. 735-752.

DI GIUSEPPE & MAIORANO 2013 – H. Di Giuseppe, M. Maiorano, « 14. I contesti ceramici di età romana, medievale e moderna della Basilica Portuense », in *MAIORANO & PAROLI 2013*, pp. 585-617.

DI MARIO 2005 – Fr. Di Mario (dir.), *Ardea. Il deposito votivo di Casarinaccio*, Roma 2005.

DI MENTO 2005 – L. Di Mento, « Ceramica sovraddipinta », in *DI MARIO 2005*, pp. 173-191.

DI NAPOLI 2013 – A. Di Napoli, « Via della Bufalotta – via Villa di Faonte. Edificio funzionale alla captazione idrica: analisi dei materiali (Municipio III ex IV) », in *Bullettino della Commissione archeologica Comunale di Roma* 114 (2013), pp. 248-252.

DI SANTO 2011 – S. Di Santo, « Portus tardo-antica: nuovi dati dai reperti dell'Antemurale », in S. Keay, L. Paroli (dir.), *Portus and its Hinterland*, Roma 2011, pp. 147-189.

DICHIARA 2014 – S. Dichiarà, *Studio di reperti ceramici a vernice nera di Piano della Civita, Ardena (RM). Tesi di Laurea, Università degli studi della Tuscia, Viterbo* 2014.

DIENST 2014 – S. Dienst, *Les phases d'abandon de la parcelle de la Schola del Traiano à Ostia Antica. Le témoignage du comblement des canalisations*. Mémoire sous la direction de Thomas Morard, Université de Liège 2014.

DIENST 2018 – S. Dienst, « Finds from an end-first century's context at Piano della Civita (Ardena, RM): preliminary results », in *Orizzonti. Rassegna di Archeologia* 19 (2018), pp. 113-126.

DIENST 2020a – S. Dienst, « La céramique à vernis noir ». Référentiel dans le cadre du projet ONICer – *Outil Numérique pour l'Inventaire de la Céramique*, [en ligne] 2020 (<https://www.onicer.org/accueil/introduction/categories-et-typologies-disponibles/civilisation-greco-romaine/mediterranee-ouest/vaisselle-de-table-med/la-ceramique-a-verniss-noir/>, dernière consultation le 06/10/2020).

DIENST 2020b – S. Dienst, « La terre sigillée africaine – productions A, A/D et D ». Référentiel dans le cadre du projet ONICer – *Outil Numérique pour l'Inventaire de la Céramique*, [en ligne] 2020 (<https://www.onicer.org/accueil/introduction/categories-et-typologies-disponibles/civilisation-greco-romaine/mediterranee-ouest/vaisselle-de-table-med/la-ceramique-a-verniss-noir/>).

[typologies-disponibles/civilisation-greco-romaine/mediterranee-ouest/vaisselle-de-table-med/la-terre-sigillee-africaine-productions-a-a-d-et-d/](https://www.onicer.org/accueil/introduction/categories-et-typologies-disponibles/civilisation-greco-romaine/mediterranee-ouest/vaisselle-de-table-med/la-terre-sigillee-africaine-productions-a-a-d-et-d/), dernière consultation le 06/10/2020).

DIENST 2020c – S. Dienst, « La terre sigillée africaine – productions C, C/E et E ». Référentiel dans le cadre du projet *ONICer – Outil Numérique pour l’Inventaire de la Céramique*, [en ligne] 2020 (<https://www.onicer.org/accueil/introduction/categories-et-typologies-disponibles/civilisation-greco-romaine/mediterranee-ouest/vaisselle-de-table-med/la-terre-sigillee-africaine-productions-c-c-e-et-e/>), dernière consultation le 06/10/2020).

DIENST 2020d – S. Dienst, « Ceramica comune da mensa e da dispensa ». Référentiel dans le cadre du projet *ONICer – Outil Numérique pour l’Inventaire de la Céramique*, [en ligne] 2020 (<https://www.onicer.org/accueil/introduction/categories-et-typologies-disponibles/civilisation-greco-romaine/mediterranee-ouest/recipientes-de-preparation-et-de-service/la-ceramique-commune-claire-de-la-region-de-rome/>), dernière consultation le 06/10/2020).

DIENST 2020e – S. Dienst, « Ceramica da cucina di Roma ». Référentiel dans le cadre du projet *ONICer – Outil Numérique pour l’Inventaire de la Céramique*, [en ligne] 2020 (<https://www.onicer.org/accueil/introduction/categories-et-typologies-disponibles/civilisation-greco-romaine/mediterranee-ouest/recipientes-de-cuisson/rugueuse-de-cuisine-de-rome-et-du-latium/>), dernière consultation le 06/10/2020).

DIENST 2021 – S. Dienst, « La ceramica a vernice rossa interna pompeiana ». Référentiel dans le cadre du projet *ONICer – Outil Numérique pour l’Inventaire de la Céramique*, [en ligne] 2021 (<https://www.onicer.org/accueil/introduction/les-groupes-fonctionnels/alimentaires/servir/la-ceramica-a-vernice-rossa-interna-pompeiana/>), dernière consultation le 13/08/2023).

DIENST & DERU 2020 – S. Dienst, X. Deru, « La céramique rugueuse claire africaine ». Référentiel dans le cadre du projet *ONICer – Outil Numérique pour l’Inventaire de la Céramique*, [en ligne] 2020 (<https://www.onicer.org/accueil/introduction/categories-et-typologies-disponibles/civilisation-greco-romaine/mediterranee-ouest/recipientes-de-cuisson/la-ceramique-rugueuse-claire-africaine/>), dernière consultation le 06/10/2020).

DIENST & FRÈRE 2022 – S. Dienst, G. Frère, « Appréhender l’étude du verre des parcelles du *Tempio dei Fabri Navales* et de la *Schola del Traiano* », in Gr. Mainet, M.St. Graziano (dir.), *Ad Ostium Tiberis. Proceedings of the Conference Ricerche Archeologiche alla Foce del Tevere (Rome – Ostia, December 2018, 18-20th)*, Leuven 2022, pp. 331-350.

DJINDJIAN 1991 – Fr. Djindjian, *Méthodes pour l’Archéologie*, Paris 1991.

DRACK 1945 – W. Drack, *Die helvetische Terra Sigillata-Imitation des 1. Jahrhunderts n. Chr.*, Basel 1945.

DRAGENDORFF 1895 – H. Dragendorff, « Terra sigillata. Ein Beitrag zur Geschichte der griechischen und römischen Keramik », in *Bonner Jahrbücher* 96 (1895), pp. 18-155.

DRAKE 2008 – H.A. Drake, « The church, society and political power », in *CASIDAY & NORRIS 2008*, pp. 403-428.

DRENNAN 2009 – R.D. Drennan, *Statistics for Archaeologists. A Common Sense Approach. Second Edition*, Heidelberg-London-New York 2009.

DUNBABIN 2003 – K.M.D. Dunbabin, *The Roman Banquet. Images of Conviviality*, Cambridge 2003.

DUNCAN 1964 – G.C. Duncan, « A Roman Pottery near Sutri », in *Papers of the British School at Rome* 32 (1964), pp. 38-88.

DUPRÉ 2000 – X. Dupré (dir.), *Scavi archeologici di Tusculum. Rapporti preliminari delle campagne 1994 – 1999*, Roma 2000.

DURLIAT 1990 – J. Durliat, *De la ville antique à la ville byzantine. Le problème des subsistances*, Roma 1990.

DYSON 1976 – St.L. Dyson, *Cosa: the utilitarian pottery*, Roma 1976.

DYSON 2003 – St.L. Dyson, *The Roman Countryside*, London 2003.

ETTLINGER et al. 1990 – E. Ettlinger, B. Hedinger, B. Hoffmann, Ph.M. Kenrick, G. Pucci, K. Roth-Rubi, G. Schneider, S. von Schnurbein, C.M. Wells, S. Zabehlicky-Scheffenegger, *Conspectus Formarum Terrae Sigillatae Italico Modo Confectae*, Bonn 1990.

FENTRESS & PERKINS 1988 – E. Fentress, Ph. Perkins, « Counting African Red Slip Ware », in A. Mastino (dir.), *L'Africa romana. Atti del V convegno di studio, Sassari, 11-13 dicembre 1987*, Sassari 1988, pp. 205-214.

FENTRESS et al. 2006 – E. Fentress, S. Gatti, C. Goodson, S. Hay, A. Kuttner, M. Maiuro, « Excavations at Villa Magna 2006 ». *FastiOnlineDocuments&Research* 68 (2006).

FENTRESS et al. 2007 – E. Fentress, C. Fenwick, C. Goodson, M. Maiuro, « Excavations at Villa Magna 2007 ». *FastiOnlineDocuments&Research* 96 (2007).

FENTRESS et al. 2009 – E. Fentress, C. Goodson, M. Maiuro, « Excavations at Villa Magna 2009 ». *FastiOnlineDocuments&Research* 169 (2009).

FENTRESS et al. 2010 – E. Fentress, C. Goodson, M. Maiuro, « Excavations at Villa Magna 2010 ». *FastiOnlineDocuments&Research* 207 (2010).

FENTRESS et al. 2016 – E. Fentress, C. Goodson, M. Maiuro, M. Andrews, J.A. Dufton (dir.), *Villa Magna: an Imperial Estate and its Legacies. Excavations 2006-2010*, Roma 2016.

FERDIÈRE 1988 – A. Ferdière, *Les campagnes en Gaule romaine*, Paris 1988.

FERNÁNDEZ GARCÍA 2015 – M.I. Fernández García, « La terra sigillata de origen bético: un camino aún por recorrer », in **FERNÁNDEZ OCHOA et al. 2015**, pp. 231-319.

FERNÁNDEZ OCHOA et al. 2015 – C. Fernández Ochoa, Á. Morillo Cerdán, M. del Mar Zarzalejos Prieto (dir.), *Manual de cerámica romana. II. Cerámicas romanas de época altoimperial en Hispania : Importación y producción*, Madrid 2015.

FERRANDES 2006 – A.F. Ferrandes, « Produzioni stampigliate e figurate in area etrusco-laziale tra la fine del IV e il III secolo a.C. Nuove riflessioni alla luce di vecchi contesti », in *Archeologia Classica* 57 (2006), pp. 115-174.

FERRANDES 2016 – A.F. Ferrandes, « The Ceramic Evidence », in R. Opitz, M. Mogetta, N. Terrenato (dir.), *A mid-Republican House from Gabii*, Ann Arbor 2016.

FESTUCCIA 2003-2004 – A. Festuccia, *Ponte Galeria. Nuova Fiera di Roma. La ceramica a vernice nera.. Tesina* sous la direction de Gloria Olcese, Sapienza Università di Roma 2003/2004.

FILIPPI et al. 2004 – D. Filippi, G. Ricci, H. Di Giuseppe, Cl. Capelli, F. Delussu, « La Casa delle Vestali: un immondezzaio di VI secolo d.C. », in **PAROLI & VENDITTELLI 2004**, pp. 164-179.

FINLEY 1973 – M.I. Finley, *The Ancient Economy*, Berkeley-Los Angeles 1973.

FINLEY 1977 – M.I. Finley, « The Ancient City: From Fustel de Coulanges to Max Weber and beyond », in *Comparative Studies in Society and History* 19 n° 3 (1977), pp. 303-327.

FIORE & APPETECCHIA 2011 – M.Gr. Fiore, A. Appetecchia, « La Villa di Traiano ad Arcinazzo Romano: risultati preliminari delle campagne di scavo 2009 », in G. Ghini (dir.), *Lazio e Sabina 7. Atti del Convegno "Settimo Incontro di Studi sul Lazio e la Sabina"*, Roma, 9-11 marzo 2010, Roma 2011, pp. 53-62.

FIORE et al. 2012 – M.Gr. Fiore, A. Appetecchia, I. Fusco, L. Salari, D. Passacantando, « Subiaco: rinvenimento di materiali ceramici e osteologici nella grotta in località Le Camere (Subiaco, Roma) », in **GHINI & MARI 2012**, pp. 91-102.

FIORE CAVALIERE et al. 1999 – M.Gr. Fiore Cavaliere, Z. Mari, A. Luttazzi, « La Villa di Nerone a Subiaco e la fondazione del monastero benedettino di S. Clemente », in Z. Mari,

M.T. Petrarà, M. Sperandio (dir.), *Il Lazio tra Antichità e Medioevo. Studi in memoria di Jean Coste*, Roma 1999, pp. 341-367.

FLORENT & DERU 2012 – G. Florent, X. Deru, « La céramique à Reims de César à Clovis : Analyse fonctionnelle », in C. Batigne Vallet (dir.), *Les céramiques communes dans leur contexte régional. Faciès de consommation et mode d'approvisionnement*, Lyon 2012, pp. 260-293.

FLORENT et al. 2018 – G. Florent, M. Gomes, S. Renard, « La terra rubra et la terra nigra champenoises dans la plaine flamande au Haut-Empire », in *SFECAG 2018*, pp. 163-180.

FOGAGNOLO 2001 – St. Fogagnolo, « Trastevere. Conservatorio di San Pasquale », in M.St. Arena, P. Delogu, L. Paroli, M. Ricci, L. Sagui, L. Vendittelli (dir.), *Roma dall'antichità al medioevo. Archeologia e Storia*, Milano 2001, pp. 619-620.

FOGAGNOLO 2004 – St. Fogagnolo, « Trastevere. Conservatorio di San Pasquale: dal quartiere romano all'occupazione medievale », in *PAROLI & VENDITTELLI 2004*, pp. 576-597.

FONTANA 1998 – S. Fontana, « Le "imitazioni" della sigillata africana e le ceramiche da mensa italiche tardo-antiche », in *SAGUI 1998a*, pp. 83-100.

FONTANA 2005 – S. Fontana, « Le ceramiche da mensa italiche medio-imperiale e tardo-antiche: imitazioni di prodotti importati e tradizione manifatturiera locale », in *GANDOLFI 2005a*, pp. 259-278.

FONTANA et al. 2004 – S. Fontana, M. Munzi, V. Beolchini, I. de Luca, Fr. Del Vecchio, « Un contesto di VII secolo dall'Aventino », in *PAROLI & VENDITTELLI 2004*, pp. 544-568.

FOWDEN 1998 – G. Fowden, « Polytheist Religion and Philosophy », in *CAMERON & GARNSEY 1998*, pp. 538-560.

FOY 1995 – D. Foy (dir.), *Le verre de l'Antiquité Tardive et du Haut Moyen Âge. Typologie – Chronologie – Diffusion*, Guiry-en-Vexin 1995.

FRACCHIA & HAYES 2005 – H. Fracchia, J.W. Hayes, « A sealed late 2nd c. A.D. pottery deposit from inland Basilicata », in G. Volpe, M. Turchiano (dir.) *Paesaggi e insediamenti rurali in Italia meridionale fra Tardoantico e Altomedioevo. Atti del Primo Seminario sul Tardoantico e l'Altomedioevo in Italia meridionale (Foggia 12-14 febbraio 2004)*, Bari 2005, pp. 145-172.

FRANCOVICH & HODGES 2003 – R. Francovich, R. Hodges, *Villa to Village: The Transformation of the Roman Countryside in Italy, c. 400-1000*, London 2003.

FROVA 1973-1974 – A. Frova (dir.), *Scavi di Luni. Relazione delle campagne di scavo 1970-71*, Roma 1973-1974.

FROVA 1977 – A. Frova (dir.), *Scavi di Luni II. Relazione delle campagne di scavo 1972-73-74*, Roma 1977.

FULFORD & PEACOCK 1984 – M.G. Fulford, D.P.S. Peacock, *Excavations at Carthage. The British Mission. Vol. I, 2. The Avenue du President Habib Bourguiba, Salamambo. The Pottery and Other Ceramic Objects from the Site*, Sheffield 1984.

FULFORD & PEACOCK 1994 – M.G. Fulford, D.P.S. Peacock, *Excavations at Carthage. The British Mission. Vol. II, 2. The Circular Harbour, North Side. The Pottery*, Oxford 1994.

FÜLLE 2000 – G. Fülle, *The Organization of Mass Production of Terra Sigillata in the Roman Empire. Problems of Evidence and Interpretation*. Thèse de doctorat, University of Oxford 2000.

FURLAN 2019 – G. Furlan, *Dating Urban Classical Deposits. Approaches and problems in using finds to date strata*, Oxford 2019.

GABBA 1990 – E. Gabba, « La società romana fra IV e III secolo », in **CLEMENTE et al. 1990**, pp. 7-17.

GABBA & SCHIAVONE 1989 – E. Gabba, A. Schiavone (dir.), *Storia di Roma, 4. Caratteri e morfologie*, Torino 1989.

GABRIELLI 2012 – Ch. Gabrielli, *Moneta e finanza a Roma in età repubblicana*, Roma 2012.

GAD-EL-HAK 2004 – M. Gad-el-Hak, « Publish or Perish-An Ailing Enterprise? », in *Physics Today* 57.3 (2004), p. 61.

GADEYNE 2000 – J. Gadeyne, « Artena. Piano della Civita » in A. Di Noto (dir.), *Cinte Murarie di antiche città del Lazio. Progetto di conservazione e valorizzazione della cinta muraria e dei monumenti della città di Ferentino e della Civita di Artena*, Roma 2000, pp. 30-37.

GADEYNE et al. 2023 – J. Gadeyne, C. Brouillard, S. Dienst, « La villa romana del Piano della Civita di Artena: appunti sulle fasi tardoantiche e altomedievali » in Cr. Corsi (dir.), *Le ville del Lazio alla fine dell'antichità. Insediamento, attività produttive, cultura*, en ligne 2023, pp. 129-144.

GALLI & MOLIN 2014 – P.A.C. Galli, D. Molin, « Beyond the damage threshold: the historic earthquakes of Rome », in *Bulletin of Earthquake Engineering* 12 n° 3 (2014), pp. 1277-1306.

GANDOLFI 2005a – D. Gandolfi (dir.), *La ceramica e i materiali di età romana. Classi, produzioni, commerci e consumi*, Bordighera 2005.

GANDOLFI 2005b – D. Gandolfi, « Ceramica e archeologia: qualche nota introduttiva », in *GANDOLFI 2005a*, pp. 15-34.

GARCEA et al. 1983-1984 – Fr. Garcea, G. Miraglia, G. Soricelli, « Uno scarico di materiale ceramic di età adrianeo-antonina da Cratere Senga (Pozzuoli) », in *Puteoli Studi di storia antica* 7-8 (1983-1984), pp. 245-285.

GASPERETTI 1996 – G. Gasperetti, « Produzione e consumo di ceramica comune da mensa e dispensa nella Campania romana », in *BATS 1996*, pp. 19-63.

GAZZETTI 1982 – G. Gazzetti, « Villa romana con fornace di ceramica locale presso Olevano », in *IV convegno dei Gruppi Archeologici del Lazio, Rieti, 8-9 dicembre 1978*, Roma 1982, pp. 73-78.

GAZZETTI 1998 – G. Gazzetti, « Rinvenimenti archeologici nell'area prenestina », in *Archeologia uomo territorio* 17 (1998), pp. 5-41.

GERVASINI 2005 – L. Gervasini, « La ceramica a pareti sottili », in *GANDOLFI 2005a*, pp. 279-310.

GHINI & MARI 2012 – G. Ghini, Z. Mari (dir.), *Lazio e Sabina 8. Atti del Convegno "Ottavo Incontro di Studi sul Lazio e la Sabina", Roma, 30-31 marzo, 1 aprile 2011*, Roma 2012.

GIANFROTTA 1968-1969 – P.A. Gianfrotta, M. Polia, O. Mazzucato, « Scavo nell'area del teatro Argentina », in *Bullettino della Commissione archeologica Comunale di Roma* 81 (1968-1969), pp. 25-113.

GIARDINA 2007 – A. Giardina, « The transition to late antiquity », in *SCHEIDEL et al. 2007*, pp. 743-768.

GIARDINA & SCHIAVONE 1981 – A. Giardina, A. Schiavone (dir.), *Società romana e produzione schiavistica I. L'Italia: insediamenti e forme economiche*, Roma-Bari 1981.

GINTIS 2000 – H. Gintis, « Beyond *Homo economicus*: evidence from experimental economics », in *Ecological Economics* 35 (2000), pp. 311-322.

GIOVANNINI 1998 – F. Giovannini, « Funzioni delle forme ceramiche e modelli alimentari medievali », in E. De Minicis (dir.), *Le ceramiche di Roma e del Lazio in età medievale e moderna. Atti del III Convegno di Studi (Roma 19-20 aprile 1996)*, Roma 1998, pp. 15-22.

GIULIODORI & TUBALDI 2014 – M. Giuliadori, V. Tubaldi, « La ceramica di *Pollentia* ad *Urbs Salvia*: testimonianze della *colonia* di età repubblicana », in *Rei Cretariæ Romanæ Favtorum Acta* 43 (2014), pp. 383-392.

- GJERSTAD 1953** – E. Gjerstad, *Early Rome I. Stratigraphical researches in the Forum Romanum and along the Sacra Via*, Lund 1953.
- GOHIER 2018** – P. Gohier, *Les céramiques à glaçure plombifère antiques en Gaule méridionale et dans la vallée du Rhône (Ier siècle av. J.-C. – IIIe siècle apr. J.-C.)*, Dremil Lafage 2018.
- GOUDINEAU 1968** – Chr. Goudineau, *La céramique arétine lisse. Fouilles de l'École Française de Rome à Bolsena (Poggio Moscini) 1962-1967, IV. Mélanges de l'école Française de Rome, Supplément 6*, Paris 1968.
- GOUDINEAU 1970** – Chr. Goudineau, « Note sur la céramique à engobe interne rouge-pompéien ("Pompejanisch-Roten Platten") », in *Mélanges de l'école française de Rome* 82.1 (1970), pp. 159-186.
- GREENE 1986** – K. Greene, *The Archaeology of the Roman Economy*, London 1986.
- GUALTIERI 2013** – C. Gualtieri, « Area della *Meta Sudans*. Le ceramiche fini da mensa e la suppellettile da illuminazione da alcuni contesti di età neroniana (64-68 d.C.) », in **GUALTIERI et al. 2013**, pp. 3-20.
- GUALTIERI et al. 2013** – C. Gualtieri, V. Cardarelli, G. Castelli, « L'età neroniana: *Meta Sudans* e "Terme di Elagabalo" », in **PANELLA & SAGUI 2013**, pp. 1-90.
- GUIDOBALDI et al. 1998** – F. Guidobaldi, C. Pavolini, Ph. Pergola (dir.), *I materiali residui nello scavo archeologico. Testi preliminari e atti della tavola rotonda (Roma, 16 marzo 1996)*, Roma 1998.
- GUZZO 2006** – P.G. Guzzo (dir.), *Argenti a Pompei*, Milano 2006.
- HALL 2017** – M.E. Hall, « X-Ray Fluorescence-Energy Dispersive (ED-XRF) and Wavelength Dispersive (WD-XRF) Spectrometry », in **HUNT 2017**, pp. 342-362.
- HANUT 2010** – Fr. Hanut, « La sigillée italique », in **BRULET et al. 2010**, pp. 37-50.
- HARPER 2019** – K. Harper, *Comment l'Empire romain s'est effondré. Le climat, les maladies et la chute de Rome*, Paris 2019.
- HARRIS 2007** – W.V. Harris, « The Late Republic », in **SCHEIDEL et al. 2007**, pp. 511-539.
- HAYES 1967** – J.W. Hayes, « Cypriot Sigillata », in *Report of the Department of Antiquities of Cyprus* 1967, pp. 65-77.
- HAYES 1972** – J.W. Hayes, *Late Roman Pottery*, London 1972.
- HAYES 1980** – J.W. Hayes, *A Supplement to Late Roman Pottery*, London 1980.
- HAYES 1983** – J.W. Hayes, « The Villa Dionysos Excavations, Knossos: The Pottery », in *The Annual of the British School at Athens* 78 (1983), pp. 97-169.

- HAYES 1985** – J.W. Hayes, « Sigillate orientali », in *ATLANTE II*, pp. 1-96.
- HAYES 2001** – J.W. Hayes, « Les sigillées orientales », in *LÉVÊQUE & MOREL 2001*, pp. 145-160.
- HEATHER 2000** – P. Heather, « The Western Empire, 425-476 », in *CAMERON et al. 2000*, pp. 1-32.
- HELEN 1975** – T. Helen, *Organization of Roman Brick Production in the First and Second Centuries A.D. An Interpretation of Roman Brick Stamps*, Helsinki 1975.
- HERMET 1934** – Fr. Hermet, *La Graufesenque (Condatomago), I : vases sigillés*, Paris 1934.
- HERNDON et al. 2014** – Th. Herndon, M. Ash, R. Pollin, « Does high public debt consistently stifle economic growth? A critique of Reinhart and Rogoff », in *Cambridge Journal of Economics* 38 n° 2 (2014), pp. 257-279.
- HODGES & WHITEHOUSE 1983** – R. Hodges, D. Whitehouse, *Mohammed, Charlemagne & the origins of Europe. Archaeology and the Pirenne thesis*, London 1983.
- HOFFMANN & FABER 2009** – A. Hoffmann, A. Faber, *Die Casa del Fauno in Pompeji (VI 12). Vol. 1, Bauhistorische Analyse. Die stratigraphischen Befunde und Funde der Ausgrabungen in den Jahren 1961 bis 1963*, Wiesbaden 2009.
- HOLMQVIST 2017** – E. Holmqvist, « Handheld Portable Energy-Dispersive X-Ray Fluorescence Spectrometry », in *HUNT 2017*, pp. 363-381.
- HOPKINS 1980** – K. Hopkins, « Taxes and Trade in the Roman Empire (200 B.C.-A.D. 400) », in *The Journal of Roman Studies* 70 (1980), pp. 101-125.
- HOQUET 2015** – Fr.-Ph. Hoquet, *Development of mobile analytical methods for Cultural Heritage objects*. Thèse de doctorat sous la direction de David Strivay, Université de Liège 2015.
- HORDEN & PURCELL 2000** – P. Horden, N. Purcell, *The Corrupting Sea: a study of Mediterranean history*, Malden-Oxford-Victoria 2000.
- HUMPHRIES 2000** – M. Humphries, « Italy, A.D. 425-605 », in *CAMERON et al. 2000*, pp. 525-551.
- HUNT 1998** – D. Hunt, « Julian », in *CAMERON & GARNSEY 1998*, pp. 44-77.
- HUNT 2017** – A.M.W. Hunt (dir.), *The Oxford Handbook of Archaeological Ceramic Analysis*, Oxford 2017.
- IACOMELLI 2017** – G. Iacomelli, « La fogna in travertino dell'Area I: La sua dismissione di età medio-imperiale », in Cl. Panella, V. Cardarelli (dir.), *Materiali e contesti 3. Valle del Colosseo e pendici nord-orientali del Palatino*, Roma 2017, pp. 97-159.

IKÄHEIMO 2003 – J.P. Ikäheimo, *Late Roman African Cookware of the Palatine East Excavations, Rome. A holistic approach*, Oxford 2003.

INTAGLIATA 2014 – E.E. Intagliata, « Understanding social identities through the ceramic evidence: the case of the "Quartiere degli Artigiani" in Calvatone-Bedriacum », in *Rei Cretariæ Romanæ Favtorum Acta* 43 (2014), pp. 393-400.

ISINGS 1957 – Cl. Isings, *Roman glass from dated finds*, Groningen 1957.

JOLIVET 1980 – V. Jolivet, « Exportations étrusques tardives (IVe-IIIe siècles) en Méditerranée Occidentale », in *Mélanges de l'école française de Rome. Antiquité* 82 n° 2 (1980), pp. 681-724.

JOLIVET et al. 2009 – V. Jolivet, C. Pavolini, M.A. Tomei, R. Volpe (dir.), *Suburbium II. Il suburbia di Roma dalla fine dell'età monarchica alla nascita del sistema delle ville (V-II secolo a.C.)*, Roma 2009.

JORI 2016 – A. Jori, *La cultura alimentare e l'arte gastronomica dei romani. Contributo alla filosofia dell'alimentazione e alla storia culturale del mondo mediterraneo*, Mantova 2016.

KANSA & KANSA 2013 – E.C. Kansa, S.Wh. Kansa, « We All Know That a 14 Is a Sheep: Data Publication and Professionalism in Archaeological Communication », in *Journal of Eastern Mediterranean Archaeology and Heritage Studies* 1.1, pp. 88-97.

KEAY 1984 – S.J. Keay, *Late Roman amphorae in the Western Mediterranean. A typology and economic study: the Catalan evidence*, Oxford 1984.

KEAY 2010 – S. Keay, « Portus and the Alexandrian Grain Trade Revisited », in *Bollettino di Archeologia Online* 2010 n° 1, B/B7/3, pp. 11-22.

KEAY 2015 – S. Keay, « I porti di Roma », in **PARISI PRESICCE & ROSSINI 2015**, pp. 49-62.

KEHOE 2007 – D.P. Kehoe, « The early Roman empire: Production », in **SCHEIDEL et al. 2007**, pp. 543-569.

KENRICK 2014 – Ph. Kenrick, « Vagnari in Puglia: a Roman Settlement with Illyrian Connections? », in *Rei Cretariæ Romanæ Favtorum Acta* 43 (2014), pp. 401-408.

KENYON 1957 – K.M. Kenyon, « Terra Sigillata », in J.W. Crowfoot, G.M. Crowfoot, K.M. Kenyon, *Samaria Sebaste III: The Objects from Samaria*, London 1957.

KIRSOPP LAKE 1934-1935 – A. Kirsopp Lake, « Campana Supellex. The Pottery Deposit at Minturnae », in *Bollettino dell'associazione internazionale studi mediterranei* anno 5, 4-5 (1934-1935), pp. 97-114.

КНИПОВИТШ 1929 – Т.Н. Книпович, *Untersuchungen zur Keramik römischer Zeit aus den Griechenstädten an der Nordküste des Schwarzen Meeres. I. Die Keramik römischer Zeit aus Olbia in der Sammlung der Erimitage*, Frankfurt am Main 1929.

KRAUSE 1994 – Cl. Krause, *Domus Tiberiana I*, Roma 1994 (= *Bollettino di Archeologia* 25-27).

LAGI 2015 – A. Lagi, « Produzione, distribuzione e consumo del cibo in città », in **PARISI PRESICCE & ROSSINI 2015**, pp. 107-115.

LAMBOGLIA 1950 – N. Lamboglia, *Gli scavi di Albintimilium e la cronologia della ceramica romana*, Bordighera 1950.

LAMBOGLIA 1952 – N. Lamboglia, « Per una classificazione preliminare della ceramica campana », in *Atti del I Congresso di Studi Liguri*, Bordighera 1952, pp. 139-206.

LAMBOGLIA 1955 – N. Lamboglia, « Per una cronologia delle anfore romane di età tardo-repubblicana », in *Rivista di Studi Liguri* 21 (1955), pp. 241-270.

LAMBOGLIA 1958 – N. Lamboglia, « Nuove osservazioni sulla "terra sigillata chiara" I. Tipi A e B », in *Rivista di Studi Liguri* 24 (1958), pp. 257-330.

LAMBOGLIA 1963 – N. Lamboglia, « Nuove osservazioni sulla "terra sigillata chiara" II. Tipi C, lucente e D », in *Rivista di Studi Liguri* 29 (1963), pp. 145-212.

LAMBRECHTS 1985 – R. Lambrechts, « Scavi belgi ad Artena », in *Archeologia laziale* 7 n° 1 (1985), pp. 119-126.

LAMBRECHTS 1991 – R. Lambrechts, « Préromains et Romains sur le plateau d'Artena ? Introduction à l'exposition consacrée aux fouilles d'Artena », in J. Mertens, R. Lambrechts (dir.), *Comunità indigene e problemi della romanizzazione nell'Italia Centro-meridionale (IV-III sec. av.C.). Actes du Colloque international organisé à l'occasion du 50^e anniversaire de l'Academia belgica et du 40^e anniversaire des fouilles belges en Italie (Rome, Academia belgica, 1^{er}-3 février 1990)*, Bruxelles – Roma 1991, pp. 65-73.

LAMBRECHTS 2003 – R. Lambrechts, « Les fouilles belges d'Artena », in *Bulletin de la Classe des lettres, Académie Royale de Belgique, Série VI*, 14 (2003), pp. 117-147.

LAMBRECHTS 2004 – R. Lambrechts, « Latium antique et archéologie belge », in *Revue des Archéologues, Historiens d'art et Musicologues de l'UCL* 2 (2004), pp. 16-23.

LAMBRECHTS & FONTAINE 1986 – R. Lambrechts, P. Fontaine, « Artena (Roma). Rapporto sommario sugli scavi effettuati dalla missione belga sul Piano della Civita (campagne del 1979, 1980 e 1981) », in *Notizie degli Scavi di Antichità, Serie VIII*, 37 (1986), pp. 183-213.

LAMBRECHTS & RIX 1996 – R. Lambrechts, H. Rix, « Artena, Piano della Civita. Une inscription inédite / Eine unveröffentlichte Inschrift », in *Revue Belge de Philologie et d'Histoire* 74 n° 1 (1996), pp. 131-142.

LAMBRECHTS et al. 1989 – R. Lambrechts, P. Fontaine, E. De Waele (dir.), *La Civita di Artena. Scavi belgi 1979-1989*, Roma 1989.

LANGE 2021 – S. Lange, *The Wooden Artefacts from the Early Roman Fort Velsen 1*, Amersfoort 2021.

LATTARA 6 – M. Py (dir.), *Dicocer : dictionnaire des céramiques antiques (VIIème s. av. n.è.-VIIème s. de n.è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattes 1993.

LAURO 1979 – M.G. Lauro, « Una classe di ceramiche ad Ostia. Il gruppo Genucilia », in *Rivista di Studi Liguri* 45 (1979), pp. 51-66.

LAVIZZARI PEDRAZZINI 1992 – M.P. Lavizzari Pedrazzini, « Sigillata chiara di produzione padana: problemi di identificazione », in *Rei Cretariae Romanæ Favtorum Acta* 31-32 (1992), pp. 131-136.

LE GLAY et al. 2011 – M. Le Glay, J.-L. Voisin, Y. Le Bohec, *Histoire romaine*, Paris 2011 (2e éd. Quadrige).

LEE 2000 – A.D. Lee, « The Eastern Empire: Theodosius to Anastasius », in **CAMERON et al. 2000**, pp. 33-62.

LEOTTA 2005a – M.Cr. Leotta, « Ceramica ellenistica a rilievo in Italia (c.d. italo-megarese) », in **GANDOLFI 2005a**, pp. 51-58.

LEOTTA 2005b – M.Cr. Leotta, « Ceramica a vernice rossa interna », in **GANDOLFI 2005a**, pp. 115-120.

LEOTTA 2017 – M.Cr. Leotta, *La ceramica ellenistica a rilievo dell'Italia centrale. Produzione e diffusione*, Roma 2017.

LEOTTA & RINNAUDO 2015 – M.Cr. Leotta, P. Rinnaudo, « Il Lazio Pontino tra Tardoantico e alto Medioevo: il territorio privernate », in **CIRELLI et al. 2015**, pp. 561-571.

LEPRI 2021 – B. Lepri, *Il vetro tra II e III secolo d.C. Produzione e distribuzione in area romano-ostiense*, Roma 2021.

LEVEAU 1983 – Ph. Leveau, « La ville antique et l'organisation de l'espace rural : villa, ville, village », in *Annales Économies Sociétés Civilisations* 38 n° 4 (1983), pp. 920-942.

LÉVÊQUE & MOREL 2001 – P. Lévêque, J.-P. Morel (dir.), *Céramiques hellénistiques et romaines III*, Paris 2001.

LEWIT 1991 – T. Lewit, *Agricultural Production in the Roman Economy A.D. 200-400*, Oxford 1991.

LIPPS et al. 2013 – J. Lipps, C. Machado, Ph. Von Rummel (dir.), *The Sack of Rome in 410 AD. The Event, its Context and its Impact. Proceedings of the Conference held at the German Archaeological Institute at Rome, 04-06 Novembre 2010*, Wiesbaden 2013.

LISSI CARONNA 2008 – E. Lissi Caronna, « Roma (Regio II). – Via di Santo Stefano Rotondo. Scavi nella chiesa di Santo Stefano Rotondo », in *Notizie degli Scavi di Antichità Serie IX*, 17-18/2006-2007 (2008), pp. 33-283.

LO CASCIO 1990 – E. Lo Cascio (dir.), « La monetazione in epoca repubblicana », in **CLEMENTE et al. 1990**, p. 133.

LO CASCIO 1991 – E. Lo Cascio, « Forme dell'economia imperiale », in G. Clemente, F. Coarelli, E. Gabba (dir.), *Storia di Roma, 2. L'impero mediterraneo, II. I principi e il mondo*, Torino 1991, pp. 313-365.

LO CASCIO 2007 – E. Lo Cascio, « The early Roman empire: The state and the economy », in **SCHEIDEL et al. 2007**, pp. 619-647.

LO CASCIO 2015 – E. Lo Cascio, « Economia e alimentazione a Roma e nel mondo romano », in **PARISI PRESICCE & ROSSINI 2015**, pp. 17-25.

LOESCHCKE 1909 – S. Loeschcke, « Keramische Funde in Haltern: Ein Beitrag zur Geschichte der augusteischen Kultur in Deutschland », in *Mitteilungen der Altertumskommission für Westfalen* 5 (1909), pp. 101-190.

LOESCHCKE 1942 – S. Loeschcke, *Das Römerlager in Oberaden und das Uferkastell in Beckinghausen an der Lippe 2 ; Die römische und belgische Keramik. Die Gegenstände aus Metall*, Dortmund 1942.

LRCW3 – S. Menchelli, S. Santoro, M. Pasquinucci, G. Guiducci (dir.), *LRCW3. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and archaeometry. Comparison between western and eastern Mediterranean*, Oxford 2010.

LRCW4 – N. Poulou-Papadimitriou, E. Nodarou, V. Kilikoglou (dir.), *LRCW 4. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and archaeometry. The Mediterranean: a marker without frontiers*, Oxford 2014.

LUDOWICI 1942 – H. Ricken, *Die Bilderschüsseln der römischen Töpfer von Rheinzabern. Dr. Wilhelm Ludowici, Katalog VI meiner Ausgrabungen in Rheinzabern 1901-1914*, Darmstadt 1942.

LUTTAZZI 1988 – A. Luttazzi, « Aspetti topografici del territorio tra Segni e Paliano dall'età repubblicana all'alto medioevo », in *Latium* 5 (1988), pp. 3-18.

LUTTAZZI 1995 – A. Luttazzi, « Le ceramiche dallo scavo di S. Ilario "ad Bivium" trardoantico e medioevo. Preliminare di studio », in E. De Minicis (dir.), *Le ceramiche di Roma e del Lazio in età medievale e moderna, Atti del II Convegno di Studi, Roma 1994*, Roma 1995, pp. 221-240.

LUTTAZZI 1998 – A. Luttazzi, avec E. Nuzzo, A. Perin, Ch. Romerio, *Fictilia et Lateres. Attività manifatturiere nell'Alta Valle del Sacco dall'età repubblicana all'altomedioevo. Catalogo della mostra, Colleferro 4 dicembre 1998/31 gennaio 1999*, Colleferro 1998.

MAIORANO & PAROLI 2013 – M. Maiorano, L. Paroli (dir.), *La Basilica Portuense. Scavi 1991-2007*, Firenze 2013.

MALFITANA 2005 – D. Malfitana, « Le terre sigillate ellenistiche e romane del Mediterraneo orientale. Aspetti tipologici, produttivi e economici », in **GANDOLFI 2005a**, pp. 121-153.

MALFITANA 2007 – D. Malfitana, *La ceramica "corinzia" decorata a matrice: tipologia, cronologia ed iconografia di una produzione ceramica greca di età imperiale*, Bonn 2007.

MANNONI 1994a – T. Mannoni (dir.), *5. Archeometria. Geoarcheologia dei manufatti*, Genova 1994.

MANZINI 2013 – I. Manzini, « La ceramica a vernice nera di Teano: nuovi dati sulle caratteristiche della produzione locale », in **OLCESE 2013**, pp. 201-208.

MANZINI & VENDITTI 2016 – I. Manzini, C.P. Venditti, « Roman ceramics from *Fabrateria Nova*. New perspectives on the relationships between the city and its hinterland through the analysis of ceramic assemblages », in *Rei Cretariae Romanae Favtorum Acta* 44 (2016), pp. 203-210.

MANZONI 2015 – G.E. Manzoni, « Il pane nell'alimentazione del mondo antico Greco e romano », in *CQIIA Rivista* 14 (2015), pp. 161-171.

MARABINI-MOEVS 1973 – M.T. Marabini-Moevs, *The Roman thin walled pottery from Cosa (1948-1954)*, Roma 1973.

MARABINI-MOEVS 1980 – M.T. Marabini-Moevs, « Italo-Megarian Ware at Cosa », in *Memoirs of the American Academy in Rome* 34 (1980), pp. 161-227.

MARABINI-MOEVS 2006 – M.T. Marabini-Moevs, *Cosa: The Italian Sigillata*, Roma 2006.

MARANI 2016 – Fl. Marani, *Monete, circolazione ed economia nel Lazio meridionale n età tardoantica e altomedievale. Monnaies, circulation monétaire et économie dans le Latium*

méridional de l'Antiquité tardive au haut Moyen Âge. Tesi di dottorato sous la direction de Federico Cantini et Marc Bompaire, Università degli Studi di Pisa – École Pratique des Hautes Études de Paris 2016.

MARANI 2020 – Fl. Marani, *La moneta nel Lazio tardoantico. Circolazione, economia e società tra IV e VII secolo*, Milano 2020.

MARI 2004 – Z. Mari, « Subiaco (Roma). Villa di Nerone: risultati delle campagne di scavo 1994-96, 1998-99 », in *Notizie degli Scavi di Antichità Serie IX* 13-14/2002-2003 (2004), pp. 191-255.

MARLIÈRE 2002 – E. Marlière, *L'outre et le tonneau dans l'Occident romain*, Montagnac 2002.

MAROTTA 1993 – V. Marotta, « Il potere imperiale dalla morte di Giuliano al crollo dell'Impero d'Occidente », in **CARANDINI et al. 1993**, pp. 551-611.

MARROU 1977 – H.-I. Marrou, *Décadence romaine ou Antiquité tardive ? III^e-VI^e siècle*, Paris 1977.

MARTIN 1991-1992 – A. Martin, « Sondages under S. Stefano Rotondo (Rome): The Pottery and Other Finds », in *Boreas: Münstersche Beiträge zur Archäologie* 14/15 (1991-1992), pp. 157-173.

MARTIN 2008 – A. Martin, avec J. Cook, E. Hahn, D. Klapecki, J. Lillywhite, P. Palazzo, St. Pryor, R. Stephan, « A third-century contexte from S. Stefano Rotondo (Rome) », in *Memoirs of the American Academy in Rome* 53 (2008), pp. 215-270.

MARTIN-KILCHER 1987 – St. Martin-Kilcher, *Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst*, Augst 1987.

MARUCCI 2006 – A. Marucci, « Foro Transitorio. Sistema di smaltimento delle acque del portico nord-occidentale: stratigrafia e materiali dei livelli di abbandono (Fasi II e III) », in **MENEGHINI & SANTANGELI VALENZANI 2006**, pp. 57-92.

MARZANO 2007 – A. Marzano, *Roman Villas in Central Italy. A Social and Economic History*, Leiden 2007.

MARZANO & MÉTRAUX 2018a – A. Marzano, G.P.R. Métraux (dir.), *The Roman Villa in the Mediterranean Basin. Late Republic to Late Antiquity*, Cambridge 2018.

MARZANO & MÉTRAUX 2018b – A. Marzano, G.P.R. Métraux, « The Roman Villa : An Overview », in **MARZANO & MÉTRAUX 2018a**, pp. 1-41.

MASTROLEMBO VENTURA 2009-2010 – P. Mastrolemba Ventura, *Monti di San Paolo / Acilia: un sito repubblicano e i suoi reperti. Tesi di Laurea* sous la direction de Gloria Olcese et Angelo Pellegrino, Sapienza Università di Roma 2009/2010.

MATHELART 2018 – P. Mathelart, « La consommation de la céramique en Champagne : l'exemple de *Durocortorum* et de sa périphérie », in *SFECAG 2018*, pp. 181-202.

MATHELART & ROLLET 2019 – P. Mathelart, Ph. Rollet, « Reims (Marne), rue de l'Équerre : un site de production, de diffusion et de consommation de vaisselle dans les quartiers sud de *Durocortorum*. Apports et limites du traitement statistique de la céramique à la chronologie », in *SFECAG 2019*, pp. 405-438.

MAYET 1975 – Fr. Mayet, *Les céramiques à parois fines dans la péninsule ibérique*, Paris 1975.

MAZUREK 2015 – A. Mazurek, « Etruscan Genuclia Ware: A Discussion on Its History and Past Scholarship », in *Chronika 5* (2015), pp. 21-31.

MAZZEO SARRACINO 1985 – L. Mazzeo Sarracino, « Terra sigillata nord-italica », in *ATLANTE II*, pp. 175-230.

MEDRI 2005 – M. Medri, « Terra sigillata tardo italica », in *GANDOLFI 2005a*, pp. 183-194.

MEIGGS 1973 – R. Meiggs, *Roma Ostia*, 2nd ed., Oxford 1973 (1^{re} édition : 1960).

MENCHELLI 2005 – S. Menchelli, « La terra sigillata », in *GANDOLFI 2005a*, pp. 155-168.

MENCHELLI 2017 – S. Menchelli, « Late Roman coarse wares, cooking wares and amphorae. A survey of current research in Italy », in D. Dixneuf (dir.), *LRCW 5. Late Roman coarse wares, cooking wares and amphorae in the Mediterranean. Archaeology and archaeometry*, Alexandria 2017, pp. 203-221.

MENEGHINI & SANTANGELI VALENZANI 2006 – R. Meneghini, R. Santangeli Valenzani (dir.), *Roma. Lo scavo dei Fori Imperiali 1995-2000. I contesti ceramici*, Roma 2006.

MENGARELLI 2005 – Cr. Mengarelli, « Le indagini archeologiche nel sito di Colle Palazzo: il contesto tardo antico », in *Museo & Territorio 4* (2005), pp. 181-190.

MENGARELLI 2014 – Cr. Mengarelli, « Contesti di età tardo-antica dall'area dei Colli Albani (Roma): l'esempio di Velletri », in E. Calandra, G. Ghini, Z. Mari (dir.), *Lazio e Sabina 10. Atti del Convegno "Decimo Incontro di Studi sul Lazio e la Sabina"*, Roma, 4-6 giugno 2013, Roma 2014, pp. 347-350.

MERCANDO 1963-1964 – L. Mercado, « Saggi di scavo sulla Platea dei Templi Gemelli », in *Bullettino della Commissione archeologica Comunale di Roma 79* (1963-1964), pp. 35-67.

MERLO & TEN KORTENAAR 2005 – M. Merlo, S. Ten Kortenaar, « Impasto Chiaro Sabbioso », in *DI MARIO 2005*, pp. 19-48.

MEYLAN KRAUSE 2002 – M.-Fr. Meylan Krause, *Domus Tiberiana. Analyses stratigraphiques et céramologiques*, Oxford 2002.

MEZQUÍRIZ 1985 – M.A. Mezquíriz, « Terra sigillata ispanica », in *ATLANTE II*, pp. 97-174.

MINC & STERBA 2017 – L.D. Minc, J.H. Sterba, « Instrumental Neutron Activation Analysis (INAA) in the Study of Archaeological Ceramics », in *HUNT 2017*, pp. 424-446.

MITTEAU 2024 – G. Mitteau, *Tout sur l'économie (ou presque). Pour comprendre vraiment ce qui cloche dans le système*, Paris 2024 (2^e éd.).

MOLTESEN & POULSEN 2010 – M. Moltesen, B. Poulsen (dir.), *A Roman Villa by Lake Nemi. The Finds. The Nordic Excavations by Lake Nemi, loc. S. Maria (1998-2002)*, Roma 2010.

MOLTESEN & RASMUS BRANDT 1994 – M. Moltesen, J. Rasmus Brandt, *Excavations at La Giostra. A Mid-Republican Fortress outside Rome*, Roma 1994.

MONTALI 2006-2007 – I. Montali, *Un sito di età repubblicana nell'Ager Portuensis ed i suoi reperti. Tesi di Laurea* sous la direction de Gloria Olcese et Anna Gallina Zevi, Sapienza Università di Roma 2006/2007.

MOREL 1969 – J.-P. Morel, « Etudes de Céramique campanienne, I: l'atelier des petites estampilles », in *Mélanges de l'école française de Rome* 81 (1969), pp. 60-117.

MOREL 1980 – J.-P. Morel, « La céramique campanienne. Acquis et problèmes », in P. Lévêque, J.-P. Morel (dir.), *Céramiques hellénistiques et romaines*, Paris 1980, pp. 85-122.

MOREL 1981 – J.-P. Morel, *Céramique campanienne : les formes*, Roma 1981.

MOREL 1988 – J.-C. Morel, « Artisanat et colonisation dans l'Italie romaine aux IV^e et III^e siècles av. J.-C. », in *Dialoghi di archeologia terza serie*, anno 6 n° 2 (1988), pp. 49-63.

MOREL 1998 – J.-P. Morel, « L'étude des céramiques à vernis noir, entre archéologie et archéométrie », in P. Frontini, M.T. Grassi (dir.), *Indagini archeometriche relative alla ceramica a vernice nera: nuovi dati sulla provenienza e la diffusione. Atti del Seminario internazionale di Studio, Milano 22 – 23 novembre 1996*, Como 1998, pp. 9-22.

MOREL 2007 – J.-P. MOREL, « Early Rome and Italy », in *SCHEIDEL et al. 2007*, pp. 487-510.

MORELLI et al. 2008 – C. Morelli, A. Carbonara, V. Forte, R. Giudice, P. Manacorda, « The Landscape of the Ager Portuensis, Rome: some new discoveries, 2000-2002 », in

G. Lock, A. Faustoferri (dir.), *Archaeology and Landscape in central Italy. Papers in memory of John A. Lloyd*, Oxford 2008, pp. 213-232.

MORELLI et al. 2011 – C. Morelli, A. Carbonara, V. Forte, M.C. Grossi, A. Arnoldus Huyzendveld, « La topografia romana dell'Agro Portuense alla luce delle nuove indagini », in S. Keay, L. Paroli (dir.), *Portus and its Hinterlands: recent archaeological research*, Oxford 2011, pp. 261-285.

MORLEY 1996 – N. Morley, *Metropolis and hinterland. The city of Rome and the Italian economy 200 B.C.-A.D. 200*, Cambridge 1996.

MORLEY 2007 – N. Morley, « The Early Roman Empire: Distribution », in **SCHEIDEL et al. 2007**, pp. 570-591.

MORRIS et al. 2007 – I. Morris, R.P. Saller, W. Scheidel, « Introduction », in **SCHEIDEL et al. 2007**, pp. 1-12.

MORSELLI & TORTORICI 1990 – Ch. Morselli, E. Tortorici (dir.), *Curia. Forum Iulium. Forum Transitorium (Vol. I-II)*, Roma 1990.

MOTTA 2019 – L. Motta, *La céramique tardo-républicaine en Italie centro-tyrrhénienne : établissement et confrontation des faciès du Latium septentrional et d'Étrurie méridionale entre le IIe s. et le Ier s. av. n.è.* Thèse de doctorat sous la direction d'Armand Desbat et de Xavier Deru, Université Lumière Lyon 2-Université de Liège 2019.

MOUSTAFA 2015 – Kh. Moustafa, « The Disaster of the Impact Factor », in *Science and Engineering Ethics* 21.1 (2015), pp. 139-142.

MUKAI & AOYAGI 2014 – T. Mukai, M. Aoyagi, « Un contexte de la fin du III^e s. à Somma Vesuviana (Campanie, Italie) », in *LRCW4*, pp. 863-872.

MUNZI et al. 2004 – M. Munzi, S. Fontana, I. de Luca, Fr. Del Vecchio, « *Domus Tiberiana*: contesti tardoantichi dal settore nord-orientale », in **PAROLI & VENDITTELLI 2004**, pp. 91-128.

NEILL 2008 – U.S. Neill, « Publish or perish, but at what cost? », in *The Journal of Clinical Investigation* 118.7 (2008), p. 2368.

NEWBY & PAINTER 1991 – M. Newby, K. Painter (dir.), *Roman glass: two centuries of art and invention*, London 1991.

NGUYÊN HOANG 2018 – L. Nguyễn Hoàng, *La formule du savoir. Une philosophie unifiée du savoir fondée sur le théorème de Bayes*, Les Ulis 2018.

NIBBY 1837 – A. Nibby, *Analisi storico-topografico-antiquaria della carta de dintorni di Roma*, Roma 1837.

NICOSIA 1995 – A. Nicosia, *Il Lazio meridionale tra antichità e medioevo. Aspetti e problemi*, Marina di Minturno 1995.

OELMANN 1914 – Fr. Oelmann, *Die keramik des kastells Niederbieber*, Frankfurt am Main 1914.

OLCESE 1993 – Gl. Olcese, *Le ceramiche comuni di Albintimilium: indagine archeologica e archeometrica sui materiali dell'area del Cardine*, Firenze 1993.

OLCESE 1995 – Gl. Olcese, « La produzione ceramica a Roma in epoca repubblicana e nella prima età imperiale: notizie preliminari sulle analisi di laboratorio », in Gl. Olcese (dir.), *Ceramica romana e archeometria, Lo stato degli studi. Atti del Convegno delle Giornate Internazionali di Studio, Castello di Montegufoni (Firenze), 26-27 aprile 1993*, Firenze 1995, pp. 237-246.

OLCESE 1998 – Gl. Olcese, « Ceramiche a vernice nera di Roma e area romana: i risultati delle analisi di laboratorio », in P. Frontini, M.T. Grassi (dir.), *Indagini archeometriche relative alla ceramica a vernice nera: nuovi dati sulla provenienza e la diffusione. Milano 22 – 23 novembre 1996*, Como 1998, pp. 141-152.

OLCESE 2003a – Gl. Olcese (dir.), *Ceramiche comuni a Roma e in area romana. Produzione, circolazione e tecnologia. Tarda età repubblicana – prima età imperiale*, Mantova 2003.

OLCESE 2003b – Gl. Olcese, « Terra sigillata italica a Roma e in area romana: produzione, circolazione e analisi di laboratorio », in *Rei Cretariæ Romanæ Fautorum Acta* 38 (2003), pp. 11-26.

OLCESE 2004 – Gl. Olcese, « Italian terra sigillata in Rome and the Rome area: production, distribution and laboratory analysis », in J. Poblome, P. Talloen, R. Brulet, M. Waelkens (dir.), *Early Italian Sigillata. The chronological framework and trade patterns. Proceedings of the First International ROCT-Congress, Leuven, May 7 and 8, 1999*, Leuven 2004, pp. 279-298.

OLCESE 2006 – Gl. Olcese, « Ricerche archeologiche e archeometriche sulla ceramica romana: alcune considerazioni e proposte di ricerca », in D. Malfitana, J. Poblome, J. Lund (dir.), *Old Pottery in a New Century. Innovating perspectives on Roman Pottery Studies. Atti del Convegno Internazionale di Studi, Catania, 22-24 Aprile 2004*, Catania 2006, pp. 523-535.

OLCESE 2009 – Gl. Olcese, « Produzione e circolazione ceramica in area romana in età repubblicana: linee di ricerca, metodi di indagine e problemi aperti », in **JOLIVET et al. 2009**, pp. 143-156.

OLCESE 2012 – Gl. Olcese, *Atlante dei siti di produzione ceramica (Toscana, Lazio, Campania e Sicilia) con le tabelle dei principali RELITTI del Mediterraneo occidentale*, Roma 2012.

OLCESE 2013 – Gl. Olcese (dir.), *IMMENZA AEQUORA Workshop. Ricerche archeologiche, archeometriche e informatiche per la ricostruzione dell'economia e dei commerci nel bacino occidentale del Mediterraneo (metà IV sec. a.C. – I sec. d.C.)*. Atti del convegno, Roma 24-26 gennaio 2011, Roma 2013.

OLCESE & COLETTI 2016 – Gl. Olcese, C. Coletti (dir.), *Ceramiche da contesti repubblicani del territorio di Ostia*, Roma 2016.

OLCESE & PICON 1995 – Gl. Olcese, M. Picon, « Ceramica in archeologia e in archeometria: qualche riflessione metodologica sulle determinazioni di origine », in *Archeologia Medievale* 22 (1995), pp. 429-432.

OLCESE et al. 2010 – Gl. Olcese, Cl. Capelli, A. Carconi, L. Ceccarelli, S. Giunta, I. Montali, I. Manzini, A. Scorrano, « Le ceramiche a vernice nera nel IV e III secolo a.C. dell'Ager Portuensis e di Ostia: notizie preliminari sulle ricerche archeologiche e archeometriche », in *Roma 2008: Meetings between cultures in the ancient Mediterranean. XVII International congress of classical archaeology/Seventeenth International congress of classical archaeology*, *Bellettino di Archeologia* (online) 2010, pp. 5-22.

OPITZ et al. 2018 – R. Opitz, M. Mogetta, N. Terrenato (dir.), *A mid-Republican House from Gabii*, Ann Arbor 2018.

ORRIEUX & SCHMITT PANTEL 2004 – Cl. Orrieux, P. Schmitt Pantel, *Histoire grecque*, Paris 2004 (1^{re} ed. Quadrige).

ORTON & TYERS 1990 – Cl. Orton, P. Tyers, « Statistical analysis of ceramic assemblages », in *Archeologia e Calcolatori* 1 (1990), pp. 81-110.

ORTON et al. 1993 – Cl. Orton, P. Tyers, A. Vince, *Pottery in archaeology*, Cambridge 1993.

OSTIA I – A. Carandini (dir.), *Ostia I. Le terme del Nuotatore. Scavo dell'ambiente IV*, Roma 1968.

OSTIA II – A. Carandini (dir.), *Ostia II. Le terme del Nuotatore. Scavo dell'ambiente I*, Roma 1970.

OSTIA III – A. Carandini, Cl. Panella (dir.), *Ostia III. Le terme del Nuotatore. Scavo dell'ambiente V e di un saggio nell'area SO*, Roma 1973.

OSTIA IV – A. Carandini, Cl. Panella (dir.), *Ostia IV. Le terme del Nuotatore. Scavo dell'ambiente XVI e dell'area XXV*, Roma 1977.

OSTIA V – M. Medri, V. Di Cola, *Ostia V. Le terme del Nuotatore. Cronologia di un'insula ostiense*, Roma 2013.

OSTIA VI – Cl. Panella, G. Rizzo (dir.), *Ostia VI. Le terme del Nuotatore. I saggi nell'Area NE. Le anfore, Ostia e i commerci mediterranei*, Roma 2014.

OXÉ & COMFORT 1968 – A. Oxé, H. Comfort, *Corpus Vasorum Arretinorum : a catalogue of the signatures, shapes and chronology of italian sigillata*, Bonn 1968.

OXÉ et al. 2000 – A. Oxé, H. Comfort, Ph. Kenrick, *Corpus Vasorum Arretinorum : a catalogue of the signatures, shapes and chronology of Italian sigillata, 2nd ed.*, Bonn 2000.

PACETTI 2004 – Fr. Pacetti, « Celio. Basilica Hilariana: scavi 1987-1989 », in **PAROLI & VENDITTELLI 2004**, pp. 435-457.

PALAZZO & PAVOLINI 2013 – P. Palazzo, C. Pavolini (dir.), *Gli dèi propizi. La Basilica Hilariana nel contesto dello scavo dell'Ospedale Militare Celio (1987-2000)*, Roma 2013.

PANELLA 1993 – Cl. Panella, « Merci e scambi nel Mediterraneo tardoantico », in A. Carandini, L. Cracco Ruggini, A. Giardina (dir.), *Storia di Roma, 3. L'età tardoantica, II. I luoghi, le culture*, Torino 1993, pp. 613-697.

PANELLA 1999 – Cl. Panella, « Rifornimenti urbani e cultura materiale tra Aureliano e Alarico », in W.V. Harris (dir.), *The Transformations of Urbs Roma in Late Antiquity*, Portsmouth (Rhode Island) 1999, pp. 183-215.

PANELLA 2010 – Cl. Panella, « Roma, il suburbio e l'Italia in età medio- e tardo-repubblicana: cultura materiale, territori, economie », in *FACTA. A Journal of Roman Material Culture Studies* 4 (2010), pp. 11-124.

PANELLA 2013 – Cl. Panella, « Roma e gli altri. La cultura materiale al tempo del sacco di Alarico », in **LIPPS et al. 2013**, pp. 365-402.

PANELLA & BONIFAY 2020 – Cl. Panella, M. Bonifay, « North Africa: Territories, Centers of Production and Trade in Ancient Mediterranean », in M.T. D'Alessio, Ch.M. Marchetti (dir.), *RAC in Rome. Atti della 12° Roman Archaeology Conference (2016): le sessioni di Roma*, Roma 2020, pp. 213-440.

PANELLA & SAGUÌ 2001 – Cl. Panella, L. Sagù, « Consumo e produzione a Roma tra tardoantico e alto medioevo: le merci, i contesti », in *Roma nell'alto Medioevo. Settimane di Studio del Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, XLVIII (Spoleto 27 aprile – 1 maggio 2000)*, Spoleto 2001, pp. 757-818.

PANELLA & SAGUÌ 2013 – Cl. Panella, L. Sagù (dir.), *Materiali e contesti 2. Valle del Colosseo e pendici nord-orientali del Palatino*, Roma 2013.

PANELLA et al. 2010 – Cl. Panella, L. Sagui, M. Casalini, F. Coletti, « Contesti tardoantichi di Roma: una rilettura alla luce di nuovi dati », in *LRCW3*, pp. 57-78.

PANNUZI 1998 – S. Pannuzi, « Priverno: la ceramica acroma e dipinta di V-VII secolo », in *SAGUI 1998a*, pp. 715-722.

PARISI PRESICCE & ROSSINI 2015 – Cl. Parisi Presicce, O. Rossini (dir.), *Nutrire l'Impero. Storie di alimentazione da Roma e Pompei. Museo dell'Ara Pacis 2 luglio – 15 novembre 2015*, Pomezia 2015.

PARKER 1992 – A.J. Parker, *Ancient Shipwrecks of the Mediterranean & the Roman Provinces*, Oxford 1992.

PAROLI 1992 – L. Paroli (dir.), *La ceramica invetriata tardoantica e altomedievale in Italia*, Firenze 1992.

PAROLI & VENDITTELLI 2004 – L. Paroli, L. Vendittelli (dir.), *Roma dall'antichità al medioevo II. Contesti tardoantichi e altomedievali*, Milano 2004.

PASQUALINI 2002 – M. Pasqualini, « Le pot de chambre, une forme particulière du vaisselier céramique dans la maison romaine entre les I^{er} et III^e siècles de notre ère », in L. Rivet, M. Sciallano (dir.), *Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens. Mélanges offerts à Bernard Lilou*, Montagnac 2002, pp. 267-274.

PASSELAC 1993 – M. Passelac, A. Vernhet, « Céramique à parois fines », in *LATTARA 6*, pp. 511-521.

PASSELAC & VERNHET 1993 – M. Passelac, A. Vernhet, « Céramique sigillée sud-gauloise », in *LATTARA 6*, pp. 569-580.

PATTERSON 1985 – H. Patterson, « Chapter 4: The Late Roman and Early Medieval pottery from Molise », in R. Hodges, J. Mitchell (dir.), *San Vincenzo al Volturno. The Archaeology, Art and Territory of an Early Medieval Monastery*, Oxford 1985, pp. 83-110.

PAVOLINI 1980 – C. Pavolini, « Appunti sui "vasetti ovoidi e piriformi" di Ostia », in *Mélanges de l'école française de Rome. Antiquité* 92 n° 2 (1980), pp. 993-1020.

PAVOLINI 1986 – C. Pavolini, *La vita quotidiana a Ostia*, Bari 1986 (cité depuis la 3^e édition, 2010).

PAVOLINI 2000 – C. Pavolini, *Scavi di Ostia, XIII. La ceramica comune. Le forme in argilla depurata dell'antiquarium*, Roma 2000.

PEACOCK 1977 – D.P.S. Peacock, *Pottery and Early Commerce. Characterization and Trade in Roman and Later Ceramics*, London 1977.

PEACOCK 1982 – D.P.S. Peacock, *Pottery in the Roman world: an ethnoarchaeological approach*, London 1982.

PEACOCK & WILLIAMS 1986 – D.P.S. Peacock, D.F. Williams, *Amphorae and the Roman economy: an introductory guide*, London 1986.

PEGURRI 2019 – A. Pegurri, « Ceramic Forms and Morphological Evolution of the Late-antique Common Wares of Rome. Preliminary data from the late-antique deposits of the *Horti Lamiani* and *Curiae Veteres* sanctuary (Rome) », poster présenté dans le cadre du colloque *The 7th International Conference on Late Roman Coarse Wares. The End of Late Roman Pottery. The last centuries at the crossroads, València-Riba-roja de Túria-Alacant, 15-19 October 2019*.

PEGURRI & NUNZIANTE CESARO 2023 – A. Pegurri, St. Nunziante Cesaro, « Ceramiche comuni a Roma in età tardoantica: nuovi dati dal Santuario della *Curiae Veteres* », in V. Caminnecki, E. Giannitrapani, M.C. Parello, M.S. Rizzo (dir.), *LRCW 6. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and archaeometry. Land and sea: pottery routes*, Oxford 2023, pp. 503-513.

PELLEGRINO 2009 – E. Pellegrino, « Les céramiques communes d'origine orientale dans le Sud de la Gaule au Haut-Empire. Le gobelet Marabini LXVIII », in M. Pasqualii (dir.), *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. II^e siècle av. J.-C. – III^e siècle ap. J.-C.*, Napoli 2009, pp. 251-281.

PEÑA 1999 – J.Th. Peña, *The Urban Economy during the Early Dominate. Pottery evidence from the Palatine Hill*, Oxford 1999.

PEÑA 2007 – J.Th. Peña, *Roman Pottery in the Archaeological Record*, New York 2007.

PENSABENE 1983 – P. Pensabene, « Quinta campagna di scavo nell'area sud-ovest del Palatino », in *Archeologia Laziale* 5 (1983), pp. 65-75.

PERGOLA 2014 – Ph. Pergola, « Dalla città classica alla città cristiana in Occidente – le mutazioni della *civitas* nella *Christiana respublica* », in F. Bisconti, O. Brandt (dir.), *Lezioni di Archeologia Cristiana*, Città del Vaticano 2014, pp. 137-206.

PERGOLA 2016 – Ph. Pergola, « Uscire dalle logiche di caste e autocrazie per dare un futuro all'archeologia e ai giovani archeologi in Italia ». Communication dans le cadre de la table ronde organisée par G. Volpe, *Formazione, ricerca, tutela, professione. Tourisma Firenze 19 febbraio 2016*, [en ligne] 2016 (<https://archeologiprofessionisti.files.wordpress.com/2016/03/19-pergola.pdf>, dernière consultation le 19/11/2019).

PETRIAGGI 1997 – R. Petriaggi, « Scavi a Ponte Galeria: acquisizione sull'occupazione della zona costiera dell'agro romano in età repubblicana », in *Δ' Επιστημονική Συνάντηση για την Ελληνιστική Κεραμική (Μυτιληνή, Μαρτίος 1994)*, Athina 1997, pp. 202-209.

PETRIAGGI et al. 1995 – R. Petriaggi, G. Bonacci, A. Carbonara, M.C. Vittori, M.L. Vivarelli, P. Vori, « Scavi a Ponte Galeria: nuove acquisizioni sull'acquedotto di Porto e sulla topografia del territorio portuense », in *Archeologia Laziale* 12 (1995), pp. 361-374.

PETZNEK et al. 2011 – B. Petznek, S. Radbauer, R. Sauer, A. Wilson, « Urination and Defecation Roman-Style », in G.C.M. Jansen, A.O. Koloski-Ostrow, E.M. Moormann (dir.), *Roman Toilets. Their Archaeology and Cultural History*, Leuven-Paris-Walpole 2011, pp. 95-111.

PETZNEK 2014 – B. Petznek, « Der Umgang mit Fäkalien in der römischen Antike », in O. Wagener (dir.), *Aborte im Mittelalter und der Frühen Neuzeit. Bauforschung – Archäologie – Kulturgeschichte*, Petersberg 2014, pp. 38-46.

PIANU 1978 – G. Pianu, « Due fabbriche etrusche di vasi sovradipinti. Il gruppo Sokra ed il Gruppo del Fantasma », in *Mélanges de l'école française de Rome. Antiquité* 90 n° 1 (1978), pp. 161-195.

PICON 1984 – M. Picon, « Le traitement des données d'analyse », in T. Hackens, M. Schvoerer (dir.), *Datation-caractérisation des céramiques anciennes, Cours post gradué européen, Bordeaux-Talence 1981*, Paris 1984, pp. 379-399.

PICON 1989 – M. Picon, « Caractérisation chimique des matériaux archéologiques », in M. Picon, M. Ricq-de Bouard (dir.), *Étude en laboratoire des céramiques archéologiques*, Paris 1989, pp. 4-68.

PICON 1991 – M. Picon, « L'analyse par activation neutronique est-elle la meilleure méthode que l'on puisse employer pour déterminer l'origine des céramiques ? », in *Revue d'Archéométrie* 15 (1991), pp. 95-101.

PICON 2000 – M. Picon, « Observations sur l'avenir des méthodes chimiques d'étude des céramiques. À propos de l'origine des amphores Dr. 12 découvertes à Lyon », in *Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule. Actes du congrès de Libourne, 1^{er} – 4 juin 2000*, Marseille 2000, pp. 257-262.

PICON 2001 – M. Picon, « L'apport du laboratoire dans les identifications de céramiques », in **LÉVÊQUE & MOREL 2001**, pp. 9-30.

PIETRI 1993 – Ch. Pietri, « La cristianizzazione dell'Impero », in **CARANDINI et al. 1993**, pp. 845-876.

PINNA & MARTORELLI 2015 – F. Pinna, R. Martorelli, « Dispensa, cucina, mensa: interrelazioni funzionali nell'Alto Medioevo », in **STASOLLA & ANNOSCIA 2015**, pp. 31-65.

POHL 1987 – I. Pohl, « Piazzale delle Corporazioni, portico ovest: saggio sotto i mosaici », in **CARTA et al. 1987**, pp. 165-443.

POLLARD et al. 2006 – A.M. Pollard, S.P.E. Blockley, C.S. Lane, « Some numerical considerations in the geochemical analysis of distal microtephra », in *Applied Geochemistry* 21 (2006), pp. 1692-1714.

PRACCHIA et al. 1998 – St. Pracchia, L. Petrassi, Fr.M. Cifarelli (dir.), *Elementi minori di un paesaggio archeologico. Una lettura dell'Alta Valle Latina*, Roma 1998.

PUCCI 1983 – G. Pucci, « Ceramica, Tipi, Segni », in *Opus. Rivista Internazionale per la Storia Economica e Sociale dell'Antichità* 2 (1983), pp. 273-90.

PUCCI 1985 – G. Pucci, « Terra sigillata italica », in *ATLANTE II*, pp. 359-406.

PUGSLEY 2003 – P. Pugsley, *Roman Domestic Wood: Analysis of the Morphology, Manufacture and Use of Selected Categories of Domestic Wooden Artefacts with Particular Reference to the Material from Roman Britain*, Oxford 2003.

PUPPO 1995 – P. Puppo, *Le coppe megaresi in Italia*, Roma 1995.

PURITANI 2002 – L. Puritani, « Problemi di classificazione e di datazione della cosiddetta "Ceramica di Gnathia" », in *Archeologia Classica* 53 (2002), pp. 379-403.

PY 1993a – M. Py, « Céramique à relief d'applique de Calès et productions apparentées », in *LATTARA 6*, pp. 144-145.

PY 1993b – M. Py, « Campanienne A », in *LATTARA 6*, pp. 146-150.

PY 1993c – M. Py, « Campanienne B », in *LATTARA 6*, pp. 151-152.

PY 1993d – M. Py, « Campanienne C », in *LATTARA 6*, pp. 153-154.

PY 1993e – M. Py, « Céramique campanienne à pâte grise du type de l'épave de Giens », in *LATTARA 6*, pp. 155.

PY 1993f – M. Py, « Céramique dérivée de la campanienne A », in *LATTARA 6*, pp. 398-399.

PY 1993g – M. Py, « Céramique dérivée de la campanienne C », in *LATTARA 6*, pp. 400-401.

PY 1993h – M. Py, « Doliums », in *LATTARA 6*, pp. 402-409.

PY 1993i – M. Py, « Unguentariums », in *LATTARA 6*, pp. 581-584.

QUARANTA et al. 2013 – P. Quaranta, R. Pardi, B. Ciarrocchi, A. Capodiferro, « Il "giorno dopo" all'Aventino. Dati preliminari dai contesti di scavo », in *LIPPS et al. 2013*, pp. 185-213.

QUEVEDO 2015 – A. Quevedo, *Contextos cerámicos y transformaciones urbanas en Carthago Nova (s. II-III d.C.)*, Oxford 2015.

QUILICI 1968 – L. Quilici, « Artena. Campagna di saggi nella Civita di Artena », in *Notizie degli Scavi di Antichità, Serie VIII*, 22 (1968), pp. 30-74.

QUILICI 1974 – L. Quilici, « Artena (Rm). Saggi di scavo alla Civita », in *Notizie degli Scavi di Antichità, Serie VIII*, 28 (1974), pp. 56-87.

QUILICI 1982 – L. Quilici, *La Civita di Artena*, Roma 1982.

QUILICI 2011 – L. Quilici, « La Civita di Artena, la prima e la seconda città », in *Orizzonti. Rassegna di archeologia* 12 (2011), pp. 109-120.

QUILICI 2022 – L. Quilici, « La Via Latina nei luoghi e nel tempo. Il percorso nell'ambito romano », in Fr.R. Paolillo, M. Pontisso, St. Roaschio (dir.), *Patrimonium Appiæ. Depositi emersi*, Quingentole 2022, pp. 39-46.

QUILICI GIGLI 2015 – St. Quilici Gigli (dir.), *Norba. Strade e domus*, Roma 2015.

QUILICI GIGLI 2016 – St. Quilici Gigli (dir.), *Norba. Edilizia privata e viabilità*, Roma 2016.

QUILICI GIGLI 2018 – St. Quilici Gigli (dir.), *Norba. Scavi e ricerche*, Roma 2018.

QUILICI GIGLI & QUILICI 2014 – St. Quilici Gigli, L. Quilici (dir.), *Norba. Domus e materiali*, Roma 2014.

RABINOW et al. 2022 – S. Rabinow, T. Wang, R.J.A. Wilson, P.D. Mitchell, « Using parasite analysis to identify ancient chamber pots: An example of the fifth century CE from Gerace, Sicily, Italy », in *Journal of Archaeological Science: Reports* 42 (2022).

RAIČKOVIĆ SAVIĆ & BOGDANOVIĆ 2017 – A. Raičković Savić, A. Bogdanović, « Storage vessels or chamber pots? », in *Ephemeris Napocensis* 27 (2017), pp. 197-202.

RAYNAUD 1993a – Cl. Raynaud, « Amphores de Bétique », in *LATTARA* 6, pp. 23-27.

RAYNAUD 1993b – Cl. Raynaud, « Amphores gauloises », in *LATTARA* 6, pp. 30-33.

RAYNAUD & BONIFAY 1993 – Cl. Raynaud, M. Bonifay, « Amphores africaines », in *LATTARA* 6, pp. 15-22.

REINHART & ROGOFF 2010 – C.M. Reinhart, K.S. Rogoff, « Growth in a Time of Debt », in *American Economic Review* 100 n° 2 (2010), pp. 573-578.

RENARD 2019 – S. Renard, « La céramique de la rue des Remparts et la chronologie de Bavay (Nord) », in *SFECAG 2019*, pp. 355-374.

RENDELI 1989 – M. Rendeli, « Vasi attici da mensa in Etruria. Note sulle occorrenze e sulla distribuzione », in *Mélanges de l'école française de Rome. Antiquité* 101 n° 2 (1989), pp. 545-579.

REYNOLDS 1985 – P. Reynolds, « Cerámica tardorromana modelada a mano de carácter local, regional y de importación de la provincial de Alicante », in *Lucentum* 4 (1985), pp. 245-267.

REYNOLDS 2008 – P. Reynolds, « Linear typologies and ceramic evolution », in *FACTA. A Journal of Roman Material Culture Studies* 2 (2008), pp. 61-87.

REYNOLDS SCOTT 2008 – A. Reynolds Scott, *Cosa: The Black-Glaze Pottery* 2, Roma 2008.

RICCATO 2020 – A. Riccato, *Aquileia. Fondi Cossar 3.2. La ceramica da cucina: produzioni italiche e orientali*, Roma 2020.

RICCI 1985a – A. Ricci (dir.), *Settefinestre. Una villa schiavistica nell'Etruria romana. 2. La villa e i suoi reperti*, Modena 1985.

RICCI 1985b – A. Ricci, « Ceramica a pareti sottili », in *ATLANTE II*, pp. 231-357.

RICCI 1998 – M. Ricci, « La ceramica comune dal contesto di VII secolo della Crypta Balbi », in *SAGUI 1998a*, pp. 351-382.

RICE 2015 – Pr.M. Rice, *Pottery Analysis: A sourcebook, second edition*, Chicago 2015.

RICKMAN 1980 – G. Rickman, *The Corn Supply of Ancient Rome*, Oxford 1980.

RIGOIR 1968 – J. Rigoir, « Les sigillées paléochrétiennes grises et orangées », in *Gallia* 26 (1968), pp. 177-244.

RINALDI 2006 – A. Rinaldi, « Materiali neroniani del Foro di Nerva », in *MENEGHINI & SANTANGELI VALENZANI 2006*, pp. 5-24.

RITTERLING 1913 – E. Ritterling, *Das Frührömische Lager bei Hofheim im Taunus*, Wiesbaden 1913.

RIZZO 2003 – G. Rizzo, *Instrumenta Urbis I. Ceramiche fini da mensa, lucerne ed anfore a Roma nei primi due secoli dell'Impero*, Roma 2003.

RIZZO et al. 2004 – G. Rizzo, M. Capone, C. Costantini, R. Gafà, M. Pentiricci, M. Munzi, « Vigna Barberini, settore D, Periodo IV: 540/550-580/590 d.C. », in *PAROLI & VENDITTELLI 2004*, pp. 72-90.

RIZZUTTO & TABACNIKS 2017 – M.A. Rizzutto, M.H. Tabacniks, « Particle Induced X-Ray Emission (PIXE) and its Applications for Ceramic Analysis », in *HUNT 2017*, pp. 382-398.

ROBINSON 1959 – H.S. Robinson, *The Athenian Agora V. Pottery of the Roman Period*, Princeton 1959.

ROMERO CARNICERO 2015 – M.V. Romero Carnicero, « La terra sigillata hispanica: producciones del área septentrional », in *FERNÁNDEZ OCHOA et al. 2015*, pp. 149-230.

ROTROFF 2006 – S.I. Rotroff, *The Athenian Agora XXXIII. Hellenistic Pottery: the Plain Wares*, Princeton 2006.

RUSPANTINI 2010 – A. Ruspantini, *Il complesso di Colle Noce a Segni: analisi della grande vasca e della relativa stratigrafia. Tesi di Laurea* sous la direction de Stefano Tortorella et Francesco Maria Cifarelli, Sapienza Università di Roma 2009/2010.

RÜTTI 1991 – B. Rützi, *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst*, Augst 1991.

SAGUI 1993 – L. Saguì, « Produzione vetrarie a Roma tra tardo-antico e alto medioevo », in L. Paroli, P. Delogu (dir.), *La Storia economica di Roma nell'alto Medioevo alla luce dei recenti scavi archeologici. Atti del seminario, Roma 2-3 aprile 1992*, Firenze 1993, pp. 113-136.

SAGUI 1998a – L. Saguì (dir.), *Ceramica in Italia: VI-VII secolo. Atti del Convegno in onore di John W. Hayes, Roma, 11-13 maggio 1995*, Firenze 1998.

SAGUI 1998b – L. Saguì, avec Cl. Capelli, « Il deposito della Crypta Balbi: una testimonianza imprevedibile sulla Roma del VII secolo? », in **SAGUI 1998a**, pp. 305-333.

SAGUI 2000 – L. Saguì, « Produzioni vetrarie a Roma tra V e VII secolo. Nuovi dati archeologici », in *Annales du 14e Congrès de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre. Italia : Venezia – Milano 1998*, Lochem 2000, pp. 203-207.

SAGUI 2002 – L. Saguì, « Roma, i centri privilegiati e la lunga durata della tarda antichità. Dati archeologici dal deposito di VII secolo nell'edera della Crypta Balbi », in *Archeologia Medievale* 29 (2002), pp. 7-42.

SAGUI 2010 – L. Saguì, *Il vetro antico*, Roma 2010.

SAGUI & COLETTI 2004 – L. Saguì, C.M. Coletti, « Contesti tardoantichi dall'area S-E della Crypta Balbi », in **PAROLI & VENDITTELLI 2004**, pp. 242-277.

SAGUI & MIRTI 2003 – L. Saguì, P. Mirti, « Produzioni di vetro a Roma nell'alto medioevo : dati archeologici e archeometrici », in M.-D. Nenna, D. Foy (dir.), *Échanges et commerce du verre dans le monde antique. Actes du colloque de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre. Aix-en-Provence et Marseille 7-9 juin 2001*, Montagnac 2003, pp. 87-92.

SALLARES 2007 – R. Sallares, « Ecology », in **SCHEIDEL et al. 2007**, pp. 15-37.

SALOMONSON 1968 – J.W. Salomonson, « Etudes sur la céramique romaine d'Afrique. Sigillée claire et céramique commune de Henchir el Ouiba (Raqqada) en Tunisie Centrale », in *Bulletin Antieke Beschaving* 43 (1968), pp. 80-145.

SANNAZARO 2005 – M. Sannazaro, « Ceramica invetriata », in **GANDOLFI 2005a**, pp. 423-432.

SANTANGELI VALENZANI & VOLPE 2009 – R. Santangeli Valenzani, R. Volpe, « Quale Archaeologia Urbana a Roma? L'esperienza degli ultimi vent'anni », in P. Porretta, D.

Manacorda, R. Santangeli Valenzani, L. Franciosini, E. Pallottino, R. Volpe, St. Picciola, A. Carlini, (dir.), *arch.it.arch, dialoghi di Archeologia e Architettura, seminari 2005 / 2006*, pp. 204-215.

SANTORO BIANCHI 2005 – S. Santoro Bianchi, « La ceramica comune: ancora qualche riflessione », in *GANDOLFI 2005a*, pp. 349-352.

SASTRI et al. 1977 – Ch.S. Sastri, H. Petri, G. Erdtmann, « Determination of 13 elements with atomic numbers between 12 and 47 by 14-MeV helium-3 activation analysis », in *Analytical Chemistry* 49 (1977), pp. 1510-1513.

SASTRI et al. 2016 – Ch.S. Sastri, A. Banerjee, Th. Sauvage, Bl. Courtois, Fl. Duval, « Application of 12 MeV proton activation to the analysis of archaeological specimens », in *Journal of Radional Nuclear Chemistry* 308 (2016), pp. 241-249.

SAURO & LEWIS 2005 – J. Sauro, J.R. Lewis, « Estimating completion rates from small samples using binomial confidence intervals: comparisons and recommendations », in *Proceedings of the Human Factors and Ergonomics Society: 49th Annual Meeting, Orlando, September 26-30, 2005*, Orlando 2005, pp. 2100-2104.

SCATOZZA HÖRICH 2012 – L.A. Scatozza Hörich, *L'instrumentum vitreum di Pompei*, Roma 2012.

SCHEIDEL et al. 2007 – W. Scheidel, I. Morris, R. Saller (dir.), *The Cambridge Economic History of the Greco-Roman World*, Cambridge 2007.

SCHURING 1986 – J.M. Schuring, « The Roman, Early Medieval and Medieval Coarse Kitchen Wares from the San Sisto Vecchio in Rome. Continuity and break in tradition », in *Bulletin Antieke Beschaving* 61 (1986), pp. 158-207.

SCHURING 1989 – J.M. Schuring, *Experimental studies on Roman and medieval ceramics: pottery from the San Sisto Vecchio in Rome*, Leiden 1989.

SCIALLANO & SIBELLA 1991 – M. Sciallano, P. Sibella, *Amphores. Comment les identifier ?*, Aix-en-Provence 1991.

SCORRANO 2007-2008 – A. Scorrano, *Malafede, Casal Bernocchi: studio dei materiali rinvenuti. Tesi di Laurea* sous la direction de Gloria Olcese et Anna Gallina Zevi, Sapienza Università di Roma 2007/2008.

SEDINI 2020 – E. Sedini, « Le ceramiche comuni dall'età romana all'altomedioevo », in *CASTIGLIA & PERGOLA 2020*, pp. 191-224.

SERLORENZI et al. 2017 – M. Serlorenzi, E. Giummarra, A. Festuccia, « Quartiere di Montespaccato. Indagini archeologiche (Municipio XIII) », in *Bullettino della Commissione archeologica Comunale di Roma* 114 (2013), pp. 283-295.

SERRITELLA 2017 – A. Serritella (dir.), *Fingere ex argilla. Le produzioni ceramiche a vernice nera del Golfo di Salerno (Atti del Convegno internazionale, Università di Salerno, 1 marzo 2013)*, Paestum 2017.

SFECAG 2018 – *Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule. Actes du congrès de Reims, 10-13 mai 2018*, Marseille 2018.

SFECAG 2019 – *Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule. Actes du congrès de Maubeuge-Bavay, 30 mai – 2 juin 2019*, Marseille 2019.

SHEPARD 1956 – A.O. Shepard, *Ceramics for the archaeologist*, Washington 1956.

STAFFA 1986 – A.R. Staffa, « Località Rebibbia, via S. Cannizzaro. Un punto di sosta lungo la via Tiburtina antica fra l'età di Augusto e la tarda antichità (circ. V) », in *Bullettino della Commissione archeologica Comunale di Roma* 91.2 (1986), pp. 642-678.

STANCO 1988 – E.A. Stanco, « Una officina di ceramiche ellenistiche presso Segni », in *Ricognizioni Archeologiche* 4 (1988), pp. 12-41.

STANCO 2008a – E.A. Stanco, « Ceramica a vernice nera », in *CERAMICA ROMANA I*, pp. 19-90.

STANCO 2008b – E.A. Stanco, « Ceramica a vernice rossa », in *CERAMICA ROMANA I*, pp. 91-104.

STANCO 2009 – E.A. Stanco, « La seriazione cronologica della ceramica a vernice nera etrusco-laziale nell'ambito del III secolo a.C. », in *JOLIVET et al. 2009*, pp. 157-193.

STASOLLA & ANNOSCIA 2015 – Fr.R. Stasolla, G.M. Annoscia (dir.), *Le ceramiche di Roma e del Lazio in età medievale e moderna VII. Atti del VII Convegno di Studi "La polifunzionalità nella ceramica medievale" (Roma – Tolfa, 18-20 maggio 2009)*, Roma 2015.

STERNE & DAVEY SMITH 2002 – J.A.C. Sterne, G. Davey Smith, « Sifting the evidence – what's wrong with significance tests? », in *BMJ* 322 (2001), pp. 226-231.

STERNINI 2013 – M. Sternini, « 15. I reperti in vetro dallo scavo della Basilica Portuense », in *MAIORANO & PAROLI 2013*, pp. 619-641.

STRIVAY et al. 2019a – D. Strivay, Gr. Chêne, S. Dienst, Th. Morard, C. Defeyt, E. Herens, « Analysis of archaeological artefacts from Ostia and Ardena Roman sites by PIXE-PIGE and Proton Activation Analysis », communication dans le cadre du colloque *16th International Conference on Particle Induced X-ray Emission, Caldas da Rainha, 24-29 March 2019* (<http://hdl.handle.net/2268/237407>, dernière consultation le 22/11/2019).

STRIVAY et al. 2019b – D. Strivay, Gr. Chêne, S. Dienst, Th. Morard, C. Defeyt, « PIXE-PIGE and Proton Activation Analysis of Roman Roman archaeological artefacts », poster présenté dans le cadre du colloque *The 2019 International Conference on Applications*

of Nuclear Techniques, Rethymno, 9-15 June 2019 (<http://hdl.handle.net/2268/237407>, dernière consultation le 22/11/2019).

SYMONDS 2012 – R.P. Symonds, « A brief history of the ceramic mortarium in antiquity », in *Journal of Roman Pottery Studies* 15 (2012), pp. 169-214.

TAYLOR 1957 – D.M. Taylor, *Cosa: Black-Glaze Pottery*, Roma 1957.

TCHERNIA 1986 – A. Tchernia, *Le vin de l'Italie romaine. Essai d'histoire économique d'après les amphores*, Roma 1986.

TCHERNIA 2011 – A. Tchernia, *Les Romains et le commerce*, Napoli 2011.

TEMIN 2001 – P. Temin, « TA marker economy in the early Roman Empire », in *The Journal of Roman Studies* 91 (2001), pp. 169-181.

TOL 2012 – G.W. Tol, *A Fragmented History. A methodological and artefactual approach to the study of ancient settlement in the territories of Satricum and Antium*, Groningen 2012.

TOL & ATTEMA 2014 – G. Tol, P. Attema, « A road station on the Tabula Peutingeriana. Excavations at Astura », in *LRCW4*, pp. 39-50.

TOL & de HAAS 2013 – G. Tol, T. de Haas, « Pottery Production and Distribution in the Pontine Region: a Review of Data of the Pontine Region Project », in *OLCESE 2013*, pp. 149-161.

TOMEI 1996 – M.A. Tomei, « La Domus Tiberiana dagli scavi ottocenteschi alle indagini recenti », in *Römische Mitteilungen* 103 (1996), pp. 165-200.

TOMMASI 2004 – Fr. Tommasi, « San Marco: materiale ceramico dal corridoio E e dalle aree S-E e S-O », in *PAROLI & VENDITTELLI 2004*, pp. 317-325.

TORELLI 1990 – M. Torelli, « La formazione della villa », in *CLEMENTE et al. 1990*, pp. 123-132.

TORTORELLA 1981 – St. Tortorella, « Ceramica africana. Ceramica da cucina », in *ATLANTE I*, pp. 208-227.

TOTTEN 2015 – D.M. Totten, « A Late Antique (late 6th-7th c. C.E.) burnished ware assemblage from *Villa Magna* (Anagni, FR) », in *CIRELLI et al. 2015*, pp. 573-580.

TREGLIA 2005 – J.-Chr. Treglia, « Le produzioni galliche di media e tarda età imperiale. Sigillata chiara B, lucente e ceramica grigia-arancione (*Dérivées des sigillées paléochrétiennes*) », in *GANDOLFI 2005a*, pp. 251-258.

UBOLDI 1995 – M. Uboldi, « Diffusione delle lampade vitree in età tardoantica e altomedievale e spunti per una tipologia », in *Archeologia Medievale* 22 (1995), pp. 93-145.

UNIVERSITY OF SOUTHAMPTON 2014 – University of Southampton, *Roman Amphorae: a digital resource*, [en ligne] 2014 (https://archaeologydataservice.ac.uk/archives/view/amphora_ahrb_2005/, dernière consultation le 05/12/2023).

URBINA & RUIZ-VILLAVERDE 2019 – D.A. Urbina, A. Ruiz-Villaverde, « A Critical Review of *Homo Economicus* from Five Approaches », in *American Journal of Economics and Sociology* 78 n° 1 (2019), pp. 63-93.

VALENTI 2006 – M. Valenti, « Storie dalla terra di Montefortino. Tre secoli di studi, ricerche, ritrovamenti e scavi archeologici », in *Artena. Il sogno della fenice. Arte Natura Storia Tradizioni*, Artena 2006, pp. 17-51.

VAN DAM 2008 – R. Van Dam, « Bishops and society », in *CASIDAY & NORRIS 2008*, pp. 343-366.

VAN DER WERFF 2003 – J.H. van der Werff, « The third and second lives of amphoras in Alphen Aan Den Rijn, The Netherlands », in *Journal of Roman Pottery Studies* 10 (2003), pp. 109-116.

VAN LEUSEN 2010 – P.M. Van Leusen, « Archaeological Sites Recorded by the GIA Hidden Landscapes Survey Campaigns in the Monti Lepini (Lazio, Italy), 2005-2009 », in *Palaeohistoria* 51/52 (2009/2010), pp. 329-424.

VAN LOON et al. 2014 – T. Van Loon, S.L. Willemsen, G.W. Tol, « Sites and finds of the Campoverde and Padiglione surveys of the Pontine Region Project (2005) », in *Palaeohistoria* 55/56 (2013/2014), pp. 105-147.

VANDERMERSCH 1994 – Chr. Vandermersch, *Vins et amphores de Grande Grèce et de Sicile : IV^e-III^e s. avant J.-C.*, Napoli 1994.

VATTA & BERTOLDI 2004 – G. Vatta, T. Bertoldi, « Celio. *Basilica Hilariana*: scavi 1997 », in *PAROLI & VENDITELLI 2004*, pp. 458-479.

VEGAS 1968 – M. Vegas, « Römische Keramik von Gabii (Latium) », in *Bonner Jahrbücher* 168 (1968), pp. 13-55.

VEGAS 1973 – M. Vegas, *Cerámica común Romana del Mediterráneo occidental*, Barcelona 1973.

VERNHET 1974 – A. Vernhet, *Note sur la terre sigillée de la Graufesenque*, Millau 1974.

VERSLYPE & BRULET 2004 – L. Verslype, R. Brulet (dir.), *Terres noires : actes de la table-ronde internationale tenue à Louvain-la-Neuve, les 09 et 10 novembre 2001*, Louvain-la-Neuve 2004.

VIRLOUVET 2015 – C. Virlouvét, « Annona e frumentationes », in *PARISI PRESICCE & ROSSINI 2015*, pp. 75-83.

VISMARA 1986 – N. Vismara, « Ceramiche ellenistiche sovradipinte: il Gruppo Ferrara T 585 », in *Studi Classici e Orientali* 35 (1986), pp. 239-281.

VON HESSEN 1968 – O. von Hessen, *Die langobardische Keramik aus Italien*, Wiesbaden 1968.

WAAGÉ 1933 – Fr.O. Waagé, « The Roman and Byzantine Pottery », in *Hesperia* 2 (1933), pp. 279-328.

WAAGÉ 1948 – Fr.O. Waagé, « Hellenistic and Roman Tableware of North Syria », in Fr.O. Waagé (dir.), *Antioch-on-the-Orontes. IV. Part 1. Ceramics and Islamic coins*, Princeton 1948, pp. 1-60.

WARD-PERKINS 1998 – Br. Ward-Perkins, « The Cities », in *CAMERON & GARNSEY 1998*, pp. 371-410.

WARD-PERKINS 2000 – Br. Ward-Perkins, « Land, Labour and Settlement », in *CAMERON et al. 2000*, pp. 315-345.

WARD-PERKINS 2014 – Br. Ward-Perkins, *La chute de Rome, fin d'une civilisation*, Paris 2014.

WHITBY 2000 – M. Whitby, « The Successors of Justinian », in *CAMERON et al. 2000*, pp. 86-111.

WHITEHOUSE & ARTHUR 1982 – D. Whitehouse, P. Arthur, « La ceramica dell'Italia meridionale: produzione e mercato tra V e X secolo », in *Archeologia Medievale* 9 (1982), pp. 39-46.

WHITEHOUSE et al. 1982 – D. Whitehouse, Gr. Barker, R. Reece, D. Reese, « The Schola Praeconum I: The coins, pottery, lamps and fauna », in *Papers of the British School at Rome* 50 (1982), pp. 53-101.

WHITEHOUSE et al. 1985 – D. Whitehouse, L. Costantini, F. Guidobaldi, S. Passi, P. Pensabene, S. Pratt, R. Reece, D. Reese, « The Schola Praeconum II », in *Papers of the British School at Rome* 53 (1985), pp. 163-210.

WICKHAM 1988 – Chr. Wickham, « L'Italia e l'alto Medioevo », in *Archeologia Medievale* 15 (1988), pp. 105-124.

WILKES 2005 – J. Wilkes, « Provinces and Frontiers », in *BOWMAN et al. 2005*, pp. 212-268.

ZAHN 1904 – R. Zahn, « Thongeschirr », in Th. Wiegand, H. Schrader (dir.), *Priene. Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1895-1898*, Berlin 1904, pp. 394-468.

ZEVI & CARTA 1987 – F. Zevi, M. Carta, « La Taberna dell'Invidioso », in *CARTA et al. 1987*, pp. 9-164.

ZEVI & POHL 1970a – F. Zevi, I. Pohl (dir.), *Ostia. Saggi di scavo. Notizie degli Scavi di Antichità. I supplemento al vol. XXIV (1970)*, Roma 1970.

ZEVI & POHL 1970b – F. Zevi, I. Pohl, « OSTIA (Roma). – Caserma dei Vigili: Scavo sotto il mosaico del vano antistante il "Cesareo" », in *Zevi & Pohl 1970a*, pp. 7-41.

ZEVI & POHL 1970c – F. Zevi, I. Pohl, « OSTIA (Roma). – Casa delle Pareti Gialle, salone centrale. Scavo sotto il pavimento a mosaico », in *Zevi & Pohl 1970a*, pp. 43-234.

ZEVI & TCHERNIA 1969 – F. Zevi, A. Tchernia, « Amphores de Byzacène au Bas-Empire », in *Antiquités Africaines* 3 (1969), pp. 173-214.